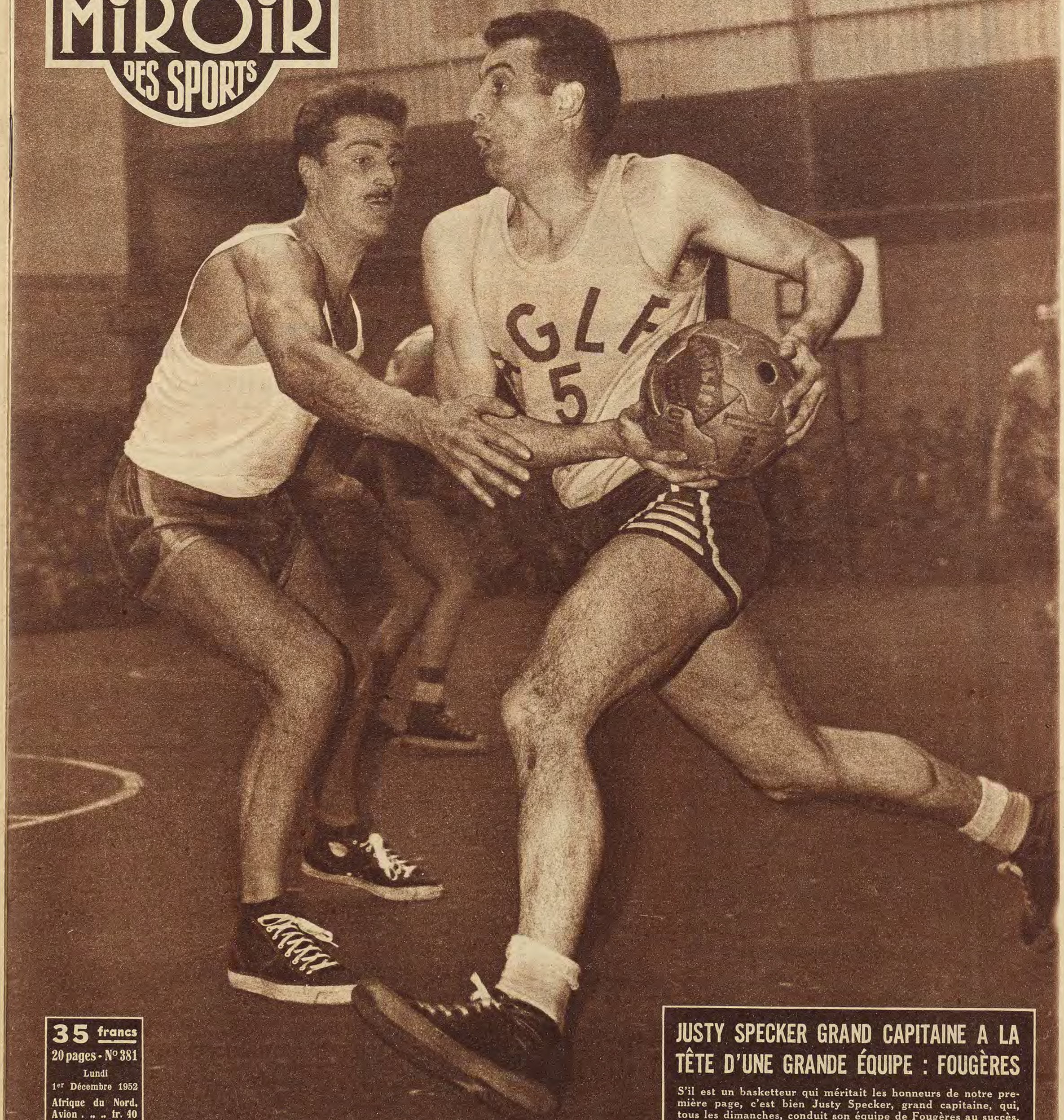
colore,
éviter
terrain.

ifique
rdin.)

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
28 NOV 1952

DANS CE N° : BOBET INTIME



35 francs
20 pages - N° 381
Lundi
1er Décembre 1952
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

JUSTY SPECKER GRAND CAPITAINE A LA TÊTE D'UNE GRANDE ÉQUIPE : FOUGÈRES

S'il est un basketteur qui méritait les honneurs de notre première page, c'est bien Justy Specker, grand capitaine, qui, tous les dimanches, conduit son équipe de Fougères au succès. Dans un style puissant, Specker, en force, passe le Montferrandais Faugère (Photo de notre env. spéc. A. Rimbaud).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dès jeudi prochain 4 décembre

vous trouverez chez votre marchand habituel

LE NUMÉRO SPÉCIAL DE FIN D'ANNÉE

DE

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1952

Vous aurez sous les yeux, pour la première fois

UNE REVUE SPORTIVE

(COUVERTURE COULEURS) DE

84 PAGES

Des photos attrayantes
Des articles attachants
Des palmarès copieux

Des textes exclusifs des champions olympiques CHRISTIAN ET JONQUÈRES D'ORIOLA. MALIVOIRE ET DU GRAND MALCHANCEUX DES JEUX : IGNACE HEINRICH.

Des chroniques de Marcel Hansenne, Jean et Marcel Bidot, Robert Busnel, Lucien Gamblin, Marcel de Laborderie, Guy Champagne, André Poirier, Henri Chapuis, etc... etc...

CE NUMÉRO SPÉCIAL EST LE REFLET DU SPORT FRANÇAIS

Attention ! Enfin un souvenir durable des Jeux Olympiques, grâce aux

40 PAGES CONSACRÉES A HELSINKI

avec une étude particulière de Marcel Hansenne

Mieux qu'un almanach
Mieux qu'un annuaire

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL

84 pages 150 francs

Louison collectionne les coupures de journaux le concernant. Ses enfants sauront qu'il a peiné pour les élever.

Dans sa maison, Louison a un petit coin à lui : son bureau. A côté des coupes, l'armoire aux maillots. Beaux souvenirs.

DERRIÈRE LE MUR DE LA VIE PRIVÉE

De la campagne, Louison a conservé le goût de la danse, des bals à l'accordéon. Un pick-up, un disque et un tango...

au milieu des siens,

OU est-il donc le champion fringant qui piaffe d'impatience dans l'attente du départ ? Où sont ses cuisses bien musclées qu'une légère couche d'embrocation recouvre ? Son rictus en plein effort, son sourire lassé lorsque le bouquet pèse trop lourd au bout du bras ?

Le Bobet que j'ai devant moi est méconnaissable. Il vient de sortir de dessous une voiture beige, aux lignes surbaissées. Je n'ai vu d'abord que des pieds chaussés de confortables « après-ski » et puis Louison est apparu, le visage un peu souillé par le cambouis. Il s'est essuyé d'un revers de manche et m'a montré ses mains :

— Voyez, c'est ainsi que j'occupe mes loisirs.

Durant un instant, il regarde la superbe machine dont l'émail ne porte aucune éraflure. Il hoche la tête, soupire profondément et dit :

— J'ai acheté cette Alfa-Romeo à Milan et j'avais hâte de savoir ce qu'elle avait dans le ventre...

Louison est chez lui, à Fontenay-sous-Bois, sa résidence banlieusarde. Je l'ai surpris. Ici, ce n'est plus Louison Bobet champion cycliste et athlète populaire que je côtoie, mais « Monsieur Bobet », petit bourgeois qui bricole, qui s'intéresse à tout derrière le mur de sa vie privée.

Il sourit, de ce sourire qu'ont reproduit tous les journaux de France, d'Italie et de Belgique à des millions d'exemplaires. Louison ne cache pas qu'il aime à travailler manuellement et que sa grande passion est la mécanique :

— Toutes les voitures que j'ai eues m'ont livré leurs secrets, affirme-t-il, et je découvre actuellement ceux de mon Alfa...

Un enfant qui trouve le fonctionnement d'une auto mécanique ne serait certainement pas plus heureux que Bobet en cet instant. Derrière les grilles de son coquet pavillon peint de couleurs gaies, Louison oublie qu'il est coureur cycliste. Chaque fois qu'il franchit la porte, il laisse sur le seuil ses fatigues, ses soucis, ses déceptions, sa rancœur. A sa suite, c'est, pour un temps qu'il voudrait toujours plus long, la joie de vivre et la détente morale qui entrent.

Louison est communicatif, charmant garçon, mais, comme tout être humain, il tient à son petit coin bien à lui, à l'intérieur de sa demeure. Il aime à s'isoler dans une pièce, dans son bureau, encombré des coupes qu'il a gagnées au hasard de succès retentissants. Ce qui frappe surtout chez Bobet, c'est l'organisation. Rien ne traîne, tout est rangé. Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place. Signe d'équilibre. D'un meuble, il sort une série d'albums reliés :

— Tenez, voici ce que je me suis amusé à faire entre deux courses.

Les volumineux bouquins retracent sa carrière depuis le début. Il lui a fallu beaucoup de patience pour découper, classer et coller les coupures de presse qui le concernent. Louison est fier de ce travail :

— Plus tard, en lisant cela, mes enfants apprendront que j'ai peiné pour leur rendre l'existence plus facile.

Maryse, blonde et vive petite fille de quatre ans, va déjà à l'école et comme tous les papas, le sien l'y conduit parfois avec cet air tranquille mais grave qu'ont les chefs de famille. Les mamans des écoliers de Fontenay ignorent probablement que le monsieur qui fait d'interminables recommandations à sa fille, et qui s'en sépare à grand-peine, est ce Bobet dont le nom leur est familier.

Maryse est suivie de Philippe, petit bambin qui va sur ses deux ans. Fille et garçon : Louison est comblé.

La mécanique occupe ses loisirs. Il a acheté une Alfa-Romeo. Il avait hâte de bricoler le moteur.

Sous l'œil d'André, le meilleur monteur de roues qu'il ait rencontré, Louison soigne son matériel.

Tableau très familial et attendrissant. Mme Bobet, tenant le petit Philippe, assiste au départ de Christiane pour l'école. Louison quitte ses enfants à regret.

Petit bourgeois heureux de se réfugier dans sa claire maison de Fontenay

BOBET (TOURNEVIS EN MAINS) SONGE A L'AVENIR :

Mais il souffre visiblement de ne pas être plus souvent avec eux. Certes, il sait que rien ne leur manque, mais il voudrait, d'un bout de l'année à l'autre, jouer le rôle si agréable du papa gâteau. Un voyage en province ou à l'étranger, s'il a satisfait son désir de gain, attriste Louison. Pour lui, cela signifie davantage encore l'éloignement du foyer. C'est pourquoi lorsqu'un entracte survient, notre champion se donne entièrement à ses enfants. Ce sont alors de distrayantes parties de cache-cache, des jeux, des cris, des rires qui emplissent la maison.

Comme le bon roi Henri, Louison sert de cheval à ses petits.

— Pour eux, avoue-t-il je suis un cheval de course, évidemment.

A travers tous ces jeux, Bobet profite de périodes calmes. Il s'astreint à lire et de préférence des ouvrages d'action, car ce genre de lecture correspond à son tempérament.

— Mon frère Jean est un intellectuel, moi pas, assure-t-il, mais je choisis mes livres et je pense qu'ils sont bons. Ceux de Cronin ont ma préférence et « La Citadelle » m'a beaucoup ému. J'affectionne également les traductions de romans étrangers. Je n'oublie pas, quand je me déplace, de boucler ma valise en y plongeant un Daphné du Maurier, un Frank Slaughter.

Bobet cède-t-il à la gourmandise lorsqu'il est chez lui ? Il s'en défend volontiers mais il admet que si sa vie d'athlète ne le contraignait pas à absorber des plats simples et sains il se laisserait tenter par des mets plus nuisibles à la forme d'un champion. La sauce mayonnaise, par exemple, le hante, ainsi que les coquillages et les fruits de mer, mais cela lui est interdit. Et la charmante Christiane Bobet, sa femme, se résout à ne lui présenter que des plats inoffensifs. Elle se réserve, malgré tout, le droit de lui confectionner le gâteau de riz qu'il emporte chaque dimanche dans sa musette.

L'accès de la cuisine étant interdit à Louison, à quoi passe-t-il donc son temps lorsque la mécanique ne l'accapare pas ? Encore à sa manie du bricolage. Il installe lui-même les appareils qu'il achète, un moulin à café électrique, un poste de radio, une lampe. Il a toujours un tournevis à la main, au point qu'il prendrait plaisir à démonter plusieurs fois ce qu'il vient de monter. Une seule chose ne le passionne pas : le jardinage. Il se refuse à bêcher son terrain, prétendant que ce n'est point une façon de se délasser des fatigues de la route.

Au potager, il préfère sa belle pelouse verte qui repose ses yeux de la poussière des chemins. Dans ce cadre champêtre, Louison a fait construire un portique et de nombreux agrès qui lui servent à entretenir sa musculature et celle de sa fille, à qui il veut donner le goût de l'effort physique. Dans son pavillon, vit-il replié sur lui-même ou reçoit-il des amis ? Il ne mène pas une vie mondaine, mais un petit cercle de bonnes relations a accès, de temps à autre, à sa table :

— Je ne reçois que de bons, de vrais et sincères amis, dit-il, des gens qui n'ont jamais varié à mon égard et qui considèrent mes succès ou mes défaites que comme des incidents sans importance qui se rattachent uniquement à ma profession.

Il n'a rien d'un « ours », loin de là, mais il se préserve contre les inconvénients de son immense popularité. S'il ne prenait pas la précaution de débrancher son téléphone, il ne pourrait sacrifier au repos total. Louison est une vedette et, à ce titre, il est constamment sollicité par ses admirateurs. Tous ces supporters — et non pas ceux qui le connaissent — veulent apprendre, de sa bouche, les péripéties d'une épreuve. Au début, il répondait personnellement à ses correspondants inconnus, à présent, il s'aperçoit que ces longs palabres altèrent son repos et il les évite. La sagesse le lui commande. Néanmoins, Louison n'a jamais laissé une lettre sans réponse et c'est sa femme qui se charge de ce travail. Une demande de photographie, une dédicace sont toujours satisfaites et il arrive même que le champion, ému par les termes d'une missive écrite par un jeune malade, prenne la plume pour apaiser une peine ou un tourment.

Les rigueurs de son métier ne lui permettent pas de se rendre aux nombreuses invitations dont il est l'objet. Depuis deux ans, il n'a pas trouvé une soirée pour aller au spectacle. Il se contente, l'après-midi, et quand il le peut, de s'engouffrer dans un cinéma, ce qui, en aucun cas, ne le fait déroger à sa règle de vie, régie par les heures ponctuelles de repas et un temps suffisant de sommeil.

— Pourtant, ajoute-t-il, je suis comme tout le monde, j'aimerais aller voir une revue de music-hall, une pièce en vogue ou écouter les chansonniers, que j'admire, mais ce sera pour plus tard, quand ma carrière sera terminée...

Pour lors, Bobet ne s'embarrase pas de projets à long terme. Il ne rêve pas de devenir industriel, gentleman-farmer ou marchand de cycles. Il se contente de bien faire ce qu'il fait sans se préoccuper de ce que l'avenir lui réserve. A peine consent-il à dévoiler qu'il aimerait un jour posséder un fonds de boulangerie, peut-être pour retourner aux sources de son enfance. C'est à Paris qu'il désirerait ouvrir une belle boulangerie. Est-ce à dire qu'il renie complètement ses origines provinciales ? Non, mais une évolution s'est produite en lui et il poursuit son destin. De la campagne, il a conservé le goût de la danse, des bals où l'accordéon est roi.

Quel penchant peut contraindre Bobet à commettre des écarts ? Aucun, à priori. Sa cave est bien garnie, mais s'il boit un demi-litre de vin à chacun des principaux repas, il a une sainte horreur de l'alcool. Le plus vieil armagnac le laisse indifférent, par contre, ses amis en usent lorsqu'ils sont traités à sa table. Louison a adopté ce principe depuis 1944, époque de ses dix-neuf ans. Pour fêter ses galons de caporal, il s'était laissé entraîner à boire par quelques camarades et le résultat fut simplement catastrophique. Malade, il dut s'aliter deux jours.

Ses activités sportives, en dehors du cyclisme, sont au nombre de deux : le tennis et le ski. Raquette en main, il a un fort bon style; skis aux pieds, il est « casse-cou ».

Ce qui rattache le plus Louison à la vie c'est sa famille. Il aime sentir autour de lui l'affection de ses proches. Sensible, il veut les tenir près de son cœur et il travaille ainsi avec plus d'enthousiasme. Papa et Maman Bobet ont placé la boulangerie de Saint-Méen en gérance et sont venus rejoindre leurs enfants et petits-enfants à Fontenay-sous-Bois. Cette chaude intimité plait à notre champion, elle lui est nécessaire comme l'oxygène. Le regret de Louison est le départ de son frère Jean pour le service militaire, ce qui rend la famille incomplète. Mais Courbevoie, où le licencié d'anglais est caserné, n'est pas au bout du monde et plusieurs repas par semaine sont pris en commun. La famile Bobet est un tout, depuis le père de Louison jusqu'au petit Philippe. Elle respecte les traditions d'une race rude et fière de son passé. C'est une famille comme tant d'autres et qui a eu seulement la chance d'avoir un grand fils célèbre.

René de LATOUR

UNE GRANDE BOULANGERIE AU CŒUR DE PARIS

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. GILBERT BORTOLI, RIVIERA PALACE, BEAUSOLEIL (A.-M.) :

Votre journal est supérieur d'une classe à toutes les autres publications similaires françaises et peut avantageusement soutenir la comparaison avec les hebdomadaires étrangers les plus prisés. Sa présentation est impeccable, les photos très nettes et généralement très caractéristiques des exploits sportifs relatés, les textes d'excellente qualité. Paraitre sur 20 pages à 35 francs en héliogravure est tout à fait raisonnable, compte tenu du coût actuel de la vie. C'est donc plutôt sur le contenu de votre journal qu'il y aurait une ou deux critiques, de détail d'ailleurs, à apporter. Rien à dire du côté football traité à la perfection. Une initiative heureuse a été la création de la rubrique « 7 jours de sport ». Quant au rugby, je ne m'y intéresse nullement, mais je conçois qu'il n'en soit pas de même pour d'autres sportifs.

Contre quoi m'élèverais-je donc ? Contre la rubrique « Miroir des Espoirs », assez médiocre; contre les reportages genre « l'Art du Basket », qui ne peuvent intéresser que les techniciens, contre les « souvenirs » de certains sportifs, qui prennent beaucoup de place. Vous avez raison de les publier, mais il n'en faudrait qu'une série à la fois, Vignal ou Puig-Aubert, mais pas Vignal et Puig-Aubert.

Je suis partisan d'une rubrique qui indiquerait à grands traits le programme de la semaine à venir. Toutefois, le gros reproche que j'ai à formuler : vous ne vous intéressez pas assez au cyclisme. Non que les classiques soient négligées : vos reportages sont généralement remarquables. Mais le récent Tour de Lombardie, par exemple, méritait mieux que la couverture et les deux pages que vous lui avez consacrées. Les réunions sur piste du Vel'-d'Hiv' n'ont jamais droit à la moindre photo et, en ce moment même, vous n'accordez au Vélodrome d'Hiver qu'une place insignifiante.

REPONSE. — La modération de vos critiques et l'amabilité de vos compliments nous touchent vivement. Merci pour ceux-ci et répondons à celles-là. En quoi trouvez-vous « médiocre » la rubrique « Le Miroir des Espoirs » ? Nous aurions aimé une critique plus motivée. L'étude sur l'art du basket, si aride qu'elle puisse paraître, était nécessaire. Ce sport est en plein développement. Nous pensons être dans notre rôle en approfondissant une technique trop méconnue, et souvent des pratiquants eux-mêmes. Si nous avons alterné les souvenirs de Vignal et de Puig-Aubert, c'est qu'en pleine saison de football et de rugby, nous risquions de donner une trop large place à l'un de ces sports au détriment de l'autre par une publication simultanée : trop de football d'abord et trop de rugby ensuite, ou inversement. Il y a, dans une revue comme la nôtre, un équilibre à respecter et c'est cet équilibre qui justifie la place que nous avons consacrée au Tour de Lombardie, indépendamment de l'aspect technique du problème de la transmission des téléphotos que nous avons exposé dans notre numéro 378 en répondant à M. Michaut, à la Varenne-Saint-Hilaire. Enfin, notre dernier numéro a dû vous prouver que nous ne traitions pas le cyclisme hivernal en parent pauvre lorsqu'il affiche à son programme une réunion de l'intérêt de France-Italie.

DE M. JACKY LUCIDO, H.B.M. RUISSEAU, ALGER :

Un fait m'a frappé, sur lequel je voudrais être éclairé. Il m'a semblé que vous faisiez peu de cas de la victoire du jeune Minardi au Tour de Lombardie et que vous flattiez un peu trop Kubler... Il a été le héros de la course, j'en conviens, mais je persiste à croire que vous préférez les succès qui ne sont pas italiens. Est-ce en raison de leur écrasante supériorité en cyclisme ?

REPONSE. — Vous dites vous-même que Kubler a été le héros de la course. Il était normal que nous nous étendions sur ses efforts. Minardi, échappé avec Kubler, a disparu très vite, d'ailleurs sur crevaison, et n'est revenu pour vaincre au sprint que dans les huit derniers kilomètres, alors que les photographes étaient déjà partis en avant pour ne pas manquer l'arrivée, ce qui explique que personne n'ait pris de photo de lui en plein effort. Quant à dire que nous favorisons tous les cyclistes pourvu qu'ils ne soient pas Italiens, laissez-nous sourire en songeant que Fausto Coppi, entre autres, ne partage certainement pas votre opinion.

DE M. JEAN-MARIE NEGRO, COLLEGE LIBRE DE JUILLY (SEINE-ET-MARNE) :

Je trouve que vous devriez poursuivre les mémoires de Vignal et attendre qu'ils soient terminés pour présenter ceux de Puig-Aubert. Pour une semaine aussi chargée, vous auriez dû paraitre sur 24 pages et vous auriez pu ainsi ajouter quelques clichés des matches internationaux dont les photos ne sont pas assez nombreuses. Le match Humez-Hairston n'a pas eu la place qu'il méritait. J'espère qu'à la prochaine rencontre de boxe au Palais des Sports, vous ferez paraitre des photos plus nombreuses. Tous ces reproches vous sont amicalement adressés par un jeune sportif. Je tiens, avant de vous quitter, à vous féliciter pour votre rubrique « 7 jours de sport ». C'est une très bonne idée. A quand les souvenirs de Ruminski ? Les articles de Guy Champagne sont à mon avis les plus intéressants.

REPONSE. — Guy Champagne vous remercie. Vous trouverez dans notre réponse à M. Bortoli les raisons de la publication alternée des mémoires de Vignal et de Puig-Aubert. Pour Ruminski, attendez que sa carrière soit mieux remplie. Le match Humez-Hairston, quel que soit son intérêt, était dépassé par une question plus générale : les drames de la boxe. Enfin, une parution sur 24 pages soulève des problèmes d'administration que vous ne soupçonnez pas, sans même parler des questions techniques d'horaire. Ainsi, par exemple, vous n'avez sûrement pas songé dimanche dernier, en constatant qu'il y avait du brouillard, que ce phénomène naturel retardait l'avion qui ramenait de Marseille les photos du match France-Empire Britannique. Vous avez pourtant reçu votre journal à l'heure le lendemain. Sur 24 pages, c'eût été encore plus difficile. Ecrivez à votre champion en nous adressant la lettre. Nous la transmettrons.

UNE MORDUE DU VELO, A COURBEVOIE :

J'ai relevé dans votre dernier numéro une petite erreur. Ce n'est pas Pleuré, mais Fleury, de l'A.S. Chatou, qui a gagné la Médaille au Vel'd'Hiv'. Pourquoi ne faites-vous pas figurer les photos les plus marquantes du samedi des amateurs ? je crois que ce serait intéressant.

REPONSE. — Rendons à Fleury le bouquet de la victoire et laissons Pleuré à son chagrin, en nous excusant de cette erreur. Nous manquons de place pour parler du samedi des amateurs, mais nous en surveillons les résultats et ne manquons pas de signaler les espoirs qui s'y révèlent. Par exemple, Gruchet, que nous présenterons prochainement.

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-ET-M.) :

Il me semble que vous négligez un peu la boxe au profit du football et du rugby. C'est ainsi que vous n'avez pas cru devoir passer une photo des championnats mondiaux Towell-Carruthers et Shirai-Marino. Ne pourriez-vous publier chaque semaine un palmarès de champion, en respectant bien entendu l'actualité ?

REPONSE. — Les téléphotos des matches en question (qui se déroulaient d'ailleurs un dimanche) étaient de trop médiocre qualité pour que nous les publiions. Le résultat de ces rencontres a été donné dans la rubrique « 7 jours de sport », créée tout exprès pour signaler les faits que nous ne pouvons développer, soit faute de place, soit pour des raisons techniques comme celle-ci. Nous publions occasionnellement des palmarès de champions (par exemple : Plattner, lors de son championnat du monde), mais nous ne pouvons systématiser cette publication. Il nous faudrait multiplier les pages pour satisfaire à toutes les suggestions, même lorsqu'elles ont l'intérêt de la vôtre. Au surplus, bien des palmarès ont paru dans notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? ».

(Lire la suite page 6).

La première américaine comptant pour le championnat d'Europe, disputée hier au Vel' d'Hiv', a vu le triomphe de Coppi-Schulte. Fausto Coppi prend le relais.

"Avec un peu Coppi serait un

affirme

COPPI - SCHULTE, c'était prévu, ont remporté avec trois quarts de tour d'avance, et aux points, la première épreuve parisienne du Critérium d'Europe à l'américaine, hier au Vel'-d'Hiv'.

Les deux rivaux du championnat du monde de poursuite 1948, à Amsterdam, ont dominé leurs adversaires au cours des huit derniers kilomètres.

Schulte, courant avec autorité, a contre-attaqué au moment où les Belges Arsène Ryckaert-Adriaenssens étaient près de triompher aux points.

Le tandem jeune italo-hollandais doublant avec Peters-Derksen, puis lâchant ces derniers, a eu dès lors course gagnée.

— Coppi est très fort, nous a dit Schulte. Pour lui, j'ai voulu vaincre. J'ai dirigé la course, car Fausto n'est pas encore suffisamment « américain ». Ses relais sont défectueux et il ne pousse pas. Lorsqu'il sera habitué à ces courses, Coppi deviendra un fameux équipier.

CHALEUR, PLUIE DILUVIENNE, LES EUROPÉENS

(De notre env. sp. **Bertrand BAGGE**)

BUENOS-AIRES. — Les routiers européens, lancés dans l'aventure du Tour d'Argentine, doivent s'apercevoir, après plusieurs étapes, qu'on ne les a pas conviés seulement à passer un bon et agréable séjour. S'il ne s'agissait que de prendre des vacances, l'été argentin serait fort bien goûté par eux, mais il y a la course et le soleil qui, les deux premiers jours, transforma tout en fournaise. La chaleur suffocante qui régna fit souffrir les champions du vieux continent au point qu'à Pergamino, terme de la première étape, seuls Van Steenbergen, Coste et Ockers n'étaient pas relégués dans les profondeurs du classement.

Il faut convenir que les visiteurs traînent le poids d'une saison routière très chargée et que le climat n'est pas fait non plus pour arranger les choses. Ce premier Tour d'Argentine (13 étapes) s'annonce beaucoup plus dur qu'on ne le prévoyait. Et les coureurs locaux ne contribuent pas à le rendre moins difficile. Quelques Argentins sont des routiers d'assez bonne valeur comme Valmitjana qui vint, il y a deux ans, disputer en France le Circuit du Dauphiné et les Six-Provinces, épreuves dans lesquelles il se comporta fort bien; Cavagliatto, Sevillano, Varisco, Kaiser et Crispin qu'on retrouve, tous les six, dans les dix premiers du classement général.

On craignait fort que l'organisation fût débordée par la tâche qui s'offrait à elle (on sait que le départ fut retardé de huit jours pour parfaire la mise au point), mais il n'en est rien. Au contraire, les commissaires argentins se montrent intraitables dans l'application du règlement et certains coureurs délinquants ont été très surpris, au soir de la première étape, de se voir infliger des amendes de 50 pesos pour avoir profité du sillage des voitures suiveuses ou avoir accepté du ravitaillement non autorisé.

La course est rapide, animée constamment par les Argentins, qui désirent se montrer à la hauteur de rivaux renommés et dont les noms rugueux, ceux des Flamands et Luxembourgeois, chantent mal aux oreilles des foules de ce pays pittoresque et coloré. Déjà, l'on peut affirmer que Rik Van Steenbergen et Stan Ockers, les deux compères qui se sont installés en tête du classement, sont en posture de décrocher la victoire finale. Ils sont en forme, surtout le grand Rik, et si Ockers n'a pas paru à l'aise sur les 227 kilomètres de Buenos-Aires-Pergamino, encore qu'il ait terminé à la huitième place ce jour-là, il s'est, depuis, largement rattrapé, terminant second derrière l'Italien Crosso à Venado-Tuerto (deuxième étape) et triomphant à Rio Cuarto (troisième étape). Au cours de cette dernière étape, la chaleur fit place à une pluie diluvienne qui s'abattit sur l'échine des coureurs durant plusieurs heures.

Que dire de nos compatriotes ? Ils sont très applaudis, encouragés, mais paraissent dépaysés. Coste est notre meilleur élément en ce début de Tour. Après avoir occupé la deuxième place, il est maintenant neuvième, mais à... près d'une heure du leader Van Steenbergen. Caput est vingt-deuxième, Teisseire plus loin et L. Lazaridès, que la malchance n'a pas épargné, ferme la marche; quant à Rémy, il a abandonné.

Le duel reste donc belgo-argentin, mais nos voisins d'outre-Quiévrain, avec leurs deux vedettes épaulées par Close, Van Ende et Van Kerkhove, sont bien trop malins et forts pour ne point l'emporter finalement.

Sur les routes argentines, lors des deux premières étapes du Tour, la chaleur éprouva les coureurs. Comme dans la grande boucle, des âmes compatissantes arrosent le peloton et Rik Van Steenbergen (à droite) en parait satisfait.

plus de métier, fameux équipier "

Gerrit SCHULTE

Jusqu'à la moitié de la série des sprints, l'américaine avait été décousue. Nous n'avons vu aucun grand déboulé. Il manquait les vedettes de la spécialité : Carrara, Bruneel et Goussot-Godeau, restés à Dortmund.

Néanmoins, Peters-Derksen, A. Ryckaert-Adriaenssens, Andrieux-Poblet, Reynès-J. Le Nizerhy, Decaux-Michel, Piel-Logerot, Plattner-Patterson ont réalisé une belle performance. Diot-Mignat, Blusson-Chapatte, Monticelli-Maître-Renaud ont droit à une mention.

Des chutes ont handicapé Piazza, qui avait bien débuté, Petrucci et Magni. Redolfi, resté longtemps seul, a été très courageux. Les autres ont été noyés dans la bagarre.

Autres vainqueurs : Chardon (demi-fond), A.C. Boulogne-Billancourt (Coupe de France), Lepetit (Médaille), Bertaz (primes), Ordouiller (Consolation), Vitré (brassard poursuite).

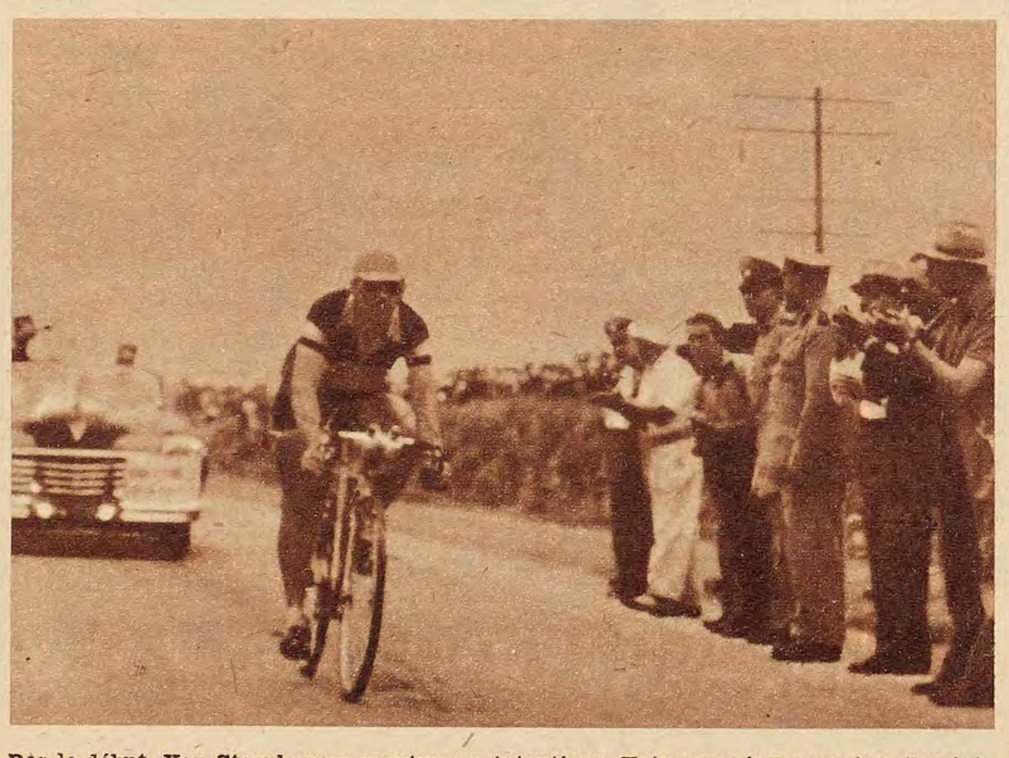
René MELLIX.

L'habituel équipier de Schulte, Peters, finit second en compagnie du sprinter J. Derksen.

Une équipe éphémère prit la 3e place, celle formée par Andrieux et l'Espagnol Poblet.

DU TOUR D'ARGENTINE NE SONT PAS ÉPARGNÉS

Les Transalpins attendent le départ de l'étape. De g. à dr.: Casola, Conte et Bevilacqua.



Dès le début, Van Steenbergen montra ses intentions. Vainqueur à Pergamino (1re ét.), il prit le maillot de leader qu'il semble ne pas vouloir quitter. Il franchit la ligne.

LA BOUE N'A PAS TEMPÉRÉ L'ARDEUR DE PIERRE JODET

Le Prix Camille Foucaux de cyclo-cross, couru hier à Arcueil, n'a pas changé l'ordre des valeurs de la spécialité. Jodet, ici en tête devant Rondeaux et Durand, l'emporta.

Le visage maculé de boue, Jodet, le maître, pose aux côtés de son second, Durand (à g.).

APARTÉS

● *Maurice Diot courra souvent le dimanche au Vel' d'Hiv'. Il s'est récemment placé sous la coupe de Daniel Dousset, le « manager-maison », ce qui vaut mieux que d'avoir gagné Paris-Brest et retour.*

● *Les sévères annotations de René Chesal en marge d'une lettre du président de l'Association des directeurs sportifs à la F.F.C. expliquent — en partie — le raidissement de M. Joinard dans le conflit : il y est incité par son secrétaire général.*

● *Les délégués des clubs de province se plaignaient d'être mal reçus au siège de la F.F.R. Conséquence : le président René Crabos a l'intention de transformer les locaux de la Cité d'Antin en maison d'accueil, avec salles de repos, douches et lavabos.*

● *M. Edmond Laurent est encore secrétaire général de la F.F.R. bien que M. Eluère n'en soit plus président. S'il donnait sa démission elle ne serait pas refusée. Son successeur sera M. Serge Saulnier, actuel président du Comité de Paris.*

● *Adolphe Jauréguy n'a jamais osé depuis trois ans sélectionner le talonneur Arrieta parce qu'il appartenait à son club, le Stade Français. Pour la même raison, M. Lerou, du Racing, n'a jamais voulu recommander A. Porthault. Jauréguy, ayant imposé Porthault, M. Lerou a désigné Arrieta.*

● *Cédant à une pression journalistique, M. Gilbert Benaïm s'est désintéressé du match Caulet-Prigent virtuellement conclu. La Mutualité ayant fait une offre jugée dérisoire, les managers sont revenus à la charge. Gilbert Benaïm présentera bientôt ce championnat de France.*

● *André Barraut ne voit nul inconvénient à ce que Dauthuille change de manager ou abandonne la boxe pour le catch. Il a avec lui un contrat commercial valable jusqu'en 1955.*

● *M. Tardy, fondateur du Celtic de Paris, se dit prêt à attaquer devant les tribunaux M. Devernois, nouveau président du treize parisien, s'il ne peut obtenir le remboursement des transferts opérés par ses soins.*

● *Numa Andoire souhaite que l'O.G.C. Nice accumule les succès sous la direction de son successeur Mario Zatelli : il continue à toucher les primes attribuées en cas de victoire.*

● *Si le Racing n'accorde pas à Vignal un contrat à temps, il ne mettra pas opposition au transfert de son goal à un prix raisonnable (six à sept millions) à la fin de la saison. Vignal en a reçu l'assurance formelle de ses dirigeants.*

● *La diminution des recettes au stade de Roubaix a contraint les dirigeants du C.O.R.T. à transférer Derreudre (sept millions et demi). Le remplaçant, Simonyi, ne coûte rien.*

● *Alain Mimoun a refusé d'aller à Sao Paulo parce qu'aucun dirigeant ne l'accompagnerait.*

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 4.)

DE M. GILBERT REEB, S.P. 70.138, B.P.M. 510 :

Que devient ma lettre adressée à Dauthuille ? Pourquoi le catch est-il inexistant dans votre rubrique ? Quelques photos sur des matches méritent d'être vues. Réduisez au besoin la place accordée au football, qui a tendance à envahir vos colonnes par moment. Pour la boxe, bravo pour la couverture du numéro 378, Tuli-Pratesi. Bravo aussi pour vos psychanalyses. Si Dauthuille venait à faire une bonne rentrée, n'ayez crainte de l'encourager : il en a bien besoin (N.D.L.R. : il est inutile de dire que cette phrase involontairement cruelle a été écrite par notre lecteur avant le combat Dauthuille - Mickey Laurent.) **J'attends un numéro spécial au cas où le match Humez-Turpin se ferait. Mes félicitations pour l'ensemble de vos numéros.**

REPONSE. — Votre lettre a été adressée à Dauthuille dès réception à nos bureaux. Nous souhaitons, après la sévère défaite subie par votre favori, qu'il puisse se reprendre, sinon comme pugiliste, du moins en pensant qu'il est encore très jeune et qu'il peut, s'il se décide à abandonner le ring, conquérir une situation sociale digne du champion qu'il fut. Nous n'avons pas à encourager ou à décourager Dauthuille dans la poursuite de sa carrière de boxeur. Nous pensons qu'il est assez grand pour prendre la décision qui convient. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il faut parfois plus de courage pour renoncer à un sport qui valut à l'intéressé fortune et gloire que pour s'y obstiner au risque d'un accident. Nous consacrons au catch la place qui lui revient et qui, nous en convenons, est assez mince. Mais quel que soit l'intérêt, d'ailleurs plus spectaculaire que véritablement sportif, du catch, nous ne pouvons envisager de réduire à son profit un sport comme le football ou le rugby. Un numéro spécial pour un éventuel match Turpin-Humez ? Attendez qu'il soit conclu et nous verrons. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que nous consacrerons une très large place à un tel événement.

DE M. ROBERT DUFOUR, LYCEE DE SETIF, CONSTANTINE :

De tous les journaux sportifs que j'ai lus, vous êtes le plus intéressant. Cependant, vous n'avez pas encore atteint l'idéal. Je voudrais voir « But et Club-Le Miroir des Sports » en pièces détachées. Un journal pour chaque sport, les sports peu importants pouvant être groupés en un « Miroir des Sports-Divers ». L'importance du sport traité conditionnerait le nombre de pages : 10 pour le football, 8 pour le cyclisme, 6 pour l'athlétisme, etc. Chacun pourrait ainsi n'acheter que le « Miroir des Sports » qui lui plaît, celui-là le cyclisme, cet autre la boxe, etc. Cela vous permettrait de publier des articles qui ne peuvent paraître faute de place (tableau de records, mémoires de champions).

REPONSE. — Notre rôle est d'être le Miroir de TOUS les sports et non pas de tel ou tel qui trouvent une expression plus détaillée dans les revues spécialisées. Au reste, votre proposition est techniquement irréalisable. Elle aboutirait à multiplier les frais de fabrication pour une vente qui serait très difficile à régler. Croyez-nous : la synthèse que nous réalisons chaque semaine ne nous empêche pas de traiter tous les sujets importants ni de publier les mémoires des champions dont la carrière justifie un récit développé.

DE M. ROGER PFEIFFER, HOPITAL RENE-GABRAU, GIENS (VAR) :

De nombreux lecteurs vous demanderont avec moi de ne pas négliger les équipes de football dans le bas du tableau. A chaque numéro vous donnez des photos sur les matches disputés par Reims et Lille. Par contre, Metz n'a eu qu'une photo en quatre numéros. Cela dit, je vous félicite pour la tenue de votre hebdomadaire.

REPONSE. — Nous nous efforçons de ne négliger aucun des clubs engagés, mais il est normal que nous réservions plutôt notre effort pour les clubs en tête de la compétition, dont les matches ont nécessairement plus d'incidence sur le déroulement du championnat.

Nous avons reçu des lettres dont nous remercions vivement : MM. Agosti, à Midelt (Maroc); J. de Mercoyol; J.-C. Gicquel, 19, av. de Friedland, à Paris; J. Casserino; Joseph Della Tolla, 44, r. Pierre-Dupré, à Marseille; Jean-Claude Masson, quai du Léon, Landerneau (Finistère) (cela nous est difficile en raison du manque de place); **Pierre Cavaignac, au Moulin de Vaureilles (Aveyron); Ch. Pothier, Quimperlé (Finistère)** (lettre transmise); **Gabriel Baron, 4, rue A.-Pressemane, Limoges; Aug. Moriceau, 25, rue Pierre-Gourdel, à Rennes; Roland Faye, à Uzerche (Corrèze)** (votre lettre a été transmise; nous ne pouvons être responsable si le champion à qui vous avez écrit ne vous a pas répondu); **Marcel Aubry, à Lillemer (Ille-et-Vilaine); René Rocher, au Mans (Sarthe)** (lettres transmises); **Mlle S. N., à Souilly (Meuse)** (suggestions notées); **M. Georges Lefebvre, à Anzin (Nord)** (suggestion notée); **M. Antonin Paillasson, St-Cyr-de-Valorges (Loire); une jeune sportive stéphanoise** (vous avez eu satisfaction); **M. Pontchier, 41, allée des Terrasses, à Poitiers; un lecteur de Guerdon; M. Bernard Luquet, à Campeaux (Oise).**

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

MARTINS, LENSOIS N° 1 — **RACING-LENS (1-1), au Parc. Le Sud-Américain de Lens, Martins, fit une excellente partie et marqua un but. De g. à dr. : Lamy, Martins, Machet, Bellot.**

FLAMION A SURGI — **TROYES - C.A.P. (2-0). Troyes fut intraitable. De g. à dr. : Zéglio, Thuasne, Pordié, Vecchies.**

RENNES, HÉROS DE LA

LA 14e journée du championnat de France de football, Division Nationale, fut beaucoup plus animée et attrayante qu'on ne le pensait.

Il faut en premier lieu détacher du lot des résultats le match nul Lille-Rennes, qui doit être considéré comme un succès pour l'équipe bretonne et un échec pour le onze nordiste.

Si l'on avait institué une cote pour la partie jouée au stade Henri-Jooris, il n'est pas douteux qu'on eût payé pour Lille et dans une forte proportion. Aussi faut-il féliciter les joueurs du Stade Rennais qui ont réussi, hier, un véritable exploit. Avec des moyens restreints, le club breton a mis sur pied une formation qui, à deux matches de la mi-championnat, occupe la cinquième place au classement, loin devant des adversaires qu'on lui supposait bien supérieurs en fonction d'un passé récent et d'une trésorerie plus brillante.

Le résultat du match de Lille fait en tout cas l'affaire du Stade de Reims, qui a battu Montpellier et est, maintenant, seul en tête avec un point d'avance sur le club flandrien. Cependant, le onze champenois, bien qu'ayant finalement gagné, a reçu, lui aussi, un sérieux avertissement. Attention, joueurs de Reims ! Il semble, comme le craignaient certains de vos dirigeants, que votre remarquable efficacité du début de saison s'émousse peu à peu. Il serait mal venu pourtant de critiquer une équipe qui tient la tête du championnat...

Le onze de Nice n'a pas satisfait les espoirs de ses supporters à Marseille. En effet, les détenteurs du titre ont été battus par l'O.M., qui continue à créer des surprises et fait beaucoup mieux que la saison dernière avec les mêmes éléments. Ce résultat ne va pas ramener la paix dans le camp des « Aiglons » et il faut s'attendre à voir les dirigeants

COMMENT RESSUSCITER L'ATHLÉTISME FRANÇAIS ?

M. Gambardella propose officiellement : *"Je mets le football au service de l'athlétisme"*

AU cours de notre récente enquête sur l'athlétisme, nous avions écrit : « M. Gambardella ne refuserait certainement pas d'aider l'athlétisme à mieux vivre, si on lui demandait seulement de le faire... »

Un entretien que nous venons d'avoir avec le président de la Fédération Française de Football a confirmé cette impression.

— Ce n'est pas d'aujourd'hui que le football tend fraternellement la main à l'athlétisme, m'a déclaré M. Gambardella. Mais il faut bien dire que jusqu'à présent tous les efforts que nous tentâmes pour aboutir à une entente heureuse demeurèrent sans résultat, sans que l'on puisse nous adresser le moindre reproche.

— Mais, enfin, vous n'êtes pas découragé...

— Absolument pas. Le passé est le passé. Si les conversations peuvent reprendre aujourd'hui en laissant espérer une solution possible, il faut les engager immédiatement.

— « Immédiatement » est de vous ?

— De M. Méricamp et de moi, car nous allons nous rencontrer très prochainement.

— Et vous allez proposer quoi ?

— Des épreuves d'athlétisme à la mi-temps des rencontres de football.

— Professionnel ?

— Oui, si les règlements de la F.F.A. ne s'y opposent pas. Les matches professionnels attirent davantage de monde, et si l'on veut que l'athlétisme soit connu d'un plus grand nombre de sportifs, l'occasion est excellente.

— Mais si les règlements s'y opposent ?

— Eh bien ! nous limiterons notre action commune aux rencontres du championnat amateur.

— Iriez-vous jusqu'à consentir un pourcentage de la recette au profit de l'athlétisme ?

— Oui.

— Cinq pour cent à peu près ?

— A peu près.

— Avez-vous bon espoir d'aboutir à un accord ?

— Cela dépend uniquement de la F.F.A. En ce qui me concerne, je suis tout à fait décidé à faire un effort pour rapprocher ces deux grands sports que sont le football et l'athlétisme. Je ne cesse de le répéter : l'influence de l'athlétisme sur nos joueurs ne peut être qu'excellente à tous les points de vue.

Quand aura lieu cet entretien que nous espérons décisif ? Samedi prochain, très vraisemblablement. Formons des vœux pour que la F.F.A. ne considère plus la F.F.F. comme une ennemie.

Marcel HANSENNE.

LE 17e BUT D'ANDERSSON **MARSEILLE-NICE** (3-1). Le Marseillais Gransart va attaquer le Niçois Lefter. Au centre : Ben Tifour. Hairabedian, qui est tombé, n'a pu s'emparer du ballon, les Marseillais Dard et Andersson (9) lèvent les bras en signe d'allégresse. Le Suédois vient de marquer son 17e but.

NANCY, SAINT-ÉTIENNE, LENS ET MARSEILLE

14e JOURNÉE

du club azuréen s'attacher à résoudre un problème dont ils recherchent la solution depuis le premier match de l'actuelle compétition.

Devant la véloce formation du F.C. Metz, le Stade Français, privé de deux de ses meilleurs éléments, l'ailier Jonsson et le demi aile Gaulon, s'est incliné après une heure de jeu devant un opposant qui, selon son habitude, fut ardent, tenace et entreprenant. Les résultats de Lille-Rennes, Metz-Stade, Sète-Nancy, Le Havre-Sochaux et Racing-Lens ont augmenté la masse des clubs qui forment le gros du peloton derrière les quatre premiers. Car Le Havre et Sochaux, qui ont réussi le match nul, partagent, avec Rennes, la cinquième place.

Sète, battu par Nancy (à Sète), reste en place avec le Stade Français, Nimes, défait par Saint-Etienne, Metz, qui a pris deux points, et Lens, qui a dominé le Racing Club de Paris au Parc des Princes, mais n'a pas su en profiter selon son mérite. De sorte que nous avons, à présent, trois équipes à la cinquième place avec 15 points et cinq à la huitième avec 14 points.

Les places sont chères dans le championnat de Division Nationale et, compte tenu du redressement très net des deux derniers, Saint-Etienne et Nancy, il y a lieu de prévoir qu'elles seront plus chères encore dans l'avenir.

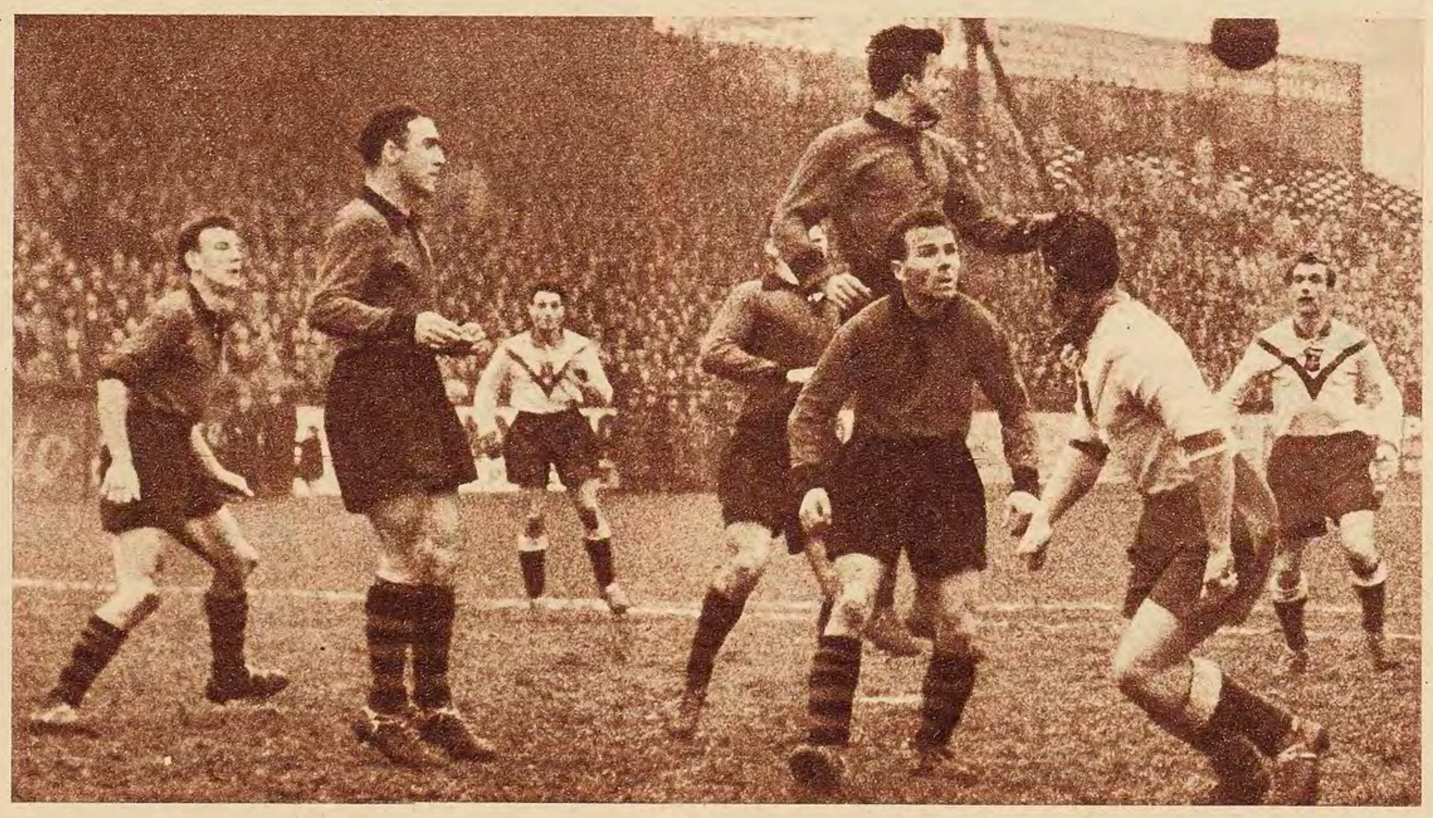
Les honneurs de cette 14e journée doivent être décernés à Rennes, Nancy et Saint-Etienne, avec Lens et Marseille.

Lucien GAMBLIN.

L'EXPLOIT DES RENNAIS A LILLE (1-1)

LILLE - RENNES (1-1). Une scène caractéristique de cette rencontre. Les Rennais, repliés en défense, sont cinq devant trois avants lillois. De g. à dr. : Eguizadu, Vincent, Nuevo, qui dégage de la tête, Artigas, Baratte et Jansen, auteur du but de l'équipe du L.O.S.C.

L'avant centre de Lille, Bourbotte, a réussi à échapper à la surveillance du Rennais Cueff qu'il masque en partie. A gauche : on reconnaît Lefebvre. L'attaque du L.O.S.C. échoua sur la défense renforcée de Rennes. Les arrières lillois furent hésitants et lents.



DIVISION 1

*Reims (1) b. Montpellier (14), 3-2.
*Lille (1) et Rennes (4), 1-1.
*Girondins (3) b. Roubaix (14), 4-2.
*Metz (12) b. Stade Français (4), 2-0.
*Marseille (4) b. Nice (12), 3-1.
*Le Havre (4) et Sochaux (4), 2-2.
*Saint-Etienne (17) b. Nimes (4), 4-2.
*Racing (16) et Lens (11), 1-1.
Nancy (18) b. *Sète (4), 2-1.

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. REIMS ...	22	14	11	0	3	43	13
2. Lille	21	14	9	3	2	35	14
3. Girondins ..	17	14	8	1	5	25	24
4. Marseille..	16	14	6	4	4	31	25
5. Le Havre ..	15	14	6	3	5	26	23
Rennes ..	15	14	5	5	4	18	20
Sochaux ...	15	14	5	5	4	19	24
8. St. Franç...	14	14	4	6	4	25	18
Metz	14	14	7	0	7	19	16
Nimes	14	14	7	0	7	22	24
Sète	14	14	5	4	5	20	23
Lens	14	14	6	2	6	21	25
13. Nice	12	14	5	2	7	20	23
14. Roubaix ..	11	14	3	5	6	18	21
Montpellier	11	14	3	5	6	22	26
Racing ...	11	14	4	3	7	17	32
17. St-Etienne..	9	14	3	3	8	18	36
18. Nancy	7	14	3	1	10	19	31

7 JOURS DE SPORT (DU 24 AU 30 NOVEMBRE)

ATHLETISME Josy Barthel passera neuf mois aux U.S.A. à partir de septembre 1953. Il y poursuivra ses études et courra pour une université.

● Gaston Reiff disputera le 11 janvier le cross de Mézidon.

● La F.F.A. a accepté le protocole proposé par le Ministre des Sports et instituant une Commission Mixte pour le développement de l'athlétisme, en remplacement de la Direction de l'Athlétisme National. En fait, il n'y aura rien de changé.

BASKET-BALL Contre toute logique, la Commission des Arbitres a donné match acquis à Mulhouse, bien que les arbitres du match Mulhouse-Racing aient reconnu s'être trompés en accordant un coup franc au lieu de deux au Racing dans les trois dernières minutes de la partie. Le Racing fait appel.

BOXE René Cerdan a été battu par abandon en deux rounds par Taieb en finale du championnat amateurs poids moyens du Maroc.

● A Milan, Festucci a battu Belgroune par abandon au 6e round et Loi a battu Ceustermans aux points en 10 rounds. Devant Annaloro, d'Agata truquait : ce fut le Français qui, au 7e round, fut disqualifié...

CATCH François Miquet s'est réveillé pour triompher de l'« endormeur » Geoghegan, au Palais des Sports.

FOOTBALL A Nice, l'entraineur Andoire a cédé ses pouvoirs à Mario Zatelli.

● Vignal, guéri, espère effectuer sa rentrée le 7 décembre contre Roubaix.

TENNIS Par suite de la mort de son père, Straight Clark a déclaré forfait pour le challenge round de la Coupe Davis. Il sera peut-être remplacé par Dick Savitt.

● Les résultats techniques de la rencontre France-Italie comptant pour la Coupe du Roi Gustave V sont les suivants : Merlo (I.) b. Molinari (F.), 6-4, 3-6, 6-1, 7-5; Haillet (F.) b. Bergamo (I.), 6-2, 2-6, 6-3, 6-4; Ducos-Destremau (F.) b. Fachini-Pietrangeli (I.), 3-6, 15-13, 6-0, 6-4; Molinari (F.) b. Pietrangeli (I.), 6-4, 6-2, 6-2; Merlo b. Haillet, 7-5, 7-9, 6-4, 6-3.

TOULOUSE : 5 BUTS — **PERPIGNAN-TOULOUSE** (3-5). — Toulouse l'emporta, samedi, sur Perpignan par 5-3. Rouxel dégage, protégé par Haddad. A g.: Murillo (9), Cahuzac (6). De dos : Meersman.

1er SUCCÈS DU RED STAR A SAINT-OUEN — **RED STAR-BEZIERS** (2-0). — Samedi, à Saint-Ouen, Schoenhenzel s'empare du ballon devant Roques.

LA BELGIQUE ENCAISSE 5 BUTS A WEMBLEY — **ANGLETERRE-BELGIQUE** (5-0). — Mercredi, à Wembley : le goal belge Bogaerts dégage du poing.

SEUL DANS MES FILETS
par RENÉ VIGNAL

AU début de la saison 51-52, nous repartions tous à zéro dans la course au poste de gardien de but de l'équipe de France : Dakowski, Da Rui, Ruminski, Ibrir et moi.

Je n'étais pas mal placé, car j'avais retrouvé la pleine possession de mes moyens, et les sélectionneurs m'avaient affirmé qu'ils entendaient m'accorder de nouveau leur confiance dès que ma forme leur donnerait satisfaction.

Je n'avais pas de soucis. Ma condition physique était excellente et je me montrais à mon avantage dans la cage du Racing. Quelques arrêts brillants au cours des premières rencontres et, surtout, un match spectaculaire devant les Girondins (je crois avoir lors de cette partie empêché la défaite de mon club) avaient remis le nom de Vignal en vedette. Les journalistes s'intéressaient de nouveau à mes faits et gestes. C'était bon signe, cela voulait dire que j'étais en train de revenir au premier plan. Aussi, est-ce sans surprise que je lus dans le « Parisien Libéré », à quelques jours d'Angleterre-France, que les responsables du onze tricolore pensaient à moi. De fait, l'annonce officielle de la composition de l'équipe fit savoir que René Vignal garderait les buts de la France à Londres.

Après Gênes, Highbury, après l'Italie, l'Angleterre... Le onze de Paul Nicolas ne regardait pas au choix des adversaires ! C'est en équipe bien décidée à limiter les dégâts que nous prîmes l'avion à destination de Londres.

UN DEBUT QUI PROMET

Au cours de ce récit, j'ai toujours hésité à indiquer la composition des formations qui ont marqué une date dans ma carrière. Là, c'est autre chose. Il serait stupide de ne pas rappeler celle d'un onze qui restera dans les annales du football.

Vous devez donc connaître cette fameuse équipe de Highbury qui devait revenir couverte de gloire (puisque nous avons failli battre les Anglais chez eux !). Elle était constituée de : Vignal; Grillon, Salva; Firoud, Jonquet, Bonifaci; Alpsteg, Baratte, Grumellon, Doye, Flamion.

En entrant sur le terrain d'Arsenal, vous pouvez m'en croire, nous n'avions pas l'impression d'être des champions, mais s'il est vrai que le sacrifice conduit parfois à l'héroïsme, alors, oui, nous étions des héros...

Avant tout, « prendre » le moins de buts possible, mais aussi essayer de montrer aux Anglais, chaque fois qu'une occasion propice se présenterait, que nous n'étions quand même pas des gamins.

— Jouez vite et démarquez-vous, ne conservez pas la balle pour éviter les tacklings, profitez de votre plus grande mobilité...

C'est pourvus de ces ultimes conseils que nous nous sommes alignés au garde-à-vous pour entendre le « God Save the King » par ce bel après-midi du 3 octobre 1951.

Rien dans l'air ne permettait de déceler que c'était là un jour exceptionnel. Dès les premiers échanges, au contraire, tout sembla se passer le plus normalement du monde : les Anglais nous dominaient avec facilité. Il n'y avait pas cinq

R. VIGNAL RÉPOND A SES ÉLÈVES :

OUI ! VOUS AVEZ LE DROIT DE TIRER UN PENALTY (VASCONCELLOS ET RUMINSKI ETAIENT MAITRES DANS CET ART) CEPENDANT JE NE VOUS CONSEILLE PAS DE VOUS Y RISQUER : C'EST DANGEREUX

RENE VIGNAL a dépouillé complètement le très important courrier qu'il a reçu pendant la parution de ses cours généraux de « l'Ecole du gardien de but ». Avant de résoudre personnellement chaque cas offrant un intérêt général, l'ex-gardien du onze tricolore publie ci-dessous une première liste de ses nombreux élèves qui ont trouvé réponse aux questions qu'ils posaient, dans le cadre des six leçons parues dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

★

MM. Jean Lachaume, Hôtel, Argenton-l'Eglise (Deux-Sèvres); **J. Surget,** Le Mans (Sarthe); **Grangeot,** casino de Thabon-plage (Loire-Inférieure); **André Debière,** à Chauvigné (Ille-et-Vilaine); **A. Guillaumin,** à St-Andoche, par Dormes (Nièvre); **Illisible,** à St-Michel-des-Loups; **Lucien Barras,** à Ferques, par Marquise (Pas-de-Calais); **Paul Krempper,** 19, rue des Prés, à Rixheim (Haut-Rhin); **Joseph Henrich,** cité Eugène-Richling, 8, Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de Luxembourg); **Claude Hammou,** 6, rue de la Ferme, à Saint-Denis (Seine); **R. Didier,** C.F.C.O., boîte postale 81, à Brazzaville (A.E.F.); **Pascal Collas,** à Yasney (Hte-Saône); **Marcel Petitprêtre,** à Haurupt-le-Montois (Marne); **Jacques Lelong,** Beaulieu-les-Annonay (Ardèche); **Jacques Benoit,** Ecole des Apprentis Mécaniciens de la Flotte, 3e Cie B, à Toulon (Var); **Jean Ebe,** capitaine du club A.S. Treich-la-Pleine, Africaine Française, à Abidjan; **André Fache,** à Magny-la-Campagne (Calvados); **Nicolas Sereduk,** au Pleins - Paniers, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne); **Alain Bernard,** Le Teilleul (Manche); **Claude Teysedre,** 70 bis, avenue Camille-Pujol, à Toulouse; **Gérard Auclair,** à Stains; **J.-P. Gil,** 60, rue Marcellin-Jourdan, à Caudéran (Gironde); **Mohamed Bennour,** r. Tronja, 5, impasse de l'Acier, Tunis (Tunisie); **Henri Marcel,** Lycée Taylor, à Landerneau; **Diol Mousse-Hess,** chez **Alpha Diol,** 19 X 24 Médina, à Dakar; **Gérard Metois,** Menigoutte (Deux-Sèvres); **Jean-Claude Tissot,** Le Chable-Beaumont (Hte-Savoie); **Carol Rozik,** rue de Guillancourt, Harbonnières (Somme); **R. B.,** Paris (12e); **Guy Chemin,** rue du Stand, La Roche-sur-Yon (Vendée); **Armand Zago,** port Sainte-Foix (Dordogne), par Sainte-Foix-la-Grande (Gironde); **Robert Reichert,** 59, rue des Platanes, à Villerupt (Meurthe-et-Moselle); **Hachemi Lehtihet,** C.F.P.-E.A.B. C.A., Hussen Dey, Alger (Algérie); **Mohamed Gaced,** junior à l'U.S.M.M.C., quartier Ste-Corinne, Maison-Carrée, à Alger; **Michel Primot,** 5, rue du Maréchal-Foch, au Vésinet (S.-et-O.); **un jeune gardien lillois; MM. M'Pondo Eitel Eclador,** boîte postale 711, à Douala (Cameroun); **Michel N.,** à Bayonne; **Robert Pourchasse,** 36, avenue Grande-Ceinture, à Saint-Maur; **Gilbert Rose,** ruelle Richard-Villers, St-Paul (Oise); **Bernard Blanc,** Le Breuil (Allier); **Gérard Mazayer,** Les Baraques, par St-Montant (Ardèche); **Robert Hermann,** 11, rue du Général-Leclerc, à Jarville (Meurthe-et-Moselle); **Julien Vicente,** interne à l'Ecole du Plateau, Safi (Maroc); soldat **Louis Vaillant,** C.A. 3, S.P. 53.448, B.P.M. 519, F.F.A.; **Youla Simba,** chef maçon des G.T.E., à Konakry, (Guinée Française); **Maurice Jarmand,** 1, rue des Tuileries, Byon (Oise); **René Fatier,** rue du Brésil, à Trinité (Martinique); **Guy Bracioni,** interne au Lycée de Bastia (Corse); **Jean-Victor Porté,** à Remelfing; **Bentounsi Hacene,** 5, rue de l'Hippone, Bône (Algérie); **Michel Pineau,** Ville-au-Blanc, Vertou (Loire-Inférieure); **André Goepfert,** 12, rue des Prés, à Saint-Louis (Haut-Rhin); **Giorgio Litta,** via Beatrice-d'Este, 58, Ferrara (Italie); Elève mécanicien **avion Lecouvreur,** 9e Cie, 9 A.B.A.N., Martrou, Rochefort-sur-Mer (Charente-Maritime); **Jean-Pierre Michel,** Saint-Michel-des-Loups, par Granville (Manche); **J.-F. Tuttin,** 144, rue de la République, à Puteaux; **Kourama Bangaly,** commerçant, à Bissikrima; **Yvan Negre,** clos Saint-Jean, à Birkadem, Alger (Algérie).

De nombreux élèves se sont adressés à René Vignal en le questionnant d'une façon précise et en lui demandant des conseils personnels. Le goal du Racing s'est penché sur chaque problème et l'a étudié avec toute l'attention voulue. Voici ses premières réponses. Elles intéressent aussi tous les autres jeunes gardiens de France qui ont déjà suivi ses cours généraux dont la parution a commencé dans notre numéro 370.

M. JACQUES MOINGEON, chez ses parents, à Lacanche (Côte-d'Or), et M. PAUL ADRIEN, à Marseille, me demandent si le gardien de but a le droit de tirer les penalties et quel est mon avis sur cette question.

REPONSE. — Oui, le gardien a le droit de shooter un penalty en match. Pour cela, il échange son maillot contre celui d'un joueur de son équipe, qui le remplace dans la cage. Le goal de l'Olympique de Marseille, Vasconcellos, était passé maître dans l'art de tirer les penalties. Il agrémentait même son shot de quelques pitreries à l'égard du goal adverse. Ruminski, dont le coup de botte est fameux, shootait il n'y a pas encore si longtemps les coups de pied de réparation pour Le Havre, mais, après en avoir raté deux de suite en championnat, il y renonça. Je ne suis pas partisan de cette pratique. Je l'estime dangereuse, car la balle peut être renvoyée ou détournée ou encore aller dehors. Le goal qui a tiré le penalty doit alors courir à toute vitesse pour regagner sa cage afin de faire face à la contre-attaque adverse. De plus, j'estime qu'un attaquant est plus désigné pour ce rôle que le gardien de but. Je m'amuse moi aussi à tirer les penalties à l'entraînement, car je possède un bon shot, mais, croyez-moi, c'est un droit qui revient à l'un des meilleurs tireurs de l'équipe, à un homme qui a l'habitude de marquer.

M. JEAN-LOUIS KELBEL, au collège St-André, à Colmar (Ht-Rhin), demande si un gardien de but doit porter une coquille et des genouillères et quel est le genre de maillot qui convient le mieux.

REPONSE. — Il n'est pas nécessaire de porter une coquille. Laissez cela aux boxeurs. Un slip de sport en lastex est parfait. Les genouillères ne sont pas indispensables elles non plus, si vous jouez sur des terrains en bon état. Toutefois, il faut en user quand le sol est vraiment très dur. Le tricot ne doit pas être ni trop flottant, ni trop serré. Un pull-over en laine solide fait très bien l'affaire. Il est évident que si vous vous harnachez comme un joueur de hockey sur glace, vous devez être gêné dans vos mouvements.

SIX MATCHES CONSÉCUTIFS DANS LE ONZE TRICOLORE

JE NE RENONCE PAS A LA SÉLECTION ET MON DUEL AVEC RUMINSKI MÉRITERA D'ÊTRE VU

minutes que la partie était commencée, lorsque, sur un centre venu de Finney qui jouait ailier droit, notre demi droit Firoud expédia la balle, qui roulait à ras de terre, en direction de ma cage... où je n'étais plus, étant sorti pour l'intercepter ! J'essayai, dans une suprême détente, de la détourner, mais en vain. Elle acheva sa trajectoire au fond de mes filets. Firoud n'avait pas regardé où je me trouvais.

Nous étions menés 1-0. Cela commençait bien !

Nous n'avions vraiment pas besoin de marquer contre notre camp ! C'était faciliter à nos adversaires une tâche qui semblait déjà si aisée !

LA BOUE SUR LE MAILLOT DE WILLIAMS

Eh bien ! ce but, au lieu de nous abattre, sembla nous stimuler. Alors que d'autres footballeurs moins trempés se seraient laissés aller et auraient baissé les bras, nous nous cabrâmes pous nous lancer dans la bataille avec énergie.

Je dois rendre hommage, en cette circonstance, à deux hommes : premièrement à Jean Baratte ; deuxièmement, à Robert Jonquet, le demi centre.

Baratte, déchaîné, s'est comporté à Highbury en grand capitaine. Il allait de l'un à l'autre, nous encourageant de la voix et du geste.

Je l'ai vu tomber épuisé dans les seize mètres où il venait de dégager pour se relever, aussitôt, et suivre l'attaque ! Il joua, ce jour-là, un match qui classe un footballeur.

Robert Jonquet, lui, a disputé contre l'avant centre Milburn la plus belle partie que je lui ai jamais vu effectuer.

Sobre, jouant avec une rare maîtrise, il stupéfia les 80.000 spectateurs de la grande arène londonienne. Toutes les offensives britanniques échouèrent sur lui.

A ses côtés, Grillon et Salva, aidés par Firoud et Bonifaci, voire Baratte, se battaient comme des lions. Les Anglais étaient réduits à shooter de loin et me permettaient ainsi d'effectuer des arrêts audacieux, car j'avais le temps de « voir venir » la balle. Devant, c'était la même chose...

Plus rapides, bien servis par Doye, qui montrait beaucoup de talent et de finesse, nos avants se montraient souvent redoutables pour la cage de Williams. Ce fut d'ailleurs Doye qui égalisa d'un shot de volée sous la barre.

Les Anglais étaient stupéfiés.

Le match facile, se changeait en combat où ils n'avaient pas la loi. Ils multipliaient les charges, mais nos attaquants, subtils et rapides, leur échappaient souvent. Ainsi, Alpsteg, en conclusion d'une très belle descente, battit Williams pour la seconde fois !

La France menait 2-1 à Highbury !

Incroyable, mais vrai !

Furieux, les Britanniques se ruèrent sur nos buts. Notre défense fléchit. Je parai quatre tirs coup sur coup puis plongeai dans les pieds de Milburn. Mais, je ne pus empêcher Meddley, seul à deux mètres de la cage, d'envoyer la balle dans les filets, au moment où je sortais à sa rencontre. L'Angleterre avait égalisé !

La fin du match fut pour nous. Grumellon eut même la balle de match au bout de son pied gauche. Notre avant centre, seul devant Williams, shoota une première fois en force, mais le goal anglais s'élança au-devant du tir et renvoya le ballon avec sa poitrine, Grumellon le reprit, du droit cette fois, et l'expédia à quelques centimètres du poteau !

Les journaux de Londres titrèrent le lendemain du match : « Une tache de boue sur le maillot de Williams a sauvé le prestige du football britannique. C'est là que la balle tirée par Grumellon a ricoché, au lieu de pénétrer dans nos filets... »

Il n'avait tenu qu'à un cheveu, donc, que l'Angleterre ne soit finalement battue sur son sol pour la première fois de son histoire !

Avec un peu de chance, nous pouvions réussir l'impossible exploit que seuls les Autrichiens de Sindelar avaient failli mettre à leur actif en 34, avant de s'avouer finalement battus.

L'ELAN A ETE DONNE A LONDRES

« L'équipe de France de Highbury a bien mérité du football français », s'écrièrent les journaux français après ce glorieux résultat. Ce match devait marquer en effet un tournant décisif dans l'évolution du onze tricolore. On peut dire que les joueurs français ont pris ce jour-là confiance en leurs moyens. Entrés sur le terrain décidés à éviter la défaite à tout prix, nous en sommes ressortis sous les applaudissements du public.

La France n'avait plus de complexe et, deux semaines plus tard, à Genève, les « héros de Londres », à un homme près (Flamion remplacé par André Strappe), battaient l'équipe nationale suisse, à Genève, à l'issue d'un match impitoyable : 2-1.

L'élan était donné. Moins d'un mois après le « miracle » Highbury la grande formation autrichienne était contrainte au match nul (2-2), sur le terrain de Colombes.

Le succès des nouveaux dirigeants du onze tricolore commençait à prendre tournure. Le football français, enfin, « reconnaissait » les siens.

Il fallut la conclusion d'une rencontre en nocturne au Parc contre la Suède pour que notre palmarès fût terni par une défaite due uniquement à l'abandon de notre arrière droit Huguet qui, claqué, fut obligé de se faire soigner sur la touche puis de quitter le terrain en fin de match. Ce fut à ce moment précis, en effet, que les Scandinaves me marquèrent le seul but de la partie.

Vous avez encore en mémoire notre brillante fin de saison 51-52, avec les victoires sur le Portugal (3-0) et la Belgique (2-1) à Bruxelles...

Cette saison, qui m'avait vu garder six fois de suite la cage française (j'avais disputé tous les matches), marquait le point de départ d'une ère de réussite comme le football de notre pays n'en a encore jamais connu. J'en suis fier et je n'ai qu'un regret : ne pas avoir participé à la brillante série qui a commencé devant l'Allemagne. Mon épaule gauche m'a coûté cette place à laquelle je n'ai pas renoncé. Dès que je rejouerai pour le Racing, je n'aurai qu'un but : regagner l'estime des sélectionneurs. Nous allons, Ruminski et moi, nous livrer un combat sévère.

Je dois d'ailleurs m'incliner au passage devant les mérites du « grand ». Ruminski, véritable athlète du football, a une « présence » extraordinaire. On a l'impression que rien ne peut l'influencer. Maître dans ses seize mètres, remarquable par ses arrêts d'une grande sobriété, le Lillois, dont le style diffère du mien autant que faire se peut, a donné beaucoup d'assise à la défense. Notre duel vaudra, croyez-moi, la peine d'être vu...

(*Reproduction, même partielle, strictement interdite.*)

PROCHAINEMENT :

LES PLUS GRANDS GOALS QUE J'AI CONNUS

Un palmarès éblouissant !

FOOTBALL : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951 & 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1951, U S CARMAUX
CYCLISME : RECORD DU MONDE, 13 OCTOBRE 1951 DEFFRAF
FOOTBALL : COUPE DE FRANCE 1952, O G C NICE
RUGBY : CHAMPIONNAT DE FRANCE 1952, F C LOURDES
ETC..., ETC , ETC

HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
DE SPORT
HAVAS

SUZE

GENTIANE

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

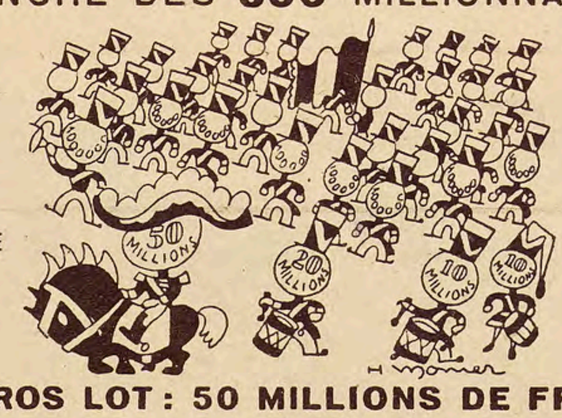
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, Quai Voltaire Paris-7e
OJD VERITE MERITE DIFFUSION · PUBLICITÉ

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE DES 300 MILLIONNAIRES



TIRAGE LE 13 DÉCEMBRE
PRIX DU BILLET : 4.600 frs
GROS LOT : 50 MILLIONS DE FRS

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 9

HORIZONTALEMENT. — 1. Servit de théâtre au triomphe de l'Empire. — 2. On se presse un peu trop de fendre celle de Pipette. Pronom. — 3. Lettres de Nemeur. Peut faire l'objet d'une réclamation. Initiales du directeur du « Miroir des Sports ». — 4. Peut très bien avoir l'efficacité d'un shot. Fut l'un de nos meilleurs professeur de boxe et le manager de Tenet. — 5. Courut le plus vite à Bruxelles. — 6. Participe à l'envers. Préfixe qui convient à l'amateur fraîchement passé professionnel. — A la forme d'un ballon de rugby. — 7. Sera, n'en doutons pas, un excellent gardien... de son foyer. Initiales d'un fameux stratège devenu entraîneuf de football. — 8. Un arrière de rugby qui devrait avoir Marius pour partenaire. Désigne une équipe de football. — 9. Fut un éphémère champion de France cycliste. Compromit les chances de Behra. — 10. Doublement en tête. Un de ses shots a laissé à Vignal une impression durable.

VERTICALEMENT. — 1. Une ville où nombreux sont les spectateurs qui apprécient Mickey. — 2. Un style de béton que l'on pratique pas encore au football. Son arrêt n'est pas toujours facile à réussir. — 3. En fin de carrière. Pronom. Unité pour Fausto. — 4. Précède un car et n'a que trois roues. Fait parti de l'adresse de Coppi. — 5. Les lecteurs du « Miroir des Sports » auront bientôt le leur. Assure la fermeture si l'on a recours au verrou. — 6. Pronom. On lui compare souvent Marche pour l'énergie de sa défense. Début de partie. — 7. Louis Thierry le fut doublement. On y va lorsque l'on se contente de suivre le courant. — 8. Louison n'en manque pas au Vel' d'Hiv'. Au milieu du centre. — 9. Conjonction. Mauvaise passe. — 10. Pépinière de champions. Le plongeur y exerce ses talents.

★

SOLUTION DU PROBLEME N° 8

HORIZONTALEMENT. — 1. Piantoni. — 2. Rien. Mi. — 3. Marcheur. — 4. Toi. Neutre. — 5. Essai. Ea. — 6. Nets. Jeune. — 7. Aristo. Et. — 8. Cerdan. — 9. Rien. Egout. — 10. En. Entente.

VERTICALEMENT. — 1. Partenaire. — 2. Oser. In. — 3. Armistice. — 4. Nia. Assène. — 5. Terni. Tr. — 6. Once. Jodet. — 7. Huée. Age. — 8. Etau. Non. — 9 Mur. Ne. Ut. — 10. Eire, Etété.

★

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous conseiller de conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LES CINQ CLUBS DU PELOTON DE TÊTE ONT GAGNÉ EN 2e DIVISION

ON ne peut pas dire que la quatorzième journée de championnat ait donné lieu à des surprises. En effet, avec un ensemble parfait, les cinq premiers du classement ont gagné.

Le sixième, Lyon, a perdu sur le terrain de Monaco après avoir d'ailleurs opposé à son rival une farouche résistance.

Cette défaite honorable des hommes d'Heisserer n'en a pas moins une conséquence immédiate, celle de les laisser à quatre points du cinquième, Strasbourg : le fossé est creusé.

Il y a maintenant le peloton de tête (formé de Toulouse, Monaco, Besançon, Troyes, Strasbourg) et... les autres.

On attendait avec curiosité la performance de Toulouse à Perpignan : les Toulousains ont passé aisément l'obstacle.

Menant 3-0 au bout d'un quart d'heure, ils permirent de ralentir la cadence. Perpignan en profita pour combler une partie de son handicap. Un nouveau coup d'accélérateur des Toulousains après le repos leur permit de s'imposer irrésistiblement. Ils le durent pour une bonne part à leur avant centre suédois Mellberg qui, ayant marqué quatre buts, il y a une semaine contre Angers, en signa trois à Perpignan.

Monaco, Besançon et Troyes, bien qu'ayant l'avantage d'opérer sur leur terrain respectif, ont eu beaucoup de difficultés à s'imposer et n'ont pas dominé nettement des visiteurs nullement impressionnés par la réputation de leurs hôtes.

Strasbourg, lui aussi, a remporté une victoire difficile, mais à Angers. Les Alsaciens, menés 1-0 à la mi-temps, s'imposèrent après le repos, grâce à Haan, leur meilleur réalisateur, et à Sésia.

Mentionnons la première victoire du Red Star à Paris (sur Béziers) et l'honorable match nul (2-2), à Cannes, de Valenciennes, qui semble décidé à réagir.

Trois attaques dominent nettement la compétition, celles de Monaco, Strasbourg et Toulouse. Elles ont totalisé jusqu'à présent 44, 40 et 39 buts, alors qu'Alès, la moins efficace, en compte 9 seulement à son actif.

Côté défense, Troyes, avec 11 buts concédés, s'affirme pour l'instant le numéro 1 devant Besançon 12, et Monaco 13 buts.

Le Red Star en a encaissé le plus : 40.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION II

Toulouse (1) b. *Perpignan (9), 5-3.
*Red Star (17) b. Béziers (16), 2-0.
*Monaco (2) b. Lyon (6), 2-1.
*Troyes (2) b. C.A.P. (14), 2-0.
*Besançon (2) b. Rouen (9), 1-0.
Strasbourg (5) b. *Angers (9), 2-1.
*Cannes (7) et Valencien. (15), 2-2.
*Toulon (12) et Grenoble (12), 0-0.
*Alès (18 et Nantes (8), 0-0.

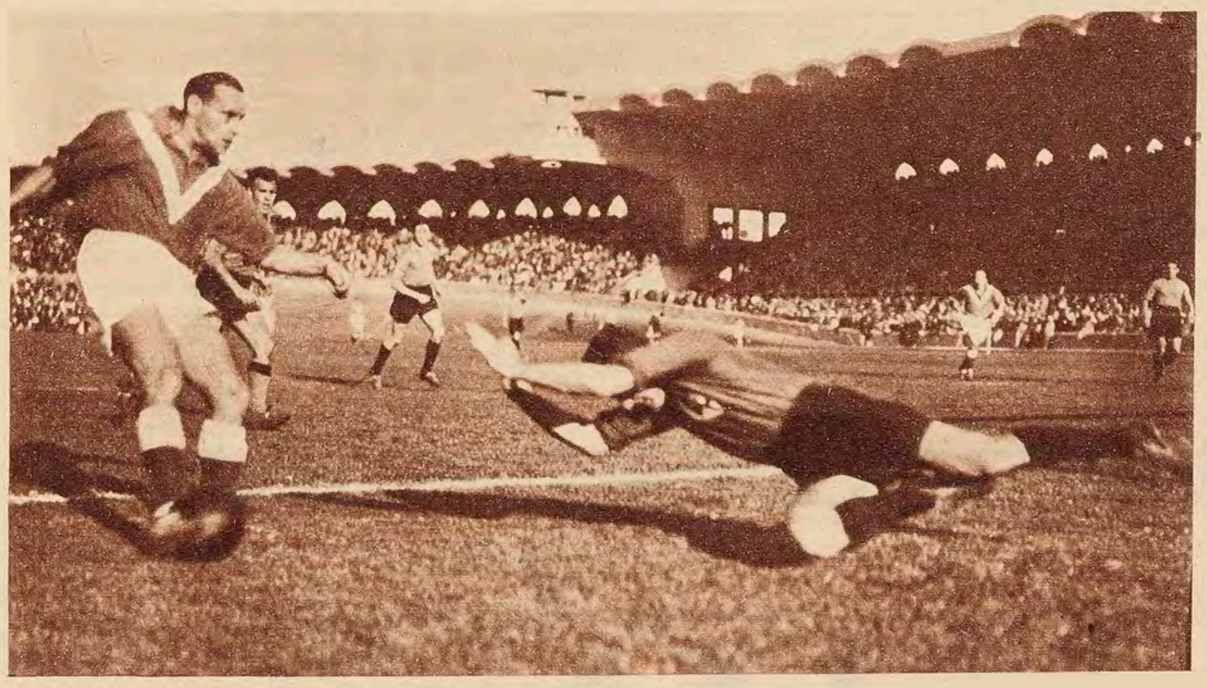
		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE.	23	15	10	3	2	39	18
2.	Monaco ..	22	14	10	2	2	44	13
	Besançon .	22	15	9	4	2	30	12
	Troyes ...	22	14	9	4	1	26	11
5.	Strasbourg.	21	14	9	3	2	40	16
6.	Lyon	17	14	7	3	4	21	18
7.	Cannes ..	16	14	6	4	4	27	25
8.	Nantes ..	14	14	5	4	5	26	26
9.	Perpignan..	12	14	4	4	6	26	26
	Rouen	12	14	5	2	7	19	21
	Grenoble..	12	14	4	4	6	17	22
	Toulon ...	12	14	5	2	7	20	27
	Angers ...	12	14	5	2	7	17	26
14.	Valenc. ..	10	14	2	6	6	16	25
	C. A. Paris	10	15	4	2	9	20	35
16.	Béziers ..	8	15	3	2	10	15	32
17.	Red Star..	7	14	2	3	9	15	40
18.	Alès	4	14	1	2	11	9	34

ST-ETIENNE-NIMES (4-2). L'avant centre de St-Etienne, Haond, se précipite vers le goal Thuillier qui s'emparera du ballon. De dos : Golinski (5). (Tél.)

LE STADE FRANÇAIS TRÉBUCHE A METZ

METZ-STADE FRANÇAIS (2-0). Les Stadistes, invaincus depuis le 14 septembre, ont trébuché à Metz. Pendant une heure, Colonna para tous les tirs. Il intervient (ci-dessus) alors que trois Messins accourent. De g. à dr. : Battiston, Grabhowiak, et le jeune intérieur Hnatow.

Ci-contre : le gardien stadiste Colonna, protégé par Guérin, va s'emparer du ballon que le Messin Marchal, jambe tendue, ne pourra contrôler. Au centre : deux autres attaquants lorrains : Grabkowiak et Plewa. A g.: Grillon, dont c'était la rentrée.



JULIEN DA RUI PLONGE TROP TOT

GIRONDINS - ROUBAIX (4-2). L'ailier bordelais Persillon a débordé la défense nordiste et s'est présenté seul devant Da Rui. Le gardien de but du C.O.R.T. a plongé, mais trop tôt, et Persillon marquera sans aucune difficulté le troisième but des Girondins (Téléphoto).

STRASBOURG : DUR MATCH A ANGERS

ANGERS - STRASBOURG (1-2). Le gardien de but alsacien Schaeffer, protégé par ses coéquipiers Krug et Hauss, s'emparent du ballon. A dr. : l'Angevin Pasquini. Au fond : Kaelbel. Angers, qui menait 1 à 0 à la mi-temps, succomba de justesse. Strasbourg ne gagna que très difficilement.

UNE DERNIÈRE FOIS LES AMATEURS ONT ÉTÉ SEULS EN COUPE

LE cinquième tour de la Coupe de France, le dernier strictement réservé aux amateurs, puisque le 21 décembre les équipes professionnelles de deuxième division entreront en lice, a donné lieu à plusieurs surprises si l'on veut bien englober dans cette catégorie les victoires remportées par des équipes moins bien classées que leurs rivales dans la hiérarchie du football.

Les meilleures formations étaient a priori celles qui opèrent en championnat de France. 41 d'entre elles disputaient leur chance, mais toutes n'ont pas réussi avec un égal bonheur.

Si Auchel et Caen (7-0), Sedan (5-1), Saint-Louis (4-0), se sont qualifiés avec facilité, il en est d'autres qui n'ont pas eu la même réussite.

On a noté des succès difficiles, tels que ceux de Saint-Maur, de Montreuil, de Saint-Dizier et de Hyères.

Six équipes du championnat de France amateur ont succombé dimanche dernier : Bully, Cholet, le Stade Macaudais, Quimper, Faucigny et Blanzy-Montceau. 35 demeurent donc en course avec l'espoir de parvenir en 32e de finale.

La commission de la Coupe de France se réunira vendredi pour procéder à la désignation des matches du sixième tour.

Rappelons que les professionnels de première division ne débuteront que lors des 32e de finale.

ETAMPES-MOHON (4-2). Classé en promotion d'hon lisé une très bonne performance en triomphant des di

JUVISY-NŒUX-LES-MINES (2-2 apr. prol.). Le go s'empare du ballon devant un attaquant adverse. Juv

LES FAITS SAILLANTS DE LA 14e JOURNÉE

REIMS - MONTPELLIER (3-2) Montpellier réussit un but surprise à la 8e minute, sur une tête de Dosséna, alors que Reims avait déjà pris la direction des opérations. A la mi-temps, Montpellier menait toujours par un à zéro. C'est au cours de la dernière demi-heure que les Champenois forcèrent la décision grâce à trois buts de Kopa, Meano et Appel. Duprax réduisit l'écart à 3-2, quatre minutes avant la fin.

LILLE - RENNES (1-1) A Lille, les Bretons combattirent avec beaucoup de vaillance. Ils adoptèrent une tactique défensive stricte et parvinrent à ne concéder qu'un but à Jansen (20'). Rennes égalisa à la 34e minute par Legall. Après le repos, les Rennais inquiétèrent sérieusement la défense lilloise peu à l'aise.

MARSEILLE - NICE (3-1) Dès la 11e minute, Nice ouvrit le score par Lefter, sur coup franc direct. Marseille réagit fort bien et le jeu fut très équilibré jusqu'à la mi-temps, atteinte sur le score de 1 à 1 (Andersson ayant égalisé). En seconde mi-temps, Nice faiblit considérablement et l'O.M. obtint deux nouveaux buts par Scotti sur penalty et Rustichelli.

SETE-NANCY (1-2) Sète prit l'initiatice des opérations dès le coup d'envoi et marqua par Fontaine (5'). Nancy remonta son handicap par Deladerrière (22') et s'assura le gain du match dans les teutes dernières minutes, par un but de Bélaïd, habilement lancé par Clemens.

BORDEAUX - ROUBAIX (4-2) Les Girondins se montrèrent beaucoup plus efficaces que leurs adversaires et menaient 4 à 0 un quart d'heure avant le coup de sifflet final (buts de Kargu, Abdesselem et Persillon II). Roubaix réduisit l'écart par Simonyi et Boury.

METZ - ST. FRANÇAIS (2-0) Imbattu depuis le 14 septembre, le Stade Français s'est incliné à Metz. Pendant une heure, les Parisiens ne concédèrent aucun but, mais n'en marquèrent pas non plus. Au cours des 30 dernières minutes, Colonna fut battu deux fois, par Burda et Marchal.

MONACO - LYON (2-1) Dès la 6e minute, un penalty transformé par Paluch permit à Monaco de prendre l'avantage. Par la suite, Lyon inquiéta les défenseurs de la Principauté et Pironi, qui débutait, marqua contre son camp. Brandaozinho, à la 71e minute, réussit à assurer la difficile victoire des Monégasques.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Ire DIVISION

17 BUTS : ANDERSSON (Marseille).
13 BUTS : APPEL (Reims).
10 BUTS : SAUNIER (Le Havre).
9 BUTS : Pierre SINIBALDI (Reims); DUPRAZ (Montpellier).
8 BUTS : VANDOOREN (Stade Français).
7 BUTS : LEFEBVRE (Lille); LUDO (Lens); JONSSON (Stade Français).
6 BUTS : DE HARDER (Girondins); BARATTE (Lille); PLEWA (Metz); MURO (Sochaux); KOPA (Reims); LE GALL (Rennes).
5 BUTS : GLOWACKI, MEANO (Reims); HAOND (St-Etienne); LARRA (Le Havre); COURTEAUX, GRUMELLON (Nice); BOURBOTTE, VINCENT (Lille); CISOWSKI, FOIX (Racing); MAISEAU (Rennes); BOURY (Roubaix); MARCHAL (Metz).

IIe DIVISION

14 BUTS : HAAN (Strasbourg).
13 BUTS : MELLBERG (Toulouse).
10 BUTS : PALUCH (Monaco).
9 BUTS : KRETZCHMAR (Monaco); NEUBERT (Toulon); SCHULTZ (Lyon); SBORALSKI (Valenciennes); MURILLO (Perpignan).
8 BUTS : QUENOLLE (Strasbourg); VAN GEEN (Nantes); BRANDAOZINHO (Monaco); DA SILVA (Cannes); GAHL (Angers).
7 BUTS : CONTI (Monaco); SKIBA, GOUTHERAUD, HOFFMANN (Besançon); COUSIN (Red Star).
6 BUTS : HUMPAL (Strasbourg); ZEGLIO (C.A.P.); SUOZZI, FLAMION (Troyes); FASSONE (Nantes).

n promotion d'honneur, Etampes a réa- triomphant des divisionnaires ardennais.

EPERNAY-SEDAN (1-5). Lalondrelle stoppe une attaque. De g. à dr. : Simon, Mathieu, Lalondrelle, Chrétien, Picard, Doyard et R. Carpentier.

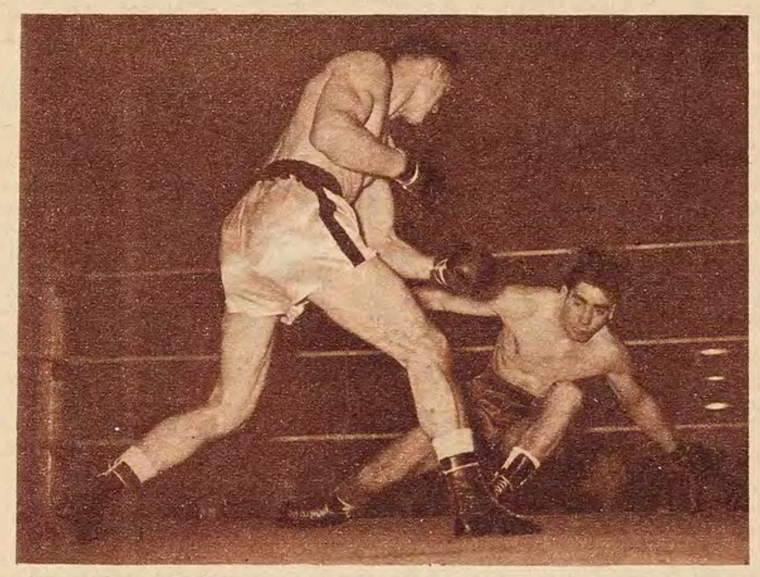
L'avant centre d'Epernay, Picard, contrôle une balle de la tête malgré l'opposition du demi centre de Sedan, Eloy. A droite : Massing et Dumuisseau.

pr. prol.). Le goal de Juvisy, Oliviéri, uant adverse. Juvisy rejouera à Nœux.

BOULOGNE-ABBEVILLE (2-0). Le goal de Boulogne, Pérignon, va intercepter une balle que Bonnecuelle allait reprendre. A g. : Bouzin et Ledez.

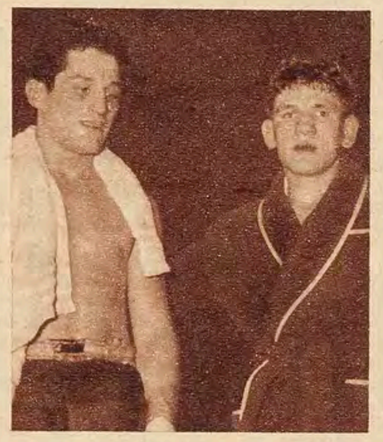
Tandis que Bouzin, replié sur sa ligne de but, est prêt à toute éventualité, le goal de Boulogne, Pérignon, cherche à capter la balle que dégage Thomas.

LA CEINTURE MARCEL CERDAN



GARCIA-BOUQUET : Match spectaculaire. Garcia (ci-dessus) a été expédié au tapis dès le premier round, mais il se ressaisira et son rival devra s'avouer vaincu à la huitième reprise.

AUBIGNAT-KHELFA : Khelfa (à g.) prit l'avantage au début, mais Aubignat (à d.) l'emporta.



MEULENBROUCK - LALAOUNIS : Favori de la compétition, Lalaounis abandonna au 6e rd.

ENTRINGER-LOMBARD : Lombard (ici au tapis) eut l'initiative du combat et empêcha son adversaire de s'organiser. Dans les deux dernières reprises, Entringer se retrouva et l'emporta.

AIDEZ-NOUS A EMPÊCHER LES DRAMES DU RING...

« Aidez-nous à empêcher les drames du ring », avons-nous dit la semaine dernière à nos lecteurs, en publiant les lettres que nos correspondants nous avaient spontanément adressées après la publication de l'article de notre rédacteur en chef Félix Lévitan sur la mort d'Honoré Pratesi.

Cet appel a été entendu. Voici les premières suggestions que nous avons reçues. A tout seigneur, tout honneur : nous commencerons par la lettre de Jean Despeaux, ancien champion olympique des poids moyens en 1936, champion de France des moyens en 1941 et 1944, sur un sujet qu'il connaît bien.

DE M. JEAN DESPEAUX, LE PRE-SAINT-GERVAIS (SEINE) :

A chacun son métier. La boxe, sport magnifique, est un dur métier. L'on ne devient pas boxeur du jour au lendemain, comme beaucoup ont tendance à le croire, en apportant simplement un don. Il faut, comme dans tous les métiers, travailler et durement, avant de paraître seulement dans une petite salle en public. Que de persévérance, que d'efforts pour graver en soi l'idée que la boxe est l'art de ne pas prendre de coups et d'en donner ! Toute la future carrière, si carrière il y a, tient en ces mots : « Ne pas prendre de coups ». Mais, avant d'y parvenir, que de déboires ! Il faut éduquer nos gestes, nos réflexes pour pouvoir parer, bloquer, esquiver et, lorsque nous arrivons au résultat : prendre un minimum de coups, combien n'en avons-nous pas encaissés à l'entraînement !

Beaucoup de boxeurs ne deviennent des champions que grâce à un ensemble de qualités physiques et nerveuses. Un jour, on s'aperçoit qu'ils ne sont plus des champions, à un âge où d'autres sont en plein essor. Ils sont battus décisivement par d'autres que l'on ne supposait pas de leur classe. C'est que, dans des combats antérieurs, victorieux ou vaincus, ils n'étaient plus déjà « des champions », parce qu'ils prenaient trop de coups. Et l'on crie « au meurtre » à ce moment, parce qu'ils sont battus et veulent continuer à boxer.

Tout le drame de la boxe est là. Je lis, sous une signature autorisée, que l'on parle de créer une commission des « non-professionnels » pour juger des cas litigieux dans cet ordre d'idées. Il y a déjà la Fédération Française de Boxe, qui fait ce qu'elle peut et qui gère déjà ces non-professionnels, il me semble.

Le mal vient à mon avis de ce qu'il y a dans la boxe trop de gens qui viennent y chercher « un job ». Qu'ont-ils apporté à la boxe, dans les salles d'entraînement, dans les coins du ring ? Pourquoi tout bonnement ne pas faire appel à ceux qui savent, par leur expérience acquise sur un ring et non pas à côté, au lieu de demander à un boucher, à un dentiste, à un médecin ce qu'ils pensent de la boxe ? A chacun son métier. Ne pourrait-on demander à l'Association des Anciens de la Boxe de former une commission qui jugera des cas et apportera son aide à ceux qui travaillent pour le bon renom de ce sport ?

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, TOMBLAINE (M.-ET-M.) :

La boxe traverse certes une mauvaise période. Elle est accusée tout simplement d'être criminelle. Pourtant, ce ne sont pas les accidents survenus à Coureau, Mustaphaoui, Klein, Pratesi et enfin Dauthuille qui doivent la faire condamner. Tous les sports n'ont-ils pas leurs dangers ? La mort de Camille Danguillaume, de Serse Coppi et d'autres a-t-elle condamné le cyclisme ? Certes, non. Pourquoi condamnerait-on la boxe parce qu'elle a fait, elle aussi, des victimes ?

Je ne suis évidemment pas partisan des boucheries qu'on voit par trop souvent actuellement. Mais il ne faut pas condamner catégoriquement un sport comme le « noble art » et traiter d'« idiots » les valeureux sportifs que sont les boxeurs.

DE M. MARCEL OMS, 28 BIS AV. DU PROFESSEUR-GRASSET, MONTPELLIER (HERAULT) :

Continuant votre mission pour la purification du sport, vous nous demandez nos opinions sur la manière de conduire la lutte d'assainissement qui se révèle urgente dans les milieux de la boxe. Je crois que la plus dramatique nécessité est illustrée par le fait que les boxeurs actuels sont incapables de « danser ». Je m'explique. La boxe des Carpentier, des Siki, des Médina, des Dempsey, des Cerdan fut un art tenant à la fois de l'escrime et de la chorégraphie. Ne croyez surtout pas que mes regrets soient dictés par la nostalgie de la « Belle Epoque », puisque je n'ai que 21 ans. La boxe n'est que ce que la font les boxeurs. Le premier problème qui se pose est dans l'éducation de nos « gladiateurs » modernes. Si moins de parasites gravitaient autour d'eux, ils ne seraient pas dans la nécessité de livrer de si nombreux combats et, partant, resteraient relativement plus frais. Il est tout de même révoltant que les managers soient avant tout des businessmen, alors que leur fonction devrait être une sorte d'apostolat. Ne demandons pas l'impossible : réclamons des mesures impitoyables pour les hommes de coin, qui, ne voyant que leur profit, excitent les plus bestiaux instincts de leur « gagne-pain ». Gagner coûte que coûte, telle est la loi de la boxe en 1952. Rappelons-nous le dépaysement de notre regretté Cerdan lors de son premier combat américain contre Georgie Abrams. Sans transition, il passait du fleuret au sabre. De sa boxe si pure, il plongeait dans la bataille des rues. Du sang, du marteau-pilon, du sang encore, et pourtant Marcel était maître dans l'art de l'esquive. Souvenons-nous des trois combats Zale-Graziano : les « charretiers » se font moins mal et ils ont l'excuse de ne pas avoir subi de préparation spéciale.

J'estime, moi aussi, le retour aux « quatre onces » nécessaire, comme je crois nécessaire une réglementation du port du casque à l'entraînement. Votre éminent collaborateur C.-W. Herring a dénoncé dans vos colonnes le danger des pommettes éclatées, des paupières crevées (excusez l'expression), des arcades brisés. Nous ne voulons plus voir de la boucherie sur un ring. Nous ne voulons plus être obligés de penser qu'à l'âge où Dauthuille doit abandonner le feutre du ring, Cerdan était, lui, encore capable d'être champion du monde.

Le « troisième homme » devrait avoir toute autorité pour renvoyer dans leur coin les boxeurs dont la confrontation dégénère en guerre de tranchées. Privé trois ou quatre fois du combat qu'il est venu voir EN PAYANT, le public prendrait conscience de l'inanité de ses excitations au meurtre. Eduquer le public malgré lui, c'est un des devoirs de la presse sportive.

Qu'y a-t-il de pourri dans le royaume de la boxe ? Il n'y a pas de fumée sans feu. Que la F.F.B., que toutes les Fédérations internationales révisent leurs statuts. « Epurer et raidir », ce doit être le mot d'ordre. Epuration dans l'entourage des boxeurs, car ce sont tout de même eux qui prennent les coups. Raidissement dans des règles trop larges, j'allais écrire trop lâches. Disqualification sans avertissement pour l'homme irrégulier : il est inadmissible d'être obligé de rappeler aux boxeurs que la boxe est affaire de poings. L'homme fort se révèle sans avoir recours aux « ficelles ». Raidissement encore dans la morale. Cerdan (toujours lui) n'avait nullement besoin de champagne pour aiguiser ses armes. Le boxeur, comme tout autre sportif, doit être un exemple à tous points de vue. Pas de pitié pour les ivrognes. Nous ne voulons plus voir le titubement de l'homme ivre s'ajouter à celui du boxeur sonné. L'esquive doit remplacer le choc tête contre tête; l'épée doit succéder au marteau-pilon. Le « combat au ceste » doit être à jamais banni du monde civilisé. A ce prix, la boxe redeviendra le spectacle pur que tous nous souhaitons : le noble art. Réglementer des tournois comme les tournois olympiques. Voir la médaille récompenser les stylistes et non les aveugles. Souvenons-nous que les Jeux du Cirque furent le symbole de la Décadence.

DE M. PIEDELIEVRE, A LIEUREY (EURE) :

Je suis contre ceux qui critiquent la boxe, sport où vraiment on éprouve le cran et le courage d'un homme. Le décès d'un Pratesi est un accident du ring assez rare, mais que l'on devrait éviter pour l'avenir de la boxe. Je souhaite que Laurent Dauthuille ne remette plus les gants, car son avenir m'apparaît menacé. C'est à la F.F.B. d'intervenir en se montrant plus stricte sur les visites médicales, en enlevant les licences des boxeurs ayant subi plusieurs défaites consécutives, en examinant leurs dossiers, en les mettant au repos forcé après de durs combats. Aux arbitres d'être sévères, de disqualifier un boxeur irrégulier et de donner un « no contest » plutôt que de déclarer un boxeur battu sur blessure et non sur sa valeur propre. Il vaut mieux voir un boxeur terminer frais qu'ensanglanté. Aux dirigeants de n'autoriser que des combats équilibrés et d'éviter des rencontres où l'un des boxeurs est massacré (Robinson-Jean Stock). Que l'on revienne aux « quatre onces ». Un boxeur qui n'est pas doué aura vite compris et n'insistera plus pour recevoir des coups inutiles. On ne verra plus des titres annonçant la mort d'un pugiliste et vous pourrez publier de belles photos de boxe, ce que vous préférez, j'en suis sûr.

DE M. P. K., QUIMPER (FINISTERE) :

Evidemment, les gants de quatre onces seraient moins meurtriers. A ce sujet, je suis de votre avis. Mais les arguments des quatre lecteurs de St-Malo me troublent un peu. Il est presque certain qu'aucun d'entre eux n'a pratiqué le noble art. Ils paient, qu'ils retournent donc au règne de Jules César. Pour ma part, je suis de l'avis de M. Seigner, de Poitiers, et je suis partisan de supprimer, non le « noble art », mais la « boucherie humaine ».

DE M. MICHEL HATON, A CUMIERES (MARNE) :

Il faut, à mon sens, revenir aux « quatre onces » et aux bandages durs, ce qui éviterait la bagarre qui se produit trop souvent. Mais, pour éviter aussi cette dégénérescence, il faut que les arbitres et les juges rendent des décisions plus équitables, car le boxeur injustement battu montera ensuite sur le ring avec l'intention de gagner coûte que coûte, en pratiquant non pas le « noble art », mais la « boucherie ».

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Vos questions doivent être adressées, 124, r. Réaumur, Paris-2e; les demandes de photos à notre service photographique, même adresse. Nous ne communiquons ni les palmarès individuels ni les adresses des champions. Prière de ne pas poser plus de trois questions à la fois.

M. Gabriel CLEMARON, rue Jean-Jaurès, Les Roches-de-Condrieu (Isère). — Dotto paraît supérieur à Le Guilly, mais la jeune révélation de la Route de France effectuera certainement encore des progrès et peut devenir un spécialiste des courses par étapes.

M. Josef CHEMOUNY, avenue Louis-Rey, Gafsa (Tunisie). — 1) Vous n'avez pas tenu compte des postes auxquels opèrent les joueurs. Vincent, par exemple, n'est pas un demi mais un avant, il a du reste été essayé en équipe de France B; Doye est sur la touche, malade; et Kargu, quoique jouant certains matches avec son club, souffre d'un genou et n'est pas pour l'heure en pleine possession de ses moyens. — 2) Amalfi ne figurait pas dans l'équipe de Monaco parce qu'il n'avait pas joué le jour où la photographie a été prise par notre reporter. — 3) Kargu est plus puissant mais ausis plus lent que Cisowski. Le Racingman est aussi plus efficace.

M. Gabriel DEVARENNE, rue Dubost-Pascal, Thizy (Rhône). — Si vous ne voulez pas vous inscrire dans un club de votre ville, vous devez acheter une méthode.

M. HERMET, Gramat (Lot). — Voici la liste des joueurs de Sète : Professionnels : Pons, Hassler, Renko, Mioubi, Momberta, Singier, Antonio, Nagy, Curyl, Fontaine, Robertson, Griffith, Laborde, Martin, Arribi; amateurs : Cluzel, Galibert, Masson, Valentek, Rebello, Duluc, Polo, Milan, Grobarzyk.

Sergent-Major Robert RENE, S.P. 630, T.O.E. — Voici les résultats du match France-Finlande d'athlétisme les 13 et 14 septembre 1952, à Colombes : 200 mètres : 1. Brault (France), 21" 9/10; 2. Bally (France), 21" 9/10. — 400 m. haies : 1. Bart (France), 53" 9/10; 2. Pelkonen (Finlande), 54". — Poids. — 1. Perko (Finlande), 15 m. 32; 2. Guiller (France), 14 m. 59. — 800 mètres : 1. El Mabrouk (France), 1' 51" 5/10; 2. Vincendon (France), 1' 53" 5/10. — 5.000 mètres : 1. Julin (Finlande), 14' 27" 4/10; 2. Taipale (Finlande), 14' 27" 8/10. — Triple saut : 1. M'Baye Malik (France), 14 m. 76; 2. Unsihanta (Finlande), 14 m. 74. — Javelot : 1. Leppaenen (Finlande), 68 m. 33; 2. Vesteriren (Finlande), 65 m. 80. — Perche : 1. Olenins (Finlande), 4 m. 15; 2. Pironen (Finlande), 4 m. 10. — Relais 4 x 100 m. : 1. France (Guillon, Bally, Camus, Bonino), 41" 5/10; 2. Finlande (Walkama, Back, Makela, Helisten), déclassés. — 110 m. haies : 1. Heinrich (France), 14" 6/10; 2. Suvivuo (Finlande), 14" 8/10). — 100 mètres : 1. Bonino (France), 10" 6/10; 2. Bally (France), 10" 7/10. — 400 mètres : 1. Degats (France), 47" 7/10; 2. Martin du Gard (France), 48" 2/10. — 1.500 mètres. — 1. El Mabrouk (France), 3' 48" 2/10; 2. D. Johansson (Finlande), 3' 48" 3/10. — Disque : 1. Karlsson (Finlande), 45 m. 87; 2. Huutoniemi (Finlande), 44 m. 87. — Saut en hauteur : 1. Bénard (France), 1 m. 93; 2. Damitio (France), 1 m. 90. — 3.000 m. steeple : 1. Rinteenpaa (Finlande), 8' 54" 4/10 2. Juzin (Finlande), 9' 4". — Longueur : 1. Valkama (Finlande), 7 m. 24; 2. Valtonen (Finlande), 7 m. 10. — Marteau : 1. Malmetoja (Finlande), 58 m. 78; 2. Tamminen (Finlande), 51 m. 19. — 10.000 m. : 1. Mimoun (France), 29' 39" 2/10; 2. Niskanen (Finlande), 30' 28". — Relais 4 x 400 m. : 1. France (Martin du Gard, Bally, Goudeau et Degats), 3' 14"; 2. Finlande (Saarinen, Hilli, Helsten et Back), 3' 21" 2/10. — Finalement, France bat Finlande : 104 à 101.

Mlle Jacqueline THEVENIN, Pont-du-Navoy (Jura). — 1) Avant de devenir membre du comité de sélection de la Fédération Française de Football, Paul Nicolas fut avant centre du onze tricolore. — 2) Vous devez préciser votre seconde question.

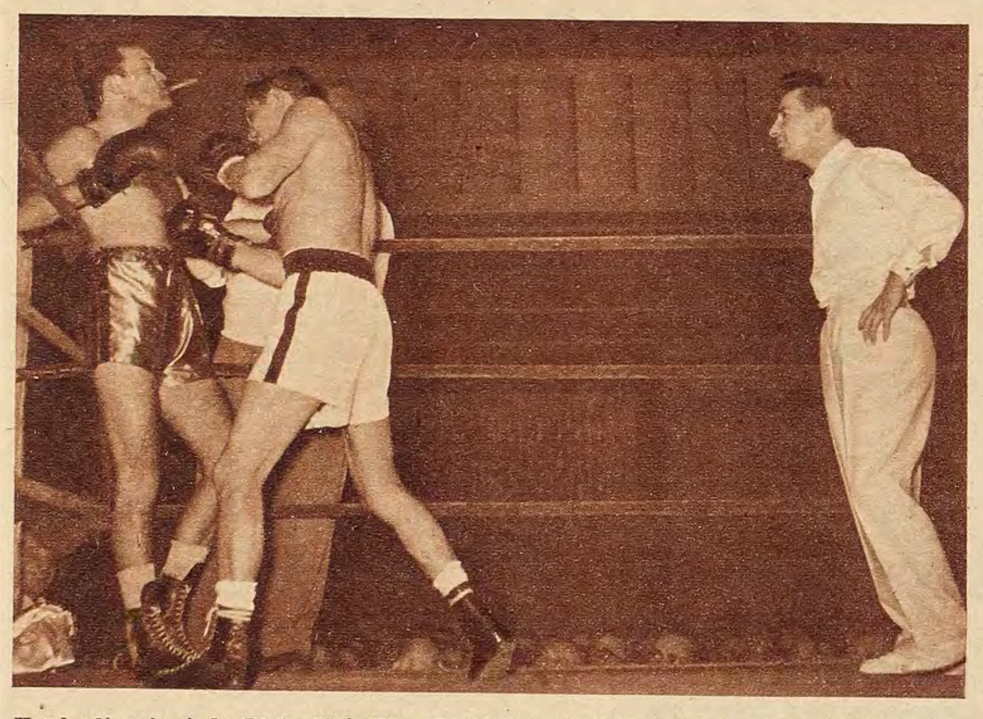
Un admirateur de Heinrich. — 1) Votre performance est très encourageante. — 2) Vignoli, de l'Olympique Lillois, a joué deux matches dans le onze tricolore, en 1925, contre l'Angleterre et l'Italie.

Un lecteur algérois. — Voici le palmarès de France-Autriche : 19 avril 1925, à Pershing : Autriche bat France, 4-0; 30 mai 1926, à Vienne : Autriche bat France, 4-1; 12 février 1933, au Parc : Autriche bat France, 4-0; 27 mai 1934, à Turin (Coupe du Monde) : Autriche bat France, 3-2 (apr. prol.); 24 janvier 1937, au Parc : Autriche bat France, 2-1; 6 décembre 1945, à Vienne : Autriche bat France, 4-1; 5 mai 1946, à Colombes : France bat Autriche, 3-1; 1er novembre 1951, à Colombes : France et Autriche, 2-2; 19 octobre 1952, à Vienne : France bat Autriche, 2-1.

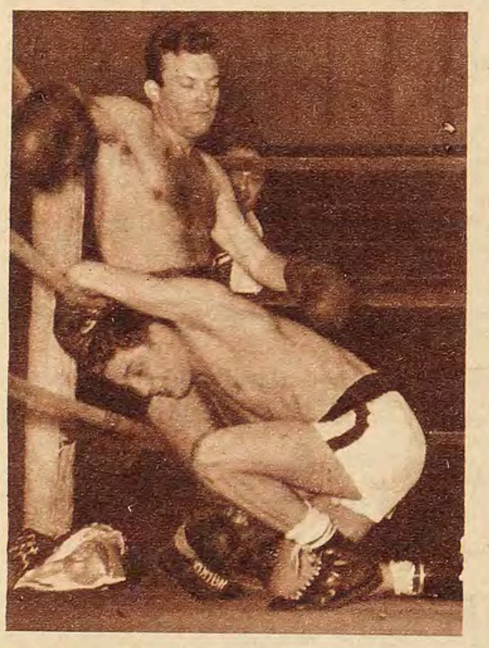
Un jeune lecteur des Ardennes. — 1) Voici les vainqueurs de Paris-Brest et retour : 1891 : Terront; 1901 : Garin; 1911 : Georget; 1921 : Mottiat; 1931 : Opperman; 1948 : Hendrickx; 1951 : Maurice Diot. — 2) Camille Danguillaume s'est tué au cours d'un championnat de France sur route.

Un fidèle lecteur de Saint-Georges-de-Reintembault; M. J. BOURGY, Gauvillier, par Ablis (Seine-et-Oise); un lecteur farguais; MM. Philippe DURAND, Institut Saint-Joseph (Centre agricole et horticole); POUILLE, Les Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire). — Voici les meilleures performances réussies par vos champions favoris : Damitio : 2 m. 02 en hauteur; Sillon : 4 m. 29 au saut à la perche; M'Baye Malik : 15 m. 02 au triple saut; Mac Donald Bailey : 10" 2/10 au 100 mètres.

MATCH ULMER-RAY FAMECHON : POINCELET K. O. !



Vendredi soir, à la Mutualité, Ray Famechon et George Ulmer, la vedette de la chanson, ont disputé un match comique. Ray malmène... prudemment son rival.



Ce combat, le « clou » du Gala de la Cravache et du Gant, fut une succession de gags. Les adversaires sont groggy.

G. Ulmer (au fond) mit fin à l'exhibition en knockoutant l'arbitre, le jockey R. Poincelet, que Ray (à dr.) regarde.

Mardi soir, à Asnières, l'enfant du pays, Jacques Prigent, challenger officiel du champion de France Caulet, a remporté un rapide succès sur l'Espagnol Roberto Ruiz, qui fut mis K.O. au 4e round. Prigent (à g.) vient de toucher d'un gauche puissant au corps.

★

A sa descente du ring, Prigent a été accaparé par ses nombreux supporters asniérois et il a peine à se frayer un chemin pour rejoindre les vestiaires. Le vainqueur, qui a encore ses gants aux mains, est protégé de l'enthousiasme populaire par son manager (à dr.).

La « Panaméricaine », épreuve automobile sur route difficile et réputée, a été remportée par l'Allemand Karl Kling sur Mercédès-Benz. Le vainqueur (en blanc) et son coéquipier Klenk.

Le secret de la réussite des Mercédès dans la Panaméricaine :

LA CONNAISSANCE PARFAITE D'UN PARCOURS DIFFICILE

De notre envoyé spécial **Georges FRAICHARD**

CIUDAD JUAREZ. — Ce n'est pas pour visiter le Mexique, si pittoresque soit-il, que M. Alfred Neubauer, chef du service des courses de Mercédès, a déplacé sa grande équipe (3 pilotes, 22 mécaniciens, 4 voitures de course, 300 pneus et un certain nombre de camions et de voitures particulières) et effectué par six fois avant la Troisième Panaméricaine les 3.113 kilomètres qui traversent le pays de la frontière du Guatémala au Texas !

M. Neubauer n'a d'ailleurs jamais caché son jeu :

— Nous sommes venus ici avec l'intention de vaincre et nous n'avons rien négligé pour cela, affirme-t-il aujourd'hui.

Les événements lui ont donné raison. On fera sans doute remarquer que la victoire allemande est le fait des éliminations successives des principaux concurrents. Que l'on nous permette de ne pas être de cet avis. A part Giovanni Bracco, qui devait, avec une trois litres Ferrari moins rapide que les Mercédès, défendre sa place de leader ; à part Jean Behra, accidenté alors qu'il pouvait prétendre mener sa 2.300 cmc Gordini à la victoire — et c'est bien ce que redoutaient les Allemands — tous les autres favoris de l'épreuve ont été éliminés sans jamais avoir été en tête.

Ne parlons pas de Robert Manzon qui dut abandonner sa Gordini à 18 kms du départ (ennuis de suspension), mais de Felice Boneto qui conduisait une Lancia bien préparée, d'Albert Ascari dont le moteur de la 4.100 cmc Ferrari était de loin le meilleur !

Qu'ont-ils fait ? Ils ont quitté la route tous les deux. Parce qu'ils roulaient trop vite sur un chemin difficile dès son début et qu'ils ne connaissaient pas.

C'était une erreur.

Les 100 miles + la Targa Florio

La Panaméricaine est une course de vitesse, mais ce n'est pas toutefois un Grand Prix disputé sur un circuit fermé que les coureurs apprennent à fond à l'entrainement. On ne peut mieux la comparer qu'aux 1.000 miles par ses longues lignes droites et qu'à la Targa Florio par le nombre de ses virages.

Il y a de toutes façons une différence sensible des vitesses atteintes. Karl Kling et Hans Klenk n'ont-ils pas effectué la distance qui sépare Pavral de Chihuahua (300 kms) à 199 de moyenne horaire et tout le parcours en moins de 19 heures !

Tout en roulant très vite, il s'agissait de ne pas prendre de risques inutiles et de ménager la mécanique, ce que n'ont sans doute pas fait Villoresi (dont la boite de vitesse dut être réparée chaque soir d'étape pour finalement casser irrémédiablement) et Giovanni Bracco.

Nous préférons de beaucoup le comportement des pilotes de Mercédès — qui avaient le handicap des pneus alors que de ce côté les Italiens étaient sans souci — et celui de l'équipe complète que formaient Chinetti et Jean Lucas.

— Nous aurions pu aller plus vite et essayer de gagner une place, nous confia Jean Lucas, mais cela eût été au détriment de notre moteur.

L'an prochain peut-être...

Ils ont eu raison. La Panaméricaine, dont le tracé passera l'an prochain par le Pacifique, demeure la course la plus extraordinaire qui soit. Elle exige des voitures une très grande résistance et des pilotes beaucoup de dextérité. Il faut voir les voitures passer à 200 à l'heure sur des routes non gardées, souvent entre deux rangées de spectateurs... Il y a eu des blessés, des morts parmi les spectateurs et les conducteurs, des animaux tués (Jean Lucas en sait quelque chose), mais les Mexicains sont enthousiasmés, comme tous ceux qui eurent la chance de suivre l'épreuve ou d'y participer.

L'importance de cette jeune course (trois ans) est déjà considérable. Lincoln avait fait appel aux meilleurs spécialistes d'Indianapolis pour conduire les modèles 53 susceptibles de rouler à 200 à l'heure. Il était curieux de voir arriver ces quatre Lincoln si bien groupées que le chronométreur avait du mal à les départager. L'ancien moteur développait 155 CV, le nouveau, 205. C'est le progrès. L'an prochain, Chrysler et Ford essaieront de faire mieux encore et c'est une joie pour les Européens si férus de compétitions automobiles de voir les Américains en comprendre la signification.

La Panaméricaine n'a pas été favorable aux Français, bien que tous les journaux mexicains et américains aient souligné la victoire de Jean Behra et la magnifique tenue de Jean Trévoux et Maurice Dubois qui se sont, au volant d'une Packard, très bien classés. L'an prochain, peut-être...

Les pilotes français, malchanceux, abandonnèrent. De g. à dr. : Trévoux, Behra, Manzon.

CARCASSONNE
LACHE VILLENEUVE ET REDEVIENT LEADER UNIQUE

LE choc des deux leaders s'est terminé comme prévu et, à l'issue d'une belle confrontation, Carcassonne a distancé son rival, Villeneuve, par le score éloquent de 19 à 10. Les champions de France paraissent revenus en excellente condition. Mais leurs adversaires se raidissent et, en 5 points, ils sont six qui se disputeront les places de demi-finalistes.

Pour lors, les mieux placés semblent être Villeneuve et le Celtic qui ne sont qu'à 2 points de Carcassonne. Les Parisiens n'ont triomphé que difficilement d'Avignon, mais il ne faut pas oublier que les hommes de Béraud avaient écrasé Lyon la semaine passée...

Plus loin, à 4 points du leader unique, on trouve Toulouse et Lyon.

Les Toulousains ont été manœuvrés par une équipe bordelaise qui avait donné des signes de fatigue ces temps derniers et qui, de plus, était privée de son avant numéro 1 Bartoletti. Décidément, le XIII de Bergèze devrait s'attacher à faire preuve d'équilibre, car, dans cette lutte, les points perdus ne se rattrapent jamais... C'est bien ce que pense Lyon qui a tenu à démontrer devant Albi que la défaite subie devant Avignon n'était qu'un accident. En dominant nettement les malheureux Catalans, toujours à la dérive, Marseille se fixe maintenant dans le peloton de tête.

Renaud de LABORDERIE

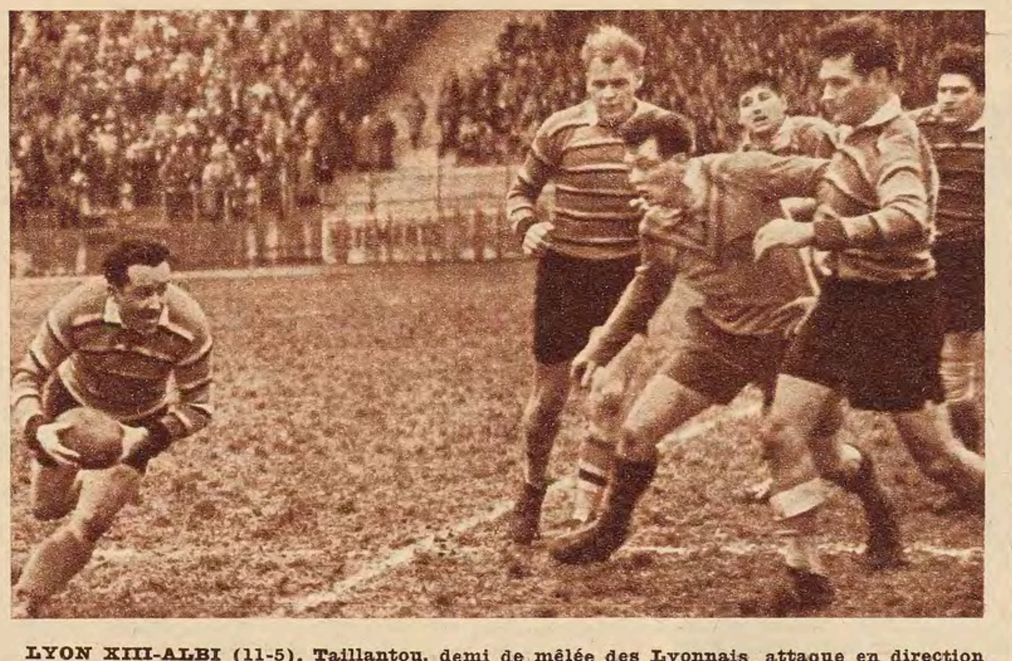
LES RESULTATS

Celtic de Paris b. Avignon, 7-5; Lyon b. Albi, 11-5; Girondins b. Toulouse, 10-3; Carcassonne b. Villeneuve, 19-10; Cavaillon b. Lézignan, 13-5; Marseille b. Catalans, 14-0.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (11 m.), 27 pts (+ 120); 2. Celtic (9 m.), 25 pts (+ 59); 3. Villeneuve (11 m.), 25 pts (+ 56); 4. Toulouse (10 m.), 23 pts (+ 35); 5. Lyon (10 m.), 23 pts (+ 4); 6. Marseille (10 m.), 22 pts (+ 105); 7. Girondins (9 m.), 21 pts (+ 60); 8. Albi (10 m.), 19 pts (— 10); 9. Cavaillon (10 m.), 16 pts (— 113); 10. Avignon (10 m.), 15 pts (— 50); 11. Lézignan (10 m.), 15 pts (— 77); 12. Catalans (10 m.), 14 pts (— 81); 13. Carpentras (10 m.), 12 pts (— 108).

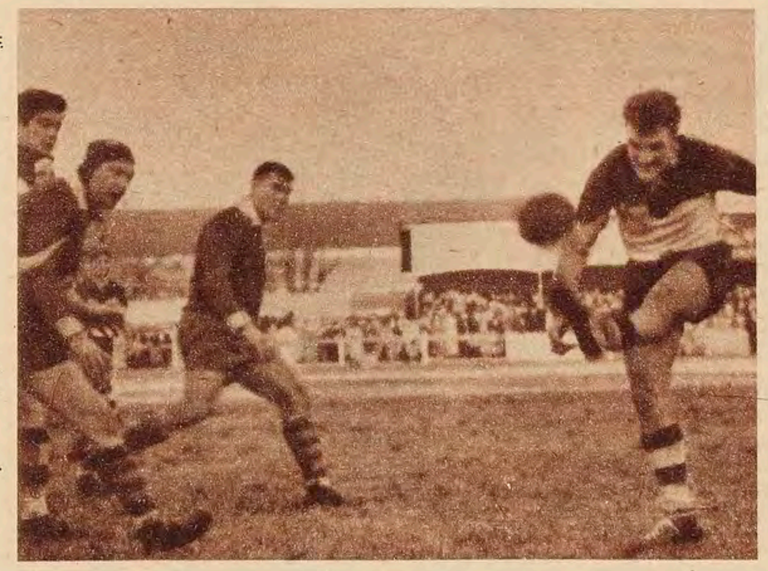
TOULOUSE-GIRONDINS (3-10). Poursuivi par le demi de mêlée bordelais Lamouliatte, le centre toulousain F. Cantoni attaque mais sera arrêté par Bonacaze (Tél.).



LYON XIII-ALBI (11-5). Taillantou, demi de mêlée des Lyonnais, attaque en direction des buts albigeois. Tartarensky et Vanel le protègent contre l'action de Verdier (Tél.).

CARCASSONNE-VILLENEUVE (19-10). L'ailier de Villeneuve, Touton, tente de déborder R. Benausse. A dr.: Vigouroux (Tél.)

CATALANS-MARSEILLE (0-14) Le Marseillais Moncéré est plaqué par F. Cassou. Au centre : Maurice André (Téléph.).



U.S. BERGERAC-STADE AURILLAC (6-3). Issartié dégage en touche. A gauche : Hernandez et Andrieu (serre-tête) (Téléph.).

S.U. AGEN-AVIRON BAYONNAIS (9-0). Sur une mêlée ouverte, Carabignac part à l'attaque avec son ailier Célestine (Téléphoto).

LOURDES, PAU,

IL faut vraiment qu'une équipe soit bien plus forte que sa rivale si elle prétend aller la défaire chez elle, sur son propre sol, devant son public. Cela est si vrai que de grandes équipes, considérées comme planant au-dessus du lot du rugby français, ont été les victimes de fâcheuses mésaventures au cours de voyages nécessités par le cinquième tour des poules de huit du championnat de France.

Des cas typiques nous sont fournis par l'U.S.A. Perpignan, tenue en échec à Roanne, et par le Stade Toulousain, qui ne put, lui aussi, faire mieux que match nul à La Rochelle.

Ce n'est pas tout : dans l'ambiance tumultueuse de Cognac (Biénès refusant de jouer pilier), l'A.S. Montferrandaise a bel et bien été battue. Ni le pied d'Olive, ni le jeu de Fournet n'ont pu assurer le succès des champions de l'Auvergne.

Pareillement, le quinze de Béziers ne se doutait pas qu'en se rendant à Grenoble, il subirait une défaite aussi sévère (11-3). Les deux attaquants grenoblois Bellefante et Darrieu se sont ainsi, à leur manière, rappelés à l'attention des sélectionneurs.

Vichy, qui se flattait, non sans raison, de n'avoir jamais été vaincu, s'est fait largement distancer à Vienne.

Enfin, Narbonne, qui l'eût cru ? a été malmené et vaincu par le quinze du Creusot, qui ne jouit cependant pas du même prestige que les Languedociens...

LES RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

POULE A. — F.C. Lourdes b. U.S. Montauban, 12-0; U.S. Dacquoise b. C.A. Béglais, 5-0; Stade Lavelanet b. C.A. Briviste, 6-0; U.A. Marmande b. C.A.S.G., 18-8.

1. F.C. Lourdes, 15 pts (+ 49); 2. Stade Lavelanet, 12 pts (+ 27); 3. U.S. Dacquoise, 12 pts (+ 20); 4. C.A. Béglais, 10 pts (— 1); 5. C.A. Briviste, 10 pts (— 3), etc.

POULE B. — A.S. Roanne et U.S.A. Perpignan, 3-3; P.U.C. b. U.S. Romans, 18-11; U.S.A. Limoges b. R.C. Chalon, 20-0; U. Montélimar b. Stade Dijonnais, 8-3.

1. U.S.A. Limoges, 14 pts (+ 42); 2. U.S.A. Perpignan, 12 pts (+ 43); 3. A.S. Roanne, 12 pts (+ 2); 4. U. Montélimar, 11 pts (— 13); 5. P.U.C., 9 pts (+ 7), etc.

POULE C. — S.U. Agen b. Aviron Bayonnais, 9-0; S.C. Graulhet b. R.C. Toulon, 3-0; R.C. France b. U.A. Libourne, 13-0; U.S. Tours et S.C. Angoulême, 0-0.

1. S.U. Agen, 13 pts (+ 44); 2. S.C. Angoulême, 12 pts (+ 15); 3. Aviron Bayonnais, 11 pts (+ 1); 4. R.C. Toulon, 11 pts (+ 17); 5. R.C. France, 10 pts (+ 12), etc.

POULE D. — Stade Montois b. Biarritz Olympique, 11-6; Stade Rochelais et Stade Toulousain, 0-0; S.C. Tulle b. Le Boucau, 9-3; Saint-Jean-de-Luz b. Stade Nantais, 6-3.

1. Stade Montois, 15 pts (+ 61); 2. Stade Toulousain, 14 pts (+ 38); 3. Biarritz Olympique, 10 pts (+ 1); 4. S.C. Tulle, 9 pts (— 1); 5. Boucau Stade, 9 pts (— 27), etc.

DUFFOURC S'EST MONTRÉ EN AIDANT LE " STADO "

de notre envoyé spécial

TARBES. — L'une des rencontres les plus sensationnelles, les plus importantes du cinquième tour des poules de huit du championnat de France de rugby, était représentée par le match qui se jouait, sur le terrain tarbais de Sarrouilles, entre le Stadoceste et Castres Olympique.

L'enjeu était d'importance : une nouvelle défaite pour les Tarbais les aurait éloignés des premiers rangs.

C'est sans doute la nécessité d'une victoire qui a donné à l'équipe tarbaise ce goût de la lutte, cette volonté de jouer, qui finirent par assurer son avantage. Voilà pourquoi, aujourd'hui, j'ai assisté à la première défaite officielle du Castres Olympique.

A vrai dire, il apparaissait à la foule record venue à Tarbes (1.217.000 francs de recette) que l'équipe locale n'était d'abord pas maîtresse du terrain.

En effet, aux touches, les avants castrais faisaient la loi, grâce à Bergès, dont les longs bras tendus comme des sémaphores attiraient chaque fois la balle.

Derrière, le demi d'ouverture Julié menait souvent le jeu avec brio. L'arrière Moreno faisait montre d'adresse et de sûreté et l'on avait la sensation que Castres ne demandait qu'à s'acheminer tout doucement vers le match nul.

A la mi-temps, rien ne s'était donc passé de remarquable.

Mais, à la reprise, les Tarbais prirent de plus en plus de risques :

Le petit de mêlée Duffourc, qui m'apparaît comme le meilleur spécialiste que j'ai vue opérer cette saison, s'employait sans répit. Il variait son jeu; il attaquait, tantôt avec ses avants troisième ligne, tantôt avec ses trois-quarts; et il semblait qu'il devait finir, à la longue, par trouver une fissure dans la solide défense des Castrais.

Elle se présenta à la suite d'un coup de pied à suivre près des buts castrais. Matheu et ses voisins se gênèrent pour ramasser la balle qui roulait. Le centre Drouilhet la reprenait, on ne sait comment et, bien que saisi à la ceinture, il basculait avec son adversaire dans les buts. C'était à la 55e minute du jeu l'essai de la victoire tarbaise.

Par la suite, Castres essayait bien de combler son retard, mais n'y parvenait point en dépit des efforts de son ailier sprinter Siman, de son demi de mêlée Chanfreau ou de Duvaut.

Il est vrai que, Mauran étant encore indisponible, c'est Matheu qui jouait trois-quarts centre, ce qui ne lui est pas familier et qui réussit toutefois à se rendre utile.

Par la suite, l'avant Tarbais Henri rata, par un en-avant dans les mains, un essai tout fait. Enfin, la victoire restait tout de même aux Tarbais, par 5 à 0 (essai de Drouilhet transformé par Soro).

Les Tarbais possèdent une équipe vraiment complète; la troisième ligne en est très forte, avec François Soro, l'un des meilleurs attaquants sur le terrain, avec Cas-

MONT-DE-MARSAN AU PREMIER PLAN DU CHAMPIONNAT !

Lourdes, champion de France, a largement défait Montauban, sur son propre terrain de Sapiac, ce qui n'est pas banal. Aussi, il faut toujours compter Lourdes parmi les meilleurs « quinze » de l'heure.

Nous voulons associer à l'équipe lourdaise celle du Stade Montois, qui a réussi à battre, en son royaume d'Aguilera, le quinze de Biarritz. D'ores et déjà, on peut installer Lourdes et le Stade Montois au premier rang des grandes équipes françaises.

Il est d'autres résultats qui retinrent l'attention : la victoire d'Agen sur l'Aviron Bayonnais. Dès lors, Basquet et ses hommes reprennent le commandement de la poule, car, pendant ce temps, Toulon était vaincu à Graulhet et Angoulême était tenu en échec à Tours. C'est toujours la même histoire des déplacements dangereux !

L'U.S. Bourg réalise l'un des exploits les plus curieux du jour, en allant défaire chez eux ses grands rivaux du Lyon Olympique Universitaire.

Quant à la Section Paloise, elle a de la chance de s'en tirer en battant Albi 11-9, c'est-à-dire par le hasard d'un coup de pied.

Limoges et Mazamet continuent de dominer respectivement leurs groupes.

Chez les Parisiens, on peut signaler le coup d'éclat du P.U.C. qui est allé battre chez lui le quinze de Romans : les étudiants restent capables de renversements étonnants.

POULE E. — Section Paloise b. S.C. Albi, 11-9; Stade Bordelais et U.S. Tyrosse, 0-0; U.S. Cognac b. A.S. Montferrand, 3-0; U.S. Bergerac b. Stade Aurillac, 6-3.

1. Section Paloise, 15 pts (+ 45); 2. U.S. Cognac, 13 pts (+ 18); 3. A.S. Montferrand, 11 pts (+ 11); 4. U.S. Bergerac, 11 pts (+ 5); 5. U.S. Tyrosse, 11 pts (— 11), etc.

POULE F. — F.C. Oloron b. U.S. Carmaux, 3-0; F.C. Auch b. Stade Bagnérais, 8-5; Stade Niortais et C.A. Périgueux, 3-3; S.C. Mazamet b. A.S. Soustons, 22-0.

1. S.C. Mazamet, 15 pts (+ 51); 2. F.C. Auch, 13 pts (+ 23); 3. C.A. Périgueux, 11 pts (+ 2); 4. F.C. Oloron, 11 pts (— 6); 5. U.S. Carmaux, 8 pts (— 9), etc.

POULE G. — C.S. Vienne b. R.C. Vichy, 14-0; F.C. Grenoble b. A.S. Béziers, 11-3; A.S. Bort et Côte Vermeille, 0-0; La Voulte et Valence (remis).

1. C.S. Vienne (5 m.), 13 pts (+ 21); 2. A.S. Béziers (5 m.), 12 pts (+ 18); 3. R.C. Vichy (5 m.), 12 pts (— 3); 4. F.C. Grenoble (5 m.), 11 pts (+ 31); 5. Côte Vermeille (5 m.), 9 pts (— 9), etc.

POULE H. — C.O. Creusot b. R.C. Narbonne, 13-5; U.S. Bourg b. L.O.U., 12-3; U.S. Métro et Céret Sports, 0-0; Stadoceste Tarbais b. Castres Olympique, 5-0.

1. Castres Olympique, 13 pts (+ 42); 2. Stadoceste Tarbais, 12 pts (+ 25); 3. R.C. Narbonne, 11 pts (+ 5); 4. U.S. Bourg, 11 pts (— 1); 5. C.O. Creusot, 11 pts (— 11), etc.

DIGNE DE LA SÉLECTION A TRIOMPHER DE CASTRES

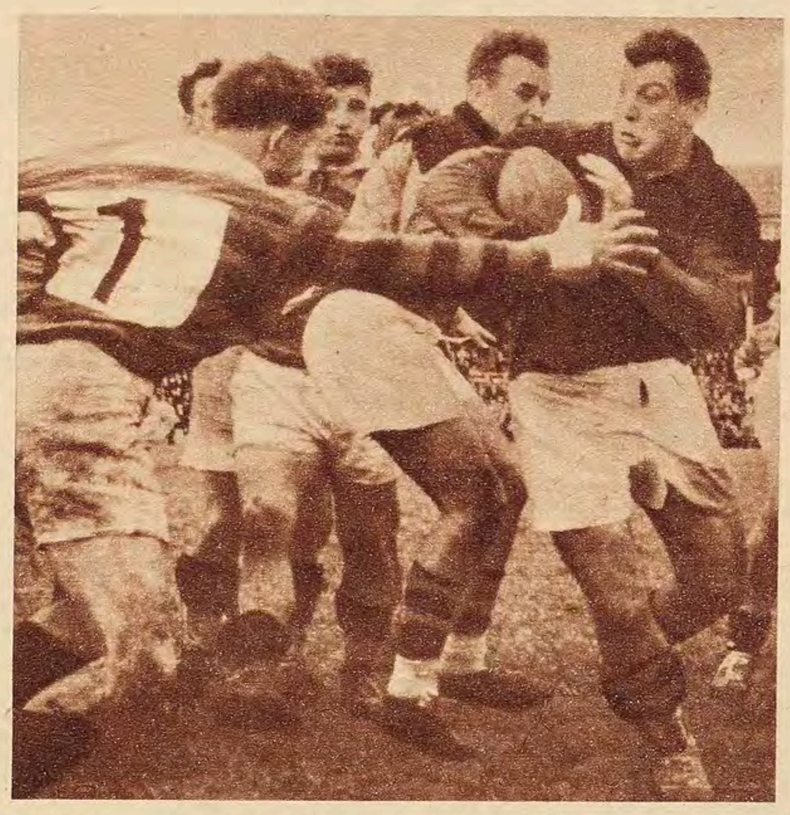
Marcel de LABORDERIE

sagne et Save, qui, en réalité, ne s'employa que par à-coups.

Mais la grande vedette tarbaise est le demi de mêlée Duffourc, vraiment digne de la sélection.

Les trois-quarts s'en sont bien tiré et l'arrière, le jeune Pérez, a des moyens qui constituent de solides promesses.

Quant à Castres, qui essuye son premier revers, son équipe a joué avec prudence. Au complet, le quinze, avec la rentrée de Mauran, constituera encore un groupe bien solide, sous le commandement de Matheu.



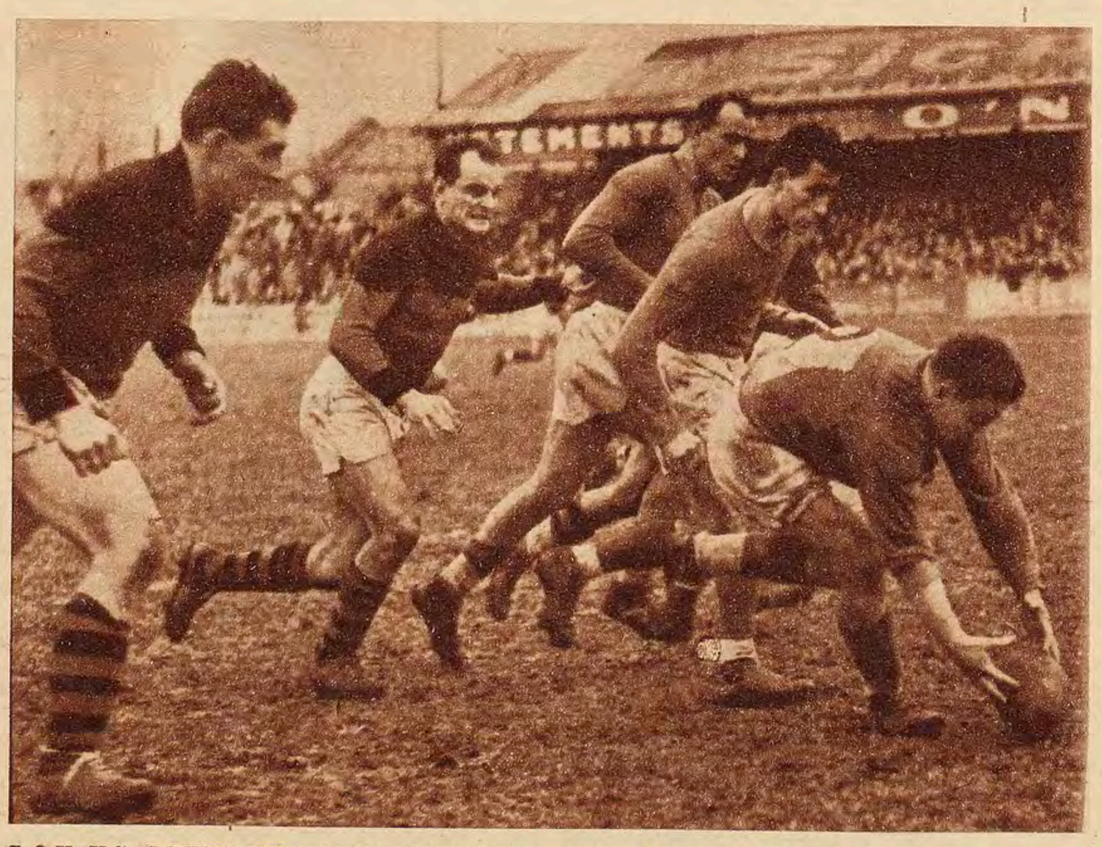
U.S. MONTAUBAN-F.C. LOURDES (0-12). Le Lourdais Abadie veut arracher le ballon a Blanc, soutenu par Larroque (Téléph.).

STADOCESTE TARBAIS-CASTRES OL. (5-0). Protégé par Duffourc, Cabalou ouvre. Derrière : Fourcade et Boix (Téléphoto).

U.S. ROMANS-P.U.C. (11-18). Filhol (10), demi d'ouverture de Romans vient de lancer Bertrand. Dand le fond : Haget (Tél.).

S.C. ALBI-SECTION PALOISE (9-11) Sous les yeux d'Aristouy, de Pau, Duverger et Soumoulou se disputent le ballon (Téléph.).

BIARRITZ OL.-STADE MONTOIS (6-11). Vignes (9) reçoit le ballon. De g. à dr. : Berrouet, Pascalin, Broca, Capdeville, Bichandaritz, Znamensky, Izabal et Celaya (Téléphoto).



L.O.U.-U.S. BRESSANNE (3-12). L'international de Bourg, le pilier Bertrand, ramasse le ballon, protégé par deux de ses équipiers. A g. : Charvet et Junquas se précipitent (Tél.).

R.C. FRANCE-U.A. LIBOURNE (11-0). Sur une touche courte rapidement jouée, les Libournais se sont assuré le ballon et Elissondo (à g.) va passer à son demi de mêlée Larrue. Bénard Pesme, Guérin s'élancent. A dr. : Maintrot et Artis.

A.S.P.T.T.-U.S. BERRY (0-0). Mêlée favorable aux Parisiens. Pélanne dégage le ballon en touche. A dr. : Gallon.

U.S. METRO-CERET SPORTS (0-0) Cassagne, du Métro, vient de ramasser le ballon et attaque. Parayre l'arrêtera.

F. C. GRENOBLE - A. S. BEZIERS (11-3). Echevet tente une échappée. Il sera arrêté par Lacrampe et Sainvoirin.

C.S. VIENNE-R.C. VICHY (14-0). Le talonneur de Vienne, Bautista, porteur du ballon, est arrêté par Rodriguez.

LHOMME Bernard

TENNIS DE TABLE

En avril prochain, le Racing s'enrichira d'un élément de valeur : Bernard Lhomme, sérieux espoir du tennis de table, qui effectue son service militaire dans la région parisienne.

Né le 11 juin 1931 à Vailly-sur-Aisne dans une famille de sportifs, Bernard Lhomme (1 m. 74, 70 kgs) se fixa par la suite en Normandie où il apprit tout du ping-pong. Il débuta à l'U.S. Flers, joua ensuite à l'U.S. Vassy, au C.O. Pontlieu et, enfin, actuellement, à la Bayard d'Argentan.

Il doit son savoir à un seul homme : Salvador Peraperez qui connut autrefois son heure de notoriété en natation et décela rapidement ses dons. A 21 ans, Lhomme a déjà un palmarès remarquable. Comme junior, il rafla plusieurs années tous les titres régionaux, universitaires compris, et fut cette année champion interrégional de l'Anjou-Orléanais en simple, double et mixte. Le plus beau fleuron de sa couronne est un titre d'international junior qu'il reçut avec Roothoft et Collier en compagnie desquels il battit la Belgique par sept victoires à deux.

Son jeu, inspiré des techniques modernes, est tout entier orienté sur l'offensive.

LE MIROIR DES ESPOIRS

BAUDOUX Bernard

ESCRIME

Bernard Beaudoux est né le 31 mai 1928 à Soissons. C'est dans sa ville natale qu'il fut attiré très jeune par le sport des armes.

Il avait à peine dix ans lorsque, revenant d'une épreuve régionale, il demanda à ses parents de le conduire dans une salle d'armes. Les parents n'appréciaient qu'un sport : le tennis. Bernard dut attendre. Pas trop longtemps d'ailleurs. En 1939, à onze ans, il prenait sa première leçon.

La pratique d'autres sports, tennis, canoë, ping-pong devait continuer à faire de lui un des plus solides athlètes de l'escrime française.

Pesant 81 kgs pour 1 m. 83 de taille, 1 m. 02 de tour de poitrine au repos, avec une capacité pulmonaire de six litres, il estime que la trop forte musculature de ses membres inférieurs et son poids ont retardé son éclosion.

Pourtant, Bernard Beaudoux est un espoir qui ne devrait plus tarder à réaliser son rêve : être admis comme titulaire dans l'équipe de France à l'épée.

Elève de la salle Lacaze à Paris, ingénieur agricole, mais actuellement aspirant dans l'armée de l'air, il peut dès cette saison infuser un sang nouveau à cette spécialité.

SPORTIFS, CHOISISSEZ VOUS-MÊMES LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1952

L'annonce de notre grand référendum : QUEL EST LE MEILLEUR CHAMPION FRANÇAIS 1952 ? nous a valu déjà d'enthousiastes approbations. Nous commençons donc immédiatement notre campagne électorale en vous soumettant les premiers candidats entre lesquels vous pourrez choisir.

CONTRAIREMENT A CE QUE NOUS VOUS AVONS ANNONCE ET POUR EVITER TOUT RETARD DANS LE DEPOUILLEMENT DU CONCOURS, LES REPONSES DEVRONT NOUS ETRE ADRESSEES EXCLUSIVEMENT SUR CARTES POSTALES. NOUS NE POURRONS TENIR COMPTE D'AUCUN ENVOI SOUS ENVELOPPE, CECI AFIN D'ACCELERER LES OPERATIONS.

CETTE CONDITION EST LA SEULE EXIGEE POUR PARTICIPER A NOTRE GRAND REFERENDUM NATIONAL POUR LEQUEL NOUS N'EXIGERONS CETTE ANNEE AUCUN BULLETIN DE PARTICIPATION, AUCUNE VIGNETTE A DECOUPER ET A COLLER.

IL VOUS SUFFIRA DONC DE NOUS ENVOYER SUR CETTE CARTE POSTALE LE NOM DU CHAMPION FRANÇAIS QUI VOUS PARAIT LE PLUS DIGNE DE VOTRE VOTE EN ADRESSANT VOTRE CARTE A « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », SERVICE DU REFERENDUM DU CHAMPION 1952, BOITE POSTALE 200-02 PARIS R. P.

Voici les premiers candidats que nous vous présentons.

Jean BOITEUX

A 19 ans, Jean Boiteux a rapporté à la France un des plus beaux titres olympiques qui soient : celui du 400 m. nage libre. Il a ainsi magnifiquement vengé Jean Taris, battu d'une main à Los Angelès en 1932. Le temps qu'il réussit : 4' 30" 7/10, record olympique, est aussi la meilleure performance qui ait été réalisée jusqu'à ce jour dans le monde en grand bassin.

Louis BOBET

Lauréat de notre premier référendum, élu « meilleur champion français 1951 », Louison Bobet, s'il a perdu son maillot tricolore, demeure le cycliste national numéro 1. Après un superbe Paris-Côte d'Azur, une victoire dans le National et un Tour des Flandres perdu sur accident, il a terminé la saison routière en remportant un beau succès dans le Gd Prix des Nations.

Charles HUMEZ

Charles Humez a poursuivi cette année une magnifique ascension, en triomphant de Janiro, Norman Hayes, Dauthuille et Gene Hairston. Il est ainsi devenu à force d'énergie non seulement le poids moyen français n° 1, mais le candidat le plus qualifié pour prétendre à la succession de Ray Robinson pour le titre de champion du monde des poids moyens.

Christian d'ORIOLA

Champion du monde à 18 ans, double champion olympique à 23, qui dit mieux ? Christian d'Oriola a réussi à Helsinki un exceptionnel doublé : remporter le fleuret individuel après avoir gagné par équipes. Quarante touches données contre douze reçues soulignent le style dans lequel le plus souriant des escrimeurs français triompha au cours de ses assauts.

Alain MIMOUN

Second du 5.000 et du 10.000 mètres olympiques derrière le phénomène Zatopek est un exploit qui situe la valeur de notre meilleur athlète, le seul qui soit monté sur le podium d'Helsinki en cette qualité. Battant le record de France du 5.000 en 14' 7" 4/10 en Finlande, il améliora encore en 29' 29" 4/10 son record du 10.000 réussi au cours des Jeux d'Helsinki.

Roger MARCHE

Le type même du défenseur moderne, Roger Marche est en passe de faire oublier Etienne Mattler, considéré comme le meilleur arrière français. Véritable force naturelle dotée d'un courage indomptable, Marche, qui vient de jouer six matches consécutifs dans l'équipe de France, a été le héros du récent France-Autriche qui s'est déroulé au « Prater » de Vienne.

MA BOTTE SECRÈTE, par PUIG-AUBERT

NOTRE VICTOIRE DE WIGAN DANS LA NEIGE NOUS A COUTÉ LE CHAMPIONNAT SANS NOUS OTER NOTRE BELLE HUMEUR

LES années se suivent et ne se ressemblent pas. En 1946, j'avais eu toutes les chances, mais, par la suite, cela se gâta. Vous allez voir comment, par imprévoyance, on perd un championnat.

Tout s'annonçait bien. Au cours de la saison, on m'avait déclaré :

— Pipette, il faut encore réussir le doublé.

— Pipette, il faut gagner le championnat.

Pipette par ci, Pipette par là, j'étais toujours harcelé, sollicité.

A propos, il faut bien que je dise pourquoi on m'a surnommé Pipette.

J'y tiens, parce qu'on a quelquefois donné des explications étranges qui ne sont pas toujours flatteuses !

Il faut savoir que Pipette désigne en langage catalan une cigarette mince. Or, pendant la période où l'on manquait de tabac je m'ingéniais tout de même à satisfaire ce que j'appelle mon vice : fumer ! Il paraît que tout ce qui est tabac constitue un poison pour le sportif. Je n'en suis pas sûr.

Bref, en me voyant toujours aux lèvres une cigarette qui forcément était mince — faute de matières premières — le dirigeant de l'U.S.A.P., M. Padcaud, s'était écrié un jour :

— Encore lui. Voyez cette pipette ! On va finir par t'appeler « Pipette ».

Sa prédiction s'est réalisée... Aujourd'hui, les amis me désignent ou m'appellent par ce surnom.

Je reviens à mes compétitions de 1946-47. On considérait les Carcassonnais comme les grands hommes du rugby à treize, et on avait décidé de nous opposer à l'équipe de Wigan, qui, elle aussi, avait réussi en Angleterre le grand exploit d'enlever la Coupe et le championnat... Wigan contre Carcassonne, quelle affiche ! Ce que j'y voyais de plus clair, c'est qu'il fallait entreprendre un nouveau voyage chez mes amis anglais. J'étais peu rassuré, parce que c'était la première fois qu'une équipe française de club allait affronter les Britanniques chez eux.

Je n'oublierai jamais ce match de Wigan : la neige tombait à gros flocons, j'étais glacé ; c'est ce jour-là que j'ai eu le plus froid de toute ma vie ! Pourtant, on se défendait avec acharnement, on plaquait dans la neige, une neige qui se transformait vite en boue glaciale. Notre titre de meilleure équipe de France était engagé et nous voulions faire honneur à notre réputation. Les dernières minutes furent pour moi épouvantables, nous menions par 11 à 8, et je vois encore ces grands gaillards anglais qui s'échappaient pour aller marquer l'essai qui nous aurait arraché la victoire. J'avais les pieds gelés, le bout des doigts glacés, et c'est en automate que je me jetais dans les jambes de l'attaquant anglais... Pouvais-je saisir ses jambes ou ses chevilles ? Je ne savais plus : je roulais avec lui, et je maintenais ma prise aveuglément, dans une impression d'inconscience... Puis, j'ai entendu le sifflet de l'arbitre, j'ai compris que c'était la fin du match, et que la victoire nous restait.

Les joueurs de rugby sont comme les autres, ils aiment bien se rappeler les maux qu'ils ont souffert. Ce match de Wigan reste gravé dans ma mémoire, et l'on ne se doute pas combien j'apprécie la victoire remportée là-bas, au prix de tant de souffrances physiques.

LES HISTOIRES DE CALBÈTE

Seulement, on ne surmonte pas impunément de si rudes épreuves, on ne s'en tire pas sans payer un jour ou l'autre...

Car, lorsque notre équipe revint en France, après être allée cueillir une autre victoire à Swinton, elle était sur le bord du surmenage...

Or, il nous restait à jouer la finale de la Coupe contre Avignon, et la finale du championnat contre Roanne. Je ne veux pas m'attarder plus qu'il ne convient au match de Coupe joué contre Avignon : nos adversaires étaient un peu « tendres », et nous gagnâmes assez facilement. Mais certains d'entre nous donnaient des signes de fatigue qui se traduisaient souvent par des accès de nervosité. Il y eut un petit incident entre avants, qui se termina par l'invitation lancée par l'arbitre à notre animateur Poch et à un Avignonais d'aller poursuivre leur explication sur la touche !

Pendant ce temps-là, notre adversaire de la finale du championnat, Roanne, se reposait et se préparait dans le calme. En d'autres circonstances, je n'aurais pas redouté nos rivaux de la finale. Quelques semaines auparavant, nous les avions défaits par une quinzaine de points, en demi-finale de Coupe. Mais, pour aborder le match suprême du championnat, nous étions, avant de jouer, sur les genoux !

A mon poste d'observateur, à l'arrière, je pouvais méditer à loisir. Je me disais, en pensant à notre épuisante tournée en Angleterre : « Voilà comment on perd un championnat. » Je n'eus même pas la ressource ou la consolation de réussir un but : je me sentais dépourvu de toute vigueur, de toute précision. Notre abattement était tel que nous étions résignés à notre sort. C'est même en riant que j'observai au cours du match une scène dont notre joyeux Calbète fut le héros.

Il restait dix minutes à jouer, et nous étions menés 19 à 0. C'est dire que nous avions perdu toute espérance et que le match était joué, et bien perdu. Or, sur un coup de pied de pénalité accordé à Roane, voilà Calbète qui interpelle l'avant roannais Gibert :

— Vite, vite, dépêche-toi de donner ce coup de pied...

Gibert, consultant du regard le tableau d'affichage, lui répondit :

— Mais, voyons, pourquoi aller vite ? Qu'est-ce que tu espères ? Nous menons 19 à 0...

— Ta, ta, ta, lui répondit le plus sérieusement du monde Calbète, la belle affaire ! Tu ne t'imagines pas que tu vas gagner ! Si même tu veux engager avec moi un petit pari...

Gibert, troublé par le sérieux de Calbète, n'était pas rassuré ! Je revois encore la mimique de Calbète, remuant les épaules et nous montrant Gibert du doigt.

Joyeux Calbète! Il nous aida par sa gaieté à accepter notre lourde défaite. Je n'ai du reste jamais vu un garçon plus gai et plus drôle que lui. Bon vivant, il s'amuse toujours, et partout. Au cours de parties, je l'ai vu cacher le ballon derrière son dos, ou sous son maillot. Ou bien, pour créer l'illusion complète, il lance à un coéquipier... son béret !

C'est lui qui, à l'hôtel où nous étions descendus, monta une histoire qui nous ramena à la gaieté après notre match joué dans la neige. N'avait-il pas eu l'idée d'aller dévisser la plaque posée sur la porte du traditionnel petit endroit, pour la fixer sur la porte de la chambre occupée par l'un des dirigeants carcassonnais dont il est superflu de citer le nom !

Il nous avait ensuite invités à assister au spectacle qui se déroulait dans le couloir. Trois fois, cinq fois, ce dirigeant, retiré de bonne heure dans sa chambre, constata que l'on essayait d'ouvrir sa porte, et que l'on agitait la poignée avec impatience. N'y tenant plus, il se leva, ouvrit la porte et se trouva nez à nez avec une honorable lady, mi-gênée, mi-furieuse, qui lui exprima sa surprise et son mécontentement. Le tout se termina par un fou rire général.

Voilà Calbète, boute-en-train infatigable, toujours à l'affût d'une espièglerie ou d'un bon mot. J'apprécie beaucoup cette gaieté de caractère.

Sur le terrain, pourtant, il sait quand il le faut produire un rugby de classe. Je le considère comme un remarquable distributeur de jeu, et j'estime qu'il n'a pas eu la consécration internationale qu'il méritait.

GUILHEM EXTRAORDINAIRE DÉFENSEUR

Aujourd'hui encore, je reparle de cette fameuse finale perdue avec mes camarades du Celtic, Duffort et Brousse, qui figuraient alors chez les Roannais. Ils avaient à leurs côtés, Bareteau, un arrière versé dans l'art de la contre-attaque, et qui actuellement opère à Lavardac; deux fameux demis qu'il est inutile de présenter : Taillantou et mon camarade d'enfance Crespo, et, enfin, le costaud Barris.

Quant à notre équipe, elle était à peu près la même que celle, glorieuse, de l'année précédente : nous n'avions plus Mazon, parti jouer à quinze à Romans, ni François Labazuy, émigré à Lourdes. Mais nous avions Guilhem qui, après avoir débuté comme demi d'ouverture, opérait comme demi de mêlée en lançant Bergèze.

Je considère Guilhem comme l'un des meilleurs joueurs qu'ait produit le rugby carcasonnais ; sous une apparence de timidité et de réserve, il dissimule une extraordinaire vaillance. Je crois qu'il est peut-être le plus grand défenseur parmi tous les joueurs de la Ligue. Au surplus, il peut jouer indifféremment trois-quarts, demi d'ouverture, demi de mêlée, avant troisième ligne, avec la même efficacité.

La diversité de ses possibilités en fait un joueur bien précieux pour un club.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

EN 47, ON DISAIT DÉJA QUE J'ÉTAIS FINI

Un article exclusif de Puig-Aubert

J'ai mal joué, certes, mais il y a surtout un " malaise Treize de France "

DEPUIS que le XIII de l'Empire Britannique a défait celui de France, je ne suis, paraît-il, plus digne de jouer dans l'équipe tricolore. Pour peu, on prétendrait même que je ne suis plus bon à rien et que ma carrière s'est achevée le dimanche 23 novembre sur la pelouse de Marseille. J'accepte d'être critiqué sur le mauvais match que j'ai joué, mais je n'accepte en aucun cas d'être considéré comme un joueur fini. Je me connais suffisamment — et mieux que n'importe lequel de mes censeurs — pour savoir que cette affirmation est fausse. Un boxeur qui fait un mauvais combat a toujours droit aux circonstances atténuantes. On parle de méforme, de coup malheureux et, un mois plus tard, on le revoit à l'affiche, en grande vedette. Pourquoi ne pourrais-je alors, moi aussi, faire un mauvais match de temps en temps ? Je ne suis qu'un homme comme les autres et non un phénomène, bien que les compétences aient daigné me décerner ce titre un peu osé en de nombreuses occasions, lorsque j'assurais les victoires de l'équipe de France.

On oublie un peu vite le récent passé et l'on me juge sur un seul match. Mauvais calcul, à mon sens. Peut-être m'en veut-on ? Alors je me demande bien pour quelle raison.

J'ai mal joué, c'est un fait, mais je précise que le terrain de Marseille ne m'a jamais été bénéfique. Je n'y suis pas à l'aise et mes coups de pied sont moins précis. Seulement, je ne comprends pas pourquoi on m'accable au point de me rendre responsable de la défaite française. Je n'étais pas seul dans l'équipe, puisque nous étions treize contre les Anglais... On exagère en me faisant personnellement supporter tout le poids du résultat.

Et puis, d'ailleurs, si nous examinons les faits, nous remarquons que le sort a défavorisé notre équipe : Bartoletti, Berthomieu, Pérez, Lespès et Merquey ont été blessés au cours de la partie. C'était trop pour espérer gagner. De plus, toute victoire comporte une part de réussite dans l'action. Là encore, le dieu du rugby n'a pas été de notre côté. En ce qui me concerne, j'ai raté un plaquage sur le centre Devary et deux drop-goal qui ont touché la barre sans la franchir. J'ai été assez malheureux comme cela !

Mais il y a une chose plus grave et qui est, je crois, la cause du malaise : LE TREIZE DE FRANCE N'EVOLUE PLUS DANS UNE AMBIANCE FAVORABLE. L'équipe qui remporta de sensationnels succès en Australie a vécu, le « Club France » a disparu. Le moral s'en ressent et je ne veux plus jouer dans de telles conditions.

On ne remplace pas subitement des joueurs comme Brousse, Crespo, Ponsinet, Duffort, Cantoni, sans en subir les conséquences. Loin de moi l'idée de vouloir amoindrir la valeur de leurs successeurs, mais je prétends que, dans sa conception actuelle, le treize de France n'est qu'une sélection de joueurs de clubs.

Il me semble que chacun joue davantage pour son propre compte que pour l'équipe nationale et c'est fâcheux. Il y a treize esprits alors qu'il ne devrait y en avoir qu'un.

Après ce match désastreux, on a eu l'air de me signifier mon congé. Fort bien, s'il en est ainsi et si l'on admet que je ne suis plus de bon service, je cède volontiers ma place aux autres et je rends mon maillot. Car, si l'équipe de France doit continuer à jouer comme elle l'a fait à Marseille, je préfère demeurer chez moi avec ma femme et ma petite fille.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

RACING, VILLEURBANNE, MARLY ET FOUGÈRES CHAMPIONS D'AUTOMNE

FOUGERES disputera la finale de la compétition nationale du basket. A mi-championnat, en effet, les Bretons de Specker, qui ont réussi l'exploit de rester invaincus durant les rencontres aller de l'épreuve fédérale, possèdent cinq points d'avance sur Auboué et huit sur Montferrand et Marseille. Il faudrait que le team fougérais connût au moins trois défaites et que l'un de ses trois adversaires directs réalisât la même performance (9 victoires consécutives) au cours des matches-retour pour qu'il n'ait pas l'honneur de participer à l'acte final de ce championnat... L'intérêt, dans cette poule B, se résume en deux points :

1) Qui, le premier, fera toucher les épaules à Specker, Derency, Quiblier et Jouannic, quatuor incomparable ? Logiquement, on ne peut penser à Auboué battu par Cabourg en plein redressement, à Montferrand, largement dominé, malgré l'adresse des frères Théron, ou à Marseille, défait au Havre, ce qui constitue bien la surprise du jour ! Vraiment, on ne voit pas. Et il n'est pas impossible que Fougères accède à la finale, encore invaincu. Mais n'anticipons pas. L'exploit est déjà remarquable et personne n'est à l'abri d'une défaillance...

2) Quels seront, en outre, les quatre futurs relégués ? La réponse est difficile. Cinq points séparent le troisième (Marseille) de l'avant-dernier (Lorient), soit autant que le premier du second. Il est donc prématuré de se prononcer à ce sujet.

Et la poule A ? La première place n'est plus partagée que par trois formations; le P.U.C. et Mulhouse ont, en effet, connu l'amère désillusion d'être battus. Le Racing, vainqueur (sans panache) de Caraman (formation bien primaire), Villeurbanne, qui, handicapé par l'absence de son centre Minard, blessé, a quand même vaincu le P.U.C., et Marly, victorieux de Mulhouse, qui pécha surtout par l'absence de tireurs à mi-distance, sont donc, à l'instar de Fougères, sacrés champions d'automne. Ce titre (officieux) ne confère aucun droit et ce n'est pas parce qu'ils en sont auréolés que les co-leaders du groupe A seront appelés à devenir finalistes du championnat national... Mulhouse et le P.U.C., battus au cours de cette journée, n'ont pas encore abandonné tous leurs droits. Cinq candidats pour une place : c'est beaucoup et il n'est pas aisé d'envisager les péripéties de ce sprint serré...

Par contre, la situation est plus claire en queue du classement. Les quatre relégués sont virtuellement connus. Tours, battu à Bellegarde, s'est joint à Caraman, Clermont et Toulouse dans la charrette qui conduit à la Division d'Excellence.

Henri CHAPUIS

POULE A

LES RESULTATS

Racing-Caraman, 70-46; Clermont-Toulouse, 66-48; Bellegarde-Tours, 76-51; Villeurbanne-P.U.C., 59-51; Marly-Mulhouse, 62-54.

LE CLASSEMENT

1. Villeurbanne, 23 pts (+ 170); 2. Racing, 23 pts (+ 94); 3. Marly, 23 pts (+ 34); 4. P.U.C., 21 pts (+ 118); 5. Mulhouse, 21 pts (+ 83); 6. Bellegarde, 19 pts (+ 88); 7. Tours, 15 pts (— 120); 8. Caraman, 15 pts (— 124); 9. Clermont, 11 pts (— 164); 10. Toulouse, 9 pts (— 191).

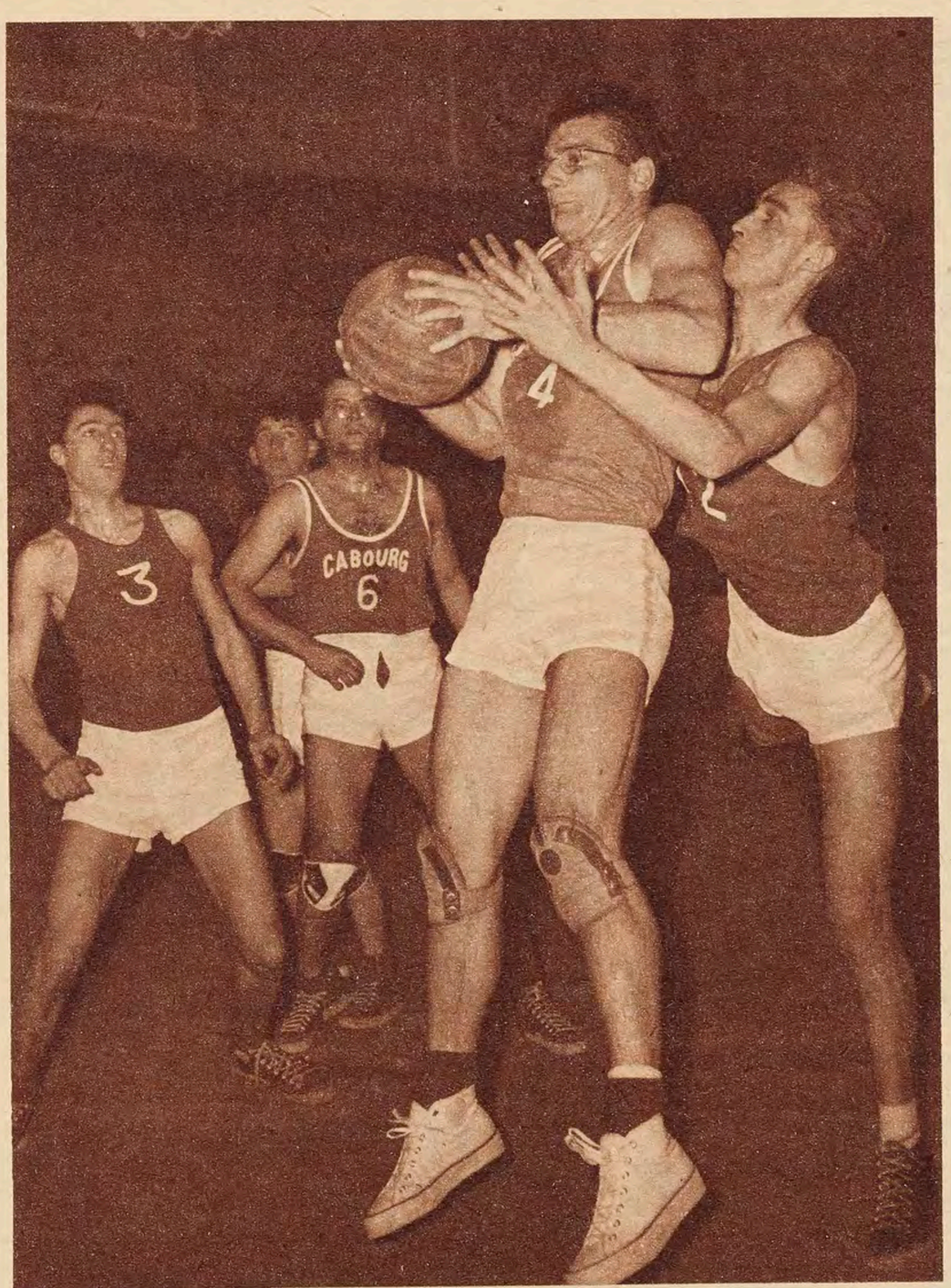
POULE B

LES RESULTATS

Lorient-Championnet, 46-42; Le Havre-Marseille, 60-46; Fougères-Montferrand, 76-49; Cabourg-Auboué, 58-50; Lyon-La Rochelle, 49-41.

LE CLASSEMENT

1. Fougères, 27 pts (+ 135); 2. Auboué, 22 pts (+ 67); 3. Marseille, 19 pts (+ 44); 4. Montferrand, 19 pts (+ 39); 5. Le Havre, 18 pts (+ 30); 6. Championnet, 17 pts (— 24); 7. La Rochelle, 17 pts (— 35); 8. Cabourg, 16 pts (— 65); 9. Lorient, 14 pts (— 111); 10. Lyon, 11 pts (— 78).

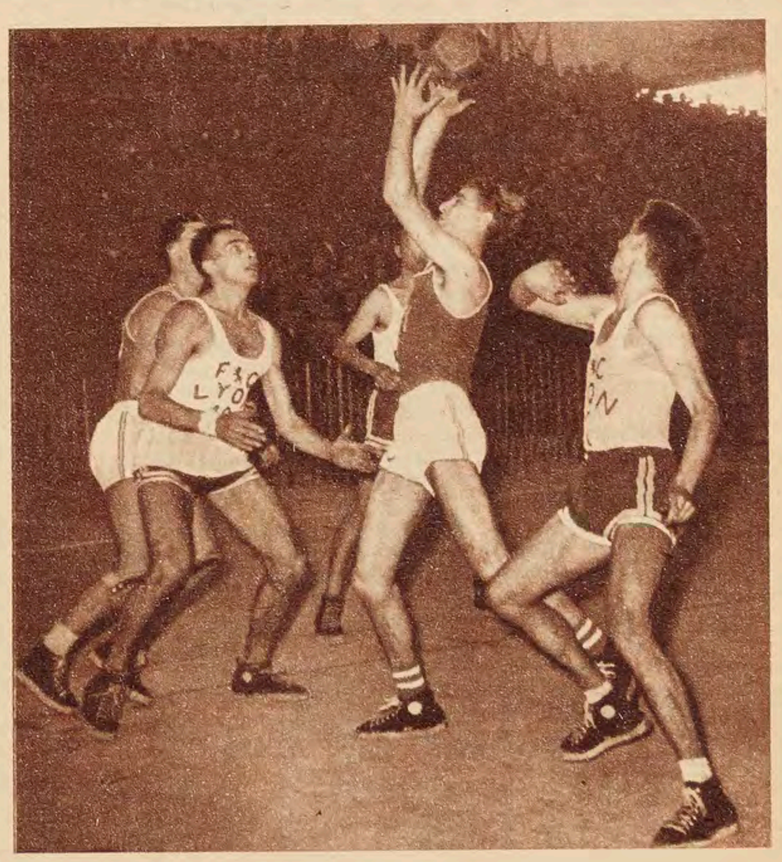


CABOURG-AUBOUE (58-50). Les Normands sont en plein redressement. Serrier commet une faute sur B. Pontais. Desseaux (3), Devoti (caché), Marsolat (6) regardent la scène.

LE HAVRE - MARSEILLE (60 - 46). Les Havrais ont créé la surprise de la dernière journée du cycle aller de la compétition. Plus rapides, et surtout plus adroits, ils étouffèrent les Marseillais. Le Phocéen Esposito, en possession de la balle, tente de dribbler dans la « zone » normande. Baulland (à g.) et Martin l'arrêteront.

★

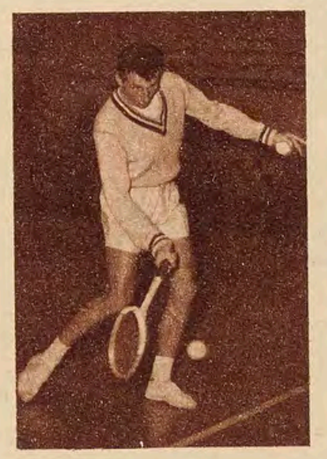
LYON - LA ROCHELLE (49 - 41). La Rochelle a fait les frais du redressement de Lyon qui a obtenu sa première victoire de l'année. Guignard, qui a réussi à s'infiltrer dans la défense lyonnaise, tente sa chance au panier. Varkala (à g.), qui revient en forme, et Galseran n'ont pu intervenir et observent l'action, impuissants.



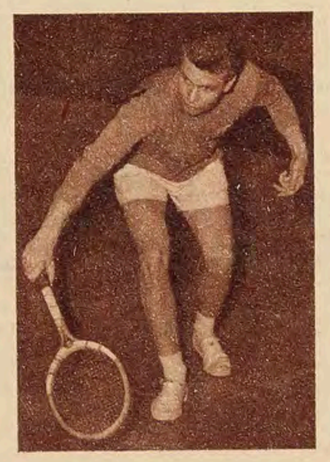
La France qualifiée pour les demi-finales de la Coupe Gustave V

Ducos et Destremau (à g.) ont dû lutter énergiquement pour triompher en 4 sets des Italiens Fachini et Pietrangeli dans le double, France-Italie, de la Coupe Gustave V.

Décevant contre Merlo, Molinari s'est racheté en battant Pietrangeli.



Robert Haillet eut beaucoup de mal à battre le subtil Bergamo, vendredi.



Vaincu par les crampes, Bergamo fut remplacé par Pietrangeli (4e match)

RACING-CARAMAN (70-46). — Les Parisiens ne s'imposèrent que dans les dernières minutes. Bigot est parvenu à prendre la balle à Monclar (5), devant Bertorelle (7), et Piquemal (3).

Un panier du Puciste ANTOINE

VILLEURBANNE - P.U.C. (59-51). Bien que privés de leur centre Minard, blessé, les champions de France ont imposé leur loi. Sur une contre-attaque, le Puciste Antoine s'est infiltré dans la défense lyonnaise et, malgré Buffière (masqué), il s'apprête à shooter au panier.

Une carrière parmi tant d'autres :

R. GUILLIN
L'ENFANT DE LA VALSERINE

Texte de Henri CHAPUIS
Dessins de Paul ORDNER

1 Le club de Bellegarde qui, chaque année, fait trembler les ténors de la compétition nationale du basket porte un nom pittoresque, enchanteur : « Les Enfants de la Valserine », du doux nom de cette rivière de l'Ain, sont bien tous du cru. Pas d'apport étranger. Robert Guillin, comme les autres, est né là, le 15 février 1926, dans ce petit village vivifié par le grand air de la montagne... Il y grandit également. De treize à dix-sept ans, il suit les cours de l'école complémentaire (première, deuxième et troisième année). Le sport le tente comme tous les gamins du village. Le basket-ball autant que l'athlétisme l'attire. Il obtient ses meilleurs résultats dans ce dernier sport, qu'il abandonnera par la suite pour se consacrer uniquement à la balle au panier (60 mètres : 7"; 80 mètres : 9" 5/10; longueur : 6 m. 70; hauteur : 1 m. 80; disque : 40 m.; poids : 11 m. 50). Combien de basketteurs peuvent-ils se targuer d'aligner une telle série de performances ? Peu, et c'est bien dommage !

2 Capitaine de l'équipe de basket du cours complémentaire qu'il fréquente, il n'opère qu'en réserve dans la formation de l'E.V. Bellegarde. Enfin, le « grand jour » arrive : il joue en « première ». « Je fus zéro, double zéro », avoue-t-il lorsqu'il évoque ce souvenir. Maintenant, « Robby » a dix-huit ans. A lui aussi, le joug allemand est pesant. Comme beaucoup de garçons de son âge et de sa région, il prend le maquis. Pendant plus d'un an, il effectuera, avec le corps franc auquel il a été incorporé, douze missions dangereuses. Plusieurs fois, il risquera sa vie. Pour lui, tout cela appartient au passé et il est très difficile de lui soutirer quelques détails, quelques anecdotes. La Libération survient. Il s'engage dans l'aviation. Possédé du démon du sport, il monte une équipe de basket et remporte cinq épreuves de la compétition d'athlétisme organisée entre les sections terre et air de la base aérienne à laquelle il appartient (hauteur : 1 m. 80; long. : 6 m. 70; disque : 40 m. 50; javelot : 48 m.).

3 C'est bientôt le retour à la vie civile. Il a vingt ans et se marie. De cette union naîtront deux charmants bambins. Peu avant son mariage, il trouve une situation aux transports intercontinentaux Danzas et Cie et, après trois ans d'un travail exemplaire, il devient déclarant en douane. Il n'en abandonne pas pour autant le sport. Désormais il se consacre entièrement au basket. Avec Jacques Dessemme, son inséparable ami, il forme, sur le terrain, un tandem redoutable. Tout comme Jacky, il connaît sa première sélection en 47 et dispute, à Nantes, France B-Hollande... Ce fut sa première grande joie... sa première déception. Depuis, il s'est bien rattrapé. Acteur aux championnats d'Europe de Paris et aux Jeux Olympiques d'Helsinki, Robert Guillin disputa huit autres matches internationaux. Appliqué, d'une droiture exemplaire, charmant camarade, « l'Enfant de la Valserine » doit encore connaître de beaux jours en équipe nationale. Il lui reste à prouver à Busnel sa résistance.

L'ART DU BASKET
par R. BUSNEL, moniteur national

VIII - L'ENCADREMENT DE L'ÉQUIPE (1) :

FORMER des joueurs, réunir les meilleurs et diriger leur entraînement est difficile. Mais, lorsque l'équipe est constituée, il faut attaquer les obstacles majeurs, savoir : affronter l'adversaire pour obtenir le but momentané, qui est la victoire. Trois personnages gravitent autour de la formation : l'entraîneur, le manager et le capitaine. Ce triumvirat peut d'ailleurs être réuni en un seul homme (Perniceni et Specker) ou dans deux, ce qui arrive plus fréquemment.

D'ores et déjà, on peut affirmer qu'il est extrêmement difficile de découvrir quelqu'un, si compétent soit-il, capable de remplacer, à lui seul, la « trinité », car, un jour ou l'autre, ce « supérieur » sera débordé.

I) L'ENTRAINEUR.

L'entraîneur vient le premier dans l'ordre d'importance. Il a charge de former les joueurs, de les grouper en équipes et de les amener en condition physique au moment de l'épreuve, tout en définissant la tactique à employer.

Le professeur d'éducation physique inculque aux éléments la technique de chaque sport, le moniteur perfectionne cette technique dans la spécialisation et l'entraîneur, lui, donne l'âme à l'équipe ou à l'athlète. Il façonne l'une et l'autre non plus par des connaissances livresques, mais par les ressources de son imagination, par son intuition, par son flair même, par une sorte de sixième sens qui n'appartient qu'à lui, né, peut-être, au cours d'années d'expériences ou simplement par un don particulier qui lui vient sans doute de l'amour souvent démesuré qu'il a pour SON SPORT.

Il possède en plus des bases techniques communes à tous les entraîneurs, SA DOCTRINE. La valeur de celle-ci se révèle par ses résultats, non pas seulement les résultats CHIFFRES PAR DES VICTOIRES, mais par les résultats obtenus sur le comportement de ses élèves.

L'entraîneur recherche toujours le progrès, car il sait que la perfection n'existe pas. Mais c'est une erreur fondamentale de croire que ce personnage est un monsieur mystérieux qui détient les secrets de la réussite.

Voici, en résumé, quelques principes de l'entraîneur :

a) S'abstenir de tous procédés secrets d'entraînement.
b) Apprendre à jouer pour le plaisir.
c) Exercer son autorité d'une manière juste.
d) Encourager l'esprit offensif.
e) Développer l'esprit d'équipe.
f) Etablir des relations amicales entre les joueurs en leur faisant comprendre que le sport n'est pas un but, mais un moyen.

L'entraîneur doit savoir :

a) que son influence sur la vie de ses joueurs est plus importante que celle de n'importe quel professeur, car il est considéré comme un camarade à qui l'on confie plus facilement ses pensées les plus intimes.

b) que le SECRET (!) du succès réside (éventuellement) dans l'entraînement judicieux et dans le travail intensif. L'entraînement donne toujours des résultats à échéance plus ou moins lointaine, suivant que l'on s'y adonne plus ou moins;

c) qu'il y a dans la vie moderne des aspects angoissants qui doivent être une raison de plus pour garder au sport son caractère de jeu et de plaisir;

d) que l'esprit offensif est le seul qui intéresse le spectateur, qui encourage le développement de l'individu, rend la partie attrayante et qui amène des résultats concluants. De même, le jeu offensif exige l'effort de toute la formation et développe cet esprit d'équipe où chacun apporte sa part et peut compter sur les autres exactement comme dans la vie.

e) que l'esprit offensif engage le joueur à prendre ses responsabilités, à tenter sa chance, à oser... C'est d'ailleurs cet « esprit » qui permet de réussir dans la vie...

II) LE MANAGER.

C'est sans doute le rôle le plus délicat à assumer. En France, ce personnage n'existe qu'en basket. C'est en général l'entraîneur qui en tient l'emploi. De toute façon, manager et entraîneur doivent travailler en liaison étroite. Le manager doit :

1) CONNAITRE PARFAITEMENT SES JOUEURS :

a) en fonction de leur valeur individuelle;
b) en fonction de leur intégration dans le jeu d'équipe;
c) connaître le caractère et les réactions de chacun;
d) connaître les affinités (certains joueurs se complètent mieux);
e) connaître enfin le moment où le joueur rend son maximum.

Tout cela ne peut s'obtenir qu'en vivant le plus possible avec le joueur, soit pendant l'entraînement, soit dans la vie courante, soit dans les stages.

2) CONNAITRE PARFAITEMENT LE JEU :

C'est lui qui, en accord avec l'entraîneur, fixe le système de jeu de l'équipe (essentiellement système de base, car par la suite celui-ci variera nécessairement).

3) CONNAITRE L'EQUIPE ADVERSE :

C'est à lui également que revient l'obligation de connaître l'adversaire. Car c'est en fonction de ce dernier qu'il formera son équipe, qu'il décidera de la conduite à adopter, qu'il effectuera ses changements de joueurs.

Dans un championnat national par exemple, il aura à sa disposition des fiches précises sur chaque formation, chaque joueur, chaque système utilisé.

Dans un tournoi d'équipes inconnues, ce sera à lui d'observer, de disséquer, de juger, d'analyser le jeu des formations adverses. En fait, il est le cerveau de l'équipe.

Très sujet à critiques, le manager doit posséder les qualités suivantes :

a) ETRE PSYCHOLOGUE : Son rôle est délicat, car il évolue au milieu d'éléments aux caractères différents.

b) ETRE MAITRE DE SOI : Le sang-froid et le calme sont les meilleurs atouts d'un manager. Quoi qu'il arrive, il ne doit jamais s'énerver afin de voir juste au bon moment.

c) NE PAS ETRE INFLUENÇABLE : Il doit avoir une forte personnalité et être ferme dans ses décisions. Il faut qu'il se persuade que, connaissant mieux ses joueurs que quiconque, ses réactions et ses décisions sont plus souvent les meilleures. Et surtout, il ne doit pas se laisser influencer par certains joueurs, ce qui lui ferait perdre de son autorité.

d) NE PAS ETRE SENTIMENTAL : En basket, le règlement prévoit sept remplaçants, qui peuvent entrer en jeu ou rester sur la touche. C'est la loi du basket de créer des situations semblables. Beaucoup trop de managers se laissent attendrir par l'air malheureux des remplaçants et se croient obligés de faire jouer tout le monde.

e) AVOIR DE LA CHANCE : Il serait vain de nier ce facteur qui intervient dans tous les domaines de la vie courante. Le joueur qui entre sur le court, aussi fort soit-il, peut très bien manquer ses tirs. Par contre, il existe des managers fantaisistes qui réussissent sans rien connaître du basket !...

f) ETRE PHILOSOPHE : Il est rare que l'on parle du « coach » lorsque son équipe triomphe. Par contre, neuf fois sur dix, c'est lui que l'on accable lorsqu'elle perd. Chargé de tous les maux, critiqué sans arrêt, il doit posséder une bonne dose de philosophie souriante.

g) ETRE BIEN ENTOURE : Afin qu'il soit débarrassé de tous les soucis autres que ceux de son travail propre.

h) ETRE EN CONDITION PHYSIQUE : Seule une excellente condition physique lui permettra d'avoir l'esprit clair et de voir juste.

i) AVOIR UN EXCELLENT CAPITAINE D'EQUIPE : Ce capitaine doit être capable de comprendre les directives de son manager et de les faire appliquer. Seule la liaison étroite, là aussi, entre les deux hommes peut amener l'équipe parfaite. Nous étudierons d'ailleurs son rôle la semaine prochaine.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LES CHAUSSURES DE BASKET
FABRIQUÉES PAR
LES Ets MERCIER
FIDÈLES A LEUR
TRADITION DE
QUALITÉ
•
Toutes couleurs
HarLem

Montferrand 9e victime de Fougères

FOUGERES - MONTFERRAND (76-49). Jouannic (10) tire.

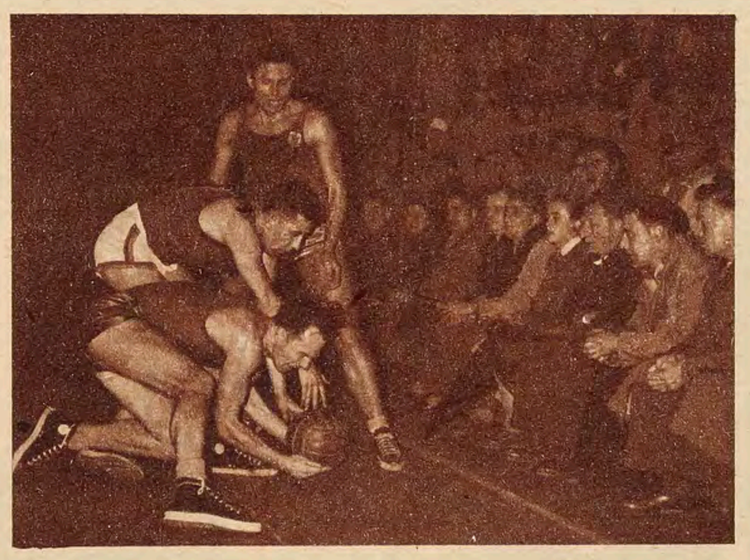
H. Théron, d'une belle détente, a ravi le ballon à Derency (9).

La défense fougeraise en alerte. Vinouze est à terre. Derency se replie. Jouannic attend tandis que Pialoux part en dribble.

LORIENT PREND LE MEILLEUR SUR CHAMPIONNET

LORIENT - CHAMPIONNET (46 - 42). Zebelius attaque.

D'une détente Deffin marque. Girardot (5) observe l'action.



Devant une nombreuse assistance, les Lorientais Zebelius (debout) et Lusars (à genoux) disputent la balle à Chalifour.

REIMS SEUL LEADER

REIMS-MONTPELLIER (3-2). Les Champenois, menés 1-0 au bout de 8 minutes, gagnèrent en 2e mi-temps. Appel, qui marqua le 3e but, shoote malgré Molinari.

L'inter rémois Pierre Sinibaldi, en déséquilibre, parvient à contrôler le ballon, devançant son adversaire direct, le demi gauche Bouchaïb, surpris.

Le gardien de but montpelliérain Amar a plongé sur le ballon dans les pieds du Rémois Kopa. Ce dernier égalisa alors que son équipe était menée.

TROYES CHAMPION DE FRANCE DE MOTO-BALL (2-1)

La finale du championnat de France de moto-ball s'est disputée dimanche à Courbevoie entre Troyes et Camaret. Troyes fut vainqueur (2-1). De g. à dr. : Bertrand, Jaillant, Sauzade, Tramier, Pascal, Mullot, Issorel.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

PRÉSENTE

LES GRANDS ÉVÈNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE 52

NUMERO SPECIAL
84 PAGES
150 FRANCS

Supplément au N° 381
du 1er décembre 1952

Un sportif averti lit toutes les semaines

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

L'hebdomadaire national des Sports
dirigé par

Gaston BÉNAC
et
Félix LÉVITAN

★

LES EX-INTERNATIONAUX

Lucien GAMBLIN (FOOTBALL)
Marcel HANSENNE (ATHLÉTISME)
M. de LABORDERIE (RUGBY)
J.-B. GROSBORNE (NATATION)

apportent à cette revue une collaboration régulière ainsi que de nombreux journalistes réputés :

Guy CHAMPAGNE — G. FRAICHARD — R. de LATOUR
Henri CHAPUIS — G. GINESTET — René MELLIX
A. CHASSAIGNON — Fernand HÉRIC — Jo MEPPEN
G. de FERRIER — C.-W. HERRING — A. MARIZIONS
Roger FLAMBART — P. LAGOUTTE — Henri PERRON
M. FONSÈQUE — Jean LAPEYRE — André POIRIER

avec le concours en exclusivité du célèbre dessinateur
Paul ORDNER

du grand chroniqueur parisien
Max FAVALELLI

de l'ancien champion cycliste
André LEDUCQ

★

Des photographes et techniciens éprouvés : Henri LETONDAL, André RICHOU, Robert COVO, Robert TRECOURT, Armand PILON, Henri DELPUECH, Albert IORWITZ, Yves BARDIN, Robert CAUDRILLIERS, Maurice VICART, Henri ZAVARONI, Albert MERLANE, A. DELANGRE, A. ZAVARONI et Raymond HÉRY illustrent les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

★

20 PAGES EN HÉLIOGRAVURE
Tous les Lundis : 35 francs

LE NORDISTE CHARLES HUMEZ EST ACTUELLEMENT UN DES MEILLEURS POIDS MOYENS DU MONDE ET UN CHAMPION POUR QUI ST-RAPHAEL EST L'APERITIF PREFERE.

AU SALON DU CYCLE, PORTE DE VERSAILLES, M. DEGLOS, SOUS-DIRECTEUR GENERAL, ET M. BRIGEAU, DIRECTEUR COMMERCIAL DE LA SOCIETE DES PNEUMATIQUES DUNLOP PRESENTENT A M. V. AURIOL, PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE, LE CHAMPION L. BOBET.

OPTIMISME
aux portes de 53

par GASTON BÉNAC

IMAGINONS, vu à la lorgnette du troisième étage de la tour Eiffel, un défilé de fin d'année du sport français 1952, débouchant de toutes les avenues. Qu'apercevrions-nous ? De longues et interminables colonnes plus massives d'un côté, plus étriquées de l'autre. Le football l'emporte de fort loin par le nombre, les gymnastes, les boulistes, se présentent dans un ordre massif. Plus loin, les rugbymen, les cyclistes, les basketteurs alignent des contingents importants. Coureurs à pied, boxeurs, nageurs, rameurs, déjà des formations plus clairsemées...

N'empêche, le sport français, malgré les subsides peu importants dont il dispose pour ses institutions, aligne un nombre en progression d'ensemble continu. Cette constatation, je la fais avec plaisir, au lendemain d'une conversation que j'avais ces temps derniers en Italie, avec le directeur du grand quotidien sportif de Milan. M. Giuseppe Ambrosini, de la *Gazetta dello Sport :*

— Le sportif italien, me disait avec beaucoup de franchise ce dernier, pratique... dans les tribunes du stade ou sur les bas-côtés de la route. Un match de football à Milan, par exemple, réalise deux fois plus de recettes qu'une rencontre de valeur égale jouée à Paris, et notre vélodrome Vigorelli fait le plein, tandis que votre Parc des Princes est, l'été, pour le cyclisme, aux deux tiers vide.

» Mais voici l'envers de la médaille. Le Comité olympique italien vient de nous révéler qu'il n'y avait dans notre pays qu'un pratiquant sur cent, même en cyclisme. A plus forte raison dans ce sport si pratiqué en France, qu'est le cyclo-tourisme... »

Ce n'est là qu'une impression entre deux pays voisins, car l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Hongrie et la Finlande doivent présenter des moyennes nettement supérieures à celles que nous pouvons présenter du côté français.

Nos sept médailles d'or d'Helsinki

Descendons les trois étages de la tour Eiffel pour reconnaître de plus près les élites et consulter le palmarès de la saison 1952. Arrivé là, je refoule bien vite ce que mon stylo s'apprêtait à aligner comme critique, pour envisager la saison du sport français sur un plan général et, somme toute, très optimiste...

Je passe sur nos graves déceptions dans le rayon athlétique des Jeux Olympiques, que mon camarade Marcel Hansenne traite par ailleurs avec sa grande compétence, pour relever, cependant, que nous sommes revenus d'Helsinki avec sept médailles d'or et quatre médailles d'argent. Pour la première fois, en effet, le drapeau français, grâce à Jean Boiteux, s'est élevé au-dessus du Stade nautique, l'escrimeur Christian d'Oriola a triomphé deux fois, tandis que son cousin, le cavalier Jonquères d'Oriola, les rameurs Salles et Mercier, Turlier-Laudet en canoë, étaient à leur tour sacrés champions olympiques. Et quelles belles secondes places furent conquises par Mimoun, après sa lutte historique contre le super-champion Zatopek, la magnifique performance de Bozon, les exploits au tremplin de la ravissante Mady Moreau !

Sept médailles de bronze, conquises par le boxeur Ventaja, qu'une défaillance inexplicable empêcha d'aller à la finale, par Jacqueline du Bief, l'équipe de France de natation du 4 × 200, les sabreurs, Gantois en canoë, les cyclistes routiers, le colonel Jousseaume en dressage, doivent nous faire oublier d'autres déceptions. Il ne faut surtout pas oublier que jamais, le champ des compétitions n'avait été aussi relevé qu'il le fut à Helsinki, où soixante-huit nations alignaient la fleur de leur jeunesse, de leurs athlètes en tous sports.

— Une troisième place ici a plus de valeur qu'une médaille d'or dans les Jeux précédents, me disait M. von Fraenkel, président du Comité olympique finlandais.

Et je suis persuadé que personne ne pourrait songer à le démentir.

En tout cas, l'année 1952, sera marquée non seulement par les exploits réalisés à Helsinki, mais aussi surtout par cet admirable esprit sportif qui régna autour des stades de la capitale finlandaise pendant cette quinzaine inoubliable, qui fut celle de la trêve entre tous les peuples, sous le signe olympique.

L'équipe de France de football en nets progrès

Vagabondons rapidement, au travers de tous les sports, pour noter l'influence heureuse des nouveaux promus dans l'équipe de France de football. Il semblerait qu'enfin notre « onze » national, rajeuni, soit sur le point de créer un véritable « jeu français » qui ne devrait rien aux écoles étrangères qu'un temps on chercha à copier servilement.

Des réflexes rapides, une grande vitesse d'exécution, adresse, spontanéité, intelligence, voilà ce que semblent avoir apporté les Ujlaki, les Kopa, les Strappe, les Cisowski, les Curyl, à l'attaque française.

Encadrée par des demis de classe, parmi eux, le génial Bonifaci, par une défense solide, impitoyable, celle de Marche (plus jeune que jamais), de Gianessi, de Ruminski, l'équipe de France connaîtra de nouveau des jours fastes.

Du football français, on peut dire qu'il est parfaitement organisé et dirigé, et qu'il vogue le vent en poupe. Un état-major d'élite y est certainement pour quelque chose et cela aussi bien sur le plan régional que fédéral. Les succès de clubs, comme Reims et Lille, par exemple, ne sont pas le fait du hasard.

Les maux dont souffre le rugby ne sont pas très graves

Si le rugby a XV souffre d'un mal pléthorique, à peu près incurable, il faut reconnaître qu'une nette amélioration des tendances s'est manifestée cette saison. Oh ! tout est loin d'être parfait dans la maison de la cité d'Antin, mais le gouvernement Crabos a réussi à rendre le faux amateurisme moins apparent, et il commence à sévir contre les démolisseurs de tibias. Lorsque le championnat supérieur n'alignera qu'un chiffre raisonnable de clubs, nous trouverons les oiseaux rares qui nous manquent depuis longtemps (et qui manquent aussi aux Britanniques), les grands attaquants de derrière la mêlée.

Dans le jeu à XIII, les éléments de valeur ne manquent pas, sans doute, mais la forme de beaucoup d'entre eux est capricieuse, et la pratique du « tenu » (grand litige international) nous a causé jusqu'ici bien des déboires.

Dans ce jeu athlétique, reposant sur offensive continue, l'équipe de France, chère à Paul Barrière, doit, malgré quelques insuccès passagers, continuer sur le chemin de la réussite.

Ne nous attardons pas sur nos insuccès dans les championnats du monde cyclistes car ces épreuves officielles ne furent qu'une médiocre caricature de la saison. Parcours trop plat au Luxembourg, erreurs officielles sur piste, ne nous donnèrent pas les champions attendus. Par contre, dans toutes les grandes épreuves routières, et cela malgré la supériorité d'un Coppi exceptionnel, les Français furent les principaux attaquants. J'allais écrire, les seuls attaquants.

Les épreuves italiennes par étapes, telles que le Tour d'Italie, par exemple, montrent bien l'erreur des formules en honneur de l'autre côté des Alpes, où le champion est porté et préservé par ses gardes du corps, toujours vigilants. La technique française est autrement sportive.

Avec un Louison Bobet, coureur à panache, tel que nous n'en avons pas connu depuis Henri Pélissier, le sport cycliste français possède un magnifique porte-drapeau. Derrière lui, de nombreux jeunes semblent près à livrer l'assaut aux « campionissimi » étrangers qui prennent de l'âge, et verront la portée de leurs performances s'amenuiser lentement.

Le basket-ball nous a procuré de grandes satisfactions, ainsi que la boxe, et cela malgré les déceptions d'Helsinki. Nous pouvons, dans plusieurs catégories, notamment, celles des poids moyens et des poids plume, soutenir la comparaison avec les Etats-Unis.

Dans la première surtout, nos Humez, Mickey Laurent, Milazzo, Royer-Crécy, valent bien les Carl Olson, Castellani, Durando et Hairston !

Nos champions de natation sont dans les temps mondiaux, les rameurs ont remonté sérieusement les courants contraires, nos skieurs se retrouveront, quelques jeunes espérances se révèlent en tennis pour 1955, et la pelote basque s'est couverte de gloire aux Championnats du monde à San-Sebastian.

Allons ! 1953 ne se présente pas sous de trop mauvais auspices.

Restons optimistes.

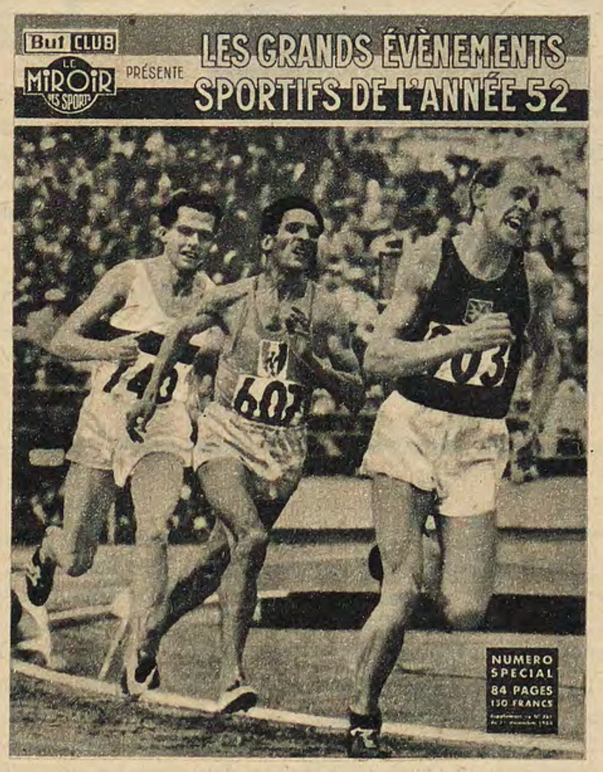
Ce numéro spécial a été conçu et réalisé par

Félix LÉVITAN

avec la collaboration technique de

M. FONSÈQUE, H. PERRON
A. CHASSAIGNON et A. POIRIER

NOTRE COUVERTURE



L'instant le plus pathétique des Jeux Olympiques : le Britannique Chataway vient de tomber. Zatopek, le masque convulsé, force l'allure suivi par Mimoun et Schade. Le sprint du 5.000 mètres commence.

G. Fraichard dresse le bilan d'un an de sport mécanique

PIERRE MONNERET, AIDE PAR SON PERE GEORGES, S'EQUIPE AVANT SA TENTATIVE DE RECORD DE L'HEURE A MOTO.

Behra a raté de peu le titre de Louis Rosier

JEAN BEHRA, MEILLEUR PILOTE FRANÇAIS.

LA Commission sportive nationale a, pour la quatrième fois consécutive, désigné Louis Rosier comme champion de France. Elle ne pouvait agir différemment puisque le championnat est issu d'une formule mathématique. Rosier possédant deux points de plus que Jean Behra, le titre ne pouvait lui échapper. Cependant, Rosier n'a pas été le meilleur « performer » de l'année : c'est indiscutablement Jean Behra qui a été cette saison le plus grand conducteur français.

Transfuge de la motocyclette qui lui permit d'être quatre années de suite champion de France (catégorie 500 cmc.), Jean Behra avait rêvé, parce qu'il en était capable, de marquer ses débuts sur quatre roues, par l'exploit peu ordinaire de s'attribuer le championnat.

Agé de trente et un ans, il a été très jeune sollicité par le démon de la vitesse. Pourtant, ce n'est pas dans les sports mécaniques que le jeune « Jeannot », comme l'appellent familièrement ses intimes, fit son entrée dans le monde sportif. Il s'adonna à la bicyclette, et pendant quatre ans, de 1938 à 1942, il se mesura avec des hommes qui, comme lui, connaissent aujourd'hui la popularité : Lucien Teisseire, Apo Lazaridès, entre autres.

La seule victoire remportée dans les Grands Prix de France a été le fait — retentissant — de Jean Behra qui n'est pas prêt d'oublier l'enthousiasme qu'il souleva sur le circuit de Reims. Son palmarès est éloquent : sixième à Marseille, troisième à Berne, premier à Aix-les-Bains, premier à Reims, deuxième à Caen, cinquième au Nurburg Ring, troisième à Saint-Gaudens. Longtemps avec Robert Manzon, il avait été en tête aux « 24 heures du Mans » et c'est par suite d'un accrochage avec Pierre Taruffi qu'il fut contraint d'abandonner à Spa, alors qu'il était en troisième position. Son dernier exploit : victorieux dans la 1re étape de la course Panaméricaine où la malchance seule vint — comme aux Sables-d'Olonne — à bout de lui.

LOUIS ROSIER, MALGRE BEHRA, A CONSERVE LE TITRE DE CHAMPION DE FRANCE.

LE fait marquant de la saison sportive automobile a été la création des Grands Prix de France. L'idée de M. Raymond Roche, excellente en théorie, ne tarda pas à se montrer désastreuse dans les faits. Les organisateurs étaient en effet tenus d'engager les mêmes pilotes, les mêmes voitures. Le résultat ne s'est pas fait attendre. A l'exception de Reims où Gordini, avec Jean Behra, battit les Italiens, toutes les autres compétitions ont été remportées par Ferrari (cinq fois par Alberto Ascari, une fois par Villoresi et Taruffi).

Par ailleurs, les Grands Prix de France ont, dans l'ensemble manqué de panache du fait de la supériorité de la voiture italienne et de la trop grande diversité des circuits qui n'avaient pas toujours le tracé et le profil souhaitables pour une épreuve de cette envergure.

La formule est provisoirement abandonnée. Il n'y a pas de raisons de trop le regretter. Nous reverrons donc l'an prochain les voitures de la formule 2 (2.000 cmc. sans compresseur) et des épreuves de voitures de sport et de tourisme améliorées — celles qui s'apparentent le plus à la voiture de M. Tout-le-Monde.

Les malheurs du Mans

On connaît toute la valeur d'une victoire remportée sur le circuit du Mans. Or, l'industrie automobile française pouvait, contre toute attente, réussir cette performance en 1952. Robert Manzon et Jean Behra se relayant au volant d'une Gordini tinrent longtemps la dragée haute à tous leurs rivaux étrangers, mais en pleine nuit ce fut l'abandon. Une autre voiture française — une 4.500 cmc. Talbot — conduite par Pierre Levegh, avait trois heures avant la fin, une telle avance, qu'elle ne pouvait plus être rejointe. Hélas ! Pierre Levegh, exténué, devait abandonner son véhicule sur le circuit : vilebrequin cassé.

Les Allemands profitèrent de ces défaillances, et l'on vit deux Mercédès franchir les premières la ligne d'arrivée, après avoir parcouru la plus grande distance. Fiche de consolation : le classement à l'indice de performance (rapport cylindrée kilomètres parcourus) était une fois de plus enlevé par une petite Dyna « Monopole ».

Le record de P. Monneret

La période du Salon de l'Automobile est propice à la chute des records. Il ne se passe pas de jours sans qu'il y ait sur la piste de vitesse de Montlhéry, des tentatives. Les Anglais avec Jaguar, les Allemands avec Borgward, les Français avec Simca et Renault, firent ainsi une ample moisson de records internationaux. Mais le plus beau, le plus spectaculaire de tous, est celui que s'est octroyé (à vingt et un ans) Pierre Monneret, sur la selle d'une motocyclette anglaise « A.J.S. » de 350 cmc. de cylindrée, en parcourant dans l'heure un peu plus de 186 kilomètres !

Fils d'Antonio, voici Alberto Ascari, champion du monde

Le 26 avril 1925, le vainqueur des Grands Prix d'Italie et d'Europe, Antonio Ascari, se tuait à Montlhéry, en participant au Grand Prix de l'Automobile-Club de France. Il laissait un fils qui avait alors sept ans. Ce fils, aujourd'hui, a trente-quatre ans, et c'est Alberto Ascari, champion du monde, l'un des meilleurs « volants » qu'il ait été donné de connaître, le champion *assoluto* d'Italie en 1949, 1951 et 1952, le champion d'Italie (formule 2) en 1950 !

C'est à Milan qu'il vint au monde, le 13 juillet 1918. Pour fêter son premier anniversaire, son père s'octroya, avec une énorme Fiat, le record de la course de côte, Parme-Poggio di Berceto. Par la suite, le « Ciccio » apprit en même temps que l'alphabet, le vocabulaire du parfait mécanicien, et ses plus vieux amis constituaient alors le gratin des pilotes transalpins : Pietro Bordino, Gastone Brilli-Peri, Alexandro Cagno, Giuseppe Campari, Vincenzo Lancia, Giulo Masetti, Emilio Materassi, Nando Minoia, Félice Nazzaro sur les genoux desquels il aimait faire du cheval.

De sa voix déjà forte d'enfant, il balbutiait ses leçons de français. Cette voix puissante, Alberto l'a conservée, mais il parle le français sans aucune hésitation.

— La motocyclette de compétition m'intéressa pendant cinq ans, reconnaît-il, mais en 1940, je n'hésitai pas à l'abandonner pour la première voiture 1.500 cmc. que M. Enzo Ferrari venait de construire. Je n'ose pas affirmer que mes débuts dans les 1.000 miles aient été prometteurs.

Il fallut attendre 1947 pour revoir Alberto Ascari sur les circuits. C'était au Caire, où il termina deuxième, au volant d'une Cisitalia. L'année suivante, il entrait chez Maserati et se classait cinquième à Mantoue, premier à San-Remo, premier à Pescara, quatrième dans le Grand Prix d'Italie, derrière Jean-Pierre Wimille, Félice Trossi, Consalvo Sanesi et Pietro Taruffi, toujours cinquième avec Luigi Villoresi dans le Grand Prix de Monte-Carlo ; de nouveau cinquième dans le Grand Prix d'Europe, disputé à Berne, troisième à Reims, dans le Grand Prix de l'A.C.F., et deuxième derrière Villoresi dans le Grand Prix d'Angleterre.

En 1949, Alberto Ascari et Luigi Villoresi, sollicités par Enzo Ferrari qui revenait à la course avec des deux litres non suralimentées et des 1.500 cmc. à compresseur, constituèrent la plus belle et la plus solide des équipes. Le comportement d'Alberto Ascari fut tel cette année-là, qu'il se vit attribuer par les journalistes italiens le prix du meilleur sportif. Le campionissimo Fausto Coppi, ne pouvait obtenir que la seconde place.

Depuis, Ascari a fait son chemin. Il a gagné sous toutes les latitudes : en Europe, en Amérique du Sud. Il voudrait gagner à Indianapolis. Cette année, un accident l'a éliminé alors qu'il était dans le peloton de tête, mais il prendra sa revanche. Ce n'est cependant pas l'accident le plus sérieux qu'il eut. Celui-ci survint au Brésil, où il se brisa l'omoplate.

Marié depuis onze ans, Alberto a deux enfants : Antonio (dix ans) et Patrice (six ans).

Signes particuliers : les jambes sont légèrement arquées, le ventre un tantinet proéminent.

LES GRANDS PILOTES

VOITURE

L'accident dont a été victime en début de saison le grand champion argentin Juan-Manuel Fangio, ne nous permet pas de l'incorporer dans notre sélection.

Le meilleur homme sur les circuits en 1952 a été incontestablement

Alberto ASCARI

Derrière lui, nous classons :

Juan Froilan GONZALES
Nino FARINA
Robert MANZON et J. BEHRA
Louis VILLORESI
L. ROSIER et M. TRINTIGNANT

MOTO

En 500 cmc. : U. MASETTI
En 350 cmc. : Geoff. DUKE
En 250 cmc. : F. ANDERSON

Notre sélection française :

Georges MONNERET
Pierre MONNERET
Jacques COLLOT
En sidecar : Jacques DRION

Les résultats des Grands Prix de France

PAU (14 avril) : 1. Ascari (Ferrari), 273 km. 305 (en trois heures) ; 2. Louis Rosier (Ferrari), 263 km. 384 ; 3. Jean Behra (Gordini), 258 km. 267 ; 4. Elie Bayol (Osca), 252 km. 225 ; 5. Eugène Martin (Jicey), 245 km. 198.

Record du tour : Ascari, 95 km. 482.

MARSEILLE (27 avril) : 1. Ascari (Ferrari), 359 km. 560 ; 2. Robert Manzon - prince Bira : 343 km. 932 ; 3. John Claes (Gordini), 341 km. 096 ; 4. Emmanuel de Graffenried (Maserati), 340 km. 311 ; 5. Elie Bayol (Osca), 330 km. 764.

Record du tour : Farina, 125 km. 811.

MONTLHERY (25 mai) : 1. Pierre Taruffi (Ferrari), 460 km. 301 ; 2. Nino Farina - André Simon (Ferrari), 440 km. 351 ; 3. Louis Rosier (Ferrari), 435 km. 234 ; 4. Lance Macklin-Peter Collins (HWM), 401 km. 904 ; 5. Robert Manzon (Gordini), 370 km. 720.

Record du tour : Taruffi, 160 km. 199.

REIMS (29 juin) : 1. Jean Behra (Gordini), 509 km. 805 ; 2. Nino Farina (Ferrari), 507 km. 844 ; 3. Ascari - Villoresi (Ferrari), 504 km. 732 ; 4. Bira (Gordini), 493 km. 146 ; 5. Louis Rosier (Ferrari), 467 km. 867.

Record du tour : Farina, 174 km. 842.

ROUEN (6 juillet) : 1. Alberto Ascari (Ferrari), 386 km. 876 ; 2. Nino Farina (Ferrari), 385 km. 263 ; 3. Pierre Taruffi, 378 km. 054 ; 4. Robert Manzon (Gordini), 372 km. 671 ; 5. Maurice Trintignant (Gordini), 360 km. 999.

Record du tour : Ascari, 153 km. 722.

LES SABLES-D'OLONNE (13 juillet) : 1. Luigi Villoresi (Ferrari), 319 km. 364 ; 2. Peter Collins (HWM), 309 km. 923 ; 3. John Claes (Gordini), 307 km. 232 ; 4. Robert Manzon - Bira (Gordini), 302 km. 363 ; 5. Yves Giraud-Cabantous (HWM), 267 km. 900.

Record du tour : Ascari, 117 km. 012.

SAINT-GAUDENS (10 août) : 1. Alberto Ascari-André Simon (Ferrari), 416 km. 348 ; 2. Nino Farina (Ferrari), 412 km. 862 ; 3. Jean Behra (Gordini), 390 km. 943 ; 4. Peter Whitehead (Alta), 387 km. 589 ; 5. Emmanuel de Graffenried (Maserati), 367 km. 935.

Record du tour : Ascari, 142 km. 674.

LA BAULE (24 août) : 1. Ascari (Ferrari), 371 km. 284 ; 2. Luigi Villoresi (Ferrari), 368 km. 165 ; 3. Louis Rosier (Ferrari), 357 km. 614 ; 4. Peter Collins (HWM), 355 km. 236 ; 5. Yves Giraud-Cabantous (HWM), 346 km. 437.

Record du tour : Villoresi, 127 km. 382.

24 HEURES DU MANS : 1. Lang et Riess (Mercédès, 3.000 cmc.), 3.733 km. 780 (moyenne horaire : 155 km. 574) ; 2. Helfrich - Niedermayer (Mercédès, 3.000 cmc.), 3.720 km. 260 ; 3. Johnson - Wisdom (Nash Healey, 4.135 cmc.), 3.534 km. 030 ; 4. Cunningham - Spear (Cunningham, 5.425 cmc.), 3.399 km. 040 ; 5. André Simon - Vincent (Ferrari, 4.100 cmc.), 3.361 km. 810.

GRAND PRIX D'ALBI (formule 1) : 1. Louis Rosier (Ferrari, 4.500 cmc.), 302 km. 634 (moyenne horaire : 164 km. 095 ; 2. Landi (Ferrari) ; 3. Yves Giraud-Cabantous (Talbot) ; 4. Crespo (Talbot) ; 5. Peter Whitehead (Ferrari).

Record du tour : Juan Froilan Gonzalès (BRM), 172 km. 277.

A. DICKSON : Deux Français, Humez et

Les champions du monde

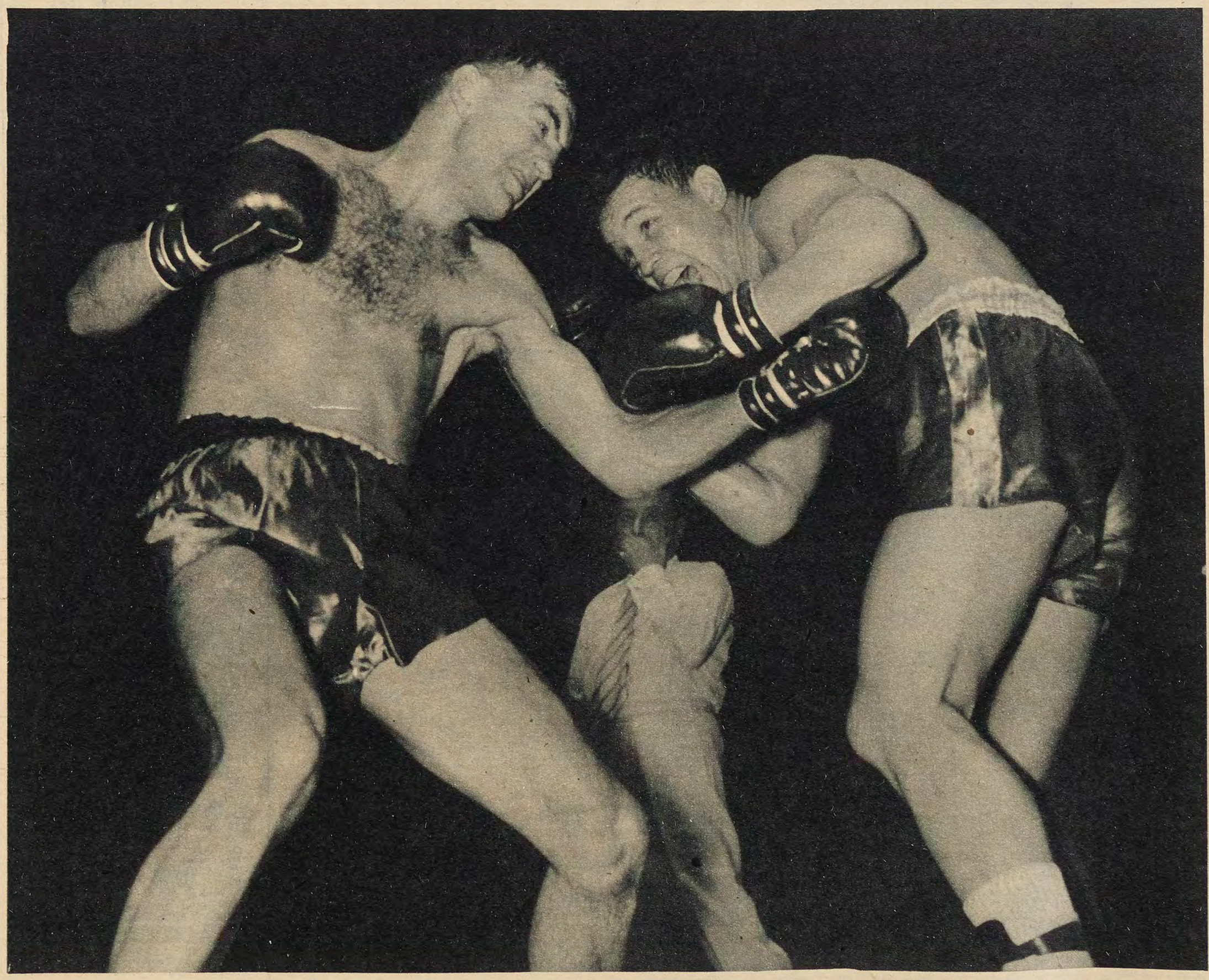
Mouche : **Yoshio SHIRAI**
Coq : **J. CARRUTHERS**
Plume : **Vacant**
(Sandy SADDLER, militaire)
Adversaires désignés (match 15 décembre)
Ray FAMECHON et Percy BASSET
Légers : **Jimmy CARTER**
Welters : **Kid GAVILAN**
Moyens : **Ray ROBINSON**
Mi-lourds : **Joë MAXIM**
Lourds : **Rocky MARCIANO**

Les champions d'Europe

Mouche : **Vacant**
Coq : **Vacant**
(Sneyers vient d'abandonner son titre)
Plume : **Ray FAMECHON**
Légers : **JOHANSSEN**
Welters : **Vacant**
(Cliff CURVIS, compétiteur n° 1)
Candidat : G. LAVOINE
Moyens : **Vacant**
(Turpin vient d'abandonner son titre)
Mi-lourds : **Vacant**
Lourds : **NEUHAUS**

Les champions de France

Mouche : **Lou SKENA**
Coq : **SANDEYRON**
Plume : **Ray GRASSI**
Légers : **Auguste CAULET**
Welters : **Vacant**
(G. LAVOINE vise le Championnat d'Europe)
Moyens : **J. ROYER-CRECY**
Mi-lourds : **J. HAIRABEDIAN**
Lourds : **Stéphane OLEK**



Le tricolore n° 1 : Charles Humez

Considéré encore l'an dernier comme une demi-vedette, le nordiste Charles Humez a accédé, en 1952, à la classe internationale. Une très nette victoire aux points sur Dauthuille (à dr.), après un combat acharné a fait de lui le meilleur moyen français. Une phase de la bataille.

Ray Famechon touchent au but

LES spectateurs des premiers rangs de ring entendirent un bruit sourd. « Jersey Joe » plia doucement les genoux. Son bras gauche chercha la seconde corde du ring. Sa tête grimaçante perdit toute expression et tomba sur son épaule gauche. Joe resta accroché ainsi une seconde ou deux, puis sa jambe d'appui plia. Il bascula en avant et son visage s'applatit sur le feutre. Son bras, un instant demeura suspendu à la corde où il avait vainement, durant son dernier instant de lucidité, cherché un inutile secours, puis il glissa et roula sur le dos.

— Eight, nine, ten, out...

Le silence craqua.

Quarante mille personnes hurlèrent en même temps.

Les ondes retransmirent ce cri gigantesque et l'Amérique entière apprit à cet instant que quelque chose d'extraordinaire venait d'arriver.

Pour la première fois depuis quinze ans, un boxeur de race blanche était champion du monde des poids lourds !

Sur les écrans de télévision, le visage du héros apparut. Ses cheveux noirs, frisés, mouillés par l'eau dont on les avait inondés durant douze « minutes de repos », collaient au crâne. L'arcade droite, déjà, portait un pansement. Le nez était légèrement écrasé et une des pommettes très enflée. Mais, dans cette face épuisée, le sourire éclatait. Un sourire ? un rire plutôt, large, coupant toute la face, remontant du plus profond de l'être. Il exprimait la joie d'un homme qui a accompli une tâche presque surhumaine et dont le nom désormais allait courir sur toutes les lèvres : Rocky Marciano...

D'un coup, il devenait l'homme de l'année, le boxeur numéro 1. Son combat contre « Jersey Joe » Walcott, dernier représentant couronné de la dynastie fondée par Joe Louis, en 1937, allait prendre une place de choix dans l'histoire, la déjà vieille histoire, du pugilisme mondial.

Aujourd'hui que l'affaire est réglée, tout le monde est d'accord pour proclamer sa confiance inaltérable en la victoire de Rocky. On montre son extraordinaire palmarès que nulle défaite ne ternit et qui ne comporte que quatre combats allant à la limite. L'on explique que le petit italien — devenu italo-américain parce que le pays natal ne pouvait plus nourrir sa famille — était imbattable. Et pourtant, lorsque les quarante mille spectateurs entassés au Stadium de Philadelphie virent arriver le treizième round, ils n'étaient pas si sûrs du triomphe.

Comme l'arbitre, comme les juges, ils savaient que Rocky avait enlevé au maximum cinq reprises et que tout le reste appartenait au vieux Joe.

C'est alors que la droite, suivie d'un rapide gauche, fit basculer la tête de Walcott d'un côté, puis de l'autre. C'est alors que Joë tomba à genoux, son bras gauche...

C'était le 23 septembre 1952. Rocco Marchegiano, dit Rocky Marciano, était champion du monde.

Désormais, la question qui se pose est de savoir si Rocky est un nouveau Jack Dempsey. Il est encore trop tôt pour y répondre. Tout ce qu'on peut dire, c'est que Marciano frappe, qu'il est spectaculaire et qu'il a sans doute sauvé la boxe aux U.S.A...

⁂

UN désastre arrive rarement seul. C'est pourquoi lorsque Robinson s'affaissa dans un grand fracas (il était monté si haut), le 25 juin, au Yankee Stadium, les Noirs de Harlem, les Noirs de toute l'Amérique, sentirent que d'autres catastrophes allaient s'abattre sur leurs boxeurs, à travers le Nouveau Monde.

Car, enfin, était-il logique de voir Ray Robinson tomber, comme cela, aux pieds de Joe Maxim, sans être touché ? Il avait enlevé toutes les reprises. Son adversaire lourd et maladroit était ridicule. Ray dansait autour de lui depuis près d'une heure. On commençait à lui tresser une nouvelle couronne. Après celle des welters, après celle des moyens, il allait coiffer celle des mi-lourds. Et soudain, c'était l'écroulement du virtuose exténué, vidé par la terrible chaleur de New-York !

Ce quatorzième round marquait la fin d'une légende, déjà ébranlée par les poings de Randolph Turpin, un an auparavant.

Il y avait quelque chose de changé.

« Sugar » Ray Robinson le comprit mieux que personne et aujourd'hui il danse, après avoir boxé.

⁂

LORSQUE Ray tomba, les poids moyens du monde entier relevèrent la tête. Tous sentirent que la situation allait évoluer et c'est avec une espèce de frénésie qu'ils se jetèrent les uns sur les autres.

A Paris, Charles Humez, après avoir roulé aux pieds de Laurent Dauthuille, s'était relevé pour arracher une difficile mais nette victoire. Il était le poids moyens français numéro 1. C'est en jetant toute son énergie dans la balance qu'il en était arrivé là. Tout doucement, ce battant « aux petites épaules » était parvenu à glisser son nom dans un classement mondial. Mitri, Norman Hayes, entre autres, s'étaient inclinés devant lui.

On estimait, aux U.S.A., que quatre ou cinq hommes s'intercalaient entre le titre et lui. Aussi lorsque Ray Robinson s'affaissa, Humez dit simplement : « Si l'on veut bien me donner ma chance pour le titre, j'accepte de boxer Robinson. »

Nul ne lui répondit.

Les « premiers plans » étaient trop occupés entre eux. Carl (Bobo) Olson, un Hawaien, battait Villemain, puis Gène Hairston. Ces deux performances faisaient de lui l'« outsider » numéro 1. En effet, Villemain, qui depuis plusieurs mois écumait les rings américains, était une victoire de choix. Boxeur intraitable, le Français, malgré de fréquentes blessures au visage, tenait tête aux mi-lourds yankee. Il avait bien donné de fortes émotions à ses supporters le jour où, à Syracuse, il s'affala aux pieds de Joey de John ; mais il s'était relevé pour abattre définitivement son dangereux rival. Une décision sur Villemain, cet homme au courage indomptable, tirait à conséquence.

Quant à Gene Hairston, également défait par Olson, il était alors classé troisième poids moyen du monde derrière Robinson et Turpin.

⁂

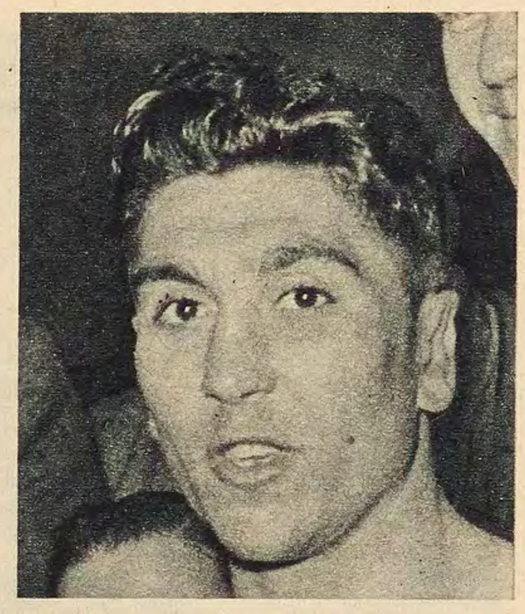
TURPIN !!! Retiré dans son île, forgeant des armes nouvelles, le boxeur britannique poursuivait plusieurs buts qui en fait, se résumaient en un seul : tenter de reprendre un titre mondial, celui des moyens détenu par Robinson, ou celui des mi-lourds en possession de Joe Maxim. Afin de justifier ces dernières prétentions, Turpin affronta son compatriote Don Cockell, à qui il ravit la couronne de l'Empire britannique. Après cela, il attendit. Il attend encore, car Joe Maxim, malgré ses promesses, ne veut pas le rencontrer. Quant à Ray Robinson, il danse au French Casino de New-York et nul ne sait s'il remontera sur un ring de combat.

Pour éclaircir la situation après cette série de dures batailles, on adopta le classement des poids moyens que voici : 1° Robinson ; 2° Turpin ; 3° Olson ; 4° Humez.

Les combats qui suivirent confirmèrent ce jugement de principe. Humez battit à Paris, au début de novembre, un Hairston

(*Suite page 6.*)

MOUCHE : LOU SKENA

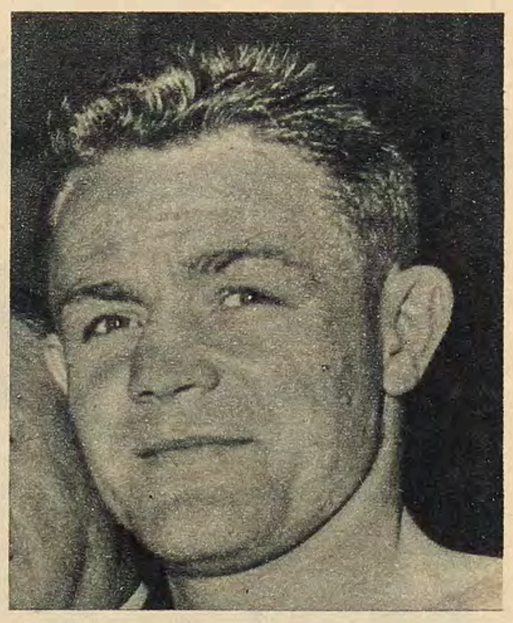


COQ : MAURICE SANDEYRON

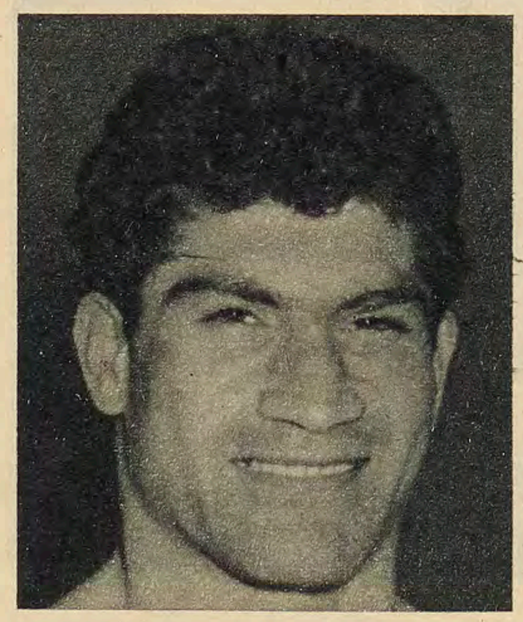
PLUME : RAY GRASSI

LEGER : AUGUSTE CAULET

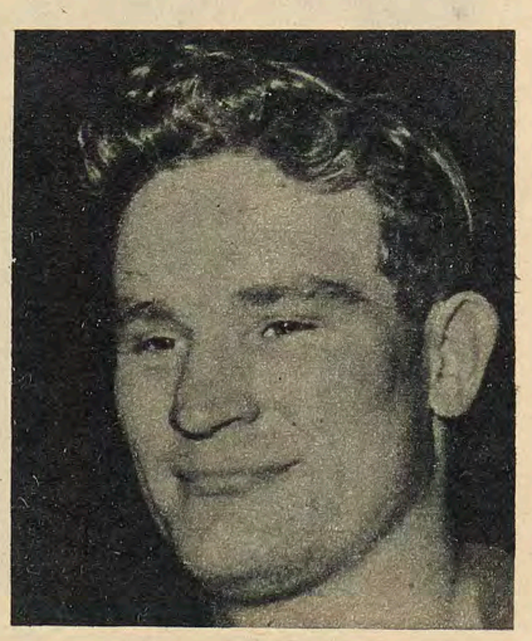
WELTER : GILBERT LAVOINE (N° 1)



MOYEN : JACQUES ROYER-CRECY



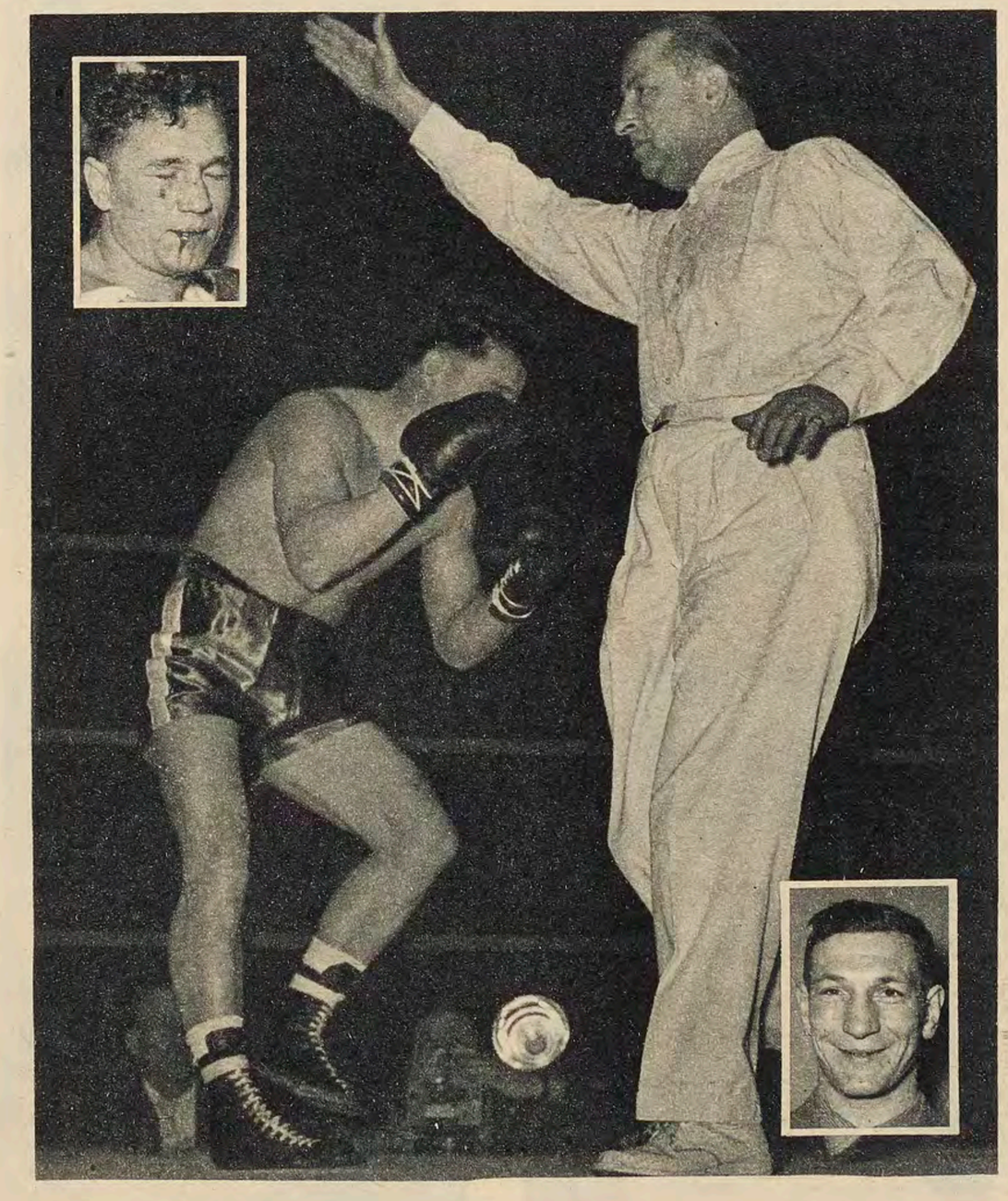
MI-LOURD : JACQUES HAIRABEDIAN.



LOURD : STEPHAN OLEK

LE FRANÇAIS N° 2 : RAY FAMECHON

Ray Famechon (à g.), est l'inamovible champion d'Europe des plumes. L'Italien Barbadoro a été sa dernière victime, à Milan.



UN DRAME DU RING : DAUTHUILLE K.O.

Touché d'un coup de tête au 1er round, Dauthuille chancelle. Au 2e round, M. Laurent le mettra k.o. C'est la fin douloureuse d'un magnifique champion.

Ray Robinson leader du

(*Suite de l'article de A. Dickson.*)

fatigué et enleva officiellement le titre de premier poids moyen blanc du monde.

Quant à Laurent Dauthuille, il a terminé sa carrière sur le ring de ce Palais des Sports qui avait vu ses premiers succès. Devant son public, le « Tarzan de Buzenval » est tombé k.-o. en deux rounds, un k.-o. terrible... Et voilà Mickey Laurent, le revenant, auteur de cet exploit, devenu le second poids moyens de France.

Dans la course au titre mondial des moyens, la France possède donc un atout maître : Charles Humez.

⁂

Mais il est une autre catégorie où notre pays occupe une place de choix : les plumes.

Là, sur le Vieux Continent, Ray Famechon continue à régner en maître Consciencieusement, il abat plus ou moins rapidement les challengers que l'on s'ingénie à lui opposer.

En juin, l'Angleterre pensait avoir trouvé l'homme de la situation. Elle l'avait cherché loin, dans la « Golden Coast », mais lorsque le noir Roy Ankarah monta sur le ring de Nottingham, 30.000 spectateurs étaient persuadés qu'ils allaient enfin assister à la fin de Famechon.

On pariait ferme contre le Français. Tom Phillips, le célèbre journaliste britannique qui prédit la victoire de Turpin sur Robinson, joua sa chemise sur Ankarah.

Quelques heures avant le match, tout n'allait pas très bien dans le camp français. Ray incommodé par la nourriture, se plaignait de ne plus « avoir de jambes ».

— Tant pis, dit-il, au lieu de boxer, je me battrai...

Et Ray se battit. Tête contre tête, durant quinze rounds, une heure. Roy Ankarah qui n'avait jamais lâché prise, recula le premier, vaincu.

L'Italie fournit à Ray le second challanger de l'année : Barbadoro. A Milan, en quatre coups de poings, ce gaucher fut mis hors de combat...

Sandy Saddler, champion du monde de la catégorie étant mobilisé, et son titre ayant été « gelé », comme disent les Américains, Ray Famechon a été retenu avec Percy Bassett, un colouredman américain, pour disputer cette couronne, vacante, jusqu'au retour de Sandy à la vie civile.

Si Famechon gagne à Paris le match conclu, il sera champion du monde... par intérim. Il lui faudra alors, un peu plus tard, défendre son bien devant le véritable titulaire. Nous sommes presque sûrs qu'il démontrera à ce moment qu'il est le meilleur poids plume plus que Saddler lourd aujourd'hui de 65 kilos (limite 57 kg. 500).

En France, derrière Ray Famechon, monté beaucoup trop haut pour être accessible à ses compatriotes, deux hommes se sont distingués, le marseillais Ray Grassi, qui d'espoir est devenu champion de France en battant Maurice Forni par k.-o. au 13e round, et Jacques Bataille, d'Amiens.

⁂

Il est des catégories qui sont sans histoires : chez les poids légers, tout était fort calme quand une bombe éclata : Lauro Salas, un jeune Mexicain, battit aux points le champion du monde Jimmy Carter. L'affaire, bien sûr, n'en resta pas là. Trois mois plus tard, Carter rétablit la situation en reprenant son bien. Quant aux Français, Prigent et Caulet sont si loin des meilleurs du monde que leur nom est inconnu, ou presque, hors de nos frontières.

Chez les welters, cette année encore, Kid Gavilan est toujours le plus fort, et bat tous ses challengers sans forcer exagérément son talent. Le Kid s'intéresse beaucoup aux poids moyens. Un jour, sans doute, il se dressera devant les Turpin, Olson et Humez.

Le mi-moyens français Pierre Langlois, normand bâti comme un roc, lui, partit un beau jour pour l'Amérique en proclamant qu'il aurait tôt fait de trouver, là-bas, une chance de boxer pour le titre

Joseph Ventaja

LA boxe amateur française, au cours de la saison 1952, n'a pas été aussi satisfaisante qu'on pouvait l'espérer. Nous attendions beaucoup des Jeux Olympiques ! Las ! Aucun de nos représentants, pourtant bien préparés, n'a pu quitter Helsinki paré du titre tant convoité. Pas un de nos représentants ne put accéder à la finale. Notre échec a été complet sur toute la ligne.

Joseph Ventaja, notre plus brillant boxeur de trois rounds, connut, lors des demi-finales, une sévère élimination. Le jeune fausse-garde marocain, honteusement frustré par les juges, bénéficie cependant de sérieuses circonstances atténuantes, car s'il ne fut pas aussi à l'aise qu'à l'accoutumée devant l'Italien Caprari, il ne méritait absolument pas la défaite. Patiemment, il attend maintenant les Jeux de Melbourne...

René Weissman, malheureusement stoppé par des blessures au visage, et le poids lourd Lonsioux, blessé lui aussi et battu seulement par forfait, ne purent donner leur pleine mesure. Les échecs de Martin, sévèrement disqualifié, et de Belkacem, extrêmement doué, mais hélas ! fragile, nous apportèrent encore d'autres déceptions.

La soirée des Golden Gloves, au Palais des Sports, grande fête de la boxe amateur, reste donc notre meilleure fiche de consolation. Le match nul (cinq victoires à cinq), arraché de haute lutte par les nôtres, est tout à l'honneur de nos jeunes pugilistes.

Les principaux résultats de

1-1-52. PALAIS DES SPORTS: Caulet b. Padilla aux pts. Finale de la Ceinture Marcel-Cerdan : Milazzo b. Aubignat k.o. 2e.

4-1-52. COPENHAGUE : Championnat d'Europe des légers: Johanssen b. Ask aux pts.

10-1-52. WAGRAM : G. Stock b. Vallet k.o. 5e.

12-1-52. BRUXELLES : Championnat d'Europe des poids lourds : Karel Sys b. Ten Hoff aux pts.

13-1-52. MARSEILLE : Championnat de France des coq : Médina b. Chemama aux pts.

15-1-52. BOSTON : Araujo b. Saddler aux pts.

19-1-52. PALAIS DES SPORTS : Championnat de France des welters : Langlois b. Toupé k.o. 7e.

20-1-52. JOHANNESBURG : Championnat du monde des coq : Vic Toweel b. P. Keenan aux pts.

28-1-52. BOSTON : Norman Hayes b. La Motta aux pts.

PALAIS DES SPORTS : Milazzo b. Van Dam aux pts ; P. Mélis b. Klein aux pts.

29-1-52. LONDRES : Sandeyron b. Terry Allen aux pts.

2-2-52. NEW-YORK : Wallace b. Wilson k. o. tech. 3e.

4-2-52. MIAMI : Championnat du monde des welters : Kid Gavilan b. Bobby Dykes aux pts.

6-2-52. DETROIT : Villemain et Hairston, nul.

9-2-52. BRUXELLES : Ray Famechon et Sneyers, nul.

10-2-52. LILLE : Championnat de France des moyens : Royer Crécy b. J. Stock aux pts ; Championnat de France des légers : Caulet et Labalette, nul.

11-2-52. PALAIS DES SPORTS : Humez b. Norman Hayes aux pts.

13-2-52. PHILADELPHIE : Marciano b. Lee Savold, ab. 7e.

18-2-52. NEWCASTLE : Championnat d'Europe des mouche : Teddy Gardner b. Skena k.o. 6e.

25-2-52. PALAIS DES SPORTS : Jimmy King b. Milazzo aux pts.

8-3-52. CAEN : Dauthuille b. Wanès, ab. 4e.

SYRACUSE : Villemain b. de John k.o. 8e.

8-3-52. BRUXELLES : Humez b. de Keersgieter aux pts.

9-3-52. LILLE : R. Famechon b. Machterlinck aux pts.

10-3-52. DORTMUND : Championnat d'Europe des lourds : Neuhaus b. Karel Sys aux pts.

13-3-52. SAN-FRANCISCO : Championnat du monde des moyens : Ray Robinson b. Carl « Bobo » Olson aux pts.

17-3-52. PALAIS DES SPORTS : Dauthuille b. Norman Hayes aux pts.

20-3-52. MARSEILLE : Championnat de France des plume : Forni b. Say aux pts.

COPENHAGUE : Championnat d'Europe des légers : Johansen et Mac Govern, nul.

30-3-52. MARSEILLE : Sandeyron b. Chemama aux pts.

PALAIS DES SPORTS : Milazzo b. Mueller aux pts.

31-3-52. MONTREAL : Langlois b. Salas aux pts.

1-4-52. LOS ANGELES : Championnat du monde des légers : J. Carter b. Lauro Salas aux pts.

10-4-52. WAGRAM : Mickey Laurent b. Lalaounis, ar. 10e.

16-4-52. CHICAGO : Championnat du monde des moyens : Ray Robinson b. Graziano k.o. 3e

21-4-52. PALAIS DES SPORTS : Humez b. Dauthuile aux pts ; Milazzo b. Royer Crécy, ab. 7e.

NOTTINGHAM : Championnat d'Europe des plume : R. Famechon b. R. Clayton, ab. 6e.

22-4-52. LONDRES : R. Turpin b. Hairabedian k.o. 3e.

PROVIDENCE : Marciano b. Buonvino k. o. 2e.

26-4-52. THAON-LES-VOSGES : Championnat de France des coq : Médina b. Mathieu aux pts.

28-4-52. LONDRES : Teddy Gardner b. Sandeyron aux pts.

1-5-52. MILWAUKEE : Dan Buceroni b. Wilson, arrêt 8e.

2-5-52. MONTREAL : Bratton b. Langlois, arr. 4e.

5-5-52. BOSTON : Aranjo b. Caulet aux pts.

peloton des poids moyens

mondial, alors qu'on lui refusait le droit, légitime, de s'emparer de la couronne européenne.

Quand il quitta sa Normandie, on lui faisait confiance. Il était si solide ! Il ne l'était pas encore assez pour résister aux terribles « hommes de choc » d'outre-Atlantique. Battu, malmené, déçu, Langlois rentra chez lui et passa... poids moyen, laissant le champ libre au matraqueur Gilbert Lavoine.

⁂

Les poids mi-lourds sont gens tristes. Cette catégorie batarde est animée par les anciens poids moyens (La Motta, par exemple), ou par des mi-lourds qui tentent également leur chance chez les lourds. Cette année encore, s'il n'y avait pas eu Robinson pour défier Maxim, on n'aurait guère eu l'occasion de vanter leurs mérites.

Les Français eurent pourtant un instant d'émotion. Villemain par ses succès sur les hommes de cette catégorie, parla un jour de titre mondial. Allait-il tenter réellement sa chance ? Non ! Le vent tourna ! Robert rentra en Europe... Aujourd'hui, il pèse 90 kilos et ne sait pas encore s'il remontera un jour sur le ring.

Les hommes des petites catégories ne sont pas également appréciés partout. L'Ecosse, l'Angleterre et Hawaii sont les lieux habituels de leurs ébats. La saison qui se termine n'a guère modifié la tradition.

Pourtant, pour la première fois dans l'histoire de la boxe, un homme au visage jaune et aux yeux bridés a apporté au pays de ses ancêtres un titre mondial. Le petit japonais Yoshio Shirai est devenu champion du monde des poids mouche en battant son frère de race — un frère transplanté, métissé — l'Hawaiien Dado Marino.

En Angleterre, faute de trouver sur place un mouche ou un coq de valeur, on a fait appel aux dominions.

Le Zoulou Jake Tuli a fait son apparition. Terreur des rings d'outre-Manche, il était bien près, disait-on, de Dado Marino et de Yoshio Shirai.

En novembre, Honoré Pratési monta sur le ring de l'Albert Hall, pour affronter le redoutable Zoulou. Le combat fut dur, âpre, et les Anglais, médusés, s'aperçurent que Tuli n'était pas supérieur à Pratési sur le déclin. Le verdict, pourtant, revint au boxeur noir, sous les huées de son public, et Pratesi, déçu par l'Angleterre, regagna son vestiaire.

Dans sa cabine, Pratési est tombé, tordu par des vomissements. A l'hôpital, où on l'emmena, durant tout un jour, il lutta contre la mort. Mais cet ultime combat était inégal. L'hémorragie cérébrale a emporté le petit boxeur marseillais qui n'avait jamais eu de chance...

Jake Tuli a pleuré longuement son malheureux rival. Il lui faudra oublier ce drame pour repartir à la poursuite de Marino et de Shirai.

⁂

Dans sa lointaine Afrique du Sud, Vic Toweel, à l'étonnement général, a été mis k.o. en un round par l'Australien Jimmy Carruthers. L'ex-champion du monde en appellera en février de sa défaite.

En France, Sandeyron a repris le titre national. Mais il est talonné par un homme qui peut devenir un très grand poids coq : Robert Cohen.

Dans cette même catégorie, Jean Sneyers, incapable de faire le poids, passe chez les plume. Mis hors de combat par Annaloro, « l'ange du ring », malgré une revanche bien gagnée, ne semble plus posséder la foi qui lui permit de se hisser au premier plan de la boxe mondiale.

Poursuivis par les « sans couronne », les champions ont des jours difficiles devant eux. Déjà on se demande si Rocky Marciano résistera au second assaut du vieux Jersey Joe Walcott ; on s'interroge pour savoir si Ray Robinson demandera sa revanche à Maxim, s'il défendra son titre des poids moyens, s'il préférera la danse. Turpin rencontrera-t-il Humez ? Ray Famechon parviendra-t-il jusqu'au titre suprême ?

L'histoire continue. Les réponses aux questions que chacun se pose ne sont pas si lointaines...

attend sa revanche

Les « petits poids » des mouche aux légers, Rossi, Martin, Moussa et Ferrer, s'imposèrent avec brio, prouvant que nos hommes des catégories inférieures peuvent rivaliser à armes égales avec les redoutables Américains.

Dans les séries supérieures, seul Claude Arnaiz, le poids mi-lourd, put vaincre grâce à sa technique solide et à son cran.

Les deux jolis succès de l'équipe de France, à Copenhague (France bat Danemark 8-2) et à Stockholm (France bat Suède 7-3) nous incitent cependant à envisager l'avenir avec optimisme.

Les champions de France amateurs 1952 :

Mouche : ROSSI ; Coq : MARTIN ; Plume : VENTAJA ; Légers : FERRER ; Super-légers : ARGUERICH ; Mi-moyens : PERRIGAULT ; S.-welters : OUEILLE ; Moyens : FAHRAT ; Mi-lourds : ARNAIZ ; Lourds : NAVARRE.

la saison pugilistique 1952

14-5-52. LOS ANGELES : Championnat du monde des légers : Lauro Salas b. Carter aux pts.

19-5-52. TOKIO : Championnat du monde des mouche : Yoshio Shirai b. Dado Marino aux pts.

MILWAUKEE : Villemain et Blackwood, nul.

21-5-52. GLASGOW : Championnat d'Europe des coq : Sneyers b. P. Keenan k.o. 5e.

DETROIT : La Motta b. Hairston aux pts.

BROOKLYN : Olson b. Carter, arr. 3e.

2-6-52. MONTREAL : Caulet b. Carrasco aux pts.

5-6-52. PHILADELPHIE : Championnat du monde des lourds : Walcott b. E. Charles aux pts.

7-6-52. ALGER : Championnat de France des moyens : Royer Crécy b. Kouidri aux pts.

9-6-52. NOTTINGHAM : R. Famechon b. Ankarah aux pts.

NEW-YORK : Langlois b. Small aux pts.

10-6-52. LONDRES : Turpin b. Don Cockell, arr. 11e.

16-6-52. BROOKLYNN : Villemain b. Basora aux pts.

21-6-52. ANVERS : Analoro b. Sneyers, ab. 6e.

23-6-52. NEW-YORK : Giardello b. Langlois aux pts.

25-6-52. NEW-YORK : Championnat du monde des mi-lourds : Maxim b. Robinson, ab. 14e.

28-6-52. VALENCE : Championnat de France des mi-lourds ; Hairabedian et Roude, nul.

30-6-52. LONDRES : Championnat d'Europe des mouche : T. Gardner b. Bellardinelli aux pts.

2-7-52. PANTIN : Championnat de France des plume : Forni b. Bruneau aux pts.

3-7-52. ROME : R. Famechon b. Marconi, ab. 8e.

5-7-52. MONTPELLIER : Championnat de France des légers : Caulet b. Labalette aux pts.

7-7-52. PHILADELPHIE : Championnat du monde des mi-moyens : Kid Gavilan b. Turner, arr. 11e.

12-7-52. SAN-FRANCISCO : Olson b. Villemain aux pts.

19-7-52. SALISBURY : Vic Toweel et Mousse, nul.

26-7-52. BERLIN : Championnat d'Europe des mi-lourds : Connie Rux b. Schagen k.o. 12e.

27-7-52. MONTREAL : Bratton b. Dauthuille k.o. 3e.

NEW-YORK : Marciano b. Matthews k.o. 2e.

1-8-52. HELSINKI : Caprani b. Ventaja aux pts.

12-8-52. Dave Sands trouve la mort dans un accident d'automobile.

17-8-52. JOHANNESBURG : Vic Toweel b. Mousse aux pts.

18-8-52. COPENHAGUE : Championnat d'Europe des légers : Johanssen b. Loi aux pts.

27-8-52. NEW-YORK : Olson b. Hairston k.o. tech. 6e.

28-8-52. HENIN-LIETARD : Humez b. Kid Marcel aux pts.

21-9-52. NEW-YORK : Championnat du monde des lourds : Marciano b. Walcott k.o. 13e.

21-9-52. MARSEILLE : Championnat de France des plume : Grassi b. Forni k.o. 14e.

5-10-52. BRUXELLES : Sneyers b. Analoro aux pts.

7-10-52. WAGRAM : Milazzo et Mickey Laurent, nul.

9-10-52. MILAN : Championnat d'Europe des plume : Famechon b. Barbadoro k.o. 4e.

18-10-52. CAEN : Championnat de France des coq : Sandeyron b. Valignat aux pts.

20-10-52. WAGRAM : Cohen b. Médina aux pts.

20-10-52. NEW-YORK : Davis b. Bassett aux pts.

23-10-52. WAGRAM : Dhéry b. Dugénie k.o. 1er.

25-10-52. WASHINGTON : Bassett b. Riley aux pts.

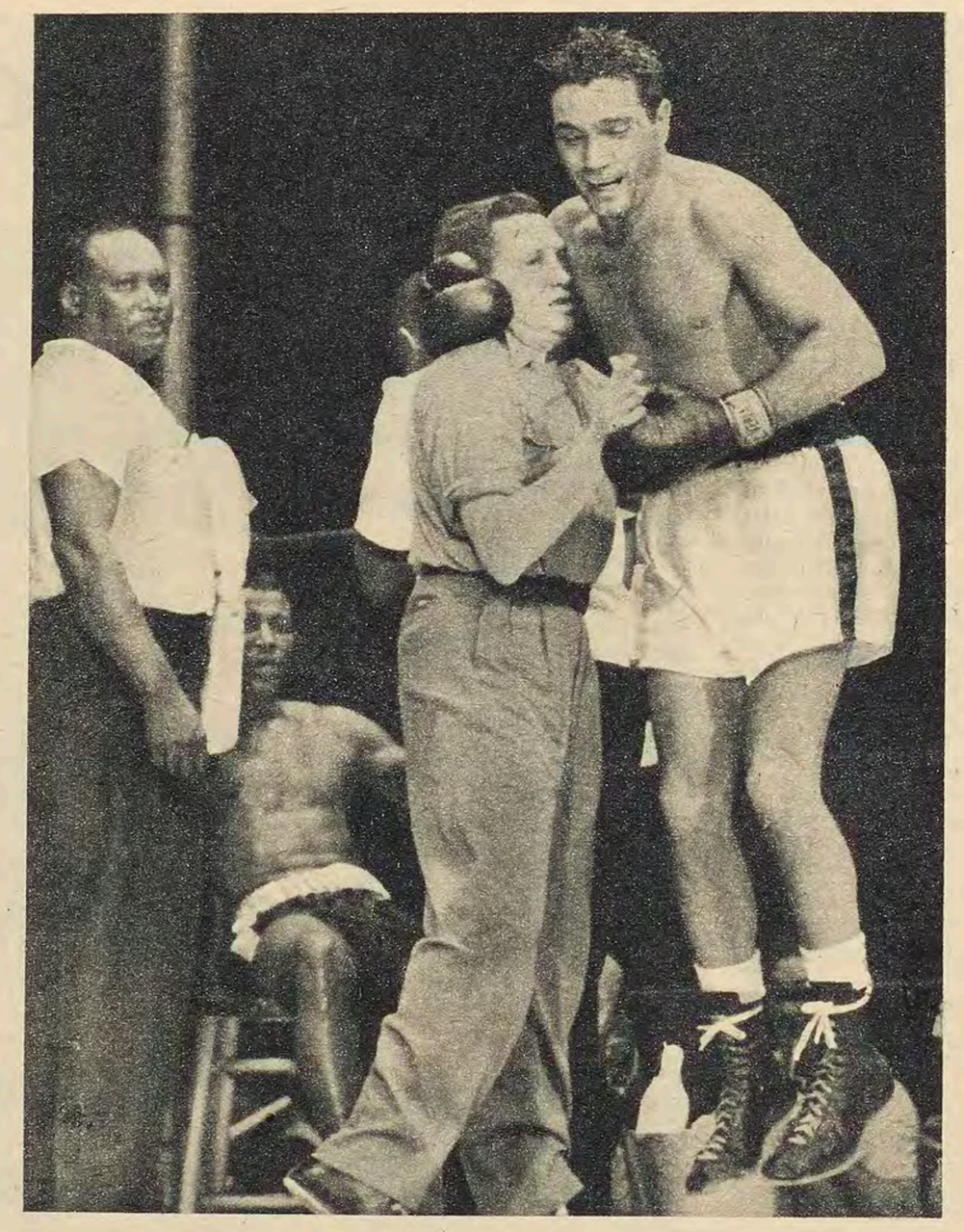
2-11-52. BRUXELLES : Sys b. Wilson, ab. 7e.

3-11-52. PALAIS DES SPORTS : Humez b. Hairston aux pts.

4-11-52. LONDRES : Tuli b. Pratesi aux pts.

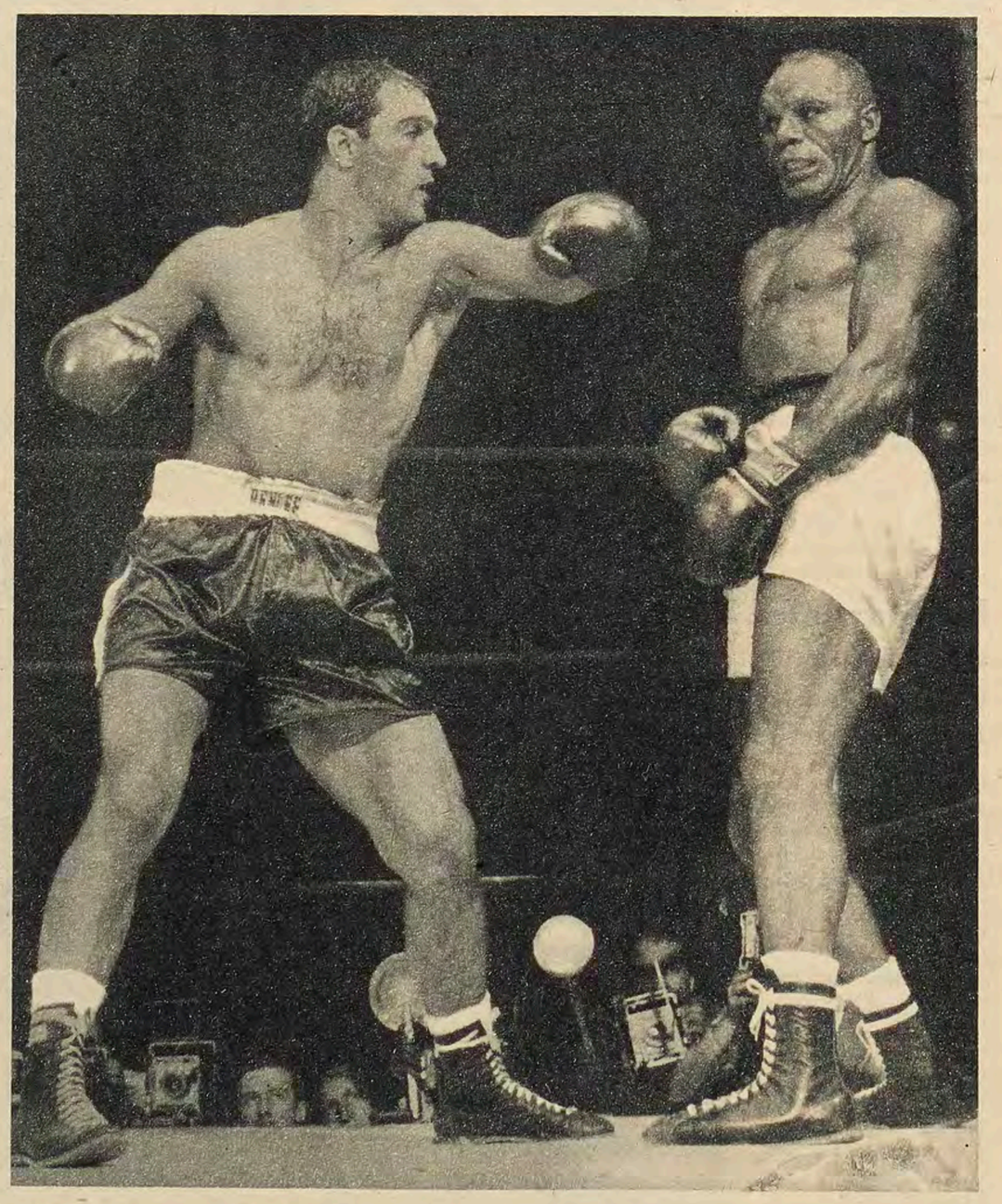
16-11-52. JOHANNESBURG : Championnat du monde des coq : Carruthers b. Vic Toweel k.o. 1er.

17-11-52. M. Laurent b. Dauthuille k.o. 2e.



LA DÉFAITE DE RAY ROBINSON

Champion du monde des moyens, Ray Robinson s'attaqua à celui des mi-lourd. Joë Maxim et, épuisé, fut battu au 13e round.



L'AVÈNEMENT DE ROCKY MARCIANO

Le puncheur Rocky Marciano (à g.), a redonné la suprématie aux poids lourds blancs en ravissant le titre mondial à Joe Walcott, à Philadelphie.

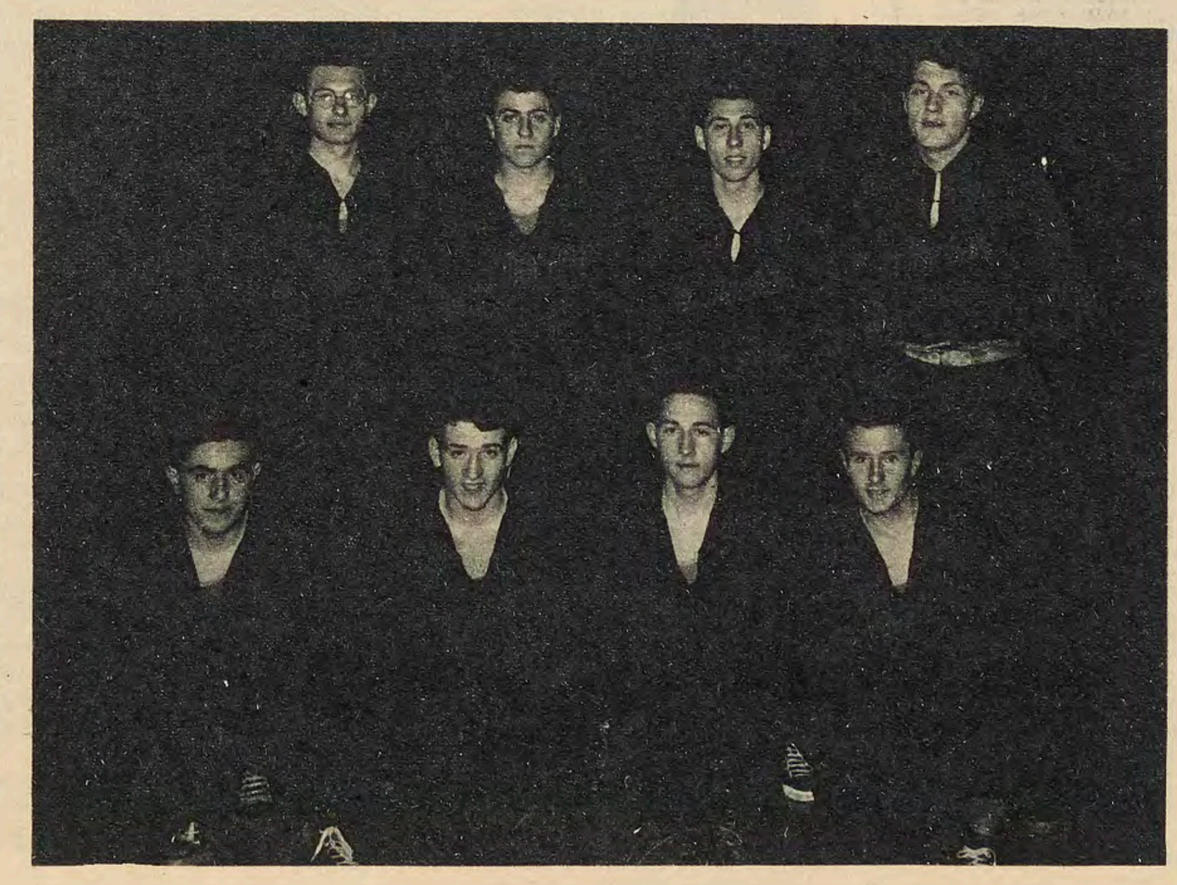
R. BUSNEL : " Matches internationaux

L'A. S. Villeurbanne
Champ. de France

L'A.S. Villeurbanne a triomphé en finale de l'A.S. Montferrandaise. L'équipe lyonnaise était composée de Christophe, Sahy, Minard, André Buffière (capitaine) et Rey (debouts, de g. à dr.) et de Fillod, Hugonin, Vermorel, Sturla et Maurice Buffière (accroupis de g. à dr.). Le team, commandé par le capitaine de l'équipe de France, a de sérieuses chances de conserver son titre à la fin de la saison présente.

L'Olympique de Marseille
Champ. de France d'Excel. 1951-52

En finale de la compétition nationale d'excellence, l'Olympique de Marseille a difficilement battu l'équipe du F.C. Mulhouse. La formation phocéenne comprenait les éléments suivants : René Chocat (capitaine), Reynaud, Salignon, Berio, (debouts de g. à dr.), Guiffray, Godail Léo et Luis Cuello (accroupis de g. à dr.). L'équipe marseillaise avait été, la saison précédente, finaliste de la compétition d'honneur.



La Martiale de Limoges
Champ. de France Junior 1951-52

La Martiale de Limoges est devenue championne de France en battant en finale de la compétition junior le C.O. Billancourt. Le team limousin avait la composition suivante : Koundrioukoff, Dupuy, Jalinaud, Betoule, Rebeyrol, Perverie, Gandois (capitaine) et Perrin. Grâce à la clairvoyance de Gandois et à l'adresse de Koundrioukoff, la Martiale prit aisément le meilleur sur son adversaire, maladroit.

ALORS que la présente saison est déjà largement entamée et que la physionomie du basket national est différente, on est en droit de se poser une question : La précédente a-t-elle ou n'a-t-elle pas été une saison faste pour notre sport, aussi bien sur le plan intérieur que dans le domaine international ? Avant d'aborder ce deuxième point, qui nous a tout de même apporté de très grandes satisfactions, surtout dans les rencontres amicales, il serait excellent de juger à leur juste mesure les progrès accomplis pendant cette année, qu'il y a lieu de considérer comme transitoire.

Incontestablement, en effet, la saison 1951-1952 n'a pas été, techniquement parlant, de la grande cuvée. Le jeu n'était pas encore tout à l'offensive. La compétition nationale masculine, après avoir été dominée à ses débuts par une formation fraîchement émoulue de l'excellence et par un team de chevronnés, Fougères et le P.U.C., a été, en fait, l'apanage des équipes solides, au basket simpliste peut-être, mais sûr et efficace. Plus complète, l'A.S. Villeurbanne d'André Buffière l'emporta finalement sur l'A.S. Montferrandaise des frères Théron, après un débat où, en définitive, l'expérience l'emporta sur la fougue et le dynamisme de la jeunesse. Villeurbanne a donc été sacré champion de France. C'était justice. Tout au long de la saison, cette équipe avait été la plus constante autant dans ses efforts que dans les résultats obtenus. Mais comment ne pas évoquer la magnifique machine que fut celle du P.U.C. pendant toute la première moitié de la compétition fédérale. Rarement on avait vu évoluer un team de club avec autant d'aisance, d' maturité, de classe. Le P.U.C. ne devait pas laisser échapper le titre. Les étudiants — nous le savons depuis longtemps — forment certainement la meilleure équipe de France. Mais — on ne sait pourquoi et on ne peut surtout jamais en définir les causes — la belle mécanique se dérègle, et devant un obscur, un « sans grade », les étudiants deviennent... moins que des collégiens. Presque des élèves... Le Racing, également, devait beaucoup mieux faire. Il lui manqua des « battants ». Fougères, qui tabla trop sur sa valeur athlétique, s'écroula avant le gong final. Ce sont encore ces mêmes acteurs que nous retrouverons cette année. Villeurbanne n'a pas changé, Montferrand a un peu plus de métier, le Racing a ses pièces maîtresses et n'a jamais possédé une aussi belle équipe. Quant au P.U.C., il est toujours aussi instable, et soumet ses supporters au régime de la douche écossaise : les plus lourdes défaites suivant les exploits les plus sensationnels.

A travers le championnat national, le sélectionneur pensait à autre chose, et les matches internationaux attiraient plus précisément son attention.

Istanbul et nos jeunes :

Le début de saison est toujours pénible. A peine rentrés de vacances, de jeunes éléments constituant une équipe partaient en Yougoslavie et en Turquie, presque sans préparation. Dans des conditions spéciales, contractés pour leur premier match international, nos espoirs se fai-

Les meilleurs joueurs de l'année

ARRIERES :

1. *André Buffière (A.S. Villeurbanne).*
2. *Robert Vacheresse (A.S. Chorale Mulsant de Roanne).*
3. *Jacques Freimuller (Racing Club de France), Robert Crost (P.U.C.) et Paul Schlupp (F.C. Mulhouse).*

CENTRES :

1. *Robert Monclar (Racing de Toulouse et Racing Club de France).*
2. *Roger Antoine (P.U.C.).*
3. *Pierre Thiolon (Racing Club de France).*
4. *Jean Beugnot (Pierrots de Strasbourg).*
5. *Jean Salignon (Olympique de Marseille) et Jean Perniceni (S.M. Caen).*

AILIERS :

1. *Jacques Dessemme (E.V. Bellegarde).*
2. *Bernard Planque (P.U.C.).*
3. *Henri Théron (A.S. Montferrand).*
4. *Robert Guillin (E.V. Bellegarde).*
5. *Louis Devoti (C.S.M. Auboué), Fernand Guillou (P.U.C.) et René Chocat (Olympique de Marseille).*

satisfaisants"

saient battre à Belgrade en première mi-temps. Mais des joueurs se révélaient : Beugnot, d'abord, Dessemme et Monclar prenaient ensuite une option pour les Jeux dans le même temps que Freimuller, Gallay, Planque et Schlupp prouvaient leur valeur.

A Istanbul, quelques jours après, nos tricolores, plus confiants, réalisaient des rencontres excellentes et se classaient deuxièmes, battus de justesse par les Yougoslaves, en forme plus précoce.

Mais déjà naissait l'idée que nos efforts n'avaient pas été vains et que pour Helsinki notre équipe se présenterait avec toute sa valeur.

France-Belgique, le match de l'année :

S'il est un match que les Français redoutent tout particulièrement, c'est bien celui qui, chaque saison, les oppose à leurs voisins belges. Il semble que, ce jour-là, nos adversaires jouent avec une ardeur et un moral extraordinaires et que toutes leurs actions soient couronnées de succès. La valeur de l'équipe belge est réelle : dynamiques, rapides, adroits, les basketteurs d'Outre-Quiévrain pratiquent un jeu de grande qualité et par la vitesse d'exécution jettent souvent le désarroi chez les nôtres. Battus très souvent depuis la fin de la guerre, les tricolores ont, en cette saison, enfin triomphé de leurs adversaires. Péniblement, certes (deux points d'écart) mais triomphé quand même au cours d'une partie fertile en renversements de situations et où Dessemme, magnifique, s'imposait en marquant 31 points ! Antoine faisait son apparition. S'il démontrait d'incontestables qualités physiques, le puciste, nouveau venu, montrait encore une certaine faiblesse sur le plan technique cependant que d'autres s'éliminaient d'office : leur valeur sur le plan national n'étant pas suffisante pour jouer un rôle dans l'équipe de France.

Mais cette victoire acquise sur un rival de classe que nous redoutions donnait une nouvelle âme à la formation tricolore.

France-Italie sans gloire :

L'Italie au programme, c'est la certitude d'une belle bataille sportive et d'un public enthousiaste. Dans le Palais des Sports, où l'on refusa du monde pour la première fois dans les annales du basket national, ce fut un match sans gloire et sans passion et plutôt décevant. Notre team joua mal. Il le dut en grande partie à une équipe transalpine d'une faiblesse regrettable où seuls Romanutti et Sfefanini rappelèrent les grands joueurs italiens. Ce succès, sans panache, fut, pour nous, une pierre noire, mais une nouvelle satisfaction morale.

France-Espagne triomphant :

L'Espagne avait débuté très tôt sa saison internationale. Au tournoi méditerranéen d'Alexandrie, la presse avait chanté, avec raison, les louanges d'une formation qui ne

(*Suite page* 10.)

L'équipe de France idéale 1952

ARRIERES :

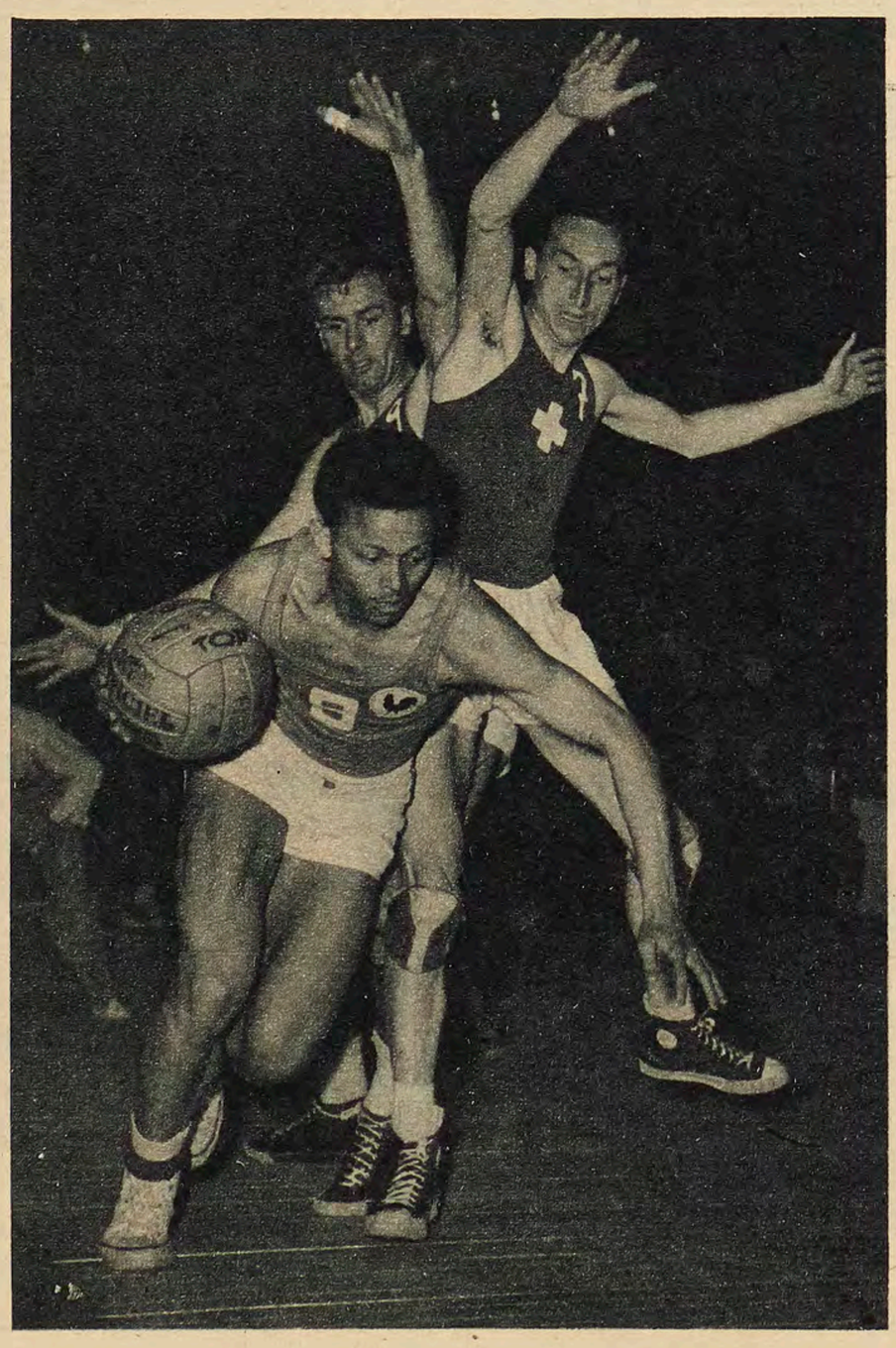
André Buffière (A.S. Villeurbanne).
Robert Vacheresse (A.S. Chorale Mulsant de Roanne).
Paul Schlupp (F.C. Mulhouse).
Robert Crost (P.U.C.).

CENTRES :

Jean Beugnot (Etoile de Mézières).
Robert Monclar (Racing Club de France).
Roger Antoine (P.U.C.).

AILIERS :

Jean Perniceni (Racing Club de France).
Jacques Dessemme (E.V. Bellegarde).
Bernard Planque (P.U.C.).
René Chocat (Olympique de Marseille).
Fernand Guillou (P.U.C.).
Robert Guillin (E.V. Bellegarde).
Henri Théron (A.S. Montferrand).



Jacques Dessemme l'ailier n° 1 du continent

Jacques Dessemme a été (une fois encore) le meilleur basketteur français de la saison dernière. Non seulement sur le plan national, mais aussi dans le cadre international. On peut même, sans hésiter, lui décerner le titre de meilleur ailier du continent. Le joueur de Bellegarde est adroit en toute occasion et s'il flancha aux Jeux olympiques, on ne peut lui en tenir rigueur tant sa conscience à l'entraînement est exemplaire. Il a tout de même, depuis deux ans qu'il appartient à l'équipe de France, marqué une moyenne de 17 points par rencontre. Une performance qui ne sera pas égalée demain...

Roger Antoine s'est hissé au premier plan

Roger Antoine peut être — c'est l'avis général — considéré comme la révélation de la saison passée. Il doit être la confirmation de celle qui vient à peine de commencer. Débutant au mois de mai 1951, il joua dès septembre, dans l'équipe première du P.U.C. Il fut pour une grande part dans la supériorité que les étudiants affichèrent dans la compétition parisienne. Sélectionné, en décembre contre la Belgique, il baissa de pied par la suite. Ses études en furent essentiellement la cause. Il reviendra au premier plan cette saison et inquiétera sûrement Monclar.

R. Busnel : "Je suis satisfait des matches internationaux"

(*Suite de la page* 9.)

s'inclina qu'en finale et d'extrême justesse devant les Egyptiens. La valeur d'un Borras, d'un Galindez, d'un Oller, d'un Kucharsky, voire d'un Dalmau, n'était pas surfaite. De plus, cette équipe ibérique avait besoin d'une victoire pour appuyer sa candidature aux Jeux Olympiques. Il lui fallait un grand match : elle le fit. Mais, ce jour-là, l'équipe de France se surpassa. Sur ce terrain en plein air de Barcelone, dans cette cuvette aux flancs couverts d'un monde enthousiaste pour les siens, à midi — heure inusitée pour les nôtres — elle réalisa un magnifique festival et remporta une nouvelle victoire qu'accueillit un grand silence étonné. Chocat et Perniceni jouant leur « dernière chance » apportaient un sang nouveau ! L'ancien et l'espoir se conjuguaient pour donner à notre formation, l'un son calme et son expérience, l'autre sa fougue et sa virilité.

Rencontres d'information :

Quand il s'agit d'équipe nationale, rien n'est trop grand pour amener à la source ses meilleurs éléments. Pour connaître les derniers qualifiés, la France n'hésitait pas à envoyer en Afrique du Nord son équipe majeure et en Italie son équipe B.

« Pour » ou « contre » ont été ceux qui s'intéressent au basket !

« Pour », ceux qui pensaient, comme nous, qu'une tournée avec ses rencontres successives permettrait de mettre au point les combinaisons, tout en sélectionnant les « irréguliers », les « inconstants »...

« Contre », ceux qui prétendaient, avec quelque raison, que la supériorité de notre équipe serait trop manifeste pour donner des résultats probants.

« Pour » et « contre » avaient raison. Il y eut des choses bien et beaucoup d'autres qui le furent moins. Cependant, la propagande effectuée par nos meilleurs représentants a été probante. De nouveaux adeptes ont été conquis. A tel point que les dirigeants de nos ligues d'Afrique du Nord ont demandé à la F.F.B.B. de renouveler chaque année cet heureux voyage. Il servira donc à deux fins : mettre au point notre équipe nationale et donner un nouvel essor au basket nord-africain. Pendant ce temps, en Italie, à la coupe Mairano, nos jeunes, débutant remarquablement, faiblissaient à la fin du tournoi et se classaient troisièmes. Haudegand, notre meilleur joueur, gagnait sa place pour les Jeux. D'autres la perdaient.

France-Suisse, match de la maladresse :

Notre élite au repos, la France inscrivait, dans la même soirée, deux rencontres internationales au programme, montrant ainsi la richesse de notre sport. Le premier fut le match de la maladresse. Devant la défense serrée et virile des Suisses, les meilleurs marqueurs français (dans leur équipe respective) furent incapables de réussir un panier à mi-distance et transformèrent cette rencontre en un calvaire pour les spectateurs et tous ceux qui attendaient des enseignements intéressants. Succès pénible et sans grande portée.

France-Finlande en deux temps :

Par contre, match inédit s'il en fut, France-Finlande se disputa en deux manches. La première vit les Finlandais affirmer leurs réels progrès dans un sport nouveau pour eux. Exécutant quelques combinaisons, bien étudiées, ils réalisèrent des paniers étonnants. La deuxième vit un éveil des nôtres. Submergeant leurs adversaires par des contre-attaques rapides, ils alourdirent un score que personne n'attendait. Mais, si cette soirée se traduisait au fond par deux victoires qui prouvaient la valeur de nos réserves, rien de bien nouveau n'était enregistré.

Une soirée perdue, en quelque sorte !...

« Pour » ou « contre », aurions-nous pu écrire aussi, *avant* le match avec les Harlems. *Contre*, aurions-nous écrit *après*. Pourtant nous avions tout espéré de ce match. Non pas en l'issue de la rencontre, mais en ce que les fameux joueurs noirs pouvaient présenter au public (et à nos basketteurs aussi) lorsqu'ils abandonnent leurs pitreries. Car c'était bien dans ce sens que nous l'avions compris et que nous en avions reçu l'*assurance formelle des Harlems*.

Mais, chassez le naturel, il revient au galop... Si le clown est souvent un homme normal dans la vie courante, il reste un clown sur la piste de ses ébats... Et, sur le plancher du Palais des Sports, nos joueurs se sont heurtés à des clowns, à des pitres de génies, sans doute, mais à des pitres quand même, qui ont transformé en mascarade le spectacle sportif que nous attendions d'eux. Nous eussions préféré cent fois être battus sur un score écrasant (100 à 20 par exemple) par de véritables basketteurs plutôt que d'être ridiculisés par des hommes qui ont confondu sport et spectacle. Mais n'insistons pas sur ce point. Il a été traité comme il le fallait à l'époque...

Il fallut, pour limiter notre déception, regarder les nôtres se surpasser pour réaliser une excellente partie devant les Celtics, équipe professionnelle (peut-être) mais correcte, sympathique et de grande qualité.

Le temps des études était terminé : il n'y avait plus qu'à passer l'examen.

Les animateurs et les piliers de leur club

A.G.L. Fougères : *Justy Specker (arrière ou centre)* ; P.U.C. : *Aimé Gravas (président, capitaine et arrière)* ; Racing Club de France : *Robert Busnel (entraîneur)* ; Ruppella Sports de la Rochelle : *Gino Falorni (arrière)* ; C.S.M. Auboue : *Giso Marchionni (arrière)* ; Championnet : *Henri Lesmayoux (arrière)* ; E.V. Bellegarde : *Rino Petitjean (arrière ou centre)* ; A.S. Villeurbanne : *André Buffière (capitaine et arrière)* ; A.S. Cabourg : *Jean-Jacques Guillou (arrière et capitaine)* ; A.S. Montferrand : *Georges Lartigue (entraîneur et manager)* ; A.S.P.O. Tours : *Jean Swidzinski (ailier et capitaine)* ; Cadets Saint-Etienne de Toulouse : *Jacques Montalegre (capitaine)*.

Chocat le recordman des sélections

1. René Chocat (*Olympique de Marseille*), 59 *sélections* ; 2. André Buffière (*A.S. Villeurbanne*), 54 *sélections* ; 3. Jacques Perrier (*Hirondelle des Coutures*), 49 *sélections* ; 4. Jacques Dessemme (*E.V. Bellegarde*), 47 *sélections* ; 5. André Vachresse (*Chorale Mulsant de Roanne*), 44 *sélections* ; 6. Jean Perniceni (*Racing-Club de France*), 42 *sélections* ; 7. Robert Monclar (*Racing-Club de France*), 41 *sélections* ; 8. Jean Salignon (*Olympique de Marseille*) et Roland Etienne, 40 *sélections* ; 10. Pierre Thiolon (*Racing-Club de France*), 35 *sélections* ; 11. Henri Lesmayoux (*Championnet-Sports*), 34 *sélections* ; 12. Fernand Guillou (*P.U.C.*), 33 *sélections* ; 13. Jean Swidzinski (*A.S.P.O. Tours*), 32 *sélections*.

Château-Thierry
Ch. de France féminin

Commandée par Colchen, l'équipe se présentait ainsi : Herbach, Lamy, Colchen, Henry et Dufeu (debouts, de g. à dr.) et Jacquet, Troquenet et Pinon (accroupies).

MATCHES INTERNATIONAUX

MASCULINS

1-12-1951. Gand : France-Belgique 54-52. — 8-1-1952. Paris : France-Italie 49-38. — 9-3-1952. Barcelone : France-Espagne 68-55. — 20-3-1952. Paris : France-Hollande 58-27.

COUPE MAIRANO

23-4-1952. Milan : France-Turquie 55-44. — 24-4-1952. Milan : France-Suisse 57-35. — 25-4-1952. Milan : Grèce-France 47-37. — 26-4-1952. Milan : France-Yougoslavie 51-49. — 27-4-1952. Milan : Italie-France 50-29.

Le classement

1. Italie ; 2. Grèce ; 3. France ; 4. Turquie ; 5. Yougoslavie ; 6. Suisse.

TOURNEE EN AFRIQUE DU NORD

13-4-1952. Casablanca : France-Sélection Maroc 53-19. — 15-4-1952. Fès : France-Sélection Maroc 57-39. — 17-4-1952. Oran : France-Sélection Oranie 72-28. — 20-4-1952. Alger : France-Sélection Algéroise 74-40. — 23-4-1952. Constantine : France-Sélection Constantinoise 71-32. — 25-4-1952. Bône : France - Sélection Bônaise 41 - 21. — 28-4-1952. Tunis : France-Sélection Tunisie 91-41.

3-5-1952. Paris : France-Suisse 41-33. — 3-5-1952. Paris : France-Finlande 69-40.

JEUX OLYMPIQUES

25-7-1952. Helsinki : France - Egypte 92-64. — 26-7-1952. France-Cuba 58-42. — 27-7-1952. France-Chili 52-43. — 28-7-1952. France - Uruguay 68-66. — 29-7-1952. Argentine - France 61-52. — 30-7-1952. Bulgarie - France 67-58. — 31-7-1952. Brésil-France 59-44. — 1-8-1952. Bulgarie-France 58-44.

Le classement

1. Etats-Unis ; 2. U.R.S.S. ; 3. Uruguay ; 4. Argentine ; 5. Chili ; 6. Brésil ; 7. Bulgarie ; 8. France.

TOURNOI D'ISTANBUL

15-9-1952. France-Autriche 34-30. — 17-9-1952. France-Italie 51-40. — 20-9-1952. France-Iran 52-33. — 21-9-1952. Yougoslavie-France 38-36. — 22-9-1952. France-Turquie 48-43.

Le classement

1. France ; 2. Yougoslavie ; 3. Turquie ; 4. Italie ; 5. Iran ; 6. Autriche.

JUNIORS

17-5-1952. Le Mans : Belgique-France 49-42.

FEMININS

1951. Gand : France-Belgique 43-40. — 1952. Bordeaux : France-Italie 56-41. — 1952. Paris : France-Suisse 62-22.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

1952. Moscou : France-Autriche 52-18. — 1952. Moscou : Bulgarie-France 63-49. — 1952. Moscou : France-Roumanie 45-28. — 1952. Moscou : France-Suisse 46-31. — 1952. Moscou : Tchécoslovaquie-France 62-44.

Le classement

1. U.R.S.S. ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Hongrie ; 4. Bulgarie ; 5. Pologne ; 6. Italie ; 7. France ; 8. Suisse ; 9. Autriche ; 10. Roumanie ; 11. Finlande ; 12. Allemagne Orientale.

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Catégorie masculine :

NATIONALE

29 mars à Paris : Villeurbanne-Montferrand 48-43.

EXCELLENCE

3 mai à Paris : Olympique de Marseille-F.C. Mulhouse 52-48.

HONNEUR

4 mai à Besançon : S.C.P.O.-P.S. Bisontin 38-34.

JUNIORS

29 mars à Paris : La Martiale de Limoges-C.O. Billancourt 43-34.

CORPORATIFS

6 avril à Mâcon : Hellemmes-Neyrpic de Grenoble 59-31.

Catégorie féminine :

NATIONALE

C.S. Château-Thierry-Massilia-Club 46-18.

EXCELLENCE

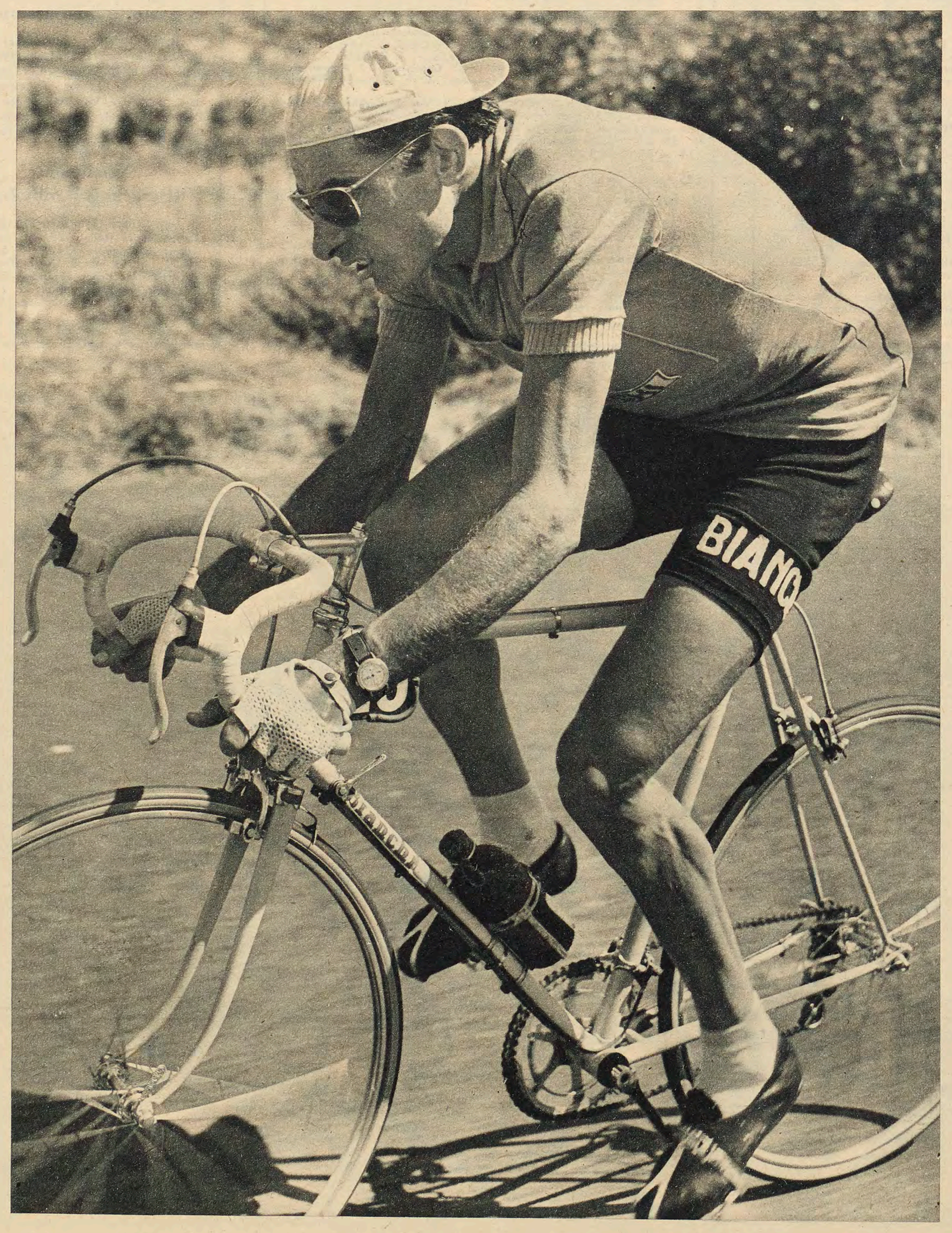
6 avril à Blois : J.-O. Rémois-Alès B.C. 57-37.

HONNEUR

27 avril à Nantes : Stade de l'Est-P.L. Lorient 39-33.

16 mars à Bordeaux : C.S.J.B. Angers-Intrépide de Moissac 34-32.

COPPI, TOUJOURS...



Le 7 novembre 1942, un jeune Italien se mettait en piste au Vigorelli et, en couvrant 45 km. 798 dans l'heure, battait le plus prestigieux des records cyclistes. Le « campionissimo » Fausto Coppi était né. Dix ans ont passé depuis. Fausto Coppi est devenu « l'inégalable ». Cette année encore, il a réussi à nouveau un sensationnel doublé : le Tour d'Italie et le Tour de France. Des accidents cruels et courageusement surmontés ont fait de lui la personnalité la plus attachante qui soit. Sa vie est un roman qui se poursuit toujours...

JEAN BIDOT: Une excellente année de

Championnats nationaux sur route

FRANCE : 1. Adolphe Deledda; 2. Baldassari; 3. B. Gauthier; 4. Varnajo; 5. Rémy; 6. Molineris; 7. Lauredi; 8. Renaud; 9. A. Mahé; 10. Desbats, etc.

ITALIE : 1. Gino Bartali; 2. Minardi; 3. Moresco; 4. Barozzi; 5. Volpi, etc.

BELGIQUE : 1. J. Schils; 2. Van der Stock; 3. Demulder; 4. Lerno; 5. Decorte; 6. Ollivier; 7. Thomas; 8. Buyl; 9. Serin; 10. Ockers, etc.

SUISSE : 1. G. Weilenmann; 2. Lafranchi; 3. Brun; 4. Kubler; 5. Noetzli; 6. L. Weilenmann; 7. Schaer; 8. Zbinden; 9. Hutmacher; 10. Chevalley, etc.

LUXEMBOURG : 1. Goedert; 2. Kemp; 3. Breuer; 4. Kirchen, etc.

HOLLANDE : 1. Dekkers; 2. Van Est; 3. Wagtmans; 4. Voorting; 5. Janssens, etc.

LES TOURS NATIONAUX

1er-5 mai : TOUR DU LUXEMBOURG. — 1. Jean Kirchen (L), en 25 h. 37' 27" ; 2. Vanderstock (B) ; 3. Goldschmidt (L).

8 mai-6 juin : TOUR D'ITALIE. — 1. Fausto Coppi, en 114 h. 36' 43"; 2. F. Magni, en 114 h. 46' 1"; 3. Kubler; 4. Zampini; 5. Bartali; 6. Ockers; 7. Astrua; 8. Koblet; 9. Geminiani; 10. Albani, etc. — Meilleur grimpeur : 1. Geminiani; 2. F. Coppi; 3. Bartali; 4. Astrua; 5. Schaer, etc.

20 au 25 mai : TOUR DE BELGIQUE. — 1. Van de Kerkhove; 2. Demulder, à 2' 56"; 3. Vermeesch; 4. Decorte; 5. Cerami, etc.

31 mai au 9 juin : TOUR DE HOLLANDE. — 1. W. Van Est, en 36 h. 36' 22" ; 2. Wagtmans, 36 h. 42' 15" ; 3. Vorting ; 4. Gielen.

14 au 21 juin : TOUR DE SUISSE. — 1. Pasquale Fornara, en 46 h. 13' 25" ; 2. F. Kubler, en 46 h. 18' 22" ; 3. Clérici ; 4. Cérami.

25 juin au 19 juillet : TOUR DE FRANCE. — 1. F. Coppi, en 151 h. 57' 20"; 2. Ockers, à 28' 17"; 3. B. Ruiz, à 34' 38"; 4. Bartali, à 35' 25"; 5. Robic, à 35' 36"; 6. Magni, à 38' 25"; 7. Close, à 38' 32"; 8. Dotto, à 41' 1"; 9. Carréa, à 50' 20"; 10. Gelabert, à 58' 16"; 11. Geminiani; 12. G. Weilenmann; 13. De Hertog; 14. Van Ende; 15. Nolten, etc. — Classement par équipes : 1. Italie, en 455 h. 56' 50"; 2. France, en 456 h. 22' 6"; 3. Belgique, en 456 h. 50' 56"; 4. Espagne, en 458 h. 41' 54"; 5. Hollande, en 458 h. 56' 52", etc. — Meilleur grimpeur (Trophée St-Raphaël) : 1. F. Coppi ; 2. Gelabert ; 3. Robic ; 4. Ockers ; 5. Geminiani; 6. Bartali, etc.

6 au 21 août : TOUR D'ALLEMAGNE. — 1. Isidore De Ryck, en 80 h. 12' 40" ; 2. Demulder, à 4' 4" ; 3. Impanis ; 4. Mueller.

Championnat du monde sur route professionnel

1. Heinz Mueller (Allemagne), les 280 km. en 7 h. 5' 51" ; 2. G. Weilenmann ; 3. L. Hoermann ; 4. F. Magni ; 5. Varnajo ; 6. Faanhof ; 7. Baldassari ; 8. L. Bobet ; 9. Van Steenbergen ; 10. Bevilacqua, Kubler, Van Est, Rémy, Deledda, Robic, etc. (tous même temps).

Challenge Desgrange-Colombo

1. Ferdi Kubler (Suisse), 113 points ; 2. F. Coppi (Italie), 97 pts; 3. Stan Ockers (Belgique), 72 pts; 4. Schotte (Belgique), 53 pts; 5. Robic (France), 51 pts; 6. L. Bobet (France), 50 pts; 7. Petrucci (Italie), 44 pts; 8. Decock (Belgique), 40 pts; 9. Close (Belgique), 32 pts, etc.

Il a perdu un maillot officiel, mais conquis un titre officieux.

Les années passent, mais le Suisse Ferdi Kubler demeure au premier plan des routiers internationaux. S'il n'a pu conserver son maillot de champion du monde, il a conquis un titre officieux en remportant le challenge « Desgrange-Colombo » qui porte sur les principales épreuves de la saison. A tout prendre, il n'a pas perdu au change.

cyclisme !

RENOUVEAU INTERNATIONAL

SUPRÉMATIE DE FAUSTO COPPI

MALCHANCE DES FRANÇAIS

De par sa situation géographique et son histoire sportive, la France peut être considérée comme la nation-phare du cyclisme. Son passé, un des plus anciens qui soient, son activité, le nombre de ses épreuves, la variété inégalable des parcours qu'elle offre aux coureurs, la place prépondérante qu'elle occupe dans les organismes internationaux, tout contribue à lui assurer cette place de premier plan.

Cependant, si l'on s'en tient aux résultats des compétitions internationales de la saison 1952 — saison particulièrement importante puisque les Jeux Olympiques sont venus ajouter à l'intérêt des confrontations — le moins qu'on puisse dire est qu'elle apparaît décevante.

Je ne voudrais pas apparaître comme pessimiste, ou insatisfait par tempérament. Je dirai tout à l'heure quelles larges circonstances atténuantes nos coureurs peuvent invoquer pour justifier un assez maigre butin, s'il est vrai qu'en sport seul le résultat compte et que les palmarès ne tiennent pas compte des « victoires morales ».

Les « petites nations » à l'honneur

Le fait marquant est que des nations réputées de second ordre sur le plan routier ont fréquemment tenu en échec nos propres champions. L'Espagne nous a présenté un Bernado Ruiz, 3e du Tour de France, derrière Coppi et Ockers, un Gelabert, excellent second du Grand Prix de la Montagne, toujours derrière Coppi, un Poblet étincelant et dont on peut attendre beaucoup.

L'Allemagne, pour sa réapparition dans la compétition mondiale, enlève tout simplement le maillot arc-en-ciel. Sans doute, la course de Luxembourg fut-elle disputée sur un parcours plat et l'arrivée mit-elle à rude épreuve l'élasticité des maillots. Pour l'instant, le palmarès seul nous importe, nous l'avons déjà dit, et l'on ne peut que constater que si Mueller conquiert le trophée de l'U.C.I., son compatriote Hoermann se classe troisième.

La Hollande présente toujours avec Wim Van Est, un remarquable champion. Quelque dévalué que soit Bordeaux-Paris, une deuxième victoire dans la doyenne des courses routières est une performance qui compte. Et derrière Van Est figurent Dekkers, Wagtmans, Voorting, Janssens, Nolten, sans parler des pistards Schulte, Peters, Van Vliet.

D'autres nations, qui ont une réputation mieux assise en cyclisme, maintiennent celle-ci envers et contre tous nos champions.

La Suisse possède toujours avec Kubler un incomparable routier. Derrière le vainqueur du Desgrange-Colombo, véritable championnat du monde par addition de points, on trouve des Clerici, des Weilenmann, tenant du maillot national frôlant le titre de champion du monde ; des Brun, sans parler de Koblet s'il retrouve un jour la superforme perdue depuis son extraordinaire Tour de France 1951.

(*Suite page* 14.)

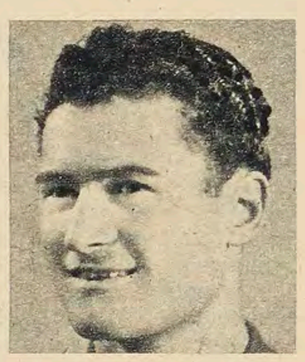
R. Van Steenbergen
PARIS-ROUBAIX

Wim Van Est
BORDEAUX-PARIS

Raymond Guégan
PARIS-TOURS

Brik Schotte
PARIS-BRUXELLES

Loretto Petrucci
MILAN-SAN REMO

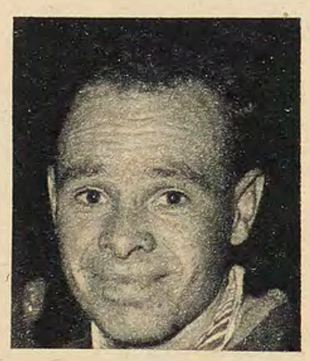


Giuseppe Minardi
TOUR DE LOMBARDIE

Gino Bartali
CHAMPION D'ITALIE

Heinz Mueller
CHAMPION DU MONDE

Roger Decock
TOUR DES FLANDRES



Marcel Hendrickx
PARIS-SAINT-ETIENNE

Miguel Poblet
TOUR DE CATALOGNE

Adolphe Deledda
CHAMPION DE FRANCE

Nello Lauredi
PARIS-LIMOGES

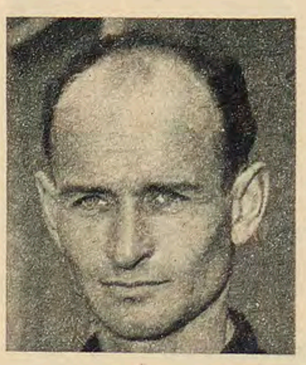
Jean Dotto
CIRC. DAUPHINE

Robert Varnajo
PARIS-CAMEMBERT

Maurice Diot
Gd PRIX PNEUMATIQUE

Ugo Anzile
TOUR DE L'OUEST

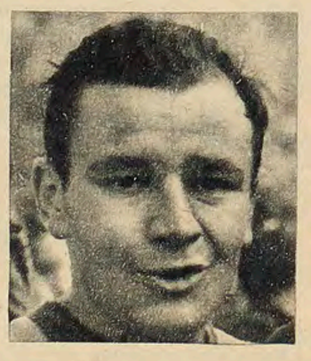
Bernard Gauthier
TOUR DU SUD-EST



Maurice Quentin
BOUCLES DE LA SEINE

Siro Bianchi
COUPE VERGEAT

Albert Dolhats
CIRC. MORBIHAN



Jacques Dupont
CIRC. DE L'INDRE

Jacques Anquetil
CHAMP. FRANCE AMAT.

Roger Rondeaux
CH. MONDE CYCLO-CROSS

Suite de l'article de Jean Bidot :

L'ennemi des routiers : le grand "braquet"

Oscar Plattner
CH. DU MONDE VIT. PROF.

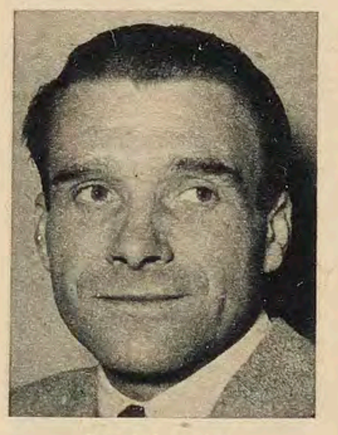
Dolf Verschueren
CH. DU MONDE 1/2 FOND

Sydney Patterson
CH. DU MONDE POURS. PROF.

Enzo Sacchi
CHAMP. MONDE VIT. AMAT.

Van Heusden
CH. MONDE POURS. AMAT.

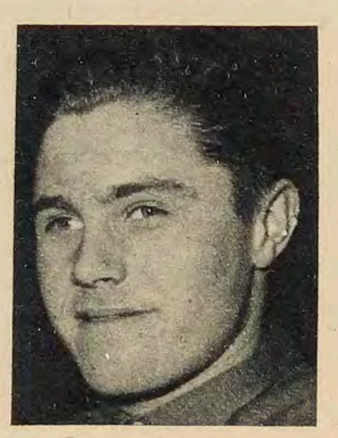
Emile Lognay
CHAMP. FRANCE VIT. PROF



Henri Lemoine
CHAMP. FRANCE 1/2 FOND

Roger Rioland
CH. FRANCE POURS. PROF.

Henri Andrieux
CH. FRANCE POURS. AMAT.



Lucien Lemoigne
CH. FRANCE VIT. AMAT.

A défaut de révélations sensationnelles, la « petite, mais sportive Belgique » — comme l'appelaient autrefois les chroniqueurs sportifs — présente régulièrement un Van Steenbergen, capable de gagner Paris-Roubaix devant Coppi et au sortir des Six Jours, un Schotte très attaché aux classiques et qui, considéré comme un « has been » enlève Paris-Bruxelles et se classe second de Paris-Tours, un Stan Ockers fort critiqué, mais dont les résultats sont là : deuxième du Tour de France et de la Flèche Wallonne.

Reste enfin l'Italie...

Fausto Coppi, et sa suite

A lui seul, Fausto Coppi suffirait à représenter son pays dans ce panorama que nous brossons à grands traits. On peut lui faire confiance pour l'avenir puisque sa condition athlétique ne décèle pas le moindre symptôme de fléchissement. Ce n'est pas encore demain qu'il songera sérieusement à la retraite. A trente-trois ans passés, le « campionissimo » — les Leducq, Antonin Magne, Speicher, l'ont montré avant lui — est encore à l'âge où un véritable champion peut tirer le maximum de ses moyens dans une épreuve quelconque. Par ailleurs, *il aime le vélo*, tout comme l'inusable Bartali, son immuable rival. C'est un atout supplémentaire.

Faut-il faire l'éloge de Fausto ? Ce serait ressasser un panégyrique cent fois mérité.

Le symbolique maillot arc-en-ciel doit lui être attribué sans contestation possible cette année encore, malgré la très belle saison de Ferdi Kubler. De sa deuxième place dans Paris-Roubaix à sa victoire dans le Tour de la Méditerranée du Sud, en passant par le sommet que constitue son « cavalier seul » du Tour de France, Coppi a dominé la saison. Seul un accident survenu après Tour, une stupide fracture de la clavicule, l'a empêché d'enlever le Desgrange-Colombo devant le Suisse et — qui sait ? — le championnat du monde dont on peut dire, en parodiant une phrase fameuse, que s'il manque à son palmarès, lui-même manque bien plus au palmarès du championnat du monde.

Derrière Coppi, une cohorte de coureurs de grande classe témoigne de la vitalité cycliste de l'Italie. Après Bartali qui se refuse au titre d'émérite et conquiert le maillot vert-blanc-rouge à trente-huit ans, bien qu'il ne puisse plus prétendre à une victoire dans le Tour de France, après Magni et Bevilacqua dont les saisons n'ont pas eu l'éclat qu'ils pouvaient attendre, on trouve Petrucci et Minardi, vainqueurs de Milan-San-Remo et du Tour de Lombardie, Astrua, de Filippis, Carrea, Gismondi et dix autres. Le Tour 1952 a montré que certains « gregari » promus au titre de leader et épaulés comme tels, pourraient nous causer de profondes désillusions si, les trois « grands » : Coppi, Bartali, Magni, hors de jeu, nous pensions nous « promener » dans le Tour de France... abstraction faite des Bernardo Ruiz, Gelabert, Nolten, sans parler des Suisses.

Pas de résultats français, mais...

A s'en tenir à la simple lecture du palmarès, l'année 1952 a donc été assez terne pour nous. Trois « internationales » seulement au tableau de chasse de nos hommes : Paris-Côte d'Azur, les Nations et Paris-Tours.

Mais il serait parfaitement erroné de s'en tenir à ces résultats secs et de conclure que nous avons dû nous contenter de médiocres places d'honneur glanées par-ci, par-là. Nos hommes ont été sans cesse à la pointe du combat et, fort souvent, la malchance seule les a empêchés de vaincre. Sans son déraillleur cassé, Bobet eût gagné le Tour des Flandres ; Robic, sans crevaison, avait une chance de tout premier ordre dans Liège-Bastogne-Liège ; Baldassari et Dupont « étaient dans le coup » de Paris-Roubaix lorsqu'ils furent accidentés. Nos champions ont été battus ; ils n'ont pas démérité et c'est l'essentiel.

Plus inquiétante apparaît l'instabilité de forme des premiers plans français. Barbotin, Gueguen, Redolfi, Canavèse, Lauredi, Lucien Lazaridès, venant après les espoirs Tour de France que furent Meunier, Bauvin, et — en remontant plus loin — Marinelli, n'ont pas confirmé (exception faite pour Lauredi) les résultats du passé. En dehors de Bobet, qui demeure depuis trois ans le porte-flambeau de notre cyclisme et qui a connu une inquiétante baisse de régime après un début de saison éblouissant pour d'ailleurs se reprendre à l'automne ; en dehors de Robic, qui a effectué la meilleure de toutes ses saisons routières ; de Diot, deuxième de Bordeaux-Paris et vainqueur du Pneumatique ; de Varnajo, Dotto, Dupont, et dans une moindre mesure, de Gauthier et de Dussault, deuxième de Paris-Bruxelles, l'ensemble est assez décevant.

Le paradoxe du médecin

Assez paradoxalement, on peut penser que cette instabilité de nos coureurs part d'un désir de trop bien faire. Dans leur légitime souci de briller au sein d'un lot très relevé et de s'imposer parmi une concurrence d'autant plus vive que l'industrie du cycle traverse une crise évidente et dont les causes sont d'ailleurs complexes, nos champions ont pris l'habitude de ne rien hasarder sans l'avis du médecin. Ils sont obnubilés par leur tension, le nombre de leurs globules rouges, la quantité de vitamines qu'ils absorbent, la fragilité de leur foie et la délicatesse de leur système nerveux. C'est la porte ouverte à tous les médicaments et à toutes les pharmacies. Au lieu de faire tout simplement leur métier en hommes sains qu'ils sont, comme le faisaient avant eux les Pélissier, Christophe, Bellenger, Jacquinot, et, plus près de nous, les Leducq, Magne, Charles Pélissier, Speicher, Le Grevès, Archambaud, Lapébie, ils deviennent des inquiets, des tourmentés, des malades imaginaires. Une vie simple, effacée, une préparation sérieuse, mais ne tombant pas dans ces excès, un entraînement plus judicieux, des efforts calculés en fonction des épreuves du calendrier, la volonté d'aller au fond de ses possibilités sans craindre la souffrance inhérente au dur métier de champion cycliste leur rendraient cette solidité qui, en règle générale, les fuit.

Un ennemi : le grand braquet

Une cause certaine de la fragilité relative de nos routiers est l'abus des grands développements. Tant que des coureurs utiliseront sans réflexion les 52 × 15 ou 14, ils se voueront eux-mêmes à l'usure rapide de leurs forces.

Il est absurde de pousser sur une route, même excellente, un développement supérieur à celui qu'emploient un Harris ou un Patterson pour une tentative de record sur un kilomètre sur piste.

Avec un matériel rendant mieux — boyaux légers, gonflés à bloc, roulant sur un sol parfait — lattes de bois ou ciment très lisse — le corps reposé, les grands sprinters après avoir réussi leur 1' 4" au kilomètre lancé ou 1' 9" au kilomètre arrêté terminent épuisés. Les routiers prétendraient-ils les imiter avec un matériel plus lourd, leur équipement comprenant boyaux de rechange, bidons, nourriture, sur un terrain plus pénible, dans une épreuve de plus de 200 kilomètres ? Il suffit de poser la question pour faire ressortir le ridicule qu'il y a à pousser sur la route cinquante à soixante-dix centimètres de plus que les pistards pour réaliser, même en pleine chasse, 1' 15" ou 1' 17" au kilomètre.

Il faut le répéter avec force : tant que nos hommes s'obstineront dans ces erreurs, ils se condamneront au suicide athlétique et au raccourcissement d'une carrière qui devrait, normalement, s'étaler sans « trou » marquant sur une dizaine de saisons.

Des amateurs aux pistards

Si les classiques professionnelles n'ont pas vu cette année encore de grandes révélations — Ugo Anzile malgré son Tour de l'Ouest (doté à chaque étape par Saint-Raphaël) et sa Poly lyonnaise n'est encore qu'un espoir — le Tour de France a sorti quelques-unes des vedettes de cette excellente épreuve de sélection qu'est la Route de France. Si un Le Guilly paraît bien fragile, les Pardoen, Vivier, Nolten, semblent avec Decaux les mieux armés pour faire carrière.

Les amateurs, par contre, ont déçu. Tant aux championnats du monde qu'aux Jeux Olympiques, leur comportement a été médiocre. Ne leur jetons pas la pierre. Ils peuvent se reprendre. En dehors d'un Pierre Michel, passé pro comme Andrieux, Anquetil, Rouer, Bezamat, Papillon, Tonello, Léocat, Buchaille (également devenu pro), Petotot, Amar, Gay, Bernard, Julienne, Max et Yves Cohen, Disseaux, Esnault, Loof, nous rassurent sur l'avenir.

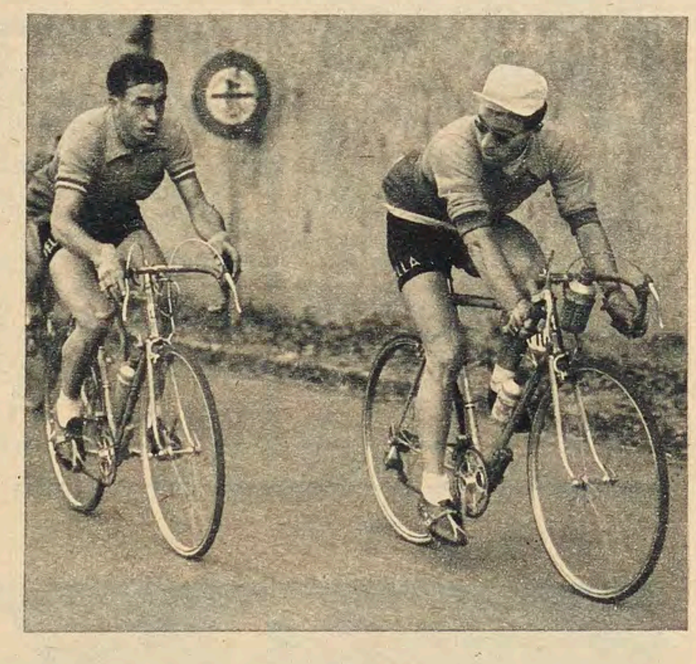
L'année chez les pistards ne nous aura valu que très peu de satisfactions. Un seul homme nouveau, de grande classe : l'Australien Mockridge chez les sprinters, un seul chez les poursuiteurs : le Hollandais Van Heusden, champion du monde inattendu. Du côté des pros, la défaite de Harris lors du meeting mondial et la surprenante victoire de Plattner ne modifient en rien la hiérarchie. Le sprinter britannique continue à dominer de loin ses rivaux et ses performances contre la montre prouvent sa supériorité tout comme celles de Sydney Patterson, confirment un maillot arc-en-ciel de poursuite, conquis aux dépens de Bevilacqua. En demi-fond, Verschueren accède au premier plan après les inévitables années d'apprentissage. La Belgique tient-elle en lui un nouveau Linart ? L'avenir nous le dira.

Chez les Français, Senfftleben, pourtant devenu « six-dayman », et Bellenger apparaissent comme nos valeurs les plus sûres en vitesse, ce qui n'est pas pour transporter d'enthousiasme ceux qui se souviennent de l'attrait de cette spécialité à l'époque où Michard, Faucheux, Gérardin luttaient à armes égales avec leurs rivaux étrangers. En omnium et en américaines, seul Carrara possède véritablement la grande classe. En demi-fond enfin, la retraite de Lesueur et la suprématie du quadragénaire Lemoine ne nous laissent espérer qu'en un renouveau auquel Georges Paillard s'est courageusement attelé.

Là encore, il serait fallacieux de tirer des conclusions pessimistes de ce bref tableau. Si l'on souhaite qu'un effort analogue à celui de Paillard soit entrepris pour la vitesse — quel dommage qu'un Lucien Michard se désintéresse de la question ! — notre récent passé est trop brillant pour que nous puissions douter du proche avenir.

Un nouveau BOBET a grossi les rangs des professionnels : JEAN

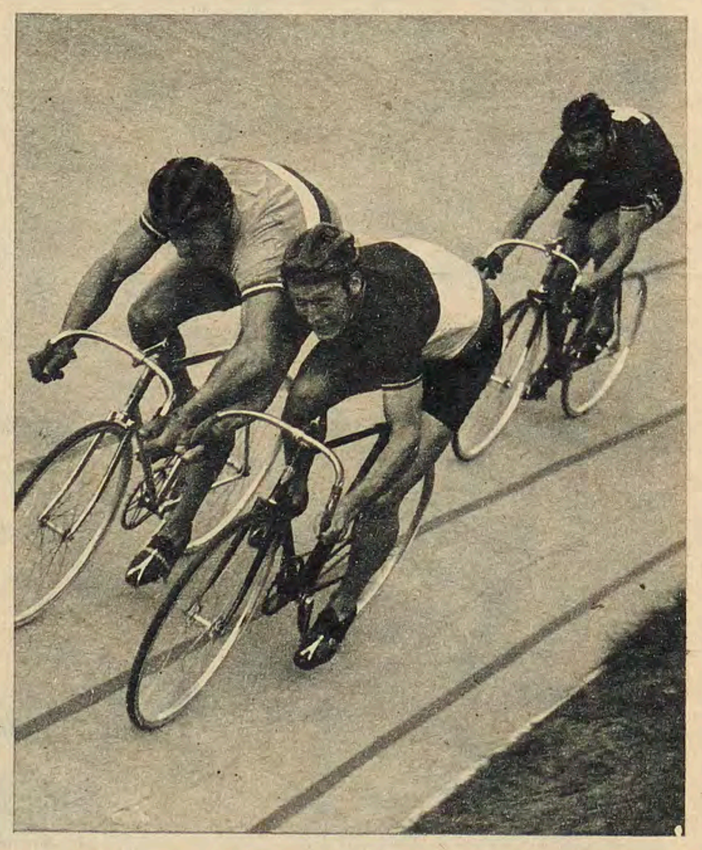
Il y a trente ans, les frères Pélissier régnaient en maîtres sur le cyclisme français. En 1952, un nouveau tandem fraternel est apparu : celui des Bobet, Louison et Jean. Car un deuxième Bobet est né sur les routes de France, au cours de la saison, semblable physiquement au premier, aussi volontaire et appliqué. Stimulé par l'énorme réussite de Louison, dont il est le cadet de deux ans, Jean, qui se destinait au professorat d'anglais, est venu grossir les rangs des vedettes. Sa 4e place prise au « Nations », n'est pas le fait du hasard. Cet intellectuel a prouvé en d'autres occasions qu'il était un authentique champion et que son frère n'aurait pas à rougir de lui. Nous les reverrons côte à côte dès les premières classiques 1953.



Trois photos (parmi tant d'autres) qui ont retenu l'attention, durant la saison cycliste, des lecteurs de " But et Club-Le Miroir des Sports "

La défaillance n'épargne pas les meilleurs. Dans le Tour des Flandres, Rik Van Steenbergen a connu l'humiliation de gravir à pied le terrible Mur de Grammont.

Le regard de Jean Robic est fixé devant lui. En même temps qu'il saisit son gonfleur, il voit s'enfuir Ferdi Kubler, qu'il pouvait battre dans la Flèche Wallonne.



Senfftleben a passé son coude gauche dans l'acharnement du sprint et gêné Derksen. Le malin Plattner qui observe va bondir et sera champion du monde de vitesse.

MARCEL BIDOT :
Directeur technique de l'équipe de France

Nous avons été battus Tour, mais tique était

Les résultats des vingt-trois étapes de la "grande boucle" 52

BREST-RENNES (246 km.) : 1. Rik Van Steenbergen, en 6 h. 27' 31" ; 2. Blomme ; 3. Pardoen, m. t. ; 4. Van der Stock, en 6 h. 30' 25" ; 5. Cieleska, en 6 h. 30' 39" ; 6. Bernard ; 7. Laurédi ; 8. Dekkers ; 9. Carréa ; 10. Close, etc...

RENNES-LE MANS (181 km.) : 1. Rosseel, en 4 h. 52' 2" ; 3. B. Ruiz ; 3. Molinéris ; 4. Close ; 5. Canavèse, en 4 h. 52' 28" ; 6. Gillen, en 4 h. 52' 56" ; 7. Van Steenbergen, en 4 h. 53' 12" ; 8. Baroni ; 9. G. Lapébie ; 10. Van Est, etc.

LE MANS-ROUEN (189 km.) : 1. Laurédi, en 5 h. 12' 31" ; 2. B. Gauthier, m. t. ; 3. Voorting, en 5 h. 15' 56" ; 4. Corrieri, en 5 h. 18' 35" ; 5. Fachleitner, en 5 h. 18' 41" ; 6. J. Dupont, en 5 h. 23' 2" ; 7. Fanhof ; 8. Robic ; 9. G. Weilenmann ; 10 Baroni, etc...

ROUEN-ROUBAIX (232 km.) : 1. Molinéris, en 6 h. 23' 19" ; 2. Dotto, en 6 h. 25' 53" ; 3. A. Rolland, en 6 h. 26' 40" ; 4. Van der Stock ; 5. Magni ; 6. Carréa ; 7. Close ; 8. Quentin ; 9. L. Lazaridès ; 10. Goldschmidt, etc...

ROUBAIX-NAMUR (197 km.) : 1. Diederich, en 5 h. 54' 28" ; 2. Coppi, en 5 h. 59' 29" ; 3. Van der Stock, en 6 h. 11" ; 4. Bartali, en 6 h. 1' 44" ; 5. Magni, en 6 h. 1' 50" ; 6. Goldschmidt, en 6 h. 1' 58" ; 7. Ockers, en 6 h. 2' 46" ; 8. Rotta, en 6 h. 3' 28" ; 9. G. Weilenmann, en 6 h. 3' 50" ; 10. Voorting, etc...

NAMUR-METZ (228 km.) : 1. Magni, en 7 h. 7' 56" ; 2. Sabbadini, en 7 h. 13' 31" ; 3. G. Weilenmann ; 4. Spuhler ; 5. A. Rolland, en 7 h. 15' 34" ; 6. Faanhof ; 7. Decaux ; 8. Fernandez ; 9. Baroni ; 10 Coppi, etc...

METZ-MULHOUSE (252 km.) : 1. Géminiani, en 8 h. 17' 21" ; 2. Magni, en 8 h. 22' 40" ; 3. Ockers ; 4. Coppi ; 5. G. Weilenmann ; 6. De Hertog ; 7. Laurédi ; 8. Close ; 9. Le Guilly ; 10. Gelabert, etc...

MULHOUSE-LAUSANNE (237 km.) : 1. Diggelmann, en 7 h. 23' 16" ; 2. Marinelli ; 3. Nolten ; 4. Rockx ; 5. De Hertog ; 6. Rémy ; 7. Carréa ; 8. Kebaili ; 9. Martini, en 7 h. 29' 31" ; 10. Ockers, en 7 h. 32' 27", etc...

LAUSANNE-L'ALPE D'HUEZ (266 km.) : 1. Coppi, en 8 h. 51' 40" ; 2. Robic, en 8 h. 53' ; 3. Ockers, en 8 h. 55' 2" ; 4. Gelabert ; 5. Dotto, en 8 h. 55' 7" ; 6. Carréa, en 8 h. 55' 9" ; 7. Molineris, en 8 h. 55' 40" ; 8. Nolten, en 8 h. 55' 42" ; 9. Magni, en 8 h. 55' 53" ; 10. Close, en 8 h. 55' 55", etc.

L'ALPE D'HUEZ-SESTRIERES (182 km.) : 1. Coppi, en 6 h. 36' 59" ; 2. Ruiz, en 6 h. 44' 8" ; 3. Ockers, en 6 h. 46' 42" ; 4. Le Guilly, en 6 h. 46' 55" ; 5. Bartali, en 6 h. 47' 8" ; 6. Close, en 6 h. 47' 10" ; 7. Robic, en 6 h. 48' 23" ; 8. Molineris, en 6 h. 51' 44" ; 9. G. Weilenmann, en 6 h. 51' 45" ; 10. Wagtmans, en 6 h. 52' 38", etc.

SESTRIERES-MONACO (251 km.) : 1. Nolten, en 8 h. 13' 19" ; 2. Dotto, en 8 h. 14' 46" ; 3. Molineris, en 8 h. 17' 3" ; 4. Bertaina, en 8 h. 18' 26" ; 5. De Hertog, en 8 h. 20' 1" ; 6. Ockers, en 8 h. 20' 7" ; 7. Robic, m. t. ; 8. Bartali, en 8 h. 20' 18" ; 9. Coppi ; 10. Gelabert, etc.

MONACO - AIX - EN - PROVENCE (214 km.) : 1. Rémy, en 7 h. 6' 39" ; 2. Dotto ; 3. Quentin ; 4. Vivier, en 7 h. 10' 42" ; 5. ex aequo : le peloton, en 7 h. 14' 5".

AIX - EN - PROVENCE-AVIGNON (178 km.) : 1. Robic, en 6 h. 16' 49" ; 2. Bartali, en 6 h. 18' 25" ; 3. Geminiani ; 4. Ockers ; 5. Wagtmans ; 6. Gelabert ; 7. Coppi ; 8. Dotto ; 9. Magni, en 6 h. 20' 7" ; 10. G. Weilenmann, etc.

AVIGNON - PERPIGNAN (255 km.) : 1. Decaux, en 7 h. 7' 16" ; 2. Corrieri, en 7 h. 16' 9" ; 3. Kebaili, en 7 h. 25' 50" ; 4. Faanhof, en 7 h. 31' 47" ; 5. Pérez, en 7 h. 31' 48" ; 6. Goedert, en 7 h. 31' 52" ; 7. Sabbadini, en 7 h. 31' 55" ; 8. Marinelli ; 9. A. Rolland ; 10. Paret, etc.

PERPIGNAN - TOULOUSE (200 km.) : 1. Rosseel, en 6 h. 53' 52" ; 2. Vivier ; 3. Baroni ; 4. Bianchi ; 5. Marinelli ; 6. Teisseire ; 7. Paret ; 8. Telotte ; 9. Goldschmidt ; 10. De Hertog, etc.

TOULOUSE - BAGNERES-DE-BIGORRE (204 km.) : 1. Geminiani, en 6 h. 43' 16" ; 2. A. Rolland, en 6 h. 44' 30" ; 3. Ockers ; 4. Bartali ; 5. Coppi ; 6. Nolten ; 7. Robic, m. t. ; 8. Le Guilly ; 9. De Hertog ; 10. Close, etc.

BAGNERES - DE - BIGORRE-PAU (149 km.) : 1. Coppi, en 4 h. 42' 4" ; 2. Ockers, en 4 h. 42' 8" ; 3. Robic, m. t. ; 4. Ruiz, en 4 h. 42' 11" ; 5. Bauvin, en 4 h. 42' 15" ; 6. Gelabert, en 4 h. 46' 17" ; 7. Nolten ; 8. Deledda ; 9. De Gribaldy ; 10. Van Ende, etc.

PAU-BORDEAUX (195 km.) : 1. Dekkers, en 5 h. 15' 16" ; 2. Voorting, en 5 h. 15' 25" ; 3. Pardoen ; 4. Faanhof, en 5 h. 17' 1" ; 5. Vitetta ; 6. Giguet ; 7. Rosseel ; 8. Sabbadini ; 9. Fernandez ; 10. Kebaili, etc.

BORDEAUX-LIMOGES (228 km.) : 1. Vivier, en 6 h. 32' 48" ; 2. Van Est, en 6 h. 32' 54" ; 3. Decaux ; 4. Renaud ; 5. Kebaili, en 6 h. 35' 41" ; 6. Ockers, en 6 h. 35' 49" ; 7. Goldschmidt ; 8. Faanhof ; 9. Rosseel ; 10. Massip, etc.

LIMOGES : PUY DE DOME (245 km.) : 1. Coppi, en 9 h. 40' 51" ; 2. Nolten, en 9 h. 41' 1" ; 3. Bartali, en 9 h. 41' 22" ; 4. Geminiani, en 9 h. 41' 37" ; 5. Carréa, en 9 h. 41' 42" ; 6. Robic, en 9 h. 42' 4" ; 7. Gelabert, en 9 h. 42' 30" ; 8. De Gribaldy, en 9 h. 43' 16" ; 9. Wagtmans, en 9 h. 43' 23" ; 10. Ockers, en 9 h. 43' 24", etc.

CLERMONT-FERRAND - VICHY (63 km. c. la montre) : 1. Magni, en 1 h. 33' 11" ; 2. Ockers à 2" ; 3. Carréa à 1' 5" ; 4. Corrieri à 1' 7" ; 5. Van Est à 1' 20" ; 6. Teisseire à 1' 33" ; 7. Kebaili à 1'35" ; 8. Ruiz à 1' 44" ; 9. Decock à 1' 48" ; 10. Close à 2' 30", etc.

VICHY-PARIS (354 km.) : 1. A. Rolland, en 11 h. 28' 55" ; 2. G. Weilenmann ; 3. Faanhof ; 4. Rosseel ; 5. Deledda ; 6. Goldschmidt ; 7. Delahaye ; 8. Pezzi ; 9. Rémy ; 10. Pardoen, etc.

Il n'y a pas de honte à être battu par un super-champion. C'est là le premier enseignement que je puis tirer du Tour de France 1952. La malchance des Français a été, tout d'abord, de tomber sur un Coppi, dans une forme exceptionnelle. Parfait en 1949, absent en 1950, accablé par la douleur en 1951, Fausto a été souverain cette année. Pas de chance ! Et, pourtant, l'équipe de France, que j'avais l'honneur de diriger (quel trac fut le mien au départ de Brest !) a tenté de toutes ses forces de s'opposer à la chevauchée du « campionissimo ». J'avais donné une consigne précise qui visait à lancer simultanément tous les équipiers protégés, de façon à les grouper pour les amener au pied de la montagne, nantis d'une certaine avance sur le leader italien. Le plan a été appliqué puisque Lauredi, Dotto, Lucien Lazaridès, réussirent à distancer Coppi et Robic et Geminiani, sans produire un effort.

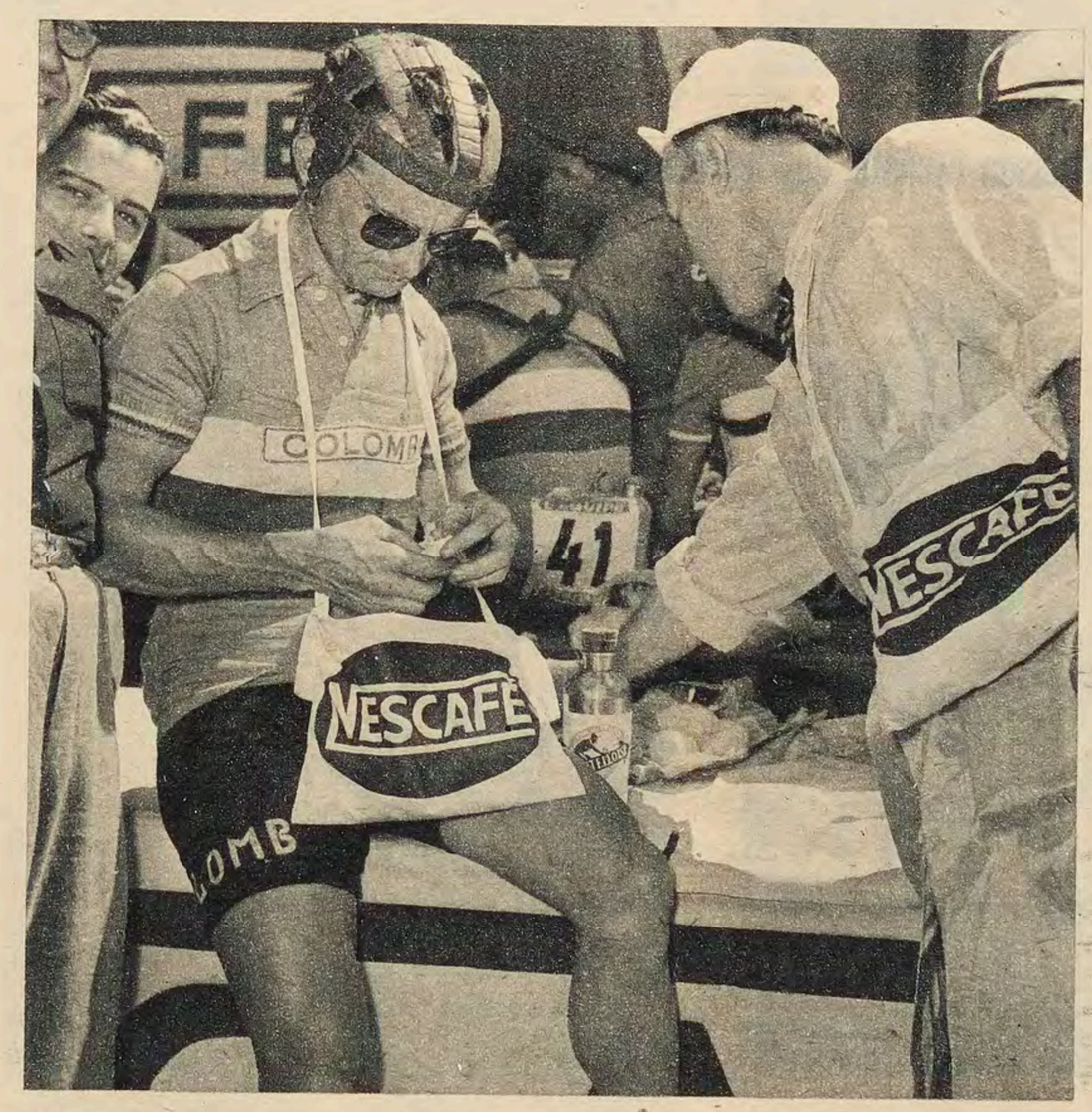
Nous avions le maillot jaune, et tout allait bien. C'est alors que, avant Roubaix, une série d'accidents commença à décimer l'équipe. Ce fut pis encore le lendemain entre Roubaix et Namur : vingt et une crevaisons et trois roues cassées au total, ce qui équivaut à une catastrophe.

Ma tactique fut évidemment critiquée ; il n'y en avait cependant pas d'autre à appliquer, et si c'était à refaire, je recommencerais.

Nous avions deux objectifs et nous luttions sur tous les fronts : classement individuel et challenge international. Jusqu'aux derniers kilomètres, les « tricolores » luttèrent et c'est certainement ce qui permit à l'astucieux Ockers de s'emparer de la deuxième place.

Je peux dire, sans crainte, d'être démenti, que les Français furent les grands animateurs du Tour. Sans eux, il n'y aurait pas eu de course, c'est-à-dire qu'elle eût été beaucoup moins animée.

Nous avons été battus, certes, mais je suis satisfait du résultat acquis. En dépit de quelques heurts, normaux dans une épreuve de longue haleine, nous avons travaillé



A chaque départ, alors qu'il garnissait sa musette à l'écusson « Nescafé », le 1er Français du Tour, Jean Robic, était soucieux. Sur la route, sa volonté légendaire le poussait à accomplir des exploits, comme son ascension du Ventoux, qui fut sensationnelle.

La caravane publicitaire, permanent sujet de curiosité, attire toujours une foule considérable. Ici, le caravanier d'« Aspro » a fort à faire pour contenter tous les amis qui se pressent autour de son élégant car rose et violet aux couleurs du populaire analgésique.

dans le notre tac- la bonne

dans une ambiance excellente. L'esprit d'équipe a, dans l'ensemble, bien fonctionné. Je suis certain que l'élimination de Muller (2e étape) a été profondément ressentie. Cet équipier consciencieux a beaucoup manqué à ses camarades auxquels il aurait rendu de grands services.

On me demande souvent comment j'envisage le Tour 1953 ? Je réponds invariablement : « Dites-moi comment sera Coppi, comment sera Koblet, car il faudra imaginer ce que pourrait être notre formation, mais il m'est impossible d'avancer des noms. Il peut se passer, d'ici là, bien des choses. Souvenons-nous que, cette année, Bobet, premier sélectionné, a déclaré forfait en raison de son mauvais état de santé. C'est pourquoi je souris en apprenant que l'équipe de France, qui participera au prochain Tour d'Italie, est connue... six mois à l'avance. »

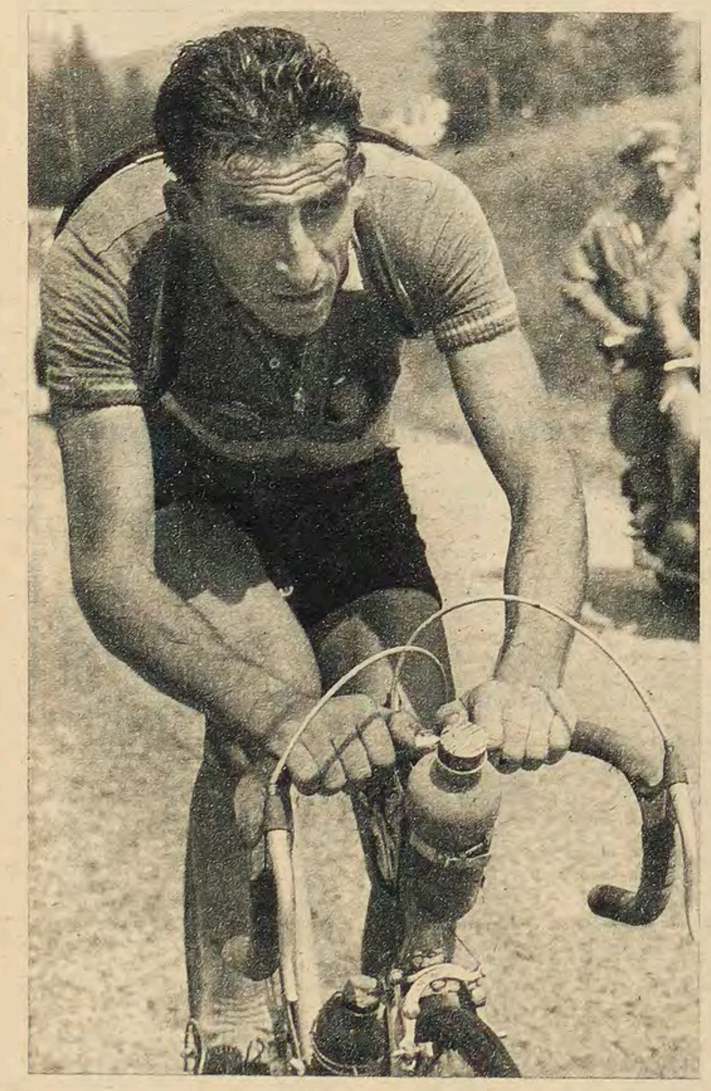
En dehors de Robic et Geminiani, qui ont déjà fait leurs preuves dans la « Grande Boucle », je crois, pour ma part en Dotto et Lauredi. Dotto est l'espoir français n° 1. C'est un homme complet, mais il a deux graves défauts qu'il doit s'attacher, à force de volonté, à faire disparaître : il est toujours mal placé dans le peloton et ne sait pas descendre un col. Ce garçon doux et malléable est de la bonne pâte de Tour de France. Il manque peut-être d'ambition et je souhaite qu'il comprenne rapidement toute la valeur d'une grande performance dans le Tour.

Quant à Nello Lauredi, je lui décerne volontiers le qualificatif de grand coureur du Tour.

Que manque-t-il donc aux Français pour gagner le Tour de France ? Il faudrait qu'ils ne tombent pas, chaque année, sur un champion étranger en pleine forme et, aussi, que les meilleurs d'entre eux se serrent mieux les coudes. Ils ne doivent avoir qu'un seul but : la victoire finale d'un Français. Personnellement, j'ai connu cette belle période plusieurs fois. Demandez donc à mes amis André Leducq, Antonin Magne, et Charles Pélissier. Nous leur avons montré le chemin du succès. Ils sont capables d'en faire autant. Et que ce jour-là vienne en 1953 !

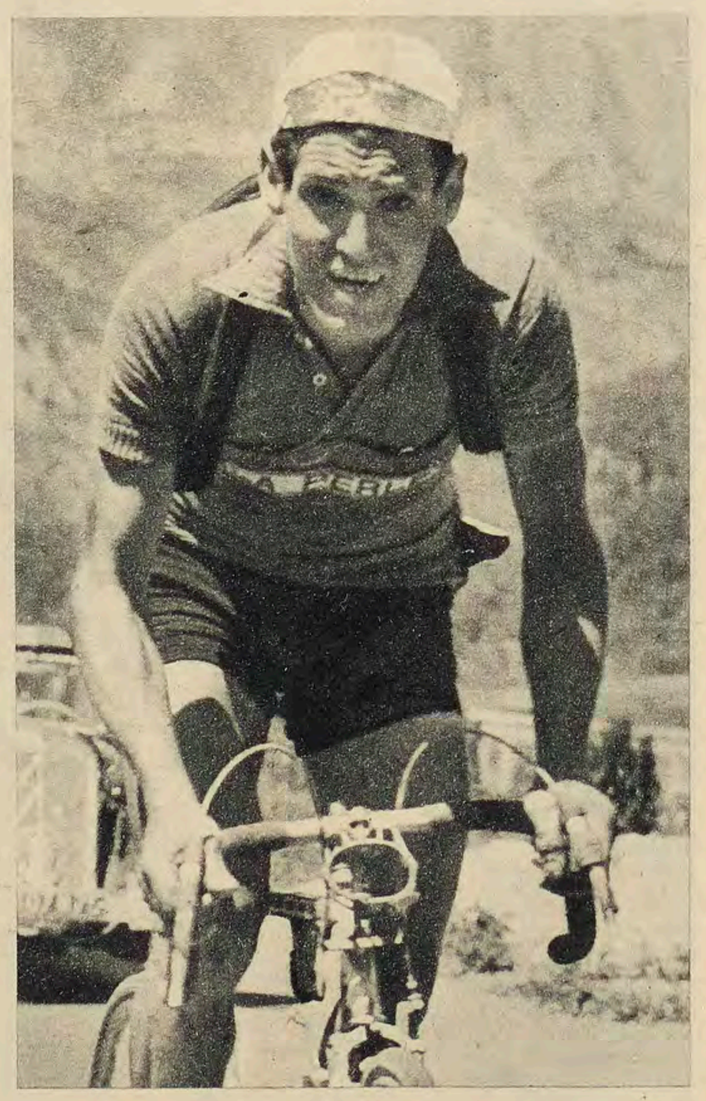
L'attaquant né

Jean Robic a certainement accompli, en 1952, la plus belle saison de sa carrière. Vaillant lutteur, attaquant né, on le vit toujours à la pointe du combat, et sans une effarante malchance, « Biquet » eût inscrit plusieurs courses à son palmarès.



Meilleur grimpeur du Tour d'Italie, Geminiani fut l'un des tricolores les plus en vue du Tour de France dont il enleva deux étapes, à Mulhouse et Bagnères-de-Bigorre.

Lucien Teisseire est le parfait modèle de l'équipier dévoué et peut être cité en exemple. L'athlétique coureur azuréen sait se soigner et n'a jamais abandonné dans le Tour.



Le cyclisme nord-africain est en progrès et a réussi à constituer, pour le Tour, une équipe solide. Marcel Zelasco classé dix-huitième, en fut l'élément le plus représentatif.

Les grandes dates (route) pro

3 MARS. **Grand Prix routier de l'« Echo d'Alger »** : 1. **B. GAUTHIER,** les 210 km. en 5 h. 12', 2. Diot à 3' 45", 3. Redolfi, 4. Darrrigade, 5. Baldassari, 6. J. Dupont, 7. L. Bobet 8. A. Mahé, 9. Molinès, etc.

4-15 MARS. Classement général du **Tour d'Afrique du Nord** : 1. **VITETTA,** 2. Dotto à 3.1", 3. Meunier à 43", 4. Baldassari à 5' 33", 5. Darrigade à 6' 23", etc.

9 MARS. **Grand Prix de Cannes** : 1. **L. BOBET,** les 200 km. en 5 h. 30' 20", 2. Molineris à 4", 3. Pezzuli à 1' 59", 4. Rotta, 5. Rémy. etc.

16 MARS. **Grand Prix Marseillais** : 1. **R. DESBATS,** les 247 km. en 6 h. 33' 17", 2. Dolhats à 58", 3. Sciardis, 4. Marinelli, 5. Renaud, etc.

19 MARS. **Milan-San-Remo** : 1. **PETRUCCI,** les 282 km. en 7 h. 22' 7", 2. Minardi, 3. Blusson, 4. Geminiani, 5. Falzoni, 6. Seghezzi, 7. Schaer, 8. Robic, 9. Patinatti, 10. Moresco, etc.

23 MARS. **Critérium National** : 1. **L. BOBET,** les 222 km. en 5 h. 37' 12", 2. Varnajo, 3. B. Gauthier, 4. Desbats, 5. J. Dupont, 6. Coste, 7. A. Mahé, 8. Darrigade, 9. Sciardis, 10. Marinelli, etc.

25-30 MARS. **Paris-Côte-d'Azur** : 1. **L. BOBET** en 36 h. 35' 24", 2. Zampini à 4' 18", 3. Impanis à 5' 52", 4. Dotto, 5. Keteleer, 6. M. Teisseire, 7. Barbotin, 8. A. Rolland, 9. Decaux, 10. Dolhats, etc.

Etapes gagnées par : Darrigade, L. Bobet, L. Bobet, Impanis, Dolhats, L. Bobet et L. Bobet.

6 AVRIL. **Tour des Flandres** : 1. **R. DECOCK,** les 258 km. en 7 h. 27', 2. Petrucci, 3. Schotte, 4. V. Est à 15", 5. Redolfi à 25", 6. L. Bobet à 1' 20", etc.

13 AVRIL. **Paris-Roubaix** : 1. **R. VAN STEENBERGEN,** les 245 km. en 5 h. 50' 31", 2. F. Coppi m. t., 3. A. Mahé à 11", 4. Kubler, 5. J. Dupont, 6. Keteleer, 7. L. Bobet, 8. Varnajo, 9. Petrucci, 10. A. Rolland, etc.

15 AVRIL. **Paris-Camembert** : 1. **VARNAJO,** les 250 km. en 6 h. 43' 24", 2. Muller m. t., 3. Coste, 4. Gueguen, 5. Dolhats, 6. A. Mahé, 7. Baldassari, etc.

15 AVRIL-3 MAI. **Tour du Maroc** : Classement général : 1. **GIACCHERO,** en 79 h. 22' 43", 2. Huber à 4' 48", 3. Blomme, 4. Pontet, 5. Barbosa, etc.

15-20 AVRIL. **Tour du Sud-Est** : 1. **B. GAUTHIER,** en 31 h. 29' 17", 2. Bauvin à 33", 3. Genin, Llorca et Maria, etc.

17-20 AVRIL. **Tour de Romandie** : 1. **WAGTMANS,** 23 h. 46' 42", 2. Koblet, 3. Impanis, 4. Coppi, 5. Schaer, etc.

17-20 AVRIL. **Rome-Naples-Rome** : 1. **MAGNI,** 17 h. 0' 17", 2. Ockers à 18", 3. Robic, 4. Bartali, 5. Astrua, 6. Kubler.

19-20 AVRIL. **Courrier de l'Ouest** : 1. **J. VIVIER,** 6 h. 31' 42", 2. Berton à 7", 3. L. Forlini, 4. Sforrachi, 5. Quentin, etc.

20 AVRIL. **Circuit du Morbihan** : 1. **DOLHATS,** 290 km. en 7 h. 40', 2. J. Dupont, 3. Muller, 4. Baldassari, 5. Gueguen, etc.

27 AVRIL. **Paris-Bruxelles** : 1. **SCHOTTE,** les 295 km. en 8 h. 22' 43", 2. Dussault, 3. Decorte, 4. Debaère, 5. G. De Rycke, etc.

1er MAI. **Tour de Haute-Savoie** : 1. **J. ROBIC,** les 268 km. en 7 h. 27', 2. Lauredi, 3. S. Bianchi, 4. Rotta, 5. M. Bonnet.

1er MAI. **Circuit du « Libre Poitou »** : 1. **GUEGAN,** les 252 km. en 6 h. 41' 20", 2. Dolhats, 3. Dufraisse, 4. Baldassari, 5. L. Lauck, etc.

4 MAI. **Polymultipliée** : 1. **J. ROBIC,** les 154 km. en 4 h. 27' 53", 2. Wagtmans, 3. Martinez, 4. Beasley, 5. Buchonnet, etc.

10 MAI. **Flèche Wallonne** : 1. **F. KUBLER,** les 220 km. en 5 h. 59' 59", 2. Ockers, 3. Impanis, 4. Storms, 5. G. Weilenmann, 6. Quentin, 7. Decock, 8. Varnajo, 9. Keteleer, 10. Robic, etc.

11 MAI. **Liége-Bastogne-Liége** : 1. **KUBLER,** 229 km. en 6 h. 28' 8", 2. Van de Kerkhove, 3. Robic, 4. L. Bobet, 5. Zaghers, 6. Decock, 7. Van Est, 8. G. Weilenmann, 9. Quentin, 10. De Gribaldy, etc.

11 MAI. **Paris-Clermont-Ferrand** : 1. **J. GUEGUEN,** les 402 km. en 11 h. 24', 2. Baldassari, 3. Sciardis, 4. Moineau, 5. Telotte, 6. L. Lauck, 7. Geminiani, 8. Berton, etc.

18 MAI. **Grand Prix du Pneumatique** : 1. **M. DIOT,** les 235 km. en 6 h. 31' 30", 2. Robic, 3. Dussault, 4. B. Gauthier, 5. A. Mahé, 6. Bianchi, 7. Dufraisse, 8. Berton.

18 MAI. **Paris-Valenciennes** : 1. **SCODELLER,** les 255 km. en 7 h. 7', 2. Deprez, 3. Renaud, 4. Kreher, 5. Pividori, etc.

18-25 MAI. **Circuit des Six-Provinces** : 1. **ROSSINELLI,** en 47 h. 29' 42", 2. Bertaina, 3. Sowa, 4. Pérez, 5. Rotta, etc.

22 MAI. Grand Prix du « Midi Libre » : 1. **S. BIANCHI,** les 285 km. en 8 h. 14' 50", 2. L. Bobet à 2", 3. M. Bonnet, 4. Rémy, 5. Lauredi, etc.

25 MAI. **Bordeaux-Paris** : 1. **VAN EST,** les 586 km. en 17 h. 36' 14", 2. Diot à 2' 57", 3. Gueguen à 4' 19", 4. Varnajo à 4' 54", 5. Berton à 6' 39", 6. Sciardis.

25 MAI. **Circuit des Villes d'eaux d'Auvergne** : 1. **S. BIANCHI,** les 263 km. en 7 h. 33', 2. Lauredi, 3. Dotto, 4. Bergand, 5. Durand, 6. Cohen, etc.

1er-2 JUIN. **Paris-Saint-Etienne** : 1. **M. HENDRICKX,** en 12 h. 45' 21", 2. Moineau, 3. Bonnaventure 4. Viola, 5. Guegan.

1er-8 JUIN. **Circuit du Dauphiné** : 1. **DOTTO,** en 42 h. 47' 1", 2. Lauredi à 53", 3. Le Guilly, 4. A. Rolland, 5. Deledda, etc.

Etapes gagnées par : Rémy, Molineris, Dotto, Lauredi, Lauredi, Kebaili, Sabbadini, Molineris.

8 JUIN. **Coupe Marcel-Vergeat** : 1. S. **BIANCHI,** les 235 km. en 6 h. 39', 2. Ducard, 3. Sowa, 4. Gelabert, 5. Renaud, etc.

15 JUIN. **Boucles de la Seine** : 1. **QUENTIN,** les 296 km. en 7 h. 48' 37", 2. Rémy, 3. Telotte, 4. Cieleska, 5. Bober, 6. Molineris, 7. Desbats, 8. Renaud, 9. Deledda, etc.

23 JUIN. **Paris-Bourges** : 1. **S. BOBER,** les 264 km. en 6 h. 57", 2. Brulé, 3. Audaire, 4. Sforrachi, 5. L. Lauck, etc.

20 JUILLET. **Circuit de la Vienne** : 1. **DUBUISSON,** les 229 km. en 6 h. 34' 15", 2. Joly, 3. Pividori, 4. Thomas, 5. Prouzet.

27 JUILLET. **Paris-Limoges** : 1. **LAUREDI,** les 365 km. en 10 h. 17' 25", 2. Decaux à 1' 15", 3. Creton, 4. B. Gauthier, 5. Renaud, 6. Telote, 7. Cieleska, etc.

6-15 AOUT. **Tour de l'Ouest** : 1. **Ugo ANZILE,** en 56 h. 12' 44", 2. Walkoviak, 3. Audaire, 4. Van Steenkiste, 5. Nedellec, 6. Telotte, 7. J. Bobet, 8. F. Mahé, 9. Gilles, 10. De Graveleyn, etc.

Etapes gagnées par : De Walck, Van Steenkiste, Blusson, Van Steenkiste, Erussard, Walkoviak, Baldassari, Nedellec, Gueguen.

6 SEPTEMBRE. **Critérium des As** : 1. **VAN STEENBERGEN,** les 100 km. en 1 h. 53' 21" (record), 2. L. Bobet, 3. Darrigade, 4. Mueller 5. Schulte, 6. Varnajo, etc.

21 SEPTEMBRE. **Grand Prix des Nations** : 1. **L. BOBET,** les 140 km. en 3 h. 39' 2", 2. Blomme, 3. Marrec, 4. J. Bobet, 5. Impanis, 6. Kubler, 7. B. Gauthier, etc.

5 OCTOBRE. **Paris-Tours** : 1. **R. GUEGAN,** les 251 km. en 6 h. 11' 30", 2. Schotte, 3. Caput, 4. De Walck, 5. L. Bobet, 6. De Baère, Dolhats et Darrigade, 9. Baffert et Redolfi, etc.

26 OCTOBRE. **Tour de Lombardie** : 1. **MINARDI,** les 226 km. en 6 h. 3' 36", 2. De Filippis, 3. Padovan, 4. Baronzi, 5. Grosso, 6. Bertolozzi, 7. Albani, 8. Coletto, 9. L. Bobet, 10. Kubler, etc.

1er NOVEMBRE. **Trophée Baracchi** (contre la montre par équipes) : 1. **ASTRUA-DE FILIPPIS,** les 125 km. en 3 h. 2' 24", 2. Minardi-Petrucci, 3. Coppi-Gismondi, 4. L. et J. Bobet, 5. Kubler-Graf, etc.

8-16 NOVEMBRE. **Tour de la Méditerranée du Sud** : 1. **COPPI,** 54 h. 34' 7", 2. Magni, 3. Minardi, 4. Carrea, 5. L. Bobet.

Etapes gagnées par Coppi, Coppi, Padovan, Guégan, Bartolozzi, Volpi, Coppi, Astrua, Corrieri.

Les principales classiques (amateurs et indépendants)

30 MARS. **Paris-Ezy** : 1. **Guy BIDGRAIN** (V.C.C.A.), les 114 km. en 3 h. 1' 20", 2. Papillon, 3. Crouillère, 4. Andrieux, 5. Barone, etc.

6 AVRIL. **Critérium du Printemps** : 1. **Claude ROUER** (A.S.I.-F.), les 134 km. en 3 h. 36', 2. P. Michel, 3. Petitpas, 4. Anastasie, 5. Sitek, etc.

20 AVRIL. **Paris-Evreux** : 1. **Rolland BEZAMAT** (A.S.I.-F.), les 159 km. en 4 h. 9' 5", 2. Saulière, 3. Brevet, 4. Lelli, 5. Papillon, 6. Sitek, 7. Rouer, etc.

27 AVRIL. **Circuit de Paris** : 1. **Paul CROUILLERE** (V.C.C.A.), les 200 km. en 5 h. 21', 2. P. Michel, 3. Brevet, 4. Martin, 5. Siguenza, 6. Papillon, etc.

4 MAI. **Paris-Pacy-sur-Eure** : 1. **André PAPILLON** (A.S.I.-F.), les 175 km. en 4 h. 28", 2. Formet, 3. Bezamat, 4. Bidgrain, 5. Maitland, 6. Leullier, etc.

4-18 MAI. **« La Route de France »** : Classement général : 1. **André BERNARD,** en 58 h. 58', 2. Julienne, 3. Adriaenssens J., 4. Nolten, 5. Buchaille, etc.

10 MAI. **Grand Prix de Boulogne** : 1. **Pierre MICHEL** (V.C.C.A.), les 184 km. en 5 h. 1' 10", 2. Sitek, 3. Bézamat, 4. Coquerel, 5. Brevet, 6. Gouget, etc.

18 MAI. **Paris-Rouen** : 1. **Jean LEULLIER** (J.P.S.), les 165 km. en 4 h. 4', 2. Joassin 3. Bellay, 4. Sitek, 5. Passot, etc.

22 MAI. **Championnat de France des débutants (1er Pas Dunlop)** : 1. **Jacques OLIVIER** (Bordeaux), les 100 km. en 2 h. 45' 23", 2. Napolitano, 3. Moreels, 4. Leret, 5. Lenglart.

22-24 MAI. **Tour de l'Ile-de-France** : 1. **Alfred TONELLO** (A.C.B.B.) en 14 h. 46' 30", 2. Hoorelbecke, 3. Petotot, 4. De Grot, 5. Lagane, 6. Brevet, 7. Siguenza, etc.

25 MAI. **Paris-Briare** : 1. **Jean BREVET** (A.C.B.B.), les 150 km. en 3 h. 55' 15", 2. Saulière, 3. Petotot, 4. Barone, 5. Hoorelbecke, 6. Million, 7. Bertaz, 8. Bailleux.

1er JUIN. **Grand Prix de Saint-Denis** : 1. **Francis SIGUENZA** (V.C.C.A.), les 210 km. en 5 h. 38', 2. Tonello, 3. Gouget, 4. Brevet, 5. Langlois, 6. Naudin, etc.

15 JUIN. **Paris-Reims** : 1. **André PAPILLON** (A.S.I.-F.), les 189 km. en 4 h. 49', 2. Pype, 3. Petotot, 4. Lebourg, 5. Joassin, 6. Rouer, 7. Coquerel, 8. Bastianelli, etc.

13 JUILLET. **Championnat de France (Amateurs)** : 1. **Jacques ANQUETIL** (Sotteville), les 154 km. en 4 h. 29', 2. Rouer, 3. Galland, 4. Siguenza, 5. Lelli, 6. Rascagnères, 7. Gruber, 8. Rolland, 9. Lambolez, 10. Graczyck.

14 JUILLET. **Championnat de France (Indépendants)** : 1. **André LESCA** (Bordeaux), les 189 km. en 5 h. 23', 2. Bianco, 3. Ferrigno, 4. Chabaud, 5. Cigano, 6. Tissier, 7. Bertrand, 8. Rançon, 9. Dalbera, 10. Pelé.

LES JEUX D'HELSINKI

LA FOULE, DEBOUT, REGARDE NURMI, L'UN DES DIEUX DU STADE, ALLUMER, A L'AIDE DU FLAMBEAU VENU DE GRECE, LA VASQUE OLYMPIQUE. CE GESTE SYMBOLIQUE OUVRE LES XV^es JEUX.

MARCEL HANSENNE TIRE LA LEÇON DES JEUX

Les amateurs seront plus des

DANS l'histoire olympique, les Jeux de 1952 s'inscriront parmi les plus beaux. N'y en aura-t-il jamais de tels ? L'affirmer serait oublier la leçon du passé. Il n'est, pour s'en persuader, que de consulter ce qu'on écrivait il y a un quart de siècle. Paavo Nurmi, l'incomparable Finlandais, phénomène de l'époque, courait alors les 5.000 mètres en 14' 30", ce qui faisait dire « qu'on ne reverrait plus jamais chose pareille ». Mais aujourd'hui les meilleurs temps de Nurmi ne permettent même plus de passer le cap des séries. Il n'y a pas que les machines qui progressent. L'homme aussi va constamment de l'avant, améliorant ses réflexes, sa résistance. Seule sa rapidité n'a pas augmenté. Le meilleur sprinter de tous les temps demeure le mulâtre Jesse Owens qui, à 19 ans, courait les 100 mètres en 10" 2/10. Jusqu'aux 800 mètres d'ailleurs, l'homme de 1952 s'avoue impuissant à surpasser celui des générations précédentes. Les fameux duels Harbig-Lanzi demeurent ce qui a été fait de mieux sur 800, et si l'on se plaît à imaginer ce qu'eût donné une confrontation Harbig-Whitfield, on est tenté d'accorder un mince avantage à l'Allemand dont le démarrage éclair à 80 mètres de l'arrivée était quasiment irrésistible. La force de Rudolf Harbig venait de ce que, spécialiste du 800, il courait les 400 en 46", tandis que Whitfield est plutôt un sprinter long (46" 2/10 sur 400) « monté » sur 800. Dans mon esprit, Harbig était davantage un half-miler naturel que ne l'est Whitfield, et c'est pourquoi ma préférence va à l'Allemand.

Malgré les records olympiques qui tombaient chaque jour, malgré les luttes magnifiques qui se déroulaient devant nous, les Jeux de Helsinki demeureront surtout « uniques et impérissables » à cause du plus merveilleux public qui ait jamais assisté à des Jeux. Toute la grandeur de l'esprit olympique s'est trouvée exprimée à son plus haut degré à Helsinki parce que les Finlandais venaient chaque jour assister aux prouesses non pas des Finlandais, mais à celles de tout athlète de qualité. Peu importait pour le Nordique que le vainqueur parlât l'américain ou le tchèque. Il lui suffisait qu'il se soit bien battu. Lorsque le baron de Coubertin parlait de la grande fraternisation internationale, toutes les races de la terre mélangées, c'est aux Jeux de 1952 qu'il devait penser. Je ne sais si les participants à ces Jeux le ressentirent comme nous-mêmes le ressentîmes, mais il sembla que très rapidement l'amitié grandissait au milieu de l'arène. Au début, la méprisable politique avait fait épier les gestes des Russes et des Américains. Comment allaient-ils se saluer avant et après les épreuves ? Eh bien, ils le firent avec un abandon de plus en plus grand, et j'ai plaisir à évoquer la spontanéité avec laquelle Denissenko se précipita sur le pasteur américain Richards pour le féliciter après son saut victorieux à 4 m. 55.

Le hard labour de l'entraînement

Il n'y eut aucune fausse note durant ces Jeux, et je ne suis pas de ceux qui s'indignèrent sous prétexte que le flambeau olympique entra dans le stade porté fièrement à bout de bras par un athlète disqualifié en 1932 par la Fédération Internationale pour infraction aux règles de l'amateurisme. N'étant point sectaire, je me sentis envahi d'une immense émotion en voyant Paavo Nurmi effectuer un tour de piste devant les Finlandais qui pleuraient. D'autres n'eurent qu'une pensée pour les règlements. Mais se soucièrent-ils ensuite de savoir le serment olympique violé par un grand nombre de concurrents ?

Les Jeux de 1952 ont, en effet, marqué une étape décisive dans l'histoire de l'athlétisme. et je laisse à d'autres le soin de rechercher s'il faut ou non se réjouir d'assister à une évolution extraordinaire des méthodes d'entraînement. Il est évident que nous nous éloignons toujours davantage des préceptes anciens. Aujourd'hui, il n'est plus possible de courir pour s'amuser, ou alors si on veut le faire quand même il faut renoncer à briller dans les grandes compétitions.

Si les Anglais, qui croyaient remporter huit titres au moins à Helsinki, n'ont pu en décrocher aucun, c'est tout simplement parce qu'ils étaient restés fidèles au passé, dans une certaine mesure. J'entends bien que les athlètes britanniques se sont présentés à Helsinki dans leur meilleure forme. Des athlètes comme Chataway, Parker, Bannister, Norris, Sando, Webster, réalisèrent au cours des Jeux les plus belles performances de leur carrière. Tous s'élevèrent au-dessus de leur niveau habituel. Mais l'énergie légendaire de l'Anglais ne suffit plus aujourd'hui à lui valoir la victoire. Webster par exemple, qui réussit 1' 50" 1/10 sur 800, alors qu'auparavant il passait pour un athlète moyen sans plus, aurait pu causer une sensation en 1928 ou en 1932. Mais en 1952, il n'y a plus de place pour les miracles. Quiconque n'a pas derrière lui des milliers d'heures d'entraînement est impitoyablement éliminé. Peut-être, comme Bannister, pourra-t-il passer avec aisance le cap des séries, puis celui des demi-finales, mais lorsqu'il arrivera en finale son manque de préparation sera pour lui un handicap contre lequel il ne pourra rien. Bannister eut certainement triomphé dans le 1.500 de Londres, en 1948, dans la forme qui était la sienne à Helsinki. Mais, en 1952, cette même forme suffit tout juste à figurer simplement dans la même course.

C'est parce que les Anglais ignoraient tout ce qui se passait ailleurs qu'ils ont éprouvé en Finlande une amère désillusion. Pourtant, je ne trouve pas qu'ils aient été si mauvais que ça. S'il me fallait résumer tout ce qui m'étonna à Helsinki, je me sentirais partagé entre :

— les progrès d'ensemble du 400 et du 1.500 ;

— le « triplé » de Zatopek ;

— le relais de Mac Kenley dans le 4 × 400 ;

— le comportement de Chataway dans le 5.000 ;

— la bonne figuration des Anglais dans les courses de fond ;

— la victoire d'Ashenfelter dans le steeple.

Comme on le voit, les Anglais occupent une place de choix dans tout ce qui donna lieu à Helsinki à mieux que prévu. Pourtant les résultats des Jeux les attristèrent. Qu'espéraient-ils donc ? Amateurs intégraux, ils ne pouvaient guère faire mieux contre des athlètes dont la majorité avait pu s'entraîner dans des conditions extrêmement favorables. Certes, le Luxembourgeois Barthel est aussi amateur que peut l'être Bannister. Mais ces exceptions ne sauraient masquer le fait que parmi tous les autres finalistes olympiques beaucoup n'avaient guère eu à se préoccuper d'autre chose que de course à pied, pendant les mois qui précédèrent les Jeux.

Si nous vous disons tout cela, ce n'est certes pas dans l'intention de crier au scandale. D'ailleurs, on se doutait bien que l'athlétisme n'était plus pratiqué comme on le faisait avant. Seuls, les Anglais n'en savaient trop rien. C'est seulement après la dernière épreuve des Jeux qu'ils découvrirent que dans la plupart des pays on avait travaillé d'arrache-pied en augmentant les heures d'entraînement du double et même du triple. Aujourd'hui, le champion moderne court deux ou même trois heures par jour. Qui oserait prétendre que dans dix années cela ne semblera pas dérisoire ? Qui oserait affirmer que les champions de 1960 ne s'entraîneront pas du matin jusqu'au soir, avec juste les temps d'arrêt nécessaires pour les repas ? C'est vers ce hard-labour que les athlètes se dirigent malgré eux, à cause de leur soif de records. Les temps de Zatopek feront peut-être sourire dans vingt ans, comme ceux de Nurmi paraissent enfantins de nos jours. On crie : « Vive Zatopek... » et voilà que déjà apparaît un athlète apparemment bien plus doué que ne l'est le Tchèque, qui se nomme Chataway...

La course vertigineuse aux records...

Si ces Jeux ont pu, à la réflexion, donner naissance à quelque malaise, c'est à cause de l'inégalité qui, de plus en plus, se creuse entre les athlètes qui n'ont pratiquement rien d'autre à faire que de s'entraîner, et ceux qui essaient encore de mener de pair carrière athlétique et situation sociale. Les prochains vainqueurs des Jeux seront-ils tous ou des athlètes d'Etat, ou des officiers, ou des universitaires marrons ? Nous touchons là au point névralgique des Jeux Olympiques, car ceux-ci perdront toute signification si les choses continuent encore au train où elles vont. On peut prévoir, en gros, que dans l'avenir l'athlète qui a pu s'entraîner quatre heures par jour battra celui qui n'a pu disposer que de trois heures, lequel devancera à son tour celui qui n'avait que deux heures de loisir, et ainsi de suite... Mais comment faire pour freiner cette tendance ? Engagé à fond dans une course vertigineuse aux records, l'athlétisme est emporté par son élan. Les 3' 51" 2/10 qui avaient permis à Beccali de triompher à Los Angeles en 1932 ne suffisent plus aujourd'hui pour franchir les séries du 1.500 mètres. Qui oserait affirmer qu'à Melbourne on ne sera pas éliminé en 3' 47" ? Déjà, il est question de préparer 1956, et l'on ne serait pas tellement surpris d'apprendre que des premiers stages préolympiques seront organisés en 1953. A moins que des employeurs ne se passionnent à leur tour pour la représentation de leur pays aux Jeux, une catégorie d'athlètes au moins disparaîtra des futures luttes suprêmes, celle des ouvriers. Pourra-t-on encore, alors, prétendre que les Jeux sont ouverts à tous ?

Barthel et la stratégie d'Harbig

De toutes les épreuves, c'est le 1.500 mètres qui, à Helsinki, a le plus étonné, surtout à cause du grand nombre de concurrents valant 3' 50". Une trentaine environ. Cela est d'autant plus surprenant que le 800 n'a pas tellement progressé, je le répète. C'est donc que les coureurs modernes de demi-fond sont surtout plus résistants que ne l'étaient leurs devanciers. A dire vrai, on sentait confusément que c'était de ce côté-là qu'il allait falloir travailler, puisque la vitesse est beaucoup moins perfectible que la résistance, tout en l'étant néanmoins beaucoup plus qu'on ne le croit généralement. Avant guerre, Harbig et Lanzi, moyennement rapides au début de leur carrière, étaient devenus peu à peu d'honorables sprinters : 10" 7/10 sur 100 pour Harbig et 21" 5/10 sur 200 pour Lanzi. Mais qui connaît les limites de l'homme dans l'effort de longue durée ? Lorsque Zatopek approcha les 29 minutes aux 10.000, on crut que jamais plus on ne verrait ça, comme on l'avait cru pour Nurmi. Or, un Suédois de 37 ans, Nystrom, sûrement pas supérieur à ce qu'il était il y a dix ans, est venu se classer tout près de Zatopek dans la liste des meilleurs performers. Le grand mérite de Nurmi, Haegg, Zatopek, champions incomparables, c'est d'avoir montré le chemin aux autres. Ce qui freine l'homme, souvent, c'est la crainte, ou le sentiment d'une impossibilité ; mais lorsque la preuve a été faite qu'un sommet peut être vaincu, celui qui a réussi le premier cet exploit est suivi de beaucoup d'autres, à plus ou moins brève échéance.

Outre les barrières psychiques qu'il faut défoncer, il y a l'accoutumance à l'effort. On s'habitue progressivement à courir vite. Prenons le 1.500 mètres par exemple. En 1943 encore, un temps de passage de 2' 40" au kilomètre était considéré comme rapide en France, et les milers de l'époque s'essoufflaient à vouloir le respecter. Puis, d'un seul coup, on essaya 2' 35", et l'on s'aperçut qu'au quatrième ou au cinquième essai il n'était pas plus difficile de passer en 2' 35" qu'en 2' 40". Au meilleur moment de notre demi-fond, c'est-à-dire en 1949, qui fut la plus belle année de Jean Vernier en même temps que celle de la venue d'El Mabrouk, quatre coureurs français étaient capables de soutenir un train de 2'32" au kilomètre, avec une relative aisance, parce qu'ils s'y étaient accoutumés.

Grâce aux méthodes d'entraînement modernes, et grâce aussi à la hardiesse toujours plus grande des milers, on s'apprête dans le monde à un grand assaut contre les 3" 43" de Haegg. Les candidats sont nombreux : Barthel, Lueg, Bannister, Mac Millen, Nielsen, Chataway,

D'HELSINKI " UNIQUES, IMPÉRISSABLES "

intégraux ne Dieux du Stade

EST-IL besoin de présenter Marcel Hansenne ? Les sportifs gardent encore le souvenir du puissant athlète battant en 1' 48" 3/10 le record de France du 800 mètres et réalisant le deuxième temps mondial sur la distance. Ils se souviennent de sa troisième place aux Jeux de Londres, de son capitanat de l'équipe de France dans sa plus belle période.

Mais tracer de Marcel un tel portrait, c'est mettre l'accent sur son passé. Or si un homme possède le don de présence, c'est bien ce grand garçon brun, ironique, désinvolte et secrètement brûlé par la passion du sport qu'il illustra.

On s'en rendra compte en lisant ce remarquable article où Marcel Hansenne — dont la classe de journaliste égale la classe d'athlète — tire la leçon des Jeux d'Helsinki qu'il suivit de toute son âme et avec une compétence indiscutée.

Dohrow... Il y aurait aussi El Mabrouk s'il consentait à prendre la course à pied un peu plus au sérieux. Ce qu'a fait à Helsinki El Mabrouk est ahurissant étant donnée la négligence avec laquelle il se prépara. Je pense que, de tous les finalistes du 1.500, El Mabrouk était de loin le plus doué. C'est uniquement sa classe qui lui permit de faire ce dernier virage sensationnel, qui nous put faire croire un moment qu'un miracle était encore possible. Je me demande même s'il n'aurait pas terminé épaule à épaule avec Barthel en se montrant plus hargneux dans le peloton. Dès qu'un concurrent venait à sa hauteur, El Mabrouk s'effaçait en effet pour le laisser passer, tandis que chaque fois qu'il voulait gagner une place il trouvait de la part du coureur qui le précédait une résistance farouche. El Mabrouk était trop gentil pour gagner ce 1.500. Il existe des moyens tout à fait réguliers de se battre dans un peloton. El Mabrouk n'en employa aucun. De ce fait, il eut une course terriblement dure à faire, allant et venant dans le peloton qui le secouait à son gré. Jamais il ne gêna quiconque, mais il fut souvent gêné.

« J'en fais mon favori pour la finale », m'avait déclaré le célèbre Arne Andersson.

Le Suédois, c'est certain, sait reconnaître un coureur de valeur. Cependant je ne pense pas qu'El Mabrouk était suffisamment préparé pour battre le Luxembourgeois Barthel, dont la fin de saison fut littéralement triomphale. Barthel m'avait écrit au mois de mars pour m'avertir qu'il surprendrait tout le monde durant l'été. Je l'avais cru à moitié, car il est naturel qu'un athlète fasse preuve d'optimisme, sinon pourquoi se lancerait-il dans la compétition ? Mais il faut bien reconnaître qu'à Helsinki Barthel causa l'une des grandes sensations des Jeux en gagnant successivement sa série, sa demi-finale et sa finale, toujours en usant de la même tactique, c'est-à-dire en ne produisant son effort que dans les derniers 80 mètres. On reconnaît là la stratégie qui était propre à l'Allemand Rudolph Harbig sur 800 mètres. Quoi d'étonnant, puisque Barthel est entraîné par le même homme, Gerschler.

En dehors des considérations sur la qualité d'ensemble de la plupart des engagés, la finale du 1.500 mètres fut-elle aussi belle qu'on l'espérait ? A cause peut-être du grand nombre de concurrents de valeur elle sembla légèrement confuse. Il n'y eut pas cet instant sublime, l'émotion créée par le démarrage de Lovelock aux Jeux de Berlin, ni quelque chose de comparable au fameux coude-à-coude Andersson-Wooderson, à Goeteborg, en septembre 1945. Lorsque Lueg prit quelques mètres d'avance on devina qu'il ne tiendrait pas jusqu'au bout. Derrière lui plusieurs hommes étaient sur la même ligne. C'est surtout cela qui fut beau : qu'à 200 mètres de l'arrivée quatre ou cinq coureurs fissent encore figure de vainqueur possible.

Mac Kenley : le plus grand exploit des Jeux

Avec le 1.500 mètres, c'est le 400 mètres qui jeta dans la mêlée le plus grand nombre d'athlètes de qualité. Si la finale du 400 mètres avait été plus éloignée de la demi-finale qu'elle ne le fut à Helsinki, nous aurions peut-être assisté au spectacle de quatre hommes finissant en moins de 46 secondes, Rhoden, Mac Kenley, Wint, Whitfield, et d'un cinquième, Haas, frôlant ce temps. Mais Wint et Haas payèrent leur rapide demi-finale et pour Whitfield c'était trop aussi. Finalement seuls Rhoden et Mac Kenley prirent le départ de la finale en ayant parfaitement récupéré. Mais ce n'est pas tellement celle-ci qui nous sidéra. Depuis longtemps on attend l'homme qui réussira 45" 5/10, record qui nous semblerait logique puisque situé entre les 20" 2/10 de Patton sur 200 mètres et les 1' 46" 6/10 de Harbig sur 800 mètres. Une sorte de Stanfield qui tiendrait parfaitement la distance. Bref, si le 400 mètres des Jeux de 1952 fut une distance particulièrement relevée, il faut en chercher surtout la raison dans le relais 4 × 400 mètres, au cours duquel deux équipes, celle de la Jamaïque et celle des U.S.A. atteignirent à la moyenne prodigieuse de 46 secondes pour les huit hommes lancés dans la bataille, tout en dominant, pas de tellement loin, la formation allemande !...

Puisque j'en suis à ce relais je veux saisir l'occasion de dire que Mac Kenley *accomplit durant celui-ci le plus grand exploit des Jeux*. Parti 10 mètres derrière le champion olympique du 400 mètres haies, Archie Moore, lequel n'est pas une mauviette je vous prie de le croire, il rejoignit celui-ci avec une si déconcertante aisance que dans les 100 derniers mètres Moore donnait l'impression d'un coureur de deuxième catégorie. Moore ayant été crédité cependant de 46" 4/10 sur 400 mètres il est facile d'imaginer à quel point fut gigantesque l'effort de Mac Kenley qui non seulement rejoignit l'Américain mais encore le dépassa dans les derniers mètres. Dans la tribune, des chronométreurs officieux n'osaient dire à haute voix ce que leur instrument venait de leur apprendre. Tous avaient nettement moins de 45 secondes, ce que je n'ai nulle peine à croire. Je pense que 44"8/10 est à un dixième de seconde près le temps réussi par Mac Kenley durant ce mémorable relais 4 × 400 mètres. Les forces du Jamaïquain furent-elles décuplées à l'idée que sa dernière chance de remporter un titre olympique s'effondrerait s'il ne rejoignait pas Moore ? C'est très probable, et si Mac Kenley n'était pas monté enfin sur le podium c'eût été une grande injustice, car le Jamaïquain est sans aucun doute le meilleur coureur de 400 mètres qui ait jamais existé. Battu à Londres après un départ trop rapide, battu à Helsinki après un départ trop lent, battu sur 100 mètres après une arrivée si serrée que l'examen seul des photographies permit d'affirmer que Remiggino avait battu Mac Kenley, le Jamaïquain méritait d'avoir une médaille d'or au moins, et lorsque celle-ci lui fut remise il la montra joyeusement au stade tout entier, comme un gosse qui a reçu son premier bon point.

La grande supériorité des Américains

En perdant le relais 4 × 400 mètres, non sans une héroïque défense de Whitfield contre Rhoden, les Américains voyaient leur quinzième titre leur échapper. Ils avaient en effet remporté jusque-là sept courses : 100 mètres (Remigino), 200 mètres (Stanfield), 800 mètres (Whitfield), 110 mètres haies (Dillard), 400 mètres haies (Moore), steeple (Ashenfelter), 4 × 100 mètres ; six concours : hauteur (Davis), longueur (Beefle), perche (Richards), poids (O'Brien), disque (Iness), javelot (Young) et le décathlon (Mathias). Jamais encore la supériorité des athlètes américains ne s'était mieux exprimée pendant les Jeux Olympiques. Jamais non plus on n'avait vu comme cette fois un Américain remporter le steeple et un autre le javelot, spécialités essentiellement nordiques jusqu'alors. Horace Ashenfelter... Les Américains eux-mêmes n'avaient pas prévu sa victoire, excepté un journaliste de Californie qui m'avait dit avant les séries :

« Tout le monde parle du Russe Kazantsev et de l'Allemand Gude. Mais il ne serait pas surprenant qu'Ashenfelter les mette d'accord... »

Personne ne croyait au succès d'Horace parce que nul ne savait si son style sur l'obstacle était comparable à sa vitesse sur le plat (Ashenfelter avait couru les 2 miles en 8' 51", soit 8' 14" sur 3.000 mètres). Un Américain s'entraînant pour le steeple, cela paraissait inconcevable. Mais dès les premiers mètres parcourus par Ashenfelter, en série, on s'aperçut que celui-ci était un adversaire remarquablement préparé, franchissant les barrières et la rivière avec une aisance déconcertante, dans un style plus économique qu'aérien, qui est le meilleur style que l'on puisse recommander. Pulvérisant le record olympique, Ashenfelter arriva comme il était parti, et l'on sut dès lors que Kazantsev, qui avait fait impression lui aussi, aurait du mal à battre l'Américain. Cependant on ne croyait pas encore qu'Ashenfelter s'envolerait comme il le fit dans les 100 derniers mètres, après le dernier saut de la rivière. Ce dernier effectué, Ashenfelter démarra comme un sprinter qui jaillit de ses trous. Dans le stade on n'en croyait pas ses yeux. « Comment, celui-là aussi », se disait-on en pensant au titre du steeple qui revenait ainsi aux U.S.A.

Bien qu'inattendue, elle aussi, la victoire de Young au javelot fut moins surprenante. Dans un pays où le base-ball est roi, il est normal de trouver des lanceurs de javelot. Sait-on que les Finlandais eux-mêmes estiment que la pratique du base-ball chez eux (car il existe en Finlande un jeu présentant de nombreux points communs avec le base-ball américain) les aide à trouver des lanceurs ?

« La victoire de Young est normale, déclarèrent ensuite les entraîneurs finlandais. C'est celle du plus fort. Contre lui Hyytiainen ne pouvait pas faire plus qu'il n'a fait... »

Aujourd'hui les Américains brillent dans presque toutes les spécialités. Il n'est encore que sur 5.000 mètres, sur 10.000 mètres, en triple saut et dans le lancer du marteau qu'ils ont encore quelque retard. Mais pour combien de temps ? Sans vouloir jouer les pythonisses, je pense que sur 5.000 mètres il nous présenteront bientôt des éléments de premier ordre. La lutte formidable entre Zatopek, Mimoun, Schade et Chataway, a en effet excité énormément les journalistes des U.S.A., ce qui laisse prévoir que cette distance, jusqu'ici dédaignée en Amérique (malgré Hill en 1932) pourrait bien connaître prochainement les faveurs du public. Déjà le fait d'avoir lancé le grand espoir Santee dans le 5.000 mètres olympique de préférence au 1.500 mètres, où il eût certainement joué un rôle de premier plan, indiquait le désir des Américains de figurer sur 5.000 mètres. Paavo Nurmi fut frappé, paraît-il, par les qualités déployées par Santee dans sa série. Grand, possédant cependant un style économique au possible, l'Américain est sans aucun doute aussi doué pour le 5.000 mètres que l'est Chataway, par exemple. Mais je doute que sa préparation ait été aussi complète que le fut sûrement celle de l'Anglais. Il disparut dans la masse aux yeux du grand public. Mais les techniciens le remarquèrent tous. Santee... Retenez bien ce nom.

Détail curieux, c'est en somme sur 100 mètres que les U.S.A. déçurent en ne présentant que des sprinters de valeur simplement honorable. Certes, on voudrait bien en Europe posséder un autre Remigino. Mais pour un

pays qui a produit Paddock, Tolan, Metcalfe, Peacock, Ben Johnson, Jesse Owens, Jeffrey, Harold Davis, Ewell, Patton, et d'autres encore, Remigino c'est tout de même un peu faible.

« 10" 5/10 pour aller en finale suffiront, m'avait dit Herbert Mac Kenley avant les Jeux. En un peu moins, c'est la victoire possible... »

Le Jamaïquain ne s'était pas trompé. La seule légère erreur qu'il commit ce fut de mésestimer un peu, comme nous tous d'ailleurs, la valeur de Remigino, qui est indéniable.

Stanfield meilleur sprinter

Cette justice étant rendue à l'Italo-Américain, il n'en reste pas moins que ce dernier n'est pas de la lignée des grands vainqueurs olympiques sur 100 mètres. Après les Jeux il courut certes en 10" 2/10 à Oslo, mais c'était avec l'aide du vent. En réalité Remigino vaut très exactement, ou du moins valait aux Jeux, l'arrêt des chronomètres, c'est-à-dire 10" 4/10. Incontestablement le meilleur sprinter aux Jeux était le grand Stanfield, réservé pour le 200 mètres à cause de la fragilité de sa musculature. Celui-là peut se comparer à Owens ou à Patton. Son style est le plus impressionnant que j'aie jamais vu en sprint, car Stanfield ne donne à aucun moment l'impression de s'employer le moins du monde. Il observe ses adversaires dans un 200 mètres comme d'autres le font sur 1.500 mètres ou sur 5.000 mètres, donnant juste le petit coup d'accélérateur nécessaire pour assurer sa victoire. C'est en foulées, comme s'il s'agissait d'une simple démonstration, que Stanfield remporta le 200 mètres en 20" 7/10, égalant ainsi le record olympique de Jesse Owens. D'autre part c'est lui qui donna la victoire aux U.S.A. dans le relais 4 × 100 mètres, en dominant l'excellent sprinter russe Sukharev, comme ni Remigino, ni Mac Kenley n'avaient réussi à le faire. Lorsqu'il reçut le bâton Sukharev, qui effectuait le dernier parcours pour l'U.R.S.S., possédait en effet 1 mètre d'avance sur Stanfield. Mais à l'arrivée ce mince avantage s'était transformé en un retard de 2 mètres. Autrement dit, Stanfield avait pris 2 m. 50, au moins, au champion soviétique. Or celui-ci n'avait été battu que de 1 mètre dans la finale du 100 mètres... Si Stanfield avait pris part à cette dernière il eût succédé à ses frères de couleurs Tolan (1932), Owens (1936), Dillard (1948).

Dans l'ensemble la domination des Noirs sur les Blancs a été très nette, du 100 mètres (Mac Kenley, Mac Donald Bailey) au 400 mètres (Rhoden, Mac Kenley, Wint, Whitfield, Matson). Un seul Blanc en finale du 400 mètres, le jeune Allemand Haas. Depuis Los Angeles (1932) les Noirs ont d'ailleurs remporté la plupart des épreuves de sprint. Voici leur palmarès, d'une rare éloquence :

Los Angeles : Tolan (100 mètres), Tolan (200 mètres).

Berlin : Owens (100 mètres), Owens (200 mètres), Williams (400 mètres).

Londres : Dillard (100 mètres), Wint (400 mètres).

Helsinki : Stanfield (200 mètres), Rhoden (400 mètres).

Les seuls Blancs qui depuis vingt ans ont réussi à enlever un titre en sprint pur ou prolongé sont Carr (400 mètres) à Los Angeles, Patton (200 mètres) à Londres, et Remigino (100 mètres) à Helsinki. Trois victoires seulement contre neuf à leurs frères de couleur.

Pour en revenir à la représentation des U.S.A., admirons sans réserve les magnifiques lanceurs qui figuraient dans ses rangs. O'Brien, Hooper, Fuchs au poids ; Iness, Dillon, Gordien au disque ; Young, Miller, Held au javelot. Rien que des gaillards impressionnants de carrure, de puissance et de vitesse. O'Brien, Hooper, Iness sont encore de tout jeunes hommes. Ils annoncent une génération de lanceurs exceptionnelle formée d'athlètes au sens le plus complet du mot, alors que naguère les hommes qui jetaient le poids ou le disque étaient surtout massifs. Ceux d'aujourd'hui n'ont pas un pouce de graisse (Hooper), ou s'ils paraissent légèrement enveloppés (O'Brien), ils sont de proportions harmonieuses et animés en tout cas d'une détente de sprinter. Fuchs, rappelons-le, valait 10" 6/10 aux 100 mètres au moment de sa meilleure forme au poids, et j'ai vu Gordien battre nettement le sprinter français Gonon en 1947 au cours d'un relais.

Ayant remporté trois titres dans les lancers, les Américains en firent autant dans les sauts, grâce à l'interminable Davis (hauteur), le dynamique Richards (perche), l'inattendu Beefle (longueur). Mais seul le saut à la perche provoqua une grande et réelle émotion, grâce à la lutte fantastique qui, ayant débuté à 14 heures, ne prit fin qu'à 20 h. 15 sur un saut triomphant de Richards à 4 m. 55. Quatre hommes avaient franchi 4 m. 40 : Richards, Don Laz (U.S.A.), Lundberg (Suède), Denissenko (U.R.S.S.), ce qui indique assez bien à quel point ce concours a pu progresser ces dernières années. Avant Helsinki le record olympique appartenait à Meadows, avec un saut de 4 m. 35, à la suite d'un duel avec le Japonais Nishida magnifiquement reproduit par le film *Les Dieux du Stade,* dont il est le morceau de choix. Le duel de Richards-Don Laz de ces derniers Jeux vaut largement celui de 1936, tant par l'ampleur de la bataille que par l'attitude suprêmement sportive des deux rivaux. Cependant Don Laz détournait la tête lorsque Richards sautait. Mais il fut le premier, lorsque celui-ci eut franchi 4 m. 50, à se précipiter vers lui pour le congratuler. Ce moment-là fut l'un des plus beaux, l'un des plus émouvants des Jeux Olympiques tout entiers. Pour trouver mieux il faut évoquer les larmes du Luxembourgeois Barthel sur le podium, devant 70.000 spectateurs aussi émus que lui, tandis que montaient lentement dans l'air pur d'Helsinki les notes de l'hymne luxembourgeois. Ces moments-là ne peuvent jamais s'oublier. Il est impossible d'en connaître d'autres qui soient de la même intensité. Il y avait tant de grandeur et de simplicité dans l'attitude de Barthel que l'on sentit alors que le sport livrait d'un seul coup tout son secret.

Ayant remporté les trois premières places au poids, les Américains connurent le même triomphe dans le 110 mètres haies. Dillard se comporta réellement en grand seigneur dans cette course, pendant et aussi après. Au contraire de Richards, il ne manifesta nulle émotion après avoir battu Davis d'extrême justesse en 13" 8/10 (record olympique). Il serra la main des autres finalistes, posa flegmatiquement pour répondre à la demande des photographes officiels, et regagna l'aire du départ, au pas de course, avec énormément de dignité. Pourtant comme on aurait compris qu'il effectuât une sorte de danse du scalp après sa victoire ! Car il avait attendu celle-ci pendant quatre ans, comme Mac Kenley. En 1948 déjà, Dillard était le meilleur hurdler du monde, et sans la ridicule décision prise par les dirigeants américains de l'éliminer du 110 mètres haies, parce qu'il avait trébuché sur un obstacle le jour des épreuves de sélection, c'est lui et non Porter qui eût triomphé aux Jeux de Londres.

Justice a été faite à Helsinki, pour Dillard comme pour Mac Kenley. Seul l'infortuné Brown perdit bêtement un titre en longueur qui semblait devoir lui revenir de droit. Trois fois il « mordit » la planche, dont la deuxième de si peu que des protestations jaillirent de la tribune. Mais Brown ne dit rien ; lui aussi se montra vrai « dieu du stade ». Un grand seigneur, vraiment.

Les athlètes russes ont surpris

Si les athlètes américains ont fait mieux que prévu, que dire des Russes ? On savait, certes, qu'ils avaient préparé ces Jeux minutieusement. Mais on ne s'attendait tout de même pas à une si brillante figuration d'ensemble de leur part. Evidemment ils n'ont pu remporter aucun titre, alors qu'ils comptaient sur celui du steeple au moins. Il n'empêche que dans beaucoup de finales il y avait un Russe, et que si les titres européens avaient été distribués au sein de ces Jeux, les Soviétiques auraient remporté le 100 mètres (Sukharev), le 110 mètres haies (Bulantchik), le steeple (Kazantsev), le 400 mètres haies (Litujev), le triple saut (Sherbakov), le poids (Grimalka) et le relais 4 × 100 mètres. On remarqua que les Russes se montraient beaucoup plus combatifs qu'à Bruxelles, en 1950, où ils avaient énormément déçu. Ils ont actuellement la meilleure équipe d'athlétisme du monde, après les Américains. J'ai beaucoup admiré, entre autres, le sprinter-leveur de poids Sukharev, athlète d'une puissance inimaginable (genre Borchmeyer), le coureur de haies Litujev, qui obligea Moore à produire un effort terrible dans les derniers mètres du 400 mètres haies, le sauteur à la perche Denisenko, Sherbakov au triple saut, le solide lanceur Grimalka, et enfin l'élégant steeple-chaser Kazantsev, qui eut la malchance de tomber sur un Ashenfelter irrésistible. En revanche, les coureurs de demi-fond me déçurent franchement (manque d'habitude de courir dans des pelotons aussi relevés, probablement) et ceux du grand fond ne furent guère aussi fameux que les temps qu'ils avaient réalisés précédemment le laissaient prévoir. Anoufriev est certainement un spécialiste plein de qualités, sur 10.000 mètres, mais son manque de vitesse le limite à un rôle d'animateur, tâche à laquelle il ne se dérobe d'ailleurs pas. On ne sentait pas chez les Russes (sauf Kazantsev) la classe innée comme chez les Américains. Mais on les devinait supérieurement entraînés. Comme j'aurais aimé voir un match U.R.S.S.-Suède au mois de septembre dernier !

Les Anglais, je l'ai dit plus haut, se sont retirés des Jeux assez déçus. Pourtant dans bien des finales, en course, on avait pu voir un ou plusieurs maillots britanniques à la pointe de l'action. Mac Donald Bailey (100 mètres-200 mètres), Webster (800 mètres), Bannister (1.500 mètres), Chataway, Pirie (5.000 mètres, plus Parker qui, en série, réussit 14'18"), Disley (steeple), Pirie, Norris, Sando (10.000 mètres).

Avouez que ce n'est pas si mal, tout compte fait. D'autre part les Anglais eurent le mérite de présenter celui qui fut incontestablement l'un des héros des Jeux, le jeune étudiant d'Oxford, Chataway. C'était le premier grand 5.000 mètres de ce dernier, et il avait à luttter contre des coureurs très expérimentés, tels Zatopek, Mimoun, Schade. Mais à aucun moment Chataway ne donna l'impression de se sentir le moins du monde dépaysé. Se plaçant dans le peloton avec cet instinct si sûr que l'on admire chez l'Anglais, il fit apprécier pendant un peu plus de 14 minutes un style d'une merveilleuse pureté. A cet égard Chataway ne cessa de dominer tout le lot. Poitrine en avant, bras assez bas, foulée ample mais sans excès, il suivait l'homme qui menait avec une royale aisance. A la cloche je crus bien que MM. Zatopek, Schade et Mimoun s'étaient mis dans un mauvais cas en ne faisant pas grand-chose pour se débarrasser du jeune oxonian, tout occupés qu'ils étaient à se surveiller. Remarquez que le train mené à tour de rôle par Zatopek, Schade, Reiff (avant son abandon) avait quand même été d'une sévérité fort convenable. Mais il en aurait fallu davantage pour éliminer Chataway. Celui-ci eut-il tort d'attaquer franchement à 300 mètres du fil ? En tout cas cela faillit bien lui réussir, et si Schade n'avait pas réagi presque immédiatement je me demande si Chataway aurait été rejoint. Quoi qu'il en soit, l'Anglais fut l'un des acteurs les plus héroïques de ces Jeux. A mon avis, il domina en classe pure tous les autres concurrents du 5.000 mètres, et s'il n'avait rien d'autre à faire que de s'entraîner je suis convaincu qu'il serait le successeur de Gunder Haegg.

Schade grand vaincu

Pirie aussi aurait pu faire sensation à Helsinki. Pourquoi se lança-t-il dans la vaine bataille du 10.000 mètres où il n'avait rien à gagner ? C'est pour moi un mystère. Pirie n'était absolument pas entraîné pour rencontrer Zatopek et Mimoun dans une course qui dure trente minutes. Il se comporta pourtant très brillamment pendant six kilomètres, puis finit par s'incliner devant les multiples démarrages de Zatopek, qui gênaient beaucoup sa longue foulée, à-coups qui devaient avoir raison deux kilomètres plus loin de Mimoun lui-même. Si Pirie s'était réservé pour le 5.000 mètres il eût peut-être approché 14' 10"... Quoi qu'il en soit les Anglais présentèrent à Helsinki une très bonne sélection sur les distances allant du 800 mètres aux 10.000 mètres. Par ailleurs Mac Donald Bailey ne leur apporta pas les succès escomptés en sprint. Les Britanniques avaient oublié que Mac Donald Bailey n'est pas un lutteur. Lorsque celui-ci se sait le meilleur sa course est merveilleuse. Mais lorsqu'il n'est pas sûr de gagner, Mac Donald Bailey perd beaucoup de ses moyens. En réalité, il est tout le contraire d'un athlète olympique.

De leur côté les Allemands ne remportèrent pas non plus les succès espérés. Ils présentaient quelques solides candidats pourtant : Schade sur 5.000 mètres, Lueg et Dohrow sur 1.500 mètres. Gude en steeple. En définitive, le meilleur Allemand fut le jeune Haas qui réussit 46"4/10 sur 400 mètres en demi-finale et fit dans le relais 4×400 mètres un parcours extraordinaire (moins de 46" sûrement). Certes Lueg se montra dans le 1.500 mètres. Mais sa dernière ligne droite fut relativement faible, pour un coureur que l'on disait irrésistible finisseur. J'entends bien que Lueg eut le mérite incontestable de donner au dernier acte du 1.500 mètres tout son caractère. C'est lui qui déclencha la décisive bataille en attaquant résolument à 400 mètres de l'arrivée. Mais pouvait-on attendre moins d'un athlète qui avait égalé, plusieurs semaines auparavant, le record du monde de Gunder Haegg ?

Quant à Schade, il effectua une série fantastique dans le 5.000 mètres, faisant preuve d'une telle aisance, en 14'15", que sur l'heure on le crut capable de descendre en dessous des 14 minutes au cours de la finale. Cette aisance était en réalité trompeuse. Si le 5.000 mètres olympique fut à la fois décevant et enthousiasmant, décevant parce que la grande offensive initiale ne se produisit pas, Schade en porte la responsabilité pour une grande part. Alors que Zatopek s'attardait en queue de peloton, pendant le premier kilomètre, l'Allemand ne passa point à l'offensive comme on s'y attendait, pour des raisons qu'aujourd'hui encore je ne puis m'expliquer. En fait, Schade donna l'impression, tout au long de ce 5.000 mètres, de courir pour être battu. Dans ce cas le résultat ne dut pas le décevoir. Sans la chute de Chataway l'Allemand avait une bonne chance de finir quatrième au lieu de troisième. Il fut l'un des grands vaincus des Jeux, peut-être même le plus grand.

Les autres Allemands se comportèrent à peu de chose près comme on l'avait prévu, sauf les sprinters, bien décevants (où sont donc les Koernig, Jonath, Eldracher, Borchmayer, Neckerman, Hornberger d'antan ?). Mais à partir du 400 mètres, et jusqu'au 5.000 mètres, les Allemands firent bonne impression, notamment dans le relais 4 × 400 mètres. On dira qu'on attendait mieux de Gude, aussi. Mais pouvait-on savoir qu'Ashenfelter et Disley seraient aussi forts, outre le Russe Kazantsev ?...

Recul des athlètes nordiques

Pris dans leur ensemble les Jeux Olympiques ont dégagé les grandes lignes suivantes :

— Suprématie encore plus totale des Américains ;

— Représentation russe très honorable ;

SUITE PAGE 28

Zatopek : un regard doux, d'un bleu pur dans lequel passe de fulgurants éclairs

EMIL ZATOPEK ET SA FEMME, DANA ZATOPKKOVA, CHAMPIONNE OLYMPIQUE DU JAVELOT, SOURIENT EN MONTRANT LES MEDAILLES QU'ILS ONT GAGNEES.

Je ne connaissais pas Emil Zatopek avant les Jeux. J'avais eu maintes fois sa photographie sous les yeux et j'en conservais l'image d'un athlète grimaçant, torturé, tendu au maximum, d'un être diabolique qui souffrait tout en aimant faire souffrir pour vaincre. J'étais curieux de l'approcher, de le regarder vivre, courir, d'étudier ses moindres réactions, d'analyser son caractère. Avant de me rendre à Helsinki, je me faisais, de lui, une idée phénoménale, surnaturelle. Pour moi, Zatopek, champion exceptionnel, devait aussi se distinguer du commun. Or — jugez de mon étonnement — lorsque je fus à son contact, je m'aperçus que l'homme ne présentait, à l'examen, aucun signe extérieur frappant. Il n'y avait rien, physiquement, de remarquable en sa personne. Cette poitrine étroite emprisonnée dans la laine rouge du maillot, ces deux bras maigres et blancs qui tombaient de la large échancrure pouvaient appartenir à n'importe qui. Seules, les jambes solidement musclées, étaient dignes d'intérêt mais, encore, sur le stade olympique, y en avait-il des centaines comme celles-là. Ce fut peut-être le regard de Zatopek qui retint le plus mon attention. Un regard doux et d'un bleu très pur dans lequel se cachait l'intelligence. On y sentait passer, parfois, des éclairs fulgurants pareils à ceux que la lumière fait jouer sur le cristal de Bohême. Pour le reste du visage, aspect normal. Un nez plutôt petit, des joues assez creuses qui font saillir l'ossature du maxillaire supérieur, des oreilles légèrement décollées, un front haut et dégarni, le cheveu rare, fin et blond. Voilà donc la première vision franche que j'eus du « phénomène ». Il avait, somme toute, des apparences très banales. Il était humain comme vous et moi, tout simplement. Que pouvait recéler ce corps malingre comme trésors organiques pour supporter des batailles aussi fantastiques, pour courir plus de vingt kilomètres en soixante minutes ?

Avant la course, Zatopek ne paraît pas, ainsi que les autres athlètes, se concentrer. Il est nerveux mais bavarde et témoigne même de bonne humeur, ce qui est singulier. En action, le Tchèque est un « spectacle » à lui seul. Au sein d'un peloton, son allure tranche avec celle de ses adversaires. Chez lui, tout fonctionne. Les épaules, les bras, les coudes, la tête qui brinqueballe dans tous les sens, la langue qui sort d'une bouche grande ouverte. Ce comportement est bien plus impressionnant que drôle, à mon avis. On abandonne Zatopek quelques instants pour regarder les autres mais on revient toujours à lui car il exerce une attraction irrésistible sur le spectateur. Je passe sur ses grimaces, ses jeux de physionomie que, paraît-il, il exagère à souhait, pour m'occuper de son attitude après la course. Il demeure alors charmant, enjoué, disert et accepte tout, les poignées de mains comme les claques sur l'épaule, avec le sourire. Par trois fois je l'ai vu, moins d'un quart d'heure après son exploit, répondre posément aux questions d'une centaine de journalistes venus de tous les pays du monde. Pour les satisfaire, il s'exprimait en cinq langues : français, anglais, allemand, russe et tchèque. J'avoue que, dans ce tourbillon de phrases, Zatopek me parut plus phénoménal que sur la cendrée et c'est là que j'eus la révélation soudaine que sa personnalité débordait nettement le champ clos d'un stade.

André POIRIER.

CETTE PHOTO PRENDRA PLACE DANS LE FLORILEGE DU SPORT. ELLE REPRESENTE L'ARRIVEE D'UN DES PLUS GRANDS 5.000 JAMAIS COURUS : ZATOPEK BAT MIMOUN ET SCHADE EN 14' 06" 6/10.

Toutes les grimaces (en course) de Zatopek se transforment en s

5.000 METRES : MIMOUN, ZATOPEK, SCHADE SUR LE PODIUM.

L'ACCOLADE DE MIMOUN ET DE ZATOPEK APRES LE 10.000 M.

10.000 M. : MIMOUN, ZATOPEK, ANOUFRIEV (DE G. A DR.).

LA CARRIÈRE DU CHAMPION TCHEQUE

1946

5.000 m. : 14' 25" 8/10 (cinquième du 5.000 m. des championnats d'Europe disputés à Oslo).

1947

5.000 m. : 14' 8" 2/10 (meilleure performance mondiale de l'année).

1948

5.000 m. : 14' 10" (meilleure performance mondiale de l'année). Cependant Zatopek est battu par Gaston Reiff aux Jeux Olympiques, à Londres.

10.000 m. : 29' 37" (meilleure performance mondiale de l'année). D'autre part, Zatopek gagne le 10.000 m. olympique à Londres.

1949

5.000 m. : 14' 10" 8/10 (meilleure performance de l'année).

10.000 m. : 29' 21" 2/10 (record du monde).

1950

5.000 m. : 14' 3" (meilleure performance de l'année, deuxième temps mondial derrière le Suédois Gunder Haegg).

10.000 m. : 29' 2" 6/10 (record du monde).

A Bruxelles, Zatopek enlève le 5.000 m. et le 10.000 m. des championnats d'Europe.

1951

5.000 m. : 14' 11" 6/10 (deuxième performance mondiale de l'année derrière Reiff : 14' 10" 8/10).

10.000 m. : 29' 29" 8/10 (meilleure performance de l'année).

Heure : 20 km. 052 (record du monde).

1952

5.000 m. : 14' 6" 6/10 (meilleure performance de l'année).

10.000 m. : 29' 17" (meilleure performance de l'année).

Marathon : 2 h. 23' 03" 2/10 (record olympique).

Zatopek gagne le 5.000 m., le 10.000 m. et le marathon olympiques.

SES RECORDS

1.500 m. : 3' 52" (1947).	
3.000 m. : 8' 7" 8/10 (1949).	
5.000 m. : 14' 3" (1950).	
10.000 m. : 29' 2" 6/10 (1950)	record du monde
20.000 m. : 59' 51" 8/10 (1951)	—
Heure : 20 km. 052 (1951)	—
25.000 m. : 1 h. 19' 21" 8/10 (1952)	—
30.000 m. : 1 h. 35' 23" (1952)	—

6/10.

C'EST UN NOUVEAU RECORD A L'ACTIF DU TCHEQUE.

en

R.).

sourires (après l'effort)

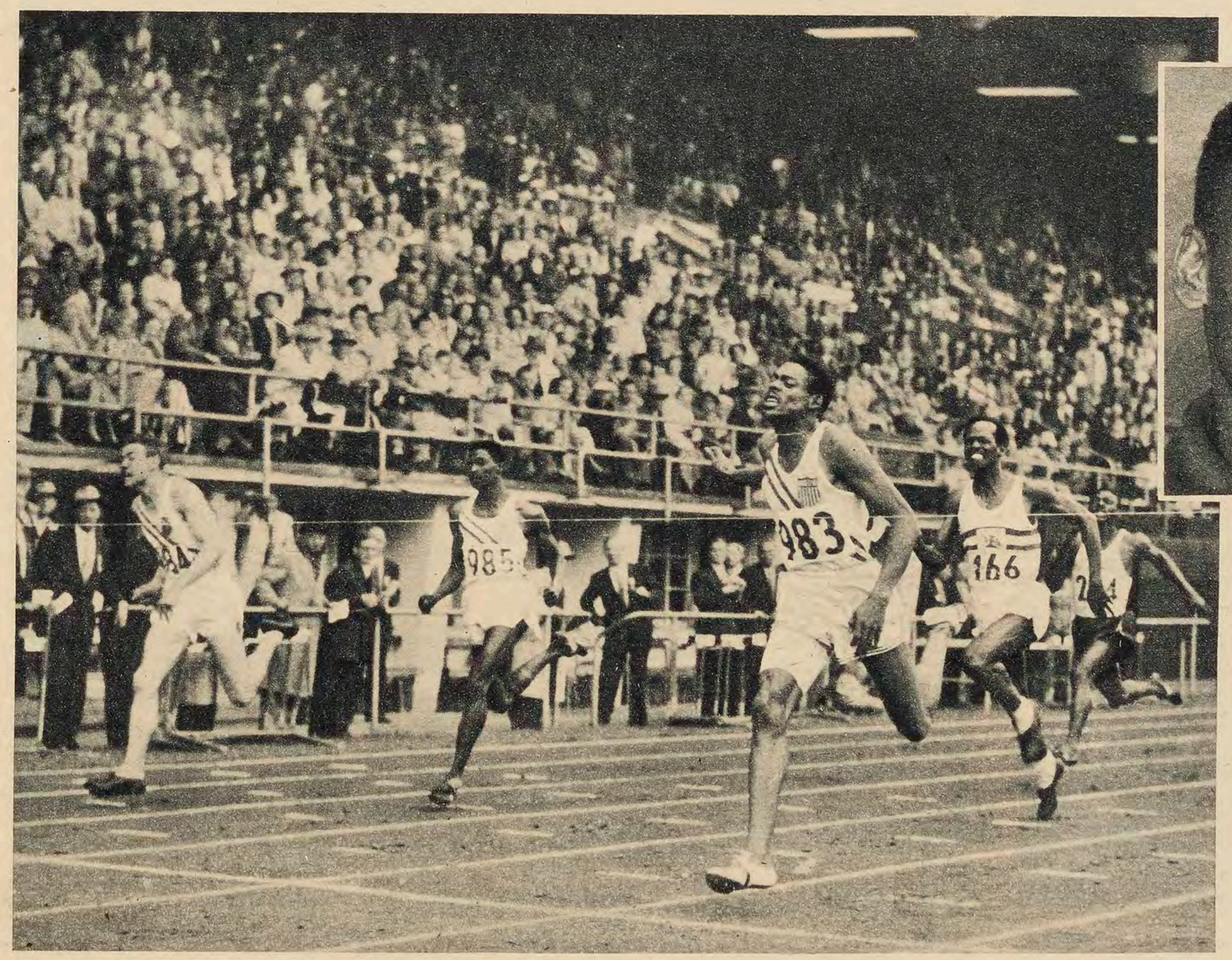
SOUTENU APRES LE MARATHON, ZATOPEK N'EST PAS EPUISE.

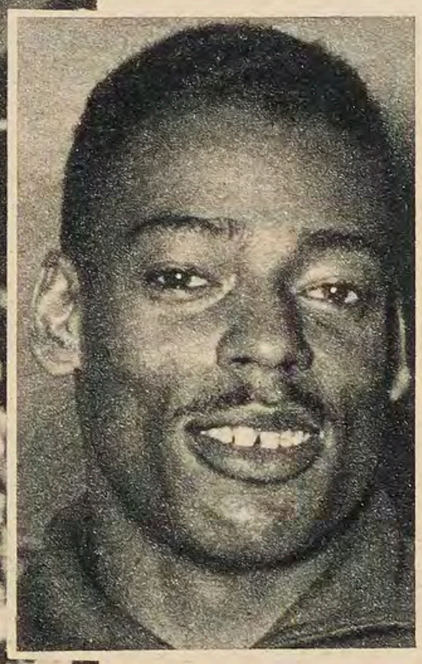
LE SUPPLICE DE TANTALE

Une des dernières visions de l'une des plus émouvantes épreuves : le prodigieux Zatopek, inlassable machine humaine, gagne le marathon (42 kms) après avoir remporté les 5.000 m. et les 10.000 m. quelques jours auparavant. Notre instantané montre le champion, la bouche ouverte... au moment où il passe devant un stand de Coca-Cola !...

Remigino (100 m.) selon les juges

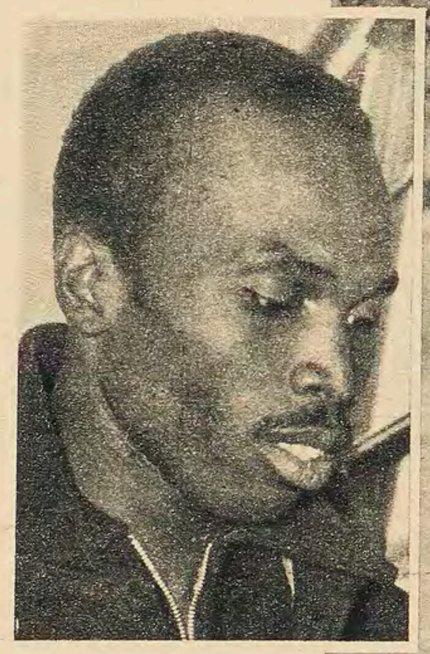
LES spectateurs, debout, suivent l'émouvante arrivée du 100 mètres. Qui l'emportera de ces six hommes (de g. à dr.) Tréloar, Mac Donald Bailey, Smith, Remigino, Mac Kenley et Soukharev ? A 1 m. 50 de la ligne, Mac Kenley semble devoir vaincre, mais déjà Remigino se lance sur le fil. Les juges, après examen des photos ont estimé que sa poitrine avait la première rompu la laine. Mais les quatre coureurs du centre seront classés dans le même temps, en 10"4/10.





Stanfield (200 m.) sans discussion

L'ARRIVÉE du 200 ne sera pas contestée. En 20" 7/10, Andrew Stanfield (983) égale le record olympique en dépit de la douleur de sa cuisse gauche récemment claquée et étroitement bandée. Il bat Baker (à l'ext.), 20"8/10, Gathers (985), Mac Donald Bailey (166) et Laing. Malgré la crispation de son visage, la facilité de son allure a pu faire comparer le Noir américain à son illustre prédécesseur Jesse Owens qu'il rappelle en course par la décontraction et l'aisance.



G. Rhoden (400 m.) triomphe de peu

LA finale du 400 mètres plat fut un grand moment des Jeux. Le recordman du monde Rhoden, parti en tête n'a pu surveiller ses adversaires et a dû donner le meilleur de lui-même pour résister à l'attaque finale de Mac Kenley (295) qui, dans le même temps que son vainqueur (45"9/10) bat le record olympique sans conquérir la médaille d'or. De g. à dr. : Matson (3e), l'Allemand Haas (4e), Wint (297) (5e) et Whitfield (6e) terminent à plus de 5 mètres du Jamaïcain.

DU 100 AU 800

les Américains ont compté avec les as de la Jamaïque

Whitfield (800 m.) comme à Londres

LE géant jamaïquain Wint (297) n'a pu prendre sa revanche de Londres sur l'Américain Whitfield qui gagne en 1'49"2/10 la finale du 800 mètres. Le troisième n'est pas cette fois notre Marcel Hansenne, mais l'Allemand Ulzheimer (871) qui bat de justesse en 1'49"7/10 le Danois Nielsen crédité du même temps que lui et ici en partie masqué par Wint qui réalisa pour sa part 1'49"4/10. L'expression douloureuse des hommes souligne l'âpreté du sprint.

Les amateurs intégraux ne seront plus jamais des "Dieux du Stade"

(Suite de la page 22)

— Bonne tenue des Anglais et des Allemands ;

— Déclin des Nordiques et des Français.

C'est la première fois, en effet, dans l'histoire des Jeux, que les Nordiques sont aussi inexistants dans toutes les épreuves qui jadis firent leur réputation : 1.500 mètres, 5.000 mètres, 10.000 mètres, steeple, javelot.

Alors qu'à Londres les Suédois avaient remporté le 1.500 mètres, le steeple, le triple saut, ils furent quasiment invisibles à Helsinki, malgré la présence de deux représentants dans la finale du 800 mètres (mais qui pourrait dire la part prise dans cette course par Wolfbrandt et Ring ?), celle d'Aberg et Ericksson dans le 1.500 mètres, de Lundberg au saut à la perche, Nilsson dans les lancers, Jansson dans le marathon. Au fait, quel fut le comportement à Helsinki du fameux Eckfeld, révélation de l'arrière-saison ? Tout ce qu'il y a de simple. Au troisième faux départ provoqué par le Scandinave, le starter le pria poliment de renfiler son survêtement.

Il est certain que l'athlétisme suédois, très riche en profondeur, peut-être le plus riche d'Europe (avec l'U.R.S.S.) a souffert à Helsinki du manque de vedettes. Depuis la disqualification de Haegg, Andersson, que suivirent le déclin de Lennart Strand et la retraite prématurée de Liljkevist, la Suède n'a plus aucun rôle à jouer dans les compétitions mondiales. Mais elle demeure redoutable dans les rencontres de nation à nation, comme on devait s'en apercevoir durant l'automne.

La Finlande est touchée, elle aussi. Jadis on n'imaginait pas un 5.000 mètres ou un 10.000 mètres sans la participation d'un Finlandais. Mais aujourd'hui ? Les meilleurs coureurs de fond sont d'origine anglaise (Chataway, Pirie), ou nord-africaine (Mimoun), ou slave (Zatopek, Beres), ou germanique (Schade, Gude), ou encore belge (Reiff, Theys, et bientôt Herman). Est-ce un signe de déclin de la part de la Finlande, ou bien est-ce un signe que la course de fond a beaucoup évolué, et continue cette évolution ? Bientôt le 5.000 mètres sera certainement l'apanage de coureurs rapides aussi bien que résistants (type Haegg) ainsi que le laisse prévoir l'apparition du jeune Anglais Chataway. Les Finlandais auraient quelque raison de s'inquiéter de cette évolution qui risque d'anéantir à tout jamais leur réputation dans les courses de fond. Peu à peu nous entrons dans le siècle de la vitesse. Celle-ci se retrouve partout, dans les sauts, dans les lancers, et dans les épreuves de longue haleine également.

Quant à nous, il n'y a pas lieu d'être fiers de la part prise à ces derniers Jeux. Je sais bien que le président de la F.F.A., qui est toujours M. Méricamp, s'est déclaré très satisfait de ces Jeux sous prétexte que quelques records de France y furent battus. Je ne lui ferai pas l'injure de croire qu'il pensait réellement ce qu'il disait. Mais laissons-le à sa campagne électorale pour passer aux choses plus sérieuses. On a beau retourner le problème dans tous les sens il n'en reste pas moins qu'un seul Français monta sur le podium pendant ces Jeux. C'est peu, vraiment peu. Sans Mimoun et sans El Mabrouk, qui ont toutes facilités pour s'entraîner, on n'aurait pas vu beaucoup de Français en Finlande et je me demande quels peuvent bien être les fameux experts internationaux qui ne purent contenir leur admiration devant le comportement des tricolores. Sans doute les voisins de banquet de M. Méricamp.

Je ne suis pas partisan de la tactique qui consiste à se regarder le nombril et c'est pourquoi je tiens pour insuffisantes les bonnes courses de Porthault, Mimoun, El Mabrouk, et celles de nos équipes de relais. Il ne faut pas perdre de vue qu'en 1949 l'athlétisme français était le premier d'Europe.

Pour comble de notre malheur, Ignace Heinrich se donna une entorse à la cheville pendant le décathlon, perdant ainsi toute chance de disputer la deuxième place de l'épreuve au noir américain Campbell. Ce fut, pour nous Français qui vivions ces Jeux avec passion, un moment extrêmement pénible, car nous savions qu'avec cette cheville blessée s'en allait le bénéfice de plusieurs années de travail. Le soir, j'eus du mal à faire ma copie, car j'avais le cœur trop serré. Ignace méritait vraiment un autre sort. Le lendemain je le vis qui errait, le regard plein de tristesse, aux abords du grand stade olympique. C'était tout un drame silencieux qui se jouait alors.

Telles sont les grandes considérations d'ensemble que l'on peut faire sur les Jeux Olympiques. Disons, pour nous résumer, qu'ils ne firent oublier ni Owens (100 mètres), ni Harbig (800 mètres), ni Haegg (1.500 mètres-5.000 mètres). Mais pour tout le reste ils furent très supérieurs à tout ce qu'on avait vu dans le passé.

Zatopek : l'incontestable

TROIS athlètes ont jusqu'ici marqué fortement de leur empreinte les Jeux auxquels ils participèrent : Nurmi (1924), Owens (1936) et Zatopek (1952).

On ne croyait pas possible, avant Helsinki, qu'un athlète pût remporter le 5.000, le 10.000 et le marathon, car on pensait que la préparation de cette troisième épreuve était par trop différente de l'entrainement d'un spécialiste du 5.000, et qu'elle était susceptible en tout cas de lui faire perdre beaucoup de sa vitesse.

A dire vrai, Zatopek n'a pas donné, à Helsinki, l'impression d'être tout à fait aussi rapide qu'auparavant, et je ne suis pas éloigné de croire que le marathon n'y est pas étranger. Si l'on examine ses trois victoires olympiques, on constate que deux d'entre elles furent acquises avec la plus grande aisance (10.000 et marathon) mais que sur 5.000, le Tchèque fut contraint de se livrer à fond pour l'emporter.

« A côté du 5.000, ce fut une plaisanterie ! », devait-il d'ailleurs s'écrier après l'arrivée du marathon.

C'est notre sentiment. Autant le succès de Zatopek dans le marathon fut facile, autant sa victoire dans le 5.000 fut péniblement obtenue.

Je crois que si le recordman de l'heure avait eu affaire à un adversaire aussi fort que le furent Haegg et Wooderson, à leur époque, il n'aurait pas gagné. Haegg se serait enfui dès le départ, et Wooderson l'aurait battu au sprint. Telle est du moins mon opinion. A Helsinki, Zatopek était plus que jamais coureur de grand fond, et c'est sa résistance plus que sa rapidité de course qui lui permit de triompher de Mimoun, Schade, Chataway et Pirie. Je ne l'en admire que davantage, car il dut lutter avec énergie pour triompher sur une distance qui n'est plus la sienne. Son démarrage à la cloche fut un coup de génie. Il rendait ainsi la course plus dure encore, sachant parfaitement que plus elle serait pénible et plus ses chances de la remporter grandiraient. Sans ce démarrage, Chataway eût peut-être démarré plus sèchement encore, dans la ligne opposée, et qui sait s'il eût été rejoint ensuite... De toute manière, la fin de course du Tchèque fut une splendeur (seul Wooderson a fini plus vite : 2' 39" au dernier kilomètre, à Oslo en 1946 !) et il prouve une fois encore son intelligence en démarrant une seconde avant Mimoun, à la sortie du grand virage. Lorsque le Français réagit il était trop tard. Zatopek lui avait pris trois bons mètres d'un seul coup...

Le 10.000 fut une simple formalité pour le triple champion olympique, malgré l'héroïque défense de Mimoun. A raison de deux démarrages par tour de piste, le Tchèque finit par user le Nord-Africain. Toute la force de Zatopek est incluse dans ces brusques changements d'allure qui ne semblent pas le gêner du tout, et pour cause : à l'entraînement il ne fait que sprinter, puis courir lentement, puis sprinter encore, et ceci pendant des heures chaque jour. Le démarrage est devenu chez lui une chose instinctive ; il ne dérange nullement sa cadence alors qu'il brise celle des autres.

Dans le marathon, sa supériorité fut plus nette encore. Pourtant le Suédois Jansson, assez peu connu des critiques mondiaux (il devait par la suite courir les 10.000 mètres en moins de 30 minutes, ce qui est très rapide pour un marathonien) lui résista assez longtemps. Mais l'on savait que Zatopek se détacherait quand il le voudrait, ce qu'il fit d'ailleurs.

L'arrivée du Tchèque sur le stade qu'il avait quitté deux heures vingt minutes auparavant, fut dénuée de tout caractère dramatique ou émouvant. Ce fut l'arrivée d'un homme qui avait dompté la distance, comme jamais autre coureur n'avait pu le faire. On ne saurait certes reprocher à Zatopek d'avoir détruit d'un coup la légende du soldat de Marathon. Sa force radieuse le lui permit pourtant. Son arrivée fut aussi simple

Les grands athlètes des

Mimoun : meilleur athlète

JUSTE avant que commencent les Jeux Olympiques, Alain Mimoun se déclarait très inquiet de sa condition physique qu'il croyait moins bonne qu'au mois de juin.

— J'ai trop couru au printemps. La saison d'athlétisme est venue très vite après celle de cross. Je crains que les Jeux ne m'apportent que désillusions...

Ces appréhensions ne se justifièrent pas. Non seulement Mimoun se classa second du 10.000 mètres derrière Zatopek, mais il prit la même place dans le 5.000 mètres, en 14' 7" 4/10 (record de France).

Nul ne s'attendait à le voir résister si longtemps à Zatopek et Schade, grands favoris du 5.000. Lui-même n'avait pas prévu une telle performance. Lorsqu'il eut amélioré une première fois le record de France de la distance, en 14' 19", au cours des séries, il me déclara :

— Maintenant le reste m'importe peu. J'ai enfin battu ce record après lequel je cours depuis si longtemps !...

— Mais la finale ?

— Au diable, la finale ! Je suis deuxième du 10.000 et recordman de France sur 5.000. Ne voyez-vous pas que je n'en demande pas plus ?

Cependant je pensais bien qu'il ferait une grande course en finale, s'il était vrai qu'il avait réalisé 14' 19" absolument sans le vouloir, en cherchant uniquement la qualification. A 20 mètres derrière lui, j'avais vu le visage écarlate de Gaston Reiff trahir l'effort intense, alors que Mimoun, lui, sprintait avec aisance.

Pendant les deux jours qui séparaient les séries de la finale, j'essayai de deviner combien Mimoun pouvait gagner sur ces 14' 19", et j'en étais arrivé au chiffre approximatif de 5 secondes. 14' 14", c'était déjà quelque chose. Cependant j'étais très en dessous de la vérité.

Cela vient de ce que j'avais négligé un point très important le concernant : plus il court, mieux il court...

Le Nord-Africain fait partie de cette catégorie d'athlètes à qui l'effort convient admirablement. Alors que Schade semblait se ressentir de ses 14' 15" de l'avant-veille, Mimoun au contraire avançait d'une foulée plus facile : lui et Zatopek possèdent une résistance vraiment stupéfiante.

Dans cet inoubliable 5.000, Mimoun fut absolument remarquable d'intelligence, ne participant à aucune des attaques et contre-attaques que Zatopek et Schade engageaient continuellement l'un contre l'autre. Dans le peloton il s'efforçait de demeurer invisible, et je pense que, les Français mis à part, très peu de spectateurs lui prêtèrent attention. Jusqu'à 200 mètres de l'arrivée, il demeura l'anonyme de la course. Reiff était passé à l'offensive, avant son abandon, puis ç'avait été Pirie, Schade, Zatopek, Schade, Zatopek, Schade encore et Zatopek de nouveau. Puis Chataway avait démarré sèchement à son tour, ajoutant à la fatigue des derniers coureurs demeurés en présence. Et Mimoun était toujours là, après avoir habilement évité tous les à-coups. Je crus, à 200 mètres de l'arrivée, qu'il allait gagner, mais Zatopek eut sans doute le même sentiment puisqu'il prévint le sprint du Nord-Africain en le surprenant à la sortie du dernier virage. Il fit bien : une seconde plus tard, c'était Mimoun qui démarrait... Une seconde trop tard.

Avoir été battu seulement par Zatopek dans deux des plus pénibles épreuves de l'athlétisme (ôtez le Tchèque et il n'y aurait plus personne pour devancer Mimoun), c'est le fruit d'un très long et très patient travail commencé en 1945 et qui n'est peut-être pas encore parvenu à son terme. Les 14' 7" 4/10 de Mimoun sur 5.000 mètres (Reiff n'a jamais pu faire ce temps) s'accordent mal en effet avec son record sur 10.000 mètres (29' 29" /10). Lorsque Mimoun réussit 29' 53" sur cette dernière distance — c'était en 1949 — il ne valait que

Jeux Olympiques

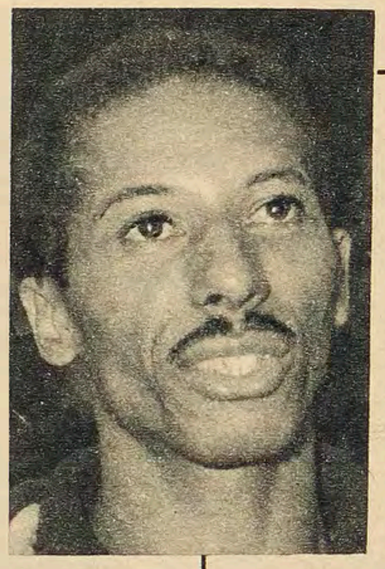
par Marcel Hansenne

numéro 1 français

que possible. C'était celle d'un athlète merveilleusement entraîné. Le geste des porteurs de couvertures qui s'élançaient vers lui donna une impression de ridicule, alors que ces braves gens ne faisaient que sacrifier à une coutume vieille comme les Jeux. Zatopek n'avait pas besoin de couvertures, de civières et d'ambulances. Il se contenta de réclamer une pomme, dans laquelle il mordit, sans manifester le moindre signe d'essoufflement.

Héros des Jeux d'Helsinki, Zatopek est aussi la grande vedette de ces dernières années. Recordman du monde des 10.000 mètres, premier athlète qui ait dépassé les 20 kilomètres dans l'heure (quand y en aura-t-il un second ?), le Tchèque est sans aucun doute la plus attachante personnalité de ces récents Jeux. Ses grimaces en course contribuent à faire de lui un être hors série. Souffre-t-il vraiment lorsque son visage se déforme ainsi, ou n'est-ce qu'un tic ? Je penche en faveur de cette dernière hypothèse, après l'avoir vu interrompre ses grimaces pour adresser quelque signe d'amitié à ses supporters, avant de se remettre à tirer la langue de plus belle.

Au fond, qu'importe ? Ce qui compte, c'est la valeur de cet athlète unanimement apprécié pour sa gentillesse et sa simplicité. Peut-être d'autres battront-ils les 29 minutes aux 10.000 mètres. Mais ce sera parce que Zatopek leur aura montré le chemin...



Mac Kenley : le "Zatopek" du sprint

COMBIEN de fois Herbert Mac Kenley a-t-il couru les 400 mètres en moins de 47 secondes ? Lui-même avoue ne pas le savoir exactement. Peut-être deux cents fois, peut-être plus. Une telle série n'a été possible que grâce à ses extraordinaires facultés de récupération. Le docteur Cureton, spécialiste des questions cardiaques, n'a-t-il pas déclaré que Mac Kenley possédait le cœur le plus étonnant qu'il ait jamais observé ?

Tout en étant, de manière incontestable, le meilleur coureur de 400 qui ait foulé la cendrée, Mac Kenley n'a pu réaliser son rêve : devenir champion olympique de la distance. A Wembley, le grand Wint le déborde dans les 40 derniers mètres, lui infligeant sa seule défaite de l'année, et à Helsinki il se laissa distancer dans les 200 premiers mètres. Lorsqu'il réalisa le danger (il avait 5 mètres de retard sur Rhoden à 150 mètres de l'arrivée) il était trop tard. Malgré une époustouflante fin de course il ne put que finir à une poitrine de son compatriote.

Les observateurs de Finlande qui avaient déjà pu assister aux Jeux de Londres, n'ont pas été sans remarquer que Mac Kenley avait changé complètement de tactique. Lui qui naguère démarrait à fond dès le départ, couvrant parfois les 200 premiers mètres en 20" 9/10 (record de France 21" 3/10) répartissait cette fois ses forces d'une manière beaucoup plus adroite. C'est qu'il se rappelait ses difficiles fins de course des années précédentes.

Quand on connaît la vitesse intrinsèque du Jamaïquain on ne peut que s'étonner qu'il n'ait pas porté le record du monde à 45" 5/10. Car enfin il n'est pas si courant de voir un spécialiste du 400 échouer d'un rien dans une finale olympique de 100 mètres. Malchanceux à Londres, Mac Kenley devait l'être plus encore à Helsinki, où Remigino le battit d'un souffle sur 100 mètres (il fallut avoir recours à la cellule photo-électrique pour les départager) tandis que sur 400 il réussissait le même temps que le vainqueur, Rhoden, 45" 9/10.

Alors que naguère Mac Kenley faisait admirer un démarrage foudroyant (neuf fois sur dix il gagnait son 400 dans les 50 premiers mètres, passant ensuite aux 100 en 10" 5/10) il se montra cette fois finisseur absolument remarquable. Dans la finale du 100 mètres, par exemple, il était absolument hors de compétition à 10 mètres de l'arrivée. Mais son rush fut si rapide, si soudain, que sa poitrine toucha le fil de laine en même temps que celle de Remigino. D'où j'étais placé, c'est-à-dire exactement dans l'axe de la ligne d'arrivée, il me sembla qu'il avait gagné. Mais les hommes étaient si près les uns des autres et ils allaient si vite qu'il était impossible de se prononcer d'une manière formelle. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : Mac Kenley a été, des six finalistes, le plus vite dans les derniers mètres. C'est une véritable flèche noire qui faillit déborder Remigino...

Herbert Mac Kenley a trente et un ans. Il est probable que l'année 1952 aura été la dernière de son étonnante carrière (en 1941, il courait déjà les 200 mètres en 21" 2/10 et c'est un Français, M. Campbell-Wood, alors président du Club Athlétique Français, qui lui conseilla de se spécialiser sur 400 mètres). Mais son souvenir ne se perdra pas de sitôt. Pendant plus de dix ans il a accumulé les performances, finissant chacune de ses courses épuisé mais récupérant à une vitesse stupéfiante. Je me souviens qu'un soir de pluie, à Stockholm, il battit Wint, en 46" 2/10, sur une piste inondée. A l'arrivée, on dut le soutenir pour qu'il ne tombât pas. Trois minutes plus tard (montre en main), il gambadait comme s'il n'avait produit aucun effort...

Comment se fait-il que Mac Kenley n'ait jamais couru les 400 mètres en 45" 5/10 ? A cause de ses départs trop rapides, à mon avis. Ce n'est que sur la fin de sa carrière, je l'ai dit, que le Jamaïquain s'est mis à courir d'une manière plus rationnelle. Nul ne pourra jamais oublier ce fameux relais 4×400 au cours duquel il ridiculisa l'Américain Moore. Je suis sûr que son effort dans ce relais correspondait à 45" 2/10 arrêté.

Ayant enfin obtenu cette médaille d'or après laquelle il courait depuis si longtemps, Mac Kenley s'est déclaré recru de course à pied.

Ses records personnels sont les suivants :

100 mètres : 10" 3/10 ;
200 mètres : 20" 4/10 ;
400 mètres : 45" 9/10 ;

Quart de mile : 46' (record du monde).

Ce dernier record équivaut à 45" 7/10 sur 400 mètres.

Rhoden n'est pas loin de valoir Mac Kenley. Il a couru les 400 mètres en 45" 8/10 (record du monde), remporté l'épreuve aux Jeux en 45" 9/10, et dans le relais 4×400 a su résister au magnifique effort de Whitfield venu l'attaquer à l'entrée de la dernière ligne droite. Rhoden est un athlète flegmatique mais très combatif. Avec Laing, Wint, Mac Kenley, Rhoden, la Jamaïque possédait une merveilleuse formation, à 46 secondes de moyenne... Dans un relais, les trois derniers nommés atteignent d'ailleurs à la fantastique moyenne de 45 secondes. C'est pourquoi je classe comme suit les plus grands exploits réalisés durant les Jeux d'Helsinki :

1. Mac Kenley dans le relais 4×400 ;
2. La Jamaïque dans le relais 4×400 ;
3. Les trois victoires de Zatopek ;
4. Stanfield (200, 4×100) ;
5. Barthel dans le 1.500 (série, demi-finale, finale) ;
6. Mathias (décathlon) ;
7. Whitfield (400, 4 × 400, 800) ;
8. Richards (perche) ;
9. Iness (disque) ;
10. Ashenfelter (steeple).

14' 25" sur 5.000 mètres. Je concède que le Norvégien Stokken s'était montré « lièvre » idéal en l'emmenant pour ainsi dire jusqu'au fil. Mais que des circonstances de course aussi favorables se représentent aujourd'hui et c'est en 29' 10" que Mimoun couvrira la distance. Il suffirait que Zatopek et le racingman se rencontrent à nouveau, mais sans titre en jeu. Car lorsqu'il s'agit de Jeux Olympiques, Zatopek ne se soucie pas de réussir le meilleur temps possible ; il ne pense qu'aux moyens à employer pour remporter la victoire. C'est après avoir démarré vingt fois qu'il put se défaire enfin de Mimoun. Une telle tactique n'est pas favorable aux records, cela va sans dire. Mais qu'ont à voir les records lorsqu'il est question d'un titre olympique ?

Ce qui plaît, chez Mimoun, c'est la parfaite maîtrise de soi à laquelle il est parvenu. Il doit à celle-ci sa clairvoyance et son sens tactique. On ne dira jamais assez non plus l'obstination qu'il apporte à vouloir s'améliorer. En 1947, à Prague, Zatopek le battait de près d'un tour de piste : 14' 15" pour le Tchèque, 15' 5" pour l'Algérien. Cinq ans plus tard, un peu moins d'une seconde séparait les deux hommes. Nous dédions cet exemple à tous les jeunes coureurs prompts à se décourager parce qu'en l'espace d'un seul été ils ne sont pas parvenus au grade qu'ils espéraient. La réussite en athlétisme est souvent affaire de patience et de courage.

Whitfield : trois "800" en trois jours

RAREMENT coureur de 800 a fait plus d'impression sur un public que Mel Whitfield dans sa série olympique. Il n'appartenait pas à la course : il planait au-dessus d'elle. On admira surtout son démarrage à 250 mètres de l'arrivée, c'est-à-dire au milieu de la ligne opposée. Ce fut d'une telle aisance qu'il sembla que les autres concurrents s'étaient brusquement arrêtés.

De tels instants sont rares, en sport. C'est Owens se détachant sans effort apparent de ses rivaux, dans un 100 mètres, c'est Sugar Ray Robinson donnant de désinvoltes coups de poing qui abattent l'adversaire, c'est Koblet roulant à 50 à l'heure en admirant le paysage. Tous ceux-là ont contribué à donner sa plus haute expression à l'art sportif. Mais aucun ne fut plus royal que Whitfield lorsque, précipitant soudain sa foulée, il se détacha du peloton grimaçant dans un style aérien.

Insolent à l'égard de ses adversaires le premier jour, Mel Whitfield devait l'être un peu moins le jour suivant, et moins encore le troisième. Quoi de plus normal ? dira-t-on. La compétition devenait de plus en plus relevée au fur et à mesure que s'opérait la sélection. C'est juste. Cependant il apparut que cette allure magistrale était légèrement trompeuse. J'entends bien que Whitfield demeura jusqu'en finale très nettement supérieur au lot des autres coureurs de 800, mais enfin sa victoire fut acquise avec moins de facilité que prévu. Lui-même a expliqué ce succès ardu de la manière suivante :

1° Il hérita de l'extérieur au départ, ce qui l'obligea à produire un très gros effort pour se placer convenablement dans le peloton.

2° Trois 800 en trois jours, c'est très dur. Le jour de la finale, il n'avait plus le même ressort.

Cependant Whitfield a le mérite d'avoir prouvé que l'on peut gagner un 800 olympique en partant de l'extérieur. Encore faut-il pouvoir dominer les autres finalistes. Alors que Whitfield « valait » une seconde de mieux que Wint, il ne put battre celui-ci que d'un cinquième de seconde, après avoir rencontré de sa part une résistance inattendue.

J'avoue que jusqu'en demi-finale j'étais persuadé que le mulâtre américain pouvait battre le record du monde de Harbig (1' 46" 6/10) dans des conditions de course idéales. Après avoir vu la finale j'en suis moins convaincu. Je crois d'ailleurs que l'Allemand aurait battu l'Américain, grâce à son finish extraordinaire. Harbig avait tout pour lui : il suivait n'importe quelle allure et démarrait dans les 80 derniers mètres comme s'il n'y avait pas eu de course auparavant. Whitfield aurait du chercher longtemps avant de trouver un point faible dans le jeu de l'Allemand. Mettons qu'il l'aurait surpris une fois sur trois...

Sur 400, Whitfield, comme il l'avait fait sur 800, faiblit progressivement au fur et à mesure que l'on avançait dans la course. De nouveau insolent de facilité dans les séries et quarts de finale, il se qualifia assez péniblement pour la finale au cours de laquelle il passa quasi inaperçu. Il est vrai que la fatigue devait commencer à se faire sentir après tant d'efforts. Mel Whitfield, comme Wint, est l'un des athlètes qui s'est mis le plus souvent en piste, à Helsinki : trois fois pour le 800, quatre fois pour le 400, deux fois pour le relais 4×400. Seuls Mac Donald Bailey et Mac Kenley (dix apparitions chacun) les ont devancés dans cet ordre de choses.

Assez décevant dans la finale du 400, Whitfield se réhabilita tout à fait dans le relais 4×400 au cours duquel il tint tête au champion olympique Rhoden. Parti dans la foulée du rapide Jamaïquain, il s'accrocha pendant 300 mètres et trouva ensuite des ressources suffisantes pour attaquer Rhoden à la sortie du dernier virage. Le recordman du monde dut produire un effort inouï pour repousser la tentative de l'Américain. On se pencha sur les chronomètres à l'arrivée : les deux hommes avaient couru leur 400 (lancé) en 45" 2/10.

Bien qu'il se soit partagé entre le 400 et le 800, Whitfield n'en reste pas moins l'un des plus grands coureurs de ces Jeux. Sa nonchalance dans l'effort, sa musculature merveilleuse, l'extrême beauté de son style, ont également fait impression. Rudolf Harbig excepté, c'est incontestablement le plus grand coureur de 800 qui ait jamais foulé une cendrée.

Pour ma part, c'est de la façon suivante que je vois le classement des cinq meilleurs spécialistes de la distance :

1. Harbig (Allemagne) ;
2. Whitfield (U.S.A.) ;
3. Ben Eastman (U.S.A.) ;
4. Lanzi (Italie) ;
5. Woodruff (U.S.A.).

Il était dans l'intention de Whitfield de s'attaquer au record du monde du 800, durant l'automne, mais les Jeux l'avaient fatigué. Cependant il réussit 1' 48", son meilleur temps, quelques semaines après Helsinki, un jour que le Norvégien Boysen avait essayé de le lâcher au train. Ce qui lui manque c'est un Lanzi qui s'acharne à vouloir lui imposer une allure de plus en plus rapide, dans l'espoir de neutraliser l'efficacité de son sprint final. Peut-être alors l'Américain révélerait-il des possibilités insoupçonnées. Pour l'instant les faits sont là : en 1952 le record de l'Allemand qui date de 1939 est toujours hors d'atteinte. Nul en dehors de Rudolf Harbig n'a pu descendre au-dessous de 1' 48"...

LE DERNIER RELAIS DU 4 × 400 A LAISSE EN PRESENCE RHODEN ET WHITFIELD. ENTRE CES DEUX BEAUX ATHLETES, LA LUTTE A ETE SERREE, MAIS L'AMERICAIN N'A PU REMONTER SON RIVAL.

Quatre foulées merveilleuses à la base d'un grand exploit :

MAC KENLEY WINT, LAING et G. RHODEN

recordmen du monde du 4×400 : 3'03" 9/10 (ancien record : 3'08"2/10)

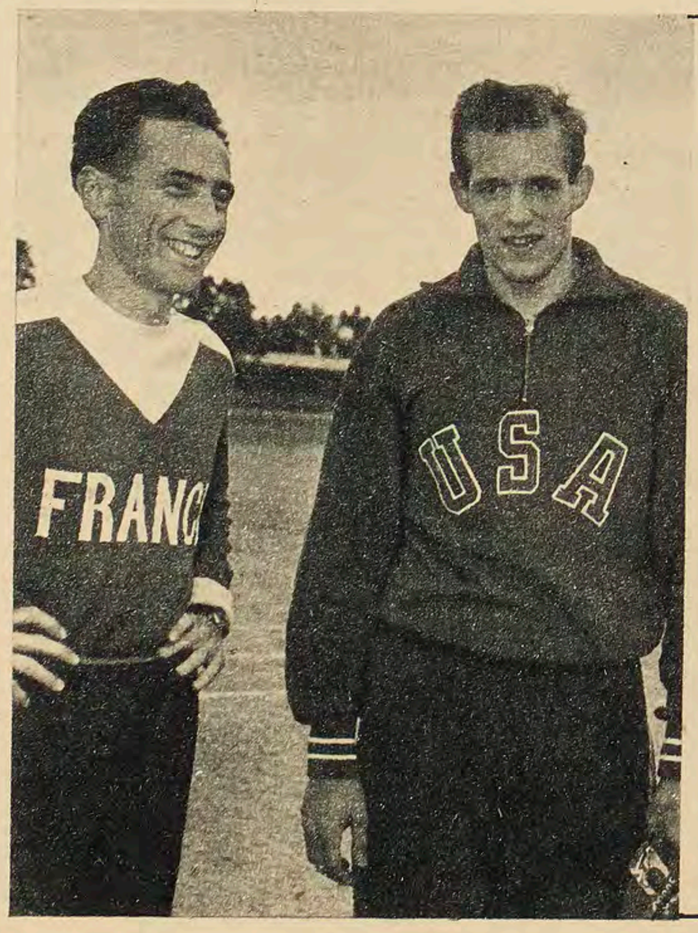
Ils sont champions olympiques ! Les quatre Jamaïquains, unis dans le succès, répondent, de la main, au public qui les acclame. L'intensité du duel, dont ils sont sortis victorieux, contre les Américains, n'a laissé aucune trace de fatigue sur leurs visages heureux. L'union de ces quatre champions aux lignes pures a eu pour conséquences, un sensationnel exploit : le record du monde pulvérisé de près de cinq secondes ! Grâce à un parcours absolument ahurissant, Mac Kenley, le grand malchanceux des Jeux d'Helsinki, a été l'artisan du triomphe de son équipe et a reçu la médaille d'or qui se refusait obstinément à lui. Cette finale fut l'un des grands moments vécus au Stadion. De g à dr. : Mac Kenley, le gigantesque Wint, le petit Laing et G. Rhoden, fleuri et déjà vainqueur du 400 m.

Horace Ashenfelter a mis Kazantsev K.O. !

Le 3.000 steeple fut le point culminant de la rivalité, toute courtoise, américano-russe. Le policier yankee Ashenfelter, qui saute la rivière, y battit Kazantsev.

H. Dillard sans rival sur les haies hautes

L'Américain Harrison Dillard affirma sa maîtrise sur les haies hautes du 110 mètres où il n'eut, pour ainsi dire, pas de rival à sa taille. Le voici en pleine action.



MOORE (A D.), VAINQUEUR DU 400 HAIES, AVEC BALLY.

Le mariage a enlevé Moore à la cendrée

LA carrière du champion olympique des 400 mètres haies, l'Américain Charles Moore, s'est terminée par un... mariage. Vainqueur à Helsinki, en juillet, ce puissant athlète de 23 ans a convolé récemment. Il n'a pas perdu de temps. Il faut dire que cela faisait partie du programme qu'il s'était fixé et il n'avait pas caché à ses entraîneurs sa décision d'abandonner les compétitions après avoir fondé un foyer.

Charles Moore a réalisé, en grande partie, le plan tracé par ses « coaches ». Dans sa retraite, il n'emporte qu'un regret : celui de n'avoir pu battre le record du monde de la spécialité détenu par son compatriote Glen Hardin, en 50"6/10. Avant les Jeux, ses entraîneurs avaient déclaré : « Charlie sera non seulement champion olympique, mais il améliorera le record du monde... »

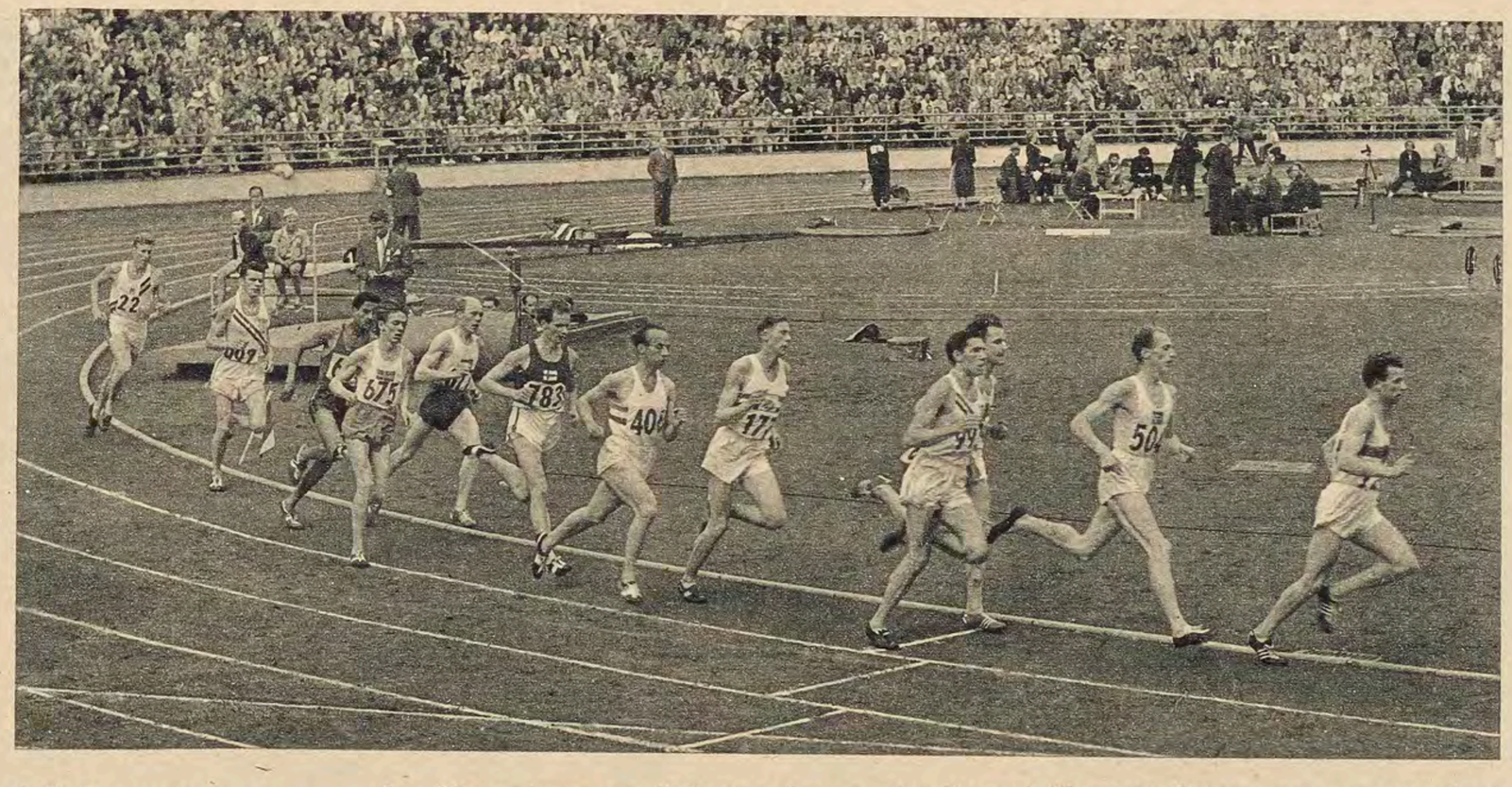
Moore a approché, en demi-finale, le fameux record de 2/10 de seconde : il n'a pu faire mieux. En finale, il pensa plus à la victoire qu'au record et il chercha davantage à l'emporter sur le russe Litujev qui le « serra » de près dans la dernière ligne droite. Le champion olympique comptait beaucoup sur la tournée européenne d'après-Jeux pour s'approprier la meilleure performance mondiale. C'était sa dernière chance. Il porta quelques assauts sérieux au record mais échoua avec une régularité mathématique. Ce qu'il ne réussit sur 400 mètres haies, il l'accomplit au cours d'un meeting organisé à Londres, sur le stade de White-City, en courant un 440 yards haies dans le meilleur temps mondial. Cela l'a consolé de ses déboires...

Charles Moore est étudiant à l'université de Cornells où il poursuit ses cours en vue d'obtenir son diplôme d'ingénieur.

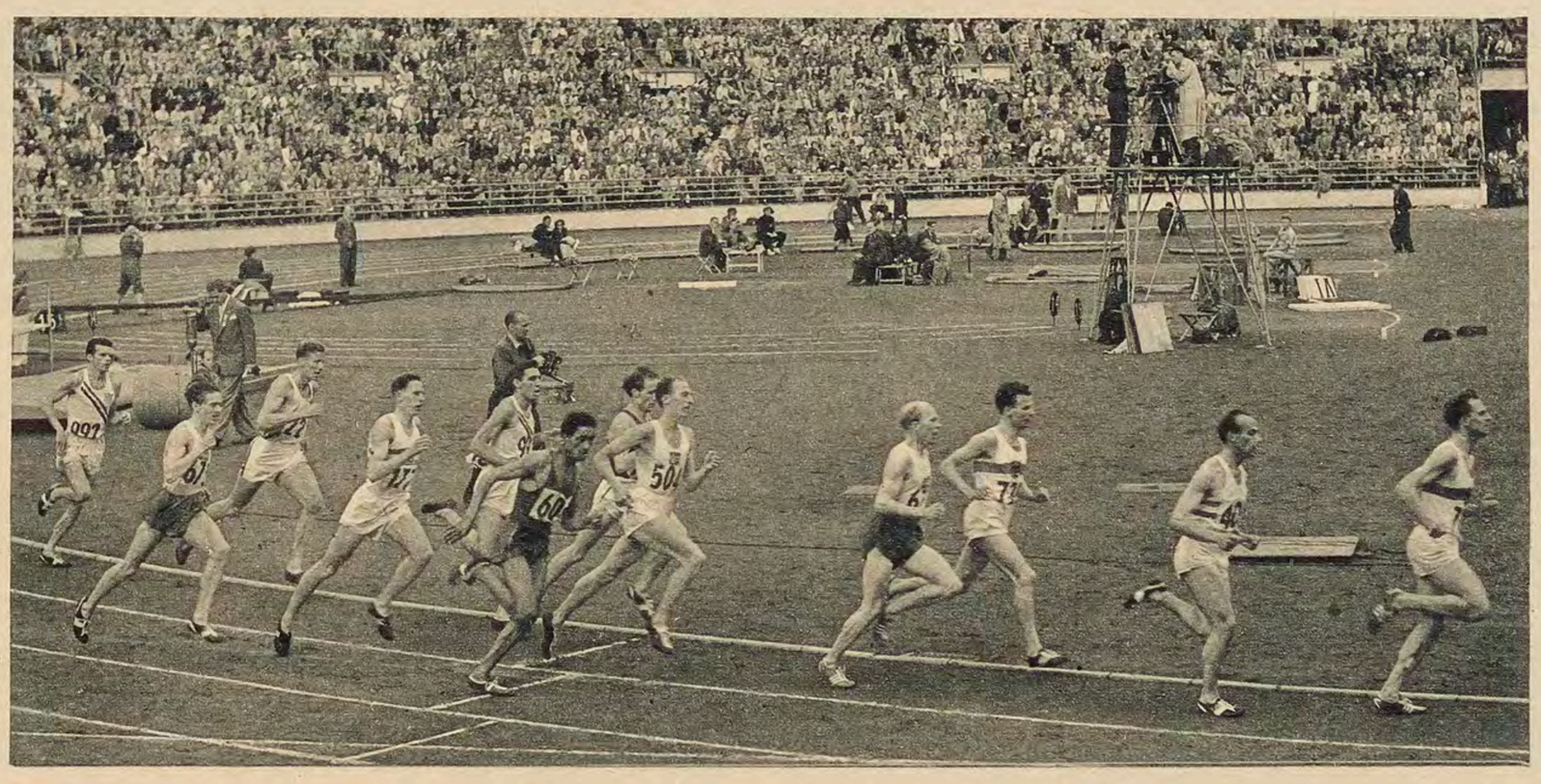
A Helsinki, après sa victoire, il annonça calmement aux journalistes son désir de ne plus fouler la cendrée dès la fin de la saison d'athlétisme et il précisa les raisons qui l'avaient poussé à se spécialiser sur les haies basses :

— A 16 ans, au collège, dit-il, je pratiquais le saut en hauteur et le 400 mètres plat. J'étais bon, sans plus. Fort heureusement, un entraîneur qui avait l'œil estima que le fait de coupler les deux épreuves en une seule donnerait d'excellents résultats. Et voilà ce que ça a donné, ajoute-t-il en montrant le bouquet d'œillets rouges et blancs qu'une Finnoise, en costume national, venait de lui remettre...

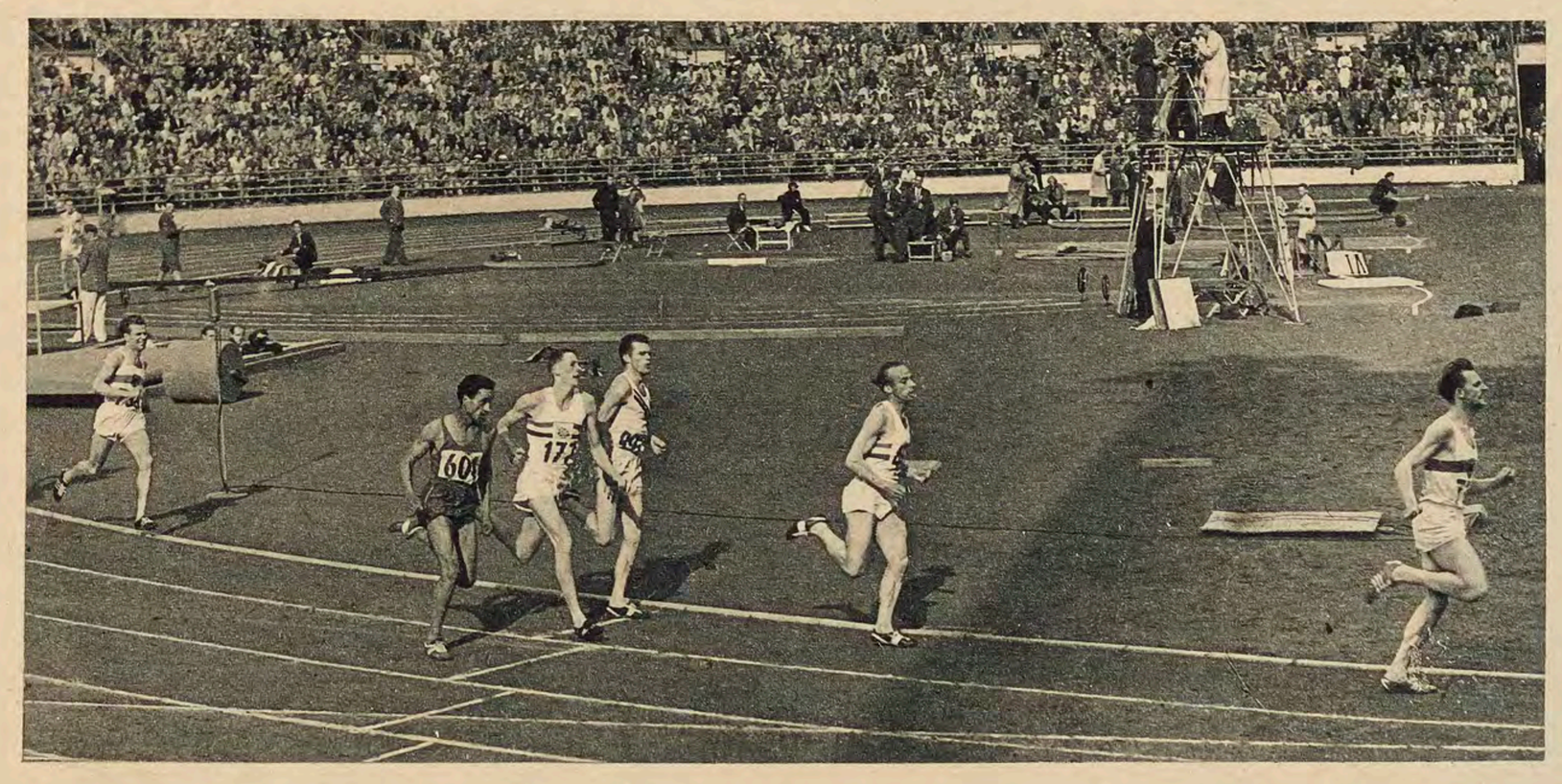
Les de ont



600 mètres Les Allemands ont pris l'offensive. Lamers mène devant le Norvégien Boysen, son compatriote Lueg (corde), l'Américain Dreutzler, Bannister (177), Barthel (406), le Suédois Johansson (783), Aberg (corde), Ericksson (675), El Mabrouk, l'Américain Mac Millan et son homonyme l'Australien Mac Millen.



1.000 mètres Lueg, corecordman du monde, est passé en tête, mais Barthel a pris sa foulée suivi de Lamers, Aberg, Boysen (504), Johansson (corde), El Mabrouk qui démarre pour rejoindre les leaders, Dreutzler (corde), Bannister, Mac Millen (corde), Ericksson et Mac Millan qui réussira un retour sensationnel.



1.400 mètres Lueg, qui fonce, a pris 4 mètres d'avance sur Barthel, détaché de 1 mètre 50 devant Mac Millan (à la corde), Bannister (au centre) et El Mabrouk qui surveille ses rivaux. Lamers, assez attardé, paie ses efforts du début. Il ne reste plus que 100 mètres et le sprint final est déjà amorcé.

Si les victoires de Zatopek, aux Jeux d'Helsinki, furent les plus spectaculaires, celle du Luxembourgeois Josy Barthel, dans le 1.500 mètres, fut à la fois inattendue, sympathique et bouleversante. Inattendue parce que le frêle ingénieur chimiste, lui-même, n'osait l'envisager raisonnablement, trop habitué qu'il est à l'analyse, et l'analyse est un procédé irréfutable. Sympathique parce que, pour la première fois dans l'histoire des Jeux, le drapeau tricolore du petit Etat ami montait au mât central. Bouleversante, enfin, parce que vainqueur ne fut peut-être jamais autant remué intérieurement que Barthel le fut ce jour-là. La joie des hommes peut aussi s'exprimer par des larmes et pas un seul des spectateurs du Stadion olympique n'oubliera celles que le champion versa le samedi 26 juillet.

Je revois Barthel se dirigeant vers le podium où on allait lui remettre le prix de son exploit. En marchant, il fixait le gazon de la pelouse et paraissait ne pas entendre les acclamations qui déferlaient des gradins. La victoire était-elle trop lourde à porter pour ses épaules ? Il allait vers ce socle où ne montent que ceux qui écrivent la grande légende athlétique, comme Jeanne, jadis, au bûcher. La médaille d'or, l'hymne luxembourgeois, l'étendard qu'on hissait... Tout cela provoquait trop d'émotion en Barthel, qui appliqua sa main sur ses paupières pour cacher ses pleurs. Ce n'était pas un excès de sensibilité, c'était humain, profondément humain et admirable. Humain aussi, fut le geste fraternel de l'Américain Mac Millan qui, le bras passé autour des épaules du vainqueur, l'embrassa affectueusement comme un grand frère l'aurait fait et essuya les larmes d'un revers de manche discret.

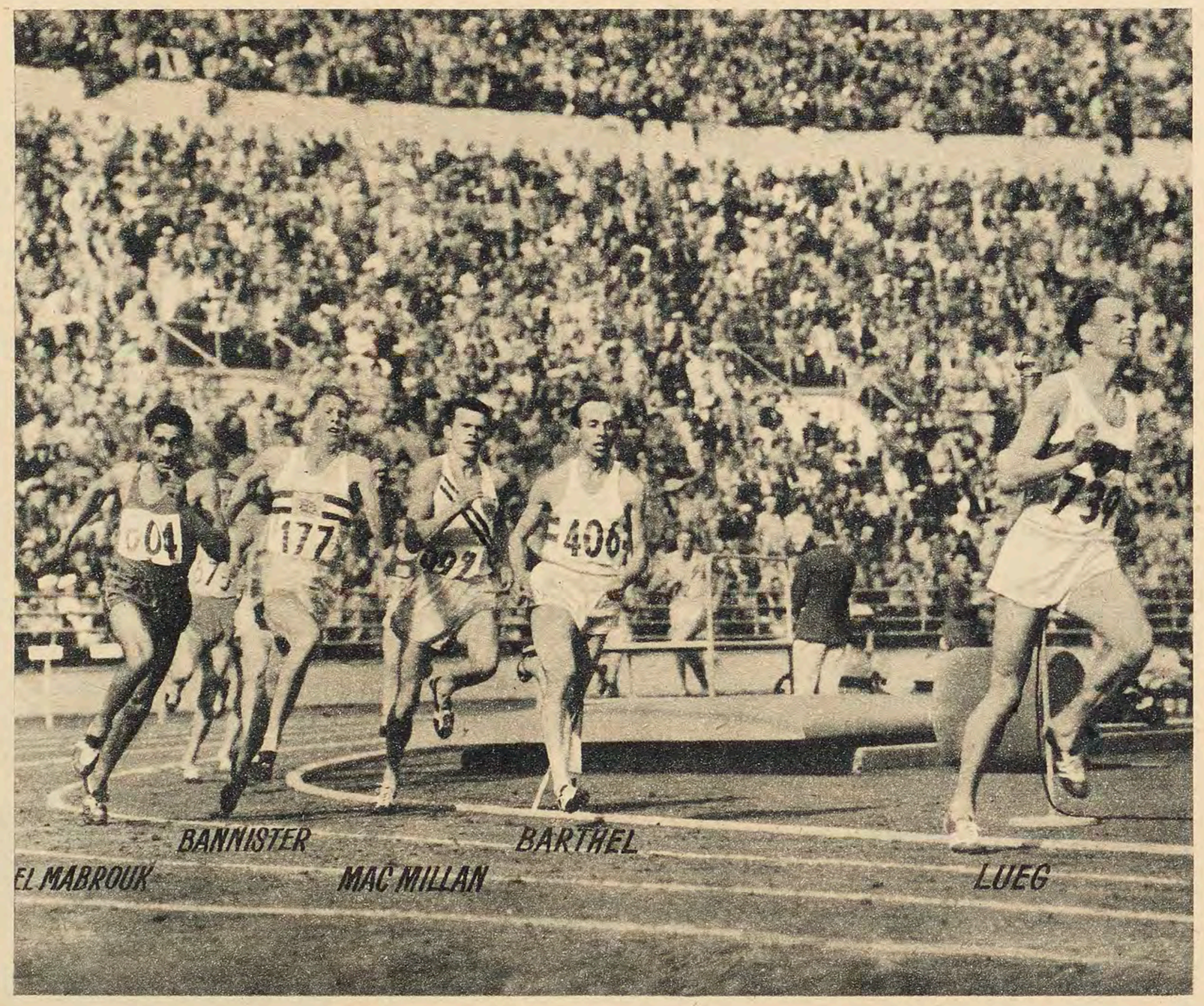
Dès cet instant, j'eus beaucoup d'amitié pour Barthel. Je me sentais très près de lui. La victoire est une habitude et il venait de la découvrir. Il n'y était pas préparé moralement et cela se traduisait par des larmes... Quoi de plus beau que ces gouttes qui perlaient et roulaient sur ses joues ? Pour moi, ce fut l'un des meilleurs tableaux de la grande revue mondiale pourtant riche en scènes émouvantes. Je voulais connaître cet homme sincère dont la délicatesse de sentiments m'avait touché. Je le vis, dix minutes plus tard, toujours en proie à cette fébrilité qu'il n'arrivait pas à dominer. Ses yeux étaient encore rouges, mais il commençait timidement à réapprendre à sourire. Je pris la main qu'il m'offrait et, machinalement, il me dit : « Merci, monsieur. » Sans doute ne pouvait-il ajouter autre chose, mais ce « merci » poli c'est son cœur qui me le donnait et je m'en rendais compte. Avant de partir, je lui dis, je ne sais trop pourquoi : « Un jour, peut-être, à Luxembourg, nous reverrons-nous... »

L'occasion se présenta, moins d'un mois après, et c'est cette fois le chimiste Barthel qui me reçut dans le silence troublant de son laboratoire. Là, ce n'était plus Josy Barthel, champion olympique, que j'avais devant moi, mais « Monsieur Barthel », ainsi que l'appelaient ses collègues et les laborantines du service. La blancheur de sa blouse qui amincissait son corps, ses mains fines, son front dégarni, ses gestes précis et mesurés, le débit lent de son langage, ses manières onctueuses, me dévoilaient l'intellectuel dans l'exercice du métier scientifique qu'il a choisi.

Barthel s'exprimait avec une recherche de ton et de goût très pénétrante. Sa voix, où perce un léger accent de l'Est, était bien timbrée, agréable à entendre, presque charmeuse. Il concevait tout avec netteté, sans effort aucun, pareil au professeur qui expose un cours à ses élèves. Et Barthel me parla avec amour de sa profession, des joies qu'elle lui procurait, des soucis aussi. Il était aussi à l'aise entre ces quatre murs blancs, parmi ses éprouvettes, ses cornues, ses microscopes, compagnons de lutte de chaque jour, que sur la cendrée couleur brique d'un stade. Le domaine de la recherche l'absorbait pleinement. Il m'apparut, là, comme le combattant de la Santé, un combattant méthodique, résolu. L'œil collé au microscope, il partait à la conquête d'une victoire sur un redoutable microbe, prenait des notes, faisait des calculs nombreux, puis se relevait avec l'évidente satisfaction de l'homme qui vient de déceler le mal.

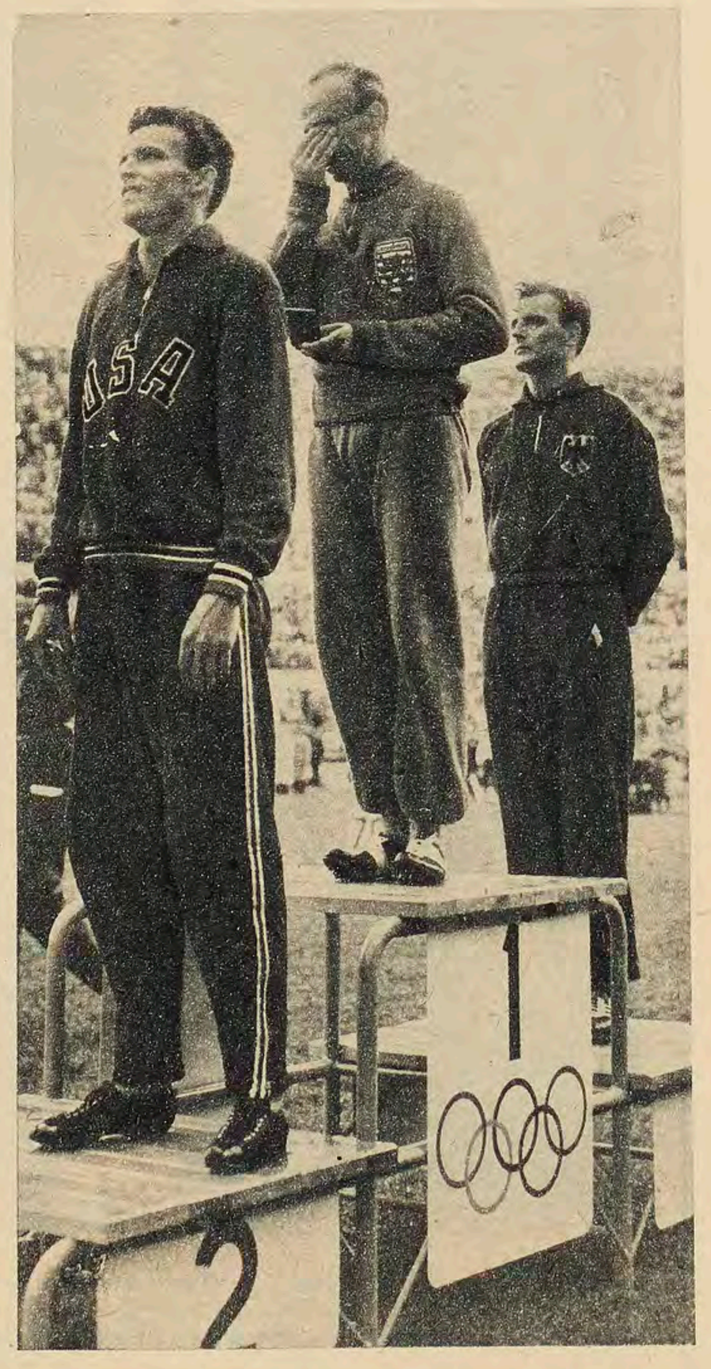
larmes Barthel ému 70.000 spectateurs

Je ne pouvais me détacher de cette silhouette éclairée dont l'ombre gigantesque se répandait sur le carrelage inondé de soleil. Et malgré moi, j'établissais un rapprochement entre les deux Barthel que je connaissais maintenant : celui du stade bourdonnant et celui du laboratoire silencieux. Ils étaient dissemblables du point de vue vestimentaire, mais présentaient une analogie. Même modestie, même discrétion courtoise, au seuil de la timidité, même foi dans le regard brillant. Au fond, l'un complétait admirablement l'autre et c'était le miracle de la pensée et des muscles, coordonnés en eux, bien synchronisés. L'image de la matière docile au service du cerveau supérieur. Lorsque je le verrais courir, à présent, il me sera impossible de dissocier ces deux aspects de Barthel, être humain complet. — A. P.



CE MAGNIFIQUE DOCUMENT PRIS A PEU PRES EN MEME TEMPS QUE LE PRECEDENT MONTRE, SOUS UN AUTRE ANGLE, L'EFFORT DES COUREURS.

L'ARRIVEE. EN 3' 45" 2/10, BARTHEL, TRES FRAIS, L'EMPORTE SUR SES RIVAUX DONNANT POURTANT LE MEILLEUR D'EUX-MEMES.



ENTRE MAC MILLAN ET LUEG, BARTHEL PLEURE DE JOIE.

LE PASTEUR ETAIT EN ÉTAT DE GRACE

Il est écrit que l'épreuve du saut à la perche des Jeux sera toujours acharnée. En 1936, à Berlin, Américains et Japonais s'étaient disputés la victoire sous le feu des projecteurs. A Helsinki, la lutte dura pendant six heures et se termina dans le jour déclinant. Quatre athlètes avaient franchi 4 m. 40 ; seuls, Bob Richards et Don Laz restèrent en présence. Le Russe Denisenko, enthousiaste, congratula Richards

Le pasteur américain Bob Richards a dû franchir 4 m. 55 pour être champion olympique du saut à la perche. Heureux d'avoir réussi cette performance, il saute une nouvelle fois, mais de joie. Le Suédois Lundberg, classé 3e, le félicite et l'étreint.

Résistant et puissant,

COMME EN 1948, BOB MATHIAS DOMINA LE DÉCATHLON OU HEINRICH FUT MALCHANCEUX.

J. BIFFLE : 7 m. 57

Sur l'ensemble des épreuves des Jeux, le saut en longueur a été certainement la moins bonne et l'Américain J. Biffle n'a pas éclipsé son prestigieux frère de couleur Jesse Owens. Sur un sautoir alourdi par la pluie, Biffle réalisa 7 m. 57.

W. DAVIS : 2 m. 04

Avec une légèreté et une aisance déconcertantes, le géant Walter Davis (2 m. 04) a remporté le titre en franchissant exactement la hauteur de sa taille. Il rata, de peu, 2 m. 07 et en parut très affligé. Il demeura un instant prostré dans la sciure.

animé d'une détente surprenante

BOB MATHIAS rival digne d'admiration m'a révélé la fraternité du stade

par Ignace HEINRICH

Je n'avais pas revu Bob Mathias depuis 1948 et cela me fit plaisir de le retrouver à Helsinki. Il était en train de lancer le poids, sur le terrain d'entraînement qui se trouvait en bordure du village olympique. Nous nous serrâmes la main avec chaleur et, tout de suite, le contact fut rétabli. Je voudrais, toute ma vie, n'avoir à lutter que contre des adversaires comme lui, car il n'est pas possible de trouver rival plus loyal et plus digne d'admiration. Lorsqu'on a vécu quelques instants avec ce jeune Américain, on ne conçoit pas qu'il puisse avoir un seul ennemi, tellement il est d'une grande simplicité. Tout en Mathias reflète la douceur et le désir de rendre service. Lorsque je me fis une entorse à la cheville, au saut en hauteur, il fut l'un des premiers à venir me consoler et je sentais qu'il était vraiment peiné de ce qui m'arrivait. C'est à ce moment-là que j'ai compris jusqu'à quel point pouvait être vraie la fraternité du stade.

Quelle impression me fit Mathias, sur le plan athlétique ? Il me parut plus lourd qu'il ne l'était en 1948, ce qui n'a rien que de normal puisqu'il n'avait que 17 ans à Londres et qu'ensuite, son développement physique s'était normalement poursuivi. Ses épaules s'étaient encore élargies et je notai la massive musculature de ses cuisses et de ses jambes. Je ne suis pas précisément un gringalet et pourtant, à côté de l'Américain, je me sentais un peu frêle. Je tenais davantage du coureur ou du sauteur et lui évoquait plutôt le lanceur. Mais je ne me fiais pas à cette apparence, sachant que sur 110 haies l'Américain avait réussi 14"2/10, c'est-à-dire nettement mieux que je n'avais pu faire. N'importe qui, à ma place, aurait reçu un choc en voyant Mathias.

Bob Mathias. Son nom avait trotté dans ma tête souvent, le soir à l'entraînement ou le matin en me levant. S'il n'y avait pas eu Mathias aurais-je couru, lancé et sauté avec tant d'acharnement ? Je savais que je ne le battrais pas. Le dernier doute à ce sujet disparut lorsque j'appris que Mathias améliorait sa course en même temps que sa force. Les 14"2/10 qu'il réussit sur 110 haies ne me laissaient plus aucun espoir, sauf celui de bien lutter contre lui. C'est cette pensée seule qui, dès lors, me soutint.

Il faut éviter de dire que jamais plus on ne reverra ce qu'on vient de voir. Il est possible qu'à l'avenir, d'autres Mathias se révèlent. Mais je tiens à exprimer ici toute mon admiration pour le merveilleux athlète complet qui, à Londres puis à Helsinki, surclassa tous ses adversaires. Le Mathias de 1952 était tellement irrésistible ! C'est en vain que l'on cherchait un défaut dans cette cuirasse d'acier. Rapide, résistant, puissant, animé d'une surprenante détente, l'Américain était invulnérable. Il y a quelques années seulement, alors que le souvenir de Glen Morris planait encore au-dessus de chaque décathlon, on ne pensait pas qu'un autre le rejetterait aussi profondément dans l'ombre. C'est pourtant ce qu'a fait Mathias. Sur 100 mètres, 110 haies, en hauteur, dans les lancers de poids, disque, javelot, au saut à la perche, Bob Mathias pourrait remporter les titres nationaux dans bien des pays en Europe.

Quant à moi, ces Jeux furent une amère désillusion. Les commentaires qui s'ensuivirent ne furent pas toujours empreints d'impartialité, en ce qui me concernait. Ma préparation fut critiquée. Comme tout cela est facile, après coup. J'avais trop sacrifié à la course, paraît-il. Pourtant, je n'avais pas négligé les lancers, à l'entraînement. Etait-ce une erreur, d'autre part, que de travailler mes points forts en même temps que mes points faibles ? Fallait-il que ces derniers m'accaparent tout entier ? Aujourd'hui encore, je pense que la réponse est non. Le problème, à mon sens, était celui-ci : éviter le pire dans les lancers et prendre le plus grand avantage possible dans les spécialités qui me sont favorables, c'est-à-dire le 1.500, le saut en longueur, le saut à la perche, le saut en hauteur. Le malheur voulut que je me trouvasse dans ma meilleure forme un peu trop tôt, sans l'avoir recherché. C'est aux championnats de France que je me sentis plus fort que je n'avais jamais été.

Le 100 mètres du décathlon olympique me fit l'effet d'un coup de masse et aujourd'hui encore je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu échouer aussi complètement dans cette épreuve. Avec le 100 mètres commençait le décathlon. Mathias avait réussi 10"9 et Campbell 10"7. Pour garder le contact, il était indispensable que je réussisse 11 secondes, au plus mal 11"1/10. Lorsque le tableau lumineux indiqua que je n'avais fait que 11"6/10, ce fut comme si le sol se dérobait sous mes pieds. Il m'avait semblé en effet sprinter comme à l'ordinaire. Au lieu de cela Campbell me prenait plus de 200 points et Mathias déjà ne pouvait plus connaître la moindre inquiétude.

Avais-je donc perdu toute vitesse ? J'étais prêt au désespoir, lorsque le saut en longueur vint me rassurer. On ne réussit pas des bonds de 7 mètres lorsqu'on ne possède plus détente ni rapidité. Le saut en longueur fut une heureuse contre-indication du 100 mètres, mais à mon deuxième essai je ressentis une vive douleur dans les reins. Pourrais-je encore lutter avec Campbell pour la deuxième place ? Hélas ! le saut en hauteur devait m'être plus funeste encore. La cheville foulée, souffrant des reins, je voyais s'enfuir dans le jour finissant tous mes espoirs de me bien classer. Alors Mathias, Campbell et Simmons vinrent vers moi avec des paroles de réconfort. Je savais que le décathlon olympique s'achèverait sans moi. Mais je remportais au moins le souvenir d'une fraternité comme il n'est possible d'en rencontrer que sur le stade. Ce fut, pour mes déboires, le plus doux des baumes. Les jours qui suivirent me semblèrent cruels, néanmoins. Tant d'efforts et de constance à l'entraînement pour rien...

(Recueilli par M. H.)

DA SILVA, 1er DU TRIPLE SAUT.

Léger comme une gazelle

La victoire la plus applaudie durant la semaine athlétique, fut celle du Brésilien Ferreira Da Silva au triple saut. Ayant battu, au cours des essais, trois fois le record du monde qui lui appartenait déjà, les 70.000 spectateurs déchaînés lui réclamèrent, faveur rare, un tour d'honneur, que le vainqueur accomplit bouquet brandi à bout de bras. Les sauts merveilleux du Noir bondissant et rebondissant dans l'espace, rappelaient ceux d'une gazelle. Ils en avaient la prodigieuse pureté. Ses trois enjambées le projetèrent à 16 m. 22 et ce fut stupéfiant de facilité. Da Silva possède une détente exceptionnelle et il est probable qu'il améliorera ce record.

C. YOUNG : 73 m. 78

La suprématie des athlètes américains ne s'exerça pas seulement dans les courses mais aussi dans les concours. Au javelot, là où les Finlandais étaient imbattables, Young lança à 73 m. 78 et son compatriote Miller fut 2e. Les temps ont changé.

P. O'BRIEN : 17 m. 41

Sorte de « baby » souriant et... géant, l'Américain Pat O'Brien s'assura la victoire au poids, par deux centimètres, sur son camarade Hooper. Le recordman du monde Fuchs, blessé, ne put donner le meilleur de lui-même, mais se classa 3e.

J. CSERMAK : 60 m. 34

Au lancer du marteau, un Hongrois chasse l'autre. Csermak, élève de Nemeth, supplanta son maître et lui ravit le record du monde avec un jet de 60 m. 34. Le vainqueur, muscles tendus, a pris son élan et va faire tourbillonner le boulet.

S. INESS : 55 m. 03

Malgré tous les efforts du champion italien Consolini, l'Américain S. Iness, dont la force éclate sur notre document, enleva le titre au disque. Plus puissant, Iness empêcha son rival de renouveler sa victoire des Jeux de Londres, en 1948.

Deux Australiennes Marjorie Jackson et

Le 100 mètres féminin consacra la supériorité des Australiennes et plus particulièrement de la fine Marjorie Jackson, bondissant avec une souplesse féline sur le fil d'arrivée. Elle fut, de loin, la plus rapide, égalant, par deux fois, le record du monde. De g. à dr. : W. Gripps (Aust.), Strickland (Aust.), Sander (All.), Jackson (Aust.), Hasenjager (S.-A.), et Faggs (U.S.A.).

Dordoni (Italie) et Mikaelsson (Suède) meilleurs marcheurs sous le ciel finlandais

L'épreuve des 50 kilomètres marche est terminée et le vainqueur, l'Italien Dordoni, va couper le fil. Il lève les bras joyeusement, mais son masque est buriné par l'effort.

La frise des concurrents des 10 kilomètres à la marche s'allonge sur la cendrée olympique. L'allure est rapide et soutenue, plus de 12 à l'heure ; les bras fauchent l'air en cadence. Le Britannique Coleman mène le peloton. On reconnaît : le Russe Junk (3e), le Suédois Mikaelsson, qui gagnera (5e) et le Français Chevalier, qui le suit

Shirley Strickland

cette dernière, née de la Hunty vieille famille des Cévennes

ont succédé à F. Blankers-Koen

LA GRANDE VAINCUE DES JEUX : F. BLANKERS-KOEN.

L'ATHLÉTISME féminin était, jusqu'en juillet dernier, l'apanage des Européennes. L'Allemagne, l'U.R.S.S. et surtout la Hollande, grâce à Fanny Blankers-Koen dont on put dire qu'elle était « le Jesse Owens féminin », s'attribuaient la plupart des titres. Blankers-Koen, à elle seule, gagna à Londres, le 80 mètres haies, les 100 et 200 mètres et contribua à la victoire de son pays dans le relais 4 × 100.

En remportant, à Helsinki, cinq épreuves sur neuf, les filles des antipodes ont mis fin à cette suprématie. Seule, la Russie a pu maintenir son rang avec ses spécialistes des lancers. L'Allemagne, écartée du stade de Wembley, a repris place dans le concert international, mais elle a encore beaucoup à travailler pour atteindre aux résultats des Jeux de Berlin.

La grande vaincue des luttes finlandaises est Fanny Blankers-Koen. Cette grande femme de trente-quatre ans a perdu tous ses titres et sa détresse fut un moment émouvant pour ceux qui le vécurent. Deux jeunes Australiennes lui ont succédée au palmarès. Marjorie Jackson, blonde sténo-dactylo de vingt ans a, non seulement conquis les médailles d'or des 100 et 200 mètres dans un style surprenant de vitesse et d'harmonie, mais elle s'est appropriée les records olympiques et mondiaux de ces deux distances en 11"5/10 aux 100 mètres et 23"6/10 aux 200.

Souriante, un peu intimidée, elle répondait vite aux questions indiscrètes : « Non, je ne suis pas mariée. J'ai encore le temps... J'imagine que, dès mon retour en Australie, les demandes ne me manqueront pas... » Et d'un bond, les pointes d'une main, son survêtement de l'autre, elle fuyait vers les vestiaires, presque rougissante, sa chevelure coupée « en caniche » — c'est elle qui le disait — flottant au vent. Détail amusant, cette coiffure lui valut un autre titre : celui de l'athlète la plus élégante. Tous les coiffeurs de la capitale finlandaise se virent réclamer par leurs clientes une coupe « à la Marjorie Jackson ».

Le dernier titre de Blankers-Koen et deux autres de ses records revinrent à une seconde Australienne, Shirley Strickland de la Hunty. Le temps de 10" 9/10 qu'elle réussit dans son 80 mètres haies victorieux battait les records olympique et du monde.

Ce succès était (un peu) celui d'une Française. Sans la révocation de l'Edit de Nantes, notre drapeau eût (peut-être) flotté au mât central du Stadion d'Helsinki. Ne voulant pas abjurer le protestantisme et soucieuse d'échapper aux Dragonnades, la famille de la Hunte s'exila, en effet, sous Louis XIV, gagna l'Angleterre puis, fort longtemps après, l'Australie. La prononciation britannique de « Hunte » devint « Hunty ». Shirley est la dernière descendante de cette famille cévenole.

Cette ravissante jeune fille, après avoir passé à Brisbane l'équivalent d'une licence de mathématiques et de physique enseigna les mathématiques à Perth, capitale de l'Australie de l'Ouest. Elle débuta en course à pied en 1946 et, deux ans plus tard, épousa un de ses collègues, M. Strickland. Avec la même simplicité que Marjorie Jackson, mais plus habituée, de par sa profession, à parler en public, Shirley Strickland n'a jamais repoussé une quémandeuse d'autographe ni refusé de répondre aux reporters qui lui demandaient ses goûts : « J'adore les enfants et j'espère bien en avoir plusieurs. J'aime cuisiner et je crois que j'abandonnerai la compétition pour pouvoir mijoter de petits plats, français bien entendu, à mon mari. Il faudra cependant qu'il attende pour satisfaire sa gourmandise : je compte poursuivre mon activité sportive jusqu'aux Jeux de Melbourne auxquels j'espère participer. Ce serait si beau de gagner devant mes élèves ! »

Leurs performanees à Helsinki

Marjorie JACKSON
20 ans - 1 m. 67

100 mètres : Série : 1re en 11" 6/10 ; Demi-finale : 1re en 11" 5/10 (record du monde égalé) ; Finale : 1re en 11" 5/10.

200 mètres : Série : 1re en 23" 6/10 ; Demi-finale : 1re en 23" 4/10 (record du monde battu) ; Finale : 1re en 23" 7/10.

5 octobre 1952 : 100 m. en 11" 4/10 (record du monde).

Shirley STRICKLAND
21 ans - 1 m. 71

100 mètres : Série : 1re en 12" ; Demi-finale : 2e en 11" 9/10 ; Finale : 3e en 11" 9/10.

80 mètres haies : Série : 1re en 11" ; Demi-finale : 1re en 10" 8/10 (record du monde battu) ; Finale : 1re en 10" 9/10.

LES DEUX AUSTRALIENNES DU 100 M. SUR LE PODIUM : JACKSON (1re) ET STRICKLAND (3e).

LES ENVOYES SPECIAUX DE "BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS" A HELSINKI VOUS FONT REVIVRE :

Les grandes minutes des Jeux Olympiques

Samedi 19 juillet, 13 heures : Paavo Nurmi.

Soixante-dix mille spectateurs massés sur les gradins du Stadion d'Helsinki regardent le tableau lumineux. Nul ne sait encore qui allumera le flambeau olympique qui brûlera pendant toute la durée de la XV[e] Olympiade dont la cérémonie d'ouverture se déroule sous une averse diluvienne. A peine un incident a-t-il troublé l'ordonnance du majestueux protocole établi. Au moment où Mgr Ilmari Salomiès, archevêque d'Helsinki, allait prononcer en latin la formule de bénédiction, une jeune allemande, Barbara Rotraut Player, a couru sur la piste, s'est emparée du micro et a voulu prononcer une allocution pacifiste. Elle a été rapidement arrêtée et, très vite, l'attention s'est reportée sur l'immense rectangle situé à l'opposé de la tour olympique, et qui porte une inscription : « Le flambeau sera apporté par... » Brusquement des lettres lumineuses scintillent : P. A. A... Une immense clameur déferle sur le stade. Avant même que les autres lettres soient formées, le public a compris. L'athlète qui aura l'honneur de fouler le premier cette cendrée où vont courir les meilleurs athlètes du monde, c'est le plus prestigieux recordman de tous les temps.

Une silhouette bleue sort du tunnel, pénètre sur la piste, torche au poing : Nurmi. La clameur qui ne cessera de toute une semaine s'amplifie. Sous les acclamations, celui qui fut six fois champion olympique accomplit son tour de piste de sa foulée demeurée longue et pure malgré les ans. A bout de bras, il allume la torchère, disparaît dans la tour du stade et bientôt, à 72 mètres de haut, jaillit la flamme claire qui brûlera pendant toute la durée des Jeux. Elle a été allumée par un athlète à qui Nurmi a passé le relais : le vainqueur de Jean Bouin aux Jeux de 1912 à Stockholm : Hannes Kolehmainen.

Dimanche 20 juillet, 15 heures : Les premiers vainqueurs.

Coup de pistolet qui déclenche les sprinters. Dix secondes et sept dixièmes plus tard, l'Australien Treloar, gagnant de la première série du 100 mètres, est le premier vainqueur de la XV[e] Olympiade. Un Français, Etienne Bally, est le deuxième. Déjà le duel U.S.A.-U.R.S.S. qui va dominer les Jeux s'amorce. Le premier champion est Walter Davis qui saute sa propre taille (2 m. 04), mais la première championne olympique est Romaschkova (51 m. 42 au disque).

20 juillet, 18 heures : Zatopek. L'athlète le plus prestigieux des Jeux Olympiques, le Tchèque Emil Zatopek, recordman des 10.000 mètres et de l'heure, l'homme qui le premier a dépassé les 20 kilomètres en soixante minutes, va-t-il conserver le titre qu'il conquit déjà à Londres en 1948 ? On craint que le grand nombre d'engagés (trente-deux) ne nuise à la régularité de la course. Mais aux 2 kilomètres, Zatopek prend la direction des opérations. Dans son style grimaçant et torturé, coupé de brusques démarrages, il prend une nette avance. Seuls l'Anglais Pirie qui sera lâché au sixième kilomètre et le Français Alain Mimoun s'accrochent. Au huitième kilomètre, Mimoun à son tour perd pied. En 29'17", le Tchèque franchit la ligne. Il a battu le record olympique dans une course où six hommes terminent en moins de 30 minutes. Mimoun, brillant second, bat le record de France en 29'32"8/10.

20 juillet, 19 heures : 5-5 après prolongation.

Tandis que les habitants de la capitale acclament Zatopek, à 100 kilomètres d'Helsinki, sur le stade de Tempere, se dispute un huitième de finale qui demeurera dans l'histoire du football : celui qui oppose l'U.R.S.S. à la Yougoslavie. Des raisons extra-sportives contribuent à donner à la rencontre un caractère sensationnel. Les Yougoslaves partis en trombe paraissent devoir écraser leurs adversaires. Menant 3-0 à la mi-temps et 5-1 à la 74[e] minute, ils sont remontés par les Russes déchaînés qui marquent quatre buts en un quart d'heure. Il faut jouer la prolongation. Le jeu se ferme et c'est sur le score de 5-5 que sera sifflée la fin du match. Il sera rejoué et, cette fois, les Yougoslaves l'emporteront par 3 à 1. Ce sera finalement la Hongrie qui enlèvera le titre en battant la Yougoslavie par 3 à 0.

Lundi 21 juillet, 16 h. 10 : George Brown.

Si une victoire est prévue, c'est celle de l'Américain George Brown dans le saut en longueur. Il est le seul des concurrents à avoir dépassé 8 mètres. Tandis que O'Brien lance le poids à 17 m. 41 et s'adjuge le titre, le Noir prend ses repères, pose un foulard rouge sur la ligne et s'envole. Au second essai il réussit 7 m. 80. Mais il a mordu d'un centimètre comme il avait déjà mordu à sa première tentative. Sous la pluie fine qui tombe,

Brown prend son troisième élan. Un juge agite un fanion rouge : l'essai est encore irrégulier. Brown éliminé, prostré sur le sable, pleure. Biffle gagnera avec un bond de 7 m. 57.

21 juillet, 17 h. 20 : Remigino. Les six meilleurs sprinters du monde se calent dans leurs starting-blocks pour la finale du 100 mètres. Qui gagnera ? Qui a gagné ? Nul ne peut le dire. Le rush des hommes a été tel, l'arrivée si serrée, que l'incertitude étreint les spectateurs debout. Les quatre premiers sont crédités du même temps : 10"4/10. Ce n'est qu'après examen des photographies que les juges proclameront le vainqueur : l'Américain Remigino. Décision contestée car il semble, d'après d'autres documents, que Herbert Mac Kenley l'avait emporté. Le dead-heat eût été normal. Quoi qu'il en soit, pour la première fois depuis 1928, c'est un Blanc qui triomphe dans une des épreuves reines des Jeux.

21 juillet, 17 h. 40 : Moore. Une victoire qui ne sera pas discutée, c'est celle de Charlie Moore. Menant de bout en bout, Moore, malgré la piste alourdie par la pluie, égale en 50"8/10 le record olympique qu'il a établi la veille. Mais il a été serré de près par le Russe Lituev.

Mardi 22 juillet, 16 h. 10 : Whitfield. Le destin s'amuse. A quatre ans d'intervalle, la finale du 800 mètres donne non seulement un résultat identique, mais un temps égal. A Londres, Whitfield avait gagné en 1' 49" 2/10 devant Wint, 1' 49" 4/10. Mais le dessin de la course a été tout différent et l'Américain a dû fournir un effort beaucoup plus considérable cette fois. Le géant Wint, tête basse, s'en va. Il attendait depuis quatre ans cette revanche qu'il n'a pu prendre.

22 juillet, 17 heures : Quatre de France.

Au Westend, dans une petite salle située au milieu des pins, quatre de France — Christian d'Oriola, Lataste, Rommel, Noël — disputent une finale « classique » : une fois de plus la France rencontre l'Italie au fleuret par équipes. Par huit victoires à six, la France triomphe. Le grand artisan de ce succès est le jeune d'Oriola qui, dans une condition magnifique, remporte ses quatre matches. Pour la première fois, *La Marseillaise* retentit. En entendrons-nous d'autres ?

22 juillet, 17 h. 30 : Mimoun. Bob Richards, le pasteur américain vient de passer 4 m. 55 à la perche et de rater 4 m. 60. Il est champion olympique devant Don Laz. Iness a lancé le disque à 55 m. 03 et, en battant Consolini, met fin à la suprématie italienne. Les exploits se succèdent à une telle cadence qu'on ne sait plus où regarder. Sauteurs ? Lanceurs ? Coureurs ? Mais déjà se disputent les séries du 5.000 mètres et les temps sont tels que les 70.000 spectateurs concentrent leur attention sur la cendrée. Un maillot bleu de France mène dans la première série. C'est Alain Mimoun qui, au quatrième kilomètre a pris la tête devant l'Anglais Pirie et le tenant du titre, Gaston Reiff. Il sprinte... Lorsque ayant franchi victorieusement la ligne on lui apprend qu'il a battu le record de France, il n'en croit pas ses oreilles. Il ne pensait qu'à vaincre et n'avait pas l'impression d'aller si vite.

22 juillet, 17 h. 50 : Schade... puis Zatopek. La deuxième série du 5.000 mètres est plus rapide encore. En 14' 13" 4/10, l'Allemand Schade bat le record olympique après avoir lâché ses adversaires dès le premier kilomètre. On attend avec curiosité la troisième série que doit disputer Zatopek. Grimaçant, souriant, détendu, le Tchèque encourage Anoufriev, bavarde avec Albertsson, s'efface courtoisement devant eux et se qualifie en... 14'26". Cela promet pour la finale.

22 juillet, 18 heures : Marjorie Jackson. Une reine abdique. Une autre reine naît. La Hollandaise Fanny Blankers-Koen, quatre fois couronnée à Wembley déclare forfait dès la demi-finale du 100 mètres. Elle souffre, dit-on, de furonculose. C'est l'Australienne Marjorie Jackson qui l'emporte en égalant le record du monde, 11"5/10. Elle remportera également le 200 mètres en 23"4/10 dans un style qui rappelle Jesse Owens plus encore que Stanfield, ce qui n'est pas un mince éloge.

Mercredi 23 juillet, 15 heures : Da Silva. Le triple saut est habituellement une spécialité de second plan. Brusquement, elle prend la grande vedette grâce à un athlète extraordinaire : le Brésilien Adhémar Ferreira Da Silva. Recordman du

monde avec 16 m. 01, il franchit d'abord 16 m. 12, puis 16 m. 22. Son style tout de souplesse et de force a fait tant d'impression que le public, enthousiasmé, lui réclame un tour d'honneur.

23 juillet, 17 h. 55 : Stanfield. L'Américain Andrew Stanfield s'est réservé pour le 200 mètres. En foulée, avec une aisance déconcertante, il remporte la finale dans le temps de 20"7/10.

23 juillet, 18 heures : Salles-Mercier. Silencieusement, tour après tour, nos rameurs se sont hissés vers les finales. Sur le bassin de Meilhati quatre équipages français sont finalistes sur les sept épreuves inscrites. Deux sans barreur, deux barré, double-scull, quatre sans barreur nous voient au départ. Cela seul constitue un magnifique résultat d'ensemble. Petite déception : le quatre sans barreur du Métro s'incline de 2"7/10 devant la Yougoslavie. Médaille d'argent, certes, mais Blondiaux, Guissard, Bouissou, Gauthier espéraient tant la médaille d'or ! Le deux barré, lui, va connaître un magnifique succès. L'Italie mène d'un mètre, mais aux 500 mètres Raymond Salles et Gaston Mercier prennent la tête, augmentent leur avance et résistent à un retour des Allemands que leur barreur, Bernard Malivoire, quatorze ans, signale d'une voix angoissée. Ils sont champions olympiques ! Pour la seconde fois, *La Marseillaise* retentit. « C'est grâce à la mascotte », dit Mercier. Salles ne dit rien. Etre champion olympique à vingt ans, c'est trop beau pour qu'on puisse encore parler. Quant à la mascotte, Bernard Malivoire, il se tait. Il a tant crié qu'il est aphone et regarde avec de grands yeux le drapeau tricolore qui monte au mât.

Jeudi 24 juillet, 16 h. 25 : Blankers-Koen. Quoi de plus douloureux que la chute d'une idole ? On sait depuis le 100 mètres que l'invincible Blankers-Koen n'est plus. Elle a gagné en 11"2/10 sa série du 80 mètres haies, mais en demi-finale elle n'a pu finir que deuxième derrière la Russe Golubichnaja et surtout en série comme en demi-finale l'Australienne Shirley Strickland de la Hunty a battu par deux fois le record du monde de la prestigieuse Hollandaise. En finale, l'Allemande Sanders provoque d'abord un faux départ. Les nerfs déjà noués de Fanny

n'y résistent pas. Toute sa volonté tendue, elle parvient à franchir la première haie avec ses rivales, mais elle heurte violemment la seconde, et, quittant la cendrée, elle regagne la pelouse. A peine le public s'en rend-il compte. Il acclame Shirley Strickland qui en 10"9/10 l'emporte tandis que Blankers-Koen, le visage crispé regagne les vestiaires.

24 juillet, 16 h. 40 : Zatopek toujours. Mais qu'est-ce que le drame vécu par Blankers-Kohen ? A peine un prélude à un autre drame qui durera moins d'un quart d'heure, 14'06"6/10 exactement, mais dont l'intensité tiendra debout et hurlants les milliers de témoins de la course la plus émouvante qu'on ait jamais vue : la finale du 5.000 mètres. Quinze coureurs sont au départ, représentant dix nationalités : trois Britanniques : Pirie, Chataway, Parker ; deux Suédois : Albertsson et Ake Andersson ; deux Finlandais : Taipale et Tuomaala ; deux Belges : Theys et Reiff, le vainqueur de Wembley ; un Australien : Perry ; un Russe : Anoufriev ; une Allemand : Schade, nouveau recordman olympique ; un Hongrois : Bérès ; un Français : Mimoun et enfin un Tchécoslovaque : Zatopek. Schade qui a causé une impression extraordinaire en série est généralement favori, mais sait-on jamais avec ce diable de Zatopek ?

Les quinze partent à fond. Après 200 mètres, Chataway mène devant Schade, Reiff, Mimoun, Theys. Zatopek est avant-dernier. Peut-on parler de course ? C'est une folle bagarre où, sans souci de la distance, les hommes donnent le meilleur d'eux-mêmes. Au premier kilomètre couvert en 2'47" Schade est en tête suivi de Chataway et de Mimoun. Derrière eux, il y a un trou où Zatopek vient se placer dans un furieux sprint. Mimoun s'écarte de la corde et le Tchèque en profite pour passer, le Français prenant aussitôt sa foulée. Au deuxième kilomètre (5' 37"4/10) Schade est toujours au commandement. Zatopek l'attaque, passe... Schade contre-attaque, reprend la tête. Au troisième kilomètre (8'30"4/10) c'est toujours Schade qui mène devant Reiff, Zatopek, Chataway, Mimoun, Pirie. Derrière, les autres concurrents menés par Anoufriev sont décollés. 3 km. 500 : Zatopek reprend la tête et, grimaçant, s'efforce de lâcher ses rivaux. 400 mètres encore, un tour de piste : c'est Pirie qui part à son tour. Dans le tumulte du stade où d'inépuisables cris stimulent et isolent les adversaires, c'est un incessant chassé-croisé entre Reiff, Schade, Zatopek, Pirie que suivent seuls Chataway et Mimoun. Les 4 kilomètres sont couverts en 11'24"8/10. Désespérément Reiff tente de sauver son titre, de contenir

cette meute acharnée à le lui ravir. Mais l'allure est trop vive. Trois cents mètres encore... Il ne reste plus que 700 mètres de course, c'est trop. Brusquement, Reiff, écœuré par le train infernal, quitte la piste, abandonne, tandis que Pirie est lâché. A la cloche qu'on entend à peine dans le hourvari du stade en délire, Zatopek sprinte et bondit littéralement en tête. Mais Schade, Chataway et Mimoun répondent. Schade démarre, passe une fois de plus le recordman de l'heure et lui-même est débordé par Chataway. Aux 4.850 mètres, Zatopek décolle, Mimoun surgit, le passe, vient à la hauteur de Schade. Zatopek est battu ! Non, il revient au sprint au moment où Chataway touche la lice, trébuche et tombe. Dernière ligne droite. Les quatre hommes luttent coude à coude puis Zatopek démarre une dernière fois. Mimoun surpris perd cinq mètres, Schade décolle, perd six mètres et, au milieu d'une ovation frénétique, Emil Zatopek remporte son deuxième titre olympique en battant le record. Mimoun, magnifique second, a, lui aussi, battu le record de France établi l'avant-veille.

24 juillet, 20 heures : D'Oriola. Il y a relativement peu de monde au Westend. Mais depuis cinq heures d'horloge, le public qui suit les assauts se pose une question : Christian d'Oriola, le petit Christian, a-t-il récupéré de sa défaillance ? Tiendra-t-il cette cadence épuisante qu'il impose à ses adversaires dans cette poule finale du fleuret individuel ? Au cours des éliminatoires, il a fléchi. « Cueilli à froid » par le Hongrois Tilly, puis battu une seconde fois par le Mexicain Ramos, après avoir remporté quatre victoires, il a été contraint de disputer les barrages. Rien de plus naturel : ce n'est pas en vain qu'on triomphe par 20 touches à 3 au total dans l'épreuve de fleuret par équipes. Entre deux assauts, le bon Thémar masse les muscles endoloris du jeune champion. Christian a mal partout. Pourtant les victoires s'accumulent : Buhan, 5/0 ; Lataste, 5/3 ; Bergamini, 5/1 ; Mangiarotti, 5/3 ; Tilly, 5/2 ; Dessouki, 5/0 ; Younès, 5/0. Le dernier adversaire est Di Rosa. Christian mène par 4 touches à 3. Une touche encore et il est champion olympique ! Autour de la planche, ses camarades de l'équipe, Philippe Cattiau l'entraîneur national, Thémar se recueillent, anxieux. C'est incroyablement rapide. Le fleuret du Catalan boutonne Di Rosa en pleine poitrine. A 22 ans, Christian d'Oriola, champion du monde à 18, a triomphé ! Un grand gosse heureux et épuisé enlève son masque, se jette dans les bras de Philippe Cattiau et de Thémar, cheville ouvrière du succès. Minute inoubliable...

SUITE PAGE 42.

LE RENDEZ-VOUS DE LA JEUNESSE DU MONDE

Il pleuvait, mais la plus belle jeunesse du monde ensoleillait l'immense Stadion à la pelouse fleurie par les drapeaux de soixante-dix nations. De l'Asie à l'extrême Nord, des Philippines au Guatemala, garçons et filles s'étaient donné rendez-vous à Helsinki. La Grèce, mère des Jeux, venait en tête du défilé, forte de sa tradition vieille de vingt siècles. Les autres pays suivaient par ordre alphabétique. « Aux Jeux Olympiques, disait le tableau lumineux, l'important n'est pas de vaincre, mais de participer. » 5.870 athlètes — 5.297 hommes et 573 femmes — alignés au garde-à-vous sur l'herbe verte ceinte de

Stadion à la
crême Nord,
à Helsinki.
lle de vingt
iques, disait
870 athlètes
te ceinte de

cendrée témoignaient par leur présence de la vérité profonde de cette pensée du baron Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux.

Fait plus important peut-être : après une guerre atroce et malgré la rivalité des deux plus puissants Etats de l'univers, le sport unissait vainqueurs et vaincus, adversaires d'hier et rivaux d'aujourd'hui dans une même et fraternelle communion. Quinze jours de luttes loyales qu'aucun incident ne vint ternir devaient démontrer aux sceptiques et aux pessimistes la puissance de cet idéal de chevalerie qu'un grand français avait remis en honneur exactement soixante ans auparavant. En présence de M. Eric von Franckel, président des Jeux de la XV[e] Olympiade ; de M. Paasikivi, président de la République finlandaise ; de M. Avery Brundage, président du C.I.O. ; de M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., et de 800 invités d'honneur, le gymnaste finlandais Heikki Savolainen prêta le serment olympique. C'est cette minute grandiose que représente notre photographie, à l'instant où les drapeaux s'inclinent en signe d'acquiescement. La délégation française est la dernière à l'extrême droite de notre document.

Suite de la page 39.

Vendredi 25 juillet, 10 heures : Heinrich. Creuset en fusion où les performances les plus éblouissantes se succèdent en gerbe d'étincelles, le stade olympique s'apprête à suivre la lutte des décathloniens. Déjà s'effacent dans le passé c'était hier — le succès d'Harrisson Dillard sur 110 mètres haies, le record du monde du marteau battu par le Hongrois Csermak, la victoire de Dana Zatopkova qui, pour n'être pas en reste avec Emil Zatopek, son mari, a battu le record olympique du javelot. Mais les jours se suivent et, pour les Français, ne se ressemblent pas toujours.

On comptait beaucoup sur Heinrich. On n'osait pas espérer qu'il battrait l'étonnant Bob Mathias, mais on pensait qu'il pourrait dominer le second Américain, Campbell, et nous valoir, comme à Londres, une médaille d'argent C'était compter sans le vent. Une brusque saute de température, comme il s'en produit dix fois par jour à Helsinki, et Ignace Heinrich court le 100 mètres vent debout. Temps : 11"5/10. Abasourdi, incrédule, Heinrich regarde le tableau d'affichage qui, dès la première épreuve, annonce sa défaite. Il s'agit pour lui de remonter ce handicap. Mais dans sa volonté de trop bien faire, il se reçoit mal au saut en longueur où il réussit pourtant la meilleure performance : 7 m. 30. C'est à force de piqûres de novocaïne qu'il parviendra à terminer les épreuves de la première journée. Le lendemain, malgré son extraordinaire courage, il devra se résoudre à l'abandon et c'est, une fois de plus, Bob Mathias qui l'emportera en battant son propre record du monde avec 7.887 points.

25 juillet, 16 h. 20 : Ashenfelter. Les Américains se sont jusqu'ici désintéressés du 3.000 steeple, considéré comme une spécialité nordique. C'est pourtant dans cette épreuve que le duel russo-américain atteindra son maximum d'intensité. Si les Russes n'ont gagné aucune finale masculine d'athlétisme, ils ont fait pratiquement cavalier seul dans les concours féminins et en gymnastique. Un des leurs, Tchoukalov, a remporté le skiff en aviron. Chaque finale masculine ou presque comporte un de leurs représentants et l'impression de puissance qu'ils ont donnée au défilé d'ouverture s'est confirmée par la superbe tenue de leurs athlètes aussi bien sur la cendrée qu'en lutte libre où deux titres leur ont été attribués. Cette fois, la bataille promet d'être sensationnelle. Par une coïncidence curieuse, les deux rivaux, Kasantsev et Hashenfelter ont, dans la vie privée, la même profession : policier.

Le Russe Kasantsev, le premier, a battu en série la meilleure performance olympique. Hashenfelter a aussitôt amélioré cette performance. Dès le départ de la finale, le « G Men » a pris résolument la tête suivi comme son ombre par Kasantsev. Au passage de la haie placée à la sortie du virage, il démarre. Le Russe s'accroche puis perd pied. Hashenfelter a gagné en 8'45"4/10, meilleur temps mondial.

25 juillet, 17 h. 05 : Rhoden et autres Jamaïquains. Pauvre Mac Kenley! Deuxième d'un cent mètres dont beaucoup l'ont vu vainqueur, il pouvait espérer se rattraper dans le 400 mètres. Son rival le plus dangereux, George Rhoden, a eu, en effet la malchance de tirer le sixième couloir et doit donc effectuer toute la course sans point de repère. Mais Rhoden part en boulet de canon et « tient ». En 45"9/10, à 1/10 de son record mondial, il bat d'une demi-poitrine Mac Kenley, crédité du même temps que lui. Triste, le malchanceux Herb regagne les vestiaires, cependant que le public vibre encore de ce sprint superbe où les prestigieux Jamaïquains ont vaincu les Yankees. Seuls, en effet, l'Américain Watson et l'Allemand Haas, unique blanc dans cette finale, se sont intercalés entre leurs trois hommes, le géant Wint ne terminant que cinquième.

Samedi 26 juillet, 16 h. 30 : Barthel. Toute la nuit du vendredi au samedi un petit ingénieur chimiste s'est retourné sur sa couche en se posant une question : « L'orchestre saura-t-il jouer l'hymne luxembourgeois ? ». Car, seul ou presque, Josy Barthel ne doute pas de son succès dans la finale du 1.500 mètres. Il a gagné sa série et sa demi-finale et il sait — son entraîneur Gerschler, l'homme qui fit Harbig, le lui a dit — qu'il doit vaincre facilement. De fait, il contrôle la course de bout en bout et sa vitesse terminale lui permet de l'emporter en 3'45"2/10 (encore un record olympique) devant l'Américain Mac Millen et le grand favori, l'Allemand Lueg qui, quinze jours auparavant, avait égalé en 3' 43" le record du monde. El Mabrouk, notre représentant, a bien battu le record de France en 3' 46", mais il a couru comme un écolier et terminé sixième.

Sur le podium, Bartel, très pâle, écoute. Soudain résonne pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, l'hymne luxembourgeois. Et simplement, Barthel, bouleversé, pleure...

Dimanche 27 juillet, 17 heures : Turlier-Laudet. Dernier dimanche d'athlétisme. Bientôt la place sera prise par la natation, sport majeur après les épreuves du stade. Pourtant, à Taivallahti, sous les rafales de vent qui font moutonner l'eau grise, deux Français, Turlier et Laudet, s'efforcent de donner encore une médaille d'or à notre pays. La finale du double en canoë-kayak se dispute sur 10 km., c'est-à-dire sur cinq aller-retour du bassin. Turlier-Laudet, en deuxième position, se maintiennent. Mieux : ils passent en tête dans la dernière ligne droite et résistent au retour des redoutables Canadiens. En 54' 8" 3/10, ils viennent de conquérir un quatrième titre olympique pour nos couleurs.

27 juillet, 17 h. 20 : Quatre Jamaïquains. Les dernières épreuves se déroulent sur la cendrée. La finale du 4 × 100 a été enlevée par les Américains Smith, Dillard, Remigino et Stanfield qui conquièrent ainsi — sauf Smith — leur second titre olympique. Mais le temps : 40" 1/10, n'égale ni le record du monde ni le record olympique. Par contre, en 40" 9/10, l'équipe de France composée de Bally, Bonino, Porthault et Brault, bat le record national. La grande sensation, au sens le plus américain de l'expression, c'est le relais 4 × 400. Wint, Laing, Mac Kenley, Rhoden pour la Jamaïque, Matson, Cole, Charles Moore et Whitfield pour les Etats-Unis sont en présence. Ce formidable duel dresse, une fois de plus, 70.000 spectateurs haletants. Wint aborde le premier la ligne droite, mais Matson revient si fort qu'il passe le témoin légèrement en avance à Cole. Laing le devance, mais dans la ligne opposée, Cole reprend l'avantage, l'accentue et termine en 46" 4/10, départ lancé, avec 12 mètres d'avance sur le Jamaïquain. Il semble que la course soit jouée. Qui pourrait reprendre douze mètres sur 400 à Charles Moore, recordman et champion olympique du 400 haies? Qui? Herbert Mac Kenley. Le grand malchanceux des Jeux, second du 100 mètres, second du 400, part en flèche à la conquête de ce titre olympique qui se dérobe sans cesse depuis les Jeux de Londres. Pendant 250 mètres, il ne reprend rien. Dans un effort de tout son être, il accélère l'allure au moment même où Moore parti trop vite se désunit légèrement. Mètre par mètre, il revient sur l'Américain et le rejoint à un mètre de la ligne pour transmettre le premier le témoin à son équipier Rhoden. Temps : 44 " 8/10, départ

lancé Cette fois, Rhoden en tête, la course paraît gagnée pour les Jamaïquains. C'est méconnaître les fantastiques ressources de Whitfield. Le champion olympique du 800 s'accroche à un mètre du recordman du monde du 400. Pendant un tour de piste, c'est un coude à coude échevelé et Rhoden ne l'emporte que d'extrême justesse, en 45" 1/10. La Jamaïque l'a finalement emporté, pulvérisant, en 3' 3" 9/10, le record du monde que détenait l'Amérique en 3 ' 8 " 2/10. Pris dans le tourbillon de cette bataille, les autres équipes ont également réalisé des temps prestigieux. Les Allemands Steines, Geister, Ulzheimer et Haas, troisièmes, améliorent, eux aussi, l'ancien record mondial en portant le record d'Europe à 3 ' 6 " 6/10. Les quatre Français, Goudeau, Bart, Martin du Gard et Degats, sixièmes, battent de plus d'une seconde le record national !

27 juillet, 17 h. 30 : Le N° 903, Emil Zatopek. Les résultats du 4×400 sont à peine effacés du tableau d'affichage et les lauréats n'ont pas encore reçu leurs médailles d'or que des lettres lumineuses s'inscrivent sur le tableau : « Dans cinq minutes, le premier marathonien arrive. »

Toutes les têtes se tournent vers le tunnel par où doit déboucher le vainqueur. Par le tableau manuel on sait que le numéro 903 est en tête depuis le 20e kilomètre et qu'il menait encore au 35e kilomètre. Depuis, on est sans nouvelles. Mais il n'a pas été besoin de dire qui était le numéro 903. Le 10.000 mètres d'abord, le 5.000 ensuite ont rendu ce dossard célèbre dans le monde entier : c'est celui de Zatopek.

Une fois de plus, le phénomène tchèque accomplit un inoubliable exploit. Alors qu'on sait depuis toujours que le marathon, fidèle à ses origines historiques, est une course meurtrière; que l'on garde en mémoire l'effondrement de l'Italien Dorando, soutenu jusqu'à la ligne d'arrivée (et disqualifié de ce fait) en 1908, et la dramatique défaite du Belge Gailly rejoint et dépassé par l'Argentin Cabrora dans l'ultime tour de piste de Wembley, en 1948, Zatopek transforme cette géhenne en promenade de santé ! Au 15e kilomètre, il est en tête avec l'Anglais Peters et le Suédois Jansson, et trottine en regardant le paysage. Au kilomètre 20, seul Jansson lui tient encore compagnie dans cette excursion. Ce n'est plus le Zatopek convulsionnaire de la cendrée qui court aujourd'hui, mais un homme détendu et souriant qui s'évente parfois en soulevant son maillot rouge pour se donner un peu d'air. A mi-parcours, sans y penser, il prend quelques mètres au Suédois, se retourne, constate que Jansson est bien incapable de le rejoindre,

SUITE PAGE 44.

LA NEO-ZELANDAISE YVETTE WILLIAMS ENLEVA LE SAUT EN LONGUEUR.

LA RUSSE ZYBINA 1re AU POIDS.

ESTHER BRAND, CHAMPIONNE DU SAUT EN HAUTEUR, FRANCHIT 1 M. 67.

Une médaille d'or à chacune de ces cinq femmes

LA PUISSANTE NINA ROMASCHKOVA (U.R.S.S.) REMPORTA LE TITRE AU DISQUE (51 M. 42).

DANA ZATOPEKOVA NE VOULUT PAS ETRE EN RESTE AVEC SON MARI ET GAGNA LE JAVELOT.

Suite de la page 42

pousse un soupir en songeant aux 21 kilomètres qu'il lui faudra accomplir seul, et s'en va en souplesse. Seul? Il s'est trompé. Une foule compacte et enthousiaste borde la route et l'acclame. Courtois, Zatopek répond de la tête aux ovations, s'évente toujours avec son maillot rouge, augmente son avance sur ses suivants et, brusquement, à quelques hectomètres du Stadion, se rend compte qu'un Zatopek souriant n'est plus tout à fait le Zatopek habituel. Qu'à cela ne tienne : pour faire plaisir à ce bon public finlandais qui l'applaudit, il reprend ses habituelles grimaces, langue sortie et tête ballottant sur les épaules. Les 70.000 spectateurs du stade reconnaîtront « leur » Zatopek. Dans un hommage spontané au fabuleux coureur, le public, d'un seul élan, se dresse sur les gradins. Genoux haut levés, grimace aux lèvres, le numéro 903 boucle son dernier tour. En 2 h. 23 ' 3 " 2/10, record olympique, Zatopek remporte son troisième titre. Il n'est même pas essoufflé...

Lundi 28 juillet, 10 heures : Boiteux.

La grande semaine des jeux athlétiques s'est terminée sur une apothéose. C'est vers les jeux nautiques que se tournent maintenant les regards. Déjà l'Américain Scholes a remporté le titre du 100 mètres nage libre où Eminente a terminé septième après avoir dû disputer un dur match de barrage contre les Japonais Hamaguchi et Goto. La France compte surtout sur Boiteux et Bozon. Jean Boiteux, en forme magnifique, permet à l'équipe de relais 4 × 200, composée de Bernardo, Eminente, Jany et lui-même, de se qualifier pour la finale et de terminer troisième de celle-ci. C'est la première médaille que conquièrent nos nageurs. Elle n'est encore que de bronze.

28 juillet, 17 h. 30 : Bataille sous les paniers.

Il est une autre spécialité où les tricolores, depuis une très belle médaille d'argent conquise à Londres en 1948, se montrent des plus brillants : le basket-ball. Les hommes de Busnel sont brillamment sortis des poules de quatre en battant l'Egypte, Cuba et le Chili. En poule semi-finale, ils rencontrent l'Uruguay. Le match est extrêmement serré. A une minute de la fin, la France mène par 66 à 64, mais une décision de l'arbitre américain Farrell accordant un coup franc contre l'Uruguay, met le feu aux poudres. Les Uruguayens s'attaquent au directeur du jeu et le molestent tandis que les Français prennent sa défense. Le match

reprend enfin et c'est cinq secondes avant la fin que Dessemme marque le panier victorieux. M. Farrell est assez mal en point. Les coupables seront disqualifiés. Ce sera le seul incident regrettable de tous les Jeux. Mais la belle période des Français s'achève. La fatigue pèse lourdement sur leurs épaules. Vaincus par l'Argentine, championne du monde, après une partie extraordinaire de courage et de volonté, ils décevront devant la Bulgarie et ne pourront que terminer huitièmes.

Mercredi 30 juillet, 17 h. 10 ; Boiteux.

Après sa brillante performance dans le 4 × 200 mètres, Boiteux est grand favori du 400 mètres nage libre. D'autant plus que la veille, en demi-finale, il a pulvérisé, en 4 ' 33 ' 1/10, le record olympique, à 1/10 de seconde du meilleur temps mondial. Notre champion occupe la ligne 4, entre ses plus dangereux rivaux : l'Américain Ford Konno et le Suédois Ostrand. Il peut donc surveiller l'un et l'autre, ce qui est un avantage certain. Jusqu'aux deux cents mètres, Konno et Boiteux sont sur la même ligne, Ostrand ayant déjà été lâché. Avant les deux cent cinquante mètres, Boiteux démarre, lâche Konno, vire aux trois cents mètres avec une franche longueur d'avance et maintient celle-ci jusqu'aux trois cent cinquante mètres. Malgré un effort désespéré de l'Américain, c'est sous les acclamations d'un public — où ne manque pas un supporter français — et scandant : Boi-teux ! Boi-teux ! que l'élève de Minville touche le premier le bord du bassin avec une demi-longueur d'avance. En 4' 30" 7/10 il a battu une nouvelle fois le record olympique. Le stade résonne d'applaudissements. Soudain, un homme corpulent, coiffé d'un béret, dégringole précipitamment des gradins vers le bassin et, tout habillé, se jette à l'eau. C'est M. Boiteux père qui n'a pu résister à la tentation d'être le premier à embrasser son champion olympique de fils. On rit. Le stade entier se réjouit de ce « gag » inattendu couronnant une si sympathique et si belle victoire. Dans une tribune, une femme très pâle regarde ce tableau : c'est Mme Boiteux mère, qui, sous son nom de jeune fille, Suzanne Pellegry, fut, elle aussi finaliste olympique. Minville, l'artisan de la victoire, a les larmes aux yeux. Il ne trouve qu'un mot à dire : « C'est bien, gamin » Quelques gradins plus bas, un grand garçon triste regarde, lui aussi, le tableau touchant que forment les Boiteux, unis dans leur joie. C'est Alex Jany qui, s'il se réjouit du succès de son ami, songe qu'il n'a jamais pu, lui, décrocher cette médaille d'or que Jean vient d'offrir à sa mère...

Vendredi 1er août, 17 h. 30 : Bozon.

Dans le clan français, on compte beaucoup sur Gilbert Bozon dont on fait un des favoris du 100 mètres dos. Hélas, le jeune Troyen, habituellement très calme, est étreint par le trac au point d'être malade avant le départ de la finale. En 1 ' 6 " 2/10, il est battu par le Japonais Oyakawa, qui pulvérise le record olympique en 1 ' 5 " 4/10. Une médaille d'argent, c'est un succès non négligeable, mais Bozon et son entraîneur, Jack Latour, avaient tellement espéré en la médaille d'or qu'ils pleurent tous deux. Tant de mois d'efforts pour subir cet échec !

1er août, 19 h. 30 : Ventaja.

Au Messuhali, se poursuit un interminable tournoi de boxe. On peut croire en la victoire finale du champion d'Europe des poids plumes, Jo Ventaja. Nouvelle déception : en demi-finale, notre représentant est éliminé, de manière discutable, par le moins dangereux des adversaires qu'il a rencontrés, l'Italien Caprari, et doit se contenter d'une médaille de bronze ex aequo.

Samedi 2 août, 11 heures : Noyelle.

Succès, revers... c'est la loi même du sport. Mais certaines déceptions sont plus cruelles que d'autres. Le cyclisme est, de tradition, une des spécialités athlétiques où se distinguent les Français. Michard, Blanchonnet, Charpentier, Chaillot, Beyaert, les poursuiteurs du V.C.L., entre autres, ont porté le maillot blanc aux cinq anneaux. Cette fois, c'est la déroute. Sur piste, Mockridge et Sacchi trustent les titres. Sur route, les Belges, courant très adroitement, laissent l'un des leurs, André Noyelle, s'échapper et gagner détaché, devant son coéquipier Grondelaers, l'Allemand Ziegler prenant la troisième place et le dernier Belge, Lucien Victor, assurant, par son classement de quatrième, le succès par équipe de sa nation. Nos représentants, Anquetil, Tonello et Rouer ne peuvent prendre que la troisième place par équipes.

2 août, 19 heures : Les Hongrois.

Le football est revenu de ses provinces lointaines pour disputer la finale au Stadion. La Hongrie rencontre la Yougoslavie. Match de qualité technique médiocre. Les deux teams sont contractés et le jeu s'en ressent. Finalement, la Hongrie bat la Yougoslavie par 2 à 0.

Dimanche 3 août, 18 h. 45 : Jonquères d'Oriola.

Lorsque Christian d'Oriola a conquis son second titre, son cousin, Pierre Jonquères d'Oriola, est venu l'embrasser.

— Tâche de montrer que tu as l'esprit de famille, lui a dit en riant le jeune escrimeur.

Le cavalier songe à cette boutade. Le Grand Prix des Nations, l'épreuve de Jumping qui succède au concours de dressage, où notre grand écuyer, le colonel Jousseaume, a pris la troisième place derrière le commandant suédois Saint-Cyr et la Danoise Lis Hartel, est commencé depuis 8 heures du matin. A midi, d'Oriola était quatorzième et il doit disputer le premier l'épreuve de barrage qui désignera le vainqueur. De la main, il flatte l'encolure d'*Ali Baba*, son cheval. Prenant tous ses risques, d'Oriola s'élance. Il s'agit non seulement d'effectuer le parcours sans faute, mais encore d'aller le plus vite possible. Déjà, le dernier parcours lui a permis de se qualifier pour ce barrage final grâce à une extraordinaire remontée qui l'a remis à la cinquième place. Un, deux, trois, quatre obstacles pris dans la foulée. Le cinquième, c'est la rivière. Pas une éclaboussure. Une dernière haie... C'est fini. Il ne reste plus qu'à attendre les quatre autres concurrents pour savoir si, oui ou non, la dernière épreuve des Jeux reviendra à un Français. Mais *Ali Baba* a été si vivement conduit qu'il est difficile de faire mieux. De fait, Crespi, Thiedemann, Menezes, les rivaux de Jonquères d'Oriola, butent sur l'un ou l'autre obstacle. Pour la dernière fois, un drapeau monte au mât central du Stadion. Pour la première fois, au Stadion, c'est, à ce mât, un drapeau français.

3 août, 19 heures : La cérémonie de clôture.

C'est fini. Les XVe Jeux Olympiques sont entrés dans le passé. Cinq coups de canon tonnent. Six cadets de la marine finlandaise descendent lentement le drapeau annelé et l'emportent. Graduellement, la flamme, au sommet de la tour, s'éteint. Au tableau lumineux s'incrit la devise olympique : « Citius, Altius, Fortius » (Plus vite, plus fort, plus haut). Et, lorsque cessent les ultimes vibrations de l'hymne de Sibelius, un silence poignant tombe sur le Stadion : soixante-dix mille spectateurs se taisent comme s'ils voulaient encore prolonger en eux le souvenir de ces journées d'exaltation, de franchise et de beauté.

BOITEUX, BOZON

deux jeunes Français au premier plan de la natation mondiale !

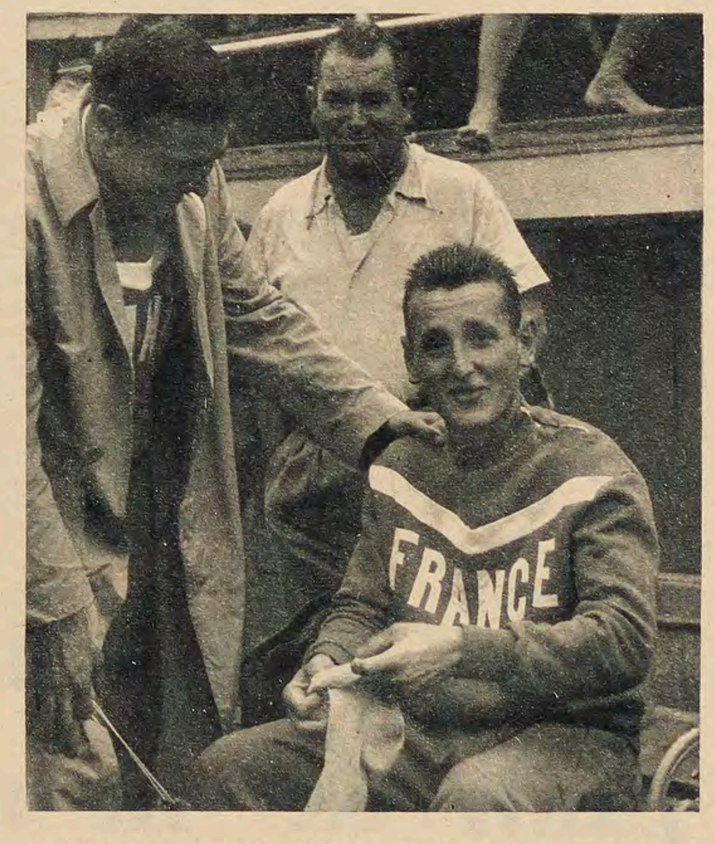
Incidents émouvants : le plongeon de M. Boiteux à l'arrivée du

JEAN BOITEUX TOUCHE AU BUT. LES OFFICIELS CONSULTENT LEURS CHRONOS : 4' 30" 7/10.

PAPA BOITEUX S'EST JETE A L'EAU POUR EMBRASSER SON FILS, A G., F. KONNO, DEUXIEME.

FORD KONNO ET SON VAINQUEUR SOURIENT SUR LE PODIUM.

LA CEREMONIE EST FINIE : OSTRAND ET BOITEUX REPARTENT.

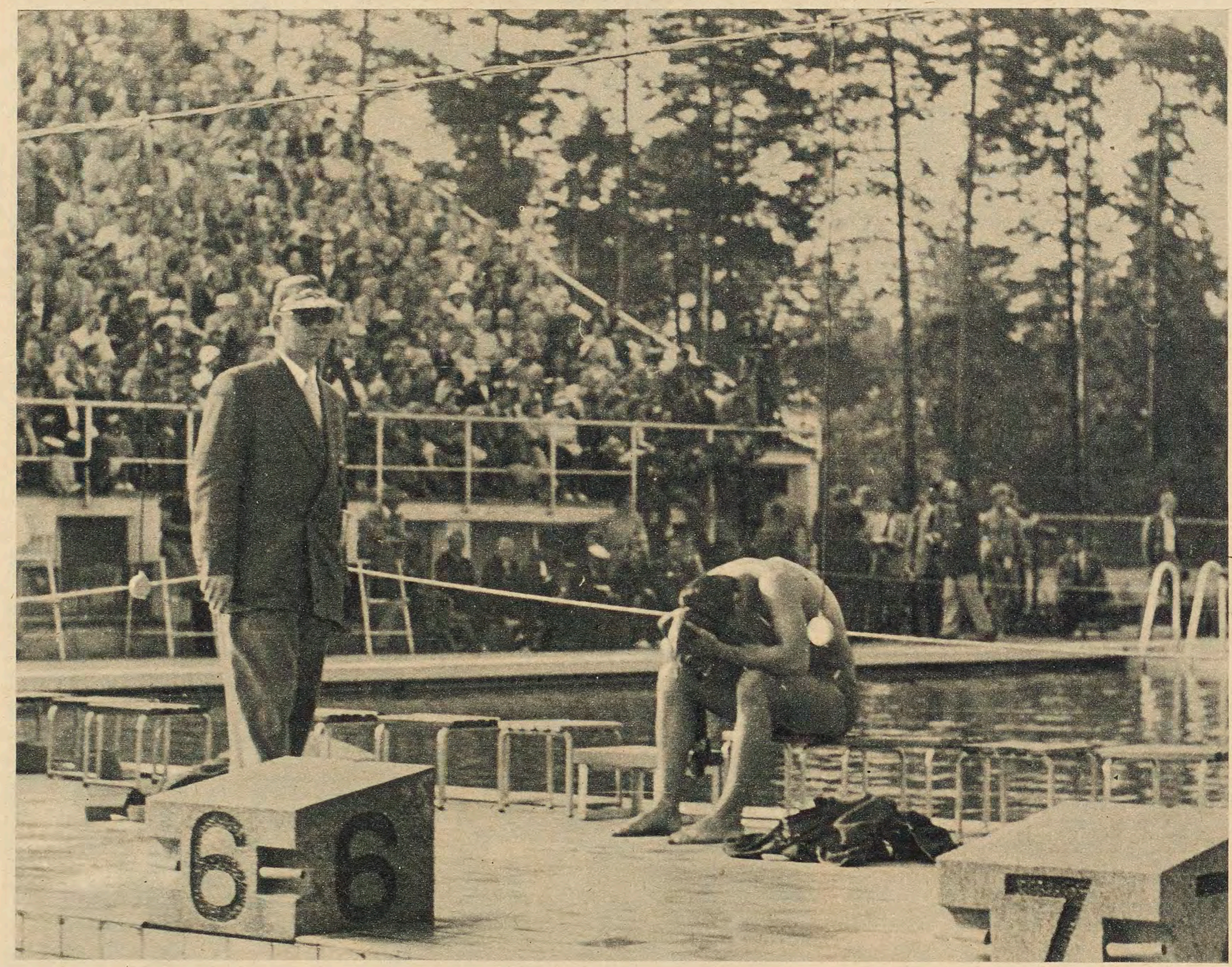


JO BERNARDO, AMI FIDELE, FELICITE LE CHAMPION...

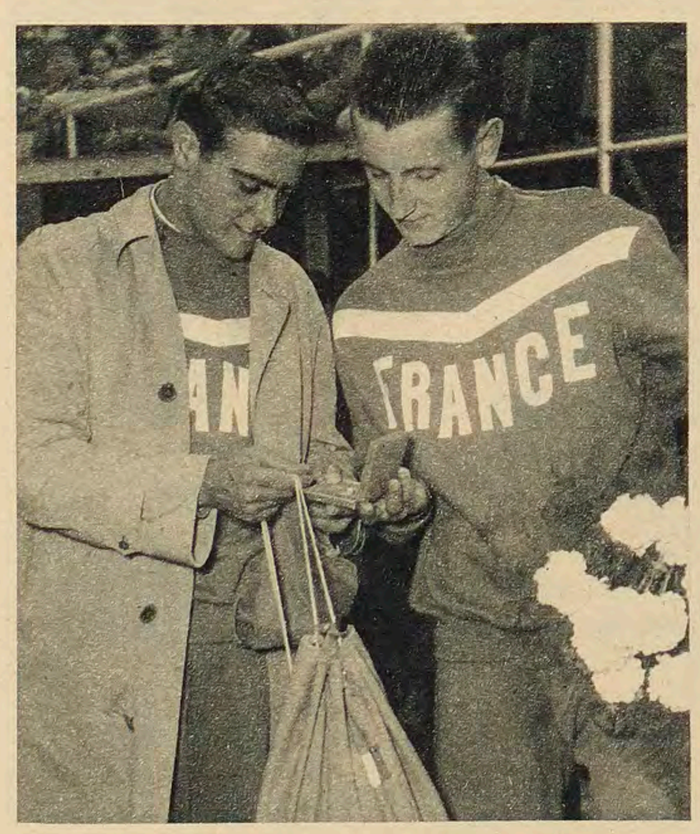
du

ME.

400 m. et les larmes de G. Bozon, après sa défaite du 100 m. dos

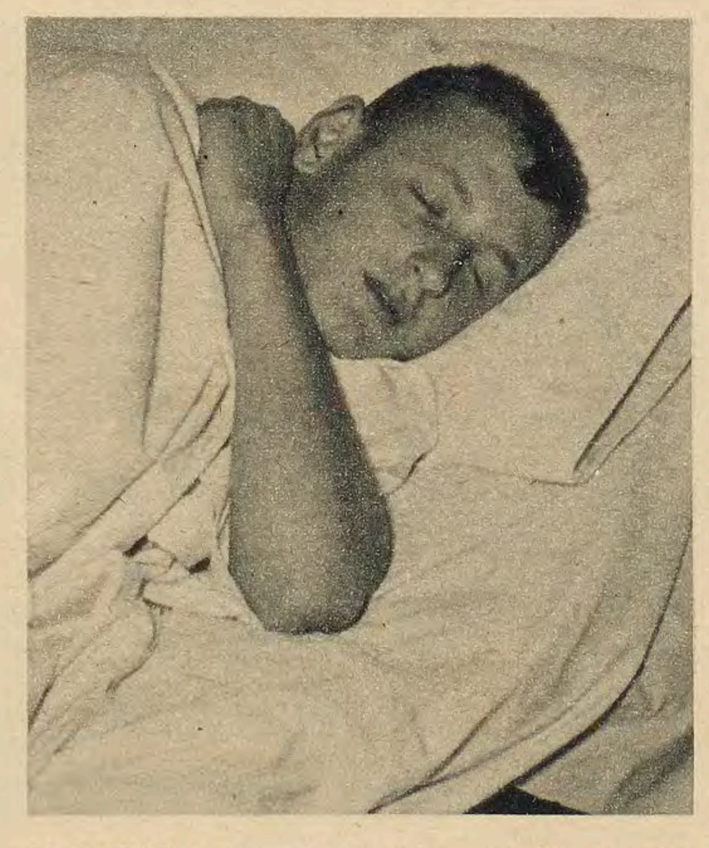


LE STADE SILENCIEUX ASSISTE A LA CRISE DE LARMES DU JEUNE GILBERT BOZON QUI VIENT D'ETRE BATTU, DANS LES DERNIERS METRES, PAR L'AMERICAIN OYAKAWA.



„ET REGARDE AVEC UN AIR D'ENVIE LA BELLE MEDAILLE D'OR.

A. MINVILLE ET SON ELEVE VERIFIENT LES TEMPS DE PASSAGE.



LA JOURNEE A ETE BIEN REMPLIE : BOITEUX S'ENDORT.

Les joues de Boiteux étaient roses Le teint de Bozon était blême

JEAN BOITEUX et GILBERT BOZON, les deux meilleurs nageurs français, sont fort dissemblables. Tout les sépare : le physique, le moral, le tempérament, la façon de se comporter dans la vie. Ce sont deux tempéraments opposés. Autant Jean Boiteux est calme, sûr de lui, jovial même, autant Gilbert Bozon est nerveux, inquiet, violent parfois, et renfermé. Boiteux est blond avec des yeux bleus ; Bozon est très brun et son œil noir flamboie. Boiteux est bâti tout en longueur : Bozon, plus râblé, est mieux équilibré du point de vue musculaire. L'un a choisi le crawl, l'autre, le dos...

On pourrait, à l'infini, trouver, en ces deux sujets très doués, des oppositions, des contrastes surprenants, comme les couleurs d'un tableau se choquent. Il y a une ligne de séparation entre eux, très nette et jamais, sans doute, plus que lors des Jeux nautiques d'Helsinki, il n'avait été donné d'en faire la constatation. Pendant une longue semaine, je les ai regardés vivre, je les ai épiés dans leurs moindres réactions, dans tous les petits gestes quotidiens qui peignent, bien plus que la nature, un visage.

Depuis le début, Jean Boiteux respirait la victoire. Il ne faisait rien qui soit contraire aux principes de l'athlète à la recherche de la forme, mais il vivait normalement, comme tout le monde. Après l'entraînement ou la compétition, il venait s'asseoir sur les gradins, discutait, commentait avec ses camarades, ses parents, son entraîneur, M. Minville, les performances de ses principaux adversaires. Il s'intéressait à tout, même à ce qui n'aurait pas dû l'intéresser. Je l'ai vu suivre passionnément les épreuves de plongeons ; je l'ai vu vibrer au vélodrome ou au stade, à la boxe, au basket, partout. Il était gai, toujours entouré d'une escorte d'amis, constamment détendu.

Il ressemblait à un spectateur venu se distraire sans penser à autre chose qu'à jouir de la lutte qui se déroulait.

Gilbert Bozon, au contraire, avait adopté, peut-être malgré lui, une attitude toute différente. Il fuyait le bruit, les amis et pensait davantage à se reposer. Il s'isolait avec son jeune entraîneur Jack Latour, charmant garçon qui l'avait préparé depuis un an pour recevoir le sceptre olympique. Bozon et Latour croyaient à cette victoire. Ils y croyaient un peu trop et c'est ce qui les empêchait de se mettre au diapason des autres. Ils avaient construit un rêve dans lequel ils s'enfermaient à double tour pour que personne ne les vînt troubler.

Les bonnes joues roses de Boiteux faisaient plaisir à voir ; le teint blême de Bozon inspirait pitié. Chez l'un, on sentait des nerfs à toute épreuve, chez l'autre une agitation fébrile. Leur façon de se présenter sur la plage de départ accusait plus encore ce phénomène. Boiteux arrivait là comme s'il s'agissait de monter dans le métro et, avec un peu d'imagination, on pouvait, en le voyant, supposer que la plage était un quai. Il arrivait généralement le premier, s'asseyait à même le ciment et faisait des signes à ses parents juchés sur les gradins. Bozon allait au départ comme un garçon qui se dirige au devant d'une corvée ennuyeuse. Il était grave, concentré, et ne se décidait à prendre position que lorsque les autres concurrents y étaient. Il les regardait tous avec l'air de dire : « Il va me falloir les battre ». Boiteux n'avait certainement pas la même pensée. Lui devait se dire : « Je vais tous les battre. »

Cet état de parfaite confiance en soi-même, amena tout naturellement Boiteux à cueillir les lauriers olympiques dans le 400 mètres. Par contre, son absence de confiance en lui fit de Bozon un vaincu. Un vaincu glorieux, certes, mais un vaincu.

Les larmes de Gilbert Bozon, après son malheureux 100 mètres dos, furent bien émouvantes mais je me demande, avec le recul du temps, si la joie saine de Boiteux triomphant et mangé de baisers par son père et sa mère, ne le fut pas davantage.

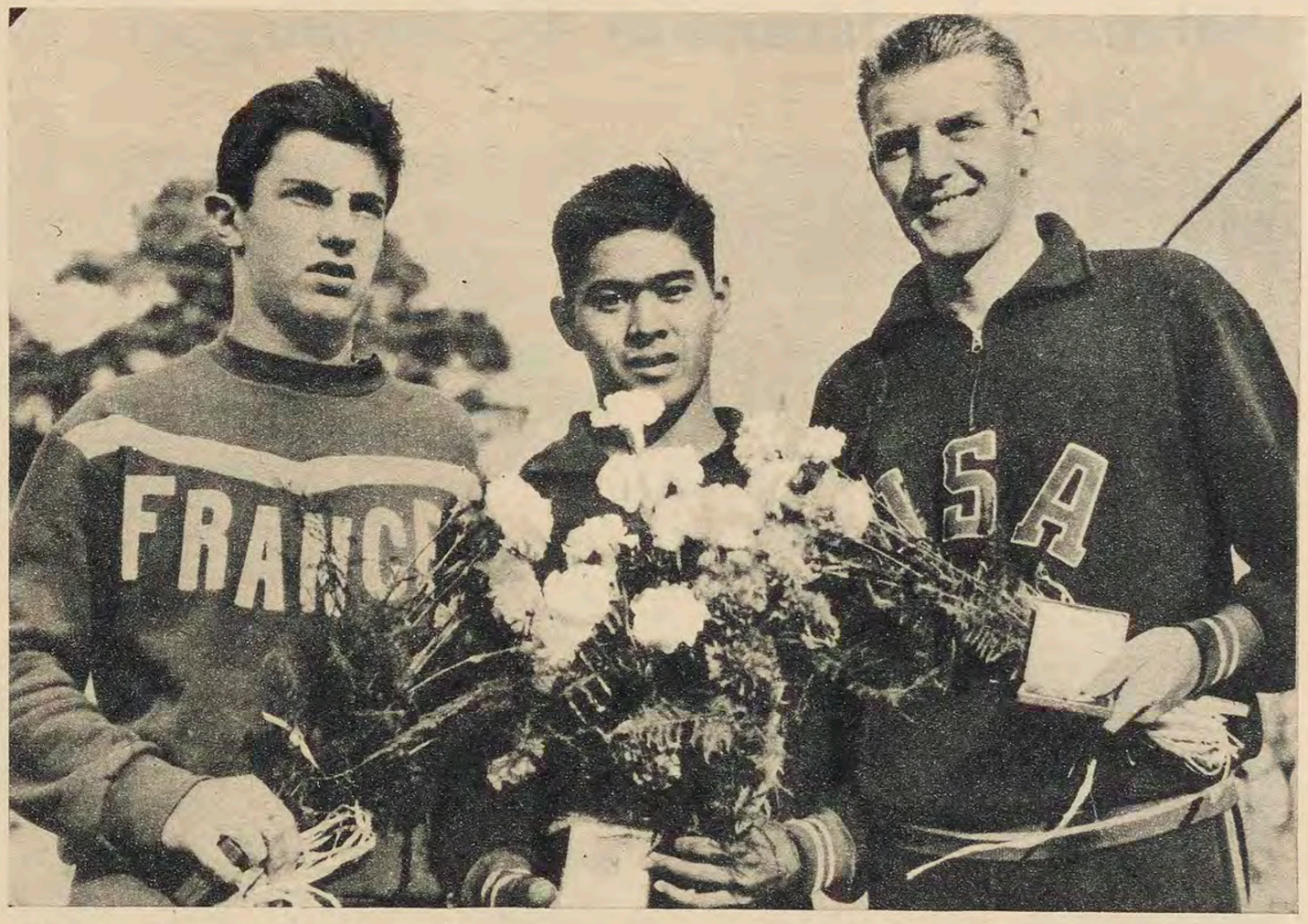
Il n'y avait, chez Boiteux, aucune émotion apparente. Ses gestes étaient naturels et n'étaient que le prolongement de ce succès naturel. Il n'y avait, semble-t-il, qu'un grand gosse heureux d'avoir été récompensé et qui n'avait pas forcé son talent pour obtenir cette récompense. Entouré, embrassé, photographié, félicité, pour Boiteux c'était l'aboutissement logique des choses, la solution trouvée d'un problème pas plus difficile que les autres.

Gilbert Bozon, lui, était seul avec sa défaite. Replié sur lui-même, la tête cachée entre ses bras, il sanglotait, et le stade considérait la scène sans proférer une parole. Je le comparais à un élève studieux, toujours premier en classe, et qui vient d'être recalé au « bac », victime de son trac.

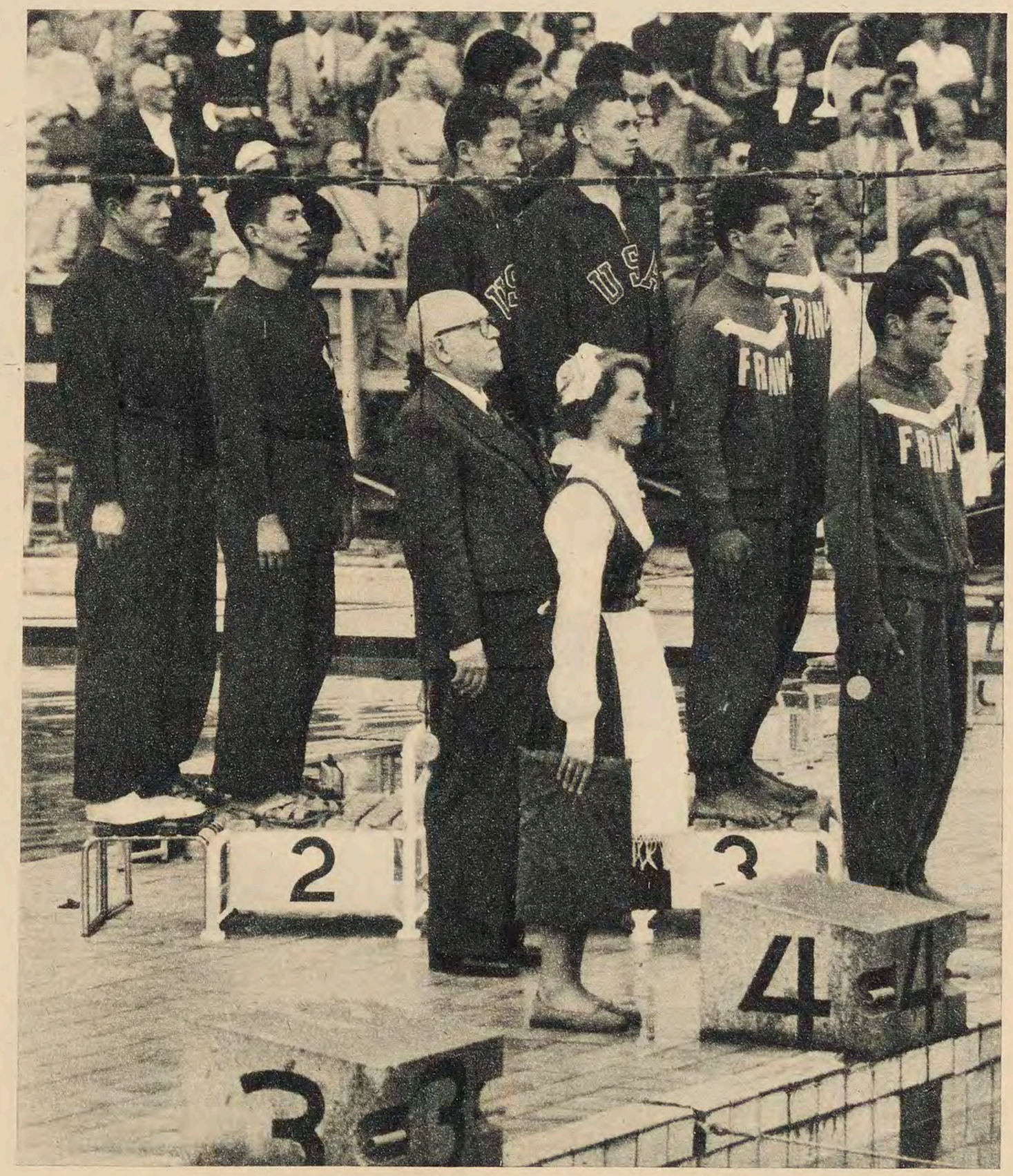
Les sanglots apaisés, Bozon revint au vestiaire et sa violence s'extériorisa. Il jeta, loin de son regard, le bouquet et la médaille d'argent qu'on venait de lui remettre, tapa du poing sur le banc, trépigna et n'écouta pas les paroles sensées et douces qu'on lui versait à l'oreille pour le réconforter. C'était la colère d'un enfant de dix-sept ans qui n'a pas eu ce qu'il désirait ardemment.

Et tout cela se passa en présence de Jean Boiteux, toujours calme, l'air serein. Le champion olympique, mains profondément enfoncées dans les poches, n'arrivait pas à comprendre l'objet de cette douleur. Il devait se rappeler que, après sa propre défaite sur 1.500 mètres, il était bien vite revenu s'asseoir sur les gradins sans s'abandonner un seul instant à sa déception.

A. P.



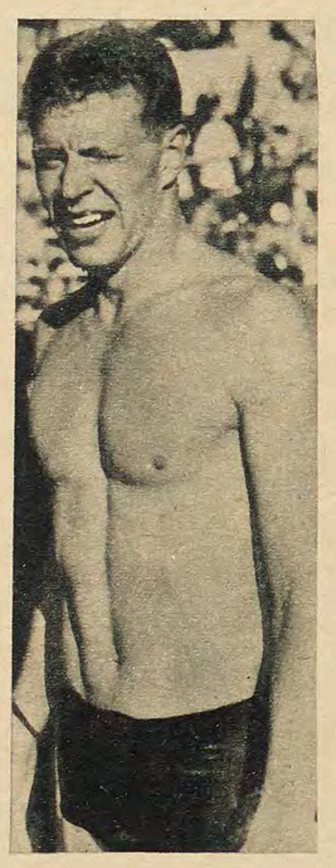
GILBERT BOZON, 2e DU 100 METRES DOS, FRONCE LE SOURCIL. OYOKAWA (1er) RECUPERE, JACK TAYLOR (3e) SOURIT



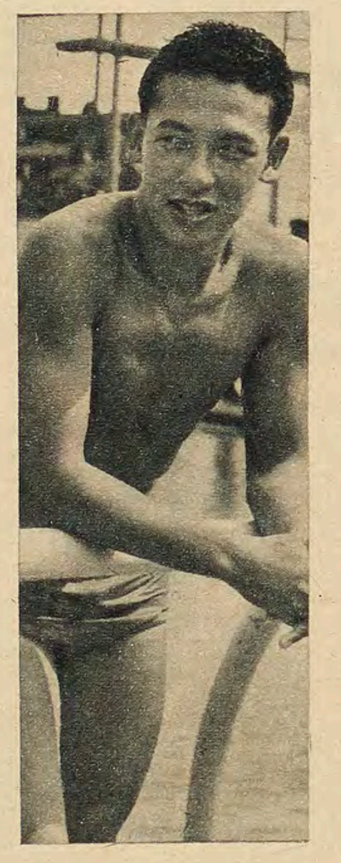
LES EQUIPES DU RELAIS 4 × 200 SUR LE PODIUM. A G., LES JAPONAIS (2es) ; AU CENTRE, LES U. S. A. ; A DR., LES FRANÇAIS.

SZOKE, HONGROISE (A DR.), 1re DU 100 M., ET TERMEULEN (2e).

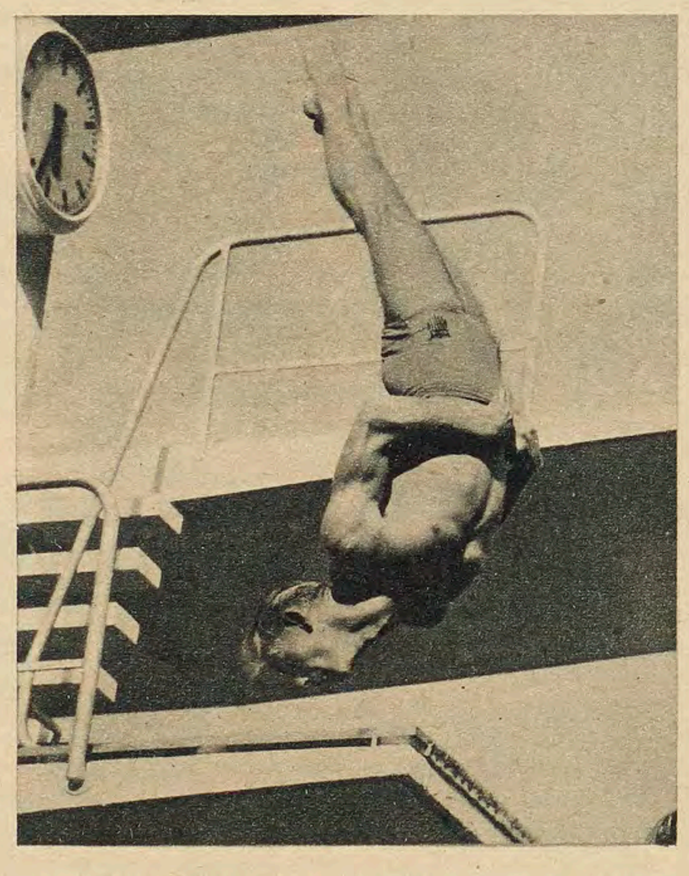
DEUX FOIS CHAMPIONNE OLYMPIQUE (TREMPLIN ET HAUT VOL), L'AMERICAINE PAT MAC CORMICK FAIT UNE DEMONSTRATION.



L'AMERICAIN SCHOLES, VAINQUEUR DU 100 M.



FORD KONNO A GAGNE LE 1.500 M. (RECORD OLYMP.).



L'AUDACIEUX AMERICAIN BROWNING TRIOMPHA AU TREMPLIN DE SES COMPATRIOTES ANDERSON ET CLOTWORTHY.

L'AMERICAIN SAMMY LEE REMPORTA LE TITRE OLYMPIQUE DE HAUT VOL. IL AMORCE UNE FIGURE TRES DIFFICILE.

DAVIES (A G.) ET STASSFORTH, 1er ET 2e DU 200 M. BRASSE.

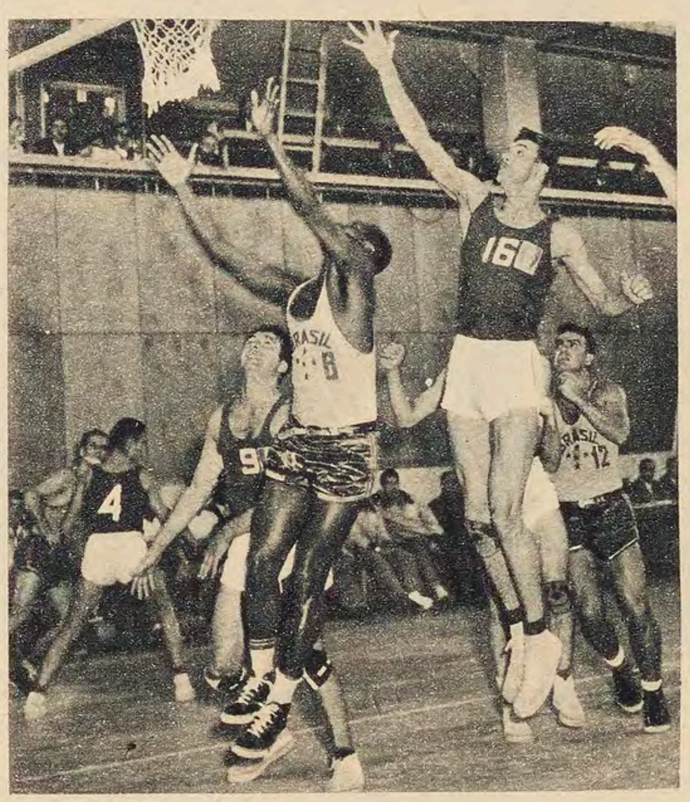
NICOLE PELISSARD (A G.) ET MADY MOREAU FURENT EXCELLENTES. NICOLE SE CLASSA 4e (HAUT VOL) ET MADY 2e (TREMPLIN).

Les miracles n'ont lieu qu'une fois : 1948

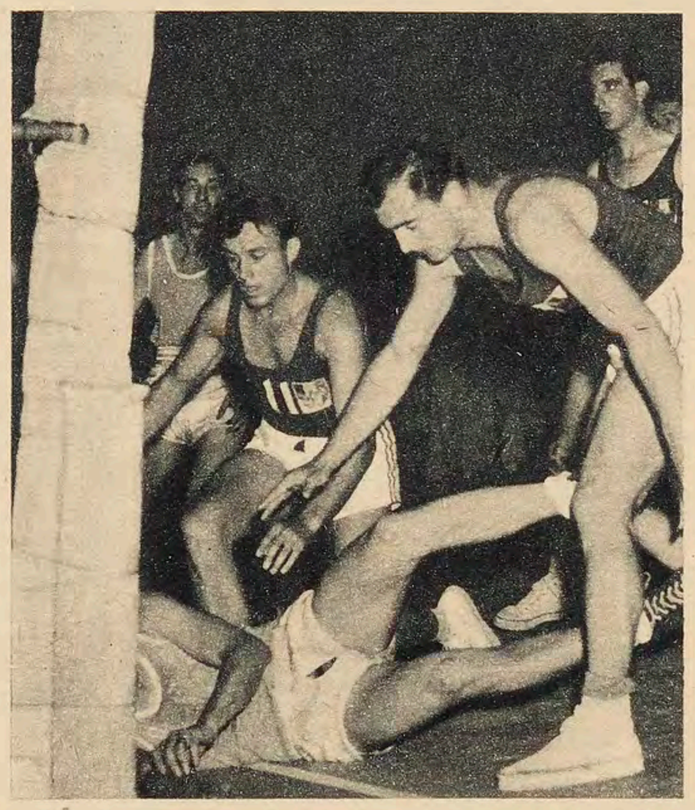
BONS TECHNICIENS, NOS BASKETTEURS MANQUENT PAR TROP DE RÉSISTANCE

par ROBERT BUSNEL

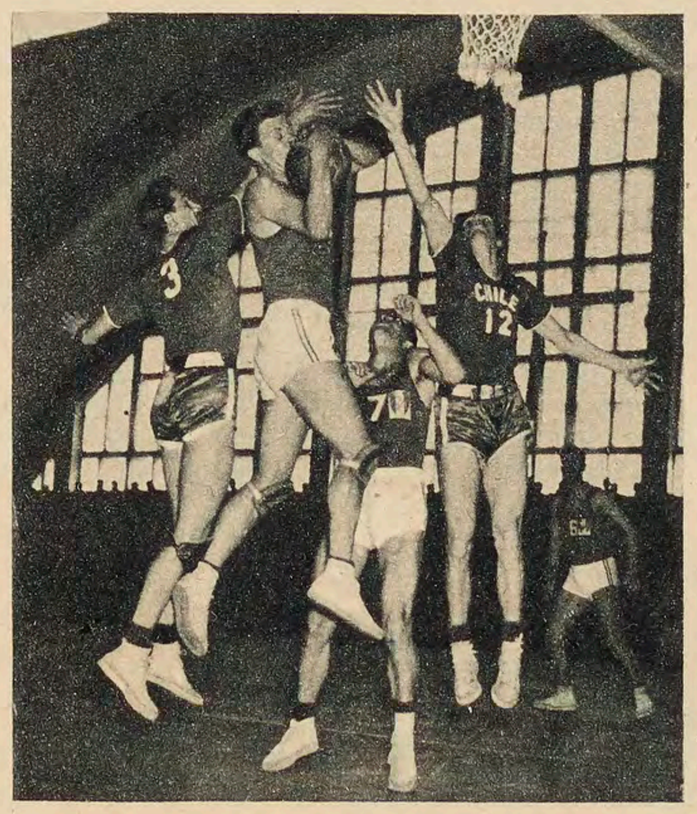
Entraîneur de l'équipe de France



CONTRE LE BRESIL, JEAN BEUGNOT (16) MARQUE 2 POINTS.



DESSEMME ET PERNICENI RELEVENT UN URUGUAYEN.



CONTRE LE CHILI, ROBERT MONCLAR A CAPTE LA BALLE

Le basket a trop de succès. C'est pourquoi, à Helsinki, on a voulu limiter son importance. Pour cela, et contrairement à l'idée même des Jeux, on a refusé des engagements, car la formule du tournoi préliminaire n'a abusé personne. Ce processus a éliminé, avant la lettre, pas mal d'équipes dont quelques-unes de valeur.

Ensuite, les organisateurs ont transformé l'épreuve en un marathon où les qualités de résistance ont parfois prévalu sur les qualités pures. Pas un jour de repos et des intervalles de moins de 24 heures entre certains matches disputés à une heure souvent fantaisiste. L'équipe de France, par exemple, a joué un match important à 9 heures du matin, alors qu'aucun autre match n'était disputé dans le courant de la journée.

La préparation de la France :

On sait que cette préparation s'était étendue sur quatre années par la détection des joueurs intéressants, par des courts stages d'information et par la politique de présence fédérale.

La deuxième phase s'est déroulée avant les Jeux par le stage préparatoire. Il eut pour cadre l'Institut national de Finlande, situé à Vuiramaeki, dans un cadre rêvé pour les sportifs. Douze jours d'entraînement ont mis nos joueurs en excellente condition physique. Mais, beaucoup, confondent encore condition physique et résistance. La condition peut s'acquérir en quelques semaines, mais la résistance est le fruit de nombreuses années de travail.

Basketteurs peut-être, mais pas athlètes :

Et nous en revenons au cas des sports collectifs en France, au problème de la formation générale de l'athlète. La spécialisation hâtive, la faiblesse de notre organisation sportive donnent d'excellents techniciens mais de médiocres athlètes. Les basketteurs français ne font pas (hélas !...) exception à la règle. Ce sont des techniciens accomplis, capables de réaliser une brillante performance sur un match, mais ils se fatiguent très vite dans un tournoi.

Tous les résultats de notre équipe prouvent amplement le bien-fondé de ce jugement. Dans tous les tournois et dans tous les championnats, les débuts de nos internationaux sont extrêmement brillants et les fins de compétition très pénibles. Il faut voir, là, la cause de l'effondrement des nôtres à Helsinki, car personne ne peut nier que nos représentants furent parmi les meilleurs sur le plan du jeu.

Mais au fil des rencontres, la fatigue se fit sentir. Les uns après les autres, nos meilleurs éléments s'épuisèrent. Ils furent battus par leur manque de qualités athlétiques...

Débuts prometteurs :

L'Egypte fut notre première victime. Depuis quatre ans, l'Egypte nous avait battus, d'abord au Caire, en finale des championnats d'Europe. A Buenos-Aires, ensuite, aux championnats du monde. A Helsinki, en pleine forme, admirablement animés par nos arrières Buffière et Vacheresse, puis Monclar, nos éléments infligèrent à l'Egypte une défaite retentissante.

Cuba, le lendemain, ne pouvait que se défendre honorablement. Déjà certains passages à vide laissaient entendre que notre formation ne récupérait pas facilement. Et, chose plus grave encore, notre meilleur représentant depuis deux ans, Jacques Dessemme, le marqueur n° 1, n'arrivait pas à retrouver l'adresse qui fit sa réputation.

Quoi qu'il en soit, contre le Chili, les nôtres effectuaient encore une belle partie, effaçant la défaite que les Chiliens avaient infligée à la France, à Buenos-Air

Et ce malgré la présence dans leurs rangs d'Alvaro Salvadores nouvellement naturalisé.

Accédant ainsi à la poule finale, les Français, dès le lendemain, retrouvaient les Uruguayens et bien peu de spectateurs pensaient que nous pourrions l'emporter sur une formation qui avait produit forte impression. Ce fut un débat mémorable. A la puissance des Uruguayens qui pratiquaient un basket direct d'une extrême virilité, les nôtres opposèrent toutes les ressources de leur tactique. Menant à la marque constamment, ils gardèrent le contrôle du match jusque dans les dernières minutes.

Cependant, on sentit que l'équipe de France devenait un corps sans âme. La sortie de Buffière, éliminé sur quatre fautes personnelles (contestées d'ailleurs), avait donné un coup grave à notre formation. La fatigue alourdissait les gestes, la précision devenait irrégulière, les fautes se multipliaient. Et dans les trois dernières minutes, alors que nos rivaux n'étaient plus qu'à quatre points d'abord, trois ensuite, cinq hommes lassés accumulaient les erreurs et erraient sur le terrain.

La victoire, à l'ultime seconde, est venue récompenser le travail des nôtres et leur donner le bénéfice d'une première mi-temps sensationnelle. Mais le ressort était cassé...

A vingt-quatre heures d'intervalle :

C'était le tour de l'Argentine, championne du monde, à nous affronter.

On épiloguera encore longtemps sur le fait que nous avons commis une erreur en essayant d'enlever une problématique victoire. Ce qui accentua la fatigue de nos joueurs et nous laissa sans force contre la Bulgarie.

Il est possible que nous nous soyons trompés. Il est plus facile de juger, sans doute, quand on voit cela à plusieurs milliers de kilomètres que lorsque l'on est assis sur le bord de la touche. Nous avons perdu de 9 points, après avoir raté 19 coups francs ! Les jeux étaient finis pour nous d'autant plus que le lendemain l'Uruguay l'emportait sur l'Argentine...

Le calvaire :

Il fallait pourtant lutter jusqu'au bout. Contre la Bulgarie, match facile aux dires de quelques-uns, ce fut le début du chemin de croix. Résistant pendant quelques minutes, les nôtres se montraient incapables de réagir au cours de cette partie disputée seulement 13 heures après la précédente. Devant une formation jouant prudemment, lentement et, il faut bien le dire, intelligemment, l'équipe de France dut subir l'estocade.

Les rencontres de classement mettaient à mal, malgré le cran dont ils faisaient preuve, nos représentants, incapables de tenir plus d'une mi-temps.

Le Brésil d'abord, la Bulgarie, encore une fois, nous reléguaient à la huitième place, derrière ceux que nous avions battus (Uruguay troisième et Chili cinquième).

Notre véritable place :

La France pouvait faire mieux, nous en sommes persuadés. Cependant, et sans démériter, nous aurions pu être plus mauvais. Car, derrière nous, nous trouvons la Tchécoslovaquie (deuxième des championnats d'Europe), le Canada, remarquable, mais malchanceux, les Philippines étonnants mais irréguliers, la Hongrie éliminée dans une poule particulièrement chargée.

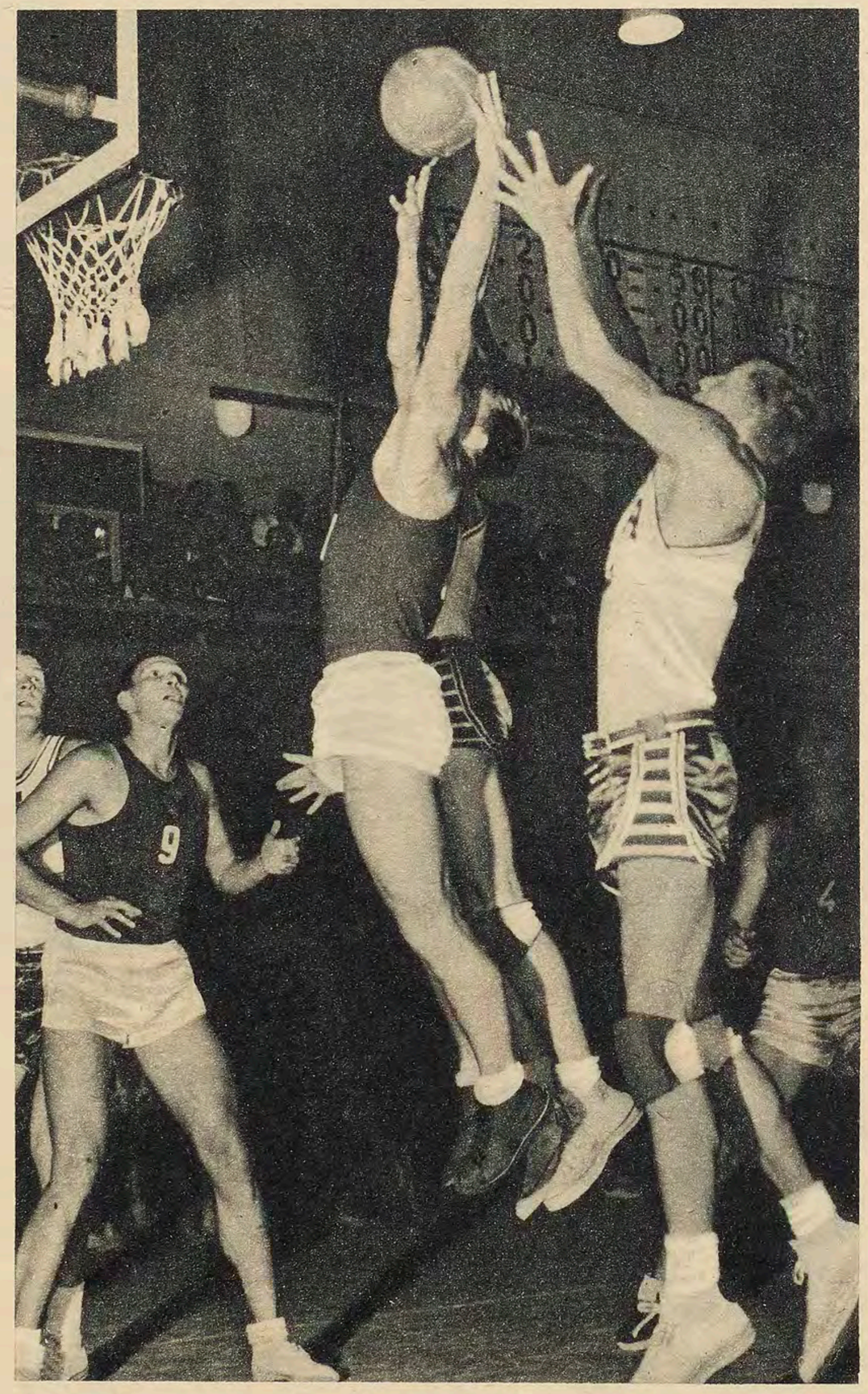
Mieux qu'à Londres (c'est certain) la France, à Helsinki, est à sa véritable place. Ce n'est plus une question technique, répétons-le, c'est une question de préparation générale.

L'avenir, dans n'importe quel sport, appartient aux athlètes complets.

Le basketteur athlète doit naître chez nous. Mais, bien qu'on puisse dire, le basket français reste un des meilleurs du monde et il le prouvera encore.

n'a pas eu son prolongement à Helsinki

LORS DE LA FINALE, LUTTE SOUS LES PANNEAUX RUSSES. HOAG (10) MARQUERA POUR LES E.U.



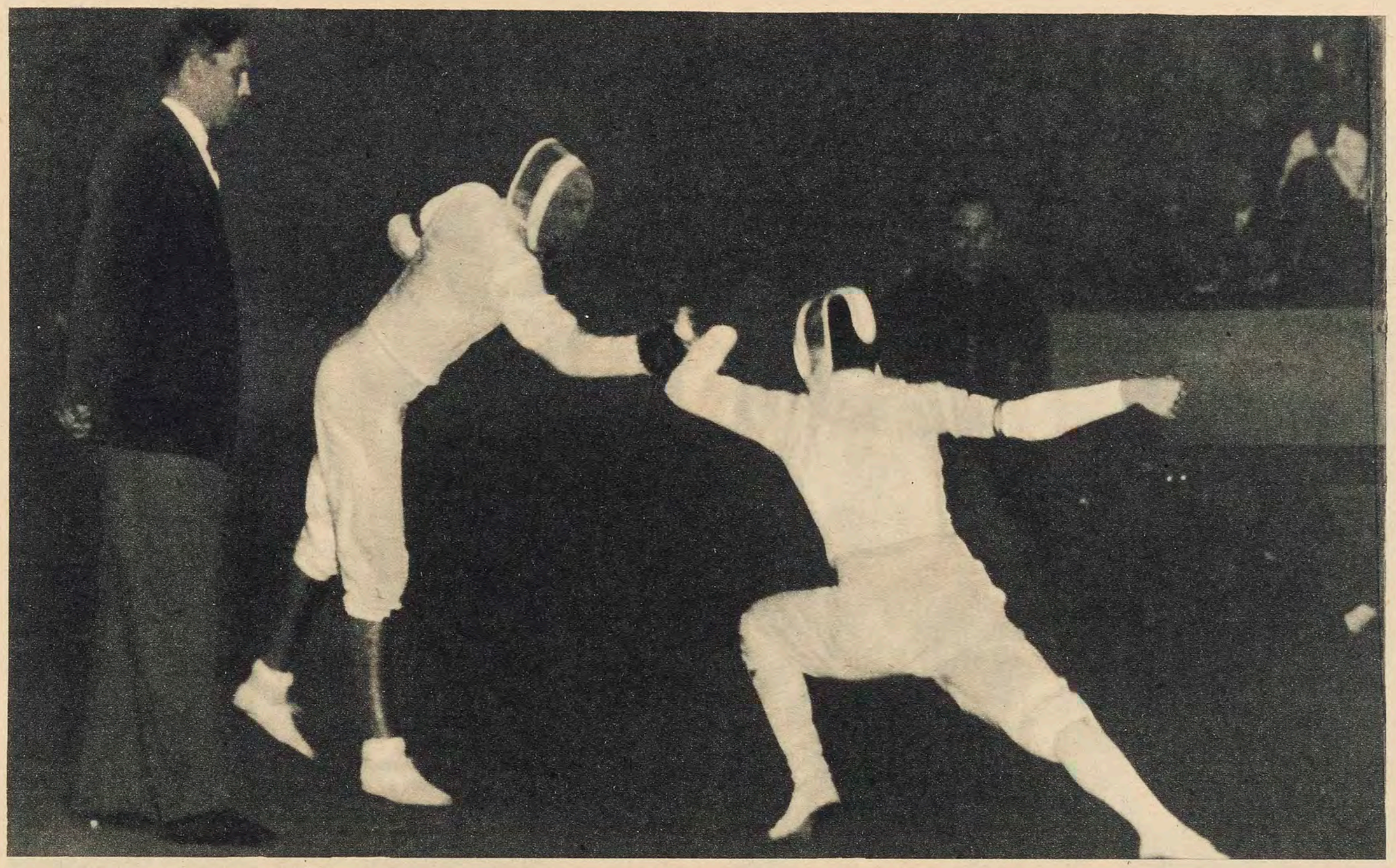
LE RUSSE KORKIA REUSSIT A S'EMPARER DU BALLON MALGRE L'AMERICAIN FRIEBERGER.

LE MATCH FRANCE-URUGUAY SE TERMINA EN PUGILAT

L'ARBITRE VA ETRE MIS K.O. PAR ROSSELLO.

EVANOUI, LE REFEREE AMERICAIN EST RAPIDEMENT TRANSPORTE AUX VESTIAIRES

OTERO EST EMMENE AU POSTE DE POLICE.



NOTRE JEUNE ESCRIMEUR CHRISTIAN D'ORIOLA DOMINA TOUT LE LOT DES TIREURS INTERNATIONAUX, A HELSINKI, AVEC UNE MAITRISE ETONNANTE. LE VOICI (A DR.) BATTANT DESSOUKI.

D'ORIOLA EST VAINQUEUR ET IL REJOINT JOYEUSEMENT ET BIEN ENTOURE LE VESTIAIRE.

On a tort de ne point croire aux mascottes. Ainsi, moi, qui n'ai rien d'un fétichiste, ai-je toujours pensé aux vertus d'un soutien moral — fut-il dérisoire d'aspect, voire ridicule — pour la raison très simple que sa présence élude les responsabilités personnelles.

Je ne me souviens pas d'avoir eu recours à un porte-veine en 1947, à Lisbonne, lorsque je remportai le championnat du monde — à ma surprise amusée, je l'avoue — devant le rude Italien Di Rosa.

J'avais alors 18 ans, et, à cet âge, on a toutes ses illusions, même celle d'affronter un tournoi mondial sans l'ombre d'une chance pour la première place, sinon l'ambition juvénile de se l'attribuer.

UNE PIÈCE DE QUARANTE SOUS

Mais lors des Jeux de 1948, à Londres, je lançai une pièce de 2 francs dans la Tamise dans le but d'éloigner le mauvais sort. Fâcheuse inspiration ! Le malin dut mépriser mon offrande, deux pauvres petits francs Pleven dans le gouffre de la mirifique cité, et je terminai second pour le titre individuel du fleuret. J'eus pourtant la joie de voir la médaille d'or récompenser les mérites de mon ami Jehan Buhan, tandis que tous ensemble, d'un cœur égal, les équipiers de France remportaient une brillante victoire collective.

Je m'empresse de reconnaître que cette deuxième grande sortie internationale eut le don de m'insuffler une confiance énorme, force morale à laquelle je dus, je crois, de vaincre Nostini, l'année suivante, au Caire, dans la finale du championnat du monde, qui se disputa par élimination directe. Hélas ! L'année 1949, que j'aurais dû marquer d'une pierre blanche, fut le tournant le plus désagréable de ma jeune carrière d'escrimeur.

Au retour d'Egypte, en effet, je fus la proie d'une bizarre maladie dont la nature, ni l'origine, ne purent jamais être décelées par les sommités les plus éminentes du corps médical. Sans que je ressente la moindre fatigue, ni la plus petite dépression physique, je souffrais d'une sorte d'urémie assez inquiétante. Le professeur Turc, de la faculté de Montpellier, me mit en observation et m'apporta, en même temps qu'un grand réconfort, les soins les plus assidus. Cependant, mon état ne révélait aucune amélioration et je dus cesser tout entraînement. Les jours, les semaines passèrent et je sentais faiblir le moral irrésistible que cachaient mes airs désinvoltes.

Au mois de juin 1951, je me confiai au professeur Delinotte, de Paris, qui préconisa l'ablation des... amygdales. J'allais me résigner à cette opération quand mon mal disparut ainsi qu'il était venu. Je me trouvais à Nîmes, comme chaque année à la période des vendanges, et je me remis aussitôt à l'entraînement sous la direction du Maître Tessier. Je désirais, en effet, participer aux Jeux méditerranéens qui eurent lieu à Alexandrie. Ma rentrée n'eut d'ailleurs aucun éclat particulier, en dépit de ma victoire individuelle très difficilement acquise. Elle fut cependant marquée par un sacré coup de veine : peu après notre départ pour la France, les troubles entre Anglais et Egyptiens mirent à feu et à sang le pays des pharaons.

LA CASQUETTE BLANCHE

Désormais, je n'avais plus qu'un objectif : Helsinki. Je ne changeai rien à ma préparation normale, à la salle Jean-Louis de Montpellier, où le Maître Alaux me conseilla minutieusement. Deux à trois assauts rapides par semaine, et cela jusqu'à deux mois des Jeux Olympiques. Le rythme s'accentua à ce moment-là et passa à un quart d'heure de leçon par jour, puis une demi-heure jusqu'à une semaine du grand départ.

L'équipe française fut alors groupée à Châtel-Guyon, sous la direction du Maître Cattiau, pour la mettre dans l'ambiance particulière des compétitions importantes. Je pus constater que le moral de notre

Deux francs jetés dans la Tamise n'eurent pas d'effet à Londres, mais à Helsinki, ma casquette conjura le mauvais sort

par CHRISTIAN D'ORIOLA

Champion olympique au fleuret individuel et par équipes

formation était des plus élevé, comme d'habitude. Voyage sans histoire, par avion direct, et installation à l'annexe du village olympique où nous partageâmes, avec les Belges et les Monégasques, les services d'un cuisinier français. Les méfaits alimentaires de Londres n'avaient pas été oubliés... Le tournoi par équipes fut un triomphe pour nos couleurs. Je gagnai mes quatre assauts par des scores très nets (Nostini (5/0), Mangiarotti (5/0), Pellini (5/1), Bergamini (5/2). Entre chaque match, j'arborais une petite casquette blanche que j'avais emportée de Perpignan à titre de mascotte. Mon curieux couvre-chef intriguait tous les concurrents, dont l'attitude me faisait sourire bien souvent. Pour une fois, notre match fut gagné sans attendre le dernier assaut et Lataste et Noël ne tirèrent que trois fois chacun (1 v. 2 d.) cependant que Rommel remportait 2 victoires et subissait 2 défaites. On ne pouvait rêver succès plus complet.

Mais le tournoi prit fin aux alentours de minuit et nous ne pûmes nous coucher que vers 3 heures du matin. Enervé, je ne pus trouver le sommeil et passai une nuit blanche. La fatigue faillit me jouer un vilain tour. Le lendemain, dès le début du tournoi individuel, j'avais les jambes molles, le coup d'œil incertain. J'étais comme un boxeur « sonné » par un rude crochet à l'estomac. Je me retrouvai à égalité de victoires avec le Russe Uralov et le Hongrois Tilly, et un barrage nous départagea. Uralov en fut la victime. Je remis gaiement ma casquette blanche : je ne pouvais plus être battu !

Une bonne nuit de sommeil fit le reste. Frais et dispos, je passai allègrement le cap de la demi-finale, battu par Di Rosa (4/5), mais victorieux de l'Anglais Paul (5/3), de l'Egyptien Younès (5/2), du Hongrois Palocz (5/1) et du Suédois Eriksson (5/2).

En finale, ce fut bien mieux, puisque je réussis à remporter tous mes assauts : Di Rosa (5/3), Mangiarotti (5/3), Bergamini (5/1), Younès (5/0), Dessouki (5/0), Tilly (5/2), Lataste (5/3), et Buhan (5/0). Dans la joie générale, lorsque la « Marseillaise » égrenait ses notes presque langoureuses (sur le mode finnois), j'observai mon cousin Pierre Jonquères qui me faisait un petit signe. La cérémonie terminée, Pierre implora : « Maintenant que tu as eu ce que tu voulais, fais-moi cadeau de ta casquette... »

Il briguait mon panache blanc, lui qui disposait des trésors d'Ali-Baba...

« ON A BEAU FAIRE LE MALIN... »

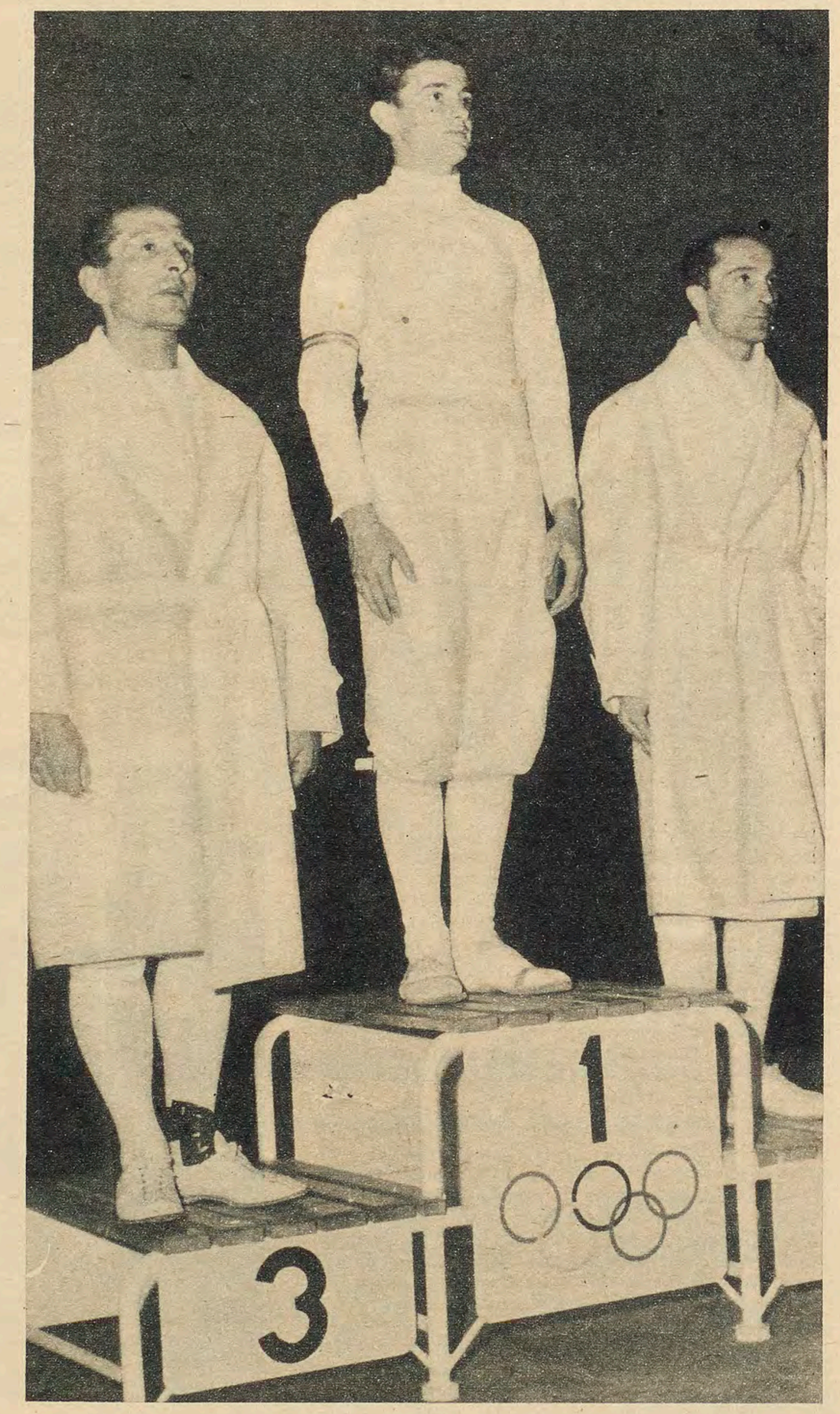
Dès cet instant, Pierre Jonquères d'Oriola ne parut dans le village olympique que le chef orné de mon panache blanc, dérisoire et si précieux. Je crois qu'il attacha, lui aussi, au pouvoir de ce fétiche, une valeur absolue, car la façon dont il aborda le barrage décisif du « Grand Prix des Nations » tenait du prodige... ou de la folie. On sait qu'il réussit un « sans faute » record.

Ce ne fut certes pas le grand moment des Jeux d'Helsinki, mais notre amour-propre de Français (et, je l'avoue humblement, ma fierté catalane) furent flattés que la dernière journée de la mémorable manifestation ait vu le drapeau tricolore monter au mât olympique et entendu, pour la première fois dans l'immense stade, retentir notre « Marseillaise ». « On a beau faire le malin », comme dit la rengaine...

Au cours de ces Jeux, j'ai vécu des minutes palpitantes, et il est évident que retracer les petites histoires dans la grande histoire de l'Olympiade 1952 serait fastidieux. J'ai vu en liberté un phénomène et, comme tel, il avait quelque chose de surnaturel. Mais Zatopek m'a étonné seulement, sans réussir à me faire vibrer. Son allure est disgracieuse et ne reflète jamais des dons artistiques.

Par contre, j'ai goûté l'harmonie des gestes et des lignes du merveilleux Mathias, qui court, saute, lance, en pleine décontraction, sans paraître forcer. S'il fallait élire une divinité, oui, c'est bien Mathias qui serait le dieu du Stade...

Recueilli par Paul IZERN.



SUR LE PODIUM, D'ORIOLA (AU CENTRE) DOMINE ENCORE MANGIAROTTI (A DR.) ET DI ROSA.

LES FRANÇAIS PREMIERS PAR EQUIPES : BUHAN, LATASTE, NOEL, D'ORIOLA, NETTER, ROMMEL.

PAS UN TITRE EN CYCLISME !

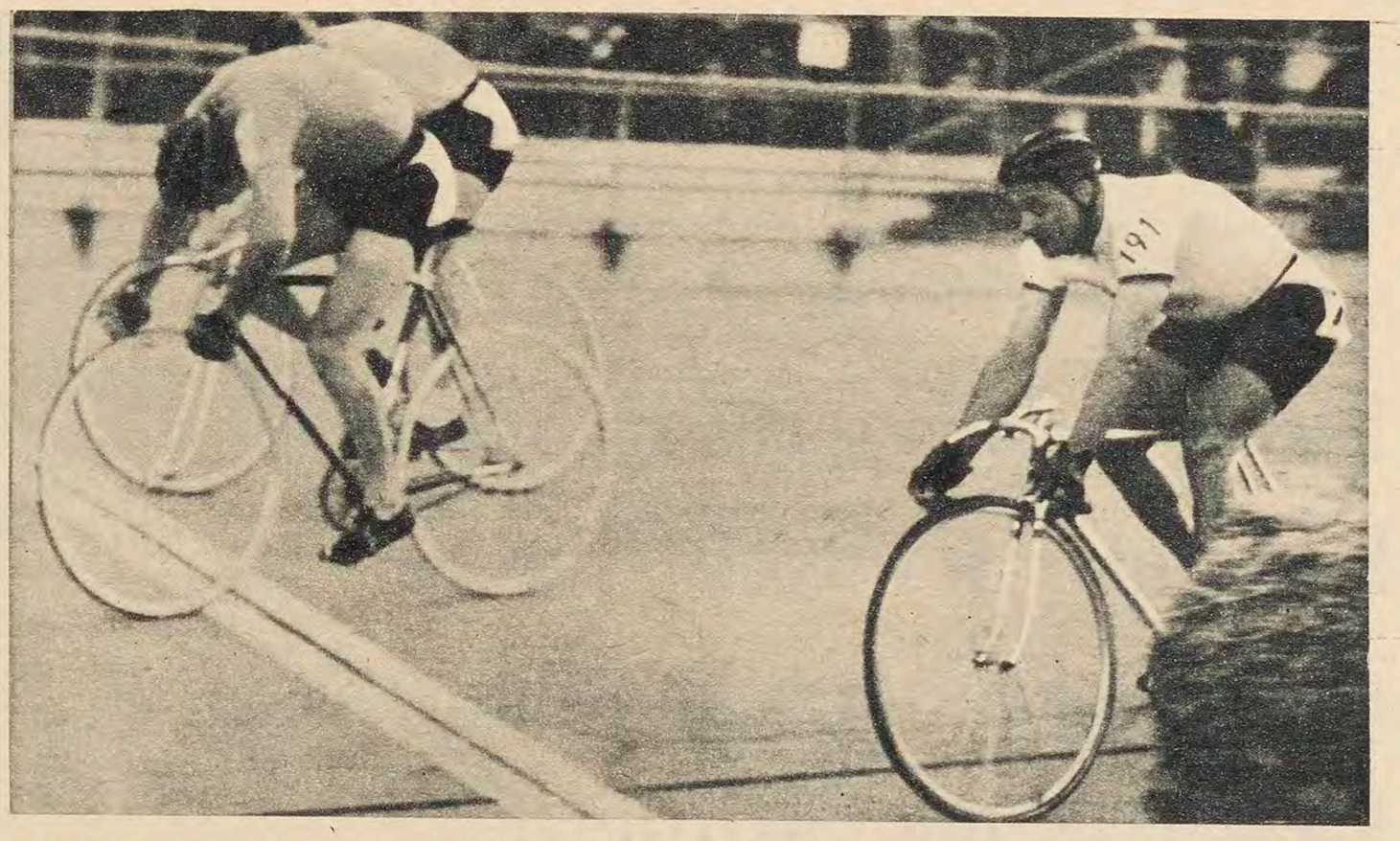
Nos amateurs ont failli à la tradition établie...

Le côté émotionnel ayant été largement épuisé avec la grande semaine des Jeux athlétiques, la partie réservée au cyclisme devait nécessairement paraître terne à l'observateur présent à Helsinki. De fait, les épreuves sur piste se déroulèrent devant des gradins peu garnis et ce qui les caractérisa fut surtout une absence de passion. La route, seule, reçut l'hommage des spectateurs, mais comme elle clôturait la XV[e] Olympiade, il faut voir dans cet engouement subit un symbole : celui d'un adieu aux nations participantes.

Pour ce qui nous occupe, ici, il convient d'établir le bilan d'un sport très populaire en certains pays, mais qui ne l'est pas dans la petite Finlande. Première constatation : la piste donna lieu à un duel Italie-Dominions britanniques ; la route consacra la force des amateurs belges. Dans tous ces débats, nos représentants ne jouèrent qu'un rôle très effacé, exception faite pour notre équipe de poursuiteurs qui, avec plus de chance, aurait dû accéder à la finale pour occuper une seconde place que les événements antérieurs lui assuraient de droit. Une crevaison du champion de France, Henri Andrieux, à deux tours de la fin d'une demi-finale, donna la victoire aux Sud-Africains qui causèrent, de ce fait, la grosse surprise du tournoi. Dans cette spécialité, les transalpins, qui alignaient d'authentiques champions du monde, comme De Rossi et Messina, ne pouvaient être inquiétés.

En sprint, le champion du monde Enzo Sacchi, partait favori et il eût fallu que l'Australien Mockridge daignât participer à ces épreuves pour que le doute pût naître. Le vainqueur du Grand Prix de Paris absent, Sacchi, enleva le titre devant Cox, un autre Australien, et l'Allemand Potzernheim. Ce doublé italien fut suivi d'un autre doublé mais au bénéfice, cette fois, des Australiens, qui s'assurèrent l'épreuve des tandems et le kilomètre contre la montre. A tandem, Mockridge et Cox furent irrésistibles et ni les Sud-Africains ni les Italiens ne les contraignirent à s'employer. Sur le kilomètre départ arrêté, Mockridge fit cavalier seul, battant (1'11"1/10) de près de deux secondes l'Italien Morettini.

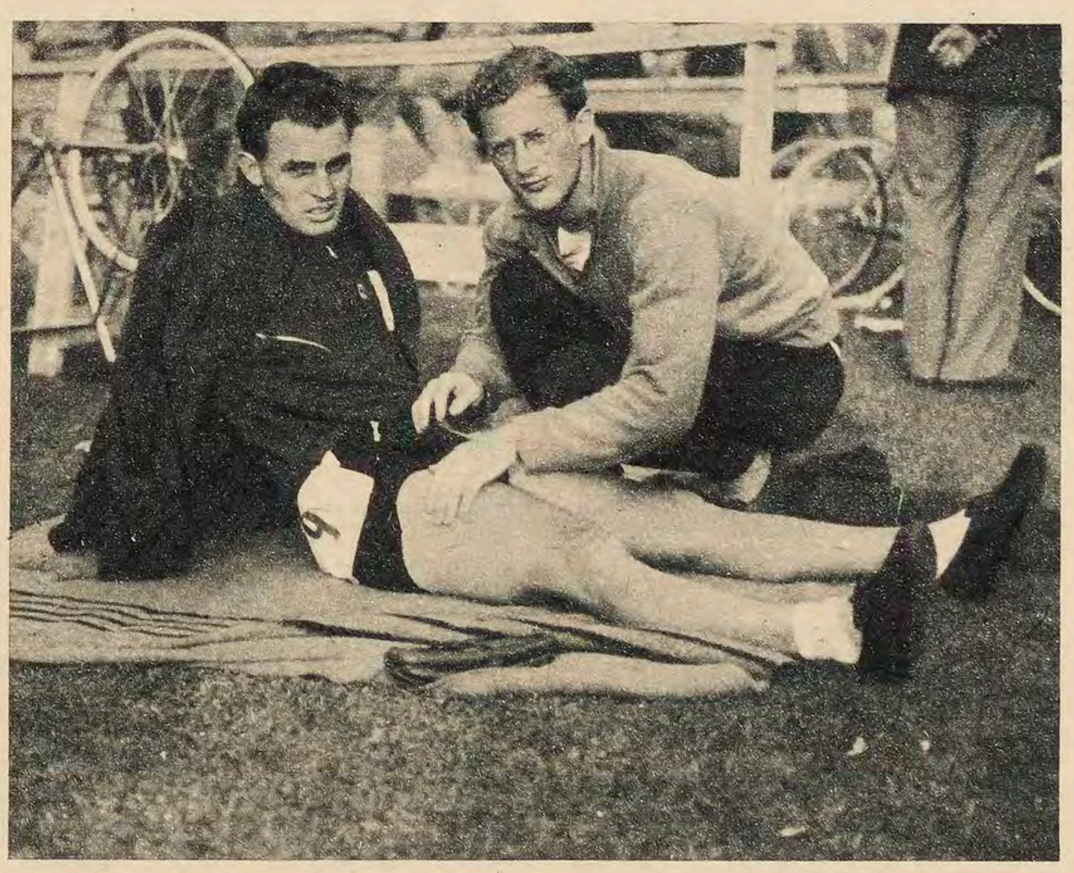
Cette déroute des pistards français — le petit sprinter Le Normand avait fait une chute assez sérieuse qui avait nécessité son transport à l'hôpital — nous laissait espérer une meilleure production de nos routiers. Mais, sur le circuit emprunté, sinueux, acrobatique et sans grande difficulté, notre équipe ne put — ou ne sut — à aucun moment, prendre la direction des opérations. Par contre, les Belges, courant avec à-propos, surent adroitement se tirer d'une situation embrouillée (exiguïté du parcours, manque d'habileté d'un grand nombre de concurrents, chutes) pour s'enfuir au bon moment. Et cela donna : 1[er] Noyelle, 2[e] Grondelaers, 4[e] Victor. Gros succès d'ensemble, succès écrasant que les nôtres ne purent contrecarrer. Le meilleur Français fut le champion officiel, Jacques Anquetil, 9[e] et, peut-être, trop visé...



DEJA CHAMPION DU MONDE, L'ITALIEN SACCHI REMPORTA LE TITRE OLYMPIQUE DES SPRINTERS DEVANT COX ET POTZERNHEIM

LES TRANSALPINS REMPORTERENT AUSSI LA POURSUITE. DE G. A DR. : MORETTINI, CAMPANA, MESSINA ET DE ROSSI.

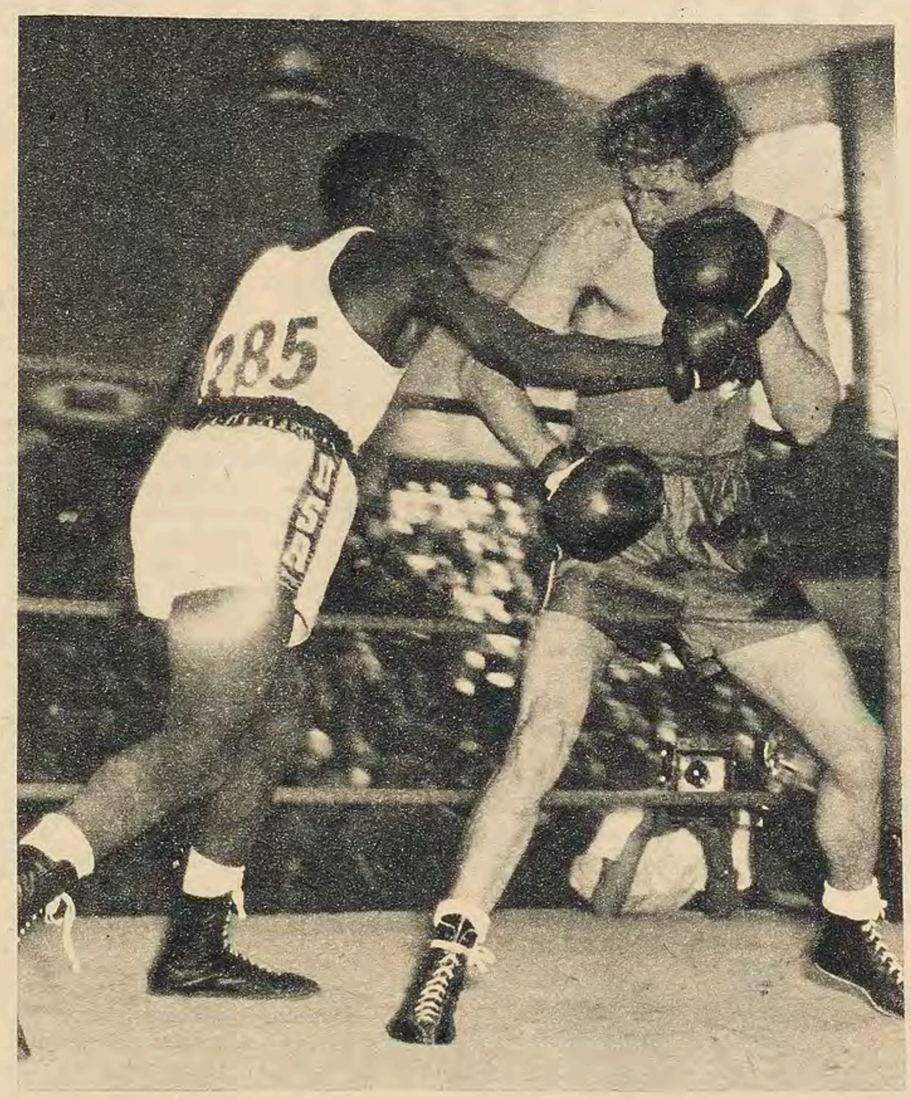
VOICI LES QUATORZE CYCLISTES AMATEURS QUI REPRESENTERENT NOS COULEURS A HELSINKI.



LES AUSTRALIENS COX (A G.) ET MOCKRIDGE, QUI LE MASSE, FURENT PREMIERS A TANDEM.

LE NORMAND ET VIDAL, QUALIFIES, NE PURENT DISPUTER LA DEMI-FINALE DES TANDEMS.

L'EPREUVE SUR ROUTE SE TERMINA SUR UN TRIOMPHE DES BELGES. NOYELLE ARRIVE SEUL.



Le champion d'Europe des poids plume, Joseph Ventaja, fut notre meilleur élément à Helsinki. Il eut pu enlever le titre si un juge n'avait pas contesté sa légère supériorité en demi-finale. Ici (à dr.), il va battre le redoutable yankee Brown, mais il devra seulement se contenter d'une médaille de bronze.

Seul Ventaja a brillé dans une décevante équipe de boxeurs

Nos boxeurs amateurs prennent leur petit déjeuner en famille, sous l'œil de Fernand Vianey (au fond). De g. à dr.: Belkacem, Weissman, Arnaiz, Ventaja, Ouillé, Martin, Lansiaux, Ferrer, Tebakka, Boutefnouchet. L'entraîneur distribue la ration de biscottes à ces olympiens qui ont tous bon appétit.

Mes grands amis, Salles et Mercier

par BERNARD MALIVOIRE

barreur du "deux" champion olympique

ON m'a tellement demandé de choses sur les Jeux Olympiques qu'il m'arrive de ne plus savoir quoi dire. Tout était si nouveau, si surprenant !

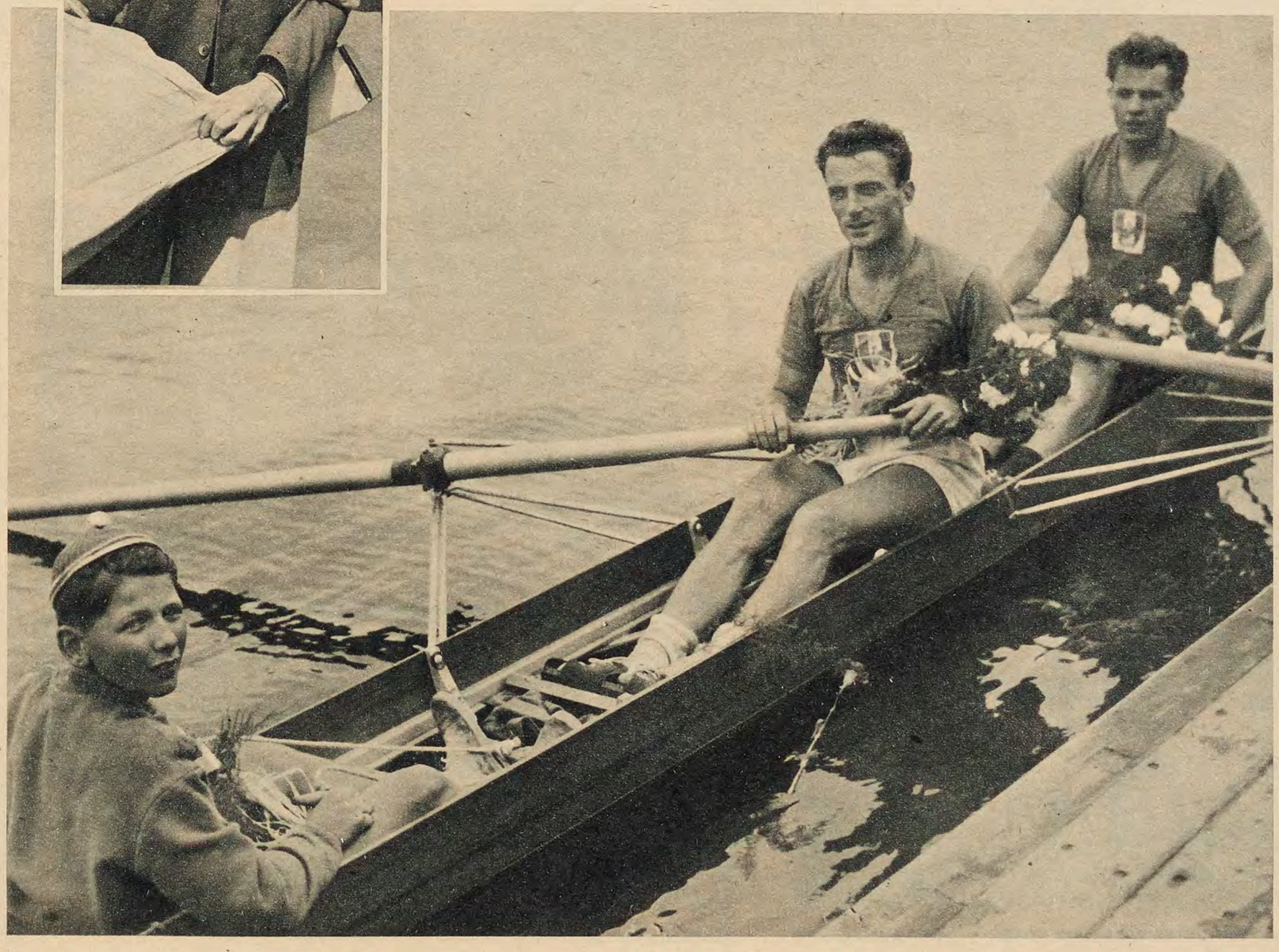
Ce que je sais, en tout cas, c'est que je suis allé à Helsinki grâce à ma tante. Comme j'étais puni pour une mauvaise note à l'école, papa ne voulait pas me laisser aller aux championnats de Paris. Ma tante a insisté et c'est là que Salles et Mercier qui n'avaient pas de barreur m'ont remarqué. Ils me connaissaient déjà, bien sûr, mais c'est ce jour-là qu'ils m'ont demandé d'embarquer avec eux. Je peux remercier les dirigeants de la fédération et les dirigeants de mon club, la S.N. Marne. Ils avaient hésité à me choisir à cause de mon âge et ils m'ont tout de même fait confiance. Papa, lui, m'avait prévenu : « Si tu ne réussis pas ton examen d'entrée en 4e industrielle, pas de Jeux. » Je me suis classé 32e sur 190 et nous sommes partis, Salles, Mercier et moi, en stage à Melun. C'est là qu'ils sont devenus mes grands amis. Avec M. Cottez, l'entraîneur national, ils étaient pleins d'attention pour moi. Ils ont été comme de grands frères. A Helsinki, nous avions la même chambre et il était défendu de parler d'aviron entre deux épreuves.

Salles et Mercier étaient tellement calmes que je n'ai pas été ému du tout. Il n'y a qu'au départ de la finale que j'ai eu un peu peur pendant qu'on comptait les secondes : dix, neuf, huit, sept, six... Le bateau était de travers parce que la mer le déportait. J'avais repéré ma ligne d'eau et je pensais : « Pourvu que je parte droit. » Mais j'ai eu la chance de prendre tout de suite ma ligne et après, je n'ai plus pensé qu'à la garder.

Je sais bien que je ne suis pas champion olympique, malgré ma médaille d'or. Le barreur peut faire perdre une course, mais ce sont les rameurs qui la gagnent. Ce que je veux, c'est, à mon tour, être champion olympique et avoir ma médaille d'or à moi avec mon grand camarade Jean-Jacques Badu, qui a mon âge. Je suis sûr que c'est ce qui fera le plus de plaisir à Salles et Mercier.

(Recueilli par A. C.)

LES RAMEURS FRANÇAIS, QUI SE SONT DISTINGUES A HELSINKI, ONT LE SOURIRE EN

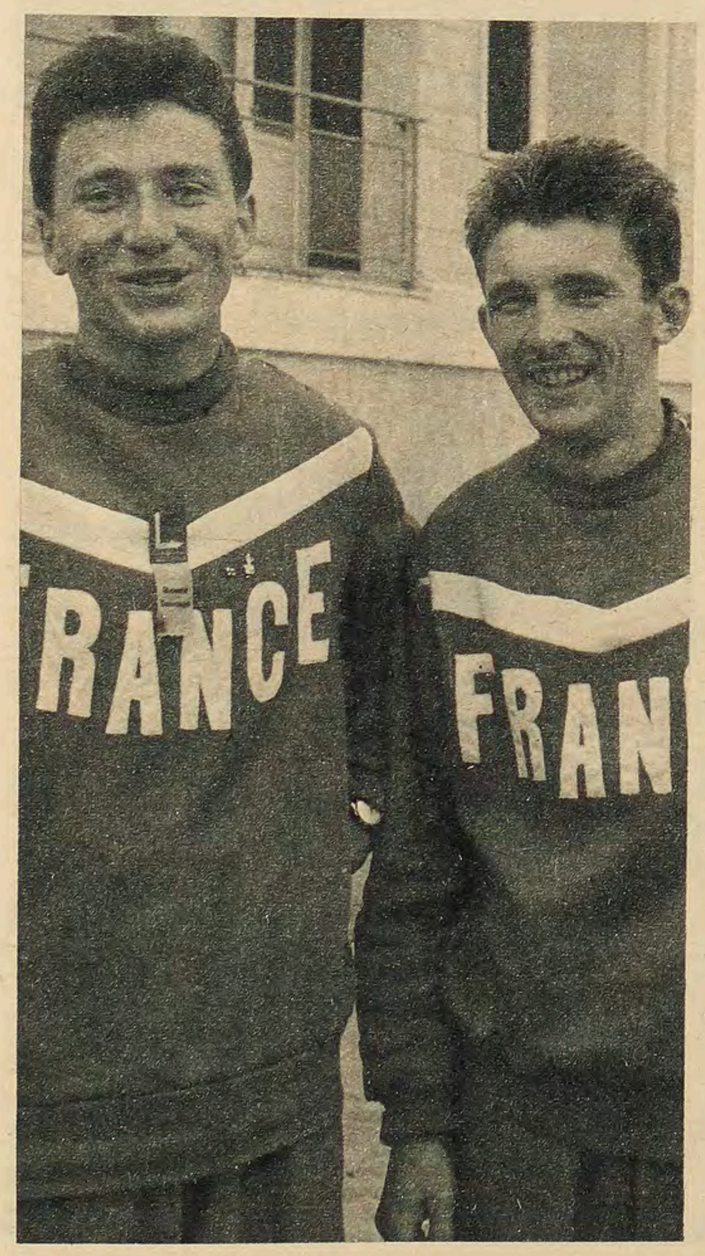


LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

La victoire de Salles et Mercier, la seconde aux Jeux dans les annales de l'aviron français, a été également celle d'un petit capitaine de quatorze ans, le jeune Bernard Malivoire, clairvoyant barreur de l'embarcation. Cet étonnant gamin se montra énergique, emmenant, à pleine voix, les deux superbes athlètes qu'il dirigeait. Les spectateurs présents l'applaudirent chaleureusement, mais le petit Bernard attendit deux jours pour recevoir le baiser de ses parents, accourus au Bourget. L'enfant fut plus ému de retrouver ses parents que lorsqu'il reçut la médaille d'or, à Helsinki. A gauche : le touchant tableau familial.

EN

DEBARQUANT LEURS BATEAUX DE L'AVION, AU BOURGET.



TURLIER-LAUDET ONT GAGNE EN CANOE-KAYAK SUR 10 KM.

Au tableau d'honneur des Jeux d'hiver

ELEVE DU GRAND CHAMPION EMILE ALLAIS, L'AMERICAINE ANDREA MEAD REMPORTA LE SLALOM, A OSLO

LE NORVEGIEN STEN ERIKSSEN (A DR.), CHAMPION DU SLALOM, ETREINT, DANS SA JOIE, UN DE SES ADVERSAIRES.

JACQUELINE DU BIEF (A DROITE) TERMINA 3e EN PATINAGE ARTISTIQUE, DERRIERE JEANETTE ALTWEGG.

DICK BUTTON, CHAMPION OLYMPIQUE ET DU MONDE, DONNE UNE LEÇON AU JEUNE GILETTI, 7e A OSLO.

LES RÉSULTATS DES JEUX D'OSLO

SKI

Descente	Z. COLO (Italie).	O. Schneider (Autriche).	Pravda (Autriche).
Slalom	O. SCHNEIDER (Autriche).	S. Erikssen (Norvège).	Berge (Norvège).
Slalom géant	S. ERIKSSEN (Norvège).	Ch. Pravda (Autriche).	Spiess (Autriche).
Fond 18 km.	BRENDEN (Norvège).	Makela (Finlande).	Lonkila (Finlande).
Fond 50 km.	HAKULINEN (Finlande).	Kolehmainen (Finlande).	Estenstad (Norvège).
Saut	BERGMANN (Norvège).	Falkanger (Norvège).	Holstrom (Suède).
Combiné nordique	SLATTVIK (Norvège).	Hasu (Finlande).	Sternersen (Norvège).
Relais 4×10 km.	FINLANDE.	Norvège.	Suède.

DAMES

Descente	JOCHUM-BEISER (Autriche).	Buchner (Allemagne).	Minuzzo (Italie).
Slalom	A. LAWRENCE-MEAD (Etats-Unis).	Reichert (Allemagne).	Buchner (Allemagne).
Slalom géant	A. LAWRENCE-MEAD (Etats-Unis).	D. Rom (Autriche).	Buchner (Allemagne).
Fond 10 km.	WIDEMAN (Finlande).	Hietamien (Finlande).	Rantanen (Finlande).

PATINAGE

Artistique messieurs	D. BUTTON (Etats-Unis).	Seibt (Autriche).	Grogan (Etats-Unis).
Artistique dames	J. ALTWEGG (Grande-Bretagne).	T. Albright (E.-U.).	J. Du Bief (France).
Artistique par couples	R. et P. FALK (Allemagne).	K. et M. Kennedy (E.-U.).	M. et L. Nagy (Hongrie).
Vitesse 500 m.	K. HENRY (Etats-Unis).	McDermott (E.-U.).	Johansson (Norvège) et Audey (Canada).
— 1.500 m.	H. ANDERSEN (Norvège).	W.V.D. Voort (Hollande).	Haas (Norvège).
— 5.000 m.	H. ANDERSEN (Norvège).	Broekman (Hollande).	Haugli (Norvège).
— 10.000 m.	H. ANDERSEN (Norvège).	Broekman (Hollande).	Asplund (Suède).

HOCKEY SUR GLACE

CANADA.	Etats-Unis.	Suède.

BOBSLEIGH

Bob à deux	ALLEMAGNE.	Etats-Unis.	Suisse.
Bob à quatre	ALLEMAGNE.	Etats-Unis.	Suisse.

Un policier finlandais m'a rendu tout mon calme

par Pierre Jonquères d'Oriola

Champion olympique

J'ÉTAIS naturellement au Westend pour encourager mon cousin Christian dans cette finale au fleuret par équipes, puis dans cette finale individuelle qui lui permirent de donner deux médailles d'or à la France.

— Tu sais, Pierrot, me dit-il après que je l'eus embrassé, les Jeux Olympiques sont une affaire de famille. Tu me feras le plaisir de ramener aussi une médaille d'or à Perpignan...

C'était un ordre exprimé avec toute la gentillesse dont Christian d'Oriola est capable. Il ne me restait plus qu'à obéir...

J'avais confiance. J'avais déjà monté deux fois *Ali-Baba* que le colonel Cavaillé, chef du Centre National des Sports Equestres m'avait fait l'honneur de me confier : à Rome d'abord, à Vichy ensuite. Je connaissais ses ressources et je savais pouvoir compter sur elles.

Le matin, en arrivant au Stadion, j'eus une altercation avec des policiers qui, ne reconnaissant sans doute pas ma qualité de concurrent, prétendaient m'empêcher d'aller reconnaître les treize obstacles répartis sur la pelouse. Ma foi, je fis comme lorsque je jouais trois-quarts aile dans l'équipe d'Elne pour le championnat du Roussillon : je m'échappai le long de la touche et je m'en fus à l'essai...

J'avais du moins déchargé mes nerfs et peut-être est-ce cet incident minuscule qui me permit de ne plus me départir de mon calme pendant les épreuves.

Elles commencèrent pourtant assez mal pour moi. Lorsque les 52 concurrents eurent franchi les 13 obstacles — dont un double — au premier tour, j'étais 11e au classement avec 8 points. Mais seul l'Allemand Thiedemann avait réussi un parcours sans faute. C'était une indication encourageante. Le tracé était si dur qu'il pouvait lui aussi trébucher au deuxième tour. Et puis, 8 points de handicap, ce n'était pas insurmontable. Ma confiance demeurait entière. Je pesai froidement le pour et le contre et je décidai de prendre mes risques l'après-midi. *Ali-Baba* sollicité à fond répondit magnifiquement. Ce parcours sans faute me qualifiait pour le barrage.

Tandis que les soldats finlandais modifiaient la position des obstacles pour cette ultime confrontation, j'attendis tranquillement que le tirage au sort m'indiquât la tactique à adopter. Ou bien « foncer dans le brouillard » ou bien me baser sur les temps de mes adversaires pour régler ma course. Je sortis le numéro un. Le problème était résolu : il me fallait encore une fois prendre tous mes risques pour ne pas être battu au temps.

Je montai en selle sans la moindre appréhension. Le parcours avec ses six nouveaux obstacles variant de 1 m. 40 à 1 m. 80 était extrêmement difficile, mais il l'était pour les autres aussi bien que pour moi.

Le cinquième obstacle était la rivière. *Ali-Baba* passa sans faire jaillir une goutte d'eau. Je percevais vaguement la rumeur du stade comme un bruit de fond, mais les obstacles arrivaient si vite que je n'avais pas le loisir d'y prendre garde.

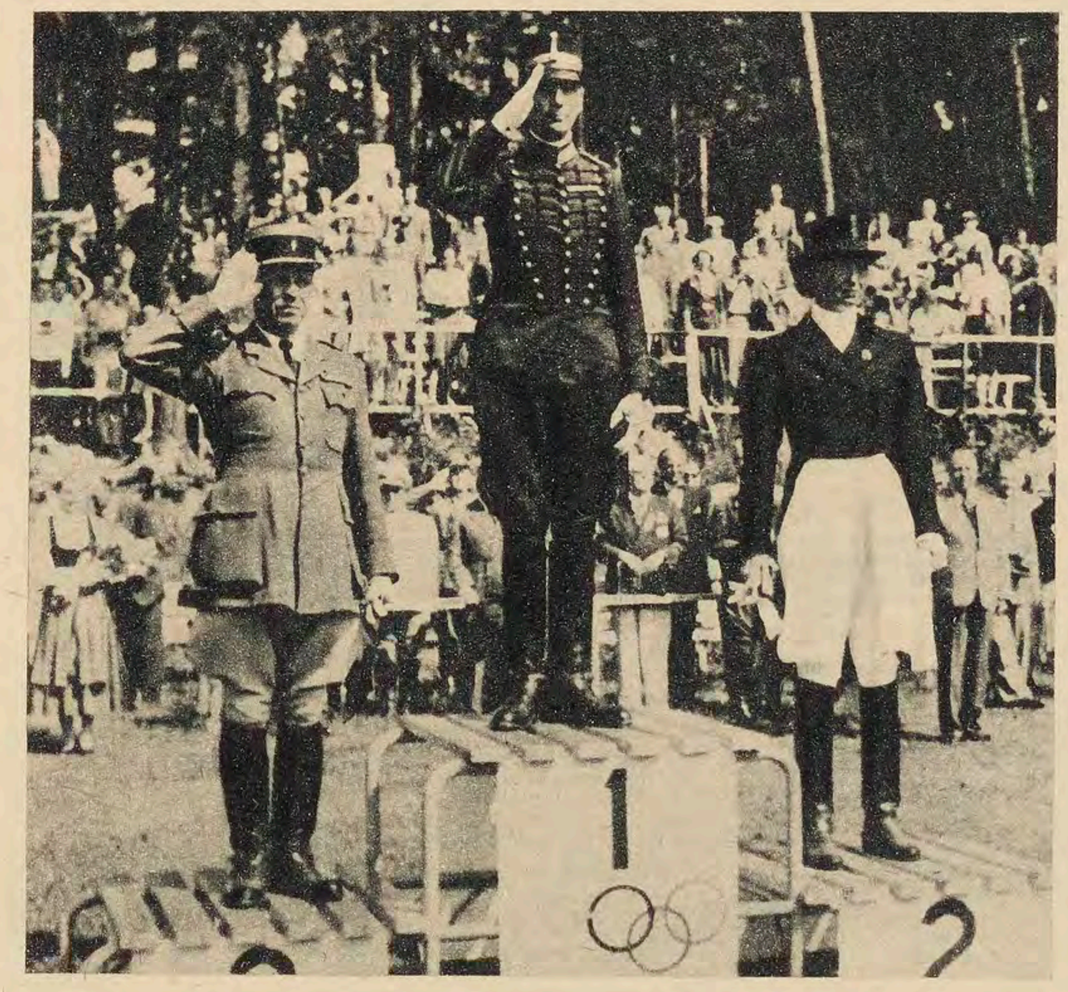
— Hop ! passé !

Je ne pus m'empêcher de pousser ce cri lorsque je franchis la dernière barrière. J'avais, de nouveau, effectué un parcours sans faute et dans un temps excellent. Il ne me restait qu'à attendre pour savoir...

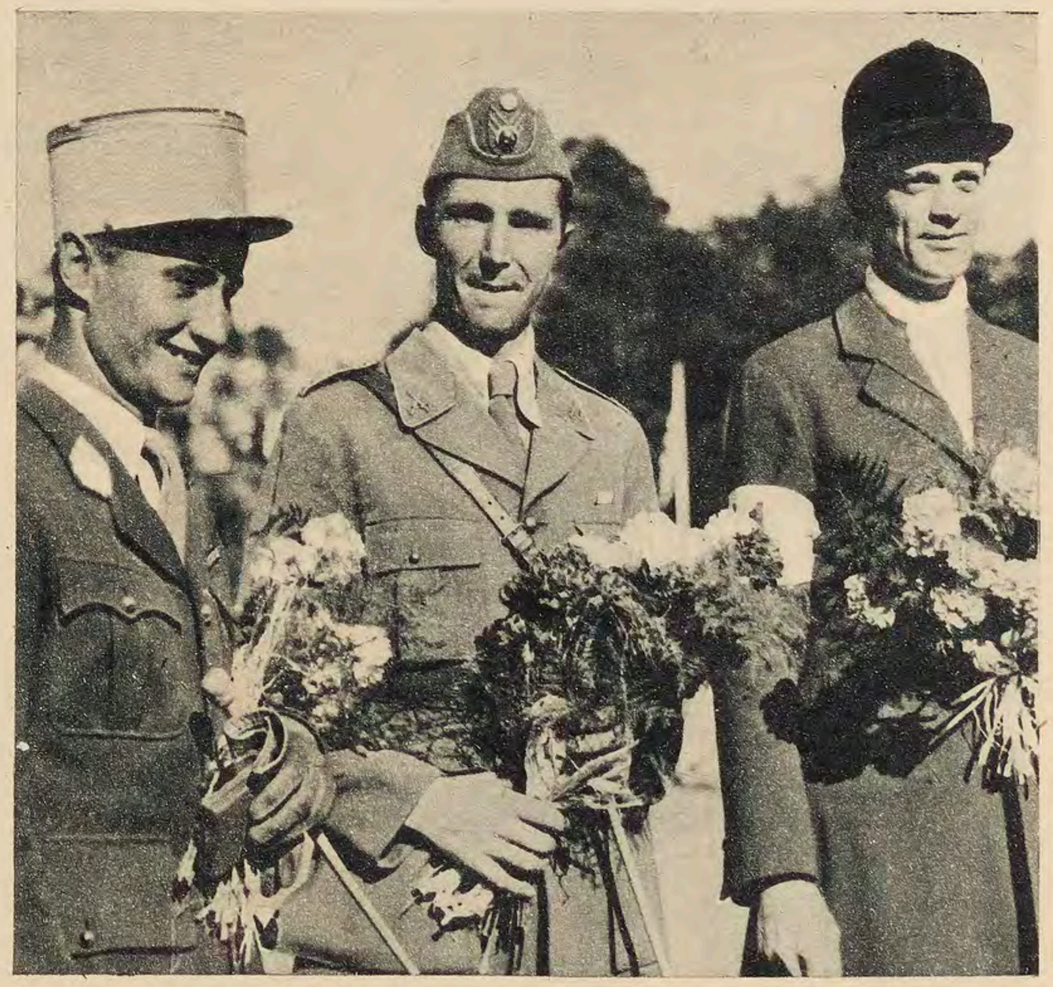
Wilfrid White parti derrière moi, fit deux fautes. Donc, j'étais au moins quatrième. Le Chilien Cristi accrocha. Donc, j'étais assuré d'une médaille de bronze. Thiedemann, à son tour, butta au quatrième obstacle, puis le Brésilien de Ménézès... J'étais champion olympique.

Mes camarades de l'équipe, les escrimeurs qui me considéraient comme des leurs, m'embrassèrent. Le drapeau tricolore montait au mât central du Stadion. Soixante-dix mille personnes debout écoutaient *La Marseillaise*. J'étais toujours calme, ou plutôt je feignais de l'être pour cacher mon émotion...

PIERRE JONQUERES D'ORIOLA, VAINQUEUR DU DIFFICILE GRAND PRIX DES NATIONS.

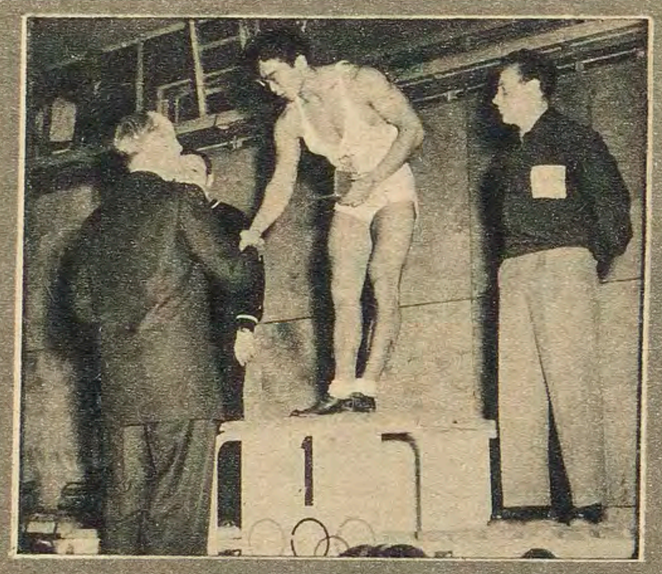


LE COLONEL JOUSSEAUME, LE Cdt SAINT-CYR ET Mme HARTEL, LAUREATS DU DRESSAGE.

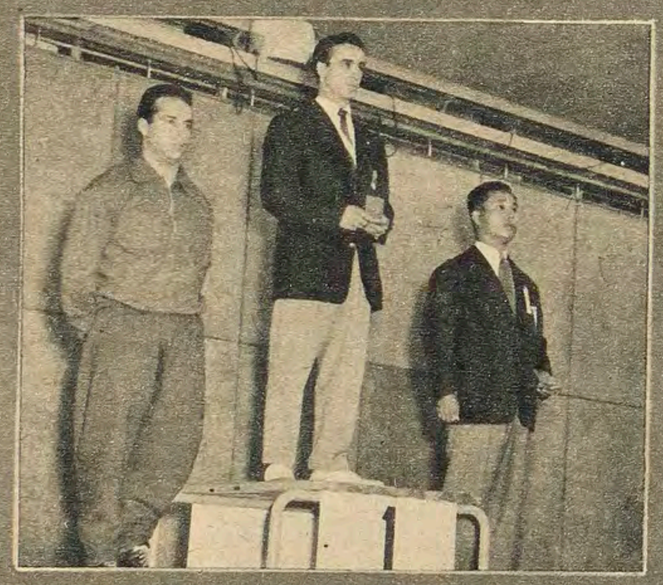


LE Lt LEFRANT (2e), VON BLIXEN-FINECKE (1er) ET BUSING (3e) DU CONCOURS COMPLET.

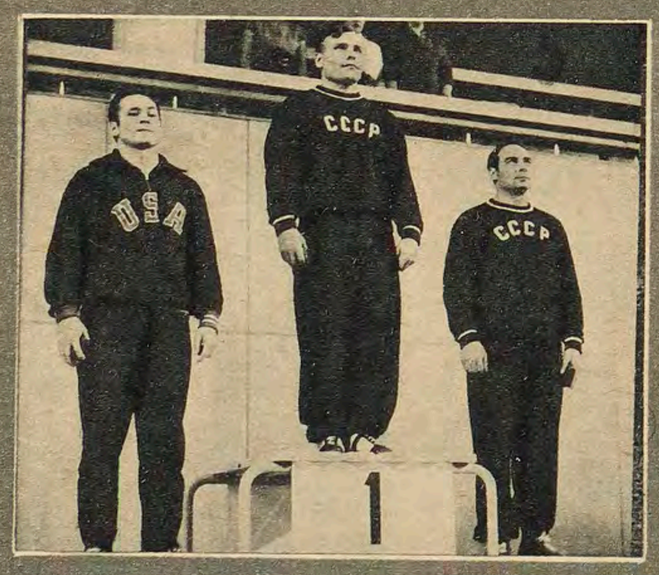
POIDS ET HALTÈRES



L'AMERICAIN KONNO, GAGNANT EN POIDS LEGERS.



LES POIDS MOYENS GRATTON (2e), GEORGE (1er), KIM (3e).



LES MI-LOURDS STANCZYK, LOMAKIN, VOROBJEV.

JOHN DAVIS SIGNE UN AUTOGRAPHE A UN ADMIRATEUR.

Le palmarès complet des Jeux

ATHLÉTISME

100 mètres : 1. L. REMIGINO (U.S.A.), 10" 4/10 ; 2. H. Mac Kenley (Jamaïque), 10" 4/10 ; 3. E. Mac Donald Bailey (Gde-Bretagne), 10" 4/10 ; 4. D. Smith (U.S.A.), 10" 4/10 ; 5. V.Soukharev (U.R.S.S.), 10" 5/10 ; 6. J. Treloar (Australie), 10" 5/10.

200 mètres : 1. A. STANFIELD (U.S.A.), 20" 7/10 (record olympique égalé) ; 2. W. Baker (U.S.A.), 20" 8/10 ; 3. J. Gathers (U.S.A.), 20" 8/10 ; 4. E. Mac Donald Bailey (Gde-Bretagne), 21" ; 5. L. Laing (Jamaïque), 21" 2/10 ; 6. G. Bonnhoff (Argentine), 21" 3/10.

400 mètres : 1. G. RHODEN (Jamaïque), 45" 9/10 (nouveau record olympique) ; 2. H. Mac Kenley (Jamaïque), 45" 9/10 ; 3. O. Matson (U.S.A.), 46" 8/10 ; 4. K. Haas (Allemagne), 47" ; 5. A. Wint (Jamaïque), 47" ; 6. M. Whitfield (U.S.A.), 47" 1/10.

800 mètres : 1. M. WHITFIELD (U.S.A.), 1' 49" 2/10 (record olympique égalé) ; 2. A. Wint (Jamaïque), 1' 49" 4/10 ; 3. H. Ulzheimer (Allemagne), 1' 49" 7/10 ; 4. G. Nielsen (Danemark), 1' 49" 7/10 ; 5. A. Webster (Gde-Bretagne), 1' 50" 2/10 ; 6. G. Steines (Allemagne), 1' 50" 6/10.

1.500 mètres : J. BARTHEL (Luxembourg), 3' 45" 2/10 (nouveau record olympique) ; 2. J. Mac Millan (U.S.A.), 3' 45" 2/10 ; 3. W. Lueg (Allemagne), 3' 45" 4/10 ; 4. R. Bannister (Gde-Bretagne), 3' 46" ; 5. P. El Mabrouk (France), 3' 46" ; 6. R. Lamers (Allemagne), 3' 46" 8/10.

5.000 mètres : 1. E. ZATOPEK (Tchécoslovaquie), 14' 6" 6/10 (nouveau record olympique) ; 2. A. Mimoun (France), 14' 7" 4/10 ; 3. H. Schade (Allemagne), 14' 8" 6/10 ; 4. D. Pirie (Gde-Bretagne), 14' 18" ; 5. Ch. Chataway (Gde-Bretagne), 14' 18" ; 6. L. Perry (Australie), 14' 23" 6/10.

10.000 mètres : 1. E. ZATOPEK (Tchécoslovaquie), 29' 17" (nouveau record olympique) ; 2. A. Mimoun (France), 29' 32" 8/10 ; 3. A. Anoufriev (U.R.S.S.), 29' 48" 2/10 ; 4. H. Posti (Finlande), 29' 51" 4/10 ; 5. F. Sando (Gde-Bretagne), 29' 51" 8/10 ; 6. V. Nystrom (Suède), 29' 54" 8/10.

Marathon : 1. E. ZATOPEK (Tchécoslovaquie), 2 h. 23' 3" 2/10 (nouveau record olympique) ; 2. R. Gorno (Argentine), 2 h. 25' 35" ; 3. G. Jansson (Suède), 2 h. 26' 7" ; 4. Y. C. Choi (Corée), 2 h. 26' 36" ; 5. V. Karvonen (Finlande), 2 h. 26' 41" 8/10 ; 6. D. Cabrera (Argentine), 2 h. 26' 42" 4/10.

3.000 steeple : 1. H. ASHENFELTER (U.S.A.), 8' 45" 4/10 (nouveau record olympique) ; 2. V. Kazantsev (U.R.S.S.), 8' 51" 6/10 ; 3. J. Disley (Gde-Bretagne), 8' 51" 8/10 ; 4. O. Rinteenpaa (Finlande), 8' 55" 2/10 ; 5. C. Sorderberg (Suède), 8' 55" 6/10 ; 6. G. Hesselman (Allemagne), 8' 55" 8/10.

110 m. haies : 1. H. DILLARD (U. S.A.), 13" 7/10 (nouveau record olympique) ; 2. J. Davis (U.S.A.), 13" 7/10 ; 3. A. Barnard (U.S.A.), 14" 1/10 ; 4. J. Bulanchik (U.R.S.S.), 14" 5/10 ; 5. K. Doubleday (Australie), 14" 7/10 ; 6. R. Weinberg (Australie), 14" 8/10.

400 m. haies : 1. CH. MOORE (U. S.A.), 50" 8/10 (nouveau record olympique) ; 2. J. Lituev (U.R.S.S.), 51" 3/10 ; 3. J. Holland (Nouvelle-Zélande), 52" 2/10 ; 4. A. Julin (U.R.S.S.), 52" 8/10 ; 5. H. Whittle (Gde-Bretagne), 53" 1/10 ; 6. A. Filiput (Italie), 54" 4/10.

4×100 m. : 1. U. S. A. (Smith, Dillard, Remigino, Stanfield), 40" 1/10 ; 2. U. R. S. S. (Tokarev, Kaljaev, Sanadze, Soukharev), 40" 3/10 ; 3. Hongrie (Zarandi, Varasdi, Chanyi, Goldovanyi), 40" 5/10 ; 4. Grande-Bretagne, 40" 6/10 ; 5. France, 40" 9/10 ; 6. Tchécoslovaquie, 41" 2/10.

4×400 m. : 1. JAMAIQUE (Wint, Laing, Mac Kenley, Rhoden), 3' 3" 9/10 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. U.S.A. (Matson, Cole, Moore, Whitfield), 3' 4" ; 3. Allemagne (Steines, Geister, Ulzheimer, Haas), 3' 6" 6/10 ; 4. Canada, 3' 9" 3/10 ; 5. Grande-Bretagne, 3' 10" ; 6. France, 3' 10" 1/10.

Décathlon : 1. R. MATHIAS (U. S. A.), 7.887 pts (nouveau record olympique et mondial) ; 2. M. Campbell (U.S.A.), 6.975 pts ; 3. F. Simmons (U.S.A.), 6.788 pts ; 4. V. Volkov (U.R.S.S.), 6.674 pts ; 5. S. Hipp (Allemagne), 6.449 pts ; 6. G. Widenfelt (Suède), 6.388 pts.

Saut en longueur : 1. J. BIFFLE (U.S.A.), 7 m. 57 ; 2. M. Gourdine (U.S.A.), 7 m. 53 ; 3. O. Foldesi (Hongrie), 7 m. 30 ; 4. A. de Facanha (Brésil), 7 m. 23 ; 5. J. Valtonen (Finlande), 7 m. 16 ; 6. L. Grigorjev (U.R.S.S.), 7 m. 14.

Saut en hauteur : 1. W. DAVIS (U.S.A), 2 m. 04 (nouveau record olympique) ; 2. K. Wiesner (U.S.A.), 2 m. 01 ; 3. J. Telles (Brésil), 1 m. 98 ; 4. G. Svensson (Suède), 1 m. 98 ; 5. R. Pavitt (Gde-Bretagne), 1 m. 95 ; 6. I. Soeter (Roumanie), 1 m. 95.

Saut à la perche : 1. R. RICHARDS (U.S.A.), 4 m. 55 (nouveau record olympique) ; 2. D. Laz (U.S.A.), 4 m. 50 ; 3. R. Lundberg (Suède), 4 m. 40 ; 4. P. Denisenko (U.R.S.S.), 4 m. 40 ; 5. V. Olenius (Finlande), 4 m. 30 ; 6. B. Sawada (Japon), 4 m. 20.

Triple saut : 1. A. FERREIRA DA SILVA (Brésil), 16 m. 22 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. L. Scherbakov (U.R.S.S.), 15 m. 98 ; 3. A. Devonish (Venezuela), 15 m.52 ; 4. W. Ashbaugh (U.S.A.), 15 m. 39 ; 5. R. Nilsen (Norvège), 15 m. 13 ; 6. Y. Limuro (Japon), 14 m. 99.

Poids : 1. O'BRIEN (U.S.A.), 17 m. 41 (nouveau record olympique) ; 2. D. Hooper (U.S.A.), 17 m. 39 ; 3. J. Fuchs (U.S.A.), 17 m. 06 ; 4. O. Grigalka (U.R.S.S.), 16 m. 78 ; 5. R. Nilsson (Suède), 16 m. 55 ; 6. J. Savidge (Gr.-Bretagne), 16 m. 19.

Disque : 1. S. INESS (U.S.A.), 55 m. 03 (nouveau record olympique) ; 2. A. Consolini (Italie), 53 m. 78 ; 3. J. Dillon (U. S. A.), 53 m. 28 ; 4. F. Gordien (U. S. A.), 52 m. 66 ; 5. F. Klics (Hongrie), 51 m. 13 ; 6. O. Grigalka (U.R.S.S.), 50 m. 71.

Javelot : 1. C. YOUNG (U.S.A.), 73 m. 78 (nouveau record olympique) ; 2. W. Miller (U.S.A.), 72 m. 46 ; 3. T. Hyytiainen (Finlande), 71 m.89 ; 4. V. Zibulenko (U.R.S.S.), 71 m. 72 ; 5. B. Dangubic (Yougoslavie), 70 m. 55 ; 6. V. Kuznesko (U.R.S.S.), 70 m. 37.

Marteau : 1. J. CSERMAK (Hongrie), 60 m. 34 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. K. Storch (Allemagne), 58 m. 86 ; 3. I. Nemeth (Hongrie), 57 m. 74 ; 4. J. Dadak (Tchécoslovaquie), 56 m. 81 ; 5. N. Redljkin (U.R.S.S.), 56 m. 55 ; 6. K. Wolff (Allemagne), 56 m. 49.

Marche (10 km.) : 1. J. MIKAELSSON (Suède), 45' 2" 8/10 (nouveau record olympique) ; 2. F. Schwab (Suisse), 45' 41" ; 3. B. Junk (U.R.S.S.), 45' 41" ; 4. L. Chevalier (France), 45' 50" 4/10 ; 5. G. Coleman (Gde-Bretagne), 46' 6" 8/10 ; 6. I. Jarmysch (U.R.S.S.), 46' 7".

Marche (50 km.) : 1. G. DORDONI (Italie), 4 h. 28' 7" 8/10 (nouveau record olympique) ; 2. J. Dolezal (Tchécoslovaquie), 4 h. 30' 17" 8/10 ; 3. A. Roka (Hongrie), 4 h. 31' 27" 2/10 ; 4. G. Withlock (Gde-Bretagne), 4 h. 32' 21" ; 5. S. Lobastov (U.R.S.S.), 4 h. 32' 34" 2/10 ; 6. V. Ukhov (U.R.S.S.), 4 h. 32' 51" 6/10.

DAMES

100 mètres : 1. Majorie JACKSON (Australie), 11" 5/10 (record olympique égalé) ; 2. Hasenjager (Afrique du Sud), 11" 8/10 ; 3. Shirley Strickland (Australie), 11" 9/10 ; 4. Cripps (Australie), 11" 9/10 ; 5. Maria Sander (Allemagne), 12" ; 6. Mae Faggs (U.S.A.), 12" 1/10.

200 mètres : 1. Majorie JACKSON (Australie), 23" 7/10. (Dans le première série, Majorie Jackson a couru le 200 mètres en 23" 4/10, nouveau record olympique et mondial) ; 2. Bertha Brouwer (Hollande), 24" 2/10 ; 3. Nadezhda Khnykina (U. R. S. S.), 24" 2/10 ; 4. Winsome Cripps (Australie (24" 2/10) ; 5. Helga Klein (Allemagne), 24" 6/10 ; 6. Daphne Hasenjager (Afrique du Sud), 24" 6/10.

80 mètres haies : 1. Shirley STRICKLAND (Australie), 10" 9/10 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. Maria Golubichnaja (U. R. S. S.), 11" 1/10 ; 3. Maria Sander (Allemagne), 11" 1/10 ; 4. Anne Seonbuchner (Allemagne), 11" 2/10 ; 5. Jean Desforges (Gde-Bretagne), 11" 6/10.

Saut en longueur : 1. Yvette WILLIAMS (Nouvelle-Zélande), 6 m. 24 (nouveau record olympique) ; 2. Aleksandra Chudina (U.R.S.S.), 6 m. 14 ; 3. Shirley Cawley (Grande-Bretagne), 5 m. 92 ; 4. Irmgard Schmelzer (Allemagne), 5 m. 90 ; 5. Wilhelmina Lust (Hollande), 5 m. 81 ; 6. Nina Tjurkina (U.R.S.S.), 5 m. 81.

Saut en hauteur : 1. Esther BRAND (Afrique du Sud), 1 m. 67 ; 2. Sheila Lerwill (Gde-Bretagne), 1 m. 65 ; 3. Aleksandra Chudina (U. R. S. S.), 1 m. 63 ; 4. Thelma Hopkins (Gde-Bretagne), 1 m. 58 ; 5. Olga Modrahova (Tchécoslovaquie), 1 m. 58.

Poids : 1. Galina ZYBINA (U.R.S.S.), 15 m. 28 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. Mariane Werner (Allemagne), 14 m. 57 ; 3. Klaudia Tochenova (U.R.S.S.), 14 m. 50 ; 4. Tamara Tyshkovich (U.R.S.S.), 14 m. 42 ; 5. Gertrud Kille (Allemag.), 13 m. 84 ; 6. Yvette Williams (Nouvelle-Zélande), 13 m. 35.

Disque : 1. Nina Romaschkova (U.R.S.S.), 51 m. 42 (nouveau record olympique) ; 2. Elisaveta Bagrjanteseva (U.R.S.S.), 47 m. 08 ; 3. Nina Dumbadse (U.R.S.S.), 46 m. 29 ; 4. Toyoko Yoshino (Japon), 43 m. 81 ; 5. Elisabeth Haidegger (Autriche), 43 m. 49.

Javelot : 1. Dana ZATOPKOVA (Tchécoslovaquie), 50 m. 47 (nouveau record olympique) ; 2. Aleksandra Chudina (U.R.S.S.), 50 m. 01 ; 3. Elena Gorchakova (U.R.S.S.), 59 m. 76 ; 4. Galina Zybina (U.R.S.S.), 48 m. 35.

4 × 100 mètres : 1. U.S.A. (Faggs, Jones, Morreau, Hardy), 45" 9/10 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. Allemagne (Knabe, Sander, Klein, Petersen), 45" 9/10 ; 3. Gde-Bretagne (Cheeseman, Foulds, Desforges, Armitage), 46" 2/10 ; 4. U.R.S.S. 46" 3/10 ; 5. Australie, 46" 6/10 ; 6. Hollande, 47" 8/10.

NATATION

100 mètres libre : 1. C. SCHOLES (U.S.A.), 57" 4/10 (Scholes, en série 57" 1/10, nouveau record olympique) ; 2. H. Suzuki (Japon), 57" 4/10 ; 3. G. Larsson (Suède), 58" 2/10 ; 4. T. Goto (Japon), 58" 5/10 ; 5. G. Kadas (Hongrie), 58" 6/10 ; 6. R. Aubrey (Australie), 58" 7/10.

400 mètres libre : 1. Jean BOITEUX (France), 4' 30" 7/10 (nouveau record olympique) ; 2. F. Konno (U. S.A.), 4' 31" 3/10 ; 3. P. O. Ostrand (Suède), 4' 35" 2/10 ; 4. P. J. Duncan (Afrique du Sud), 4' 37" 9/10 ; 5. J. O. Wardrop (Gde-Bretagne), 4' 39" 9/10 ; 6. W. R. Moore (U.S.A.), 4' 40" 1/10.

1.500 mètres libre : 1. F. KONNO (U.S.A.), 18' 30" (nouveau record olympique) ; 2. S. Hashizume (Japon), 18' 41" 4/10 ; 3. T. Okamoto (Brésil), 18' 51" 3/10 ; 4. J. Mac Lane (U.S.A.), 18' 51" 5/10 ; 5. J. Bernardo (France), 18' 59" 1/10 ; 6. Y. Kitamura (Japon), 19' 4/10.

100 mètres dos : 1. Y. OYAKAWA (U.S.A.), 1' 5" 4/10 (nouveau record olympique) ; 2. Gilbert Bozon (France), 1' 6" 2/10 ; 3. J. Taylor (U.S.A.), 1' 6" 4/10 ; 4. A. Stack (U.S.A.), 1' 7" 6/10 ; 5. P. Galvao (Argentine), 1' 7" 7/10 ; 6. R. Wardrop (Gde-Bretagne), 1' 7" 8/10.

200 mètres brasse : 1. J. DAVIES (Australie), 2' 34" 4/10 (nouveau record olymique) ; 2. D. Stassforth (U.S.A.), 2' 34" 7/10 ; 3. H. Klein (Allemagne), 2' 35" 9/10 ; 4. N. Hirayama (Japon), 2' 37" 4/10 ; 5. T. Kajikawa (Japon), 2' 38" 6/10 ; 6. J. Nagasawa (Japon), 2' 39" 1/10.

4×200 mètres : 1. U.S.A. (Moore, Woolsey, Konno, Mac Lane), 8' 31" 1/10 (nouveau record olympique) ; 2. Japon (Suzuki, Hamaguchi, Goto, Ianigawa), 8' 33" 5/10 ; 3. France (Bernardo, Eminente, Jany, Boiteux), 8' 35" 9/10 ; 4. Suède (Svantesson, Larsson, Ostrand, Johansson), 8' 46" 8/10 ; 5. Hongrie (Gyongyosi, Csordas, Kadas, Nyeki), 8' 52" 6/10.

Plongeons du tremplin : 1. D. G. BROWNING (U.S.A.), 205,29 ; 2. M.A. Andersson (U.S.A.), 199,84 ; 3. R. L. Clotworthy (U.S.A.), 184,92 ; 4. P. J. Capilla (Mexique), 178,33 ; 5. R. Brener (U.R.S.S.), 165,63 ; 6. M. Busin (Brésil), 155,91.

Plongeons de haut vol : 1. S. LEE (U.S.A.), 156,28 ; 2. J. Capilla (Mexique), 145,21 ; 3. G. Hasse (Allemagne), 141,31 ; 4. J. Mac Cormak (U. S.A.), 138,74 ; 5. A. Capilla (Mexique), 136,44 ; 6. C. R. Perea (Mexique). 128,28.

DAMES

100 mètres libre : 1. K. SZOKE (Hongrie), 1' 6" 8/10 ; 2. J. M. Termeulen (Hollande), 1' 7" ; 3. J. Temes (Hongrie), 1' 7" 1/10 ; 4. J. Harrisson (U.S.A.), 1' 7" 1/10 ; 5. J. Alderson (U.S.A.), 1' 7" 1/10.

400 mètres libre : 1. V. GYENGE (Hongrie), 5' 12" (nouveau record olympique) ; 2. E. Novak (Hongrie), 5' 13" 7/10 ; 3. E. T. Kawamoto (U.S.A.), 5' 14" 6/10 ; 4. C. Green (U.S.A.), 5' 16" 5/10 ; 5. R. Andersen-Hveger (Danemark), 5' 16" 9/10 ; 6. E. Szekely (Hongrie), 5' 17" 9/10.

100 mètres dos : 1. J. HARRISSON (Afrique du Sud), 1' 14" 3/10 ; 2. G. Wielema (Hollande), 1' 14" 5/10 ; 3. J. Stewart (Nouvelle-Zélande), 1' 15" 8/10 ; 4. J. De Korte (Hollande), 1' 15" 8/10 ; 5. B. L. Stark (U.S.A.), 1' 16" 2/10 ; 6. G. Herrbruck (Allemagne), 1' 18". (Dans la première série, Wielema réalisa 1' 13" 8/10, nouveau record olympique.)

200 mètres brasse : 1. E. SZEKELY (Hongrie), 2' 51" 7/10 (nouveau record olympique) ; 2. E. Novak (Hongrie), 2' 54" 4/10 ; 3. H. O. Gordon (Gde-Bretagne), 2' 57" 6/10 ; 4. K. Killerman (Hongrie), 2' 57" 6/10.

(Suite page 60.)

Le palmarès des Jeux

4×100 mètres : 1. HONGRIE (Novak, Temes, Novak, Szoke, 4' 24" 4/10 (nouveau record olympique et mondial) ; 2. Hollande (Linssen-Vaessen, Van Voorn, Termeulen, Heyting-Schumacher), 4' 29" ; 3. U. S. A. (Lavine, Stepan, Alderson, Kawamoto), 4' 30" 1/10 ; 4. Danemark, 4' 36" 2/10 ; 5. Grande-Bretagne, 4' 37" 8/10 ; 6. Suède, 4' 39".

Plongeons du tremplin : 1. P. MAC CORMICK (U.S.A.), 147,30 ; 2. M. Moreau (France), 139,34 ; 3. A. Zoe Jensen (U.S.A.), 127,57 ; 4. N. Krutova (U.R.S.S.), 116,86 ; 5. Ch. Welsh (Gde-Bretagne), 116,38 ; 6. L. Zhigalova (U.R.S.S.), 113,83.

Plongeons de haut vol : 1. P. MAC CORMICK (U.S.A.), 79,37 ; 2. P. Myers (U.S.A.), 71,63 ; 3. J. Irwin (U.S.A.), 70,49 ; 4. N. Pélissard (France), 69,08 ; 5. Ph. Long (Gde-Bretagne), 63,19 ; 6. T. Vereina (U. R.S.S.), 61,09.

Water-polo : 1. HONGRIE ; 2. Yougoslavie ; 3. Italie ; 4. U.S.A. ; 5. Hollande ; 6. Belgique.

BOXE

(Il a été seulement distribué des médailles d'or et d'argent.)

Poids mouche (51 kilos) : 1. N. BROOKS (U.S.A.) ; 2. Ex æquo : E. Basel (Allemagne) ; A. Bulakov (U.R.S.S.) ; W. M. Toweel (Afrique du Sud).

Poids coq (54 kilos) : 1. P. O. HAMALAINEN (Finlande) ; 2. Ex æquo : J. Mac Nally (Irlande) ; G. Garbuzov (U.R.S.S.) ; J. H. Kang (Corée).

Poids plume (57 kilos) : 1. J. ZACHARA (Tchécoslovaquie) ; 2. Ex æquo : S. Caprari (Italie) ; L. J. Leisching (Afrique du Sud) ; J. Ventaja (France).

Poids léger (60 kilos) : 1. A. BOLOGNESI (Italie) ; 2. Ex æquo : A. Antikievicz (Pologne) ; G. Fiat (Roumanie) ; E. Parkanen (Finlande).

Poids léger mi-moyens (63 kg. 500) : 1. Ch. ADKINS (U.S.A.) ; 2. Ex æquo : V. Mednov (U.R.S.S.) ; E. Mallenius (Finlande) ; B. Visintin (Italie).

Poids mi-moyens (67 kilos) : 1. Z. CHYCHLA (Pologne) ; 2. Ex æquo : S. Scherbakov (U.R.S.S.) ; V. Jorgensen (Danemark) ; G. Heidemann (Allemagne).

Poids mi-moyens moyens (71 kilos) : 1. L. PAPP (Hongrie) ; 2. Ex æquo : T. Van Schalkwyk (Afrique du Sud) ; B. Tischin (U.R.S.S.) ; E. O. Herrera (Argentine).

Poids moyens (75 kilos) : 1. F. PATTERSON (U.S.A.) ; 2. Ex æquo : V. Tita (Roumanie), K. O. Sjolin (Suède) ; B. G. Nicoloff (Bulgarie).

Poids mi-lourds (81 kilos) : 1. N. LEE (U.S.A.) ; 2. Ex æquo : A. Pacenza (Argentine) ; A. Perov (U.R. S.S.) ; H. Siljander (Finlande).

Poids lourds, au-dessus de 81 kilos) : 1. E. SANDERS (U.S.A.) ; 2. I. Johansson (Suède) ; A. C. Nieman (Afrique du Sud) ; 1. Koski (Finlande), ex æquo.

PENTATHLON

Compétition individuelle : 1. L. HALL (Suède), 32 pts ; 2. G. Benedek (Hongrie), 39 pts ; 3. I. Szondi (Hongrie), 41 pts ; 4. I. Novikov (U.R.S.S.), 55 pts ; 5. O. Mannonen (Finlande), 62 pts ; 6. F. Denman (U.S.A.), 62 points.

Compétition par équipes : 1. HONGRIE, 166 pts ; 2. Suède, 182 pts ; 3. Finlande, 213 pts ; 4. U.S.A., 215 pts ; 5. U.R.S.S., 293 pts ; 6. Brésil, 313 pts.

LUTTE

Style libre :

52 kilos : 1. Hassan CEMICI (Turquie) ; 2. Yushu Kitano (Japon) ; 3. M. Mollaghassemi (Iran).

57 kilos : 1. Shohachi ISHII (Japon) ; 2. Rashid Mamedbekov (U.R. S.S.) ; 3. K. D. Jadav (Indes).

62 kilos : 1. Bayram SIT (Turquie) ; 2. N. Guivetchi (Iran) ; 3. J. Henson (U.S.A.).

67 kilogs : 1. Olle ANDERBERG (Suède) ; 2. Thomas Evans (U.S.A.) ; 3. D. Tovfighe (Iran).

73 kilogs : 1. William SMITH (U. S.A.) ; 2. Per Berlin (Suède) ; 3. Abdullah Modjtabavi (Iran).

79 kilogs : 1. D. GIMAKURIDZE (U.R.S.S.) ; 2. G. Takhty (Iran) ; 3. G. Gourics (Hongrie).

87 kilogs : 1. Wiking PALM (Suède) ; 2. Henry Wittenberg (U.S.A.) ; 3. Adil Atan (Turquie).

Au-dessus de 87 kilogs : 1. A. MEKOKISHVILI (U.R.S.S.) ; 2. Bertil Antonsson (Suède) ; 3. Kenneth Richmond (Gde-Bretagne).

Style gréco-romain :

52 kilogs : 1. Boris GOUREVITCH (U.R.S.S.) ; 2. Ignazio Fabra (Italie) ; Léo Honkala (Finlande).

57 kilogs : 1. Imre HODOS (Hongrie) ; 2. Zakaria Chihab (Liban) ; 3. Artem Terian (U.R.S.S.).

62 kilogs : 1. Jakob POUNKINE (U.R.S.S.) ; 2. Imre Polyak (Hongrie) ; 3. Abdel Rashed (Egypte).

67 kilogs : 1. Chasame SAFINE (U.R.S.S.) ; 2. Gustav Freij (Suède) ; 3. Mikulas Athanasov (Tchécoslovaquie).

73 kilogs : 1. Miklos SZILVASI (Hongrie) ; 2. Gosta Andersson (Suède) ; 3. Khalil Taha (Liban).

79 kilogs : 1. Axel GRONBERG (Suède) ; 2. Kalervo Rauhala (Finlande) ; 3. Nicolas Belov (U.R.S.S.).

87 kilogs : 1. Kelpo GRONDHAL (Finlande) ; 2. Chalva Tchikhladse (U.R.S.S.) ; 3. Karl Erik Nilsson (Suède).

Au-dessus de 87 kilogs : 1. Iloganes KOTKAS (U.R.S.S.) ; 2. Josef Ruzicka (Tchécoslovaquie) ; 3. Tauno Kovanen (Finlande).

CANOË

10.000 mètres :

Kayak simple : 1. Thorvald STROMBERG (Finlande), 47' 22" 8/10 ; 2. Gert F. Fredriksson (Suède), 47' 34" 1/10 ; 3. Michel Scheuer (Allemagne), 47' 5" 8/10.

Kayak en double : 1. WIRES-HIETANEN (Finlande), 44' 21" 3/10 ; 2. Akerlund - Wetterstrom (Suède), 44' 21" 7/10 ; 3. Varga-Gurovits (Hongrie), 44' 26" 6/10 ; 4. Raub-Wiedermann (Autriche), 44' 29" 1/10.

Canadienne simple : 1. Frank HAVENS (U.S.A.), 57' 41" 1/10 ; 2. Gabor Novak (Hongrie), 57' 49" 2/10 ; 3. Alfred Jindra (Tchécoslovaquie), 57' 53" 1/10.

Canadienne en double : 1. TURLIER-LAUDET (France), 54' 8" 3/10 ; 2. Lane-Hawgood (Canada), 54' 9" 9/10 ; 3. Drews-Soltau (Allemagne), 54' 28" 1/10 ; 4. Orishenko-Perevozchikov (U.R.S.S.), 54' 34" 6/10.

1.000 mètres :

Kayak simple : 1. Gert F. FREDERIKSSON (Suède), 4' 7" 9/10 ; 2. Thorwald Stromberg (Finlande), 4' 9" 7/10 ; 3. Louis Gantois (France), 4' 20" 1/10 ; 4. Willem Fr. V. D. Kroft (Hollande), 4' 20" 8/10.

Kayak en double : 1. WIRES-HIETANEN (Finlande), 3' 51" 1/10 ; 2. Glasser-Hedberg (Suède), 3' 51" 1/10 ; 3. Raub-Wiedermann (Autriche), 3' 51" 4/10 ; 4. Schmidt-Noller (Allemagne), 3' 51" 8/10 ; 5. Mathiesen-Ostby (Norvège), 3' 54" 7/10 ; 6. Graffen-Renaud (France), 3' 55" 1/10.

Canadienne simple : 1. Joseph HOLECEK (Tchécoslovaquie), 4' 56" 3/10 ; 2. Janos Parti (Hongrie), 5' 3" 6/10 ; 3. Olavi Ojanpera (Finlande), 5' 8" 5/10 ; 4. Frank B. Havens (U.S.A.), 5' 13" 7/10 ; 5. Ingemar Andersson (Suède), 5' 15".

Canadienne en double : 1. RASCHHAUNSTOFT (Danemark), 4' 38" 3/10 ; 2. Brzak-Kudrna (Tchécoslovaquie), 4' 42" 9/10 ; 3. Drews-Soltau (Allemagne), 4' 48" 3/10 ; 4. Dransart-Loreau (France), 4' 48" 6/10.

500 mètres :

Kayak simple, dames : 1. Sylvi R. SAIMO (Finlande), 2' 14" 4/10 ; 2. Gertrude Liebhart (Autriche), 2' 18" 8/10 ; 3. Nina Savina (U.R.S.S.), 2' 21" 6/10 ; 4. Alida G.V.D. Anker-Doedens (Hollande), 2' 22" 3/10.

HOCKEY

Classement final : 1. INDES (6-1) ; 2. Hollande ; 3. Grande-Bretagne (2-1) ; 4. Pakistan.

Formations des équipes. — Indes : R. Francis, D. Singh, R. Gentle, L. Claudius, K. Katt, G. Perumal, R. Loll, K. Singh, B. Dosangh, U. Singh, M. Rajagopal. — **Hollande :** L. Mulder, H. Derckx, J. Drijver, J. Ancion, H. Loggerre, E. Tiel, W. Van Heel, R. Esser, J. Kruisse, A. Boersta, L. Wery. — **Grande-Bretagne :** G. Dodds, R. Midgley, D. Carnill, J. Cockett, D. Eagan, A. Robinson, A. Nunn, R. Fletcher, R. Norris, J. Conroy, J. Taylor. — **Pakistan :** A. W. Qazi, M. Niaz Khan, A. Ali Khan, J. Britto, M. Atif, H. A. Kiddie, M. Hassan, A. Hamid, A. Molick, H. Rehman, L. Rehman.

BASKET-BALL

Classement final : 1. U.S.A. (36-25) ; 2. U.R.S.S. ; 3. Uruguay (68-59) ; 4. Argentine ; 5. Chili (58-49) ; 6. Brésil.

Formations des équipes. — U.S.A. : Hoag C. M., Hougland W. M., Kelley D., Kenney R. E., Lovelette C. E., Frieberger M., Glasgow W. V., Mac Cabe F. R., Pippin D., Williams H. E., Bontemps R., Kurland R. A. — **U.R. S.S. :** Vlassov V., Butautas S., Lyssov I. F., Petkjavichus K., Dzhordzhikija N., Konev A., Korkiia O. M., Kullam I., Ozerov J., Moiseev A., Kruus K., Lagunavichus J. — **Uruguay :** Acosta y Lara M., Balino E., Gieslinkas S. V., Demarco N., Garcia Otero H., Lovera R., Lombardo A., Larre Borges T., Matto S.

GYMNASTIQUE

Exercices libres : 1. K.T.V. THORESSON (Suède), 19,25 ; 2. T. Uesako (Japon), 19'15 ; 2. ex aequo : J. Jokiel (Pologne), 19,15.

Cheval en largeur : 1. V. TCHOUKARINE (U.R.S.S.), 19,50 ; 2. E. Korolkov et G. Chaguinian (U.R.S.S.), 19,40.

Anneaux : 1. G. CHAGUINIAN (U. R.S.S.), 19,75 ; 2. V. J. Tchoukarine (U.R.S.S.), 19,55 ; 3. H. Eugster (Suisse), 19,40.

Barres parallèles : 1. H. EUGSTER (Suisse), 19,65 ; 2. V. Tchoukarine (U.R.S.S.), 19,60 ; 3. J. Stalder (Suisse), 19,50.

Barre fixe : 1. J. GUNTHARD (Suisse), 19,55 ; 2. Stalder (Suisse), 19,50 ; 2. ex aequo : A. Schwarzmann (Allemagne), 19,50.

Cheval en longueur : 1. V. TCHOUKARINE (U.R.S.S.), 19,20 ; 2. M. Takemoto (Japon), 19,15 ; 3. T. Uesako (Japon), 19,10.

Concours général : 1. V. TCHOUKARINE (U.R.S.S.), 115,70 ; 2. G. Chaguinian (U.R.S.S.), 114,95 ; 3. J. Stalder (Suisse), 114,75.

Compétition par équipes : 1. U.R. S.S., 574,40 ; 2. Suisse, 567,55 ; 3. Finlande, 564,25 ; 4. Allemagne, 561,25 ; 5. Japon, 556,85.

DAMES

Exercices libres : 1. A. KELETI (Hongrie), 19,36 ; 2. M. Gorokhovskaja (U.R.S.S.), 19,20 ; 3. M. Korondi (Hongrie), 19.

Poutre horizontale : 1. N. BOTCHAROVA (U.R.S.S.), 19,22 ; 2. M. Gorokhovskaja (U.R.S.S.), 19,13 ; 3. M. Korondi (Hongrie), 19,02.

Barres parallèles (hautes et basses) : 1. M. KORONDI (Hongrie), 19,40 ; 2. M. Gorokhovskaja (U.R. S.S.), 19,26 ; 3. A. Keleti (Hongrie), 19,16.

Saut au cheval : 1. E. KALINTHOUK (U.R.S.S.), 19,20 ; 2. M. Gorokhovskaja (U.R.S.S.), 19,19 ; 3. G. Minaitcheva (U.R.S.S.), 19,16.

Concours général : 1. GOROKHOVSKAJA (U.R.S.S.), 76,78 ; 2. N. Botcharova (U.R.S.S.), 75,94 ; 3. M. Korondi (Hongrie), 75,82.

Exercices aux appareils par équipes : 1. SUEDE, 74,20 ; 2. U.R.S.S., 73 ; 3. Hongrie, 71 ; 4. Allemagne, 71,20 ; 5. Finlande, 70,60.

Classement général par équipes : 1. U.R.S.S., 527,03 ; 2. Hongrie, 520,26 ; 3. Tchécoslovaquie, 503,32 ; 4. Suède, 501,83.

YACHTING

International, classe 6 mètres : 1. LLANORIA (U.S.A.), 4.871 pts ; 2. Elisabeth X. (Norvège), 4.648 pts ; 3. Ralia (Finlande), 3.944 pts.

International, classe 5 m. 50 : 1. COMPLEX II (U.S.A.), 5.751 pts ; 2. Encore (Norvège), 5.325 pts ; 3. Hojwa (Suède), 4.554 pts.

International, classe « Dragon » : 1. PAN (Norvège), 6.130 pts ; 2. Tornado (Suède), 556 pts ; 3. Gustel X (Allemagne), 5.352 pts.

International, classe « Star » : 1. MEROPE (Italie), 7.635 pts ; 2. Comanche (U.S.A.), 7.216 pts ; 3. Espadarte (Portugal), 4.903 pts.

« Finn » Olympique Dinghy 1952 (You-You) : 1. ELVSTROM (Danemark), 8.209 pts ; 2. Currey (Gde-Bretagne), 5.449 pts ; 3. Sarby (Suède), 5.051 pts.

CYCLISME

1.000 mètres contre la montre : 1. Russel MOCKRIDGE (Australie), 1' 11" 1/10 ; 2. Marino Morettini (Italie), 1' 12" 7/10 ; 3. Raymond Robinson (Afrique du Sud), 1' 13" ; 4. Clodomiro Cortoni (Argentine), 1' 13" 2/10 ; 5. Donald Mac Kellow (Gde-Bretagne), 1' 13" 3/10 ; 6. Ib. V. Hansen (Danemark), 1' 14" 4/10.

Vitesse amateur (1.000 m.) : 1. Enzo SACCHI (Italie), les 200 m. 12" ; 2. Lionel Cox (Australie) ; 3. Werner Potzernheim.

2.000 mètres (tandem-vitesse) : 1. AUSTRALIE (Cox - Mockdridge), 11" ; 2. Afrique du Sud (Robinson-Shardelow) ; 3. Italie (Maspès-Pinarello).

Poursuite par équipe (4 km.) : 1. ITALIE (Morettini, De Rossi, Messina, Campana), 4' 46" 1/10 ; 2. Afrique du Sud (Swift, Fowler, Shardelow, Estman), 4' 53" 6/10 ; 3. Grande-Bretagne (Newton, Burgess, Newberry), 4' 51" 5/10.

Route individuelle (187 km. 200) : 1. André NOYELLE (Belgique), 5 h. 6' 3" 4/10 ; 2. Robert Grondelaers (Belgique), 5 h. 6' 51" 2/10 ; 3. Edi Ziegler (Allemagne), 5 h. 7' 47" 5/10 ; 4. Lucien H. Victor (Belgique), 5 h. 7' 52" ; 5. Dino Bruni (Italie), 5 h. 10' 54" ; 6. Vincenzo Zucconelli (Italie), 5 h. 11' 16" 5/10.

Classement par équipes : 1. BELGIQUE (Noyelle, Grondelaers, Victor), 15 h. 20' 46" 6/10 ; 2. Italie (Bruni, Zucconelli, Ghidini), 15 h. 33' 27" 3/10 ; 3. France (Anquetil, Tonello, Rouer), 15 h. 38' 58" 1/10 ; 4. Suède (Lundth, Martensson, Carlsson), 15 h. 41' 34" 3/10 ; 5. Allemagne (Ziegler, Zeissner, Maue), 15 h. 43' 50" 5/10 ; 6. Danemark (Andersen, Rasmussen, Ostergaard), 15 h. 48' 2".

FOOTBALL

Classement final : 1. HONGRIE (2-0), 2. Yougoslavie ; 3. Suède (2-0), 4. Allemagne.

Formations des équipes. — Hongrie : G. Grosits, J. Buzansky, M. Lantos, J. Bozsik, G. Lorant, J. Zakarias, N. Hidekuti, S. Kocsis, P. Palotas, F. Puskas, Z. Czibor. — **Yougoslavie :** V. Beara, B. Stankovic, T. Crnkovic, Z. Cajkovski, I. Horvat, V. Boskov, T. Ognianov, R. Mitic, B. Vukas, S. Bobek, B. Zebec. — **Suède :** K. Svensson, L. Samuelsson, E. Nilsson, O. Ahlund, B. Gustafsson, G. Lindh, S. Bengtsson, G. Lovgren, I. Rydell, Y. Brodd, G. Sandberg. — **Allemagne :** R. Schonbeck, H. Eberle, H. Jager, K. Sommerlatt, H. Schafer, A. Post, L. Hinterstocker, G. Stollenwerk, H. Zeitler, W. Schroder, K. Ehrmann.

AVIRON

4 rameurs avec barreur : 1. TCHECOSLOVAQUIE, 7' 33" 4/10 ; 2. Suisse, 7' 36" 5/10 ; 3. U.S.A., 7' 37" ; 4. Grande-Bretagne, 7' 41" 2/10 ; 5. Finlande, 7' 43" 8/10.

2 rameurs sans barreur : 1. U.S.A., 8' 20" 7/10 ; 2. Belgique, 8' 23" 5/10 ; 3. Suisse, 8' 32" 7/10 ; 4. Grande-Bretagne, 8' 37" 4/10 ; 5. France, 8' 48" 8/10.

Skiff : 1. U.R.S.S. (J. Chukalov), 8' 12" 8/10 ; 2. Australie (M. Th. Wood), 8' 14" 5/10 ; 3. Pologne (T. Kocerka), 8' 19" 4/10 ; 4. Grande-Bretagne (A. Fox), 8' 22" 5/10 ; 5. Afrique du Sud (I. R. G. Stephen), 8' 31" 4/10.

Pair-oars (2 rameurs avec barreur) : **1. FRANCE, 8' 28" 6/10 (Salles-Mercier) ;** 2. Allemagne, 8' 32" 1/10 ; 3. Danemark, 8' 34" ; 4. Italie, 8' 38" 4/10 ; 5. Finlande, 8' 40" 8/10.

4 rameurs sans barreur : 1. YOUGOSLAVIE, 7' 16" ; 2. France, 7' 18" 9/10 ; 3. Finlande, 7' 23" 3/10 ; 4. Grande-Bretagne, 7' 25" 2/10 ; 5. Pologne, 7' 28" 2/10.

Double skiff : 1. ARGENTINE, 7' 32" 2/10 ; 2. U.R.S.S., 7' 38" 3/10 ; 3. Uruguay, 7' 43" 7/10 ; 4. France, 7' 46" 8/10 ; 5. Tchécoslovaquie, 7' 53" 8/10.

8 rameurs avec barreur : 1. U.S.A., 6' 25" 9/10 ; 2. U.R.S.S., 6' 31" 2/10 ; 3. Australie, 6' 33" 1/10 ; 4. Grande-Bretagne, 6' 34" 8/10 ; 5. Allemagne, 6' 42" 8/10.

POIDS ET HALTÈRES

56 kilos : 1. I. UDODOV (U.R.S.S.), 515 kilos ; 2. M. Namdjou (Iran), 307,500 ; 3. A. Mirzai (Iran), 300.

60 kilos : 1. R. CHIMISHKYAN (U.R.S.S.), 337,500 ; 2. N. Saksonev (U.R.S.S.), 332,500 ; 3. R. A. Wilkes (Trinité), 322,500.

67 kg. 500 : 1. T. T. KONO (U. S.A.), 362,500 ; 2. E. Lopatin (U.R. S.S.), 350 ; 3. V. Barberis (Australie), 350.

75 kilos : 1. P. GEORGE (U.S.A.), 400 ; 2. G. A. Gratton (Canada), 390 ; 3. S. J. Kim (Corée), 382,500.

82 kg. 500 : 1. T. LOMAKIN (U. R.S.S.), 417,500 ; 2. S. A. Stanczyk (U.S.A.), 415 ; 3. A. Vorobjev (U.R. S.S.), 407,500.

90 kilos : 1. N. SCHEMANSKY (U.S.A.), 445 (nouveau record du monde) ; 2. G. Novak (U.R.S.S.), 410 ; 3. L. Kilgour (Trinité), 402,500.

Plus de 90 kilos : 1. J. DAVIS (U.S.A.), 460 ; 2. J. Bradford (U. S.A.), 437 ; 3. H. SELVETTI (Argentine), 432,500.

ESCRIME

Fleuret hommes (par équipes) : 1. FRANCE (Buhan, Netter, Noël, d'Oriola, Rommel) ; 2. Italie (Bergamini, Di Rosa, Mangiarotti, Nostini, Pellini, Spallino) ; 3. Hongrie (Tilly, Maszlay, Palocz, Gerevich, Berczelly, Sakovics) ; 4. Egypte (Younes, Tawfik, Dessouki, Abdel-Hafiz, Riad, Zulficar).

Fleuret hommes (individuel) : 1. Christian d'ORIOLA (France), 8 victoires, 12 touches reçues ; 2. E. Mangiarotti (Italie), 6 victoires, 2 touches reçues ; 3. M. Di Rosa (Italie), 5 victoires, 22 touches reçues ; 4. J. Lataste (France), 4 victoires, 31 touches reçues ; 5. J. Buhan (France), 4 victoires, 33 touches reçues ; 6. M. Younes (Egypte), 4 victoires, 33 touches reçues.

Epée hommes (par équipes) : 1. ITALIE (Battaglia, Bertinetti, Delfino, E. Mangiarotti, D. Mangiarotti, Pavesi) ; 2. Suède (Carleson, Fahlman, Forsell, Ljungqvist, Magnusson, Rehbinder) ; 3. Suisse (Barth, Rufenacht, Zapelli, Valota, Meister, Fitting) ; 4. Luxembourg (Anen, Buck, Gretsch, Leischen, Arendt).

Epée hommes (individuel) : 1. E. MANGIAROTTI (Italie), 7 victoires, 12 touches reçues ; 2. D. Mangiarotti (Italie), 6 victoires, 16 touches reçues ; 3. O. Zapelli (Suisse), 6 victoires, 18 touches reçues ; 4. L. Buck (Luxembourg), 6 victoires, 19 touches reçues ; 5. J. Sakovics (Hongrie), 5 victoires, 17 touches reçues ; 6. C. Pavesi (Italie), 4 victoires, 19 touches reçues.

Sabre hommes (par équipes) : 1. HONGRIE (Gerevich, Kovacs, Karparti, Berczelli, Papp, Rajcsanyi) ; 2. Italie (Daré, Ferrari, Nostini, Pellini, Pinton, Facca) ; 3. France (Laroyenne, Lefèvre, Levavasseur, Morel, Piot, Tournon) ; 4. U. S. A. (Armitage, De Capriles, Kwartler, Nyilas, Treves, Worth).

Sabre hommes (individuel) : 1. P. KOVACS (Hongrie), 8 victoires, 19 touches reçues ; 2. A. Gerevich (Hongrie), 7 victoires, 16 touches reçues ; 3. T. Berczelly (Hongrie), 5 victoires, 22 touches reçues ; 4. G. Daré (Italie), 5 victoires, 27 touches reçues ; 5. W. Pletzner (Autriche), 4 victoires, 34 touches reçues ; 6. J. Lefèvre (France), 3 victoires, 25 touches reçues.

Fleuret dames (individuel) : 1. L. CAMBER (Italie), 5 victoires, 22 touches reçues ; 2. I. Elek (Hongrie), 5 victoires, 21 touches reçues ; 3. K. Lachmann (Danemark), 4 victoires, 22 touches reçues ; 4. J. York (U.S.A.), 4 victoires, 25 touches reçues ; 5. R. Garilhe (France), 4 victoires, 24 touches reçues.

SPORTS ÉQUESTRES

Grand prix de dressage (individuel) : 1. H. SAINT-CYR (Master Rufus), Suède, 561 pts ; 2. Lis Hartel (Jubilé), Danemark, 541 pts 5 ; 3. A. Jousseaume (Harpagon), France, 541 pts ; 4. G. Boltenstern (Krest), Suède, 531 pts ; 4. G. Trachsel (Kursus), Suisse, 531 pts ; 6. H. Chammartin (Wohler), Suisse, 529 pts 5.

Grand prix de dressage (par équipes) : 1. SUEDE (Saint-Cyr, Boltenstern, Persson), 1.597 pts 5 ; 2. Suisse (Traschel, Chammartin, Fischer), 1.579 pts ; 3. Allemagne (Pollay, Ida von Nagel, F. Thiedemann), 1.501 pts ; 4. France (Jousseaume, de Saint-André, Paillard), 1.423 pts 5 ; 5. Chili (Larrain, Clavel, Silva), 1.340 pts 5 ; 6. U.S.A. (Borg, Majorie Haines, Payley), 1.253 pts 5.

Concours complet (individuel) : 1. H. VON BLIXEN-FINECKE (Suède), 28 pts 33 ; 2. Le Frant (France), 54 pts 5 ; 3. W. Busing (Allemagne), 55 pts 5 ; 4. P. Mercado (Argentine), 62 pts 8 ; 5. K. Wagner (Allemagne), 65 pts 66 ; 6. F. d'Inzeo (Italie), 66 pts 8.

Concours complet (par équipes) : 1. SUEDE (Blixen-Finecke, Stahre, Frolen), 221 pts 94 ; 2. Allemagne (Busing, Wagner, Rothe), 235 pts 49 ; 3. U.S.A. (Hough, Staley, Wofford), 587 pts 16 ; 4. Portugal (Cavaleiro, Almeida, Silva), 618 pts ; 5. Danemark (Andersen, Achton, Rubaek-Nielsen), 828 pts 86 ; 6. Irlande (Freeman-Jackson, Dudgeon, Darley), 953 pts 52.

Grand Prix des Nations (individuel) : 1. P.-J. D'ORIOLA (Ali Baba), France, 8 (0) ; 2. O. Christi (Bambi), Chili, 8 (4) ; 3. F. Thiedemann (Meteor), Allemagne, 8 (8) ; 4. E.M.O. de Menezes (Bigua), Brésil, 8 (8) ; 5. W. White (Nizefella), Grande-Bretagne, 8 (12) ; 6. C.H. Mariles (Petrolero), Mexique, 8,75.

Grand Prix des Nations (par équipes) : 1. GRANDE-BRETAGNE (Stewart, White, Llewellyn), 43 pts 75 ; 2. Chili (Echeverria, Christi, Mendoza), 45 pts 75 ; 3. U.S.A. (Mac Cashin, Russel, Steinkraus), 52 pts 25 ; 4. Brésil (Dias de Toledo, Guimaraes, M.O. de Menezes), 56 pts 5 ; 5. Allemagne (Evers, Holtig, Thiedemann), 60 pts ; 6. Argentine (Sagasta, Dellecha, Molinuevo), 60 pts 75.

LE FOOTBALL FRANÇAIS

KOPA, STRAPPE, RUMINSKI, PENVERNE, BONIFACI, CURYL, CISOWSKI, DE GAUCHE A DR. (FRANCE-ALLEMAGNE.)

Les fondateurs du « Club de France » : MM. Nicolas, Barreau et Rigal, de g. à dr., au travail. Ces trois hommes ont su donner à l'équipe de France une âme et un mode d'expression.

a attendu un demi-siècle son équipe type

GUY CHAMPAGNE:

L'exploit de Highbury

LES HOMMES DU FOOTBALL 52

LE MEILLEUR DE L'ANNEE
ANDERSSON (Marseille)
LE DEFENSEUR DE L'ANNEE
Roger MARCHE (Reims)
LE DEMI DE L'ANNEE
Antoine BONIFACI (Nice)
L'ATTAQUANT DE L'ANNEE
André STRAPPE (Lille)
LA REVELATION DE L'ANNEE
Raymond KOPA (Reims)
LA CONFIRMATION DE L'ANNEE
Joseph UJLAKI (Nîmes)
L'ETRANGER DE L'ANNEE
DE HARDER (Girondins)
L'ENTRAINEUR DE L'ANNEE
Albert BATTEUX (Reims)
LE DIRIGEANT DE L'ANNEE
Louis HENNO (Lille)
LE TRANSFERT DE L'ANNEE
CISOWSKI (Racing)
L'ARBITRE DE L'ANNEE
M. DEVILLERS
LE CAPITAINE DE L'ANNEE
Jean BARATTE (Lille)

LES VEDETTES DE L'ANNÉE

(Les membres de notre sélection ne figurent pas dans cette liste)

Goals : RUMINSKI (Le Havre-Lille), **COLONNA** (Stade), **REMETTER** (Metz), **DA RUI** (Roubaix), **Paul SINIBALDI** (Reims).

Arrières : SALVA (Racing), **JACOWSKI** (Reims), **FIROUD II** (Nice), **GONZALES** (Nice), **SALEM** (Marseille), **MIHOUBI** (Sète), **DELEPAUT** (Roubaix), **ALBANESI** (Le Havre).

Demis : FIROUD (Nîmes), **MAHJOUB** (Racing), **ARRIBI** (Sète), **PENVERNE** (Reims), **FERRY** (Saint-Etienne), **DUBREUCQ** (Lille), **GARRIGA** (Girondins), **POITEVIN** (Nice), **HADDAD** (Toulouse), **MARCEL** (Sochaux), **DOMINGO** et **FERRY** (Saint-Etienne), **LOUIS** (Lens), **LEROND** (Lyon).

Ailiers : CURYL (Sète), **BAILLOT** (Girondins-Strasbourg), **MEANO** (Reims), **BEN TIFOUR** (Nice), **ALPSTEG** (Saint-Etienne), **HAAN** (Strasbourg), **DE HARDER** (Girondins), **JONSSON** (Stade).

Inters : BARATTE (Lille), **FLAMION** (Lyon-Troyes), **DOYE** (Girondins), **GUDMUNDSSON** (Racing-Nice), **VINCENT** (Lille), **PIANTONI** (Nancy), **MURO** (Sochaux), **VAAST** (Rennes), **Pierre SINIBALDI** (Reims), **GLOWACKI** (Reims), **CARRE** (Nice-Strasbourg), **WALORIZEK** (Le Havre), **ANTONIO** (Sète), **CLEMENS** (Nancy), **VANDOOREN** (Stade), **CONTI** (Monaco), **BENGTSSON** (Nice-Toulouse), **DEREUDDRE** (Roubaix).

Avants centre : CISOWSKI (Racing), **SAUNIER** (Le Havre), **MELLBERG** (Toulouse), **CESARI** (Nice), **APPEL** (Reims).

NOTRE SELECTION

VIGNAL (Racing)
GIANESSI (Roubaix)
MARCHE (Reims)
BONIFACI (Nice)
JONQUET (Reims)
GAULON (Stade)
KOPA (Reims)
UJLAKI (Nîmes)
ANDERSSON (Marseille)
STRAPPE (Lille)
DELADERRIÈRE (Nancy)

LE REMOIS ROGER MARCHE, ROBUSTE, ARDENT ET SUR, S'EST IMPOSE COMME MEILLEUR JOUEUR FRANÇAIS DE L'ANNEE. MARCHE VIENT DE S'AGENOUILLER AUPRES DE VIGNAL (FRANCE-BELGIQUE).

(fin 51) appartient déjà au passé...

DÉMISSION !

Le cri sembla l'atteindre au visage. L'homme à l'imperméable marron courba la tête et s'engouffra dans le tunnel des vestiaires.

— Démission !

Walter Nausch, le prestigieux demi-aile du Wunderteam, devenu sélectionneur, venait de connaître le plus cinglant revers de sa carrière.

La France avait battu ses hommes sur le terrain mascotte du Prater, à Vienne, où jadis « l'équipe merveilleuse » faisait la loi.

Walter Nausch n'abandonna pas ses joueurs dans la défaite. Il réconforta Hanappi, calma Ocwirk, raisonna Zeman, critiqua Melchior ; mais le lendemain, il se démettait de ses fonctions. La Fédération autrichienne refusa ce sacrifice.

Non, le vieux Walter, l'ancien maître de la Wiener Schule, ne s'en irait pas. La France avait gagné parce qu'elle s'était montrée plus efficace, voilà tout !

La décision de Nausch et l'attitude de la Fédération, conservant sa confiance au sélectionneur critiqué par la presse et l'opinion, eurent un profond retentissement dans le monde du football. Elles marquaient une date faste, entre toutes, pour le «onze» tricolore. Elles situaient le jeu français parmi les premiers d'Europe, et l'exploit de Vienne succédant à la leçon donnée à l'Allemagne à Colombes, plaçait notre formation nationale à un niveau encore jamais atteint depuis la création du football.

« Maintenant, l'équipe de France est capable de gagner un match en jouant au ballon... »

Cette phrase de Paul Nicolas qui ne cessa jamais de croire en l'avenir, marque l'évolution de notre jeu, arrivé à maturité et qui a trouvé enfin son mode d'expression.

Le football français depuis sa première rencontre internationale en 1904 contre la Belgique, aura attendu un demi-siècle son équipe-type.

L'ÉQUIPE BARATTE

Les hommes qui sont à sa tête depuis l'échec enregistré devant les brillants joueurs espagnols (5-1) en 1949, à Colombes, échec qui amena une révolution de palais, ont réussi. Il y a déjà un monde entre Highbury, ou onze garçons déchaînés firent trembler l'Angleterre en 1951, et Dublin.

Et sans le stupide insuccès du Parc, en nocturne contre la Suède, l'équipe de France compterait à son palmarès une incomparable série de performances de choix. Mais ses responsables actuels ont eu raison d'attacher plus d'importance à la manière qu'au résultat, à l'esprit, qu'à la forme.

Ils ont su mener à bien leur politique de rénovation, grâce à beaucoup de tact et de mesure. On ne change pas de style en une saison. Celà, MM. Barreau, Nicolas et Rigal le savaient. Travaillant dans un climat de confiance remarquablement entretenu par le président Gambardella auprès du bureau fédéral, ils ont, étape par étape, modifié, façonné, le « onze » tricolore. Leur œuvre n'est pas encore parfaite, mais telle qu'elle est, elle est très présentable et est devenue un excellent article d'exportation.

L'un des facteurs principaux de succès en football est le moral. Le moral, c'est la foi qui soulève les montagnes et lève les armées. Il explique les victoires les plus surprenantes. Il fallait d'abord rendre la foi à ses internationaux qui l'avaient perdue. Leur redonner un esprit de club, leur montrer que les voyages à l'étranger, n'étaient pas différents des déplacements du championnat, et que la bonne humeur régnant ici ne devait pas être absente là.

Les sélectionnés français ne passaient pas la frontière pour participer à un tournoi d'échecs, mais pour jouer un match ; un peu de fantaisie donc n'était pas de mauvais goût. Ce fut la création du « Club France » qui n'est plus maintenant une entité, mais une réalité, et le lancement de « l'équipe Baratte ».

— Les gars, il faudra se sortir les tripes, si c'est nécessaire, mais pas question de baisser les bras...

Le Lillois les avait prévenus. Ses coéquipiers savaient ce qu'ils avaient à faire. Sous la bannière du « capitaine courageux » le onze tricolore partit à la recherche du temps perdu. Ce fut Highbury, puis les résultats flatteurs de fin 1951. Le premier pas était fait. On avait paré au plus pressé, arrêté la descente sur la pente.

Les membres fondateurs du « Club France », rassurés sur leur première ligne, songèrent alors à préparer la relève qu'ils voulaient rapide.

Le style à l'emporte-pièce de l'équipe A, leur donnait satisfaction dans l'immédiat, mais il ne répondait pas à leurs aspirations techniques.

LA MARCHE DES ESPOIRS

Et, autour du tapis vert d'un bureau de la place de Valois, où travaille M. Barreau, derrière le comptoir où M. Rigal mesure les mètres de drap, près des cageots de fruits et primeurs de M. Nicolas, mandataire aux Halles, commença de s'élaborer un projet : la création de l'équipe des Espoirs de France. On lancerait dans le grand bain contre des adversaires du même âge, choisis par une nation amie, les jeunes pousses des clubs professionnels ; on placerait dans le climat international les « yearling » dont les qualités laissaient entrevoir les possibilités.

Un jour de printemps de la saison dernière, le stade de Cherbourg fut le théâtre du match Espoirs de France-Espoirs d'Angleterre.

Nos « comingmen » s'appelaient : Remetter ; Colliot, Lemaître ; Domingo, Poitevin, Gaulon ; Kopa, Dereuddre, Césari, Piantoni et Curyl. Le résultat dépassa les espérances. Avec brio et élégance, dans un style racé et d'une réelle tenue technique, les nôtres surclassèrent leurs rivaux, battus par 7 buts à 1 ! Cette formation avait de la branche. Les sélectionneurs ne s'étaient pas trompés.

Kopa est l'un de nos attaquants n° 1, et a battu deux fois le goal de l'Irlande du Nord, après avoir mystifié les défenseurs allemands. Piantoni a fait ses grands débuts dans l'équipe A à Dublin. Curyl afficha son remarquable tempérament de coq de combat contre les hommes de l'Ulster. Dereuddre et Gaulon ont passé avec succès l'examen du onze B. Remetter, enfin, est considéré par certains comme l'égal de Ruminski, et découragea les shooteurs écossais à Toulouse. Qui dit mieux ?

Parallèlement à cette innovation, MM. Barreau, Nicolas, et Rigal (impossible de les séparer, car ils travaillent vraiment en associés) entreprirent également de réformer la structure de cette formation B qui fut trop longtemps une équipe sans visage, formée d'hommes qui n'avaient pu réussir une carrière internationale ; maison de retraite pour vedettes ratées.

Grâce à un savant dosage, ils commencèrent à lui redonner une raison d'être. L'équipe B allait devenir le réservoir naturel du onze tricolore, non plus le « Pont-aux-Dames » du football, mais son Conservatoire.

UNE GARE DE TRIAGE

Et progressivement, on vit entrer sur la scène internationale, Ferry, sorte de machine automatique et infaillible ; Deladerrière, ailier subtil et incisif ; Marcel, demi-sobre au jeu dépouillé ; Cisowski, avant-centre constructeur et finisseur ; Gianessi, le plus scientifique de tous nos arrières ; Ruminski, colosse à l'aplomb inébranlable ; Penverne, tour à tour demi-offensif au tir redoutable ou défenseur intraitable ; Saunier, ramassé sur lui-même et dont le déboulé est dangereux.

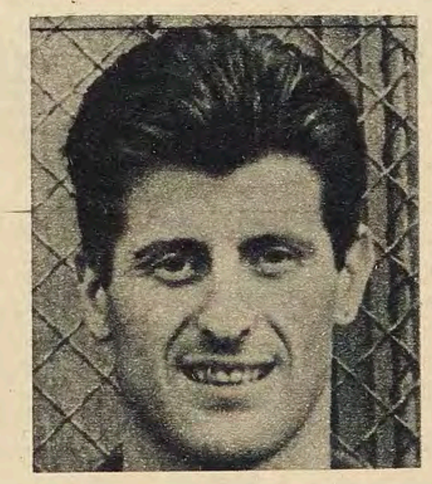
Tous ont donné le rendement escompté. Certains d'entre eux, Ferry, Cisowski, Ruminski, Penverne, Gianessi, Deladerrière, sont devenus titulaires de l'équipe de France.

Le onze B, excellent mixage de joueurs expérimentés et d'authentiques espoirs, verra son rôle de « couveuse » rendu plus important encore. L'orientation qui lui fut donnée, permit aussi de ressortir le dynamique ailier gauche rémois Meano, qui avait été jeté un peu trop tôt dans la grande bataille de la coupe du Monde contre la Yougoslavie à Florence, et dont on croyait la carrière internationale terminée.

— Le onze B va devenir une véritable gare de triage. On y entrera, on s'y croisera, on en sortira continuellement, sur les ordres d'un aiguillage réglé à l'avance. Chaque jeune pourra ainsi faire la preuve de son talent.

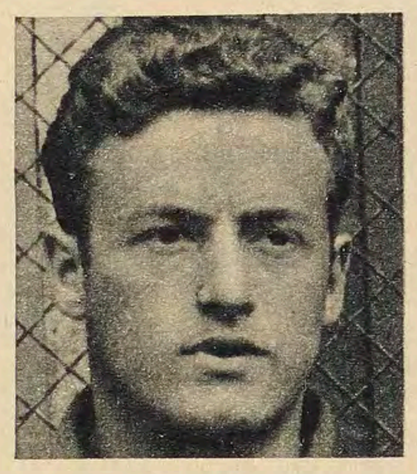
Ces paroles du président du Comité de sélection, M. Barreau, indiquent clairement que les responsables de notre team vont poursuivre leurs essais et multiplier leurs expériences pour séparer le grain de l'ivraie.

(*Suite page* 64.)



RENE VIGNAL

LAZARE GIANESSI

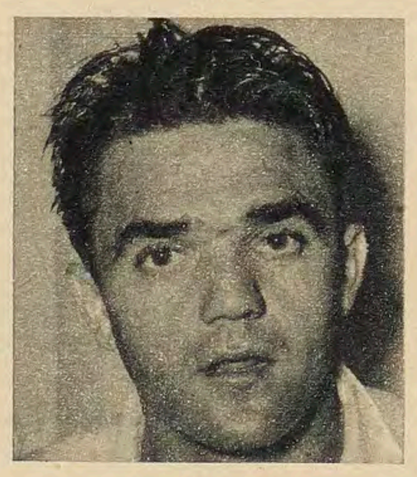


ANTOINE BONIFACI

ROBERT JONQUET

RENE GAULON

RAYMOND KOPA



JOSEPH UJLAKI

GUNNAR ANDERSSON

ANDRE STRAPPE

LEON DELADERRIERE

Les attaquants du "onze" tricolore

PAUL NICOLAS secoua la cendre de sa cigarette, lissa ses cheveux rejetés en arrière d'un geste familier, et poursuivit : « Avants : Kopa, Ujlaki, Strappe, Piantoni, Curyl... Voilà, messieurs ! »

Le sélectionneur venait d'énoncer la formation du « onze » tricolore qui rencontrerait l'Irlande libre à Dublin. Les journalistes présents approuvèrent de la tête. Il n'y a pas longtemps encore, certains d'entre eux n'auraient pas manqué d'objecter : « Elle est bien légère, cette ligne... »

Cette fois, pas un seul murmure de réprobation ne s'éleva de l'assistance. Il est vrai, que devant l'Allemagne, l'Autriche et l'Irlande du Nord, ces hommes-là, avaient prouvé leur efficacité, leur aisance et leurs remarquables qualités techniques.

Le « onze » tricolore a trouvé, en effet, la ligne idéale d'avants correspondant à ses aspirations. Et aux cinq titulaires de l'attaque contre la Verte Erin, on doit ajouter Cisowski, Meano et Deladerrière, autres sociétaires du « Club France », car leur jeu entre dans le cadre des nouvelles tendances. Ces huit avants à la disposition des responsables de notre formation nationale ont été façonnés semble-t-il sur le même modèle.

KOPA : L'INSAISISSABLE M. RAYMOND. — Le Rémois (1 m. 69), 66 kg.) ne peut pas être enfermé dans des règles strictes. C'est un artiste. Il improvise sur le terrain avec une fantaisie extraordinaire.

JOSEF UJLAKI : LE MAITRE DE BALLET. — Ujlaki (1 m. 72, 72 kg.), ex-international junior hongrois, a le sens du football. On a souvent l'impression qu'il « danse » sur le terrain. C'est lui qui a mis au point la « chorégraphie » de l'attaque tricolore : un grand inter.

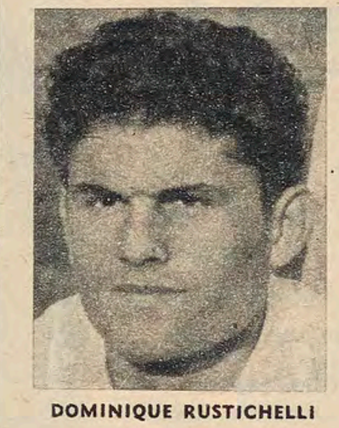
ANDRE STRAPPE : LE BATTANT. — Cet avant exemplaire, capable de jouer à tous les postes, est le survivant de l'attaque commandée par Baratte. Malgré sa taille (1 m. 74) et sa vigueur, il entre dans la manière actuelle, car il a une technique éprouvée.

PIANTONI : LE VIF-ARGENT. — Le Nancéen (1 m. 68, 66 kg.) déroute ses adversaires par sa vivacité et son sens de la pénétration. Tireur redoutable.

STAN CURYL : LA FLECHE. — Stanislas Curyl (1 m. 66, 65 kg.) a le tempérament du véritable international. Toujours en action, il profite de la moindre ouverture. Un dur puncheur.

Et comment nier que Cisowski (1 m. 74, 72 kg.), Meano (1 m. 59, 70 kg.), Deladerrière (1 m. 64, 63 kg.) ne sont pas de la même école ?

Et ce n'est pas là la moindre force des sélectionneurs que de pouvoir changer les hommes, sans modifier le style.



DOMINIQUE RUSTICHELLI

JACKIE BOHEE

Le "onze" des espoirs 1953

HUGUES (Cannes)

GRANSARD (Marseille) — COLLOT (Nancy)

BIEGANSKI (Lille) — LEROND (Lyon) — LÉANDRI (Cannes)

BOHÉE (Roubaix) — VALENTEK (Sète)

RUSTICHELLI (Marseille) — BOURBOTTE (Lille) — STOPYRA (Lens)

Remplaçants :
BERNARD (Girondins), KAELBEL (Strasbourg), BARIN (Cannes).

Le 26 mars 1952 (en nocturne) au Parc des Princes.

France-Suède 0-1

Vignal
Huguet — Salva
Dubreucq — Jonquet — Firoud
Bonifaci — Doye
Alpsteg — Baratte — Flamion

●

Meilleurs joueurs : Vignal, Baratte, Dubreucq, Firoud.

Le 20 avril 1952, à Colombes.

France-Portugal 3-0

Vignal
Jacowski — Marche
Bonifaci — Jonquet — Firoud
Baratte — Boury
Strappe — Grumellon — Deladerrière
puis — puis
Alpsteg — Strappe

●

Buts : Alpsteg, Strappe (2).

Meilleurs joueurs : Strappe, Jonquet, Deladerrière, Marche, Jacowski, Vignal, Grumellon, blessé remplacé par Alpsteg.

Le 22 mai 1952, à Bruxelles.

France-Belgique 2-1

Vignal
Jacowski — Marche
Ferry — Jonquet — Firoud
Baratte — Doye
Deladerrière — Strappe — Ben Tifour

●

Buts : Deladerrière, Doye.

Meilleurs joueurs : Strappe, Deladerrière, Doye.

Le 5 octobre 1952, à Colombes.

France-Allemagne 3-1

Ruminski
Gianessi — Marche
Bonifaci — Jonquet — Penverne
Cisowski — Strappe
Ujlaki — Kopa — Deladerrière

●

Buts : Ujlaki, Cisowski, Strappe.

Meilleurs joueurs : Bonifaci, Jonquet, Ujlaki, Marche.

Le 19 octobre 1952, à Vienne.

France-Autriche 2-1

Ruminski
Gianessi — Marche
Bonifaci — Jonquet — Penverne
Baratte — Strappe
Kopa — Cisowski — Meano

●

Buts : Baratte, Penverne.

Meilleurs joueurs : Marche, Jonquet, Gianessi.

Le 11 novembre 1952, à Colombes.

France-Irlande du N. 3-1

Ruminski
Gianessi — Marche
Bonifaci — Jonquet — Penverne
puis Baratte
Ujlaki — Strappe
Kopa — Cisowski — Curyl
puis — puis — puis
Curyl — Kopa — Cisowski

●

Buts : Ujlaki, Kopa (2).

Meilleurs joueurs : Marche, Ujlaki, Strappe, Kopa. Bonifaci, blessé, remplacé par Baratte.

Le 16 novembre, à Dublin.

France - Eire 1-1

Ruminski
Gianessi — Marche
Ferry — Jonquet — Penverne
Ujlaki — Piantoni
Kopa — Strappe — Curyl

●

But : Piantoni.

Meilleurs joueurs : Jonquet, Gianessi, Kopa, Ujlaki, Ferry.

On a tourné une page de l'histoire de l'équipe de France

(suite de la page 63)

Mais l'éclosion de cette nouvelle génération de jeunes footballeurs ardents, vifs, doués pour la plupart d'une excellente technique individuelle, portait en elle la condamnation du magnifique Jean Baratte et de quelques-uns de ses plus valeureux soldats.

Dans la manière souple et déliée des Kopa, Deladerrière, Curyl, Meano, Cisowski, Gianessi, Penverne, Ujlaki (dont la naturalisation était proche), Piantoni, Vincent, les sélectionneurs « voyaient » déjà leur future équipe de France idéale.

Rapidement, les courageux survivants de Highbury, qui avaient payé de leur personne sans compter, jetant leurs forces athlétiques dans toutes les batailles, les Firoud, Alpsteg, Grillon, Grumellon, allaient se sentir menacés. Après avoir fait du raisonnable, le Comité voulait faire du neuf.

LE CAPITAINE COURAGEUX NE SE REND PAS

Et après un dernier succès sur la Belgique au Heysel (2-1) juste avant la clôture de la saison, « l'équipe Baratte » semblait avoir terminé son règne. Seuls Strappe, Vignal, Marche, Jonquet, Bonifaci, Doye, Deladerrière, semblaient à l'abri. La valeur intrinsèque des autres n'entrait même plus en ligne de compte. Les sélectionneurs l'avaient dit : « Nous allons donner leur chance aux nouveaux, prendre des risques... »

A la lecture des journaux, Jean Baratte avait pris connaissance du danger. Il travailla d'arrache-pied sa condition physique, et les premiers matches de la saison 1952-1953 le retrouvèrent solide au poste, plus brillant même que son vieux camarade Strappe : le « capitaine courageux » ne se rendait pas à moins de deux semaines du premier match international contre l'Allemagne ! Il entendait prouver qu'il n'était pas encore mûr pour la retraite.

Au stage de Rueil, l'audace des responsables du « onze » tricolore qui n'hésitèrent pas à donner d'entrée le poste d'ailier droit à l'excellent Nîmois Ujlaki, naturalisé quelques jours auparavant, fit sensation. Aux côtés des « inamovibles » (Vignal, blessé, mis à part), on trouvait les « inédits » Gianessi, Penverne, Kopa, Cisowski.

L'éviction de Baratte fit couler beaucoup d'encre.

— Le match que je voulais jouer, regrettait le Lillois, les larmes aux yeux.

ON TOURNE LA PAGE...

Jean Baratte resta sur la touche à Colombes, mais la défection d'Ujlaki à Vienne lui rendit provisoirement sa place au terme d'une violente campagne où les « pour » et les « contre » s'affrontèrent sans ménagement. Cependant, même la blessure de Bonifaci, devant l'Irlande du Nord, et la nouvelle réapparition de Baratte, toujours évincé lors de la composition de l'équipe, ne suffit pas à renverser le courant en sa faveur.

Les sélectionneurs avaient découvert devant l'Allemagne et reconnu face à l'Autriche, l'attaquant-type du football français moderne : vif, rapide, habile et fin technicien.

— Jean Baratte n'est plus dans la note de notre ensemble, déploraient MM. Barreau et Rigal.

Les indisponibilités de Bonifaci et Cisowski au moment d'affronter l'Irlande libre à Dublin, faillirent donner à l'ex-capitaine une dernière chance. Paul Nicolas, se fiant à l'expérience de celui qui avait déjà porté trente-deux fois le maillot frappé du coq, hésitait. Mais après réflexion et discussion avec ses collègues, le verdict fut : Piantoni inter...

Une page de l'histoire de l'équipe de France venait d'être tournée.

Le « onze » tricolore n'est plus comme il le fut toujours, même à ses plus beaux jours d'avant-guerre, une formation qui se bat pour arracher un résultat, devant un adversaire supérieur en technique.

Maintenant, avec des joueurs tels que Bonifaci, Ferry, Jonquet, Gianessi, Strappe, Kopa, Cisowski, Curyl, Meano, elle peut parler d'égale à égale avec les meilleures formations du continent.

Et sous la direction d'un animateur de la valeur d'Ujlaki, footballeur de grande classe internationale qui ne déparerait aucune équipe d'Europe, de l'Internationale de Milan au F. C. Barcelone, en passant par la Juventus et l'Austria, notre attaque est de force à disperser par ses offensives élégantes et bien construites, n'importe quelles lignes arrières.

Quant à notre défense, vous savez qu'on peut compter sur elle...

COLOMBES : FRANCE-IRLANDE DU NORD (3-1) : Le 11 novembre, devant une équipe composée de joueurs opérant dans les clubs professionnels anglais ou écossais, le « onze » tricolore s'assura un très net avantage et ne dut qu'aux blessures de Cisowski et d'Antoine Bonifaci, de ne pas remporter une victoire écrasante. Strappe, dont la tête est cachée par le ballon, le dévie malgré Blanchflower et Uprichard.

DUBLIN : EIRE-FRANCE (1-1) : Le 16 novembre, l'équipe de France, après trois victoires consécutives, fut tenue en échec. Roger Piantoni, qui débutait, marqua deux buts dont l'un fut annulé. Il ne peut, ici prendre en défaut le gardien O'Neill, qui détournera. Le match fut une véritable bataille. Nos adversaires, sur leur terrain, abusèrent d'irrégularités. De g. à dr. : Carey, O'Neill, Piantoni, Farren, Dunne et Strappe.

Les difficultés de Nice ont fait le jeu de R

Le centre de gravité du football français s'est déplacé de plusieurs degrés vers le sud au cours des deux dernières saisons. L'avènement de Nice a ramené l'âge d'or dans le Midi d'où, depuis la disparition des grandes équipes de Sète avec ses Koranyi, Balmanya, Escola, Beck, Lukacs, Llense, Raich, et la chute de l'Olympique de Marseille illustré par les Kohut, Hess, Ben Barek, Bruhin, Zatelli, Aznar, Vasconcellos, Boyer, Crut, le succès avait fui pour remonter sur le Nord et se fixer du côté de Lille.

L'exploit des Azuréens réussissant en 1952 à conserver le titre de champion de France qu'ils détenaient depuis la saison précédente et à gagner la Coupe de France a fait, en un temps record, de l'O.G.C.N. l'une des plus glorieuses équipes du football français.

En deux ans, les Niçois, sous la conduite de leurs dirigeants : MM. Sattegna et Albert, ont égalé au générique les noms fameux : Lille, Marseille, Racing, Bordeaux.

Ils devaient cette brillante série de performances à des footballeurs de talent tels que Carré, Bengtsson, Ben Tifour, Gonzalès, et à des hommes sûrs comme Belver, Domingo, Firoud II, Courteaux avec, en grande vedette, l'incomparable Antoine Bonifaci.

Mais pour essayer de conserver le bien acquis, les responsables du onze entraîné par Andoire et Zatelli ont changé de méthodes. Délaissant certains des joueurs qui avaient pris une part prépondérante au « triplé », ils ont engagé de nouvelles vedettes : Gudmundsson, Grumellon, Huguet, Lefter, Landi, Cuissard...

Ils ont peut-être voulu trop embrasser et ont mal étreint...

Le départ « arrêté » des tenants du titre dans la course 1953 a fait le jeu de ses deux plus grands rivaux : Lille et Reims. Et ainsi, tout naturellement, le « pool » du football français que la supériorité de Nice avait disloqué s'est trouvé reconstitué.

Batteux, entraîneur de l'année

La magnifique série de victoires obtenue par les remarquables techniciens du stade de Reims, sous la direction de Batteux, qui mérite largement son titre « d'entraîneur de l'année », a éclairé le début du championnat d'une lumière vive et pure. C'est un plaisir de « savourer » les évolutions de fins joueurs tels que le « revenant » Pierre Sinibaldi et la révélation Kopa. De plus, en « sortant » leur découverte, Glowacki, les dirigeants de Reims, MM. Canard et Germain, sont restés fidèles à leur devise : « Les bonnes maisons font les bons employés. »

Et le chassé-croisé qui oppose en tête, à Reims, la rude formation de Lille qui joue avec moins de brio, certes, mais avec plus de constance dans l'effort, ne manque pas de grandeur.

100.000 spectateurs hebdomadaires

M. Henno, brillant animateur des Nordistes, et dont on a fêté le jubilé récemment est, lui aussi, un serviteur hors classe du football français. Il a su faire prospérer un capital important certes, mais tout le monde ne peut en dire autant.

Le « pool » est solide avec des clubs tels que Lille, Reims, Nice et le football va bien, ses 100.000 spectateurs hebdomadaires et son milliard de recette annuelle prouvent que l'affaire est saine.

M. Gambardella sait mener la barque avec clairvoyance.

Mais qui disait le contraire ?

G. C.

HOMMES CLÉS DU CHAMPIONNAT

NICE : Firoud II, Belver, Bonifaci, **Gonzales,** Poitevin, Ben Tifour.
LILLE : Baratte, Strappe, Vincent, Dubreucq, Ruminski, **Van der Hart.**
NIMES : Ujlaki, **Timmermans,** Dakovski, Rouvière, **Constantino,** Firoud.
GIRONDINS : **De Harder,** Doye, Kargu, Garriga, **de Kubber.**
MARSEILLE : **Andersson,** Scotti, **Johansson,** Salem, Mercurio.
LE HAVRE : Albanesi, Walorizek, Stricanne, Saunier, Grimonpont.
RENNES : Vaast, Besse, Cueff, Nuévo.
SETE : Pons, Mihoubi, Laborde, Arribi, Antonio, Curyl, Singier.
MONTPELLIER : Tempowski, Pujalte, Pironi, Rodriguez, Dupraz.
SOCHAUX : Marcel, Salzborn, **Muro,** Tellechéa, Bruat.
LENS : Louis, Carré, Stopyra, Duffuler.
METZ : Remetter, **Aballay,** Delgado.
NANCY : Bottolier, Nunge, Piantoni, Deladerrière, Clemens.
RACING : Vignal, Lamy, Mahjoub, Gabet, Cisowski, **Amalfi.**
REIMS : Marche, Jonquet, Penverne, **Appel,** Méano, Pierre Sinibaldi, Kopa, Glowacki.
ROUBAIX : Da Rui, Gianessi, Delepaut, Boury, Dereuddre, Frutoso.
SAINT-ETIENNE : Ferry, Rijvers, Domingo, Alpsteg.
STADE FRANÇAIS : Colonna, Guérin, Vandooren, Gaulon, **Jonsson,** Drouet, Favre.
LYON : Bonvin, Lerond, **Christiansen.**
STRASBOURG : Krug, Carré, Haan, Dahan, Baillot, Quenolle, **Vanags.**
ALES : Maschio, Sallette, Germain.
ANGERS : Grégoire, Borkowski, Kowalski, Bahl.
BESANÇON : Angel, Hoffman, **Skiba,** Jacques.
BEZIERS : Abbès, Mercadié, **Toth,** Roques, Roussy.
CANNES : Cuissard, Léandri, Hugues, Wagner, Scolary, **Da Silva.**
GRENOBLE : Richardot, Latrille, Kadmiri, Figved, Szabo.
MONACO : Germain, Meuris, Toris, **Conti,** Kretzchmar, **Brandaezinho.**
NANTES : Amy, **Van Geen,** Minci, Uchart, Madani.
C. A. PARIS : Halotel, Klemenzack, Hamida, **Zeglo, Montagnoli,** Bican.
PERPIGNAN : Petitfils I, Lupi, Habera, **Murillo,** Vavriniac.
RED STAR : Lapoire, Cousin, Pasik, **Vasquez,** Loubière.
ROUEN : **Shirshin,** Ranzoni.
TOULON : Neubert, Mikulski.
TOULOUSE : Haddad, Rouxel, **Mellberg, Bengtsson,** Pleimelding.
TROYES : Flamion, Czapski, Abenoza, Winckler, Pordié.
VALENCIENNES : Abautret, Lemaître, Sboralsky, Pazur, **Curtis.**

(Le nom des étrangers est en caractères gras.)

Un classement Coupe-Championnat 51-52

Il est difficile d'établir un classement hiérarchique de tous nos clubs professionnels. Nous avons cependant tenté d'en dresser un en tenant compte des performances de chacun à la fois en championnat et en Coupe de France, les deux épreuves officielles auxquelles ils participent.

En championnat, nous avons attribué à chacun un nombre de points déterminé par sa place au classement final, étant admis que le premier de seconde division prenait rang derrière le dernier en première division avec le numéro 19, le deuxième de seconde division ayant le numéro 20, etc.

En Coupe, nous avons accordé le même nombre de points à tous les clubs éliminés au même tour en nous basant sur le nombre des qualifiés de ce tour. Par exemple, les éliminés des 1/8 de finale ont été classés 9e ex aequo puisque huit équipes poursuivaient la compétition après leur mise hors course. Le vainqueur a bénéficié d'un point, le finaliste de deux, les demi-finalistes de trois, etc.

Les résultats d'ensemble de l'année, résumés dans le tableau suivant, nous donnent un classement théorique des vingt-cinq meilleures équipes. Remarquons que toutes les formations de première division y trouvent place, mais que Valenciennes, numéro 1 de seconde division (3e en championnat et 1/4 de finaliste de la Coupe), en devance six.

Pierre LAGOUTTE.

CLASSEMENT	CLUBS	POINTS CHt	POINTS COUPE	TOTAL
1er	NICE	1	1	2
2e	GIRONDINS	2	2	4
3e	LILLE	3	3	6
4e	NIMES	6	9	15
5e	SOCHAUX	12	5	17
6e	RENNES	15	5	20
7e	REIMS	4	17	21
8e	RACING	14	9	23
9e	LE HAVRE	7	17	24
10e	ROUBAIX	8	17	25
	MARSEILLE	16	9	25
12e	SAINT-ÉTIENNE	9	17	26
	VALENCIENNES	21	5	26
14e	STRASBOURG	18	9	27
15e	STADE FRANÇAIS	19	9	28
	MONACO	23	5	28
17e	ROUEN	28	3	31
18e	LYON	17	17	34
19e	MONTPELLIER	20	17	37
20e	METZ	5	33	38
21e	ANGERS	24	17	41
22e	SÈTE	10	33	43
23e	NANCY	11	33	44
24e	LENS	13	33	46
25e	CANNES	31	17	48

LUCIEN GAMBLIN : Les bâtisseurs

L'ENTRAÎNEUR est un personnage du football qui a un rôle bien difficile et... dangereux.

Quand l'équipe gagne, l'entraîneur est un grand homme.

Quand elle perd, il est bon à jeter aux chiens.

Jugement facile, mais trop souvent exprimé au long de nos saisons de football et nous ne nous attarderons pas à citer des exemples.

Que demandent les dirigeants de nos clubs aux entraîneurs ?

De présenter, chaque dimanche, une équipe de qualité apte à l'emporter quel que soit l'adversaire, et de s'effacer devant les personnalités composant le Comité directeur ou de gestion, lesquelles, neuf fois sur dix, recrutent les joueurs devant représenter le club sans que l'entraîneur ait dit son mot dans l'histoire.

Est-ce bien le rôle d'un coach ? Non ! Si les membres du Comité ont tous pouvoirs légaux du fait qu'ils assument la responsabilité financière du club, il est exagéré de leur

Aux Girondins le Challenge du meilleur goal average patronné par St-Raphaël Quinquina

C'EST à l'équipe des Girondins de Bordeaux, classée seconde du Championnat avec 45 points (contre 46 à Nice) qu'est revenu le Challenge du meilleur goal average, patronné par St-Raphaël.

Le classement fut le suivant : 1. *GIRONDINS*, 1,79 ; 2. *Lille*, 1,70 ; 3. *Nice*, 1,54 ; 4. *Nîmes*, 1,34 ; 5. *Reims*, 1,33 ; 6. *Roubaix*, 1,29 ; 7. *Le Havre*, 1,25 ; 8. *Nancy*, 1,11 ; 9. *Metz*, 1,06 ; 10. *Saint-Etienne*, 1,01.

En Seconde Division, *dans ce même Challenge St-Raphaël, le Stade Français domina nettement ses adversaires :* 1. *Stade Français*, 2,63 ; 2. *Montpellier*, 1,83 ; 3. *Valenciennes*, 1,54 ; 4. *Rouen*, 1,45 ; 5. *Monaco*, 1,35 ; 6. *Besançon*, 1,27 ; 7. *Grenoble*, 1,16 ; 8. *Angers*, 1,12 ; 9. *Nantes*, 1,07 ; 10. *Troyes*, 1,03.

Reims et Lille, ses rivaux implacables !

Dans la semaine précédant la finale, Andoire décida de laisser sur la touche, Bengtsson et Carré. Voici donc le « onze » de l'O.G.C. Nice qui remporta la Coupe en battant les Girondins par 5 buts à 3. De gauche à droite, debout : Bonifaci, Gonzalès, Poitevin, Domingo, Firoud et Belver ; accroupis : Courteaux, Nuremberg, Césari, Carniglia et Ben Tifour.

du football sont les entraîneurs des clubs amateurs

part d'exiger qu'un entraîneur réussisse à obtenir les plus hautes récompenses avec une formation de qualité, peut-être, mais qu'on lui « livre » sans qu'il l'ait bâtie.

Depuis quelque temps, on constate avec satisfaction que le nombre de jeunes joueurs de valeur a augmenté dans de sensibles proportions. La facilité avec laquelle les sélectionneurs fédéraux composent l'équipe de France B en est le témoignage.

Dans la masse anonyme, on impute aux entraîneurs de nos clubs professionnels le mérite de cette éclosion de nouveaux talents.

Ce n'est pas exact.

Pour nous, il y a deux sortes d'entraîneurs :

1° Ceux des clubs professionnels ;

2° Ceux des clubs amateurs.

Les premiers dont nous ne tenons pas à diminuer le mérite profitent du travail plus obscur des seconds.

En effet, lorsqu'on donne à l'entraîneur d'un club « pro » des joueurs qu'il doit mettre en condition, il n'est pas question pour lui de leur enseigner les principes élémentaires du football.

Au contraire, l'entraîneur d'un club amateur prend en mains des jeunes ardents qui, malgré leur ambition, ignorent encore le degré de leurs possibilités et plus encore le poste où ils exposeront leurs qualités.

Cet entraîneur, généralement entraîneur-joueur, est à même de guider ses élèves. Il aura tout loisir de les perfectionner et de les préparer au professionnalisme grâce auquel ils s'affirmeront, s'ils ont réellement les qualités que l'on doit exiger d'un footballeur de métier.

L'entraîneur du club professionnel n'a qu'une tâche de mise au point et une responsabilité très lourde, il est vrai, dans les résultats. Celui des amateurs en plus de sa mission de conduire une équipe sur le terrain doit découvrir des talents et aider à leur épanouissement.

Nous attendions beaucoup des entraîneurs professionnels. Nous n'avons pas été déçus, mais il est juste de dire, et nous sommes heureux que l'occasion nous en soit offerte, que les obscurs, ceux dont on ne cite jamais les noms dans les communiqués, servent au moins autant que leurs camarades du groupement des clubs autorisés, le football français.

Les 60 entraîneurs du Championnat de France des Amateurs

GROUPE NORD

Armentières : LEENAERT.
Béthune : STAHO.
Bruay : DEBERLES.
Bully : MAURY.
Oignies : CARON.
Reims : BATTEUX.
Sedan : DUGAUGEZ.
Saint-Dizier : FOURMOND.
Saint-Quentin : LEFEVRE.
Vernon : VALIA.
Dieppe : BISSON.
Quevilly : ANTOINETTE.

GROUPE CENTRE

Montargis : LEOST.
Chateauroux : CARVILLE.
Roanne : FEJEAN.
Vichy : WOEHL.
Saint-Yorre : HATZ.
Blanzy-Monceau : MARIZY.
Gueugnon : BOITOUT.
Limoges : COTTIN.
Rochechouart : HEMARD.
Girondins : URTIZBEREA.
Libourne : SAINT-PAUL.
Macau : DELCAMPO.

GROUPE SUD

Mazamet : STEVANOVITCH.
St-Gaudens : JOUANOULOU.
Labastide Rouairoux : BECK.
Draguignan : MAREK.
Hyères : ROBERT.
La Seyne : ROVIGLIONE.
Menton : MORI.
Annecy : LEDUC.
La Voulte : ANDRUP.
Roche-la-Mol. : CHALVIDAN.
Faucigny : BLANC.
Saint-Etienne : SNELLA.

GROUPE EST

Epinal : DAVID.
Le Thillot : NUIC.
Merlebach : MERINO.
Metz : WATRIN.
Nancy : GRANDIDIER.
Petite-Rosselle : HAAG.
Rennes : BIAGETTI.
Mulhouse : LERGENMULLER.
Saint-Louis : BOESINGER.
Wittelsheim : SCHLOTTER.
Arc-les-Gray : GUICHARDAN.
Morez : SCHELL.

GROUPE OUEST

Brest : GERGOTICH.
Cholet : TOSCANELLI.
Quimper : PHILIPPE.
Rennes : ARTIGAS.
Saint-Malo : ARRIBAS.
Caen : PROUFF.
Arago d'Orléans : BINI.
Tours : ASTON.
Niort : HIBST.
Ch. Paris sud-est : LERCH.
Montreuil : WAGENHOFFER.
Saint-Maur : CHANTRE.

JACQUES DEGATS

YVONNE MONGINOU

RENE BONINO

Les performances réalisées en athlétisme sur le plan national

L'ATHLÉTISME français ne s'est pas borné en 1952 aux Jeux Olympiques. Si le bruit des exploits de Zatopek ou de Mathias ne s'est pas encore éteint, il serait injuste de passer sous silence les performances accomplies par nos champions. Ils y ont d'autant plus de mérite que l'organisation actuelle de ce sport ne favorise guère leurs efforts. Nos lecteurs s'en sont faits l'écho dans une enquête au profond retentissement : « Comment ressusciter l'athlétisme français ? » parue dans nos colonnes et dont Marcel Hansenne a tiré les conclusions. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire, sans nous étendre davantage, de souligner, dans le cadre de ce numéro spécial, les records et les performances de nos athlètes en l'an 1952.

RECORDS DE FRANCE (Hommes)

100 METRES : **10" 5/10** (Record égalé) **par Bonino (C.A. Autun), le 24 août 1952, au Stade Olympique de Colombes.**

400 METRES : **47" 5/10 par J. Degats (R.C.F.), le 8 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancien record : **47" 6/10 par R. Boisset (P.U.C.) et J. Lunis (S. Sottevillais).**

1.500 METRES : **3' 46" par El Mabrouk (S.F.), le 26 juillet 1952, à Helsinki (Finlande).** — Ancien record : **3' 47" 2/10 par le même athlète.**

5.000 METRES : **14' 7" 4/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 24 juillet 1952, à Helsinki (Finlande).** — Ancien record : **14' 19" par le même athlète.**

10.000 METRES : **29' 32" 8/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 20 juillet 1952, à Helsinki (Finlande).** — Ancien record : **29' 38" 2/10 par le même athlète.**

10.000 METRES : **29' 29" 4/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 4 septembre 1952, au Stade de Stockholm (Suède).** — Ancien record : **29' 32" 8/10 par le même athlète.**

RELAIS 4 × 100 METRES, Equipe Nationale : **40' 8/10 par Porthault (R.C.F.), Bally (F.C. Lyon), Camus (P.U.C.), Bonino (C.A. Autun), le 26 juillet 1952, à Helsinki (Finlande).** — Ancien record : **41" par Bally-Perlot-Camus-Bonino.**

RELAIS 4 × 400 METRES, Equipe Nationale : **3' 10" 2/10 par Bart (C.A.M.), Martin du Gard (P.U.C.), Degats (R.C.F.), Goudeau (P.U.C.), le 27 juillet 1952, à Helsinki (Finlande).** — Ancien record : **3' 11" 6/10 par Leroux-Schewetta-Lunis-Martin du Gard.**

RELAIS 4 × 100 METRES, Equipe de Club : **41" 9/10 par le Paris Université Club (Pustoch-Goudeau-Camus-Brault), le 8 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancien record : **42" 2/10 par le P.U.C. (Gerdil-Corenthin-Guillon-Camus).**

RELAIS 4 × 200 METRES, Equipe de Club : **1' 26" par le Paris Université Club (Camus-Guillon-Gerdil-Brault), le 26 août 1952, au Stade Jean-Bouin Paris.** — Ancien record : **1' 26" 2/10 par le P.U.C. (Goudeau-Camus-Gerdil-Brault).**

TRIPLE SAUT : **15 m. 02 par M'Baye Malik (F.S.F. Dakar), le 23 août 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancien record : **14 m. 87 par le même athlète.**

MARTEAU : **52 m. 95 par Osterberger (L.O.U.), le 22 mai 1952, à Oignies (P.-de-C.).** — Ancien record : **51 m. 71 par Legrain (E. Oignies).**

L'HEURE MARCHE : **13 km. 136 par Chevalier (A.S.C. Rennais), le 4 mai 1952, au Stade Pershing, Paris.** — Ancien record : **13 km. 070 par Maggi (A.S.C. Est).**

MEILLEURES PERFORMANCES FRANÇAISES (Hommes)

SENIORS

2 MILES (3.218 m. 686) : **9' 7" 6/10 par Mahaut (A.S. Est), le 26 août 1952, au Stade Jean-Bouin, Paris.** — Ancienne meilleure performance : **9' 8" 4/10 par Rochard (C.A.F.).**

3 MILES : **13' 54" 6/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 8 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **13' 59" 8/10 par le même athlète.**

4 MILES (6.437 m. 26). : **19' 14"8/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 24 août 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **19' 31" par le même athlète.**

5 MILES : **23' 54" 4/10 par Alain Mimoun (R.C.F.), le 15 juin 1952, au Stade Jean-Bouin, Paris.** — Ancienne meilleure performance : **24' 10" 4/10 par le même athlète.**

6 MILES : **28' 43" par Alain Mimoun (R. C.F.), le 15 juin 1952, au Stade Jean-Bouin.** — Ancienne meilleure performance : **29' 16" 8/10 par le même athlète.**

DEMI-HEURE MARCHE: **6 km. 722 m. 45 par Chevalier (A.S.C. Rennais), le 4 mai 1952, au Stade Pershing, Paris.** — Ancienne meilleure performance : **6 km. 673 par Maggi (A.S.C. Est).**

JUNIORS

400 METRES PLAT : **48" par Goudeau (P.U.C.), le 29 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **49" 7/10 par le même athlète.**

TRIPLE SAUT : **14 m. 72 par Battista (A.S.P.T.T.) Montpellier), le 1er juin 1952, au Stade Jean-Bouin, Paris.** — Ancienne meilleure performance : **14 m. 31 par Pustock (F.A. Pont-Aven).**

CADETS

80 METRES : **8" 9/10 par Rayssac (U.S. C. Albi), le 1er juin 1952, au Stade Jean-Bouin, Paris.** — Ancienne meilleure performance : **9" par le même athlète.**

56 METRES HAIES : **7" 8/10 par Berliaz (G.S.A. Hydra-Alger), le 5 juillet 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **7" 9/10 par le même athlète.**

RECORDS DE FRANCE (Femmes)

60 METRES : **7" 6/10** (Record égalé) **par Liliane Lazare (S.F.), le 29 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.**

80 METRES HAIES : **11" 3/10 par Monginou (U.A. Castres), le 23 juillet 1952, à Helsinki.** — Ancien record : **11" 5/10 par Monginou, Ostermeyer et Flament.**

800 METRES : **2' 16" 2/10 par Odile Monguillon (R.C.F.), le 8 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancien record : **2' 18" par Cavelot (R.C.F.).**

MEILLEURES PERFORMANCES FRANÇAISES (Femmes)

JUNIORS

60 METRES : **7" 8/10** (meilleure performance égalée) **par De Campou (S. Marseille F.U.C.), le 2 juin 1952, au Stade Jean-Bouin, Paris.**

100 METRES : **12" 2/10** (meilleure performance égalée) **par De Campou (S. Marseille F.U.C.), le 29 juin 1952, au Stade Olympique de Colombes.**

LONGUEUR : **5 m. 38 par Drou (F.A.C. Casablanca), le 5 juillet 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **5 m. 34 par Fournet.**

CADETTES

60 METRES : **7" 8/10 par Roubet (S. Bordeaux U.C.), le 15 juin 1952, au Stade Municipal de Bouscat (Gironde).** — Ancienne meilleure performance : **7" 9/10 De Campou (S.M.F.U.C.).**

500 METRES : **1' 20" 5/10 par Daumange (S.M.E.U.S.-Deuil), le 5 juillet 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **1' 22" 1/10 par Brésolles (A.S. Carcassonne).**

LONGUEUR : **5 m. 18 par Masnada (Nice U.C.), le 5 juillet 1952, au Stade Olympique de Colombes.** — Ancienne meilleure performance : **5 m. 09 par Fournet.**

F. SEDGMAN A AFFIRMÉ SA M

JANVIER au Caire, mars à Monte-Carlo mai à Paris, juin à Londres, juillet à New-York, décembre à Sydney, les tennismen, suivant le soleil dans sa course, vivent un éternel printemps.

En fait, le véritable classement des joueurs internationaux s'effectue sur quatre épreuves seulement : les internationaux de France, Wimbledon, Forest-Hills et le Challenge Round de la Coupe Davis.

Une fois de plus, exception faite pour le Challenge Round qui n'est pas encore disputé à l'heure où nous dressons ce bilan, mais pour lequel on peut prévoir sans trop de risques une nouvelle victoire australienne — les résultats d'ensemble confirment la nette supériorité de l'Australien Frank Sedgman.

Battu par Drobny sous un ciel d'orage à Roland-Garros, Sedgman prit sa revanche à Wimbledon. Par cette victoire, il enlevait à son plus sérieux rival tout espoir d'être considéré comme le champion du monde. Il faut dire à la décharge de Drobny, éblouissant à Paris, que sa tâche avait été moins aisée que celle de Sedgman et qu'il avait dû livrer deux très dures batailles contre Mac Gregor et Flam pour accéder à la finale.

La belle qu'on pouvait attendre à Forest-Hills n'eut pas lieu, Drobny ne participant pas au tournoi. Mais la façon dont l'Australien réussit le doublé Wimbledon-championnat d'Amérique tranche la question de supériorité. Seuls sept joueurs avaient pu vaincre la même année dans les deux épreuves et deux autres seulement — Lacoste et Perry — l'emporter deux fois de suite à Forest-Hills. Sedgman en égalant ces records a fait mieux : il n'a perdu que deux sets à Wimbledon, n'en a concédé aucun aux Etats-Unis, ne perdant que 36 jeux sur l'ensemble des matches du championnat d'Amérique et pour finir, « exécutant » son dernier adversaire, le vieux Gardnar Mulloy en 47 minutes, sur le score 6-1, 6-2, 6-3.

Sur ce chapitre des records, des scores et des palmarès, le champion australien n'a virtuellement qu'un concurrent... et c'est une toute jeune fille, l'Américaine Maureen Connolly, qui a réussi le même exploit : Wimbledon et deux victoires consécutives aux championnats d'Amérique. « Little Mo », comme l'ont baptisée les Anglais, n'est pas venue à Roland-Garros. Souhaitons l'y voir l'an prochain.

Derrière Sedgman et Drobny, c'est l'habituelle lutte entre les Mac Gregor, Savitt (décevant cette année), Sturgess, Richardson, Clark, Patty, Mulloy, Rose. Les véritables révélations de la saison sont deux juniors australiens : Ken Rosewall et Lewis Hoad. Leur classe peut tranquilliser les dirigeants australiens : même si Sedgman passe professionnel, la supériorité australienne ne sera pas entamée pour autant.

Que dire des Français ? Ils furent une fois de plus inexistants dans les grandes épreuves internationales. En Coupe Davis, après avoir battu la Norvège, la Hollande, l'Argentine — mais quels frissons Destremau ne fit-il pas passer sur Roland-Garros avant que de battre le modeste Russell ! — ils s'inclinèrent devant la Belgique en demi-finale de la zone européenne. Le match décisif, opposant Brichant à Abdesselam fut épique et dura 3 h. 20. Finalement, le Belge l'emporta par 8-6, 6-8, 15-13, 6-1.

Cette défaite, aggravée par l'obstination des dirigeants qui n'osèrent pas donner sa chance à notre plus solide espoir, Robert Haillet ; confirmée par la défaite de nos juniors dans la Coupe de Galéa qu'ils détenaient depuis un an, aura peut-être d'heureuses conséquences. René Lacoste a pris en mains l'entraînement de nos daviscupmen. Aidé par Henri Cochet, il peut obte-

AVIRON

De brillantes

LES JEUNE NANTAIS RAIMBAUD-BOUDREREAU ONT DEVANCE NOSSBAUM-MARTIN EN 2 BARRE.

MAITRISE SUR LES COURTS

nir d'excellents résultats. Les jeunes existent : Pilet, Molinari, Haillet et surtout Jean-Noël Grinda. Certes, il ne faut pas s'illusionner sur leur valeur. La défaite de Grinda par Rosewall par un double 2-6 à Roland-Garros, situe le fossé qui sépare notre cadet d'un junior australien — car il existe dix Rosewall en puissance en Australie. Mais « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Si nos jeunes ont le courage de s'astreindre à la culture physique, de travailler dur, d'être sérieux, pourquoi ne parviendraient-ils pas à cette classe internationale qui fut si longtemps l'apanage de nos joueurs et doit le redevenir ?

André CHASSAIGNON.

LES GRANDES FINALES INTERNATIONALES

CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX DE FRANCE : (Roland-Garros).

Simple messieurs : Jaroslav Drobny (Egypte) bat Frank Sedgman (Aust.) : 6-3, 6-1, 4-6, 6-4.

Simple dames : Miss Shirley Fry (E.-U.) b. Miss Doris Hart (E.-U.) 6-4, 6-4.

Double messieurs : Sedgman-Mac Gregor (Aust.) b. Mulloy-Savitt (E.-U.) 6-3, 6-4, 6-4.

Double dames : Misses Hart-Fry (E.-U.) b. Misses Redwick-Smith-Wipplinger (E.-U.) 7-5, 6-1.

Double-mixte : Sedgman-Miss Hart b. Sturgess-Miss Fry 6-8, 6-3, 6-3.

TOURNOI DE WIMBLEDON :

Simple messieurs : Frank Sedgman b. Jaroslav Drobny 4-6, 6-2, 6-3, 6-2.

Simple dames : Miss Maureen Connolly (E.-U.) b. Miss Brough (G.-B.) 7-5, 6-3.

Double messieurs : Sedgman-Mac Gregor b. Seixas-Sturgess (E.-U.) 6-3, 7-5, 6-4.

Double dames : Misses Fry-Hart b. Misses Brough-Connolly 8-6, 6-3.

Double mixte : Sedgman-Miss Hart b. Morea-Miss Long (Arg.-Autr.) 4-6, 6-3, 6-4.

CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX D'AMERIQUE (Forest-Hills) :

Simple messieurs : Frank Sedgman b. Gardar Mulloy (E.-U.) 6-1, 6-2, 6-3.

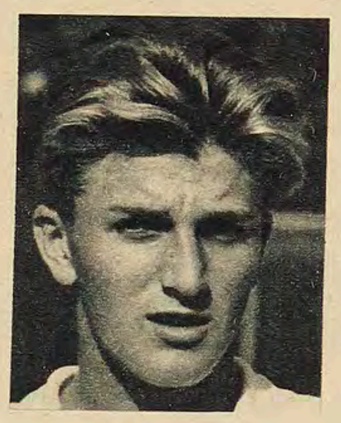
Simple dames : Miss Connolly b. Miss Hart 6-3, 7-5.

Double messieurs : Seixas-Rose b. Sedgman-Mac Gregor 3-6, 10-8, 10-8, 6-8, 8-6.

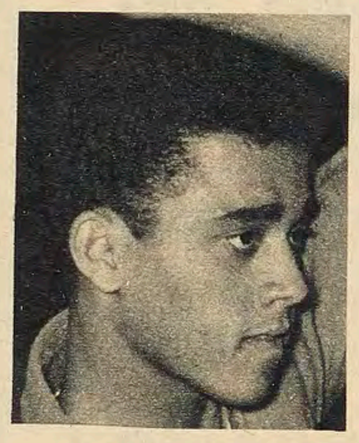
Doubles dames : Misses Hart-Fry b. Misses Connolly-Brough 6-8, 6-4.

FRANK SEDGMAN

JAROSLAV DROBNY



JEAN-NOEL GRINDA



JEAN-CLAUDE SALA

Sala (17 ans) sur les traces de Roothooft

DÉJA champion de France l'an passé, René Roothooft a dominé cette année encore le tennis de table français. Celui qui n'était, il n'y a pas si longtemps qu'un simple espoir, figure maintenant parmi les grandes vedettes du ping-pong mondial. Sa brillante performance des championnats du monde de Bombay n'est pas un accident. Son accession aux demi-finales de la compétition où il n'échoua que de fort peu, lui a permis de prendre la quatrième place du classement mondial derrière le champion du monde Satoh, Bergmann et Coczian. Ses progrès constants et son jeu très complet lui vaudront certainement d'accéder sous peu à la grande consécration et de s'établir un aussi brillant palmarès que ses anciens, les prestigieux Barna, Varna et Bergmann.

Le retour en forme de Guy Amouretti, demi-finaliste lui aussi à Bombay, a été avec la révélation de Jean-Claude Sala, l'autre fait marquant de la saison. Champion de France junior, âgé seulement de dix-sept ans et demi, Sala s'annonce comme une future étoile. Tombeur de l'ex-champion du monde, Richard Bergmann, lors du dernier tournoi des champions, le jeune mulâtre a déjà remporté des succès internationaux significatifs qui situent sa réelle valeur. Le spectaculaire gaucher de Boulogne-Billancourt, déjà classé en première série, fera encore parler de lui l'an prochain et s'imposera sans doute comme le suivant immédiat de Roothooft.

Gilbert GINESTET.

CHAMPIONNATS DE FRANCE (REIMS) :

Messieurs : René Roothooft ; **Dames :** Mlle Watel ; **Juniors masculins :** Jean-Claude Sala ; **Juniors féminines :** Monique Alber ; **Double messieurs :** Haguenauer-Dubouillé ; **Double dames :** Beolet-Betling; **Double mixte:** Mlle Watel-Amouretti.

INTERNATIONAUX CHAMPIONNAT DE FRANCE (PARIS) :

Messieurs : Richard Bergmann ; **Dames :** Rosalind Rowe ; **Double messieurs :** Barna-Haguenauer ; **Double dames :** D. et R. Rowe.

CHAMPIONNAT DE FRANCE PAR EQUIPES :

A. C. Boulogne.

CHAMPIONNATS DU MONDE (BOMBAY) :

Le Japonais Satoh remporte le titre mondial. Roothooft et Amouretti échouent en demi-finale.

RENCONTRES INTERNATIONALES :

A Bristol : Angleterre bat France 7-2 (Haguenauer, Amouretti, Lanskoy).

A Newport : France (Haguenauer, Amouretti, Lanskoy) bat Pays de Galles 6-1.

A Reims : Etats-Unis bat France (Roothooft, Amouretti) 4-1.

A Bombay (Coupe Swaythling) : Roothooft, Amouretti, Lanskoy).

France bat Allemagne 5-1.
Japon bat France 5-1.
Angleterre bat France 5-3.
France bat Indes 5-1.
France bat Pakistan 5-0.
France bat Portugal 5-0.
France bat Cambodge 5-0.

A Rouen : France (Roothooft, Agopoff) bat Belgique 5-1.

A Chaunay : France (Haguenauer, Collier) bat Hollande 4-1.

A Mâcon : France (Amouretti, Cafiero) bat Suisse 4-1.

A Besançon : France (Lanskoy, Amouretti) bat Autriche 4-1.

A Toulouse : France (Lanskoy, Collier) bat Espagne 4-1.

A Valence : France (Roothooft, Haguenauer) bat Yougoslavie 3-2.

A Binche : France (Lanskoy, Collier) bat Belgique 5-0.

A Paris : Angleterre bat France (Roothooft, Haguenauer, Amouretti, Lanskoy) 5-0.

victoires françaises ont émaillé une grande saison

LA saison d'aviron 1952 fut particulièrment faste, et les rameurs français ont brillé dans les épreuves internationales.

Dès le mois de mai, le Boulonnais Butel, triomphait en Belgique, à Ostende.

La journée des Fondateurs apporta de nouvelles satisfactions, et la course en « deux barré » fut la plus favorable à nos couleurs. Les champions de France 1951, Lafourcade-Purier, de Vichy, livrèrent en série une lutte farouche à Jacobs-Mattelé.

De leurs côtés, Salles-Mercier, Nossbaum-Martin et Goursolles-Texier « sortaient » les Suisses et les Sarrois engagés. La finale opposait uniquement des rameurs français, Salles et Mercier (Encou), prenaient le meilleur sur Goursolles-Texier (Libourne) qui formèrent le « quatre » barré avec Nossbaum et Martin (S.N. Marne).

Quelques semaines plus tard, à Anvers, une délégation tricolore triomphait de nouveau avec Butel en skiff ; Salles et Mercier, en « deux barré », la mixte Libourne-Marne en « quatre barré », l'U.S. Métro en « quatre sans barreur ». Seuls Séphériadès-Boucher durent se contenter de la seconde place derrière Van Stichel-George. Le même jour à Zurich, le « double-sculls », composé de Maillet-Giovannoni, remportait une belle victoire, devançant les champions d'Europe 1951 de la spécialité.

Les championnats de France n'ont fait que confirmer les performances de ces rameurs et... le renouveau de l'Aviron français. Cinq des sept épreuves du programme olympique ont, en effet, changé de titulaires, seuls le « quatre » sans barreur du Métro et « double-sculls » Maillet-Giovannoni, ayant conservés leur titre. A. MARIZIONS.

Les Championnats de France 1952,

QUATRE BARRE : 1. Mixte C.N. Libourne-S.N. Marne (Goursolles, Texier, Nossbaum, Martin), 6' 44" 2/10 ; 2. C.A. Lyon, 6' 49".

SKIFF : 1. Butel (E.N. Boulogne), 7' 32" 9/10 ; 2. Boucher (Basse-Seine), 7' 48" 8/10.

DEUX SANS BARREUR : 1. U.S. Métropolitaine (R. Guissart-Souche), 7' 23" 1/10 ; 2. R. Mâconnaise, 7' 27" 3/10.

QUATRE SANS BARREUR : 1. U.S. Métropolitaine (Blondiaux, J. Guissart, Bouissou, Gautier), 6' 38" ; 2. A. Romans, 7' 3" 4/10.

DEUX BARRE : 1. Encouragement (Salles-Mercier), 7' 40" 2/10; 2. Besançon, 7' 48" 3/10.

DOUBLE-SCULLS : 1. Mixte R.C. Paris-C.N. Aix (Maillet-Giovannoni), 6' 45" 6/10 ; 2. Mixte Boulogne-Basse-Seine (Butel-Boucher), 6' 50" 1/10 ; 3. Roanne.

HUIT : 1. Mixte Marne-Encouragement (Seyrolle, Bourgeois, Burki, Lescure, Delacour, Demarquay, Germain, Marie), 6' 22" 2/10 ; 2. S.N. Basse-Seine, 6' 25" 3/10.

SKIFF DAMES : 1. Noël-Leys (C.N. Foyen) ; 2. Carbonnel (Le Perreux) ; 3. Burnet (Amiens).

DOUBLE-SCULLS DAMES : 1. S.N. Perreux (Carbonnel-Lebeau).

QUATRE DAMES : 1. S.N. Compiègne (Blanche, Devismes, Brancq, Martin), 3' 54" 2/10 ; 2. Verdun, 3' 58" 4/10.

HUIT DAMES : 1. Mixte R.C.-C. A. Marseille (Lecat, Perrachia, Bled, Daumas, Meyer, Allora, Mathieu, Touillon), 3' 30" 4/10 ; 2. Mixte Dunkerque-Saint-Quentin, 3' 36".

DEUX JUNIORS (COUPE DE FRANCE) : 1. S.N. Lagny, 7' 50" 2/10 ; 2. U.N. Villefranche, 8' 2" 7/10 ; 3. C.N. Bourse.

SKIFF DEBUTANTS : 1. Groiz (Villefranche) ; 2. Hendayer (Laval) ; 3. Sfoggia (Bourse).

QUATRE COUPE GLANDAZ : 1. R. Mâcon, 6' 51" 3/10 ; 2. C.N. Aix-les-Bains, 6' 57" 4/10.

Yoles de mer, Cannes, 27 juin

CANOE BARRE : 1. Millet (Encouragement), 9' 36" ; 2. Wallgren (R.C. Alger).

DOUBLE CANOE : 1. Encouragement (Pinon frères), 8' 33" 2/10 ; 2. Cannes R.C.

DEUX YOLES : 1. C.A. Marseille (Latracole, Dogliani) ; 2. C.N. Roanne.

QUATRE YOLES : 1. Mixte Nantes-Saumur (Raimbaud, Boucheraux, Barroux, J. Barroux), 7' 36" ; 2. Cannes R.C.

HUIT YOLES : 1. Aviron Bayonnais (Mousca, Detchepare, Herera, Laffargue, Chessereau, Duclau, Lafourcade, Sarthou) ; 2. C.A. Marseille.

CANOE DAMES : 1. Lebeau (Le Perreux).

DOUBLE CANOE DAMES : 1. Carbonnel-Lebeau (Le Perreux).

QUATRE DAMES : 1. Av. Oran (Boj, Caravano, Piquet, Berbard) ; 2. C.A. Marseille.

HUIT DAMES : 1. Mixte C.A.-R.C. Marseille ; 2. Verdun.

Championnat d'Europe (yole)

CANOE SIMPLE : 1. Hadjiyakounis (Grèce), 9' 41" ; 2. Millet (France), 9' 53".

DOUBLE CANOE : 1. J. et A. Pinon (France).

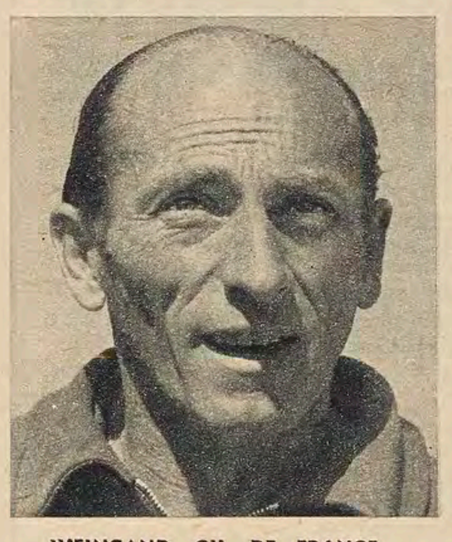
DEUX YOLES : 1. Italie, 9' 12" ; 2. France (C.A. Marseille), 9' 13" ; 3. Algérie ; 4. Danemark.

QUATRE YOLES : 1. France (Mixte Nantes-Saumur), 7' 53" ; 2. Danemark, 9' 57" ; 3. Italie ; 4. Espagne.

HUIT YOLES : 1. Italie, 6' 39" ; 2. France (Av. Bayonnais) ; 3. Algérie ; 4. Portugal.

LE HUIT MIXTE ENCOURAGEMENT S. N. MARNE A CONQUIS LE TITRE DE CHAMPION DE FRANCE.

Les gymnastes français ont déja tiré les enseignements de la défaite finlandaise



WEINGAND, CH. DE FRANCE

RIEN ne pouvait laisser prévoir notre douzième place aux Jeux Olympiques. A quoi peut-on l'attribuer ? Essentiellement au mauvais départ technique de nos représentants qui affrontèrent les premiers les différentes épreuves et au choc moral qu'ils subirent en apprenant que le sort leur attribuait comme adversaires les trois colosses de la gymnastique mondiale : la Finlande, la Suisse et l'U.R.S.S. Le manque de confrontation internationale se fit sentir en même temps que la sévérité excessive des jurés. Les premières épreuves furent effectivement beaucoup plus sévèrement notées que les suivantes.

Peu importe. Helsinki aura été pour la gymnastique française une leçon dont elle a déjà tiré les enseignements pour la préparation des championnats du monde qui se dérouleront à Rome, en 1954. C'est l'avenir qui compte et non pas le passé.

Sur le plan national, Weingand a terminé en beauté sa carrière en reprenant son titre de champion de France. Il consacrera désormais son activité à la formation des jeunes en Afrique du Nord, où il réside. Raymond Dot, par contre, a déçu. Le vainqueur des Jeux méditerranéens a péniblement enlevé la 3e place du championnat derrière Mathiot, éternel second. Depuis son opération, Dot n'a pu retrouver la grande forme. Puisse-t-il y parvenir bientôt.

Melun (Dijon) et Guillou (Toulouse) ont été les révélations de l'année. Melun, en particulier, qui, à dix-huit ans, s'affirme comme notre plus solide espoir. Guillou, actuellement sous les drapeaux, possède toutes les qualités requises pour faire un excellent gymnaste. Seul son poids, un peu léger, peut le handicaper. C'est là un défaut que l'âge effacera vite.

Jacques MALLE.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Antichoc . . .
Automatique . . .

Une merveille de la précision Horlogère
Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 19 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale à réception de précision 1.850 fr. et 8 versements de 1.000 fr.
Même modèle, AUTOMATIQUE, 19 rubis. Dernière nouveauté, se remontant par le mouvement du bras à réception 2.850 fr. et 5 versements de 2.750 fr.
Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-X°
N C18

Championnat de France individuel, à Dijon

HOMMES

1. Weingand (Rabat), 113,75 ; 2. Mathiot (Besançon), 113,15 ; 3. Dot (Puteaux), 112,1.

FEMMES

1. Lemoine (Rueil), 84,50 ; 2. Montagne (La Madeleine), 82,60 ; 3. Durand (Montélimar), 82,40.

Championnat de France inter-régional, à Alençon

FEMININ

Classement par équipe. — **1. Ile-de-France, 111,41 ; 2. Bourgogne, 104,85 ; 3. Paris-Seine, 100,70.** — Individuel. — **1. Mme Lemoine (I.-de-F.), 37,84 ; 2. Mlle Pittelion (Flandre), 37,35 ; 3. Vogelbacher (I.-de-Fr.), 36,95.**

Championnat de France inter-régional, à Alençon

MASCULIN

Résultats par équipe. — **1. Paris-Seine, 163,32 ; 2. Bourgogne, 158,02 ; 3. Alsace, 154,25.** — Individuel. — **1. Dot (P.-S.), 56,90 ; 2. Dewolf (P.-S.), 54,50 ; 3. Badin (Bourg), 54,05.**

Championnat de France en section, à Roubaix

MASCULIN

Excellence. — **1. Sté Municipale de Puteaux, 663,80 ; 2. Olympique Gymnaste Club de Nice, 632,67 ; 3. Sté de Gymnastique des Mines de potasse d'Alsace (Wittenheim), 626,26.** — Honneur. — **1. Touriste de Suresnes, 663,37 ; 2. La Vaillante de Clichy, 648,70 ; 3. La Belfortaine (Belfort), 643,10.** — Promotion Excellence. — **1. Sté Municipale de Gymnastique d'Orléans, 549,65 ; 2. La Milhusina, 548,05 ; 3. Union Sportive Arsenal Ferryville, 543,30.**

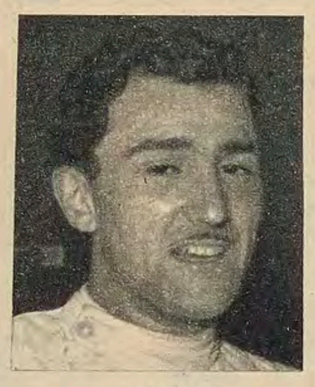
Championnat de France en section, à Evian

FEMININ

Excellence. — **1. Société Municipale de Gymnastique et d'Education physique (Lille), 493,20 ; 2. A.S.P.P. de Paris, 491,10 ; 3. Troyes Gymnique, 490,34.** — Honneur. — **1. Société Municipale d'Orléans, 506,55 ; 2. Montceau Femina Club (Montceau-les-Mines), 502,43 ; 3. Espérance (Fontenay-sous-Bois), 494,04.** — Promotion. — **1. Jeunesse Sportive (La Madeleine), 421,10 ; 2. Indépendante Comtoise (Besançon), 419,30 ; 3. Indépendante (Saint-Etienne), 418,25.**

L'instant décisif de Strasbourg-Paris. Après une marche de plus de 500 kilomètres, Albert Seibert rejoint Joseph Zami à Rosny-sous-Bois (en haut). Entraîné par son fils Richard (à sa droite), il dépasse le Martiniquais dont la détresse se lit sur le visage et qui va s'écrouler, épuisé.

L'escrime, sur sa lancée, prépare



LEFEVRE

COMME pour tant d'autres sports, les Jeux Olympiques ont été le fait capital de l'année en matière d'escrime. Le triomphe de nos fleurettistes enlevant le tournoi par équipes et le tournoi individuel est tout à leur honneur. Unis dans la gloire et dans l'amitié, Christian d'Oriola, Netter, Rommel, Lataste, Jean Buhan, ont perpétué une tradition bien française. Nos sabreurs, de leur côté, nous ont valu quelques satisfactions. Par contre, nos tireurs à l'épée ont franchement déçu. Il y a, à cette carence, des raisons plus psychologiques que physiques ou techniques. On ne peut que conseiller aux épéistes de prendre modèle sur la magnifique camaraderie des fleurettistes et d'oublier des rivalités qui nuisent à leur rendement d'ensemble.

Cependant, l'année écoulée a laissé percevoir de rèelles possibilités d'avenir. L'actuelle saison doit permettre aux uns de confirmer leurs victoires, aux autres de faire oublier leurs défaites. On peut faire confiance à J.-P. Muller, Nigon, Closset, Dagallier, Petit dont la classe est certaine, et considérer comme très importante, la venue de Christian d'Oriola à l'épée.

Notre champion olympique pourra-t-il mener de front les deux armes ? Si oui, il sera encore au fleuret le chef de file d'une formation dans laquelle Netter et Rommel seront de précieux lieutenants.

L'intention du commandant Bontemps, président de la Fédération Française d'Escrime, de faire un effort en faveur des jeunes et des universitaires, est un nouveau motif d'optimisme quant à l'avenir. Des hommes, comme Bougnol, Buhan, d'autres, peut-être, vont songer à la retraite, au moins pour les compétitions internationales. Il est bon que, dès cette saison, on songe au renouvellement des cadres pour les Jeux de 1956.

Jean LAPEYRE.

ÉPREUVES INDIVIDUELLES 1952

CHALLENGE FEYERICK

Gand : **Epée, Jean-Pierre Muller** (Colmar).
Mondorf-les-Bains : **Epée, Jean-Pierre Muller** (Colmar).
Vittel : **Epée, Henri Lepage** (Epinal).

CHALLENGE DU CINQUANTENAIRE :

Le Havre : **Epée, Michel Pécheux** (Paris).
Evian-les-Bains : **Epée, Roger Closset** (Paris).
Besançon : **Epée, Claude Nigon** (Paris).
Milan : **Epée, Jean-Pierre Muller** (Colmar).

CHALLENGE MARIEN

Belgique : **Sabre, Jacques Lefèvre** (Paris).
Le Touquet : **Epée, Michel Pécheux** (Paris).
Belfort : **Epée, Daniel Dagallier** (Paris).
Zurich : **Sabre, Bernard Morel** (Lyon).
Dijon : **Fleuret dames, Odette Drand.**
Paris : **Grand Prix Saint-Raphaël,** Daniel Dagallier (Paris).

CHALLENGE BAUR (5e épr.) : **Epée, Bernard Petit** (Paris).

Albert Seibert, Zami, Caron, Landrein ont transformé STRASBOURG-PARIS et le Grand Prix de l'Armistice en épopée

En attendant les prochains championnats du monde, deux épreuves classiques ont marqué de leur empreinte la dernière saison de marche. Strasbourg-Paris, au premier chef, retient l'attention. Comment ne plus se souvenir de l'envolée de l'Alsacien Brandt et de son calvaire et surtout de cette empoignade entre Albert Seibert et Joseph Zami ? Tout comme l'année précédente le professeur d'éducation physique de Morez l'emporta, après 550 kilomètres d'une lutte émouvante. Qui pourrait oublier ce coude-à-coude des deux champions qui devait, au sommet de la côte du fort de Rosny, s'achever dramatiquement par l'écroulement du Martiniquais, magnifique d'aisance 400 kilomètres durant ? Strasbourg-Paris 1952 c'est beaucoup plus qu'une lutte entre ces deux hommes : c'est une épopée.

Le Grand Prix de l'Armistice fut un peu à son image. Seule l'échelle des distances en réduisit les proportions. Quatre secondes seulement séparaient Henri Caron et René Landrein au terme des 68 km. 500 du parcours. C'est peu ! C'était sans doute beaucoup trop pour René Landrein, l'honorable battu. En dominant largement tous leurs adversaires au cours de cette épreuve, les deux hommes prouvèrent surtout que la France s'était stupidement privée de la chance d'obtenir à Helsinki, un titre olympique de plus. Il est incontestable que l'un de ces deux marcheurs, Henri Caron surtout, qui affichait à l'époque une forme sensationnelle, eût pu espérer monter sur le podium...

H. C.

LES GRANDES COMPÉTITIONS

10 au 12 avril : CASABLANCA-FES, 338 km., J. Labory (C.M.P.) Fès), 51 h. 41'.

12-13 avril : NORMANDIE (Le Havre), 202 km., M. Sarrazin (A.S.C. Chalons), 23 h.

19-20 avril : FLANDRES (Mouvaux), 200 km., A. Seibert (C.M. Morez), 21 h. 56'.

25-26 avril : MEUSE-LORRAINE (Bar-le-Duc), 202 km., M. Sarrazin (Chalons), 24 h. 20'.

3-4 mai : LES 24 H. DE CHALONS - SUR - MARNE, 212 km., A. Seibert (C.M. Morez).

3-4 mai : CIRCUIT DE LA BRIE (Coulommiers), 206 km., L. Godart fils, 24 h. 33.

10-11 mai : CIRCUIT D'ALSACE (Strasbourg), 192 km., J. Brandt (U.S. M.T.), 20 h. 54'.

12 au 16 juin : STRASBOURG-PARIS, 552 km. :
1. Albert Seibert (Morez), 75 h. 10'.
2. Joseph Zami (Livry-Gargan), 75 h. 36'.
3. Emile Vandentorren (Lille), 81 h. 2' (546 km.).
4. Gilbert Roger (Montreuil), 83 h. 9'.

EPREUVES PAR ETAPES

12-14 avril : TROYES (4 étapes), 222 km., Chassaing (Vitry), 22 h. 25'.

9-11 août : LE MANS (3 étapes), 304 km., Landrein (Rennes), 32 h. 54'.

15 août : FONTENAY-LE-COMTE (2 étapes), 195 km., H. Caron (Paris), 21 h. 10'.

1er-6 juillet : VAUGIRARD (10 km. × 7), E. Rochel (Saint-Ouen).

19-23 août : TOUR D'ALSACE (10 étapes), 386 km., G. Roger (Montreuil), 39 h. 4'.

30-31 août : LYON-SAINT-ETIENNE-LYON (2 étapes), 190 km., G. Roger (Montreuil), 19 h. 21'.

12-14 septembre : STRASBOURG-BESANÇON (3 étapes), 276 km., G. Roger (Montreuil), 26 h. 58.

Parmi les autres compétitions

20 juillet : Championnat de France des 50 km. (U.F.M.), **H. Caron, 4 h. 35' 2".**

8 juin : Grand Prix de France, 49 km. (U.F.M.), **H. Caron, 4 h. 26' 4".**

18 mai : Grand Prix de Conflans, 48 km. (U.F.M.), **H. Caron, 4 h. 23' 45".**

13 juillet : Marcinelle-Beaumont, 52 km. (U.F.M.), **R. Seibert, 4 h. 49' 50".**

17 août : Grand Prix de Neuilly-Plaisance, 45 km. (U.F.M.), **H. Caron, 4 h. 9' 17".**

21 septembre : Liffol-Le Grand (Vosges), 65 km. (U.F.M.), **G. Roger, 6 h. 4' 30".**

21 septembre : Marathon des Flandres, 43 km. (U.F.M.), **H. Caron, 3 h. 57' 30". — Paris-Arpajon, 33 km. 500** (U.F.M.), **R. Mayeur, 2 h. 56' 20".**

4 novembre : Grand Prix de Bergame, 100 km. (F.F.A.), **C. Hubert, 9 h. 31' 3".**

11 novembre : Grand Prix de l'Armistice, 69 km., H. Caron, 6 h. 8' 30".

H. CARON ET LANDREIN DANS LE Gd PRIX DE L'ARMISTICE.

l'avenir

Dijon : **Epée, Claude Nigon** (Paris).

CHALLENGE DUVAL : Fleuret, Christian d'Oriola (Montpellier).

CHALLENGE BAUR : Epée, Edouard Artigas (Paris).

CHAMPIONNAT DE FRANCE : Fleuret, Claude Netter (Paris) ; **Dames : Mme Françoise Guittet** (Paris).

Epée, Armand Mouyal (Paris) ; **Sabre, Jacques Lefèvre** (Paris).

CRITERIUM MONDIAL DES MOINS DE 21 ANS : Fleuret, René Cintrat (Paris).

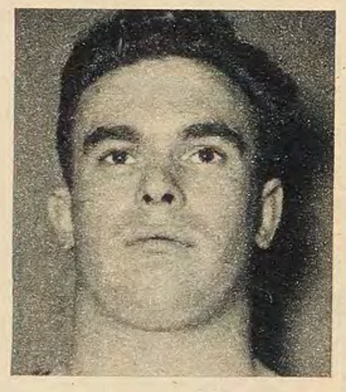
ÉPREUVES PAR ÉQUIPES 1952

TOURNOI INTERNATIONAL UNIVERSITAIRE (Belgique-France-Italie-Suisse) :

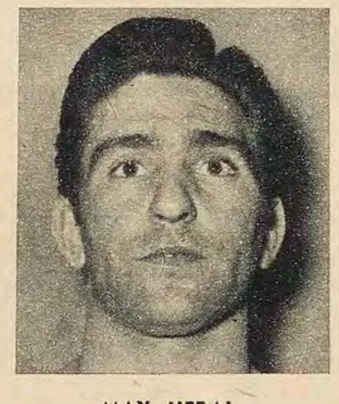
Fleuret ..... 1er **France**
Epée ..... 2e **France**
Sabre ..... 2e **France**
Cl. général .. 1er **France**

FRANCE-AUTRICHE : Sabre, 1er France.

CHAMPIONNAT DE FRANCE : Fleuret, Equipe du Languedoc ; Fleuret dames, Cercle de Paris ; Epée, Racing-Club de France ; Sabre, Saint-Gobain.



GEORGES DEGLAIRE



MAX HERAL

Poids et haltères : relève assurée

Bien qu'un titre que nous détenions depuis vingt-cinq ans avec Charles Rigoulot — celui de « l'homme le plus fort du monde » — nous échappe, puisque l'Américain Schemansky a réussi 185 kilos à l'épaulé-jeté, les poids et haltères connaissent en France une heureuse évolution. Nos progrès sont intéressants surtout en catégories inférieures, mais l'haltérophilie est un sport ingrat : il ne faut pas compter voir nos espoirs se matérialiser avant quelques saisons. Il est déjà fort beau qu'ils existent.

D'ores et déjà, on peut faire confiance à Debarge, Deglaire, Noguès qui représentent notre plus proche avenir.

Certes, les chefs de file demeureront les mêmes en 1953. Thévenet, passé poids plume, catégorie où il retrouvera Héral, laisse une place libre chez les coq. La compétition pour sa succession sera intéressante. Dans la catégorie poids légers, le champion de France Noguès devra compter avec Debarge, Pietri, Aleman et Sandeaux.

La rivalité existant dans les poids moyens entre Dochy et ses suivants rend celle-ci fort intéressante, tout comme la catégorie des poids mi-lourds où Firmin demeure le leader depuis que Jean Debuf est passé parmi les lourds-légers.

On suivra également le joli match que ne manqueront pas de se livrer Deglaire, Herbeaux, Allegre et Lisambart parmi les poids lourds.

J. L.

Les performances 52 de nos haltérophiles

POIDS COQ : 1. Thévenet (Limoges), 287 kg. 500, champion de France ; 2. Marcombes (Tours), 262 kg. 500 ; 3. Picard (A.S.P.P.), 250 kg. ; 4. Hanry (Decazeville), 250 kg.

POIDS PLUME : 1. Héral (Montpellier), 300 kg., Champion de France ; 2. Nadal (Alger),, 275 kg. ; 3. Klein (Metz), 267 kg. 500 ; 4. Sotille (Montmartroise), 250 kg.

POIDS LEGERS : 1. Noguès (A.S. Gondolo), 310 kg., Champion de France ; 2. Aleman (Alger), 310 kg. ; 3. Pietri (Marseille), 310 kg. ; 4. Sandeaux (Casablanca), 305 kg.

POIDS MOYENS : 1. Firmin (Montpellier), 352 kg. 500, Champion de France ; 2. Dochy (Halluin), 350 kg. ; 3. Soleihac (A.S. Gondolo), 337 kg. 500 ; 4. Constantinoff (A. S.P.P.), 320 kg.

POIDS MI-LOURDS : 1. Debuf (Halluin), 402 kg. 500, Champion de France ; 2. Firmin (Montpellier), 377 kg. 500 ; 3. Maréchal (Montpellier), 355 kg. ; 4. Bouissin (Paris), 325 kg.

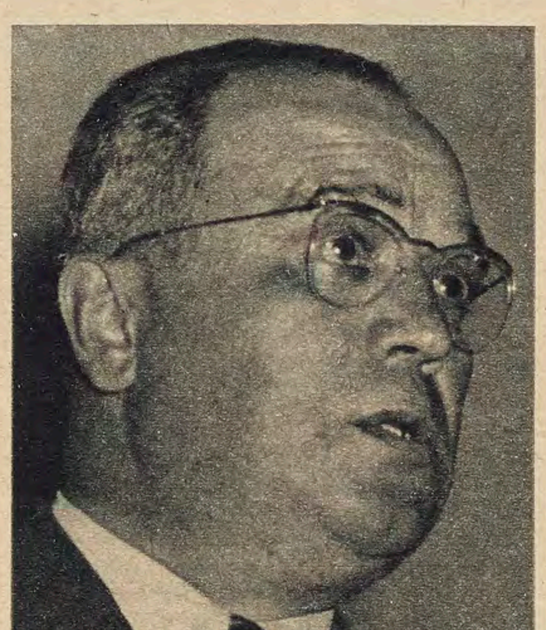
POIDS LOURDS-LEGERS : 1. Debuf (Halluin), 402 kg. 500, Champion de France ; 2. Deglaire (Montmartroise), 360 kg.

POIDS LOURDS : 1. Deglaire (Montmartroise), 365 kg., Champion de France ; 2. Herbeaux (Lille), 365 kg. ; 3. Allègre (Alger), 355 kg.

Toutes ces performances forment le total des trois mouvements imposés : développé, arraché, épaulé-jeté.

MARCEL DE LABORDERIE :

Les "465" ont sauvé l



RENÉ CRABOS

L'ancien international, à qui le monde du rugby a accordé confiance après la révolution qui s'est opérée. René Crabos est devenu président de la Fédération Française de Rugby.

LE XV IDÉAL 1951-52

Arrière : BRUN (C.S. Vienne)

3/4 ailes : PORTHAULT (R.-C. France)
POMATHIOS (U.S. Bourg)

3/4 centres : JEAN DAUGER (Aviron Bayonnais)
M. PRAT (F.C. Lourdes)

Demis (O) : CARABIGNAC (S.U. Agen)
(M) : DANOS (R.C. Toulon)

3e ligne : JEAN PRAT (F.C. Lourdes), **BASQUET** (S.U. Agen), **BOURDEU** (F.C. Lourdes)

2e ligne : FOURES (Stade Toulousain), **MIAS** (S.C. Mazamet)

1re ligne : BIENES (U.S. Cognac), **BREJASSOU** (Stadoceste Tarbais)

Talonneur : PASCALIN (Stade Montois)

PLACÉE sous le signe de la farce du mémorable et ridicule Congrès de Brive, la saison de rugby 1951-1952 était condamnée à vivre non seulement dans l'équivoque, mais encore dans une atmosphère lourde d'inquiétude et d'alarme. Tout au long de l'hiver et du printemps, on s'est demandé si les matches internationaux, qui nous opposaient aux Britanniques, n'étaient pas les derniers d'une longue série. Bien plus, cette menace de ne plus revoir les Anglais ou les Gallois s'accompagnait d'une perspective encore moins rassurante : la suppression du Championnat de France.

Il a fallu la rébellion de clubs français, il a fallu le mouvement des « 465 » pour sauver le championnat et avec lui le rugby. La révolte s'accompagnait d'une campagne de rénovation qui donnait aux Anglais les apaisements souhaités ; dans la dignité, les matches internationaux étaient maintenus.

Aussi bien, ce n'est plus une oraison funèbre que nous avons à prononcer quand, au seuil du nouvel an, nous voulons nous pencher sur les résultats internationaux et sur le déroulement du Championnat de France de la saison passée.

Première victoire en Écosse

Si nous consultons le palmarès international à la façon d'un inventaire, nous sommes d'abord enclins à ne tirer que peu de fierté de la saison.

Car, aux trois revers essuyés en face des Irlandais, des Anglais et des Gallois, nous n'avons à opposer qu'une victoire sur les Ecossais. En vérité, les apparences sont trompeuses, le rugby français mérite mieux que la place d'avant-dernier.

L'équipe de France avait procédé à la grande ouverture internationale en allant affronter chez elle, à Edimbourg, sur son terrain de Murrayfield, l'équipe d'Ecosse. Il faut préciser que jamais le rugby français n'avait pu être victorieux sur ce terrain. La légende d'invincibilité écossaise s'en est allée... Jean Prat s'est chargé de la détruire, car si notre victoire se chiffra par 13 à 11, il y eut dix points réussis par le Lourdais.

L'exploit de Murrayfield resta sans lendemain... Deux semaines

GALLES-FRANCE A SWANSEA. LE DEMI DE MELEE FRANÇAIS DUFAU OUVRE SUR SES TROIS-QUARTS. JEAN PRAT, DEJA RELEVE, SURVEILLE L'ACTION, DEVANT BASQUET ET BOURDEU.

le rugby

après, en effet, à Colombes, l'équipe d'Irlande se chargea de nous ramener à la modestie. Elle domina manifestement nos lignes arrière. Jean Prat — encore lui — eut beau réussir huit points, la défaite, 11 à 8, n'était pas sévère ; l'écart traduisait imparfaitement la leçon que nous avions prise en face de Kyle et O'Henderson. A vrai dire, l'avenir paraissait sombre, à ce moment-là, car il s'agissait ensuite, fin mars, d'aller affronter chez lui, le redoutable « quinze » du Pays de Galles, qui précisément se flattait de détenir la triple couronne après avoir successivement vaincu l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande. Or, contre toute attente, c'est l'équipe de France qui mena le jeu : ce sont nos lignes arrière avec Brun, Mauran, Carabignac, qui conduisirent les plus belles attaques. Comment l'équipe de France n'enleva-t-elle pas la victoire ?

Les cinquante mille spectateurs gallois pressés dans les tribunes de Swansea, se le sont demandé longtemps ! Ce match des occasions perdues nous échappait par 9 à 5... L'équipe de France pouvait se flatter d'avoir fait bonne contenance, mais n'avait qu'à s'en prendre à elle-même d'avoir manqué de fini.

Pour le dernier match, joué à Colombes contre l'Angleterre, ce fut une autre affaire... Qui ne se souvient de cette fin de rencontre, à la fois émouvante et stupide ?

L'équipe de France dominait largement la situation, elle méritait de vaincre, mais elle fut distancée, à quelques minutes de la fin, par le seul effet néfaste d'un coup de pied de pénalité.

Comme à Swansea, où un drop goal et deux coups de pied de pénalité gallois avaient, par 9 à 5, pris l'avantage sur le rugby français, à Colombes, deux coups de pied de pénalité anglais prenaient le pas sur un essai français.

Ces simples remarques démontrent d'abondance que l'équipe de France méritait en réalité une autre place que celle d'avant-dernière dans le tournoi. En fait, elle avait été digne de la victoire trois fois sur quatre.

Il est réconfortant de penser que dans le jeu d'avants, le rugby français ne s'en laisse plus conter par les Gallois ou autres Irlandais. Au reste, la mêlée française n'a utilisé pour toute la saison que... neuf avants. Une seule fois, en Ecosse, Mias, absent, fut remplacé par Varenne. Sinon, la mêlée se présenta toujours avec les piliers Bienes et Bréjassou, avec le talonneur bayonnais Labadie, avec les deuxième ligne Chevallier et Mias, avec l'immuable troisième ligne Jean Prat, Basquet, Bourdeu.

Par contre, les lignes arrière furent souvent modifiées... Au poste de demi d'ouverture, on essaya successivement le Perpignanais Furcade, le Lourdais Antoine Labazuy, pour aboutir au puissant Agenais Jo Carabignac.

On fit une grosse consommation d'ailiers, avec Pomathios, Olive, Cazenave, Colombier, Porthault, et même Brun qui, à Murrayfield, céda sa place d'arrière au Palois Labarthète, pour jouer à l'aile droite. Quant aux postes de trois-quarts centre, Maurice Prat en fut toujours le titulaire ; il eut pour compagnon soit Martine, soit Mauran.

C'est dire, en conclusion, que le problème des lignes arrière a harcelé nos sélectionneurs. Et ce n'est pas fini.

Lourdes, le club français le plus fort

Le championnat de France s'est déroulé la saison passée suivant une formule abracadabrante !

N'avait-on pas commencé par porter le nombre des clubs fédéraux de trente-deux à... soixante-quatre ? On en mesure aujourd'hui les fâcheuses conséquences.

Au surplus, la formule était tellement biscornue, que des clubs étaient éliminés... au mois de janvier ! On assista alors à ce spectacle ahurissant : l'U.S. Carmaux, champion de France hors course à mi-saison !

Les poules de huit furent suivies de poules de quatre dont il serait fastidieux de rappeler le cours. Bornons-nous à rappeler que, dans les éliminatoires qui suivirent, les huitièmes de finales virent disparaître des clubs qui pouvaient légitimement espérer une carrière plus longue : le Stade Toulousain, le S.C. Mazamet, l'A.S. Montferrand, l'A.S. Béziers, le R.C. Toulon.

Ainsi, le championnat poursuivant sa marche nous valut en quart de finale les victoires de Lourdes sur Vichy, de Perpignan sur Périgueux, du Stade Montois sur Castres, du S.U. Agenais sur la Section Paloise.

Si nous eûmes ensuite la sombre et ténébreuse demi-finale Lourdes-Stade Montois, chacun par contre put se régaler au spectacle de la demi-finale Perpignan-Agen, comme à celui de la finale Lourdes-Perpignan. Les défenseurs du championnat avaient, ces jours-là, bien servi leur cause. Les Perpignanais étaient tombés en beauté, cependant qu'en grande équipe, le F.C. Lourdais s'était adjugé le titre.

Justice était rendue à l'équipe commandée par Jean Prat, à celle qui, les deux années précédentes, avait trébuché de façon malheureuse dans des matches éliminatoires, qui avait cependant gagné deux fois la Coupe. Jean Prat, qui s'était montré le joueur français le plus brillant dans les matches internationaux, couronnait sa saison par la conquête du titre national.

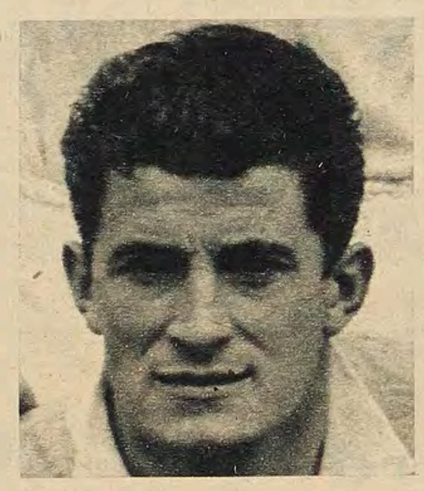
Il représentait le joueur français n° 1, mais si l'on établissait une liste des meilleurs rugbymen de France, il faudrait aussi louer les mérites d'un joueur comme Guy Basquet, capitaine du « quinze » national, ceux de Georges Brun, qui s'illustra comme arrière et comme ailier, sans oublier les « proscrits », en particulier les trois-quarts centre toulousain Brouat, et la grande vedette de l'Aviron Bayonnais, Jean Dauger.

Dans l'histoire du rugby français, il faudra bien réserver une place d'honneur à Jean Dauger, ce qui ne sera pas suffisant pour réparer la grande injustice commise envers lui.

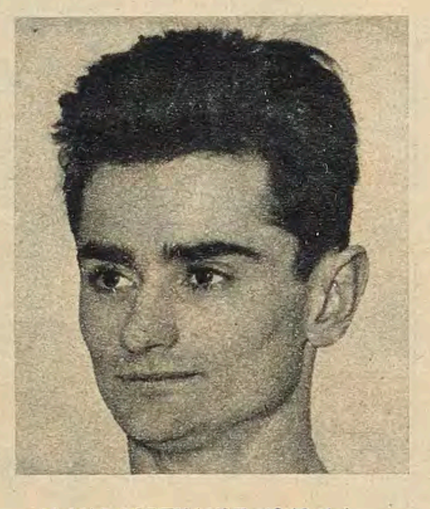
GEORGES BRUN (ARRIERE)

MICHEL POMATHIOS (3/4 A.)

MAURICE PRAT (3/4 C.)

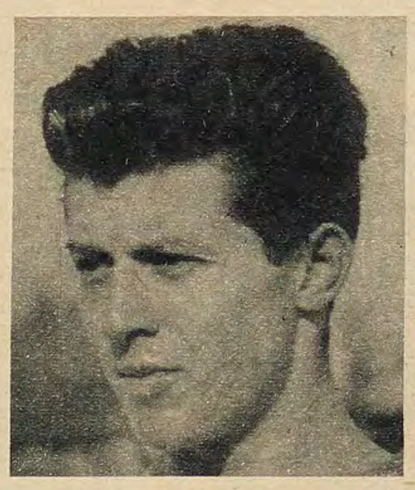


JEAN DAUGER (3/4 C.)



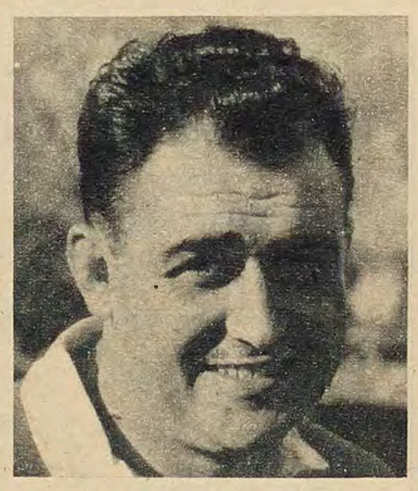
ALAIN PORTHAULT (3/4 A.)

JO CARABIGNAC (OUV.)

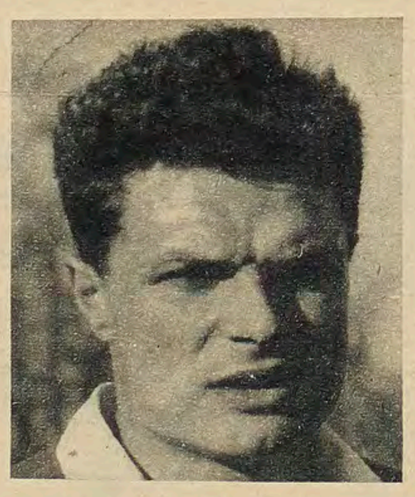


DANOS (MELEE)

JEAN PRAT (3e L.)

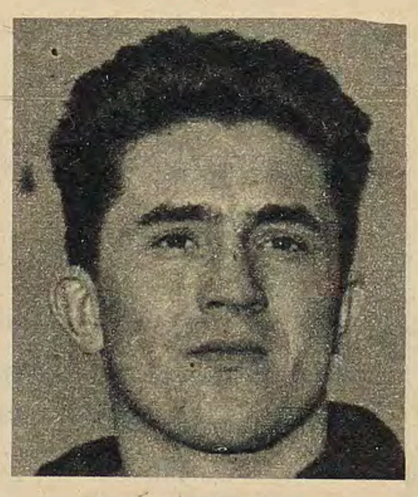


GUY BASQUET (3e L.)



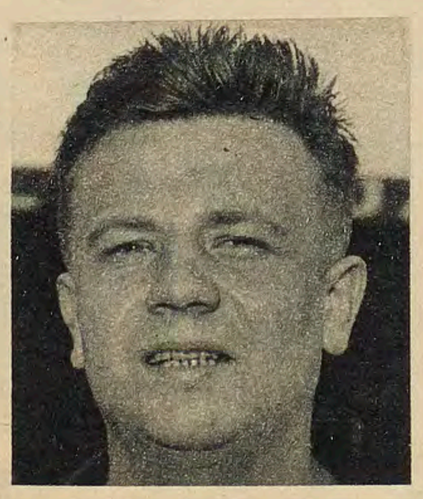
ROGER BOURDEU (3e L.)

HENRI FOURES (2e L.)



LUCIEN MIAS (2e L.)

RENE BIENES (1re L.)



PIERRE PASCALIN (TAL.)

RENE BREJASSOU (1re L.)

Le 13 janvier, à Murrayfield (Ecosse)

Écosse-France (11-13)

Labarthète
Brun Martine M. Prat Cazenave
Furcade (o) Lasaosa (m)
Bourdeu G. Basquet (Cap.) J. Prat
Varenne Chevallier
Bréjassou Labadie (Tal.) Biénès

Remplaçants : Olive, Pathenay, Ruste, Bertrand.
2 essais : Jean Prat et Basquet ; 1 coup franc : Jean Prat ; 2 transformations : Jean Prat.

Le 26 janvier, à Colombes

France-Irlande (8-11)

Brun
Olive Martine M. Prat Porthault
A. Labazuy (o) Lasaosa (m)
J. Prat G. Basquet (Cap.) Bourdeu
Chevallier Mias
Bréjassou Labadie Biénès

Remplaçants : Labarthète, Colombier, Lecointre, Pathenay, Varenne, Bichendaritz.
1 essai : Jean Prat ; 1 transformation : Jean Prat ; 1 coup franc : Jean Prat.

Le 16 février, à Colombes

France-Afr. du S. (3-25)

Guilleux
M. Prat Mauran
Brun Collombier
Carabignac (o) Dufau (m)
J. Prat G. Basquet (cap.) Bourdeu
Chevallier Mias
Brejassou Labadie (tal.) Biénès

Remplaçants : Grayssac, Lasaosa, Varenne, Tignol, Bertrand.
1 drop : Jo Carabignac.

Le 23 mars, à Saint-Helen (Pays de Galles)

Pays de G.-France (9-5)

Brun
M. Prat Mauran
Pomathios Collombier
Carabignac (o) Dufau (m)
J. Prat G. Basquet (cap.) Bourdeu
Chevallier Mias
Brejassou Labadie (tal.) Biénès

Remplaçants : Duffourburg, Pauthe et Sanac.
1 essai : Pomathios ;
1 transformation : Jean Prat.

Le 5 avril, à Colombes

France-Angleterre (3-6)

Brun
M. Prat Mauran
Pomathios Collombier
Carabignac (o) Lasaosa (m)
J. Prat G. Basquet (cap.) Bourdeu
Chevallier Mias
Brejassou Labadie (tal.) Biénès

Remplaçants : Duffourburg, Pauthe et Sanac.
1 essai : Pomathios.

F.C. Lourdes

Debout, de g. à dr. : R. Bourdeu (3e l.), Manterola (3e l.), Salzet (2e l.), Guinle (2e l.), Buzy (1re l.), Jean Prat (3e l.), Sempastous (1re l.), Saurat (tal.), M. Beguerre. Accroupis : Crabé (3/4 aile), Maurice Prat (3/4 centre), A. Labazuy (ouverture), Claverie (arrière), F. Labazuy (mêlée), Martine (3/4 centre), Estrade (3/4 aile).

LES FINALISTES 52 ONT SERVI LE CHAMPIONNAT

LES Lourdais et les Catalans ont bien servi la cause du championnat le jour où ils ont démontré que, même en finale, il pouvait être joué dans le meilleur esprit. Les Lourdais, qui partaient favoris, avaient été surpris par la fougue et l'ardeur des Catalans et ils étaient menés 6-8 à la mi-temps. Ils ne trouvèrent point dans leur retard prétexte à recourir à un rugby brutal. Ils s'ingénièrent, au contraire, à pratiquer un jeu de plus en plus offensif, et furent récompensés puisqu'ils gagnèrent 20-11 après une rencontre de grande allure.

F. C. LOURDES (Poule de Huit) a triomphé de : Stade Bordelais, 19-0 ; Aviron Bayonnais, 11-0 ; U.S. Bergerac, 19-0 ; Stade Bagnérais, 27-11 ; S.U. Agen, 5-3. **A fait match nul avec :** F.C. Oloron, 6-6 ; U.S. Dacquoise, 0-0 : **1er de la Poule GUYENNE avec 19 pts (+ 67).**

(Poules de Trois) a triomphé de : Castres Olympique, 8-0 ; U.S. Montauban, 19-6 ; A.S. Soustons, 82-6 : **1er de la Poule II avec 9 pts (+ 41).**

Huitième de finale : bat le P.U.C., 11-3 ; **quart de finale :** bat le R.C. Vichy, 11-9 ; **demi-finale :** bat le Stade Montois, 10-0.

MEILLEURS JOUEURS : Jean Prat, Maurice Prat, Roger Bourdeu, Manterola, A. Labazuy, F. Labazuy, Buzy.

PARTICULARITES : Le quinze lourdais est complet dans toutes ses lignes. Son jeu s'appuie sur la sécurité, sa troisième ligne est particulièrement remarquable. Un atout indiscutable : les coups de pied de Jean Prat.

U.S.A. PERPIGNAN (Poules de Huit) a triomphé de : S.C. Graulhet, 23-0 ; Côte Vermeille, 9-3 ; Stade Lavelanet, 11-9 ; Castres Olympique, 11-3. **A fait match nul avec :** Céret Sports, 0-0 ; U.S. Carmaux, 3-3. **Battu par :** S.C. Mazamet, 3-11 : **2e de la Poule Midi avec 17 points (+ 28).**

(Poules de Quatre) a triomphé de : A.S. Montferrandaise, 18-8 ; A.S. Roanne, 31-6 ; F.C. Grenoble, 8-0 : **1er de la Poule III avec 9 points (+ 38).**

Huitième de finale : bat le C.A. Béglais, 12-5. **Quart de finale :** bat C.A. Périgueux, 5-0. **Demi-finale :** bat le S.U. Agen par 11-8.

MEILLEURS JOUEURS : Sanac, Ménichelli, Furcade, Galy, Grau.

PARTICULARITES : La supériorité des Catalans est le résultat de leur ardeur et de leur vitesse de jeu. De brillantes individualités sont à la base des excellents résultats obtenus.

U.S.A. Perpignan

Les finalistes du championnat. Debout, de g. à dr. : Conill (tal.), Guasch (1re l.), Parisé (1re l.), Delonca (3e l.), Roucariès (2e l.), Sanac (2e l.), Grau (3e l.), Cazeilles (3e l.). Accroupis, de g. à dr. : Toreilles (3/4 aile), Bergue (3/4 centre), Ménichelli (mêlée), Brazès (arrière), Furcade (ouverture), Galy (3/4 centre), Rous (3/4 aile).

LE "QUINZE" DES ESPOIRS 1953

Arrière :

ROUAN (R.C. Narbonne)

Trois-quarts :

LABOURSAN (Saint-Sever)
DESCLAUX (A.S. Béziers)
BOUQUET (C.S. Bourgoin)
RANCOULE (F.C. Lourdes)

Demis :

(o) **ALQUIER** (L.O.U.)
(m) **ISSARTIER**
(U.S. Bergerac)

3e ligne :

MONCLA (R.C. France)
MEYER (C.A. Périgueux)
GRAU (U.S.A. Perpignan)

2e ligne:

ROUCARIES
(U.S.A. Perpignan)
AIT-KASSIS (C.S. Vienne)

1re ligne :

DOMENECH (A.S. Bort)
GERIN (R.C. France)

Talonneur :

TRINCEA (U.S. Bourg)

Historique du challenge du club complet

C'EST grâce aux efforts de M. de Ramefort, vice-président de la SOCIETE St RAPHAEL QUINQUINA, et vice-président de l'U. S. COGNACAISE, que le Challenge du Club Complet a été mis au point par « L'Equipe ».

Il a pour but de mettre en valeur les efforts des Clubs qui cherchent à développer le rugby en formant de jeunes joueurs pour leur équipe première, opposés en cela aux Clubs qui cherchent à attirer dans les rangs de cette équipe des joueurs de classe déjà pris par ailleurs.

Le classement est basé sur les résultats obtenus par les trois ou quatre équipes du Club engagées en Compétition nationale :

Equipe I : Division Fédérale.
Equipe II : Division Excellence.
Equipe Juniors A et B.

Les équipes Juniors bénéficient d'une attribution de points plus avantageuse que les équipes Seniors, ceci pour suivre l'idée générale de ce Challenge qui est de récompenser les Clubs développant le rugby parmi les jeunes.

Les points sont totalisés de la façon suivante :

1° Pour les Juniors : à partir seulement de la qualification régionale.
2° Pour les équipes premières : en début de saison.

Le classement porte ainsi sur la saison entière.

PALMARES

Année 1949-1950 :

1. U.S. ROMANS	35 pts.
2. C.A.S.G.	31 pts.
3. U.S. DAX	28 pts.
4. A.S. MONTFERRAND	28 pts.
5. F.C. LOURDES	25 pts.
U.S.A. PERPIGNAN, 14e	13 pts.

Année 1950-1951 :

1. STADE TARBAIS	30 pts.
2. U.S. ROMANS	29 pts.
3. A.S. MONTFERRAND	28 pts.
4. A.S. BEZIERS	21 pts.
5. STADE TOULOUSAIN	18 pts.

U.S.A. PERPIGNAN, non classé dans les vingt premiers.

Année 1951-1952 :

1. U.S.A. PERPIGNAN	38 pts.
2. STADE TARBAIS	33 pts.
3. F.C. LOURDES	22 pts.
4. U.S. COGNAC	21 pts.
5. S.A. VIERZON / U.S. ROMANS	19 pts.

Une phase de la finale du championnat de France, disputée au stade municipal de Toulouse, le 4 mai 1952, et qui opposait le F.C. Lourdes à l'U.S.A. Perpignan. Grâce à leur activité et leur vitesse, les Catalans menaient à la marque à la mi-temps. Sur une mêlée ouverte, les Perpignanais se sont assuré le ballon. Le troisième ligne Delonca va passer à son partenaire Guash, que le Lourdais Saurat empêche d'avancer. A g., Crabé, Guinle et Sempastous. A dr., Rous et, au centre, Sanac.

Objectif : le bouclier de Brennus

C'est par de sévères défaites que le volley-ball prépare les victoires à venir

APRÈS un début de saison où les matches internationaux furent rares et de médiocre qualité, un championnat de France qui vit triompher le Stade Français sous l'impulsion de François Dujardin, le véritable couronnement de la saison de volley-ball furent les championnats du monde qui se déroulèrent à Moscou, du 17 au 29 août

L'équipe de France qui y rencontrait à peu près les mêmes équipes qu'aux championnats d'Europe disputés à Coubertin en 1951, termina à un rang bien inférieur à sa 3e place de l'an dernier.

Les volleyeurs soviétiques n'ont pas encore trouvé leurs maîtres et malgré la présence de la Tchécoslovaquie qui dut s'incliner par 3 sets à 0, l'U.R.S.S. reste le champion du monde incontesté masculin et féminin.

Les Français terminèrent sixièmes derrière l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie, précédant la Pologne, l'Inde, le Liban, Israël et la Finlande. Cette place n'est évidemment guère brillante, cependant nos équipiers bénéficient de larges circonstances atténuantes. Alors que tous leurs adversaires, dont beaucoup sont de semi-professionnels, disposèrent d'un mois et demi de stage pour s'entraîner, se connaître entre joueurs et étudier leurs tactiques, les Français, eux, ne furent réunis en stage que 12 jours avant le départ pour Moscou.

L'équipe de France, d'autre part, était composée cette année d'éléments jeunes non aguerris aux compétitions mondiales. Entourés par les « vieux », François Dujardin, René Van Branteghem, Michel Constantin et Henri Pasqualini, les jeunes disputèrent d'ailleurs tous leurs matches avec beaucoup de cœur et d'allant, sinon d'efficacité.

Cette politique des jeunes représente l'actuelle orientation de la F.F.V.B. : essayer de composer une équipe de France, capable de résister plus tard aux joueurs chevronnés d'Europe centrale. C'est en compétition internationale qu'on en apprend le plus ; aussi, dès à présent, il nous fallait constituer des cadres qui pourront former plus tard l'ossature d'une équipe solide.

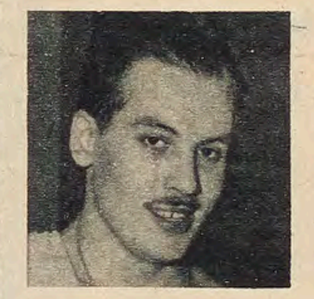
En tout cas, notre équipe peut s'enorgueillir d'avoir disputé le match le plus long de la compétition : 2 h. 22 minutes devant la Roumanie qui ne l'emporta qu'à l'arraché au cinquième set.

En féminines, l'équipe de France se classa encore plus mal : 7e sur 8 équipes. Ce piètre résultat est, plus encore que pour les hommes, la conséquence d'un entraînement physique insuffisant. Les joueuses d'Europe centrale sont des athlètes confirmées, entraînées d'abord à l'athlétisme ; elles sont plus rapides, plus adroites et plus puissantes que nos joueuses.

Si, du point de vue masculin, nous avons encore beaucoup à apprendre, nous pouvons espérer gagner des places dans un avenir proche et nous maintenir ensuite parmi les meilleurs. Par contre, nos joueuses, si elles veulent tenir une place honorable dans la compétition mondiale, devront repartir de zéro et travailler plus qu'elles ne l'ont fait par le passé.

Jacques MACLOU.

L'ENTREE DU STADE DYNAMO DE MOSCOU OU ONT EU LIEU, DEVANT 60.000 SPECTATEURS, LES CHAMPIONNATS DU MONDE.



MAURICE LUSIEN

GINETTE JANY

Nos nageurs ont cueilli le fruit d'un travail opiniâtre

LES Jeux Olympiques n'ont pas été le « digest » de la natation française. Ils en ont été la consécration après des années d'un travail opiniâtre dont le mérite revient aux dirigeants de la F.F.N. et à des entraîneurs comme Alban Minville et Jack Latour. En dehors même des Jeux, la saison a été exceptionnellement brillante. Avant le voyage d'Helsinki, Gilbert Bozon et Jean Boiteux avaient laissé entrevoir leurs possibilités olympiques. Bozon peut se consoler d'un titre qui lui échappa de peu, par le co-record du monde du 100 mètres dos. Le record du monde de relais 3 × 100 ravi aux Russes et laissé par la suite aux Américains, constitue également une satisfaction pour nos nageurs qui prouvèrent, avec Alex Jany, Aldo Eminente, Maurice et Odette Lusien, Mady Moreau, Ginette Jany leur valeur d'ensemble, notamment aux Tourelles où ils firent subir une sévère défaite aux redoutables Japonais.

RENCONTRES INTERNATIONALES

7 et 8 juin 1952, **aux Tourelles** France bat Yougoslavie : 106 à 63 (masculin et féminin).

Meilleures performances : **800 m. : J. BOITEUX, 10' 5" 9/10 ; 1.500 m. : J. BOITEUX, 19' 7" 8/10** (nouveaux records de France) ; **100 m. (dos) G. BOZON, 1' 5" 5/10.**

9 et 10 août 1952, **aux Tourelles :** France bat Japon : 41 à 29.

LES RECORDS BATTUS AU COURS DE LA SAISON

GILBERT BOZON

100 m. dos : le 14 mars, **1' 4" 3/10** (record d'Europe). — le 25 mars, **1' 3" 6/10** (record d'Europe et du monde).

200 m. dos : le 29 avril, **2' 21"** (record d'Europe). — le 1er juin, **2' 20" 7/10** (record d'Europe).

JEAN BOITEUX

800 m. nage libre : le 7 juin, **10' 5" 9/10** (record de France). — le 20 juin, **9' 51" 5/10** (record de France). — le 9 juillet, **9' 38" 2/10** (record d'Europe).

400 m. nage libre : le 26 juin, **4' 32" 6/10** (record d'Europe). — Le 31 juillet, **4' 30" 7/10** (meilleure performance mondiale en grand bassin).

1.500 m. nage libre : le 7 juin, **19' 7" 8/10** (record de France). — Le 20 juin, **18' 40" 8/10** (record d'Europe).

500 m. nage libre : le 26 septembre, **5' 46" 1/10** (record d'Europe).

Relais 3×100 m. 3 nages messieurs : le 25 mars **(Bozon, Lusien, Jany), 3' 9" 6/10** (record du monde).

Relais 3×100 m. 3 nages dames : le 15 juin **(R.C.F., André, Delmas, Arène), 3' 59"** (record de France).

MAURICE LUSIEN

200 m. brasse : le 18 août, **2' 32" 1/10** (record de France).

Relais 4×100 m. nage libre dames, le 31 juillet **(Equipe nationale : Arène, Morandini, Tainguy, Ginette Jany), 4' 42"** (record de France).

LES CHAMPIONS DE FRANCE

CATEGORIE MASCULINE

100 mètres nage libre : Alex JANY (C.R.S. Marseille), **58" 5/10.**

200 mètres nage libre : J. BOITEUX (D.T.O.E.C.) **2' 10" 8/10.**

400 mètres nage libre : J. BOITEUX (D.T.O.E.C.), **4' 51" 8/10.**

1.500 mètres nage libre : Jo BERNARDO (D.T.O.E.C.), **19' 42" 2/10.**

200 mètres brasse : M. LUSIEN (S.F.), **2' 43".**

100 mètres dos : G. BOZON (N.E. Châlons), **1' 7" 4/10.**

Relais 4 × 200 mètres nage libre : D. T. O. E. C., 9' 31" 4/10.

Relais 10 × 100 mètres nage libre : R. C. FRANCE, 10' 34" 5/10.

Relais 3 × 100 mètres 3 nages : R. C. FRANCE, 3' 26" 3/10.

Plongeons du tremplin : C. PIRE (R.C.F.), **175 pts 96.**

Plongeons de haut vol : R. MULINGHAUSEN (C. M. Bourget), **145 pts 67.**

CATEGORIE FEMININE

100 mètres nage libre : Ginette JANY, 1' 9" 9/10.

400 mètres nage libre : Colette THOMAS (Mouettes), **5' 25" 6/10.**

200 mètres brasse : Odette LUSIEN (S.F.), **3' 9" 6/10.**

100 mètres dos : Monique BERLIOUX (R.C.F.), **1' 22" 4/10.**

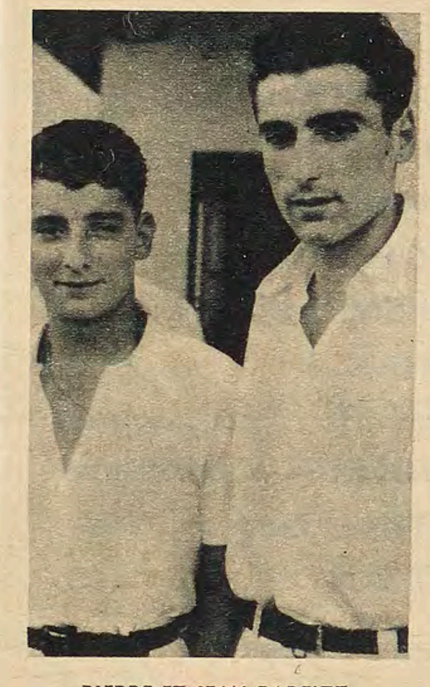
Relais 4×100 mètres nage libre : D.T.O.E.C., 5' 15" 1/10.

Relais 3×100 mètres 3 nages : Stade Français, 4' 13" 4/10.

Plongeons du tremplin : J. AUBERT (C.P.I.A.), **114 pts 75.**

Plongeons de haut vol : N. PELISSARD (R.A. Casablanca), **78 pts 95.**

Espagnols et Français restent les maîtres de la pelote basque



PIERRE ET JEAN BAREITZ
DE SAINT-JEAN-DE-LUZ

Les championnats du monde de Saint-Sébastien ont révélé au monde sportif étonné, l'existence, les beautés et les attraits de la pelote basque. Sans doute, on connaissait les exploits de Chiquito de Cambo, et on était sensible aux prouesses du champion d'aujourd'hui, Jean Urruty, mais on ne soupçonnait pas que la pelote pût être autre chose qu'un sport régional, et on ne s'imaginait pas surtout qu'elle pût être pratiquée ailleurs que devant les frontons du pays basque.

Les historiens prétendent qu'il y a trente siècles, les Japonais la pratiquaient déjà ; ils ajoutent même que les Chinois y apportaient tant de passion qu'ils lynchaient ceux qui perdaient une partie. L'usage de ces mœurs ne s'est pas, Dieu merci, prolongé dans notre civilisation !...

Chez nous, on se contente de faire remonter l'origine de la pelote basque, de façon vraiment positive, à un peu plus de deux siècles. C'est à dater de cette époque qu'on se transmet le récit des aventures des champions. Perkain, le fameux Perkain en est le premier. Le club des Aldudes — pays où il est né vers 1760 — a, du reste, pour devise : « Perkainen Itzalean », autrement dit : « A l'ombre de Perkain ».

C'est lui qui, en 1789, à la fin d'une partie de pelote qu'il venait évidemment de gagner, échappa au chef des révolutionnaires venus pour l'arrêter en le visant au front ; le coup était si bien ajusté, que l'homme tomba assommé par la pelote.

La grande semaine organisée à Saint-Sébastien a montré que la pelote était véritablement devenue internationale. Huit nations participèrent à l'une ou l'autre de ses 18 spécialités.

C'est devant quatre frontons, différents par leur taille et leur caractéristiques, que se départagèrent les concurrents des championnats du monde : le grand fronton couvert, le petit fronton couvert, l'un et l'autre avec mur à gauche, le trinquet et le fronton place libre.

Les Français les meilleurs en place libre

Précisons tout de suite qu'en ce qui concerne ce dernier, les Français en sont les maîtres. A Saint-Sébastien, ils ne comptaient pour adversaires que les seuls Espagnols. Aussi bien, remportèrent-ils cinq victoires :

Au rebot, sorte de pelote d'opposition qui se joue par équipes et rappelle vaguement le tennis, le « buteur » Etcheverry, Larregain, Errechen, Laronde, et Henry composèrent l'équipe française, champion du monde, mais ils éprouvèrent quelque peine à vaincre.

A mains nues, par équipes de deux, Olhasso et Cadeilhan n'eurent que peu de peine à s'imposer devant des Espagnols, un peu déroutés.

Au petit gant : les deux frères Pierre et François Unassobiscoy, champions de France avec l'Aviron Bayonnais, se jouèrent de la résistance des Espagnols, en gagnant par 50 à 8.

Au grand gant : la France avec le jeune Gallardi, grand espoir de la pelote : Ollazaguire et Larchus firent une véritable démonstration de la pelote au grand chistera.

A pala : les deux frères Bareitz, frêles et fins joueurs, prirent l'ascendant par leur sens plus avisé du jeu, sur les deux athlétiques espagnols, Arcola et Aisti.

Les Espagnols champions à cesta-punta

L'un des sports les plus spectaculaires que l'on puisse imaginer, l'un des plus prenants et des plus excitants, est représenté par la « cesta-punta » qui se joue au grand fronton couvert, au grand gant, avec une pelote très vive. On a vu le public du fronton Urumea à Saint-Sébastien s'enthousiasmer comme à la plus fantastique des corridas. Les Espagnols, grâce aux frères Manolo et Joaquin Balent, finirent par prendre l'avantage sur les Mexicains Barrère et Pareyon.

Cuba, les Philippines, l'Italie, se classaient derrière eux dans l'ordre. Quant à la France, elle ne s'était pas engagée. Aussi étrange que cela puisse paraître, le « cesta-punta » n'est point pratiqué chez nous.

Au petit fronton se disputèrent les variétés du jeu, constituées par la paleta, la pala corta, le frontennis, et, enfin, la pelote à mains nues, en tête à tête, et par équipe de deux. Glissons sur le frontennis, sorte de tennis joué contre un mur : les Mexicains et les Argentins en sont les champions ; la France aurait pu se classer en engageant... des joueurs de tennis qui auraient aussi bien fait que certains Cubains ou Espagnols. A paleta, les Argentins se jouèrent de tous, mais les Français se classèrent deuxièmes grâce à Larregain et Clairac.

La grande sensation du petit fronton couvert, mur à gauche, fut produite par l'équipe de France, dans le tournoi à mains nues par équipes. Les Espagnols s'y considèrent comme les maîtres, et un long passé de victoires ininterrompues légitimait, à Saint-Sébastien, leur prétention. Or, dans une atmosphère tumultueuse à l'extrême, la paire française Etchemendy à l'arrière, Olhasso à l'avant, finit par prendre le meilleur sur les Espagnols. Il ne fallut pas moins de trois matches émouvants, âprement disputés pour départager les concurrents.

Etchemendy et Olhasso avaient gagné la première manche, laissé filer la seconde, en dépit d'un début prometteur (ils perdirent 16 points de suite, après avoir mené 15 à 5), et ils enlevèrent la « belle ».

Par contre, en pelote à mains nues, individuel, l'Espagnol Esparza se joua des Français Etchemendy et Espel, qui lui furent successivement opposés, ainsi que du petit Uruguayen Luis Devia.

Les Français, victorieux au trinquet avec les Argentins

Le trinquet avec tous ses pièges et ses subtilités, plaît aux Français et aux Argentins. A paleta ou au share — qui se joue avec une raquette un peu creuse à cordes, comme une balance pour écrevisses — les Argentins se révélèrent de grands artistes. Ils n'eurent aucune peine à surclasser les Uruguayens et, à plus forte raison les Français, en dépit des efforts d'Idhope et de son camarade Binard.

Quant à la pelote à mains nues en trinquet, nos spécialistes s'y illustrèrent de façon éblouissante. Etchemendy en tête à tête, Harcaut et Espel par équipes distancèrent aisément Espagnols et Uruguayens.

A chacun ses spécialités ! Telle pourrait être la conclusion des Jeux de Saint-Sébastien. Le règlement — contrairement à l'esprit olympique — prévoyait un classement par nations. Les Français, un peu déçus, durent céder la première place aux Espagnols, qu'ils talonnaient de quelques points. Venaient ensuite dans l'ordre : l'Argentine, l'Uruguay, le Mexique, les Philippines, Cuba, et l'Italie.

Il est vrai que la France eut droit à deux compensations : d'abord, c'est elle qui remporta le plus grand nombre de médailles d'or, huit contre six à l'Espagne, trois à l'Argentine, et une au Mexique. Ensuite, c'est à elle qu'a été conférée l'organisation des prochains championnats du monde en 1955...

Marcel de LABORDERIE.

LES CHAMPIONS DE FRANCE 52

REBOT. — Juniors : HASPARREN b. SARE 13-5. **Seniors** : SAINT-JEAN-DE-LUZ (Charles et Edmond Henry, Larregain, Reces, Etcheberry) bat SAINT-ETIENNE-DE-BAIGORRY (Olçomenby I, Arcé, Herricalbe, Olçomenby II, Petricorena) 13 jeux à 7.

GRAND CHISTERA. — Juniors : SALIES-DE-BEARN (Lassou del Cotto, Poydemange) bat GUETHARY 60-46. **Seniors** : GUETHARY (Gallardi, Olazaguirre, Larchus) bat SALIES-DE-BEARN (Lansalot, Morlaaf, Mouseigt) 60-54.

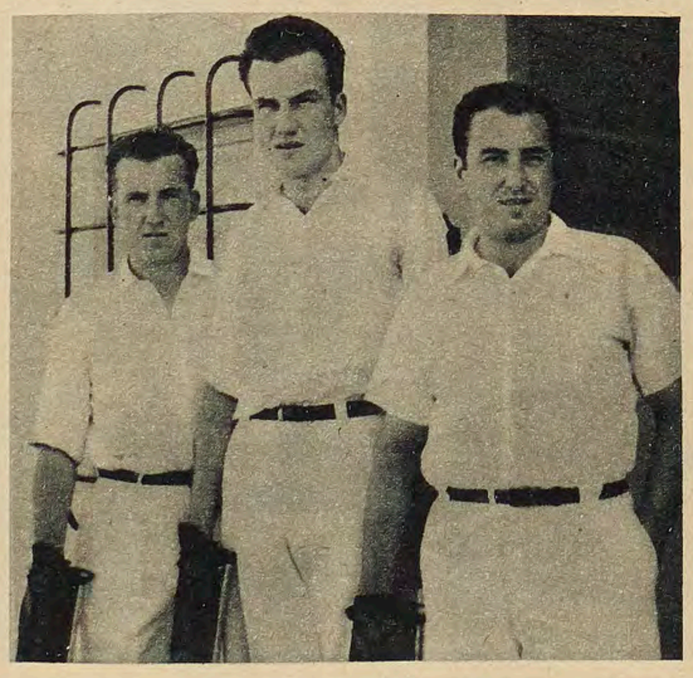
MAIN NUE. — Cadets : SAINT-PEE-SUR-NIVELLE bat BIDART 30-9. **Juniors** : HASPARREN (Behengaray et Laco) bat SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Laxague-Mailharro) 30-23. **Seniors** : SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Jean et Désiré Olhasso) bat U.S. METRO (Vicénty, Elgorriagua) 30-25.

PETIT GANT. — Juniors : HASPARREN (Mongour, Courtelarre, Argainart) bat TARBES (Goyheneix, Rouglan, Etchbarne) 50-45.

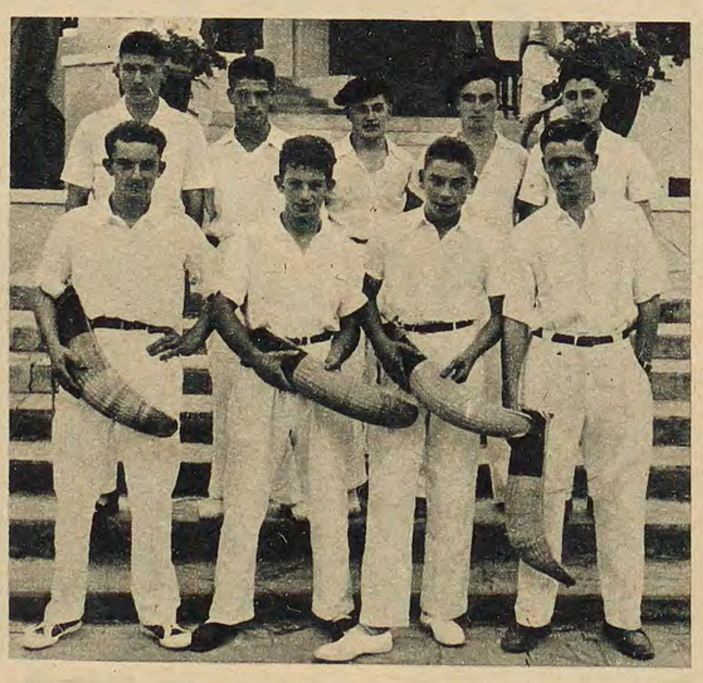
YOKO GARBI. — Cadets : HASPARREN Montgourt, Hirigoyen, Driollet) bat SAINT-PALAIS (Boutacq, Loustalet, Perrogaris) 45-39.

A PALA. — SAINT-JEAN-DE-LUZ OL. (Pierre et Jean Bareitz) bat C.A. BEGLAIS (Lacouture, Sasco) 60-21.

L'équipe de France de rebot est composée de Henry, Larronde, Etcheverry, Larregain, Errecaïte (de g. à dr.). Elle triompha brillamment aux championnats du monde.



Les trois frères Unhassobiscay, de Bayonne, ont fait l'admiration du public de San-Sebastian, lors des championnats du monde au petit gant où ils l'emportèrent.



Hasparren a remporté quatre titres. 1er rang, de g. à dr. : Coutelarbe, Driollet, Hirigoyen, Arcainari. 2e rang : Mongour, Lecumberry, Laco, Behengaray, Duhare.

Le XIII de France n'est plus sans rival su

LES HOMMES 52 DU RUGBY XIII

LE MEILLEUR JOUEUR DE L'ANNEE
PUIG-AUBERT (Celtic)

LA REVELATION DE L'ANNEE
VORON (Lyon)

L'ATTAQUANT DE L'ANNEE
CARRÈRE (Bordeaux)

LA CONFIRMATION DE L'ANNEE
GUILHEM (Carcassonne)

LE DEFENSEUR DE L'ANNEE
ELIE BROUSSE (Celtic)

L'ENTRAINEUR DE L'ANNEE
JEAN POCH (Carcassonne)

LE DIRIGEANT DE L'ANNEE
MAURICE TARDY (Celtic)

LE TRANSFERT DE L'ANNEE
PUIG-AUBERT (Celtic)

L'ARBITRE DE L'ANNEE
Le Catalan GUIDICELLI

LE CAPITAINE DE L'ANNEE
JO CRESPO (Lyon)

LES VEDETTES DE L'ANNÉE

Arrière : **MALAFOSSE** (Catalans), **R. LUCIA** (Lyon), **POLETTI** (Toulouse).

Trois-quarts ailes : **BELLAN** (Celtic), **VORON** (Lyon), **LESPES** (Toulouse), **R. BENAUSSE** (Carcassonne), **GAYAN** (Bordeaux), **TOUTON** (Villeneuve).

Trois-quarts centre : **HATCHONDO** (Toulouse), **TEISSEIRE** (Carcassonne), **LLARY** (Carcassonne), **REY** (Lyon), **COMES** (Catalans).

Demi ouverture : **DUFFORT** (Celtic), **GALAUP** (Albi), **GIMENEZ** (Villeneuve), **PREVOST** (Celtic), **CESAR** (Marseille).

Demi mêlée : **DOP** (Marseille), **EITO** (Villeneuve), **LECUYER** (Lyon),

Troisième ligne : **PEREZ** (Marseille), **CALIXTE** (Villeneuve), **VASLIN** (Carcassonne), **DUPLE** (Toulouse), **BALDASSIN** (Lyon), **CALBETE** (Carcassonne), **JOCHEM** (Celtic).

Deuxième ligne : **BERTHOMIEU** (Albi), **BERNARD** (Celtic), **MONTRUCOLIS** (Lyon), **GACIA** (Carcassonne), **LOPEZ** (Cavaillon), **NEGRIER** (Marseille).

Première ligne : **RINALDI** (Marseille), **BERAUD** (Marseille), **BOMBAIL** (Toulouse), **LASSERRE** (Celtic), **DEDIEU** (Carcassonne), **FONTVIELLE** (Celtic).

Talonneur : **GENOUD** (Villeneuve), **AUDOUBERT** (Lyon), **RECORD** (Marseille), **MOULIS** (Celtic).

NOTRE SÉLECTION

PUIG-AUBERT (Celt. Paris)
CANTONI (Toulouse)
MERQUEY (Marseille)
CARRERE (Bordeaux)
CONTRASTIN (Bordeaux)
G. BENAUSSE (Carc.), (o)
CRESPO (Lyon), (m)
GUILHEM (Carcassonne)
BROUSSE (Celtic)
PONSINET (Carcassonne)
BARTOLETTI (Bordeaux)
MARTIN (Toulouse), (tal.)
MAZON (Carcassonne)

Puig-Aubert l'inégalable : Bien qu'il ait été critiqué après le dernier France-Empire Britannique, Puig-Aubert a encore été, pendant la saison 1951-52, le meilleur joueur français. Accompagné (à gauche) par le jeune Teisseire et suivi par le centre Carrère, « Pipette », lors du match France-Empire Britannique (17-14) contre-attaque en partant de ses buts. A gauche, Dop.

sur le plan international

CARCASSONNE A RÉUSSI UN MAGNIFIQUE "DOUBLÉ"

LES années se suivent et ne se ressemblent pas... même pour le « XIII » de France. Supérieurs à tous leurs rivaux au cours de la saison 1951-1952, nos joueurs ont perdu, depuis le 25 octobre dernier, leur auréole d'invincibilité devant le Pays de Galles et l'Empire britannique. Et pourtant, pour le dernier exercice et sur six matches internationaux, notre XIII n'a été qu'une seule fois défait, le 3 novembre 1951, à Hull, contre l'Empire britannique (17-14). Encore ce match a-t-il été joué dans des conditions particulières, les tricolores disputant, ce jour-là, la première phase du « Tournoi des Nations » dès leur retour d'Australie. Le voyage avait été pénible et nos joueurs, saturés de ballon ovale, accusèrent une certaine lassitude. La logique voulait qu'ils fussent battus et, c'est tout à leur mérite, l'écart ne fut pas considérable. Ce sont nos avants qui flanchèrent, comme toujours lorsqu'une équipe n'est pas en possession de tous ses moyens.

On put voir, par la suite, que les Français retrouvèrent très vite leur rythme et leur habileté. Vingt-deux jours après avoir été vaincus, ils « rossèrent » proprement les Anglais sur le Stade municipal de Marseille en leur marquant dix essais de belle facture contre trois. Le match se termina sur le score imposant de 42 à 13, ce qui constitue un record international. Les dirigeants anglais, très impressionnés par la sensationnelle victoire de nos joueurs, déclarèrent avec enthousiasme que « les Français étaient bien les champions du monde du rugby ».

Les deux tests Néo-Zélandais

Lors d'une tournée en Nouvelle-Zélande, qui se situe en août 1951, l'équipe de France avait été battue d'extrême justesse (16 à 15) par les Kiwis. Ces derniers rendirent une visite de politesse à leurs adversaires en décembre. Deux tests-matches étaient prévus, l'un au Parc des Princes et l'autre à Bordeaux. Le premier fit accourir la grande foule (30.000 spectateurs pour plus de 8 millions de recette) et le treize commandé par Puig-Aubert vengea son échec précédent par une marge de 5 points (8-3).

Le second match, à Bordeaux, accentua plus la supériorité des tricolores. C'est par 17 à 7 qu'ils gagnèrent, marquant 3 essais contre un aux visiteurs. Carrère, Guilhem et Voron, nouveaux promus, s'imposaient définitivement dans le treize de France.

Le dernier match du Tournoi des Nations, France-Pays de Galles, se disputa à Bordeaux, le 6 avril. Puig-Aubert, déchaîné, marqua 14 points sur les 20 obtenus par la France ! Une fois de plus, sa « botte magique » avait fait pencher la balance et, à l'issue de cette partie, les Français remportaient le Tournoi International.

Une preuve supplémentaire...

Sans chicaner le succès de nos joueurs, les Anglais demandèrent que fût organisée une rencontre supplémentaire, « hors tournoi », contre une sélection britannique formée des meilleurs joueurs de leur vaste Empire. Là, comme ailleurs, les Français montrèrent qu'on ne pouvait leur disputer la place de première équipe mondiale. Par 22 points à 12, ils dominèrent leurs rivaux après cinquante minutes de jeu étincelant. Le troisième ligne Pérez se révéla comme un grand distributeur de balle et le trio d'attaque, Crespo, Carrère et Teisseire... se surpassa en défense.

Le rugby français gagna cette ultime bataille parce que, d'abord, Puig-Aubert sut prendre l'offensive au moment psychologique du match et, aussi, parce que tous nos joueurs firent réellement abstraction de leur personnalité et n'eurent qu'un objectif : la victoire de l'équipe de France.

Confirmations et révélations

A l'arrière, Puig-Aubert ne se discutait pas. Il a conservé, pour le plus grand bien de l'équipe, son poste durant toute la saison.

En ce qui concerne les trois-quarts, le Lyonnais Voron et le Bordelais Carrère sont venus épauler ou suppléer les joueurs confirmés que sont Contrastin, Merquey, Cantoni.

A l'ouverture, le Carcassonnais Gilbert Benausse a pris une place qu'on ne peut plus, désormais, lui contester, tandis qu'en troisième ligne, son camarade de club Guilhem confirmait sa valeur.

Tous les autres, du talonneur Martin, au tandem d'avants Brousse-Ponsinet n'ont, en aucun cas, démérité.

Le doublé de Carcassonne

Sur le plan national, Championnat et Coupe furent à l'ordre du jour. Le Championnat commença par sourire aux Lyonnais, puis Marseille prit la tête du classement. Ce fut ensuite un chassé-croisé entre Carcassonne et Marseille. Avec les deux leaders, Villeneuve et Lyon furent admis à disputer les demi-finales qui consacrèrent la supériorité de Carcassonne sur Villeneuve (15 à 6) et de Marseille sur Lyon (34 à 13).

Le 18 mai, à Toulouse, la finale eut lieu et les Marseillais, glorieux vaincus (18-6), quittèrent le terrain sous les ovations de la foule qui estimait que le score assez sévère ne reflétait pas exactement la physionomie de la partie. Les Marseillais, qui menaient au début par 6 à 0, manquèrent ensuite par trop de réussite et Puig-Aubert — toujours lui — qui s'était intercalé dans la ligne de trois-quarts en seconde mi-temps, consomma leur défaite en amorçant de subtiles combinaisons.

Dans ce championnat, il y eut rupture d'équilibre par le fait même que les deux finalistes ne furent jamais inquiétés par leurs suivants.

Marseille éliminé en Coupe !

Les mêmes acteurs se retrouvèrent en Coupe, mais les caprices du tirage au sort opposèrent, en huitième de finale, à Bordeaux, les deux finalistes du Championnat, Marseille et Carcassonne. Les Carcassonnais écrasèrent littéralement leurs adversaires (23 à 0) et ceux-ci furent impitoyablement éliminés. Ce furent les Catalans qui, après avoir écarté de leur chemin Toulon et Lézignan, accédèrent aux demi-finales en compagnie de Carcassonne, Villeneuve et Lyon.

La grosse surprise de ces demi-finales fut précisément la victoire que les Catalans allèrent cueillir sur les Lyonnais (12-8) tandis que, pour sa part, Carcassonne battait Villeneuve (17-13).

Ainsi, grâce au triangle d'attaque Dejean-Maso-Comès, les Catalans accédaient à la finale et ce n'était pas, là, la moindre sensation de la Coupe.

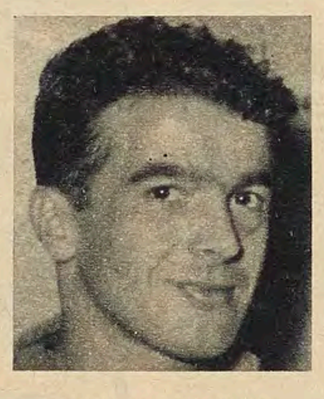
La finale de la Coupe se disputa à Marseille (20.000 spectateurs, 5 millions de recette) par un temps splendide. Elle fut d'une correction exemplaire malgré l'âpreté de la lutte car les Carcassonnais désiraient ardemment réussir un doublé « Championnat-Coupe ».

L'autorité et le poids des avants de Carcassonne l'emportèrent sur la fougue des Catalans qui, malgré leur volonté de bien faire, ne purent résister qu'une mi-temps. Une fois de plus, Puig-Aubert donna son récital et marqua 16 des 28 points obtenus par son équipe. Son jeune camarade Teisseire, jouant au centre, réalisa la plus belle action de la partie en perçant la défense catalane, permettant ainsi à son ailier, R. Benausse, qu'il avait servi, d'ouvrir le score.

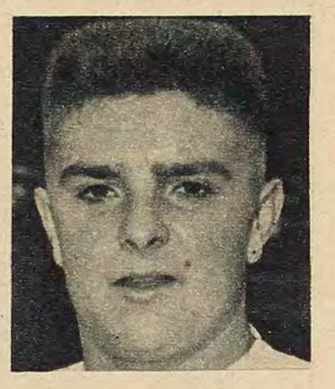
Depuis le début de la présente saison, le 14 septembre, l'ordre des valeurs a été bouleversé. En renforçant le Celtic de Paris et Toulouse par certains éléments carcassonnais, les dirigeants de la Ligue ont équilibré le Championnat. L'entrée, au Celtic, de Puig-Aubert, Menichelli, Roigt et Gleizes, de Martin, Ferrien, Lespès à Toulouse, en est la preuve. Après dix journées, cinq points seulement séparent le premier (Carcassonne) du huitième (Girondins). L'intérêt du grand tournoi national est donc plus soutenu et le rugby à XIII ne peut qu'y gagner.

VINCENT CANTONI

RAYMOND CONTRASTIN

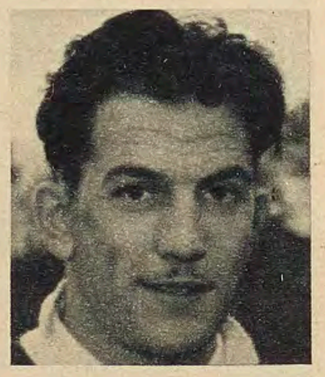


JACQUES MERQUEY

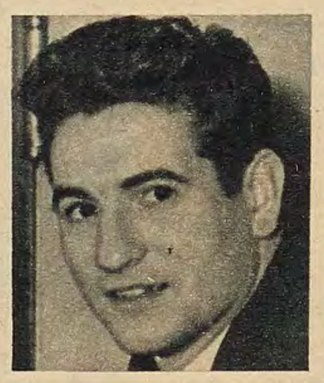


RENE CARRERE

GILBERT BENAUSSE



JO CRESPO



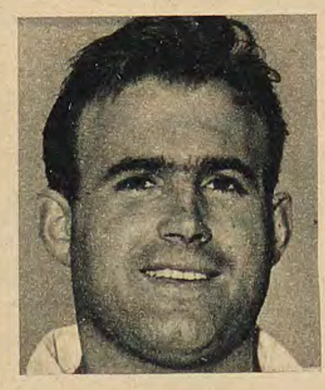
ROGER GUILHEM

ELIE BROUSSE

EDOUARD PONSINET

LEOPOLD BARTOLETTI

LOUIS MAZON



MARTIN MARTIN

Le 25 octobre 1952, à Leeds

Pays de Galles - France (22-16)

Puig-Aubert
Bellan Rey Llary Contrastin
Duffort (o.) Dop (m.)
Duplé
Brousse Berthomieu
Bombail Martin Rinaldi

FRANCE : 2 essais : Berthomieu, Bellan ; 2 transformations : Puig-Aubert ; 3 coups-francs : Puig-Aubert.

Le 23 novembre 1952, à Marseille

France-Empire Britannique (10-29)

Puig-Aubert
Lespès Merquey Rey Bellan
G. Benausse (o.) Teisseire (m.)
Pérez
Delaye Berthomieu
Bartoletti Martin Rinaldi

FRANCE : 2 essais : Merquey ; 1 transformation : Puig-Aubert ; 1 coup franc : Puig-Aubert.

Le 3 novembre 1951, à Hull

Emp.-Britannique-France (17-14)

Puig-Aubert
Contrastin Merquey Comes Cantoni
Duffort (o) Crespo (m)
Montrucolis
Ponsinet Brousse
Bartoletti Martin Mazon

FRANCE : 2 essais, Cantoni, Bartoletti ; 1 transformation, Puig-Aubert ; 3 buts, Puig-Aubert.

Le 25 novembre 1951, à Marseille

France Angleterre (42 13)

Puig-Aubert
Contrastin Crespo Llari Cantoni
Merquey Dop
Guilhem
Berthomieu Brousse
Rinaldi Martin Bartoletti

FRANCE : 10 essais, Crespo (3), Cantoni (2), Contrastin (2), Merquey, Guilhem, Martin ; 2 drops, Puig-Aubert ; 4 transformations, Puig-Aubert.

Carcassonne :

Carcassonne XIII, champion de France et vainqueur de la Coupe Lord-Derby. Debout, de g. à dr. : Marty, Ponsinet, Gacia, Vaslin, Mazon, Martin. Accroupis, de g. à dr. : R. Benausse (en médaillon), Llary, G. Benausse, Puig-Aubert (capitaine), Menjucq, Alberti et Lassègue.

Le 23 décembre 1951, au Parc

France-Nouvelle-Zélande (8-3)

Puig-Aubert
Contrastin Merquey Crespo Voron
G. Benausse (o) Dop (m)
Guilhem
Ponsinet Brousse
Bartoletti Martin Rinaldi

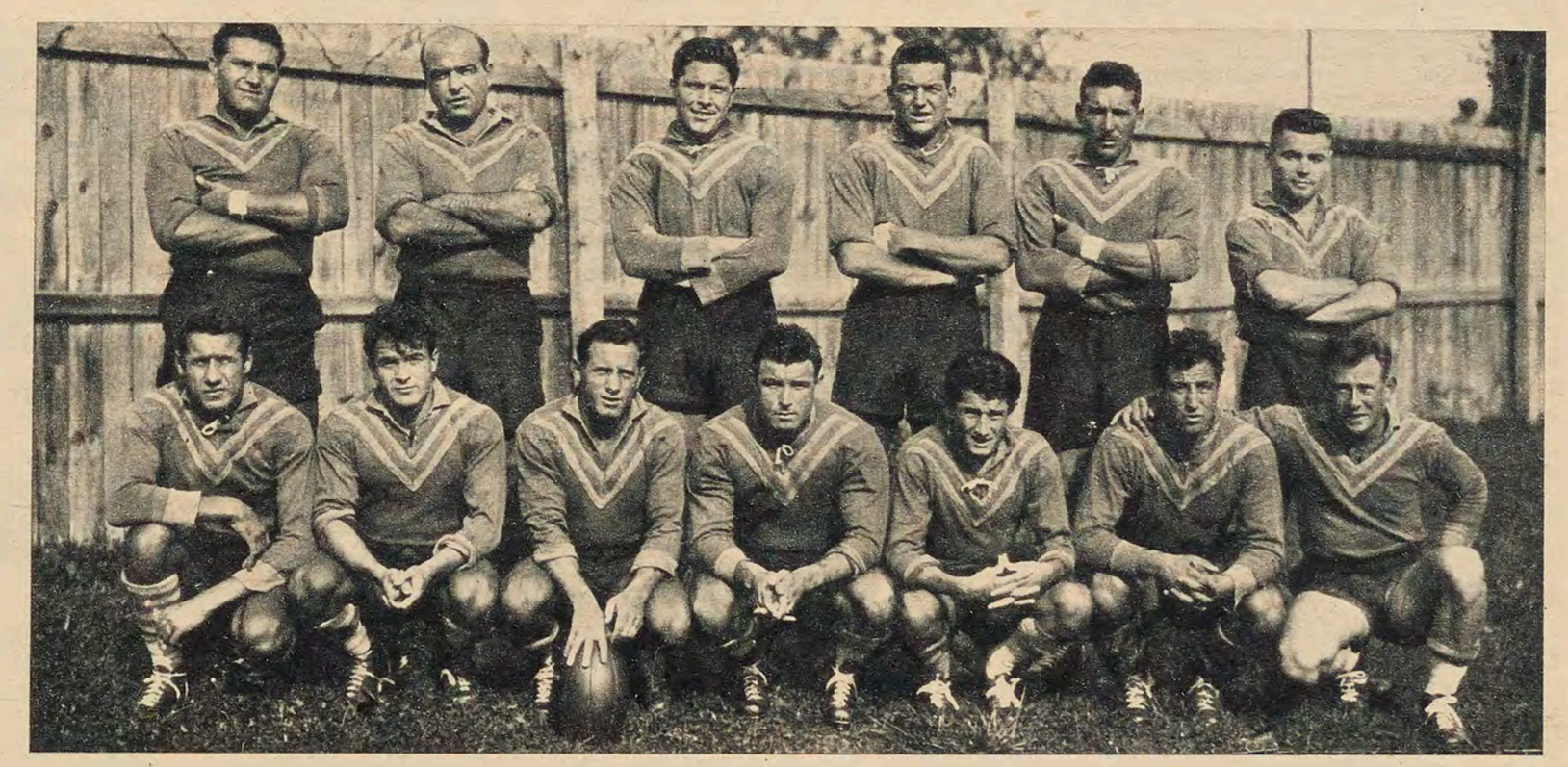
FRANCE : 2 essais, Merquey, Contrastin ; 1 coup-franc, Puig-Aubert.

Le 30 décembre 1951, à Bordeaux

France-Nouvelle-Zélande (17-7)

Puig-Aubert
Contrastin Merquey Carrère Voron
G. Benausse (o) Dop (m)
Guilhem
Ponsinet Montrucolis
Bartoletti Martin Béraud

FRANCE : 3 essais, Dop, Martin, Contrastin ; 1 transformation, Puig-Aubert ; 1 drop, Puig-Aubert ; 2 coups-francs, Puig-Aubert.



Marseille :

Les Marseillais, leaders du championnat pendant toute la saison, ont été défaits en finale par les Carcassonnais. Debout, de g. à dr. : Pérez, Négrier, Rinaldi, Béraud, Moncéré et Record. Accroupis, de g. à dr. : Costa, Merquey, Dop, Maurice André, César, Hatchondo et Grasseau.

Le 6 avril 1952, à Bordeaux

France-Galles (20-12)

Puig-Aubert
Cantoni Hatchondo Carrère Contrastin
G. Benausse (o) Guilhem (m)
Vaslin
Ponsinet Montrucolis
Bartoletti Martin Audoubert

FRANCE : 2 essais, Vaslin, Contrastin ; 3 buts, Puig-Aubert ; 2 drops, Puig-Aubert ; 2 transformations, Puig-Aubert.

Le 22 mai 1952, au Parc

France-Grande-Bretagne (22-12)

Puig-Aubert
Voron Carrère Teisseire Cantoni
Crespo (o) Dop (m)
Pérez
Brousse Gacia
Bernard Audoubert Béraud

FRANCE : 4 essais, Crespo (2), Voron, Brousse ; 1 drop, Puig-Aubert ; 3 transformations, Puig-Aubert ; 1 but, Puig-Aubert.

Catalans :

L'équipe des Catalans, finaliste de la Coupe Lord-Derby, battue en finale par le treize de Puig-Aubert. Debout, de g. à dr. : Ulma, Chanchou, Roigt, Salles, Gleizes et Labadie. Accr., de g. à dr. : Mestres, Carboneil, J. Bruzy, Dejean, Comès, Sournia et Triquoire (manque Malafosse).

Oh!

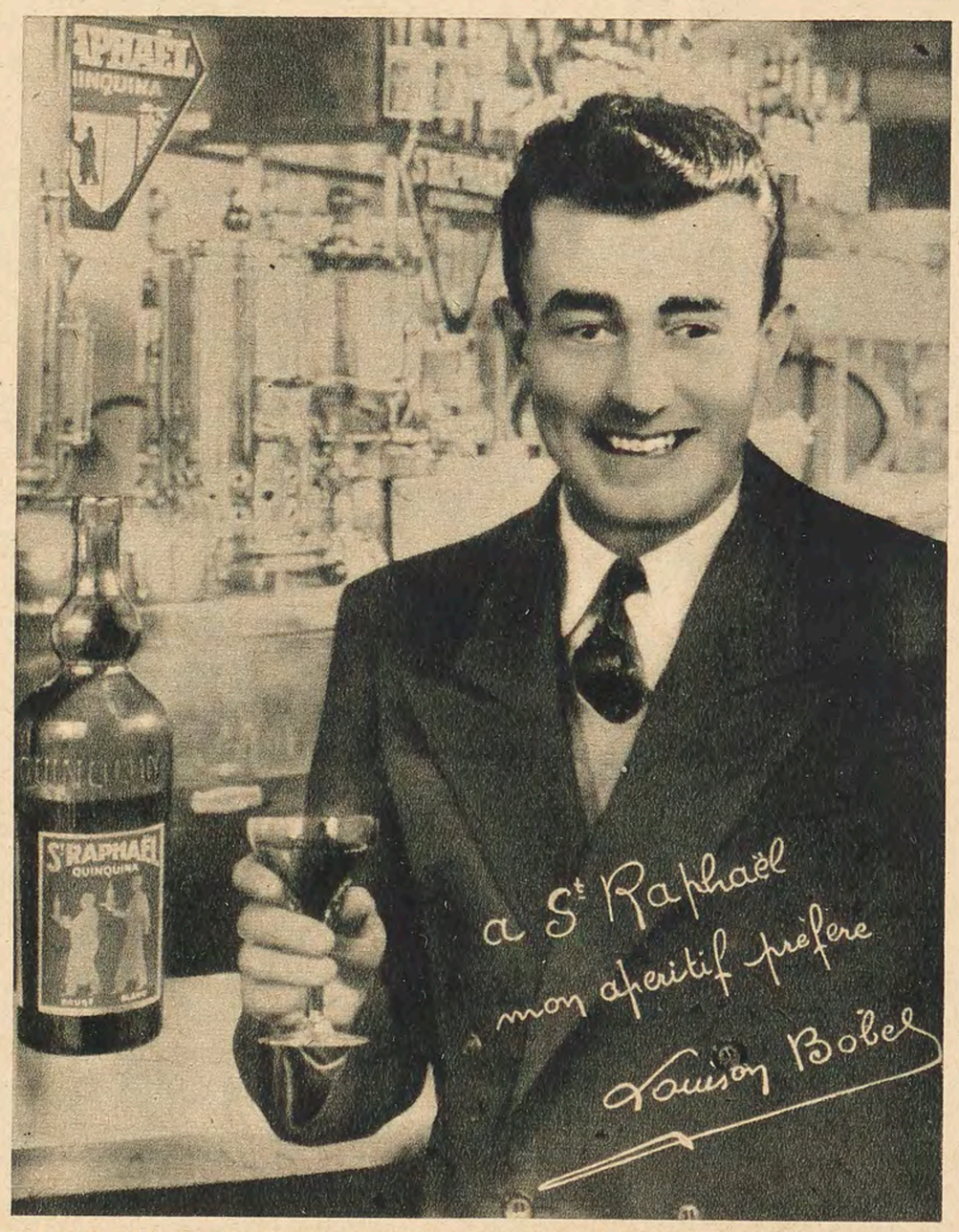
MON MAILLOT

Vite avant la partie
il me faut un JIL SPORT
Nuances solides !
Coton fort !
Je ne crains
Ni la pluie
Ni le soleil
Ni la mêlée

La marque qui se porte

TOUTE LA BONNETERIE
POUR HOMME - FEMME - ENFANT

ET LE NOUVEAU SURVETEMENT
"LE MONITEUR"
Marque déposée



APRES CHACUN DE SES SUCCES, LOUISON BOBET A POUR HABITUDE DE TRINQUER AVEC SES AMIS EN BUVANT UN VERRE DE St RAPHAEL. C'EST CE QU'IL A FAIT, CETTE ANNEE, APRES PARIS-NICE, LE CRITERIUM NATIONAL ET LE GRAND PRIX DES NATIONS.

SI VOUS VOULEZ ÊTRE BIEN INFORMÉS

Lisez tous les matins

Le Parisien libéré

★

...Et tous les soirs

Paris-presse

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS :
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnement :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61).

Directeurs-Gérants : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, rue Réaumur, Paris (2e)

Grav. et Imp.
E. DESFOSSES-NEOGRAVURE
13, Quai Voltaire
Paris-7e

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

LES ARCS

quinquina